

PIERRE CHANTRAINE

*Morphologie
historique
du grec*

ÉDITIONS KLINCKSIECK

MORPHOLOGIE HISTORIQUE DU GREC

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

XXXIV

MORPHOLOGIE HISTORIQUE DU GREC

PAR

PIERRE CHANTRAINE

Membre de l'Institut

*Deuxième Édition
revue et augmentée
nouveau tirage*

PARIS

ÉDITIONS KLINCKSIECK

1984

Première édition : 1945.

Deuxième édition : 1961.

5^e tirage

« La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

« Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

ISBN 2-252-02473-9

© Librairie C. Klincksieck, 1961.

AVANT-PROPOS

Il a semblé opportun à l'éditeur et à moi-même de donner de ce petit livre une édition entièrement nouvelle et recomposée. Il n'y a pas une page qui n'ait été retouchée et certains développements sont entièrement réécrits. Il s'agissait, d'abord, dans le détail, d'être plus précis, plus clair, et d'aérer davantage la disposition des paragraphes ; mais on a voulu aussi mettre le livre au courant de l'état actuel des connaissances, et, notamment, sur deux points. On a, d'une part, présenté de façon plus rigoureuse les problèmes de grammaire comparée que le grec permet d'aborder ; de l'autre, on a incorporé à l'ouvrage, lorsqu'elles étaient assurées, les données fournies par le déchiffrement des tablettes mycéniennes qui, grâce au génie de Michel Ventris, permettent d'utiliser des documents grecs remontant au second millénaire avant notre ère.

Cette double préoccupation m'a conduit à écrire une Introduction entièrement nouvelle et composée de deux parties, l'une *Le grec et l'indo-européen*, l'autre, *Le grec et ses dialectes*. De ces deux parties, la première est, de beaucoup, la plus difficile. Elle devait en bonne méthode figurer en tête de l'ouvrage, mais elle risque de rebuter le lecteur, et on conseille à l'étudiant de ne l'aborder que lorsqu'il aura commencé à se familiariser avec les problèmes de la grammaire comparée.

Plusieurs amis m'ont aidé à mettre au point cette édition nouvelle. M. J. Taillardat m'a proposé de précieuses remarques et a relu

mon manuscrit. J'ai soumis à M. A. Minard le texte de l'Introduction. M. M. Lejeune, malgré tant de tâches, a bien voulu voir le jeu des premières épreuves. Enfin, M. O. Masson a veillé avec moi à la correction de la mise en pages et a établi l'index. Mais je suis, bien entendu, seul responsable des erreurs ou des obscurités qui pourraient subsister dans cet ouvrage.

Paris, mars 1961.

P. C.

AVANT-PROPOS
DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Le présent Manuel vise à donner aux étudiants, pour le grec, le même secours qu'ils trouvent pour le latin dans la *Morphologie historique du latin* publiée par M. Ernout dans la même collection. On s'est efforcé de donner une idée de l'évolution des faits depuis la langue homérique jusqu'à celle du *Nouveau Testament*, en tenant compte des principales particularités dialectales et en indiquant brièvement, à l'occasion, comment, dans la langue moderne, s'est poursuivi le développement de faits anciens : l'histoire du grec présente une continuité qu'il importe de faire sentir.

M. Michel Lejeune a bien voulu, une fois encore, lire une épreuve de ce livre. Ses observations m'ont aidé à le rendre plus clair et plus précis. Qu'il en soit cordialement remercié.

P. C.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE ET LISTE DES ABRÉVIATIONS

Qu'il suffise de renvoyer à quelques ouvrages généraux où le lecteur trouvera de nombreuses indications bibliographiques.

KÜHNER-BLASS, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, Hanovre, 1892.

MEILLET-VENDRYES, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, 2^e édition revue par J. VENDRYES, Paris, 1948.

E. SCHWYZER, *Griechische Grammatik* (I^{er} Band), Allgemeiner Teil, Lautlehre, Wortbildung, Flexion, Munich, 1939.

Pour les faits homériques on peut consulter P. CHANTRAINE, *Grammaire homérique*, I (*Phonétique et Morphologie*), 3^e tirage revu, Paris, 1958.

Pour la phonétique grecque, voir Michel LEJEUNE, *Traité de Phonétique grecque*, 2^e édition revue et corrigée, Paris, 1955 ; et maintenant, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris, 1972.

Pour trouver une initiation à la philologie mycénienne il faut recourir à l'ouvrage fondamental de M. VENTRIS et J. CHADWICK, *Documents in Mycenaean Greek*, 2^e tirage, Cambridge, 1959.

En outre, E. VILBORG, *A tentative Grammar of Mycenaean Greek*, Göteborg, 1960.

Pour prendre une vue de la grammaire comparée de l'indo-européen on peut lire les ouvrages suivants :

A. MEILLET, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, 7^e édition, Paris, 1934.

E. BENVENISTE, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris, 1935.

O. SZEMERÉNYI, *Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft*, Darmstadt, 1970.

Si le lecteur veut s'initier au grec moderne, il peut recourir à A. MIRAMBEL, *Grammaire du grec moderne*, Paris, 1949, ou à A. MIRAMBEL, *La langue grecque moderne, description et analyse*, Paris, 1959.

. . .

D'autre part on trouvera quelques références en abrégé dont voici l'explication :

BECHTEL : F. BECHTEL, *Die griechischen Dialekte*, 3 vol., Berlin, 1921-1924.

BUCK : C. D. BUCK, *The Greek Dialects*, 3^e édition, Chicago, 1955.

THUMB-KIECKERS et THUMB-SCHERER : *Handbuch der griechischen Dialekte*, I, par A. THUMB et E. KIECKERS, Heidelberg, 1932, II, par A. THUMB et A. SCHERER, Heidelberg, 1959 (ce second volume contient un aperçu du mycénien).

COLLITZ ou COLLITZ-BECHTEL : COLLITZ-BECHTEL, *Sammlung der griechischen Dialektinschriften*, Göttingen, 1884-1915.

SCHWYZER : E. SCHWYZER, *Dialectorum graecarum exempla epigraphica potiora*, Leipzig, 1923.

DITTENBERGER : W. DITTENBERGER, *Sylloge inscriptionum Graecarum*, 3^e édition, Leipzig, 1915-1921.

MEISTERHANS-SCHWYZER : MEISTERHANS-SCHWYZER, *Grammatik der attischen Inschriften*, Berlin, 1900.

I. G. renvoie au grand recueil des *Inscriptiones Graecae* publié à Berlin.

B. C. H. renvoie au *Bulletin de Correspondance Hellénique*.

Pour les papyrus on s'est servi des abréviations figurant dans la *Grammatik der griechischen Papyri* de MAYSER.

Pour les textes littéraires, les fragments des lyriques sont cités, soit d'après l'*Anthologia Lyrica* de DIEHL, soit d'après les *Poetae Lyrici Graeci* de BERGK ; les comiques attiques d'après T. KOCK, *Comicorum Atticorum Fragmenta* ; les comiques doriens (Épicharme, etc.), d'après G. KAIBEL, *Comicorum Graecorum Fragmenta*.

L'indication ERNOUT, avec un numéro de paragraphe renvoie à ERNOUT, *Morphologie historique du latin*.



On rencontrera quelques abréviations qui se laissent interpréter aisément. Ainsi :

pl. : pluriel.	avest. : avestique.
sg. : singulier.	got. : gotique.
masc. : masculin.	v. irl. : vieil irlandais.
fém. : féminin.	lit. : lituanien.
thém. : thématique.	arcad. : arcadien.
athém. : athématique.	arg. : argien.
subj. : subjonctif.	att. : attique.
opt. : optatif.	n. att. : nouvel attique.
nom. : nominatif.	lesb. : lesbien.
acc. : accusatif.	béot. : béotien.
gén. : génitif.	corcyr. : corcyréen.
aor. : aoriste.	rhod. : rhodien.
mss. : manuscrits.	syrac. : syracusain.
indo-eur. ou i. e. : indo-européen.	hom. : homérique.
lat. : latin.	<i>koiné</i> ou κοινή désigne la langue commune qui s'est substituée aux dialectes dès avant l'ère chrétienne.
v. sl. : vieux slave.	
skr. : sanskrit.	
véd. : védique.	

INTRODUCTION

I

LE GREC ET L'INDO-EUROPÉEN

§ I. — Le grec appartient à la famille des langues indo-européennes et, dans sa morphologie, il présente nettement la structure d'une langue indo-européenne archaïque : 1) Séparation complète du système nominal et du système verbal ; 2) Système nominal fondé sur la distinction de trois genres : masculin, féminin et neutre ; et de trois nombres : singulier, pluriel et duel ; fonction des noms indiquée par un système de cas ; 3) Structure également archaïque pour le verbe avec deux voix, active et moyenne (le passif étant une spécialisation de la voix moyenne), trois personnes et, comme le nom, trois nombres. Les modes, outre l'indicatif, comportent l'impératif, le subjonctif et l'optatif. Il existe des formes nominales du verbe, infinitif et participe. Enfin les thèmes fondamentaux, exprimant l'aspect (cf. § 172), sont au nombre de trois : présent (avec le futur, qui est issu d'un thème particulier de présent), aoriste et parfait.

Un mot grec, d'autre part, doit en principe s'analyser en une racine, un suffixe et une désinence. Mais il ne s'agit que d'un principe. La désinence peut manquer, la forme étant caractérisée par la désinence zéro : c'est le cas de certains neutres comme *ὄνομα* ou de certains vocatifs comme *πόλι*. — Certains mots ne comportent pas de suffixe, ainsi *θήρ*, gén. *θηρός* « bête sauvage », ou dans le système verbal *εἰμί* « je suis » de **es-mi*. — Quant à la racine, si l'on prend

le terme dans son sens propre en faisant remonter l'analyse jusqu'à un élément indo-européen fondamental, elle n'est apparente que dans quelques cas favorables : on peut opérer sur la racine *ei- de εἶμι « je vais », sur *es- pour εἶμι « je suis », sur *dō- pour δῖ-δω-μι « je donne » ou δώ-τωρ « celui qui donne ». Ailleurs on peut parler, au mieux, de radical ou de thème. La racine est souvent impossible à saisir, soit, bien entendu, qu'il s'agisse d'un emprunt comme ἀσάμινθος « baignoire », soit qu'il s'agisse d'un terme complexe et d'étymologie inconnue comme ἄνθρωπος « homme », soit même d'un mot comme πατήρ « père », qui a des correspondants évidents dans les autres langues indo-européennes mais où une racine ne peut être identifiée.

Certaines formes, au contraire, se prêtent aisément à une analyse complète. Soient les deux termes δοτήρ et δώτωρ, qui, avec des spécifications différentes, désignent « celui qui donne ». Prenons les formes de nominatif pluriel : δο-τήρ-ες « ceux qui donnent » en tant qu'ils ont la fonction de donner, qui sont voués à donner, δώ-τορ-ες « ceux qui donnent » en tant qu'ils ont donné effectivement en une occasion. Elles présentent l'une et l'autre la désinence de nominatif pluriel -ες, qui indique, outre le nombre, la fonction du mot dans la phrase. Le suffixe -τήρ (-τήρ-) ou -τορ- indique à quelle catégorie appartient le mot (nom d'agent), la racine δο- ou δώ- la notion concernée (« donner »). Examinons maintenant les procédés utilisés pour ces marques grammaticales. Les deux formes sont proches l'une de l'autre, mais (sauf la désinence de nominatif pluriel), elles ne coïncident sur aucun point :

a) Les deux suffixes -τήρ- et -τορ- se distinguent par le timbre de la voyelle (η et ο), par sa quantité (longue pour η, brève pour ο), enfin par la place du ton, le premier étant accentué (-τήρ-) le second non accentué (-'τορ-);

b) La racine se distingue par la quantité de la voyelle (δω- et δο-) et par l'accent δώ- et δο-.

Ainsi ces formes se trouvent « marquées » à la fois dans la racine, le suffixe et la désinence, et cela par des procédés divers consistant

en variations qui résident dans le timbre, la quantité et l'accent des voyelles.

Ces procédés archaïques ne subsistent en grec que dans des débris dispersés. Pour le suffixe, par exemple, γέν-ος, génitif γέν-ε(σ)-ος, présente une alternance de timbre *o/e*, tandis que le composé εὖ-γεν-ής fournit de surcroît au nominatif une quantité longue. Dans un nom-racine, sans suffixe, le nominatif φρήν est caractérisé par une longue, le génitif φρεν-ός par une brève, le datif pluriel φρα-σί (Pindare) par un *α* qui représente l'absence de voyelle (degré zéro, cf. § II), ces deux dernières formes étant également marquées par la place du ton sur la désinence (cf. encore πόδα, mais ποδός, etc.). Ces variations du ton et du vocalisme sont des procédés grammaticaux courants en indo-européen. Il faut en tenir compte pour expliquer certaines formes archaïques, du grec.

§ II. — Le vocalisme radical présente, notamment, des alternances remarquables. Ces alternances s'observent commodément dans des racines en diphtongue, c'est-à-dire comportant une voyelle combinée avec une sonante, *i, u, l, r, m, n* (cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 174). Dans ce type de racine la voyelle varie entre *e, o*, et zéro (absence de voyelle combinée avec le second terme de la diphtongue).

Ainsi dans le verbe qui signifie « laisser », le présent présente la voyelle de la diphtongue avec le timbre *e* : λείπ-ω ; le parfait avec le timbre *o* : λέλοιπ-α ; l'aoriste l'absence de voyelle (vocalisme zéro) : ἔλιπ-ον.

Lorsque la syllabe soumise à l'alternance contient les sonantes *l, r, m, n*, la sonante désignée symboliquement dans nos grammaires par *ḷ, ṛ, ṃ, ṇ* reçoit la valeur d'une voyelle qui prend en ionien attique un timbre *α* bref : -αλ-, -αρ⁻¹, et *α* pour les deux nasales.

On a donc, dans un système comparable à celui de λείπω, de φθερ- : futur δια-φθερ-ῶ (degré *e*), parfait δι-έφθορ-α (degré *o*) et

(1) Le vocalisme -ορ- dans στόρνυμι fait difficulté.

δι-έφθαρ-μαι (degré zéro). — De la racine **men-* attestée dans le latin *mēns*, gén. *menlis*, etc., on a le degré *e* dans le substantif μέν-ος, cf. skr. *mānas-*, degré *o* dans le parfait 1^{re} pers. du sg. μέ-μον-α, degré zéro dans le parfait 1^{re} pers. du pl. μέ-μα-μεν (avec α < **n*).

L'alternance vocalique s'observe également dans des racines qui ne comportent pas de sonante. Soit **segh-* : on a présent ἔχω, de **segh-* (vocalisme *e*), aoriste ἔ-σχ-ον de **sgħ-* (vocalisme zéro) ; les thèmes nominaux ὄχ-ος « contenant », μέτ-οχ-ος « participant », de **sogh-* (vocalisme *o*).

Dans cette série d'alternances les voyelles longues jouent peu de rôle. Elles servent à marquer le nominatif. Une longue intervient dans le jeu des voyelles prédésinentielles de la flexion de πατήρ pour caractériser le nominatif sg. asigmatique par opposition à l'ε de l'accusatif πατέρ-α, au vocalisme zéro du gén. sg. πατρ-ός ou du datif pl. πατρά-σι, au vocalisme *o* de certains composés comme accusatif ἀπάτορ-α, d'où *o* long dans nominatif ἀπάτωρ. Même procédé au nominatif dans des termes suffixés ἀληθής, εὐδαίμων, etc., ou radicaux comme χθών, gén. χθονός. Un vocalisme long apparaît également dans certains types de présents, cf. νωμάω à côté de νέμω et νόμος.

* * *

§ III. — Il existait en indo-européen un autre type d'alternance qui consiste essentiellement dans une alternance entre longue et brève sans, en règle générale, de variation de timbre du type *e/o*. Cette alternance est illustrée en grec par la flexion du type grec commun ἴστᾱμι, ἴστᾱμεν ; τίθημι, τίθεμεν ; δίδωμι, δίδομεν. La voyelle brève alternant avec une longue (cette brève étant souvent appelée *schwa*) a été progressivement définie et on l'a symbolisée par le signe *ə*. Son existence a d'abord été constatée par la grammaire comparée avec les correspondances suivantes : i. e. **ə*, grec ᾱ, germanique *a*, slave *o*, skr. *i* : ainsi pour le nom du « père » où le *ə* figure en syllabe initiale on a gr. πατήρ, lat. *pater*, got. *fadar*, skr. *pīlār-*

Ce traitement α s'observe en général dans des mots ou des morphèmes qui sont isolés : θυγάτηρ, skr. *duhilar-* (où l'aspirée pose un problème) ; -μεθα (désinence de 1^{re} pers. pl. moyenne), skr. *-mahi*.

Ce phonème * α représenté par $\check{\alpha}$ se trouve alterner avec * \bar{a} . Ainsi s'explique l' $\check{\alpha}$ des pluriels neutres du type τρία, ὄνοματα, -κοντα répondant à l'*i* de skr. *nāmān-i*, alternant avec \bar{a} dans τριᾶ-(κοντα), ou à la finale de lat. (*trī*)-*ginlā*. Autres exemples : vocatif νόμφᾶ répondant au nominatif νόμφη grec commun νόμφᾱ (§ 29), suffixe de féminin *-y α /-y \bar{a} (§ 39), flexion du verbe ἴστημι, grec commun ἴστᾱμι, avec l'adj. verb. στατός (skr. *sthitāh*).

Toutefois il est apparu que le timbre de la voyelle réduite n'était pas constant en grec : on a par exemple un ϵ dans ἄνε-μος répondant pour le thème à skr. *ani-lāh*.

§ IV. — Les variations dans la coloration du * α entrent dans un système pour les alternances morphologiques de certaines racines à voyelle longue, au moins en grec, lequel innove peut-être sur ce point. Les racines à voyelle longue se répartissent, au témoignage du grec, en trois séries distinctes.

degré <i>e</i>	degré zéro
* $e\alpha_1 > \bar{e} > \text{gr. } \eta$	* $\alpha_1 > \text{gr. } \epsilon$
* $e\alpha_2 > \bar{a} > \text{gr. } \bar{\alpha} \text{ (ion. att. } \eta)$	* $\alpha_2 > \text{gr. } \alpha$
* $e\alpha_3 > \bar{o} > \text{gr. } \omega$	* $\alpha_3 > \text{gr. } \omicron$

A τί-θη-μι, répond θε-τός (skr. *dhi-lāh*), ou ἔ-θε-το (skr. *á-dhi-ta*), à ἴ-στᾱ-μι, στᾱτός (skr. *sthi-lāh*), à δί-δω-μι, δο-τός (lat. *dalus*), ou ἔ-δο-το (skr. *á-di-ta*). Au représentant skr. *i* de α s'oppose en grec une brève de trois timbres différents, mais identiques à celui de la longue correspondante \bar{e} , \bar{a} , \bar{o} .

Ce type d'alternance s'éclaire par l'hypothèse déjà ancienne que le α (appelé aussi laryngale) fonctionnait, en définitive, comme une sonante (cf. § II). Ces quasi-sonantes, en formant diphtongue avec une voyelle précédente, avaient pour effet d'allonger cette

voyelle en en colorant le timbre. Ainsi, τί-θη-μι repose sur *dheə₁- (cf. λείπω), θε-τός sur *dhə₁- (cf. ἔλιπον); ἵ-στᾶ-μι sur *sleə₂-, στα-τός sur *stə₂-; δί-δω-μι sur *deə₃-, δο-τός sur *də₃-. Tout se passe comme si *e₁, *e₂, *e₃ étaient des sortes de diphtongues comparables à *ei ou à *oi¹.

Les exemples que nous avons donnés pourraient être multipliés. Au parfait l'alternance *ā/*ə₂ dans le parfait βέβᾶκα (ionien-attique βέβηκα), βέβᾶμεν correspond à l'alternance o/zéro dans οἶδα, ἴδμεν (attique ἴσμεν), etc.

Remarque. — Il y a lieu de se demander si, parallèlement au type λοιπός, οἶδα, qui comportent une diphtongue en i à vocalisme o, nous avons des exemples du vocalisme o avec des combinaisons comme *oə₁ *oə₂. Ce vocalisme semble apparaître dans quelques cas isolés : ainsi pour θωμός « tas », rapproché de τίθημι on posera *dhoə₁-; — pour ἀγωγή *ə₂g-oə₂g- (cf. ἄγω), pour φω-νή, *bhoə₂-, cf. φᾶμι, ion. att. φημί, avec φᾶτός; même alternance dans βωμός, en face du thème βᾶ- de βᾶμα, ion. att. βῆμα, βᾶτός, etc. : ces derniers exemples supposent de façon remarquable un vocalisme o dans une série ā/ə₂.

§ V. — Sur le plan de la phonétique indo-européenne le système devient complet lorsque l'on définit le traitement de laryngale + voyelle : *ə₁e > e, *ə₂e > a, *ə₃e > o. Ce traitement s'observe à l'initiale du mot où, comme les sonantes, les laryngales devaient s'employer avec une valeur quasi consonantique. Il semblerait qu'en indo-européen archaïque aucun mot n'ait commencé par une voyelle mais par un ancien ə. Ainsi :

a) Tout *ā initial de l'indo-européen commun (grec ἀντί, lat. ante, skr. ānti) résultait d'un plus ancien *ə₂ē-, cf. hittite ḫanti « devant », qui garde trace de la consonne (ə₂ > ḫ) ;

(1) Les faits ont été parfois brouillés par l'analogie : ainsi ἔ-παγγ-ην de πᾶγγυμι, ion. att. πῆγγυμι (*pāg-) a entraîné ἐρ-ρᾶγγ-ην de ῥήγγυμι (*wrēg-) qui alterne avec ἔρρωγα (*wrōg-) dans une racine qui ne comporte pas d'ā; difficulté également dans la flexion de l'aoriste rare ἔσκηην (*sklē-) cf. σκληρός σκέλλω, σκελε-τός : on a l'optatif σκλαίην (pour σκλείην que l'on attend) ; de même l'aoriste sigmatique ἔσκηλα (de *εσκαλσα) étonne, alors que l'on attend ἔσκειλα attesté d'ailleurs chez Zonaras (de *εσκελσα).

b) Tout * δ initial non susceptible d'alterner avec *e* (grec ὄστειον, lat. *os*, skr. *ásthi*) résultait d'un plus ancien * $\partial_3\delta$, cf. hittite *ḫaslai* « os » (avec * ∂_3 ->*h*) ;

c) Tout * ϵ initial devait résulter d'un plus ancien groupe * $\partial_1\epsilon$ (avec forme alternante * δ issue de * $\partial_1\delta$ -), où * ∂_1 n'altérait pas le timbre de la voyelle suivante et tombait sans laisser de trace : on pose donc * $\partial_1\epsilon s$ - pour ἔσ-τι, skr. *ásti*, etc.

Remarque. — On observe surtout des traces d'alternance vocaliques dans la série *c* : on a, par exemple, un vocalisme * $\partial_1\delta$ - dans * $\partial_1\delta p$ -, grec ὄπι- dans ὄπιθεν, ὄπισθεν, etc. (et mycénien *opi*), cf. lat. *ob*, alternant avec * $\partial_1\epsilon p$ - dans ἐπί, etc., et le vocalisme zéro dans πῖ-έζω ; — dans la série *a* les faits sont moins clairs et ils sont contestés : on a voulu poser un vocalisme δ avec * $\partial_2\delta$ - > δ dans * $\partial_2\delta g$ - qui serait dans grec ὄγ-μος « sillon » alternant avec * $\partial_2\epsilon g$ - dans ἄγω ; on a supposé même alternance dans ὄγκος m. « courbure, croc », à côté de ἄγκος n. « vallon », ἄγκών « courbure, coude »¹.

§ VI. — Le système phonétique du grec a gardé une trace des laryngales initiales dans certaines prothèses issues de la vocalisation de ces laryngales : on pose par exemple * $\partial_2\epsilon u g$ ->**aug*- (αὐξω, lat. *augeō*), alternant avec * $\partial_2w\epsilon g$ - (skr. *vakṣayate*, mais grec ἄ(F)έξω avec « prothèse »).

La théorie du ∂ initial, pour laquelle nous avons suivi M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 186, fin, n'aura pas à intervenir dans l'exposé de la déclinaison et de la conjugaison grecques.

§ VII. — Nous avons examiné le traitement de la laryngale après voyelle, devant voyelle, après consonne (cf. § IV **dh*₁-> grec ἄ-, etc.), devant sonante, ce qui donne naissance à certaines prothèses du grec. Il reste à définir son traitement après sonantes *i*, *u*, *r*, *l*, *m*, *n*. Ce traitement n'apparaît pas toujours nettement.

(1) Les exemples sont rarement évidents parce qu'ils posent des problèmes étymologiques. Noter d'autre part que M. Lejeune, *Phonétique grecque*, p. 175, n. 1 pose * $\partial_2\delta g$ - pour ἄγός « conducteur », parallèle à **tom*- dans τομός « coupant ».

Après *i* et *u* il existe un traitement ancien **-iə* > *-ī-*, **-uə* > *-ū* : **gwī-* (lat. *uīuos*, skr. *jīvāh*) repose sur *gwīə-* ; **bhū-* (gr. *φῦναι*, etc.) repose sur **bhuə-*, qui alterne avec **bhew-ə*.

Dans d'autres cas c'est la laryngale qui se vocalise, et l'élément précédent fonctionne comme consonne, étant lui même pourvu d'une voyelle d'appui **-iyə*, **-uwə*, etc. : c'est le cas dans **gwiya-ə₃₋*, de grec *βίωτος* (cf. § X c), et dans le morphème de féminin **-iyə₂* de *πότνια*, etc., alternant avec **iy-ə₂* de gén. *ποτνιάς* (skr. *pātnī*).

§ VIII. — Après *r*, *l*, *m*, *n* la combinaison **-rə-*, etc., doit avoir donné de même des sonantes longues **ṝ*, **ḹ*, **ṁ̄*, **ṅ̄*. Mais, faute de données claires, le traitement grec est mal établi, les faits ayant peut-être été brouillés par l'analogie.

1° a) En ce qui concerne *ṝ* et *ḹ*, on entrevoit un traitement *ορ* (ou *ωρ* passé à *ορ* en vertu de la loi d'Osthoff) comme l'indiquerait l'adjectif *ὀρθός* qui répond à skr. *ūrdhvaḥ* ; pour *ḹ* on ne dispose pas d'exemples satisfaisants ;

b) Il existe d'autre part une forme *σρωτός* qui suppose un traitement *ρω*, *λω*, mais dont on ne sait pas avec certitude si elle repose sur **slṝ-* (formation attendue) ou **slrō-* formation analogique.

2° Les autres traitements communs à *ṝ*, *ḹ*, *ṁ̄*, *ṅ̄* comportent en principe un timbre *ā*.

a) Avec une quantité longue on a dans la famille de *κίρνημι/κεράννυμι*, *κῤῥῶτος* ; dans celle de *τελαμών*, etc. (cf. § X b) *τῤῥῶτος* ; dans la série de *δάμνημι*, *δαμάτωρ*, *δῤῥῶτος*, dans celle de *θάνατος*, etc., *θῤῥῶτος* ;

b) On observe parfois un traitement disyllabique avec voyelle d'appui (comparable à celui de *βίωτος*), par exemple dans *ταλασί-φρων* (de **ṭolə₂₋*) en face de *τῤῥῶτος*, ou dans le substantif *θάνατος* (de **dhonə₂₋*), en face de *θῤῥῶτος*, ou encore dans *δαμά-τωρ* (de **d^oma₂₋*) en face de *δῤῥῶτος* ;

c) Enfin, peut-être sous la pression morphologique des para-

digmes exigeant une alternance, on observe dans certaines flexions un traitement monosyllabique à voyelle brève du type $\lambda\check{\alpha}$, $\nu\check{\alpha}$, etc., p. ex. dans $\tau\acute{\epsilon}\text{-}\tau\lambda\check{\alpha}\text{-}\mu\epsilon\nu$ (de $*l\check{i}$?) par opposition à $\tau\acute{\epsilon}\text{-}\tau\lambda\bar{\alpha}\text{-}\kappa\alpha$, ou $\tau\epsilon\text{-}\theta\nu\check{\alpha}\text{-}\mu\epsilon\nu$ (de $*dh\bar{\eta}$?) par opposition à $\tau\acute{\epsilon}\theta\nu\bar{\alpha}\kappa\alpha$.

Les faits sont obscurs, brouillés par des actions analogiques déterminées par la morphologie, comme le montre la série $\theta\nu\bar{\alpha}\text{-}\tau\acute{o}\varsigma$, $\theta\acute{\alpha}\nu\alpha\text{-}\tau\omicron\varsigma$, $\tau\acute{\epsilon}\text{-}\theta\nu\alpha\text{-}\mu\epsilon\nu$ (Voir aussi M. Lejeune, *Phonétique grecque*, §§ 181, avec les addenda, et 189).

Remarque. — C'est également, semble-t-il, la pression de la morphologie qui a pu entraîner les formes de participe en apparence inexplicables avec $\lambda\eta$ ou $\nu\eta$ qui sembleraient issus de \check{l} , $\bar{\eta}$ dans $\kappa\lambda\eta\tau\acute{o}\varsigma$ ($*k\check{l}$? ou thème II $*kl\text{-}\epsilon\alpha_1$?) à côté de $\kappa\alpha\lambda\acute{\epsilon}\omega$ ou $\kappa\alpha\sigma\acute{\iota}\text{-}\gamma\eta\eta\tau\omicron\varsigma$ ($g\bar{\eta}$? ou thème II $*gn\text{-}\epsilon\alpha_1$?) à côté de $\gamma\acute{\epsilon}\nu\epsilon\sigma\iota\varsigma$ de $*gen\text{-}\epsilon$, cf. § X, a.

* *

§ IX. — Une complication nouvelle nous arrête dans l'analyse nécessaire des thèmes morphologiques lorsque nous nous trouvons en présence de groupes du type de $\gamma\acute{\iota}\text{-}\gamma\nu\text{-}\omicron\text{-}\mu\alpha\iota$, $\gamma\acute{\epsilon}\text{-}\gamma\omicron\nu\text{-}\alpha$, $\text{-}\gamma\eta\eta\text{-}\tau\acute{o}\varsigma$, $\gamma\acute{\epsilon}\nu\epsilon\text{-}\sigma\iota\varsigma$. Ces données ont conduit autrefois certains savants, comme A. Meillet, à poser l'existence de racines pouvant compter deux syllabes et qu'on a appelées pour cette raison racines disyllabiques : le terme peut être encore commode.

Depuis on a cherché à réduire, sur le plan de l'indo-européen le plus ancien, les différents types de racines à l'unité. Cette entreprise est illustrée notamment par le livre de M. E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen* (1935). Voici en bref les conclusions de M. E. Benveniste.

a) La racine, au sens strict, présente toujours une forme simple trilitère, comme $*men\text{-}$ « penser » (cf. grec $\mu\acute{\epsilon}\nu\text{-}\omicron\varsigma$, etc.) ; — les racines à voyelle initiale admettent une résolution par laryngale : dans grec $\acute{\epsilon}\sigma\text{-}\tau\iota$, $*es\text{-}$ est issu de $*\epsilon_1es\text{-}$, cf. § V, c ; — les racines à voyelle longue finale admettent une résolution symétrique avec laryngale finale : grec $\text{-}\theta\eta\text{-}$, dans $\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$ est issu de $*dhe\epsilon_1\text{-}$, cf. § IV ;

b) Les racines quadrilitères à trois consonnes du type **leikw-*, gr. *λείπω*, etc., sont en fait des *bases*, c'est-à-dire des racines pourvues d'élargissements. Mais ce terme élargissement recouvre deux faits morphologiques : d'une part l'élargissement radical, toujours au contact de la racine, qui seul est susceptible d'alternance entre le degré plein et le degré zéro (cf. toutefois l'exception de l'infixe nasal) ; d'autre part un élargissement secondaire toujours au degré zéro. Ainsi le suffixe radical peut présenter les formes *-el-* et *-l-*, *-en-* et *-n-*, *-ek-* et *-k-*, tandis que l'élargissement simple n'a que la forme *l, n, k*, etc. ;

c) La base constituée par la racine et son élargissement admet trois états : état I, degré plein/degré zéro ; — état II, par un équilibre inverse, degré zéro/degré plein ; — état III degré zéro/degré zéro, lorsqu'un autre élément morphologique se trouve ajouté à la chaîne.

Exemples :

Thème I, degré plein de la racine, degré zéro de l'élargissement suffixal : **ter-ə₁-*, cf. grec *τέρ-ε-τρον* « trière » (à côté de la racine **ter-* non suffixée dans *τέρω*, de **τέρ-γω*) ; **pol-u-*, cf. grec **πόλυ* ancien neutre (cf. Benveniste, *Origines*, 54 et 56) ; **pel-u-* dans got. *filu*.

Thème II, degré zéro de la racine, degré plein de l'élargissement suffixal. Parallèlement aux deux bases que nous avons citées on a **tr-ə₁*, cf. *τρήσω* « je trouerai », *τρήμα* « trou » ; — **pl-ə₁-* « remplir » dans grec *πλήθω*, hom. *πλήτο*, skr. *a-prāṭ*, etc. ; **pl-ew-* dans nom. pl. hom. *πλέες* de *πλέ(F)ες* ; — en outre, entre autres exemples : **kl-ew-* dans le verbe *κλέ(F)ω* « célébrer », etc. ; **sr-ew-* dans *ρέ(F)ω* « couler », cf. skr. *srávati*.

Thème III, degré zéro + degré zéro, par exemple, correspondant à **kl-ew-* de *κλέ(F)ω* et **sr-ew-* de *ρέ(F)ω*, les adjectifs verbaux *κλυ-τός* de **kl-u-* et *ρύ-τός* de **sr-u-*.

Ces principes généraux permettent des combinaisons nouvelles.

Dans le cadre d'une racine *wel- (cf. lat. *uolō*) on peut poser :
Thèmes I (F)έλ-δ-ο-μαι « je désire » de *wel-d-, (F)έλ-π-ο-μαι
« j'espère », de *wel-p-.

Thème II (F)λῆν, infinitif dialectal « vouloir » de *wl-ea₁-.

De même, dans le cadre d'une racine *ser- « se mouvoir », garantie
par skr. *sí-sar-li*.

Thèmes I ξρ-π-ω « aller, ramper », cf. lat. *serpō*, skr. *sárpali* de
*ser-p-, ξρ-χο-μαι « aller » de *ser-gh-.

Thème II ῥέ-(F)-ω « couler », cf. skr. *srávali*, de *sr-ew-.

Thème III ῥ-υ-τός, cf. skr. *srulá-* de *sr-u-.

§ X. — Dans l'étude même de formes grammaticales très archaïques
qui ne peuvent pas être interprétées à l'intérieur du grec, de
tels procédés ont été utilisés. Nous en donnerons trois exemples.

a) Soit une racine *gen- qui exprime l'idée de « naître » et
d'« engendrer ».

Elle se présente sous la forme simple à vocalisme e, *gen- (ou
éventuellement *gen-(ə), la laryngale disparaissant devant voyelle)
: γέν-ος (lat. *gen-us*, skr. *ján-as-*), γεν-έ-σθαι.

Vocalisme o, *gon-: γόν-ος (skr. *jána-*), etc., parfait γέ-γον-α
(skr. *ja-jān-a*).

Vocalisme zéro *gn-: γί-γν-ο-μαι (lat. *gignō*), νεο-γν-ός ; et
au pluriel du parfait γέ-γα-μεν (avec α de η vocalisé dans la syllabe
radicale). Jusqu'ici nous n'avons rien observé qui distingue ces
formes de la série μέν-ος, μέ-μον-α, μέ-μα-μεν de la racine *men-.

Mais il existe des thèmes pourvus d'élargissement suffixaux en ə.

Thème I *gen-ə₁- dans γένε-σις, γενέ-τωρ (cf. lat. *genitor*, skr.
janitar-).

Thème II avec vocalisme zéro de la racine et vocalisme e du
suffixe : *gn-ea₁- dans (χασί)γν-η-τος « frère », γνήσιος « de nais-
sance légitime ».

Cet état présente toutefois deux difficultés : d'une part on attendrait dans ces formes un thème **gn-ə* qui doit aboutir à **gñ̄*, à sonante longue répondant à lat. *gnātus*, skr. *jātá-*, cf. § VIII, *Remarque*¹, — d'autre part le parfait γε-γένη-μαι pour *γέ-γνη-μαι attendu est anomal.

Il a peut-être existé une forme à timbre alternant *o* (de **gn-oə*₁-? cf. § IV *Remarque*) dans γνωτός « parent, frère », cf. lette *znuōts* « beau-fils, beau-frère », mais certains ont voulu rattacher ces thèmes en *ō* à γιγνώσκω.

En effet la racine quasi homonyme signifiant « connaître », emploie uniquement des formes du type **gnō-* (de **gn-eə*₃-) cf. γιγνώσκω, ἔγνων, ἔγνωκα, γνῶσις, γνωτός et γνωστός, et, hors du grec lat. *nōscō*, *nōtus* skr. pf. *ja-jñāu*, adj. verbal *jñāta-*.

b) Autre exemple dans un thème comportant un *ə*₂ (donc avec le timbre *a*).

Soit **tel-/tol-* « porter » (cf. lat. *tollō* de **l̥-nō*, etc.). En grec on peut poser **tel-* pour τέλος « paiement », avec son dérivé τελεστάς (qui semble attesté dans les tablettes mycéniennes) ; il faut poser **tol-* pour grec commun τόλ-μᾶ, ion. att. τόλ-μη.

Dans toutes les autres formes du grec on observe un thème en *ə*₂.

Thème I **tel-ə*₂- dans τελα-μῶν et dans la glose d'Hésychius τελάσσαι · τολμηῆσαι, τληῆναι.

Thème II **ll-eə*₂- > **llā-* dans τλᾶναι, ion. att. τληῆναι, τέ-τλᾶκα, ion. att. τέτλη-κα.

Thème III **llə*₂-, avec voyelle d'appui **l'ə*₂- dans ταλάσι-φρων, mais aussi τέ-τλᾶ-μεν 1^{re} pers. plur. du parfait, et τλᾶ-τός qui peut être analogique, cf. § VIII ;

c) Les thèmes qui contiennent la sonante *i* présentent des alternances remarquables.

Soit une racine **gwei-(ə)-* « vivre ».

(1) Voir aussi E. Benveniste, *Origines de la Formation des Noms*, p. 166, pour skr. *jāta-*, lat. *gnātus*.

On a la racine **gwei-* ou le thème I **gwey-ə₁-* (avec chute du *ə* devant la voyelle modale) dans le subjonctif à voyelle brève hom. βείομαι, βέομαι « je vivrai ».

Thème II avec deux timbres différents du suffixe et deux syllabations différentes qui aboutissent à quatre bases.

Suffixe **ea₁-* : soit *gwy-əa₁-* dans le présent ζῆν ; soit **gwiy-əa₁-* dans le composé ὕ-γινής (cf. pour le traitement de la labio-vélaire, M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 28).

Suffixe **-ea₃-* > *ō* : soit **gwy-əa₃-* dans le présent hom. ζῶειν, etc. ; soit **gwiy-əa₃-* dans l'aoriste ἐβίωv.

Thème III avec double degré zéro, donc suffixe *ə₃* : **gwiy-ə^ə* dans βίωτος ; ou **gwiy-(ə)-o-* dans βί-ος.

Hors du grec, également avec double degré zéro, cf. **gwiə-* dans lat. *uīuos* skr. *jīvaḥ* avec suffixe **-w-o-*.

On le voit, non seulement les mots exprimant la notion de « vie, vivant », etc., mais les thèmes mêmes qui constituent la conjugaison attique du verbe ζῆν, βιῶναι, etc., ne peuvent s'expliquer que si l'on envisage la structure des racines indo-européennes.

On a été amené à recourir également à de tels procédés d'analyse pour présenter la déclinaison de certains thèmes nominaux particulièrement archaïques comme *κάρᾱ* (§ 80) ou *Ζεύς* (§ 99).

. . .

§ XI. — Cette analyse des éléments radicaux sert aussi à rendre compte des présents dits à infixé dont le fonctionnement peut s'observer facilement en indo-iranien ; moins facilement en hittite, en grec, etc., cf. § 248.

Les présents à nasale infixée opposent un thème fort (singulier de l'actif) à un thème faible (partout ailleurs).

α) Soit **yeu-g-* **yu-g-* « atteler, unir », de lat. *iungō*, etc. Il existe un présent à infixé nasal.

Le thème fort repose sur l'état II : 3^e pers. sg., **yu-n-eg-ti*, skr. *yunákti*.

Le thème faible repose sur l'état III : 3^e pers. du pl. **yu-n-g-onti* skr. *yuñjanti* = lat. *iungunt* sur lequel le latin a refait thématiquement toute la flexion.

L'infixe nasal fonctionne donc comme un élargissement invariable qui, par exception, précède le suffixe radical.

On a de même thème II, 3^e sg., **li-n-ekw-ti*, skr. *riṇákti* « il laisse », thème III, 3^e pl., *li-n-kw-onti*, skr. *riñjánti*, lat. *linguunt* sur lequel le latin a refait une flexion thématique. De même le grec $\lambda\iota-\mu-\pi-\acute{\alpha}\nu-\omega$ est un aménagement thématique du thème faible, où $-\alpha\nu\omega$ de * $-\alpha\nu\bar{o}$ présente une voyelle d'anaptyxe remédiant à l'accumulation de consonnes.

Le type est représenté en hittite.

β) Une autre variété d'infexion nasale consiste à introduire l'infixe nasal dans une racine suffixée en **eu/u*. Ainsi de **ster-* on a thème II **stṛ-n-eu-*, dans skr. 3^e sg. *stṛṇóti* « il étend » (où *o* représente la diphtongue **eu*), thème III **stṛ-n-u-* dans skr. 3^e pl. *stṛṇuvánti*. Le grec répond à ces formes par le type 1^{re} sg. $\sigma\acute{\tau}\acute{o}\rho-\nu-\bar{u}-\mu\iota$, 1^{re} pluriel $\sigma\acute{\tau}\acute{o}\rho-\nu-\bar{u}-\mu\epsilon\nu$, le vocalisme radical $\sigma\rho$ représentant *r* et l'alternance \bar{u}/ν étant substituée à *eu/u*. Ce type est largement représenté en hittite.

γ) Dans un troisième type de présents infixés, l'infixe s'insère dans une racine suffixée en **eə/ə-* avec une laryngale. Il est possible que la laryngale présente le timbre ϵ_1 , par exemple dans **pel-ə_1-*, **pl-eə_1-*, **pl-n-eə_1-*, supposé par l'ensemble, grec $\pi\lambda\eta\tau\omicron$, lat. *plēnus*, skr. aoriste *á-prāt* et d'autre part présent à infixe, skr. 3^e sg. *pṛ-ṇā-ti* « il remplit » où \bar{a} sanskrit représente \bar{e} indo-européen.

Mais les exemples les plus clairs comportent une suffixation en ϵ_2 donc de timbre α , et le type, cette fois, est clairement représenté en grec sous sa forme la plus archaïque. C'est le cas des présents en $-\nu\bar{\alpha}\mu\iota$.

Soit une racine signifiant « dompter » qui se présente sous les

formes : **dm-ε₂-* ou **dñ-*, dans gr. commun δέ-δμᾶ-μαι, ion. att. δέ-δμη-μαι, ou avec syllabation différente **d^om-ε₂-* avec voyelle d'appui dans δαμά-τωρ.

Avec l'infixe nasal on a thème II **d^om-n-ε₂-* dans δάμ-νᾶ-μι, ion. att. δάμνημι, ce thème étant utilisé aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif et de l'imparfait à l'actif ; thème III **d^om-n-ε₂-* à toutes les autres formes actives et au moyen : δάμναμεν, δάμναμαι, etc. Ce présent est ancien et a un correspondant en celtique, irl. *damnaim*.

L'examen des présents à infixe nasal montre comment le fonctionnement des racines indo-européennes rend compte d'un type morphologique archaïque.

* *

§ XII. — Les faits analysés dans les pages qui précèdent doivent être placés à leur niveau, qui est celui de l'indo-européen le plus ancien. Sur le plan du grec, il ne s'agit que d'archaïsmes figurant dans des formes ou des mots, sans doute importants, mais rares et dispersés. Nous ne saisissons là que des débris.

II

LE GREC ET SES DIALECTES

§ XIII. — Au cours de la description des formes grecques, on se trouve à chaque instant obligé de faire appel à la notion de « dialecte ». Dans la Grèce ancienne les formes diffèrent d'une région à l'autre et même d'une cité à l'autre ; de plus, chaque genre littéraire possède, en principe, sa langue particulière et traditionnelle.

Toutefois, ces formes diverses que présente le grec dès le début de l'époque historique permettent de définir des dialectes, et ces dialectes se répartissent en un petit nombre de familles. On a l'habitude de répartir les dialectes grecs en quatre grands groupes : 1^o groupe ionien-attique : ionien d'Asie, ionien des îles, ionien d'Eubée, attique ; — 2^o groupe arcado-chypriote qui comprend l'arcadien, le chypriote, le pamphylien, malgré leur dispersion géographique ; — 3^o groupe éolien : éolien d'Asie ou lesbien, thessalien, béotien ; — 4^o groupe occidental comprenant les parlers du Nord-Ouest (notamment phocidien avec Delphes, locrien, étolien, éléen) et le dorien proprement dit (laconien, argien, corinthien avec la colonie de Syracuse, mégarien, crétois, rhodien, dialecte de Théra avec la colonie africaine de Cyrène).

Ce qui importerait, c'est d'établir un classement historique. Mais pour établir ce classement, il faudrait interroger les historiens et les archéologues. Or les historiens demandent aux linguistes de leur révéler quelque chose de la préhistoire des Hellènes, tandis que de leur côté les linguistes, pour démêler les faits offerts par la dialectologie, auraient besoin de données historiques positives.

L'examen des faits proprement linguistiques présente de multiples difficultés. Lorsque deux groupes de dialectes comportent des traits communs, il faut prendre garde que, s'il s'agit d'archaïsmes conservés parallèlement, ils n'indiquent pas nécessairement que ces dialectes sont reliés par une parenté particulière. La conservation de l' $\bar{\alpha}$ long du grec commun en chypriote et en laconien ne peut d'aucune façon servir à prouver l'existence d'une relation étroite entre ces deux parlars.

Cette précaution prise, il subsiste d'autres obstacles. D'une part, il peut se produire des innovations parallèles, et par conséquent sans grande signification pour le classement des faits. D'autre part, les dialectes ont pu, au cours de leur histoire, se trouver en contact et exercer les uns sur les autres des influences qui ne démontrent nullement, à l'origine, une parenté foncière. Un cas particulièrement instructif est celui des substrats, c'est-à-dire des dialectes plus anciens, qu'est venu recouvrir le dialecte apporté par de nouveaux venus, empruntant aux premiers occupants des vocables ou, parfois, des usages grammaticaux. On observe un bon exemple de ce fait dans le nom laconien du dieu Poseidon. Les dialectes doriens, groupe auquel appartient le laconien, emploient en principe des formes du type Ποτειδᾶων (Crète), Ποτειδᾶν (Corinthe), etc. Mais le laconien Ποχοιδᾶν représente un traitement phonétique laconien de la forme arcadienne Ποσοιδᾶν attestée à Tégée. Le trait est instructif et confirme que le laconien s'est substitué à un dialecte de type arcadien, ce qui va avec l'histoire même du peuplement de la région. Mais, isolée de son contexte historique, la forme, qui oppose le laconien aux autres dialectes doriens, est inintelligible.

. . .

§ XIV. — On peut pourtant proposer un classement à grands traits des dialectes grecs qui a quelques chances de ne pas trop altérer les faits.

Les dialectes occidentaux (dorien et dialectes du Nord-Ouest)

représentent les parlers du dernier groupe d'envahisseurs aux environs de l'an mille (cf. § XVII, 2). Ces parlers sont caractérisés par des traits originaux : maintien du groupe -τι, là où dans d'autres dialectes il passe à -σι (cf. δίδωτι au lieu de δίδωσι), la forme τοῖ du pluriel de l'article, la désinence verbale de première personne du pluriel -μεσ, les infinitifs athématiques en -μεν, les conjonctions αἰ et δκα (att. εἰ, ὅτε), la particule modale κᾱ (att. ἄν), le thème du verbe « vouloir » au vocalisme *e* : δήλομαι (att. βούλομαι).

§ XV. — Lorsque les Doriens sont survenus, ils ont chassé ou réduit un ensemble de populations grecques dont les parlers nous sont relativement mal connus, c'est le groupe que nous avons appelé arca-do-chypriot. A l'époque où nous les observons (du VI^e au IV^e siècle av. J.-Chr.) ces dialectes offrent des traits qui leur sont propres. Ce qui est plus remarquable au point de vue où nous nous plaçons, c'est qu'ils entretiennent plus de rapports avec l'ionien-attique qu'avec les autres ensembles dialectaux : passage de -τι à -σι dans δίδωσι, etc., forme οἱ du nominatif pluriel de l'article, désinence verbale de première personne du pluriel -μεν, les infinitifs athématiques en -ναι, -έναι, les conjonctions εἰ et ὅτε ; la particule modale est ἄν en arcadien comme en attique, le verbe « vouloir » présente en arcadien et chypriot le même vocalisme *o* que l'ionien-attique βούλομαι. Ainsi l'ionien-attique et l'arca-do-chypriot pourraient appartenir à un même groupe dialectal : la fermeture de $\bar{\alpha}$ en η dans le domaine ionien-attique ne constitue pas une objection à cette analyse, car il s'agit là d'un fait phonétique relativement tardif.

§ XVI. — Les dialectes dits éoliens (béotien, thessalien, lesbien) apparaissent plus difficiles à situer. Ils présentent en commun certains traits originaux qui leur sont propres, essentiellement un traitement particulier des labio-vélaires devant *e* et le développement de la désinence de datif pluriel -εσσι dans la troisième déclinaison.

naison. Par ailleurs, ils se rapprochent sur certains points des dialectes doriens et occidentaux qui constituent les parlers des derniers envahisseurs : les infinitifs en $-\mu\epsilon\nu$ et en $-\mu\epsilon\nu\alpha\iota$, la particule modale $\kappa\epsilon$ plus proche de $\kappa\bar{\alpha}$ que de $\xi\nu$, la conjonction conditionnelle $\alpha\iota$.

Dans plus d'un détail, l'aspect des dialectes éoliens apparaît divers et contradictoire. Ainsi en ce qui concerne le traitement de $-\tau\iota$, le béotien et le thessalien se situent aux côtés des dialectes occidentaux et disent $\delta\acute{\iota}\delta\omega\tau\iota$, mais le lesbien $\delta\acute{\iota}\delta\omega\sigma\iota$ va avec l'ionien-attique. En ce qui concerne le nominatif pluriel de l'article le béotien $\tau\omicron\acute{\iota}$ se trouve d'accord avec les parlers occidentaux, mais le lesbien a $\omicron\acute{\iota}$ (avec perte de l'aspiration) et le thessalien oriental $\omicron\acute{\iota}$, comme l'ionien attique ; en face de dorien $\delta\kappa\alpha$ le béotien a $\delta\kappa\alpha$, mais le lesbien $\delta\tau\alpha$. Pour le verbe « vouloir » le béotien et le thessalien disent $\beta\epsilon\acute{\iota}\lambda\omicron\mu\alpha\iota$ ou $\beta\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omicron\mu\alpha\iota$ avec vocalisme e qui correspond à celui du dorien $\delta\eta\lambda\omicron\mu\alpha\iota$, mais le lesbien emploie $\beta\acute{\omicron}\lambda\lambda\omicron\mu\alpha\iota$ qui est comparable à l'ionien attique $\beta\acute{\omicron}\lambda\lambda\omicron\mu\alpha\iota$.

Il apparaît ainsi que les parlers éoliens, mises à part les particularités que nous avons indiquées d'abord, comportent une grande variété. Cette variété, qui doit répondre à la situation historique des tribus éoliennes, est peut-être exprimée par le nom même de ces tribus si Αἰολεῖς est apparenté à $\alpha\acute{\iota}\omicron\lambda\omicron\varsigma$ « changeant, bigarré, etc. ». Le béotien par exemple se trouve relativement proche des parlers dits occidentaux, tandis que le lesbien révèle quelques affinités avec l'ionien-attique. Sans chercher à préciser ici la position des Éoliens parmi les tribus indo-européennes qui ont envahi la Grèce, nous constatons que leur importance se manifeste de bonne heure par la place qu'ils occupent chez Homère. D'abord dans la langue homérique elle-même, soit en ce qui concerne la phonétique, soit en ce qui concerne la morphologie, datifs en $-\epsilon\sigma\sigma\iota$ (§ 57), infinitifs en $-\mu\epsilon\nu$ et $-\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (§ 325). En outre dans les traditions légendaires qui se rapportent à la Grèce du Nord (siège des dieux dans l'Olympe, royaume d'Achille à Phthie, etc.).



§ XVII. — Nous nous trouvons donc, touchant le difficile problème des dialectes grecs, en présence du dispositif suivant.

1^o Il semble bien que les dialectes, ionien-attique d'une part, arcadien et chypriote de l'autre, comportent suffisamment de traits communs pour constituer un seul groupe. Il est certain que les tribus qui usaient de parlars du type arcadien et chypriote étaient installées en Grèce avant l'invasion doriennne : les Arcadiens ont été rejetés par les Doriens au centre du Péloponnèse, les Grecs de Chypre sont en grande partie des colons venus du Péloponnèse, et issus des populations qui y étaient installées avant l'arrivée des Doriens. Quant aux Ioniens, si nous n'avons que des notions assez vagues sur les points où ils ont pu s'embarquer pour les îles et pour l'Asie-Mineure, les traditions légendaires s'accordent pour nous enseigner qu'ils venaient soit de la Grèce propre, soit même du Péloponnèse.

Ainsi un même groupe ancien, à une date relativement basse s'est réparti en deux rameaux, d'une part l'ionien-attique appelé à une grande fortune, de l'autre les parlars résiduels, sans avenir et conservant de notables archaïsmes qui forment le groupe arcado-chypriote

2^o Par ailleurs tout le groupe du dorien et des parlars dits occidentaux représente de façon certaine les dialectes des derniers envahisseurs survenus en Hellade aux environs du x^e siècle avant notre ère : cette invasion est communément désignée dans les traditions légendaires sous le nom de Retour des Héraclides.

Le groupe des Éoliens se présente à nous moins clairement. Moins clairement quant aux circonstances de son installation en Grèce. Moins clairement aussi, quant aux traits dialectaux assez divers qui caractérisent le béotien, le thessalien et le lesbien : ces parlars, à côté de traitements communs qui les associent de façon décisive (labio-vélaires, datifs en -εσσι, etc.) nous ont paru également comporter des divergences appréciables, et avoir pu subir,

chacun de son côté, l'influence de dialectes voisins. Les Éoliens, qui sont connus avant l'époque homérique, peuvent être une avant-garde des populations doriennes qu'ils auraient précédées de peu, en s'installant notamment dans la Grèce du Nord. La grammaire de l'éolien nous a semblé posséder des affinités assez nettes avec le dorien. On pourrait donc y voir un rameau marginal du grand groupe des Doriens, c'est-à-dire des derniers envahisseurs.

Nous n'aurions plus affaire, en définitive qu'à deux grands ensembles dialectaux : dialectes méridionaux, avec le résidu archaïque de l'arcado-chypriote et le développement nouveau et vigoureux de l'ionien attique ; — dialectes septentrionaux avec les restes marginaux et complexes que constituent les dialectes éoliens, et le groupe plus jeune des dialectes doriens et du Nord-Ouest, qui, aux yeux même des Grecs, s'opposaient franchement à l'ionien-attique.

..

§ XVIII. — Cette vue, peut-être un peu schématique, mais assez claire, qui distingue deux grands ensembles dialectaux, celui du Sud, des plus anciens envahisseurs helléniques, celui du Nord, des derniers venus trouve une certaine confirmation dans le déchiffrement par le jeune anglais Michael Ventris (1953) des tablettes mycénienes de Pylos en Messénie, Mycènes en Argolide, et Cnossos en Crète. Ces tablettes d'argile, cuites dans l'incendie des palais, nous livrent, sous une forme difficile à utiliser, des textes grecs consistant en inventaires, documents administratifs, fiscaux, cadastraux, et dont il faut situer la date, semble-t-il, entre 1450 et 1100 avant J.-Chr. suivant les lieux.

Le déchiffrement est aujourd'hui acquis, mais l'interprétation de détail est rendue malaisée par la difficulté de l'écriture (écriture syllabique, et non alphabétique, composée de 88 signes), et plus encore par la gaucherie et l'ambiguïté du système orthographique. Malgré ces obstacles, les principaux traits grammaticaux apparaissent avec évidence. Il en résulte que, même dans un ouvrage

comme celui-ci, nous avons le droit et le devoir de les relever pour présenter la description du grec dans une perspective exacte. Nous l'avons donc fait en adoptant la translittération unanimement admise : *lopeza* = *τόρπεζα*, *eukelo* = *εύχεται* et en affectant chaque fois la forme citée de la spécification « mycénien » ou « grec du second millénaire ».

Ce grec est très archaïque, comme le prouvent entre autres traits l'emploi de signes particuliers pour les labio-vélaires, l'absence de contractions, ou la notation constante du *w* intervocalique. Dans le domaine de la morphologie, on a des archaïsmes aussi remarquables que la désinence *-pi* = *-φι* de l'instrumental pluriel (§ 131) ; l'absence de la voyelle de liaison *o* qui dans le grec postérieur a joué un si grand rôle pour constituer des dérivés et des composés ; à l'homérique *τερμίο(F)εντ-* répond en mycénien une forme en *-idwent-*, attestée p. ex. dans le neutre pluriel *temidwela* = *τερμίδ-Feντα*. — En outre on peut rappeler les participes parfaits en *-wos-*, sans aucun exemple du thème à dentale du type *-Fot-* (§ 334), la forme très remarquable mais d'ailleurs isolée *eme* pour *ένι* (§ 163) ; de manière plus incertaine l'opposition fonctionnelle possible ou probable à la seconde déclinaison entre un locatif en *-οισι* et un instrumental en *-οις* (§ 20).

§ XIX. — On s'est, bien entendu, demandé ce que le témoignage du mycénien pouvait enseigner sur l'histoire du grec et de ses dialectes.

A première vue, le mycénien se range du côté des dialectes que nous avons appelés méridionaux, c'est-à-dire de l'ensemble constitué par l'ionien-attique et l'arcado-chypriote. Il s'agit notamment du passage phonétique de *-ti* à *-si* dans des mots comme 3^e pers. pl. *ekosi* = ion. att. *έχουσι*, *apudosi* = *άπόδοσις*, etc. ; de même les adverbes du type *δτε*, *τότε*, etc. appartiennent au groupe méridional tandis que l'éolien a des formes en *-τα* et le dorien des formes en *-χα* ; or le mycénien possède un adverbe *ole* ; dans le vocabulaire *ijero* = *ιέρός* qui se retrouve en ionien-attique et en arcado-chypriote,

tandis que le lesbien a ἴρος qui a pénétre en ionien septentrional, et le dorien ἴαρός.

Le mycénien se trouve coïncider sur plus d'un point avec l'arcado-chypriote ou avec l'arcadien, là où ces dialectes diffèrent de l'ionien attique. Le cas le plus frappant, et qui renouvelle notre interprétation des faits grecs, est celui des formes primaires moyennes du type 3^e pers. du sg. -lo : *eukelo*, etc. La forme doit être interprétée εὔχεται et concorde avec la forme arcadienne ; il s'agit là d'un remarquable archaïsme (cf. § 344). Si les formes de l'arcado-chypriote et de l'ionien ne concordent pas, le mycénien va avec le dialecte qui a conservé la forme la plus ancienne. Ainsi, le mycénien pourrait représenter un état ancien des dialectes méridionaux qui devaient donner naissance à l'arcado-cypriote et à l'ionien attique. Cette vue est satisfaisante et elle doit être approximativement vraie.

Il subsiste toutefois quelques difficultés. Le mycénien affecte certains aspects qui font penser à l'éolien, par exemple la préposition *apu* (ἀπύ), qui s'observe également en thessalien, en lesbien, et par ailleurs en arcadien et en chypriote ; surtout dans le traitement des sonantes voyelles *r*, *m*, etc., les tablettes montrent de nombreux exemples d'une vocalisation de timbre *o*, par exemple dans *qeloropo-* = τετροποδ- tandis que l'ionien-attique a τετράποδ-, etc., ou *lopeza* = τόρπεζα, pour le mot usuellement noté en grec du premier millénaire τράπεζα ou encore *enewo-* pour ἐννέ(ν)ε(F)α. Il faut noter d'ailleurs que pour certains mots la vocalisation en *a* est préférée par certains scribes tandis que d'autres scribes préfèrent la vocalisation en *o*. Enfin il apparaît que lorsque la langue de nos tablettes s'accorde avec l'éolien, elle s'accorde également avec l'arcado-chypriote, et il s'agit d'archaïsmes.

Ainsi, malgré ces difficultés, les rapports entretenus entre le mycénien et le groupe méridional (ionien-attique et arcado-chypriote) restent essentiels. Il faut seulement ajouter que ce dialecte très archaïque peut présenter quelques traits anciens qui se retrouvent également en éolien. Aussi bien, sous la forme où il nous est livré dans les tablettes, le grec du second millénaire offre

en général une unité (de Pylos à Cnossos) qui surprend. Peut être les scribes usaient-ils d'une langue commune, un peu conventionnelle, ce qui expliquerait la difficulté que nous éprouvons à faire entrer leur langue dans le cadre des dialectes traditionnels. Bien des obscurités subsistent donc.

Un point pourtant, est acquis. Le mycénien nous livre le grec sous son aspect le plus archaïque. Nous ne devons donc pas hésiter à mettre en œuvre les données les plus sûres qu'il transmet dans une *Morphologie historique du grec*.

PREMIÈRE PARTIE

LE NOM

CHAPITRE I

GÉNÉRALITÉS

§ 1. — La déclinaison indo-européenne constituait un ensemble complexe comportant trois genres, le masculin, le féminin et le neutre, trois nombres, le singulier, le duel et le pluriel, huit cas, le nominatif, le vocatif, l'accusatif, le génitif, le datif, l'instrumental, le locatif, l'ablatif. Dès les plus anciens textes grecs ce système est profondément simplifié : un des traits caractéristiques de l'histoire des langues indo-européennes est en effet la simplification de la flexion nominale. L'indo-européen lui-même présentait parfois l'emploi d'une même forme pour plusieurs cas. Dès l'indo-européen, tel que la grammaire comparée permet de le reconstruire, dans la flexion athématique (3^e déclinaison), le génitif et l'ablatif se trouvent confondus au singulier¹ et lorsque le grec emploie *χονός* à la fois comme génitif et comme ablatif, il n'innove pas. Au pluriel dans tous les types de déclinaison le nominatif et le vocatif présentent une forme commune. Le neutre (genre inanimé) utilise constamment et dans toutes les déclinaisons une forme unique pour le nominatif,

(1) Toutefois le témoignage de l'ablatif hittite en *-z* permet de poser un ablatif i. e. en *-ts* distinct du génitif en *-s*.

le vocatif, l'accusatif, au singulier comme au pluriel. Le duel n'a jamais qu'une seule forme pour le nominatif, vocatif, accusatif.

§ 2. — L'indo-européen possédait huit cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif, locatif, instrumental, ablatif ; en outre peut-être un cas indéterminé comportant le thème pur et simple qui rend compte en grec de certains adverbes comme *αὐτῷ* (§ 77) et des infinitifs (§ 325).

Les cas de l'indo-européen dénotaient le rôle grammatical des noms dans la phrase : le nominatif était le cas du sujet, le vocatif servait à appeler, l'accusatif indiquait le complément direct, le génitif servait pour le complément de nom et pour exprimer la notion de partitif, le datif marquait l'attribution. Mais l'accusatif, par exemple, possédait outre sa valeur proprement grammaticale une valeur concrète : utilisé pour le complément direct d'objet, il servait également à indiquer le lieu vers lequel on se dirige (*eo Romam*), l'étendue d'espace ou de temps que remplit une action. Voir sur le système des cas J. Humbert, *Syntaxe grecque*, §§ 403 et suivants.

La valeur de trois des cas était uniquement concrète : le locatif indiquait le lieu où l'on est (*habital Romae*) et comportait aussi une signification temporelle ; l'ablatif le lieu d'où l'on vient (*uenio Romā*) ; l'instrumental ce avec quoi l'on est ou avec quoi l'on fait quelque chose. Le grec classique a cessé de caractériser d'une manière propre ces trois cas dont il ne subsiste quelques traces que dans des formations adverbiales. L'ablatif s'est fondu avec le génitif, confusion qui, nous l'avons vu, existait partiellement au singulier dès l'époque indo-européenne, le locatif et l'instrumental se sont fondus avec le datif : sur le maintien possible ou probable de ces cas en mycénien voir § 20. Les caractéristiques de type semi-adverbial comme $-\phi\iota$, originellement instrumental, $-\theta\iota$ qui indiquait le lieu où l'on est, $-\theta\epsilon\nu$ qui indiquait le lieu d'où l'on vient, peuvent continuer des morphèmes casuels de type concret. La langue homérique et le mycénien en possèdent encore de nombreux restes. Ils ne font pas partie de la déclinaison et tendent à s'éliminer.

§ 3 Le grec ancien ne possède donc plus que cinq cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif ; la valeur de certains de ces cas est complexe : l'accusatif indique à la fois le complément direct, l'extension dans l'espace et le temps, le lieu où l'on va ; le génitif note le complément de nom, le tout où l'on prend une partie : ces deux notions sont assez proches l'une de l'autre, comme complément de nom le génitif présente assez souvent une valeur partitive ; d'autre part le génitif continuant l'ablatif marque le lieu d'où l'on vient, l'origine, notion qui n'est pas sans contact avec celle de partitif : on s'explique que la confusion du génitif et de l'ablatif déjà amorcée en indo-européen se soit entièrement réalisée dès la préhistoire du grec. Reste le « datif », où se confondent le datif proprement dit, le locatif et l'instrumental. Ce dernier cas de « synchrétisme » s'explique en partie par des faits remontant à l'indo-européen commun : l'indo-européen a possédé des désinences en *-bh-* et en *-m-* dont ni la valeur, ni la structure n'étaient strictement définies. Certaines pouvaient servir au singulier ou au pluriel. Au pluriel, par exemple, le sanskrit a possédé un instrumental en *-bhiḥ* et un datif en *-bhyah*, le vieux-slave un instrumental en *-mi* et un datif en *-mŭ*. Enfin en grec même le locatif des noms thématiques en *-οισι* et l'instrumental en *-οις* (ancien **-ōis*) devaient aisément se confondre et la répartition entre ces deux formes ne dépend pas de leur rôle syntaxique au moins au premier millénaire, mais les divers dialectes ont généralisé soit l'une, soit l'autre de ces désinences. Au singulier le datif athématique *ποδί* continue à la fois un ancien datif en **-i* (alternant avec **-ei*) et un locatif en **-i*. Pour l'emploi même des formes l'instrumental et le locatif se trouvent souvent en contact. Bref, sous le nom de datif nous avons un cas indirect dont la désinence repose le plus souvent soit sur une forme d'instrumental (cf. *λύχοις*), soit sur une forme de locatif (cf. *λύχοισι*, et dans une certaine mesure *ποδί*). Le datif grec sert de datif, d'instrumental et de locatif. Il indique à la fois à qui ou à quoi on destine une action, ce à l'aide de quoi on fait quelque chose, ce avec quoi l'on est, le lieu et le temps où l'on se trouve.

Il faut toutefois ajouter que les tablettes mycénienes de Pylos, Cnossos et Mycènes (grec du second millénaire av. J.-Chr.) semblent distinguer encore un locatif et un instrumental, notamment au pluriel, cf. §§ 20, 36.

Ce sont les prépositions qui précisent la valeur des cas lorsque cette valeur n'est pas uniquement grammaticale et exprime quelque chose de concret ; ainsi, le plus souvent, une préposition est employée lorsque l'accusatif indique le lieu où l'on va, le datif, le lieu où l'on est et l'accompagnement, le génitif, le lieu d'où l'on vient. Des constructions qui avaient en indo-européen une valeur concrète prennent, en grec, un caractère grammatical : dans le tour $\muείζων ἀδελφοῦ$ l'indo-européen employait un ablatif marquant le point de départ « particulièrement grand en partant de son frère » ; en grec nous n'avons plus à faire qu'à un complément de comparatif.

§ 4. — Toutes les langues indo-européennes ont tendu à réduire le nombre des cas. En grec cette tendance a été forte et durable. Dès le moyen-âge le datif a disparu et les premiers symptômes de sa décadence sont apparus déjà dans la $\kappaοινή$. En grec moderne l'évolution se poursuit : l'accusatif pluriel dans de nombreux types de déclinaison est identique au nominatif, le génitif pluriel est peu employé, et, au singulier, des paradigmes usuels comme $πατέρας$ « père », $κόρακας$ « corbeau », $κλέφτης$ « voleur » opposent purement et simplement un cas sujet $πατέρας$ et un cas régime $πατέρα$.

§ 5. — Outre les cas, la flexion du nom indo-européen indiquait l'opposition des nombres et des genres.

Pour le nombre la distinction du singulier et du pluriel s'est toujours bien conservée. Le grec commun a également hérité d'une troisième catégorie « le duel », employé lorsqu'il s'agit de deux personnes ou de deux objets, de type concret et archaïque. Toutefois cette catégorie a tendu à disparaître, plus ou moins vite selon les dialectes. C'est l'attique qui sur ce point s'est montré le plus conservateur. Dans le système du nom, les formes de duel paraissent mieux conservées que dans celui du verbe qui présente beaucoup de flottements (cf. § 355). La première personne du duel est, en fait,

inexistante. Dès avant l'ère chrétienne l'usage du duel a disparu en grec.

§ 6. — L'opposition des genres animé (masculin-féminin) et inanimé (neutre) est également exprimée dans la flexion nominale. Le genre inanimé s'oppose nettement aux autres genres, mais uniquement aux cas directs, nominatif-accusatif. Au singulier les formes thématiques (seconde déclinaison) de ce type présentent dans le nom une forme en *-ov* qui répond à *-um* du latin, à *-am* du sanskrit et dans la flexion pronominale, généralement *-o*, qui repose sur **-od* et répond au sanskrit *-at* et au latin *-ud* de *aliud*. Dans la flexion athématique le neutre est caractérisé par l'absence de désinence, ainsi dans *δνομα* (cf. lat. *nōmen*).

§ 7. — Le neutre désigne en principe la chose par opposition aux êtres animés. Cet usage est net dans les pronoms comme *τοῦτο* ou *τι* par opposition à *οὗτος*, *αὕτη*, ou *τις*. Les noms neutres sont donc d'abord des noms de choses. Le nom du fruit considéré comme un produit est un neutre et s'oppose à celui de l'arbre qui est féminin : *ἄπιον* « poire » est le fruit de *ἡ ἄπιος* « le poirier », *σῦκον* « figue » mais *συκῆ* « figuier » ; pour l'olivier *ἐλαία* désigne l'arbre et le fruit, mais *ἐλαιον* signifie « l'huile ». Dans les diminutifs neutres comme *μοσχίον* tiré de *μόσχος*, *μειράκιον* tiré de *μειραξ* ou *Σωκρατίδιον* tiré de *Σωκράτης*, l'emploi du neutre est un procédé expressif (« petite chose »), que l'on retrouve dans d'autres langues. Toutefois, au fur et à mesure que le vocabulaire a pris un caractère abstrait, l'opposition entre le neutre et le genre animé est devenue moins claire. Originellement les noms d'action féminins apparaissent bien comme « animés » par opposition aux noms neutres correspondants : *πραξις* signifie, en principe, le fait d'agir et *πράγμα* le résultat de l'action. Mais en fait, dans le système de la langue, l'opposition entre l'animé et l'inanimé joue surtout un rôle grammatical et fonctionnel.

Au pluriel des noms neutres le grec comme d'autres langues indo-européennes a conservé un archaïsme : en indo-européen le rôle du pluriel de genre inanimé était tenu par un collectif en *-ā ou en *-ə₂. Sauf dans le premier terme de τριάκοντα où le premier α est long, le grec a généralisé α bref représentant ə₂. L'emploi d'un collectif dans la déclinaison du genre inanimé s'explique bien et il rend compte de la particularité qu'en grec le verbe construit avec un nom neutre au « pluriel » s'emploie au singulier : c'est la règle τὰ ζῶα τρέχει : cet usage qui se retrouve dans les Gâthas de l'Avesta constitue un archaïsme évident¹.

§ 8. — On observe dans le jeu des genres un certain nombre de flottements. Certains s'expliquent par le caractère du pluriel neutre en -α. On s'explique qu'un collectif en -α s'oppose à un singulier de genre animé : le pluriel de μηρός « cuisse » est généralement chez Homère le collectif μῆρα, en particulier dans les descriptions de sacrifices (A 464), mais μηρούς est également employé (A 460) ; — κύκλος « cercle », mais au pluriel chez Homère κύκλοι « cercles » (Λ 33, Υ 280) et κύκλα « roues d'un char » (E 722, Σ 375) ; κύκλοι est la forme usuelle du pluriel en ionien attique ; — le féminin κέλευθος fait au pluriel κέλευθοι, ainsi K 66 πολλαὶ γὰρ ἀνὰ στρατόν εἰσι κέλευθοι ; mais aussi le collectif κέλευθα, en particulier dans la formule ὑγρὰ κέλευθα (A 312, etc.) « les routes humides de la mer » ; — le pluriel de δεσμός est chez Homère δεσμοί lorsque l'on envisage les liens dans leur détail ou qu'on leur suppose une puissance « active », cf. Σ 379 κόπτε δὲ δεσμούς ου λ 293 (πέδησαν) δεσμοὶ τ' ἀργαλέοι καὶ βουκόλοι ἀγροιώται ; lorsque le poète envisage l'ensemble des liens il emploie δέσματα (X 468, α 204, θ 278) ; l'attique connaît les deux formes δεσμοί et δεσμά (opposer I. G. II² 1425, 386 à I. G. II² 1604, 31) ; δεσμά signifie « câbles, chaînes » et δεσμοί signifie parfois

(1) Les collectifs en *-ā (cf. véd. *yugd* servant de pluriel neutre), ou *-ə₂, ne devaient pas se distinguer originellement des féminins en *-ə₂/-ā, du type de γονα, γονή.

« le fait d'enchaîner », cf. Platon *Rép.* 378 d "Ἡρας δὲ δεσμούςσιν ὑπὸ ὕεος καὶ Ἡφαίστου ῥίψεις ὑπὸ πατρός ; — σῆτος n'est employé par Homère qu'au singulier, mais au pluriel l'on a en ionien-attique (Hérodote, Xénophon) le collectif σῆτα. Autres doublets : τὰ ζυγά, mais au singulier, soit τὸ ζυγόν « joug », soit ὁ ζυγός « joug » (*Hymne à Déméter* 217), « fléau de balance » (Platon, *Timée* 63 b) ; à partir de l'époque romaine ζυγός a triomphé et c'est la forme du grec moderne ; — ὄνειρος « songe » est usuel, mais l'on a aussi ὄνειρον déjà chez Homère δ 841 (pour ὄνειρατα, voir § 76) ; — λύχνος « lumière », mais au pluriel λύχνοι, λύχνα ; — στάδιον, mais au pluriel στάδιοι et στάδια ; — σταθμός, « étable, séjour », pluriel σταθμοί et parfois σταθμά ; — θεμέλιος « fondation » (λίθος sous-entendu) mais au pluriel θεμέλιοι et θεμέλια ; — le nom du « dos » s'emploie normalement au pluriel neutre τὰ νῶτα (Ψ 714, etc.), c'est un collectif ; au singulier on trouve le neutre et exceptionnellement le masculin (Xénophon, *Eq.* III, 3, Aristote et *koiné*) ; le pluriel οἱ νῶτοι apparaît dans les Septante. D'autres doublets de caractère différent s'observent également : l'attique emploie à la fois ἡ δίψα et τὸ δίψος. Les neutres en s se sont développés dans la *koiné* : τὸ νῆκος est une réfection analogique de νίκη « victoire » d'après τὸ κράτος. En outre en concurrence avec des masculins en ε/ο : τὸ ἔλεος « pitié »¹ (également en grec moderne), τὸ ζῆλος « envie » (également en grec moderne), τὸ ἦχος « le bruit », τὸ πλοῦτος « la richesse » (également en grec moderne), τὸ σκότος (déjà attesté chez Pindare). Le flottement entre ὁ θάμβος et τὸ θάμβος est ancien.

§ 9. — L'opposition à l'intérieur du genre animé entre masculin et féminin, également ancienne, est morphologiquement moins strictement définie. En indo-européen tous les types de substantifs admettent indifféremment les deux genres masculin et féminin. Ce fait est évident dans la déclinaison athématique (3^e déclinaison) :

(1) La forme en s doit être ancienne comme l'indiquent le composé νηλεής et le dérivé ἐλεεινός.

les mots *πατήρ* et *μήτηρ* n'ont rien dans leur forme qui fasse reconnaître dans l'un un masculin, dans l'autre un féminin : *πατήρ* est masculin parce que le mot désigne un homme, *μήτηρ* féminin parce que le mot désigne une femme. Il est vrai que dans la déclinaison thématique (seconde déclinaison) le plus grand nombre des noms sont masculins, mais il n'y a là rien d'essentiel : les noms de femmes comme *νόος* « bru » ou les noms d'arbres comme *φηγγός* « chêne » sont féminins ; enfin *ἵππος* peut s'appliquer à la femelle aussi bien qu'au mâle. Le cas des thèmes en *-ā est un peu différent : on trouve dans cette catégorie des féminins et quelques masculins, mais la flexion des masculins se distingue de celle des féminins au nominatif et au génitif singuliers : nous verrons toutefois que sur ce point le grec a innové et que le latin qui décline *agricola* comme *rosa* a conservé l'état ancien.

Certains substantifs comme *ἵππος*, *βοῦς*, *οἶς*, *κύων* s'appliquent aux femelles comme aux mâles. *Βοῦς* désigne l'animal de l'espèce « bovine », et c'est le genre de l'article ou de l'adjectif épithète qui spécifie s'il s'agit du mâle ou de la femelle. A côté de ce terme générique il existe des vocables précis et techniques comme *ταῦρος* « taureau », etc., qui s'emploient par exemple dans la langue des éleveurs.

Le grec a néanmoins tendu à opposer le féminin au masculin. Dans les adjectifs le féminin est parfois semblable au masculin, mais, pour les nombreux adjectifs du type *καχός*, le féminin est généralement en -ā, ionien-attique -η. D'autre part le grec a utilisé un suffixe indo-eur. *-yā₂/*-yā, grec -γα alternant avec -yā : *ἄνασσα* est le féminin de *ἄναξ*, *λέαινα* celui de *λέων*, et dans les adjectifs *μέλαινα* celui de *μέλας*, dans les participes *λύουσα* celui de *λύων*. Le suffixe se retrouve dans diverses combinaisons : *σώτεια* de *σωτήρ*, *αὐλήτρια* de *αὐλητήρ* et *αὐλητής*. Enfin un suffixe complexe -ιδ- a servi également à constituer des féminins : *δεσπότις* de *δεσπότης*, *αὐλητρίς* à côté de *αὐλήτρια*, *θεραπαινίς* à côté de *θεράπεινα* comme féminin de *θεράπων*. Les deux suffixes -γα et -ιδ- semblent répondre respectivement aux suffixes de skr. véd. *dēvī* et de skr. véd. *vrkīh*.

Tout en se maintenant là où elle présentait un sens net, l'opposition du masculin et du féminin a généralement perdu toute signification : on ne voit pas pourquoi γόνος et γονή coexistent. L'opposition du masculin et du féminin est souvent aussi effacée en grec ancien qu'elle l'est en français moderne, mais elle a servi à rendre plus apparents les rapports entre les mots de la phrase, et si l'on se souvient que le participe et l'adjectif ont joué un grand rôle dans la syntaxe, l'importance grammaticale du genre apparaît considérable.

. . .

§ 10. — Les procédés employés dans la déclinaison sont divers. La déclinaison indo-européenne n'était pas caractérisée uniquement par des désinences. Elle comportait des alternances vocaliques de l'élément qui précède la désinence, c'est-à-dire que selon les cas les voyelles présentaient des variations de timbre et de quantité. Ce procédé n'apparaît en grec que dans quelques survivances : dans la flexion de πατήρ on a l'e long au nominatif, l'e bref à l'accusatif πατέρα, le degré zéro au génitif πατρός. Ailleurs le grec a conservé des alternances de timbre dans νέφος, génitif νέφεος, ou dans les noms thématiques ἄγγελος, mais vocatif ἄγγελε.

Enfin la place du ton a joué un rôle dans le système de la déclinaison et il subsiste en grec quelques traces de cet usage : 1° la place du ton sert parfois dans les athématiques à opposer les cas directs (nominatif-accusatif) et les cas indirects (génitif-datif) : πόδα, mais ποδός, etc., cf. § 60 ; plus rarement dans les féminins en -ᾱ de la première déclinaison dans μία mais μιᾶς (cf. § 39) ; — 2° Il y a de rares traces d'une intonation initiale des vocatifs qui doit remonter à l'indo-européen, cf. σῶτερ (voir §§ 24, 43, 60).

Ces survivances mises à part, la place du ton reste fixe dans la déclinaison sous réserve de la loi de limitation.

Ces particularités dans le vocalisme prédesinentiel et la place du ton sont, en grec, des restes isolés. Les cas sont en fait caractérisés par leur finale et il est parfois difficile dans cette finale de

faire le départ entre les désinences casuelles et la finale des thèmes. Dans la déclinaison athématique l'analyse est, il est vrai, souvent aisée : ainsi $\theta\eta\rho\text{-}\acute{o}\varsigma$, $\theta\eta\rho\text{-}\acute{\iota}$, $\theta\tilde{\eta}\rho\text{-}\epsilon\varsigma$. Même dans la flexion athématique l'évolution phonétique a pu plus ou moins altérer les finales : $\acute{\rho}\acute{o}\lambda\iota\varsigma$, $\acute{\rho}\acute{o}\lambda\epsilon\omega\varsigma$, $\acute{\rho}\acute{o}\lambda\epsilon\iota$. Dès le grec commun, enfin, il apparaît franchement qu'on ne saurait distinguer thème et désinence dans la déclinaison thématique du type $\acute{\iota}\pi\pi\omicron\varsigma$, $\acute{\iota}\pi\pi\omega$, $\acute{\iota}\pi\pi\omicron\iota$ ou dans les noms en $^*\bar{a}$: $\acute{\eta}\mu\acute{\epsilon}\rho\bar{\alpha}$, $\acute{\eta}\mu\acute{\epsilon}\rho\alpha$, $\acute{\eta}\mu\acute{\epsilon}\rho\alpha\iota$: ainsi les datifs sg. $\acute{\iota}\pi\pi\omega$, $\acute{\eta}\mu\acute{\epsilon}\rho\alpha$ peuvent reposer sur une contraction indo-européenne de $^*\acute{o}\text{-}ei$, $^*\acute{a}\text{-}ei$, mais la démonstration n'en peut être faite et cette contraction ne relèverait pas de l'histoire du grec.

Malgré la simplification et les altérations qu'il a subies, le système de la déclinaison grecque continue le système indo-européen. On a pris l'habitude de répartir les faits entre trois types. La déclinaison thématique (type $\lambda\acute{\upsilon}\kappa\omicron\varsigma$) où la voyelle thématique présente quelques survivances de l'alternance $^*e/o$ et qui possède quelques désinences qui lui sont propres. A la déclinaison thématique s'oppose la déclinaison athématique de caractère tout différent : les désinences s'y distinguent facilement du thème, l'élément prédésinentiel (racine ou suffixe) comporte des alternances de quantité et de timbre, la place du ton des variations ; c'est la catégorie de $\theta\acute{\eta}\rho$, $\theta\eta\rho\acute{o}\varsigma$, $\rho\acute{o}\upsilon\varsigma$, $\rho\acute{o}\delta\acute{o}\varsigma$, ou $\acute{\rho}\acute{o}\lambda\iota\varsigma$, gén. $\acute{\rho}\acute{o}\lambda\iota\omicron\varsigma$ en ionien ou dorien, $\acute{\rho}\acute{o}\lambda\epsilon\omega\varsigma$ en attique, etc.

Restent les thèmes en $^*\bar{a}$. Ce type se rapproche, à certains égards, des noms athématiques, la désinence du génitif est la même, le grec présente quelques traces d'alternance vocalique et de variation dans la place du ton. A d'autres égards, il se rapproche de la déclinaison thématique ainsi au datif singulier, au nominatif pluriel, au datif pluriel.

CHAPITRE II

LA DÉCLINAISON THÉMATIQUE

(type ὁ λύκος, etc.)

§ 11. — La flexion thématique est une des pièces essentielles du système nominal du grec. Peut-être est-elle apparue en indo-européen postérieurement aux autres types. Il est certain, en tout cas, qu'elle s'est développée au cours de l'histoire du grec. Elle s'est étendue aux dépens d'anciens athématiques (3^e déclinaison) : φυλακός est tiré de φύλαξ, υἰός est un doublet de υἴός, etc.

Le type thématique comprenait en indo-européen des masculins, des féminins et des neutres. Il en va de même en grec. On y observe, par exemple, des féminins comme νός « belle-fille », φηγός « chène », νῆσος « île », νόσος « maladie » et le grec moderne possède encore des féminins de ce type. Mais sous l'influence du système de l'adjectif cette flexion a été sentie comme caractéristique du masculin (et du neutre) : noms d'hommes ou d'animaux, noms verbaux à vocalisme o et ton sur le radical comme λόγος.

Le type thématique a joué un rôle considérable dans le système de l'adjectif où il caractérise en principe le masculin (et le neutre). C'est du type thématique que relèvent le démonstratif, certains interrogatifs-indéfinis et quelques adjectifs pronominaux. Cette catégorie présentait en indo-européen certaines désinences spéciales qui en grec et en latin ont pu être étendues à tous les noms thématiques.

La déclinaison est caractérisée par l'alternance de la voyelle thématique : *e (au vocatif et quelquefois au locatif et à l'instrumental singuliers) et de *o (aux autres cas) ; elle ne présente pas le degré zéro de la voyelle prédésinentielle. Le ton qui peut occuper des places diverses reste immobile au cours de la flexion, dans la mesure où les règles générales d'accentuation le permettent. Enfin une des originalités de ce type, qui s'observe aussi dans les thèmes en *-ā est que, à certains cas (par exemple datif singulier ou pluriel), la désinence fait corps avec la voyelle thématique et ne peut en être disjointe, peut-être à la suite d'une contraction qui remonte à l'indo-européen.

Ce type de déclinaison (à l'exception du datif qui, bien entendu, a disparu) a subsisté tel quel en grec moderne.

§ 12. — Nous étudierons parallèlement la flexion du masculin-féminin et celle du neutre, qui ne diffèrent qu'au nominatif vocatif et accusatif singulier et pluriel.

SINGULIER		
	Masculin/féminin	Neutre
N.	λύκος	ζυγόν
V.	λύκε	ζυγόν
A.	λύκον	ζυγόν
G.	λύκου	ζυγοῦ
D.	λύκῳ	ζυγῶ
PLURIEL		
N.V.	λύκοι	ζυγά
A.	λύκους	ζυγά
G.	λύκων	ζυγῶν
D.	λύκοις	ζυγοῖς
DUEL		
N.V.A.	λύκῳ	ζυγῶ
G.D.	λύκοιν	ζυγοῖν

Telles sont les formes attiques (on observera que la flexion de ζυγόν donne une idée de la variation de l'accent, aigu ou périspomène à la finale, qui serait évidemment la même pour un masculin comme ἀνεψιός, cf. § 24).

§ 13. *Nominatif singulier, masculin et féminin.* — Dans ce nominatif ο est la voyelle thématique et ζ la désinence de nominatif singulier (qui se retrouve dans la déclinaison athématique). Λύκος est exactement comparable à lat. *lupus*.

Vocatif singulier. — Ce cas présente le vocalisme e de la voyelle thématique. Cette forme sans désinence a son correspondant exact dans le lat. *lupe*, lituanien *vīke*. Ce vocatif en e qui est un archaïsme a été concurrencé par le nominatif employé en fonction de vocatif. Chez les poètes et déjà chez Homère on trouve par exemple ὦ φίλος. Le mot θεός fait, en attique. θεός au vocatif, et θεέ n'est attesté que dans le *Nouveau Testament* et dans le grec postérieur. En grec moderne le vocatif en ε a survécu, mais l'on emploie un vocatif -ο dans certains noms de personnes : Γιώργο « Georges », γέρο « vieillard ».

§ 14. *Accusatif singulier.* — Λύκον répond au latin *lupum*. Une nasale caractérise en indo-européen tous les accusatifs singuliers de genre animé : *m* en latin et en indo-iranien, *n* dans toutes les autres langues dont le grec (cf. ἡμέραν, πόλιν, etc.).

§ 15. *Génitif singulier.* — Le génitif λύκου pose un problème. Il apparaît d'abord que cette forme est sans rapport avec le génitif latin en -ī (lequel se retrouve en celtique). Les formes dialectales du grec éclairent la structure de la désinence -ου. La langue homérique présente deux finales. -οιο et -ου. Au temps faible du pied -ου peut recouvrir *-οο et la métrique oblige parfois à penser que *-οο était la forme ancienne authentique. Quelques formules sont caractéristiques : O 66 = Φ 104 Ἴλιος (manuscripts Ἰλίου) προπάροισεν ; — X 313 ἀγρίου (manuscripts ἀγρίου) πρόσθεν ; — κ 60 (cf. κ 36) Αἰόλοο (mss Αἰόλου) κλυτὰ δώματα ; — O 554 ἀνεψιόο (mss ἀνεψιού)

κταμένοιο ; — E 21 ἀδελφεό (mss ἀδελφειοῦ) κταμένοιο ; — I 440 ὁμοίο (mss ὁμοίου) πτολέμοιο ; — au cinquième pied ξ 239 δήμοιο (mss δήμου) φῆμις. Le texte est parfois gravement altéré : Z 344 les manuscrits donnent κακομηχάνου ὀκρυόεσσης qui recouvre κακομηχάνου κρυόεσσης ; de même I 64 il faut poser ἐπιδημίοιο κρυόεντος pour ἐπιδημίου ὀκρυόεντος. La désinence -οιο est donc une contraction de -οο. Cette contraction se trouve attestée dans l'épopée, et au temps fort ou à la fin du vers on ne peut tenter de la corriger en -*οο. La langue d'Homère utilise donc trois désinences, -οιο, -*οο qui n'est pas attesté mais que l'on peut ou doit parfois restituer, et -ου.

La désinence -οιο n'apparaît en dehors d'Homère qu'exceptionnellement dans la poésie et sous l'influence d'Homère, mais c'était, semble-t-il, la forme ancienne du génitif dans la partie orientale du dialecte thessalien (Apollonios, *de synt.* 50, 9) parfois attestée épigraphiquement : *I. G.* IX, 2, 511 (Larissa) πολεμοιο ; mais le plus souvent nous avons -οι qui doit s'expliquer par une apocope de l'ο final : *I. G.* IX, 2, 1228, Αντιμαχοι. Fait plus important, dans les tablettes mycénienes de Knossos, Pylos et Mycènes le génitif -ο-jo = hom. -οιο se trouve presque constamment attesté¹.

Dans les autres dialectes la désinence repose sur la contraction de -οο : le dorien a -ω (laconien, crétois, Théocrète), et -ου dans certains parlers comme le delphique (en outre Pindare et Bacchylide où l'on peut se demander si la graphie -ου est authentique). En éolien, le thessalien occidental a -ω et -ου, le lesbien -ω, bien attesté dans des inscriptions anciennes et dans des papyrus d'Alcée et de Sapho. En arcado-chypriote la finale est -ω issu de *-οο ; toutefois à Chypre on rencontre dans certains textes, notamment dans ceux d'Édalion, une finale -ων dans les noms, par opposition à l'article qui a la forme τω. Cette finale s'explique par l'analogie du génitif pluriel où la nasale était débile et pouvait ou non figurer. L'ionien et l'attique ont -ου, contraction attendue de -οο.

(1) Quelques génitifs mycénienes en -ο doivent être des formes d'ablatif : de *-ōd.

Les désinences *-οιο* et *-οο* peuvent être irréductibles l'une à l'autre. La première repose sur **-osyo*, cf. skr. *-asya* dans *ācvasya* « du cheval », etc., et en italique, falisque *Kaisiosio* « de Kaisios », elle peut être d'origine pronominale ; — et la seconde pourrait venir de **-o-so* provenant des formes pronominales (cf. v. slave *česo*). Il est toutefois plus simple de partir d'une désinence unique **-osyo*, d'où en grec commun **-oyo* : le *y* a eu un double traitement selon qu'on le prononçait simple ou géminé.

§ 16. *Datif singulier*. — Λύκω suppose une désinence **-ōi* (cf. sur l'origine possible de cette désinence, § 10), que l'on retrouve dans l'avestique *-āi* et le latin arch. *-ōi*, class. *-ō*. La graphie *-ω* attestée dans les inscriptions à partir du iv^e siècle avant notre ère résulte de l'évolution phonétique. La forme *-οι* attestée dans l'ionien d'Eubée et dans quelques inscriptions attiques semble également y être un traitement phonétique. Mais ailleurs la désinence *-οι* pour *-ω* (arcadien, béotien et tout particulièrement étolien et grec du Nord-Ouest) doit être interprétée comme un emploi du locatif en fonction de datif (cf. § 23).

§ 17. *Nominalif, vocalif pluriel*. — La seule forme du grec est en *-οι* ; elle répond à la désinence latine en *-ī*. La comparaison du sanskrit, de l'osco-ombrien et du germanique qui ont une désinence **-ōs* prouve qu'il s'agit d'une innovation introduite indépendamment en grec et en latin (de même qu'en celtique et en balto-slave). La désinence *-οι* a été prise aux démonstratifs : τοί, etc. Cette innovation rapprochait les noms thématiques des pronoms avec lesquels ils avaient des affinités ; elle les opposait mieux aux athématiques, enfin elle éliminait tout risque de confusion avec l'accusatif pluriel en **-ons* qui passait phonétiquement à *-ους* ou *-ως* (pour les thèmes en **-ā* voir § 34).

§ 18. *Accusatif pluriel*. — L'accusatif pluriel ionien-attique λύκους repose sur une finale grecque *-ους*. La variété des formes que

l'on observe dans les dialectes s'explique par la variété des traitements phonétiques : dorien $\lambda\upsilon\kappa\omega\varsigma$ (de même chez Théocrite qui a parfois $-\omicron\varsigma$ comme le crétois, mais les manuscrits de Pindare notent toujours $-\omicron\upsilon\varsigma$) et parfois $-\omicron\upsilon\varsigma$; le crétois oppose $-\omicron\upsilon\varsigma$ devant voyelle à $-\omicron\varsigma$ devant consonne ; l'argien a $-\omicron\upsilon\varsigma$, le thessalien et l'arcadien $-\omicron\varsigma$; le béotien a $-\omega\varsigma$; enfin le lesbien (inscriptions, Alcée et Sapho) $-\omicron\iota\varsigma$: toutes ces formes reposent sur gr. commun $-\omicron\upsilon\varsigma$.

La désinence *ns de l'accusatif pluriel se retrouve dans les autres langues indo-européennes. Elle a servi pour tous les types de déclinaison. Pour la flexion thématique il est malaisé de déterminer s'il faut poser en indo-européen $^*-\delta ns$ ou $^*-\delta ns$, l'un et l'autre aboutissant à $-\omicron\upsilon\varsigma$ en grec commun.

§ 19. *Génitif pluriel.* — $\Lambda\upsilon\kappa\omega\upsilon\upsilon$ doit être rapproché du latin archaïque *socium*, *deum*, etc. Ce type de génitif qui coïncide avec celui des athématiques remonte à une désinence qui, en indo-européen, comportait suivant les dialectes la finale $-m$ ou $-n$, et un o bref ou long.

§ 20. *Datif pluriel.* — Le datif pluriel présente en grec, suivant les dialectes, une désinence $-\omicron\iota\varsigma$ ou $-\omicron\iota\sigma\iota$. Ces désinences ne continuent pas proprement un datif indo-européen. La désinence $-\omicron\iota\varsigma$ repose sur un instrumental indo-européen $^*-\delta is$ attesté dans le sanskrit $-ais$, le latin $-\bar{i}s$, etc. En grec commun la longue de la diphtongue à premier élément long s'est abrégée devant le groupe $i +$ consonne. La désinence $-\omicron\iota\sigma\iota$ est un ancien locatif qui rappelle la désinence *oisu attestée dans diverses langues indo-européennes : avest. $-aišu$, skr. $-eṣu$, v. sl. $-ěxŭ$ (Sur la substitution de i final à u qui s'observe également en grec dans $\tau\iota\mu\alpha\acute{\iota}\sigma\iota$ et dans $\chi\omicron\rho\alpha\acute{\xi}\iota$ voir § 57). Les deux formes $-\omicron\iota\varsigma$ et $-\omicron\iota\sigma\iota$ (qui devenait $-\omicron\iota\sigma'$ devant voyelle) sont sémantiquement équivalentes en grec historique depuis Homère et les dialectes ont fait choix de l'une ou de l'autre de ces désinences. Toutefois il semble que les tablettes mycéniennes (xiv^e à xii^e s. av. J.-C.) distinguent encore entre un datif-locatif

en *-o-i* (= *-οισι*), et un instrumental (ablatif?) noté *-o* (= *-οις*), employé par exemple dans les descriptions d'objets. Nous aurions là un très remarquable archaïsme.

La désinence *-οις* s'est imposée dans la majeure partie du dorien, en béotien, en arcado-chypriote et dans l'ionien d'Eubée; *-οισι* se trouve en ionien (sauf l'Eubée), en lesbien (où l'article est toujours *τοῖς*). L'attique est énigmatique : les inscriptions emploient *-οισι* jusque 450 av. J.-C. environ, puis *-οις* se généralise. La langue homérique a presque toujours *-οισι* devant consonne; *-οις* devant voyelle peut être interprété comme *-οισι* éliidé. Mais *-οις* se trouve parfois également devant consonne ou à la fin du vers; cette désinence est attestée plus souvent dans l'*Odyssee* que dans l'*Iliade*. Elle semble ancienne au moins dans les pronoms (*τοῖς*, *τοῖσδε*, etc.). Parmi les autres langues littéraires, Pindare et Bacchylide emploient librement *-οις* et *-οισι*; de même Théocrite. Alcée et Sapho ont généralement suivant l'usage lesbien *-οισι*, mais pour l'article *τοῖς*. Les datifs en *-οισι* attestés dans la tragédie attique sont au moins en partie dus à l'influence d'Homère.

§ 21. *Nom. vocal. accus. duel.* — La désinence ancienne était *-ω* (véd. *-ā*, v. sl. *-a*, etc.) : *ἄμφω*, cf. lat. *ambō*, etc.

Génitif-datif duel. — Le grec présente une désinence *-οιυ*, qui n'a d'équivalent dans aucune autre langue : *λύκοιυ*, chez Homère *-οιυ* et *-οιυ*. L'arcadien fournit les formes *Διδυμοιυν* et *μεσουν* (Schwyzer 664, 25), que l'on rapproche de skr. *-ayoh* (= **oy-* suivi d'une diphtongue en *u*) malgré la différence des finales *-υ* et *-h*. La désinence arcadienne en *-υ* trouve une confirmation indirecte dans mycénien *duwoupi*, *δουοφι* = *δουοῖν*, cf. aussi § 163. On peut supposer que l'homérique *-οιυ* est une réfection d'une forme ancienne attestée par l'arcadien *-οιυν*.

§ 22. *Remarques sur les formes de genre inanimé.* — Les seules formes distinctes de celles du genre animé sont au nominatif. Vocatif, accusatif qui présentent comme toujours une forme unique

pour les trois cas. Au singulier τέκνον ou ζυγόν répondent à lat. *iugum* (v. lat. *iugom*), aux formes sanskrites en *-am*, etc.

Au pluriel τέκνα, ζυγά comportent un *α* bref (cf. lat. *iuga*) comme dans les athématiques ὀνόματα (lat. *nōmina*, skr. *nāmāni*) ; l'*a* bref du grec et du latin, l'*i* du skr. reposent sur i.-e. **ə* ; dans les thématiques le sanskrit védique oppose à ζυγά, lat. *iuga*, *yugā* avec *-ā* (cf. § 7).

Remarques I. — Le nom de l'arbre est chez Homère et Hérodote δένδρον ; c'est peut-être d'après une prononciation disyllabique de δενδρέω, δενδρέωv (I⁷ 152, τ 520) qu'a été constituée une flexion δένδρον, δένδρου attestée chez Hérodote et constante en attique. D'autre part, de δένδρεx, δενδρέων, il a été tiré un datif athématique δένδρεσι (Hérodote, Thucydide II, 75, etc.), puis une flexion sigmatique du type δένδρος, δένδρους en ionien (Hérodote VI, 79, etc.), en dorien (*I. G.* IV, 951, etc.), et dans la *koiné*.

II. — Ἄνδράποδα est un collectif désignant les « esclaves » et constitué d'après τετράποδα. Homère (H 475) emploie un datif athématique ἀνδραπόδεσσι, mais l'attique a généralisé une flexion thématique, dat. pl. ἀνδραπόδοις et au singulier ἀνδράποδον, etc.

Au duel de genre inanimé, le grec emploie une forme de nom.-accus. ζυγῶ créée d'après l'analogie de λύκω, etc. : le skr. et le v. sl. ont une diphtongue en *-i*.

§ 23. — Nous avons expliqué le datif pluriel par des désinences de locatif et d'instrumental, certains datifs singuliers par une désinence de locatif. Quelques formes adverbiales nous livrent d'autres formes casuelles disparues du système de la déclinaison. La plus nette est celle du locatif. Le locatif singulier qui a donné le datif de certains dialectes est conservé dans quelques adverbes de lieu. On observe une désinence **-oi* dans des adverbes comme οἴκοι, πέδοι, ποῖ, Ἴσθμοῖ, Μεγαροῖ (à côté du nom. acc. pluriel Μέγαρα).

Il existe avec un autre degré vocalique une désinence *-ei* attestée dans οἴκει (qui n'apparaît pas avant Ménandre et que l'on a parfois

expliqué par une dissimilation des deux diphtongues *-oi*) et dans les formes adverbiales comme *ἐκεῖ*, en particulier dans le dorien *διπλει, τειδε, τουτει, ἄλλει*; peut-être *αἰεῖ*, cf. § 69 *Rem. II.* avec la note 2, etc. Le locatif latin en *-ī*, à en juger par l'osque, semble reposer également sur une diphtongue **-ei*.

§ 24. — La place de l'accent ne varie pas au cours de la flexion. Mais au génitif et datif singulier, pluriel et duel la finale comporte une intonation particulière (intonation dite « douce »); lorsque cette finale porte l'accent, cet accent est nécessairement périspomène : *ζυγόν*, mais *ζυγοῦ*. *ζυγῶ*; *ζυγά*, mais *ζυγῶν*. *ζυγοῖς*; *ζυγῶ*, mais *ζυγοῖν*. L'archaïsme de ce procédé semble assuré par la comparaison des faits baltiques et slaves. Le locatif singulier s'oppose pour l'accent au nominatif pluriel : *-oi* du locatif vaut deux mores et est périspomène s'il porte le ton (*οἴκοι, Ἴσθμοῖ*); *-oi* du nominatif pluriel vaut une more, et ne peut être qu'*oxyton* s'il porte le ton (*οἴκοι, θεοί*).

Le vocatif occupait dans la déclinaison une place particulière : c'est ainsi que s'explique *ἄδελφε* (accentuation des grammairiens anciens, mais les manuscrits ont généralement *ἀδελφέ*), tandis que le nominatif est *ἀδελφός*.

§ 25. — La déclinaison thématique se présente parfois en ionien et en attique avec une voyelle longue finale. Cette voyelle peut provenir d'une métathèse de quantité : ainsi *λεώς* « peuple » de *ληός* (Hérodote, Hipponax), homérique *λαός*; *νεώς* « temple » de *νηός* (Homère et Hérodote), dorien *ναός*; dans le système de l'adjectif, *ἔλεως* « bienveillant ». Quelques mots semblent comporter un *ω* étymologique : *λαγώς* ou *λαγῶς* « lièvre », hom. *λαγωός*, ionien *λαγός* (cf. *λαγαρός* et *οὔς, ὠτός*), *κάλως* « câble », *ἄλως* « aire à battre le blé ». Voici le type de cette déclinaison dite attique :

SINGULIER		
N.	*ληός > λεώς	Ἐλεως, Ἐλεων
A.	*ληόν > λεών	Ἐλεων
G.	*ληοῦ > λεώ	Ἐλεω
D.	*ληῶ > λεῶ	Ἐλεω
PLURIEL		
N.	*ληοί > λεῶ	Ἐλεω, Ἐλεα
A.	*ληοῦς > λεῶς	Ἐλεως, Ἐλεα
G.	*ληῶν > λεῶν	Ἐλεων
D.	*ληοῖς > λεῶς	Ἐλεως
DUEL		
N.A.	*ληῶ > λεῶ	Ἐλεω
G.D.	*ληοῖν > λεῶν	Ἐλεων

Les formes s'expliquent par l'évolution phonétique : métathèse de quantité et d'aperture dans le nom. λεώς, l'acc. λεών, abrègement en hiatus et métathèse d'aperture au gén. λεώ, abrègement en hiatus au datif λεῶ, etc.

Cette déclinaison altèrait gravement les caractéristiques casuelles. Dès le iv^e siècle on trouve dans les inscriptions des accusatifs singuliers sans nasale finale : τὸν νεῶ, τὴν ἄλω, Ἡγησίλεω sans doute d'après l'analogie de τὴν αἰδῶ et de τὴν ἕω « aurore » (cf. § 68) : ce dernier mot est d'ailleurs passé en attique à la flexion du type λεώς : gén. ἕω, dat. ἕω. Au nominatif pluriel on trouve également des formes en s dues à l'influence de la flexion athématique, ainsi οἱ κάλωσ sur des inscriptions attiques du iv^e siècle.

L'adjectif πλέωσ (homérique πλεῖος, graphie pour *πλήος ; ionien πλέος) présente des formes notables : le féminin est πλέᾱ, le pluriel neutre πλέα qui doit comporter un α long ; mais il a été constitué d'après l'analogie des autres formes de la flexion un pluriel neutre ἔκπλεω (Xénophon, *Hellén.* III, 2, 11, etc.) ; au nominatif masculin pluriel on trouve parfois des formes comme ἔμπλεοι (Platon, *Rép.* 411 c).

Pour l'accentuation on notera les proparoxytons comme ἕλεως, ἔμπλεως, le ton ayant conservé la place qu'il occupait originellement dans ἕληος, *ἔμπληος. Dans les oxytons comme λεώς l'aigu est étendu même aux cas obliques, ce qui ne saurait être ancien (pour plus de détails voir Vendryes, *Traité d'accentuation*, § 273).

Cette déclinaison a été éliminée de la κοινή qui emploie λᾶός, νᾶός.

§ 26. — Un certain nombre de substantifs et d'adjectifs présentent en attique une déclinaison contracte : la contraction peut reposer soit sur -oo-, soit sur -eo-. Homère au contraire n'emploie en principe que les formes non contractes.

SINGULIER

N.	πλόος > πλοῦς	ὀστέον > ὀστοῦν
A.	πλόον > πλοῦν	ὀστέον > ὀστοῦν
G.	πλόου > πλοῦ	ὀστέου > ὀστοῦ
D.	πλόω > πλῶ	ὀστέω > ὀστῶ

PLURIEL

N.	πλόοι > πλοῖ	ὀστέα > ὀστᾶ
A.	πλόους > πλοῦς	ὀστέα > ὀστᾶ
G.	πλόων > πλῶν	ὀστέων > ὀστῶν
D.	πλόοις > πλοῖς	ὀστέοις > ὀστοῖς

DUEL.

N.A.	πλόω > πλώ	ὀστέω > ὀστώ
G.D.	πλόοιν > πλοῖν	ὀστέοιν > ὀστοῖν

Le système de l'adjectif présente une flexion de même type : ἀπλόος > ἀπλοῦς « simple », χρύσεος > χρυσοῦς « en or ». Le masculin se décline sur le modèle de πλόος, le neutre sur le modèle de ὀστέον. Pour les féminins χρυσῆ, ἀπλῆ, voir § 40, et Lejeune, *Phonétique grecque*, § 263.

Noter qu'au pluriel neutre la contraction n'est conforme à la phonétique ni dans ὀστᾶ. χρυσαῖ, ni dans ἀπλᾶ, cf. Lejeune, *ibid.*

Pour la place du ton cette flexion présente quelques particularités. Lorsque les autres cas de la flexion sont périspomènes, le nominatif-accusatif duel est toujours oxyton : πλώ, ὄστώ ; on n'a jamais la finale -ῶ que demanderaient les règles de la contraction.

Dans le système des adjectifs la langue a généralisé dans les mots simples l'accentuation périspomène : ἀδελφιδούς, χρυσοῦς, ἀργυροῦς de ἀδελφιδεός, χρύσεος, ἀργύρεος. Dans les composés elle constitue des paroxytons : d'après εὔνους de εὔνοος on a fait ἄθρους de ἄθρός ; noter pourtant l'opposition entre ἄπλους de ἄπλοος « non navigable » et ἀπλοῦς de ἀπλόος « simple » (voir Vendryes, *Trailé d'accentuation*, § 220).

Le ton conserve dans la déclinaison la place qu'il occupe au nominatif quelle que soit l'accentuation de la forme non contracte : on a χρυσοῦς, χρυσοῦ, χρυσῶ, etc. ; mais εὔνους (de εὔνοος) fait εὔνου, εὔνω, εὔνοι, etc., comme si le nominatif sg. était *εὔνος) cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, §§ 246, 265, 267. On lit de même (Platon, *Banquet* 181 c) un nominatif pluriel ἐπιπνοι de ἐπίπνους, etc.

Cette déclinaison contracte présente des flottements. Le neutre pluriel a parfois la forme non contracte : εὔνοα, εὔπλοα, ἡμίχλοα. Le type a subi l'influence de la flexion athématique (de βοῦς par exemple) : ainsi dans le grec tardif génitif νοός (*Épître aux Romains* VII, 23), πλοός, ῥοός, datif νοῖ, πλοῖ, ῥοῖ. répondant aux nominatifs νοῦς, πλοῦς, ῥοῦς (ῥόος).

Le nouvel attique offre déjà des formes comme nom. pl. εὔνους (comme de *εὔνοες), cf. Lysias 8, 19 ; *I. G.*, 2^e, 505 ; et surtout, du substantif χόος, χοῦς (de χέω) employé comme nom de mesure, gén. sg. χοός (Aristophane, *Th.* 347), nom. pl. χόεις (Platon, *Théét.*, 173 e, *I. G.*, 2^e, 1672) ; toutefois les formes les plus usitées sont issues d'un dérivé χοεύς, acc. χοῶ, etc. De même pour la fête des Conges on a d'une part dat. pl. χοουσί (Aristophane, *Ach.* 1211). de l'autre acc. pluriel χοῶς (*ibid.*, 961, de χοεύς).

CHAPITRE III

LA DÉCLINAISON EN $-\bar{\alpha}$

(Type ἡμέρᾱ, δόξα, etc.)

§ 27. — La déclinaison en $-\bar{\alpha}$ ressemble à beaucoup d'égards à celle des thématiques en $*-e/o-$ du type λύκος. L'accusatif et le datif singulier, le locatif singulier, le nominatif-vocatif pluriel, l'accusatif pluriel, le datif pluriel présentent des structures comparables. Ces rapports entre les deux types ont été renforcés par le fait que, dans un grand nombre d'adjectifs, la langue opposait à un masculin δίκαιος un féminin δικαῖᾱ : le duel des thèmes en $-\bar{\alpha}$, par l'effet d'une innovation propre au grec, a été constitué sur le modèle du type λύκος. Par ailleurs les thèmes en $-\bar{\alpha}$ présentent un génitif en s qui fait penser au génitif athématique ; ils conservent des traces d'une alternance vocalique $*-\bar{a}/-a_2-$ (cf. δόζης gén., mais nom. δόξᾱ, acc. δόξᾱν) et quelques restes de variation dans la place du ton (μίᾱ, μιᾶς), ce qui permet de rattacher cette catégorie à celle des athématiques.

Les noms qui suivent cette déclinaison peuvent être masculins ou féminins. Mais ce type semble, dès l'indo-européen, avoir fourni des types d'adjectifs féminins et la plupart des substantifs sont des féminins. Originellement il n'y avait aucune différence de flexion entre les masculins et les féminins, mais le grec a innové en créant au nominatif et au génitif singulier des masculins en $-\bar{\alpha}$ des formes constituées sur le modèle de la flexion en $*-e/o-$ du type λύκος.

A. **Thèmes féminins**

§ 28

SINGULIER

N.V.	ἡμέρᾱ	γνώμη	εὐχή
A.	ἡμέρᾱν	γνώμην	εὐχὴν
G.	ἡμέρᾱς	γνώμης	εὐχῆς
D.	ἡμέρα	γνώμη	εὐχῆ

PLURIEL

N.V.	ἡμέραι	γνώμαι	εὐχαί
A.	ἡμέρᾱς	γνώμας	εὐχάς
G.	ἡμερῶν	γνομῶν	εὐχῶν
D.	ἡμέραις	γνώμαις	εὐχαῖς

DUEL

N.V.A.	ἡμέρᾱ	γνώμᾱ	εὐχᾶ
G.D.	ἡμέραιν	γνώμαιν	εὐχαῖν

La flexion de εὐχή donne une idée de la variation de l'accent, aigu ou périspomène à la finale (qui serait évidemment la même pour σπορά), cf. § 38.

L'attique a conservé au singulier un type en $\bar{\alpha}$ lorsque l'- $\bar{\alpha}$ du grec commun se trouve placé après ρ, ι, ε. Noter διχρόα, ἀθρόα où le ρ a maintenu l' $\bar{\alpha}$ après ο. Tous les autres noms¹ comportent en attique un η : δίχη, γνώμη. En ionien l'η est généralisé même après ρ ou ι. Tous les autres dialectes ont conservé l' $\bar{\alpha}$ du grec commun. Pour le type δόξα, δόξης voir § 39.

§ 29. *Nominatif et vocatif singulier.* — Comme en indo-européen le nominatif grec commun comporte la voyelle - $\bar{\alpha}$ sans autre désinence : attique ἡμέρᾱ, γνώμη. Le vocatif est en général semblable au

(1), Dans κόρη, l' $\bar{\alpha}$ est passé à η parce que la forme repose sur un ancien *κορF $\bar{\alpha}$, cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 224.

nominatif ; mais le grec a quelques exemples d'un vocatif en - $\tilde{\alpha}$ (cf. v. sl. *ženo* « femme »). Homère a un vocatif νόμφα (Γ 130, δ 743) qui appartient à ce type. En lesbien les formes avec α bref Δίκα. Εἶρηνα, ἔρανα sont des vocatifs mais peuvent aussi s'employer comme nominatifs (Pour δόξα voir § 39 ; pour les masculins, § 43).

§ 30. *Accusatif singulier.* — La désinence nasale de l'accusatif s'ajoute au thème : ἡμέρᾱν, σκιᾶν, γνῶμην, βουλῆν. cf. lat. *rosam* (Pour δόξαν, avec α bref, v. § 39).

§ 31. *Génitif singulier.* — La finale ancienne était *- $\tilde{a}s$; elle est conservée en grec : ἡμέρᾱς, σκιᾶς, γνῶμης, βουλῆς. L'osco-ombrien l'a également conservée, et le latin dans quelques formes archaïques seulement.

§ 32. *Datif singulier.* — La finale *- $\tilde{a}i$ que l'on a dans ἡμέρα, σκιᾶ, γνῶμη, βουλῆ est ancienne et trouve un correspondant en lituanien et en italique, lat. *Fortunai Publicai* ; pour l'origine de cette finale, cf. § 10. Cette diphtongue à premier élément long était instable. En ionien dès le vi^e siècle on trouve - η pour - η ; dans les inscriptions attiques on trouve à partir du iv^e siècle d'une part (pour $\tilde{\alpha}$) $\tilde{\alpha}$: δεξιᾶ ; d'autre part (pour - η) ει : βουλει pour βουλη. Dans les autres dialectes la finale du datif singulier a également été altérée. Le lesbien a - $\tilde{\alpha}$ pour - $\tilde{\alpha}$. Là où les inscriptions dialectales notent -αι, il est malaisé de déterminer si l' α est long ou bref ; il est bref en béotien où αι est noté -αι, - η (ταε Δαματρι I. G. VII 1671). cf. Lejeune, *Phonétique grecque*. § 216. Cet α bref du béotien ne résulte pas d'un abrègement phonétique mais de l'analogie du datif en -οι de la déclinaison thématique (§ 16).

Le locatif qui était de la forme *- $\tilde{a}i$ (cf. lat. *Romai, Romae*) est confondu avec le datif : Νεμέα « à Némée ».

§ 33. *Nominatif pluriel.* — Le nominatif-vocatif pluriel indo-européen était en *- $\tilde{a}s$. Comme en latin où l'on a -ai, puis -ae, cette

désinence a été remplacée par - α . Cette caractéristique qui semble avoir servi d'abord pour les pronoms a été étendue aux noms féminins, par analogie avec - α au masculin. Elle provient peut-être aussi d'une ancienne forme de duel qui, à en juger par l'indo-iranien, le balto-slave et l'irlandais devait être une diphtongue *- ai et devenir en grec - α . Dans le grec homérique les féminins en - $\bar{\alpha}$ n'ont aucune forme propre de duel. On peut donc admettre que $\chi\bar{\omega}\rho\alpha$ continue pour une part un ancien duel.

§ 34. *Accusatif pluriel*. — Il présente la finale *- ns attendue : * $\sigma\kappa\iota\bar{\alpha}\nu\varsigma$ a abouti phonétiquement à $\sigma\kappa\iota\alpha\nu\varsigma$ avec α bref, conservé en crétois, d'où en ionien-attique et en dorien $\sigma\kappa\iota\acute{\alpha}\varsigma$, $\delta\iota\chi\bar{\alpha}\varsigma$, et en lesbien $\sigma\kappa\iota\acute{\alpha}\iota\varsigma$, $\delta\iota\chi\acute{\alpha}\iota\varsigma$. Devant consonne - $\alpha\nu\varsigma$ aboutissait à - $\alpha\varsigma$ avec α bref et cette forme a parfois été employée devant voyelle : $\tau\rho\pi\acute{\alpha}\varsigma$ (Hésiode, *Travaux* 564), $\acute{\alpha}\theta\rho\acute{\alpha}\alpha\varsigma$ (*Hymne à Hermès* 106), $\delta\chi\nu\alpha\varsigma$ (Théocrite I, 134), etc.

§ 35. *Génitif pluriel*. — Le grec comme l'italique (cf. lat. *rosārum*, Ernout § 21) a utilisé une désinence de démonstratif *- $s\bar{o}m$ jointe à la voyelle longue du thème, *- $\bar{\alpha}-s\bar{o}m$, cf. skr. démonstratif *lāsām*, grec $\tau\acute{\alpha}\omega\nu$. Cette désinence, après chute du σ intervocalique, apparaît clairement dans hom. $\chi\omega\rho\acute{\alpha}\omega\nu$: cette forme qui est constante dans les tablettes mycéniennes se trouve largement attestée dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* ; elle est connue en béotien : $\delta\rho\alpha\chi\mu\bar{\alpha}\omega\nu$ (Collitz-Bechtel 413,4) et dans une partie du thessalien ($\kappa\omicron\iota\nu\bar{\alpha}\omega\nu$). En ionien - $\bar{\alpha}\omega\nu$ passait à *- $\eta\omega\nu$, mais cette forme n'a pas subsisté et l'on ne trouve que - $\acute{\epsilon}\omega\nu$ issu de l'abrègement de l' η : cette désinence est attestée chez Homère où elle est presque toujours monosyllabique, ainsi dans $\acute{\epsilon}\phi\epsilon\tau\mu\acute{\epsilon}\omega\nu$ (A 495, etc.) ; elle s'observe également chez Hérodote et dans les inscriptions ioniennes. La forme de l'attique et de la *κοινή* est - $\bar{\omega}\nu$, contracté de - $\acute{\epsilon}\omega\nu$. D'autres dialectes présentent une forme contracte en - $\bar{\alpha}\nu$ (dorien, thessalien, lesbien, arcadien), conforme aux lois phonétiques de chacun d'eux. Elle est attestée chez Alcée et Sapho, dans les poèmes doriens de Théocrite. Pindare et

Bacchylide présentent à la fois le génitif dorien $-\tilde{\alpha}\nu$ et le génitif homérique $-\tilde{\alpha}\omega\nu$.

Remarques I. — La désinence $-\tilde{\alpha}\omega\nu$ a été employée hors des thèmes en $-\tilde{\alpha}$ dans quelques formes artificielles de la langue épique : homérique $\tilde{\epsilon}\tilde{\alpha}\omega\nu$ (Ω 528), cf. $\tilde{\epsilon}\tilde{\upsilon}\zeta$, $\kappa\omega\nu\tilde{\epsilon}\tilde{\alpha}\omega\nu$ au neutre (Hésiode, *Bouclier* 7), chez Callimaque $\nu\eta\sigma\tilde{\alpha}\omega\nu$ de $\nu\tilde{\eta}\sigma\omega\zeta$.

II. — La désinence attique $-\tilde{\omega}\nu$, résultant d'une contraction de $-\tilde{\epsilon}\omega\nu$, comporte l'accent circonflexe dans tous les mots, quelle que soit la place de l'accent premier : $\tilde{\eta}\mu\epsilon\rho\tilde{\omega}\nu$ de $\tilde{\eta}\mu\epsilon\rho\alpha$, etc. Le dorien accentue régulièrement $-\tilde{\alpha}\nu$; mais chez Alcée et Sapho on a irrégulièrement et par analogie $-\tilde{\alpha}\nu$. Pour les adjectifs, voir § 103, *Rem.* II.

§ 36. *Datif pluriel.* — Le datif pluriel présente des formes parallèles à celles de la déclinaison thématique. La désinence $-\alpha\iota\zeta$ (de $\tilde{\alpha}\iota\zeta$) est analogique du datif de la déclinaison thématique $-\omega\iota\zeta$ (de $-\omega\iota\zeta$), comme le latin $-\tilde{i}s$. En grec commun le premier élément de la diphtongue s'est abrégé devant ι suivi de consonne, ce qui explique le maintien de l' α dans l'attique $-\alpha\iota\zeta$. Il faut poser, d'autre part, une désinence de locatif $*-\tilde{a}si$ (noter la longue et l'absence de diphtongue), qui rappelle le skr. $-\tilde{a}su$ (pour le problème posé par l' ι final voir § 57). La forme $-\tilde{\alpha}σι$ ou $-\eta\sigmaι$ suivant les dialectes est bien attestée en grec dans sa fonction propre de locatif : $\Pi\lambda\alpha\tau\alpha\iota\tilde{\alpha}\sigmaι$, $\tilde{\Lambda}\theta\tilde{\eta}\nu\eta\sigmaι$, $\theta\tilde{\upsilon}\rho\tilde{\alpha}\sigmaι$, ces formes adverbiales ayant persisté jusque dans l'attique récent. Les formes en $-\eta\sigmaι$ ($-\tilde{\alpha}σι$) se sont employées de bonne heure en vieil attique et en ionien en fonction de datif pluriel : ionien $\delta\epsilon\sigma\tilde{\rho}\tilde{\nu}\eta\sigmaι$ (Collitz-Bechtel 5525), attique, inscriptions jusque 420 avant notre ère $\tau\alpha\mu\tilde{\iota}\tilde{\alpha}\sigmaι$ (*I. G.*, I², 232, etc.), $\delta\tilde{\iota}\kappa\eta\sigmaι$. Mais c'est également de bonne heure que s'est introduit un iota dans la finale $-\tilde{\alpha}σι$, $-\eta\sigmaι$, par analogie des masculins en $-\omega\iota\sigmaι$ d'une part et des datifs en $-\alpha\iota\zeta$ de l'autre. Cette addition étant secondaire $-\eta\sigmaι$ a subsisté constamment chez Homère et en ionien sans que l' η s'abrège. En attique la forme $-\alpha\iota\sigmaι$ que l'on trouve sur des inscriptions et dans la tragédie à côté de $-\eta\sigmaι$ doit son α bref à l'analogie de $-\omega\iota\sigmaι$.

Les formes attiques ont varié : $-\eta\sigmaι$ ($-\tilde{\alpha}σι$), $-\eta\sigmaι$ et $-\alpha\iota\sigmaι$, mais

à partir de 420 dans les inscriptions et dans tous nos textes de prose littéraire $-\alpha\iota\varsigma$ est seul attesté. C'est la seule forme qui soit restée dans la $\kappa\omicron\iota\nu\acute{\eta}$. Les dialectes doriens emploient (avec de rares exemples de $-\bar{\alpha}\sigma\iota$ et $-\alpha\iota\sigma\iota$ en crétois) $-\alpha\iota\varsigma$, mais les langues littéraires artificielles de Théocrite et de Pindare utilisent côte à côte $-\alpha\iota\varsigma$ et $-\alpha\iota\sigma\iota$. En éolien le béotien et le thessalien ont $-\alpha\iota\varsigma$, toutefois le lesbien emploie $-\alpha\iota\sigma\iota$ (mais dans l'article $\tau\alpha\acute{\iota}\varsigma$).

Aujourd'hui le témoignage du mycénien apporte des clartés nouvelles sur le « datif » pluriel. Les tablettes ont d'une part un datif locatif en $-a-i$ (de $-\bar{a}si$), de l'autre un instrumental de fonction distincte en $-\bar{a}pi$ (= $-\bar{a}\phi\iota$). Nous constatons ainsi : 1° que le locatif-datif et l'instrumental sont distincts ; 2° que le datif instrumental en $-\alpha\iota\varsigma$ analogique de $-\omicron\iota\varsigma$ n'est pas attesté mais que les féminins ont un instrumental en $-\phi\iota$, cf. *-bhis* de l'indo-iranien et voir § 131.

§ 37. *Nominalif-accusatif duel*. — Le grec a perdu la vieille désinence $-\alpha\iota$ répondant au skr. *-e*. Il l'a remplacée par $-\bar{\alpha}$ d'après l'analogie de la flexion thématique en $-\omega$: $\xi\pi\pi\omega$. Cet $\bar{\alpha}$ est assez récent pour n'être pas passé à η en ionien attique. Mais le mycénien, de son côté, présente une forme en $-\bar{o}$, p. ex. *lopezo* « deux tables », emprunt pur et simple à la flexion thématique (cf. $\tau\acute{\omega}$ féminin § 134).

Génitif-datif duel. — Ce cas présente une désinence $-\alpha\iota\nu$, arcadien $-\alpha\iota\nu\nu$. Cf. *κρανα\iota\nu\nu*, Schwyzer 664 (v. $-\omicron\iota\nu\nu$ et $-\omicron\iota\nu$ § 21). Mais le mycénien a $-\omicron\iota\nu\nu$, cf. *wanasoi* pour $(F)\alpha\nu\acute{\alpha}\sigma\sigma\alpha\iota\nu$, cf. § 58.

§ 38. — Comme dans la flexion thématique la place du ton ne varie pas au cours de la flexion. Le génitif pluriel en $-\bar{\omega}\nu$ toujours périspomène ne constitue qu'une exception apparente et résulte d'une contraction (§ 35). D'autre part les génitif et datif singuliers, le datif pluriel, le génitif et datif duel comportent toujours un circonflexe lorsqu'ils portent l'accent sur la finale : $\tau\iota\mu\bar{\eta}\varsigma$, $\tau\iota\mu\bar{\eta}\eta$, $\tau\iota\mu\bar{\alpha}\iota\varsigma$, $\tau\iota\mu\bar{\alpha}\iota\nu$ s'opposent à $\tau\iota\mu\acute{\eta}$, etc. (cf. § 24).

Enfin $-\alpha\iota$ du nominatif pluriel compte pour bref pour l'accentua-

tion : γνῶμαι, ἀγοραί. Mais par ailleurs la langue a tendu à maintenir l'accent à la même place qu'au nominatif-singulier au moins dans les substantifs : d'où ἡμέραι (à côté de γέφυραι de γέφυρᾶ), mais ἐλεύθεραι, adjectif.

§ 39. *Féminins en *-ya.* — A côté des thèmes en $-\bar{a}$, le grec a possédé d'autres féminins comportant un suffixe $*-ya/-y\bar{a}$ représentant l'indo-européen $*-y\bar{a}$ ou $*-iy\bar{a}/-y\bar{a}$ (féminins sanskrits en $-ī$). Ce suffixe à la différence de l' $-\bar{a}$ de ἡμέρα, τιμή est uniquement féminin et a servi à constituer le féminin d'athématiques : λύουσα, βᾶσα, λύσσα, λελυκυῖα, μέλαινα, etc., ou des noms féminins comme δόξα, σφῦρα, ὄσσα (cf. *δψ, ὀπός). L' α bref figure au nominatif-vocatif et à l'accusatif sing. Aux autres cas du singulier on a en attique $-\bar{a}$ ou $-\eta$ selon les règles phonétiques propres à ce dialecte : d'où en attique τράπεζα, τράπεζαν, τραπέζης, etc. ; σφῦρα, σφῦραν, σφύρᾱς, etc. ; ἀλήθεια, ἀλήθειαν, ἀληθείᾱς, etc. Le pluriel et le duel sont identiques à celui des féminins en $-\bar{a}$ (ionien-attique $-\eta$). Pour l'accentuation de γέφυραι, τράπεζαι, distincte de celle de ἡμέραι, voir § 38. On observe d'autre part des traces du balancement dans la place du ton opposant les cas directs et les cas indirects, comme dans les athématiques, dans μία/μιάς, ἄγυια/ἀγυιάς, ὄργυια/ὄργυιάς.

§ 40. — Il existe quelques formes contractes. Adjectifs : χρυσῆ de χρυσέη, ἀργυρᾶ de ἀργυρεᾶ. La forme contracte est souvent altérée par l'action de l'analogie : ἀπλός fait au féminin ἀπλῆ qui ne représente pas la contraction phonétique de $-\acute{o}\eta$. Le substantif μᾶ semble contracté de *μνάα, mais Hérodote, II 180 a un accusatif pluriel μνάας.

B. Thèmes masculins

§ 41. — Le singulier est seul à envisager. Le pluriel et le duel sont identiques à ceux des féminins (cf. pourtant § 45).

N.	νεανιάς	πολίτης
V.	νεανιά	πολιτᾶ
A.	νεανιάν	πολίτην
G.	νεανίου	πολίτου
D.	νεανία	πολίτη

§ 42. *Nominatif singulier.* — La forme a été caractérisée en attique comme dans la plupart des dialectes par un s final emprunté à la déclinaison du type λύκος ; cette innovation propre au grec avait pour effet de caractériser nettement le genre masculin de ces noms. On a donc : dorien πολιτάς, ionien-attique πολίτης, etc.

Le béotien présente des nominatifs en - α : ὄλυμπιονικα (Collitz 791), etc. ; de même l'éléen a τελεστα (Collitz 1148). Il est difficile de déterminer si l' α final y est long ou bref. Homère présente de nombreux exemples de nominatifs en α bref : μητίετα, νεφεληγερέτα, κυανοχαῖτα, ἰππότα, etc. Ces formes ont parfois été considérées comme de vieux nominatifs asigmatiques en - α bref. On peut plutôt penser que ce sont des vocatifs en fonction de nominatifs. Tous ces mots sont en général, chez Homère, des épithètes de dieux ou de héros.

§ 43. *Vocatif singulier.* — Le vocatif possède dans un grand nombre de mots une désinence - α bref qui continue une vieille alternance (cf. νόμφα § 29) dans les noms en -της : συβῶτα (§ 55), τοξότα, etc. ; dans certains composés : παρθενοπίπα (Λ 385), γεωμέτρα, μυροπῶλα ; dans quelques noms propres : Σκύθα, Πέρσα. Noter le recul de l'accent dans δέσποτα de δεσπότης.

Les autres noms présentent un vocatif en -η ou - $\bar{\alpha}$ (conformément aux lois phonétiques de l'attique) dont la longue provient du nominatif : hom. αἶναρέτη, Ἑρμειᾶ, Ἀτρείδη, attique νεανιά, Θεουκυδίδη, etc.

§ 44. *Génitif singulier.* — Au génitif les dialectes ont diversement remplacé la vieille désinence *-ās de l'indo-européen. On a constitué

un génitif sur le modèle des masculins du type λόγος : cette innovation va de pair avec l'addition du sigma au nominatif et répond à la même tendance à distinguer le type des féminins ; le sigma, étant conféré au nominatif, devait d'ailleurs être exclu du génitif. L'innovation apparaît déjà dans les tablettes du second millénaire : -ao. Ensuite on a hom. -āo, qui répond au mycénien : l'o terminal de λόγοιο, ou *λόγοο se trouve apparemment ajouté à l'ā final du thème. Même finale -āo en thessalien et béotien. La désinence -āo a subi des traitements phonétiques divers : arcado-chypriote -au (passé par analogie au féminin à Tégée, ζᾱμιᾱυ), lesbien et dorien -ā. Pindare emploie soit la forme dorienne en -ā, soit la forme homérique -āo. L'ionien a -έω, issu de -ηο (attesté au vi^e siècle, Δεινοδικηο, Collitz-Bechtel 5423), par métathèse de quantité. Chez Homère on trouve -εω monosyllabique devant consonne ou en fin de vers (ἀγκυλομήτεω) ; soit encore devant voyelle et dans ce cas l'on peut soupçonner que -εω s'est substitué à un ancien -āo : A 1 Πηληιάδεω Ἀχιλῆος peut être lu Πηληιάδᾱ' Ἀχιλῆος. L'attique présente une finale -ou : πολίτου. On a parfois rapproché cette finale de l'ionien récent Μασσαλιήτεο (Dittenberger³, 12), et par contraction Ἀρχηγέτευ (Collitz-Bechtel 5690, b), ces formes reposant sur -ηο par abrègement de l'η et sans métathèse. Mais il serait difficile de tirer l'attique -ou d'une contraction de -εο parce qu'il n'y a pas trace en attique d'un génitif -εο. Il faut plutôt penser que -ou est un substitut de -εω (ou d'une contraction -ω), cette finale -ou étant prise au type λόγου.

Enfin, de rares génitifs d'anthroponymes en -āz sont attestés, surtout en acarnanien (Προκλειδᾱς, Schwyzer 140), et en mégarien (Φαγᾱς. Schwyzer 157) ; ils ne répondent qu'en apparence au *-ās indo-européen ; ces formes, généralement tardives, seraient dues à l'analogie des gén. féminins en -āz et des athématiques.

Remarque. — Les formes corcyr. Τλᾱσιᾱφο (Collitz-Bechtel 3188) et rhod. Ηᾱσιᾱδᾱφο (Collitz-Bechtel 4247) sont probablement de faux archaïsmes artificiels (inscriptions métriques).

§ 45. *Duel*. — Le duel qui est nom. acc. $-\bar{\alpha}$, gén. dat. $-\alpha\upsilon\upsilon$, est constitué sur le modèle de la déclinaison thématique en $*e/o$, cf. § 37. Mais Homère et les tablettes mycéniennes présentent des témoignages qui divergent singulièrement entre eux. Homère n'a ce duel en $-\bar{\alpha}$ qu'au masculin et n'a aucun duel au féminin. Le mycénien a $-\bar{o}$ au féminin (cf. § 37), et semble présenter au masculin, dans les noms d'agent en $-\tau\bar{\alpha}\zeta$, ion. att. $-\tau\eta\zeta$ une forme $-lae$: analogie des noms d'agent athématiques en $-\tau\eta\rho-\epsilon$?

§ 46. — **Notes sur la déclinaison des masculins en $-\bar{\alpha}(-\eta)$.** I. La déclinaison de Ἐρμῆς, Ἐρμῆν, Ἐρμού... et celle de Βορρᾶς, Βορρᾶν, Βορροῦ, etc., présentent une contraction conforme à la phonétique attique.

II. En ionien les noms propres comme Αἰσχίνης, $-\ου$ se confondaient au nominatif avec les thèmes en s du type Σωκράτης, $-\ου\varsigma$. Il est résulté de ce rapprochement la création de formes analogiques comme accus. Λευτυχίδα (Hérodote VI, 85), δεσπότεια (Hérodote I, 91). Au génitif on observe des exemples épigraphiques de $-\ε\omicron\varsigma$: Ζεφυριδε\omicron\varsigma à Thasos (*I. G.* XII, 8, 376), avec contraction Ἀπελλε\omicron\varsigma (*B. C. H.* XXXVIII, 233) à Chios ; l'attique présente une forme du même type dans Καλλιᾶδος (Meisterhans-Schwyzler, p. 119).

§ 47. — Il ne faut pas confondre avec le type νεανίας les hypocoristiques périspomènes comme Ἀντιπᾶς (Collitz-Bechtel 5727 a, 51) surtout ioniens, des noms d'animaux comme ἀτταγᾶς « francolin » (Aristophane, *Guêpes* 257), et à l'époque hellénistique et romaine des noms de métiers comme κλειδᾶς « serrurier », μαχαίρᾶς « fabricant d'épées » : les grammairiens anciens enseignent qu'ils comportaient en attique la déclinaison suivante : nom. $-\bar{\alpha}\zeta$, voc. $-\bar{\alpha}$, acc. $-\bar{\alpha}\nu$, gén. $-\bar{\alpha}$, dat. $-\bar{\alpha}$. Mais en ionien et dans la κοινή on a gén. $-\bar{\alpha}\delta\omicron\varsigma$, dat. $-\bar{\alpha}\delta\iota$. Cette déclinaison d'origine obscure a eu dans le grec populaire une grande fortune. Elle subsiste en partie en grec moderne.

CHAPITRE IV

DÉCLINAISON ATHÉMATIQUE

A. Généralités

§ 48. — La déclinaison athématique s'oppose au type en *-e/-o- et présente un aspect particulièrement archaïque. La flexion était compliquée, les alternances vocaliques de l'élément prédésinentiel y jouaient un rôle, la place du ton y variait. Mais des simplifications se sont produites et, dans le grec tardif, on a même tendu à éliminer complètement ce type.

§ 49. — Le nominatif masculin-féminin est caractérisé soit par la désinence zéro (absence de désinence), avec vocalisme long de la prédésinentielle comme dans πατήρ, ἄκμων (lat. *pater*, *homō*), ou bien par une désinence *s*, ainsi dans εἷς (génitif ἐνός), ἄλς, πόλις, πῆχυς (cf. lat. *urbs*, *hiems*, *cīuis*) ; dans certains monosyllabes le nominatif est marqué à la fois par *s* et prédésinentielle longue : le fait est visible dans dor. πώς (§ 63), masqué en grec par l'évolution phonétique dans βοῦς (§ 98), Ζεύς (§ 99) ; sur le cas exceptionnel de ἄλώπηξ, voir § 62. Le nominatif-accusatif neutre présente toujours la désinence zéro et, normalement, le degré zéro du suffixe : ἦπαρ (lat. *iecur*), ὄνομα (cf. lat. *nōmen*), ἄστυ (cf. lat. *cornū*) ; exceptions : ὕδωρ, σῶωρ.

§ 50. — Le vocatif ancien comportait la désinence zéro : de ἄναξ,

ἄνα (Γ 351, etc.), cf. § 62. Mais la tendance que nous avons déjà observée (§§ 13, 29) à employer le nominatif en fonction de vocatif a triomphé dans certains types (cf. lat. *cīuis*, *homō*).

§ 51. — L'accusatif masculin-féminin était caractérisé comme dans les noms thématiques ou dans les thèmes en *-ā par un *v* (α bref après consonne), qui répond à l'*m* du latin *ouem*, *pedem*, etc.

Dans divers dialectes sous l'influence des thèmes vocaliques comme πόλιν et des types ἡμέρᾱν ou λόγον il a été constitué un accusatif en -ᾶν : constamment en chypriote, ἡματηραν (table d'Édalion), etc. ; de façon sporadique dans d'autres dialectes : thessalien κιοναν (Schwyzer 614), etc. Dans la κοινή cette désinence a pris une grande extension. La forme reste toutefois assez rare avant l'ère chrétienne : on n'en rencontre guère d'exemples dans les papyrus ptolémaïques. Les exemples du *Nouveau Testament* sont eux-mêmes mal attestés. La forme s'est répandue et son développement en grec moyen a eu de graves conséquences. C'est d'après γυναιῶκαν ou πατέραν qu'ont été constitués les nominatifs γυναιῶκα ou πατέρας.

§ 52. — Au génitif-ablatif l'indo-européen disposait d'une désinence à alternance *-es, *-os, *-s. Au lieu que le génitif latin repose sur un ancien *-es (vieux latin *salutes*), le génitif grec ποδός comporte le vocalisme *o* (cf. v. lat. *nōminus*).

§ 53. — Le datif possède dans les autres langues indo-européennes une désinence *-ei représentée en sanskrit par la diphtongue -eī, en latin par -ī reposant sur un ancien -ei (v. lat. *uirulēi*), en osque par -ei, etc. Le grec homérique et classique comporte un *-i bref : ποδί. Cet *-i bref qui se retrouve en germanique continue probablement une désinence de datif à degré zéro et d'autre part un ancien locatif. La confusion du datif et du locatif en grec s'explique donc au moins en partie par cette confusion morphologique. Il y a trace en grec d'un datif en *-ei à vocalisme *e* dans chypriote Διῖει-θεμεις

(table d'Édalion), attique Διειτρέφης (*I. G.* I² 527) et il est possible qu'il faille chercher un datif en -ει sous l'homérique Δίφιλος, où l'ι long peut toutefois être un allongement métrique. On a enfin vu un datif en -ει dans l'attique δόρει de δόρυ (Sophocle, *Æd.* à *Col.* 620, etc.) et dans κρέα (§ 70).

Mais le déchiffrement des tablettes mycénienes du second millénaire a renouvelé le problème. Un datif-locatif en -ei (noté e dans la convention orthographique) est largement attesté, dans *pode* = ποδει, etc. — Une forme en i apparaît notamment dans les thèmes en s, cf. *wele-i wele-i* = *Fέτει Fέτει* « tous les ans ».

§ 54. — Le nominatif-vocatif pluriel masculin-féminin a une désinence *-es distincte en indo-européen de celle du génitif sing. par le fait qu'elle ne présente aucune trace d'alternance vocalique. En grec cette désinence est nette dans πόδες, ionien πόλιες de πόλις, etc. L'e long du latin s'explique par l'histoire propre de cette langue.

Le nominatif-accusatif pluriel neutre est caractérisé par un -α bref issu de *ə, ancienne marque de collectif (cf. § 22) : *ὄνόματα*, *νέφη* (contraction de *νέφεα*), *ἄστη* (contraction de *ἄστεα*) : cf. lat. *nōmina*.

§ 55. — L'accusatif plur. masculin-féminin a hérité de l'indo-européen *-ns dont l'n est resté consonne après ι et υ dans certains dialectes : crétois τρινς, υινς (l'attique présente des formes nouvelles) ; après consonne n s'est vocalisé en α bref : *πόδας*, *πατέρας*, hom. *βασιλῆ(F)ας*. Au cours de l'histoire du grec il s'est produit des altérations importantes qu'il y a lieu de signaler dès maintenant. En crétois sous l'influence des thèmes en *-e/o- et en *-ā- où l'accusatif était à la fois *λογονς* et *λογος*, *σκιᾶνς* et *σκιᾶς*, et des thèmes en ι qui avaient *πολῖνς* et *πολῖς*, la désinence -ανς a été étendue aux thèmes consonantiques, *στατηρανς*, *θυγατερανς* dans les *Lois de Gortyne*, et à des formes comme *πατρωνανς*, *ματρωνανς*, etc.

Une autre innovation de plus grave conséquence a été l'emploi de plus en plus étendu du nominatif pluriel en fonction d'accusatif : cf. ἀληθεῖς § 67 ; pour πόλεις et πῆχεις attestés dès les plus anciens textes attiques voir §§ 86 et 91, pour βασιλεῖς voir § 102, pour κρείττους voir § 112. Quant aux thèmes consonantiques, l'accusatif en -ες y apparaît d'assez bonne heure dans divers dialectes, d'abord pour les noms de nombre et les notions de sens voisin : Delphes v^e siècle μνας δεκατετορες (Collitz 1683), Phtiotide τους στατηρες (Collitz 1448 a), Messénie παντες τους ιερους (inscription d'Andanie), éléen χαριτερ et πλειονερ (Collitz 1172), lesbien récent γυναικες (Schwyzer 633). L'accusatif en -ες s'est étendu dans la κοινή qui possède des accusatifs comme τέσσαρες (*Pap. Tebl.* I, 110), γυναικες καθημένας (*P. Par.* 50, 21), τούς λέγοντες (*P. Par.* 47). Dans les manuscrits du *Nouveau Testament* l'accusatif τέσσαρες est souvent attesté, mais uniquement comme variante. Ce développement semble avoir eu son origine dans le nom de nombre τέσσαρες qui aurait subi l'influence de τρεῖς dont l'accusatif était dans certains dialectes semblable au nominatif (cf. aussi attique πόλεις, κρείττους). Le grec moderne n'emploie plus que -ες comme accusatif des thèmes consonantiques, et d'autre part dans les thèmes en -α ou -η dont le nominatif a reçu la désinence -ες : on trouve dès l'époque impériale une forme comme ἡμερες (= ἡμέρας) et dans le démotique d'aujourd'hui τούς πατέρες et τούς κλέφτες.

§ 56. — Au génitif pluriel le grec a une désinence -ων, -ῶν lorsqu'elle porte le ton : κοράκων, ποδῶν ; cette désinence a un correspondant -ām en indo-iranien en lituanien et en germanique (la finale latine -um peut reposer sur une brève ou une longue ; l'osco-ombrien, l'irlandais et le slave présentent une forme à o bref).

§ 57. — Au datif pluriel le grec se sert d'une désinence de locatif -σι, parallèle à -āσι et -οισι des thèmes en *-ā et en *-e/o-, et qui présente également un i répondant à l'u du sanskrit -su. etc. (variation remontant à l'indo-européen ? ou influence du singulier ποδί ?).

Le mycénien du second millénaire connaît bien la désinence de datif locatif : cf. *kakeusi* = χαλκεῦσι. Mais il présente également de plus nombreux exemples encore de *-pi* = *-φι* en fonction d'instrumental : *ropi* = ποπφι « avec des pieds ». Il semblerait donc qu'il ait encore distingué entre le locatif datif, et l'instrumental (cf. §§ 20 et 36).

Cette désinence *-σι* présentait l'inconvénient de masquer souvent la forme du thème en raison d'accidents phonétiques : dans des datifs comme ὄδοῦσι, σώμασι, ποσί on reconnaît mal les thèmes ὄδοντ-, σωματ-, ποδ-. Pour constituer une désinence à initiale vocalique certains dialectes ont tiré parti du datif pluriel des thèmes en *-εσ-* qui était de la forme *-εσ-σι*, νέφεσσι, etc., que l'on pouvait analyser en νέφ-εσσι. En outre le couple θεοί, θεοῖσι favorisait la constitution d'un couple ἀνδρ-εσ, ἀνδρ-εσσι. Ce développement a pris naissance en éolien : ainsi dans les inscriptions lesbiennes Μακεδόνεσσι, χρημάτεσσι, πάντεσσι et même βασιλήεσσι, ou d'un thème en *-ι*, πολίεσσι, enfin ἐτέεσσι où *-εσσι* a été ajouté à un thème en *-εσ-* ; chez Sapho πόδεσσι, ὀππάτεσσι, etc...¹ ; chez Alcée νάεσσι ; béotien χαρίτεσσι, thessalien κατοικέντεσσι (= attique κατοικοῦσι). Cette finale s'est répandue dans les dialectes du Nord-Ouest : éléen φυγαδεσσι ; locrien Κεφαλλᾶνεσσι, χρηματεσσι ; Delphes σᾶματεσσι, τετορεσσι, ἱερομᾶμονεσσι. Enfin dans des colonies de Corinthe : syracusain παίδεσσι, ὕεσσι. La désinence *-εσσι* constitue un des éolismes les mieux assurés de la langue homérique, qui en fournit les premiers exemples, bien antérieurs au témoignage de nos inscriptions ; la forme est surtout employée dans certains mots auxquels elle conférait un rythme commode pour l'hexamètre : Μυρμιδόνεσσι, κηρύκεσσι, φυλάκεσσι, ἀνδρεσσι, χεῖρεσσι ; après voyelle : σύεσσι, οἶεσσι, πολίεσσι, πολέεσσι de πολύς, βέεσσι, νήεσσι ; thèmes en *-εσ-* : ἐπέεσσι, νεφέεσσι, τεκέεσσι. En dehors d'Homère les datifs en *-εσσι* ne s'observent guère que chez des poètes dont le parler comportait cette forme comme les

(1) Mais l'on trouve également chez Sapho πόσσι, χέρισι.

Éoliens ou Épicharme. Pindare en présente quelques exemples, ainsi πόδεσσι (*Ném.* X, 63).

Au lieu de -εσσι, on rencontre, beaucoup plus rarement, une désinence -εσι (résultant d'une simplification phonétique de -εσσι) : béotien παραμεινάντεσι, delph. παντεσι à côté de πάντεσσι, locrien παντεσι. Chez Homère même des formes en -εσι sont attestées : αἴγεσιν (K 486), ἀνάκτεσιν (ο 557), ἕνεσιν (Ψ 191), χεῖρεσιν (Υ 468). Pindare a une fois πολίεσι (*Pyth.* VII, 9).

La désinence -εσσι présentait un inconvénient : elle donnait au datif pluriel une syllabe de plus que les autres cas. On lui a, dans les parlars du Nord-Ouest, substitué une désinence -οις empruntée à la flexion thématique. En locrien le bronze d'Œanthée au v^e siècle porte déjà μειονοις (Collitz 1479) ; en éléen des inscriptions archaïques emploient χρηματοις (Collitz 1154) : sauf un exemple isolé de φυγαδεσσι l'éléen ne connaît que ce type. Cette désinence a joué un grand rôle en Étolie et elle s'est répandue après la constitution de la κοινά étolienne : le premier exemple de ἀγωνοις apparaît à Delphes en 359, mais la désinence ne devient usuelle qu'au III^e siècle. Autres exemples dans la Grèce du Nord, dans le Péloponnèse, et jusqu'en Crète et en Sicile.

§ 58. — Au duel la désinence grecque de nominatif-accusatif en -ε πόδε se trouve en alternance avec l'-ā (indo-européen *-ē) de l'indo-iranien. Un -e, vraisemblablement bref figure également dans les tablettes mycéniennes. Le génitif-datif ποδοῖν, hom. ποδοῖν (avec circonflexe sur οι quand la désinence porte le ton) présente la même désinence, propre au grec, que la flexion thématique à laquelle elle est empruntée ; elle est attestée en mycénien sous la forme -o-i, ce qui exclut que -οιυν remonte à -οιFiv.

§ 59. — La flexion n'était pas caractérisée uniquement par les désinences mais aussi par l'alternance vocalique et la place du ton. L'alternance de timbre e/o subsiste à peu près uniquement dans les neutres du type νέφος, génit. νέφεος. Ailleurs il ne reste que des

débris isolés : ainsi au nominatif αἰών répond un thème αἰέν « toujours » qui sert d'adverbe (cf. § 77) ; de même αἰέξ répond à des formes qui supposent αἰοσ- (§ 69 II). Alternance de timbre également dans la dérivation et la composition : ἀναιδής répond à αἰδώς, εὐανθής à ἄνθος ; inversement σώφρων à φρήν (§ 77), ἀπάτωρ à πατήρ (cf. § II). Au contraire l'alternance quantitative ε̄/e ou ὄ/o joue un rôle proprement grammatical : λιμήν, -ένος, δῶτωρ, -ορος, ἀληθής, gén. hom. -έος, αἰδώς, gén. -όος) -ους, πειθῶ, gén. -όος) -οῦς. La longue opposait le nominatif masculin-féminin sans désinence au reste de la flexion. Toutefois dans certains types la longue du nominatif a été généralisée : δοτήρ, -ῆρος ; λειμών, -ῶνος, αἶθων, -ωνος, θήρ, θηρός.

Il s'est parfois produit une généralisation de la brève. Le grec a hérité de deux mots *wok^w- « voix » et *ok^w- « vue » comportant l'un et l'autre une alternance vocalique δ/ῶ. Mais après la chute du F initial qui s'est produite de très bonne heure devant o la langue se trouvait disposer de deux formes homonymes ; pour les distinguer il a généralisé la brève dans ὄψ, ὀπός « voix » et la longue dans ῶψ, ῶπός « visage ».

Un vocalisme ε̄ doit être également posé à la prédésinentielle pour expliquer des formes comme πόλῃ, πόλῃος (§ 84). Les thèmes en i opposent ainsi un vocalisme e (πόλεις), un vocalisme ε̄ (πόλῃ), un vocalisme zéro πόλις. Les thèmes en u (§ 90) présentent des faits parallèles. Un complexe d'alternance subsiste, malgré certaines altérations, dans des termes comme πατήρ (§ 73).

§ 60. — Quant à la variation dans la place du ton, il n'en subsiste que des vestiges. Les thèmes monosyllabiques portent le ton sur la syllabe radicale au nominatif et à l'accusatif et sur la finale aux cas obliques (génitif, datif) : πόδα, πόδες, πόδε s'opposent à ποδός, ποδί, ποδῶν, ποσί, ποδοῖν. Ce procédé s'observe aussi en sanskrit. Autres exemples : θήρ, θῆρα, θηρός, θηρί, θηρῶν, θηρσί, θηροῖν ; μῆν, μῆνός, μῆνί, etc. ; ὄ φῶς, φωτός, etc. ; μῦς, μύος, etc.

Remarques I. — La règle ne s'applique pas aux participes monosyllabiques comme ὦν, ἔντος, ni au pronom interrogatif τίς.

II. — Elle ne s'applique pas en principe aux mots dont le nominatif n'est monosyllabe que par contraction ainsi ἦρος, ἦρι de ἕαρος, ἕαρι, et même κῆρος, κῆρι de κῆρ considéré en attique comme une contraction de κέαρ (Eschyle, *Prom* 185 etc.), mais cf § 64 Inversement on a οἷς, οἷός, bien que ce mot ne soit devenu monosyllabe que par contraction, et φρητός, φρητί, φρητῶν bien que ces formes reposent également sur une contraction, cf. nom. φρέαρ.

Certains noms ne présentent l'alternance qu'au singulier et au datif pluriel : οὖς, ὠτός, ὠτί, ὠσί mais ὠτων (cf. § 81), κρατός « de la tête », mais κράτων (cf. § 80), παῖς, παιδός, mais παίδων. Même règle pour ἡ δάς, ὁ δμῶς, ὁ θῶς, ὁ σῆς (σεός), ὁ Τρώς, τὸ φῶς « lumière ». D'autre part l'adjectif πᾶς fait παντός, παντί mais πάντων, πᾶσι. Même procédé dans les formes homériques de γόνυ et δόρυ, γουόνς et δουρός mais au pluriel γούωνν et δούρων. Εἷς, ἐνός n'a pas de pluriel : il en résulte que dans les composés οὐδεῖς et μηδεῖς le singulier est οὐδενός, οὐδενί, mais le pluriel οὐδέωνν, οὐδέσι.

De même quelques mots à nominatif disyllabique, soit paroxytons : κύων (κυνός), μήτηρ (μητρός), soit oxytons : ἀρήν (ἀρνός), ἀνήρ (ἀνδρός), πατήρ (πατρός), γαστήρ (γαστρός), et par extension γυνή (γυναικός), θυγάτηρ (θυγατρός).

Au vocatif singulier le recul de l'accent que nous avons observé dans ἀδελφε se rencontre aussi dans la déclinaison athématique : πάτερ, ἄνερ, γύναι, θύγατερ, σῶτερ, Ἄπολλον, etc.

§ 61. — Les thèmes de la déclinaison athématique se répartissent naturellement en thèmes consonantiques et thèmes sonantiques. Ces deux catégories n'ont pas agi et réagi l'une sur l'autre comme en latin et elles fournissent un principe de classement bien net.

B. Thèmes consonantiques

I. THÈMES TERMINÉS PAR UNE OCCLUSIVE.

§ 62. — *Thèmes terminés par une occlusive et caractérisés au nominatif de genre animé par un sigma.* La flexion de ce type peut être illustrée par l'exemple de φύλαξ.

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
N. V.	φύλαξ	φύλακες	φύλακε
Acc.	φύλακα	φύλακας	
Gén.	φύλακος	φυλάκων	φυλάκοιν
Dat.	φύλακι	φύλαξι	

Remarques sur la flexion. — Le vocatif est identique au nominatif, ou, plus exactement c'est le nominatif qui a été employé en grec en fonction de vocatif. Exception : hom. ἄνα, vocatif de ἄναξ, ἄνακτος¹, la forme s'explique par la chute des occlusives finales ; c'est peut-être ce traitement qui a dissocié le vocatif du reste de la flexion et l'a fait remplacer par le nominatif.

Les mots de ce type ne comportent normalement pas d'alternance vocalique : ἀλώπηξ, -εκος constitue une exception à peu près unique.

Aux thèmes à occlusive finale doit être rattaché le nom de la femme, γυνή, voc. γύναι, acc. γυναῖκα, gén. γυναικός, dat. γυναικί. Il est possible que γύναι soit un vieux vocatif anomal de γυνή et que le reste de la flexion ait été constitué sur γύναι avec élargissement -x-. De γυνή les comiques présentent acc. sing. γυνήν, nom. et acc. plur. γυναί et γυνάς, toutes formes évidemment refaites. Le grec moderne a créé un nominatif ἡ γυναῖκα.

§ 63. — Le nom racine πούς, ποδός « pied » appelle quelques observations. Ce mot comportait en indo-européen à la fois une alternance de timbre -e/o- et une alternance de quantité. Tandis que le latin a généralisé le timbre e, le grec a généralisé le timbre o (le timbre e subsistant dans quelques dérivés comme la préposition éolienne πεδα (= μετά), πέδη, πέδον, πεζός, etc.). Dans la flexion du nom le vocalisme o bref est généralisé en grec, à tous les cas autres que le nominatif singulier : πόδα, ποδός, ποδί. πόδες, πόδας, ποδῶν, ποσί (traitement phonétique de *ποδ-σί). Le nominatif est caractérisé

(1) Le dorien a pour ce mot un thème *Ἰανακ-* cf. *Ἰανακες* (Schwyzer 79). C'est également sur *Ἰανακ-* que repose le dénominatif ἰνάσσω.

par une longue qui est notée ω en dorien ($\pi\acute{\omega}\varsigma$ Hesychius) et ou ($\pi\acute{\omicron}\upsilon\varsigma$) en ionien attique, ce dernier vocalisme ne pouvant être ancien la longue alternante du nominatif étant toujours ω (cf. $\delta\alpha\acute{\iota}\mu\omega\nu$, etc.)¹. Le grec a constitué d'autre part un nominatif à voyelle brève $\pi\acute{\omicron}\varsigma$ attesté en dorien (*Lyr. adesp.* 72 Bergk), laconien $\pi\acute{\omicron}\rho$ (Hesychius), hom. $\tau\rho\acute{\iota}\pi\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\rho\tau\acute{\iota}\pi\omicron\varsigma$, etc.

Dans la déclinaison des composés il a été créé d'après le nominatif sing. un accus. $-\pi\omicron\nu\nu$: πουλύπουν (Aristophane), τρίπουν (Eschyle), $\acute{\alpha}\pi\omicron\nu\nu$ (Eschyle) ; au neutre on a un nom.-accus. τρίπουν de τρίπους . Le nom propre Οιδίπους , outre la flexion en $-\pi\omicron\delta\alpha$, $-\pi\omicron\delta\omicron\varsigma$, etc., possède un accusatif Οιδίπουν et même un génitif Οιδίπου (seule forme attestée chez les tragiques), vocatif Οιδίπου (Sophocle, *Æd. Roi* 405).

§ 64. — Dans les thèmes terminés par les dentales $-\delta-$, $-\theta-$, $-\tau-$ cette dentale était souvent un simple élargissement. Ce fait apparaît dans $\delta\rho\nu\iota\varsigma$, $-\tilde{\iota}\theta\omicron\varsigma$ qui présente des formes de thème en $-i-$, acc. sing. $\delta\rho\nu\iota$ à côté de $\delta\rho\nu\iota\theta\alpha$, accusatif pluriel $\delta\rho\nu\epsilon\iota\varsigma$ ou $\delta\rho\nu\iota\varsigma$ (Aristophane, *Oiseaux* 717, etc.) à côté de $\delta\rho\nu\iota\theta\alpha\varsigma$ ². Les dialectes doriens comportent un élargissement χ : $\delta\rho\nu\iota\chi\alpha$ (Pindare, *Ol.* II 97, etc.). — Κληίς , $-\tilde{\iota}\delta\omicron\varsigma$ qui répond étymologiquement au lat. *clāuis*, attique $\kappa\lambda\epsilon\acute{\iota}\varsigma$, (cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 210), accus. $\kappa\lambda\epsilon\acute{\iota}\nu$ (Démosthène XVIII, 67) et $\kappa\lambda\epsilon\acute{\iota}\delta\alpha$ dans la *κοινή*. Le dorien a eu une forme à gutturale $\kappa\lambda\acute{\alpha}\xi$ à Andanie (Schwyzer 74₉₂), à Épidaure. Le thème en i (long ou bref ?) est attesté dans le composé mycénien du second millénaire *karawiporo* = $\kappa\lambda\acute{\alpha}\text{F}\iota\phi\omicron\rho\omicron\varsigma$.

Θέμις , qui est peut-être un ancien neutre, présente d'une part un thème θέμις- de l'autre θεμι- qui se fléchissent anciennement à l'aide d'un τ , en passant à la flexion animée : nom. pl. θέμιστες

(1) On a proposé comme explication diverses influences analogiques comme celle du type $\delta\upsilon\acute{\omicron}\varsigma$, $\delta\acute{\omicron}\nu\tau\omicron\varsigma$, etc.

(2) L'iota est normalement long, mais il y a chez Homère et les tragiques de rares exemples de $\delta\rho\nu\iota\varsigma$ et $\delta\rho\nu\iota$ avec iota bref.

(A 238, etc.), acc. sg. θέμιστα (E 761) et d'autre part génitif Θέμιτος (Pindare *Ol.* XIII, 6) ; il existe un accusatif θέμιν (Hésiode *Théog.* 16, etc.) ; finalement d'après l'analogie des nombreux thèmes en delta final on a génitif Θέμιδος, etc. (Eschyle, *Pr.* 18, etc.).

A côté de l'usuel Ἄρτεμιν on lit une fois Ἄρτέμιδα (*Hymne Aphr.* 16), le génitif est Ἄρτέμιδος, etc. Dans quelques noms propres l'absence de la dentale ne s'observe pas seulement à l'accusatif. Θέτις fait à la fois gén. Θέτιδος et Θέτιος (Pindare, *Isth.* VIII 27), datif Θέτιδι et Θέτι (Σ 407) ; Πάρις a Πάριδος et Πάριος (Γ 325).

Il est résulté de ces faits une grande confusion : ἔρις fait à l'accusatif ἔριν, mais la langue épique a ἔριδα à côté de ἔριν ; autres doublets : ὄπιν et ὄπιδα, χάριν et χάριτα. En règle générale l'accusatif est en -ιν lorsque l'i ne porte pas l'accent, χάριν est la forme usuelle et, en revanche, l'on ne trouve jamais que πατρίδα.

Quelques thèmes avec υ présentent également les deux formes d'accusatif : κόρυθα (N 188) et κόρυιν (N 131). Le mycénien a *koru* = κόρυς, *korulo* = κόρυθος.

Certains thèmes de flexion difficile ont reçu un élargissement τ et sont passés au type consonantique. Pour χρώς, γέλως, φῶς voir § 68. Pour ἦπαρ, ἦπατος § 76. Pour τέρας, -ατος § 71. Pour ὄνομα, -ατος § 79.

Dans les noms neutres l'amuïssement de l'occlusivé finale au nominatif-accusatif singulier effaçait l'indication du thème : μέλι gén. μέλιτος (même flexion assurée en mycénien) ; γάλα gén. γάλακτος (cf. lat. *lac*). De là est née une flexion γάλατος (? cf. Eustathe, *Od.* 1761, 38), ou γάλακος (Phérécrate 108, Kock ; Callimaque, *Hécalé* I, 4, 4) : le mot est même devenu indéclinable, τοῦ γάλα (Platon le comique 238, Kock). Dès le grec commun κῆρ « cœur » (de *κηρδ, cf. καρδιά) est passé à la flexion des thèmes en -r-, gén. κῆρος, dat. κῆρι (cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, §§ 26 et 200). Mais les tragiques emploient un nom. κέαρ tiré de κῆρος d'après l'analogie de ἔαρ en face de ἦρ et ἦρος.

§ 65. *Thèmes en *-nt.* — Le grec a hérité de l'indo-européen des thèmes en **-nt* qui ont servi à former des participes présent et aoriste du type (accusatif) *λείποντα, λιπόντα, δείξαντα*. Une partie de ces formes est caractérisée au nominatif masculin-féminin par l'*s* du nominatif. C'est le cas du participe aoriste sigmatique (*δείξᾱς*, etc.), des participes athématiques (*τιθείς* et *θείς*, *διδούς* et *δούς*, etc.), des adjectifs du type *χαρίεις* et de quelques substantifs comme *ἱμάς*, *ἱμάντος*, etc. Le traitement de **-ντς* > *-νς* a suivi (de même qu'au datif pluriel **-ντσι*) les règles propres à chaque dialecte : crétois *καταθενς*, *νικᾶσανσι*, pour l'ionien attique *καταθείς*, *νικήσᾱσι*. Devant consonne le traitement grec commun était du type crétois *ὀμόσας* avec *α* bref. Cette forme a été parfois étendue à la position devant voyelle : Hésiode, *Théog.* 521, *δήσας ἀλυκτοπέδησι* (variante).

Au datif pluriel, le degré vocalique ancien devant la désinence *-σι* était le degré zéro (cf. *φρασί* § 78). A Héraclée on a *εντασσιν* (Schwyzer 62₁₀₄) pour l'attique *οῦσι*, *πρασσοντασσι* (62₁₅₈) pour *πράττουσιν*, où la désinence *-ασσι* provient d'anciennes formes à degré zéro **ᾱσσι* (valant attique *οῦσι*), **πρασσασσι* avec **-ησι*. Dans la déclinaison des adjectifs du type *χαρίεις* le datif pluriel *χαρί(φ)εσ(σ)ι*, avec *ε* bref, doit avoir été substitué à **χαριφασ(σ)ι* de **-ησι* (cf. §§ 104 et 105).

§ 66. — Dans certains types de flexion en **-nt*, le grec se sépare des autres langues indo-européennes par la constitution d'un nominatif *-ων* caractérisé non par la consonne *s*, mais par le vocalisme long : *λείπων*, *λιπών*, *ών*, *έχών* (qui est un ancien participe) et quelques substantifs comme *γέρων*. Il s'agit, semble-t-il, d'une forme analogique du type *ἄκμων*, *εὐδαίμων*, etc. Le datif pluriel est *λείπουσι* (de **-οντσι*). On observe des échanges entre la catégorie du type *δαίμων*, *-ονος* et la catégorie du type *γέρων*, *-οντος*. D'anciens thèmes en *-ον-* sont passés au type en *-οντ-* (déjà en mycénien du second millénaire, cf. *rewolejo* = *λεφόντειος*) : *δράκων* (cf. le fém. *δράκαινα*), *λέων* (cf. *λέαινα* et le latin *leō*, *leōnis*), *θεράπων*, (cf. *θεράπαινα* et *θεράπνη*) font au génitif *δράκοντος*, *λέοντος*, *θεράποντος*.

Remarques I. — Le vocatif des thèmes en -ντ- est constitué par le thème pur et simple au vocalisme bref : γέρον, λέον, ἄρχον avec chute de la dentale finale. Dans les thèmes en -ντ- à nominatif sigmatique on trouve également quelques vocatifs de ce type Κάλχαν, γίγαν ; la langue hésite entre Αἰᾶς et Αἰαν. Les vocatifs en ā du type hom. Πουλυδάμᾶ (M 231) sont énigmatiques.

II. — Dans l'adjectif πᾶς, παντός, on attend un neutre πᾶν, de *παντ ; cette forme se trouve dans ἅπαν avec -αν bref, cf. aussi πᾶν (Pindare, *Ol.* 2, 85. Sapho 66 [Diehl]), et les composés : πᾶν-αἰολος, etc. ; mais dans le simple on a en ionien-attique πᾶν avec une longue empruntée à πᾶς et qui s'explique en outre par le caractère monosyllabique du mot.

III. — Le nominatif du nom de la dent ὄδοντ- (cf. lat. *dēns*) est ὀδών en ionien (Hérodote 6, 107, etc.), mais dans la κοινή, ὀδοῦς (Aristote, *Septante*) de type sigmatique.

II. THÈMES EN -s-

§ 67. — Les thèmes en -s- se répartissent en quatre catégories : les neutres comme γένος ; les adjectifs comme ἀληθής (avec les anthroponymes comme Σωκράτης, etc.) ; quelques thèmes féminins ou masculins en *-os- comme ἡώς, αἰδώς, etc. : des neutres comme κρέας, etc.

Les neutres du type γένος comportent l'originalité de présenter une alternance de timbre entre le nom. acc. sing. γέν-ος et les autres cas à vocalisme *e* γεν-εσ-. Ce type archaïque répond exactement à skr. *jānaḥ* et à lat. *genus*. Le σ intervocalique est tombé et il en est résulté dans la plupart des formes casuelles un hiatus généralement conservé chez Homère et Hérodote, mais qui a abouti à une contraction en attique. *Flexion allique* : Sing. nom. acc. γένος ; gén. γένεος > γένους ; dat. γένει > γένει. Plur. nom. acc. γένεα > γένη. gén. γενέων > γενῶν (la forme non contracte est assez fréquente chez les tragiques et chez Xénophon). datif homér. γένεσσι > att. γένεσι (cf. pour la simplification de la gémée, Lejeune, *Phonétique grecque*, § 81). Duel nom. acc. *γένεε > γένει ; gén. dat. *γενέσιν > γενοῖν.

Les adjectifs du type ἀληθής sont caractérisés au nominatif masculin-féminin par l'allongement de la voyelle prédésinentielle,

le neutre ayant un ε : ἀληθής, ἀληθής, ἀληθές. Vocat. ἀληθές ; acc. masc. fém. ἀληθέα > att. ἀληθῆ ; nom. plur. ἀληθέες > ἀληθεις ; acc. plur. hom., ionien ἀσινέας (λ 110) ; on attendrait en attique une contraction -ης¹ de -έας, mais la forme de nominatif ἀληθεις a été employée (cf. § 55). Les autres cas sont identiques à ceux de γένος.

Remarques I. — A l'acc. sing. et au nom. acc. plur. neutre la contraction attique est en -ᾱ après ι ou ε (χρέᾱ, κλέᾱ, ὕγιᾱ), mais en η après ρ (τριήρη). Après υ on a ὑπερφυᾱ (Aristophane *Cav.* 141) mais εὔφυη (Platon *Rép.* 455 b), cf. M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 268.

II. — D'après l'analogie du type πολίτης, Αἰσχίνης il a été constitué en attique des accusatifs sing. τριήρην, τριέτην, Σωκράτην (cette dernière forme très usuelle). Les papyrus ptolémaïques ne connaissent plus guère que cette forme. De l'attique Σωκράτην on a tiré un génitif Σωκράτου (Stobée, *Fl.* VII, 66) et même dans des papyrus τοῦ ἔτους (*Pap. Grenf.* I, 33), gén. de τὸ ἔτος.

Même dans les dialectes autres que l'ionien att. où l'ᾱ des thèmes en ᾱ subsistait, ils ont exercé une influence sur les thèmes en s. Lesbien acc. δᾱμοτέλην (*I. G.* XII, 2, 645 a), ἀβάκην (Sapho 108 [Diehl]), arcadien Ἐπιτελην (*I. G.* V, 2, 16). L'altération a été profonde surtout dans les noms propres : en lesbien d'après le génitif -ᾱ de -ᾱο on a gén. Θεογενη (*I. G.* XII, 2, 74), datif Δινομένη (Alcée 34 [Diehl]) ; en arcadien voc. Ἄτελη (*I. G.* V, 2, 337).

III. — Noter, dans les Septante et le Nouveau Testament le dat. pl. συγγενεῦσι (cf. Marc VI, 4) pour συγγενέσι, analogique de γονεῦσι.

IV. — Les noms propres en -κλέης comme Ἴρακλέης présentent quelques difficultés. Ce sont des composés de κλέ(F)ος, cf. chypr. ΝικοκλεFῆς (Schwyzer 681, 4). La langue homérique fournit les graphies acc. -κλήα, gén. κλήος, etc., qui peuvent recouvrir d'anciens -κλέεα, κλέεος, etc. En attique on a le nom. Περικλέης et, plus souvent, des formes contractes, Περικλῆς, voc. Περικλείς (de -κλεεος), acc. Περικλέᾱ (de -κλέεα), gén. Περικλέους (de -κλεεος), datif Περικλεῖ de Περικλέει. — L'ionien de son côté présente des formes à hyphérèse (cf. M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 249) : -κλέᾱ, -κλέος, κλέι.

§ 68. — Le grec possédait quelques substantifs masculins et féminins en s avec vocalisme o et alternance de quantité nom. ὄ,

(1) Ou par une contraction non phonétique -ᾱς (cf. ἡμᾱς § 150) : on trouve ἔουδῶς dans une épigramme attique archaïque (Meisterhans-Schwyzler, p. 137).

autre cas δ . Le σ intervocalique étant tombé il s'est produit des contractions. Ce type répond à lat. *honōs*, *honōris* où la longue du nominatif s'est généralisée (Ernout § 62).

N. V.	αἰδῶς
Acc.	αἰδῶ > αἰδῶ
Gén.	αἰδόος > αἰδοῦς
Dat.	αἰδοῖ > αἰδοῖ

Le duel et le pluriel manquent.

La seule particularité dialectale notable est, en lesbien, l'accusatif en -ν (cf. *δαμοτέλην* p. 70), par exemple dans αὔων « aurore » (Sapho, 65 [Diehl]).

Les mots de ce type sont peu nombreux et ont subi des altérations diverses. Le nom de l'« aurore » dor. $\bar{\alpha}\omega\varsigma$, ionien ἡώς, éolien αὔως (cf. lat. *aurōra*, et pour le problème phonétique posé par ces formes, voir M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 200) suivait originellement la flexion des thèmes en s. Chez Homère acc. ἡῶ (ι 151) que l'on peut lire ἡῶ non contracte ; gén. ἡοῦς (Θ 470), pour quoi l'on peut parfois lire ἡόος (cf. μ 3) ; datif ἡοῖ (H 331, etc.). En attique ἔως (avec déplacement de l'accent) est passé à la flexion du type de λῆως ; toutefois l'accusatif ancien ἔω a été conservé (cf. § 25).

Certains thèmes en s ont reçu un élargissement τ ajouté au vocalisme long du thème. Mais il subsiste chez Homère des traces de la flexion sigmatique. L'accusatif de ἰδρῶς « sueur » est chez Homère ἰδρῶ que l'on peut lire ἰδρῶα (cf. par exemple K 572), le datif est ἰδρῶ (P 385, pour ἰδροῖ ?). Mais Hésiode emploie ἰδρῶτα (*Trav.* 289) et la flexion attique comporte partout le τ. Χρῶς « peau » présente chez Homère des formes non contractes du type sigmatique : χρῶα, χρῶός, χρῶτ ; toutefois, on lit χρῶτός K 575, et l'attique a la flexion χρῶτα, χρῶτός, χρῶτί.

Γῆλως et ἔρωσ se présentent dans des conditions un peu différentes et ne montrent pas des traces nettes du thème sigmatique dans la flexion (cf. toutefois les dérivés γελαστός et ἐραστός. etc.). Chez

Homère nom. γέλως ; à l'acc. les manuscrits hésitent entre les formes γέλω (de *γέλωα??), γέλον et γέλων (σ 350, υ 8, 345) ; datif γέλω. L'éolien a généralisé une flexion thématique, γέλος, etc. L'ionien-attique emploie γέλων à côté de γέλωτα et γέλωτος, γέλωτι. — Pour ἔρωσ on a chez Homère les formes thématiques ἔρος, ἔρον, ἔρω, ce qui est la flexion de l'éolien ; le nominatif ἔρωσ ne se lit que devant consonne. L'attique décline ἔρωσ, ἔρωτος.

On a supposé que ces thèmes barytons à vocalisme *e* étaient d'anciens neutres (cf. τέρας, gén. -ατος, etc.) et que c'est là que se serait introduite d'abord la flexion en τ.

Le même élément τ s'observe dans le neutre attique φω̄ς, φωτός « lumière ». La forme est contractée de l'hom. φάος. En attique la déclinaison est φωτός, φωτί mais il existe un datif φω̄ (I. G. II^a 1611 b 136, Euripide *Fr.* 534). Même flexion en τ pour masculin φώς, φωτός « homme », qui est homérique.

§ 69. **Remarques I.** — Du point de vue de l'attique quelques mots présentent une flexion comparable à celle de αιδώς, mais avec une voyelle prédésinentielle, constamment longue : ἤρωσ, ἤρωα, ἤρωος (et ἤρω, d'après λεώ § 25), ἤρω ; ἤρωες, ἤρωας (et parfois nom. acc. plur. ἤρωος), ἤρώων, ἤρωσι. C'est cette flexion que suivent πάτρωσ « oncle paternel » et μήτρωσ, « oncle maternel » ; on a voulu y voir d'anciens thèmes en *-*ou*- où le vocalisme *o* serait généralisé, mais le témoignage des tablettes mycéniennes semble prouver, au moins pour ἤρωσ, qu'il n'y a pas trace d'un *u*, cf. le datif *tiriseroe* = τρισήρωι.

II. — Un degré vocalique *e* d'un suffixe *-*es*- est conservé dans les locatifs dorien αιέσ cas indéfini sans désinence (Aristophane *Lysistr.* 1266), att. αιέι, dorien etc. αιέει, de *αι*F*-*es*-i locatif en -i ; suffixation de *aiw⁻¹, cf. skr. *dyu-* et *dyuz-*, lat. *aeuom*^a. On rencontre aussi avec le vocalisme *o* un accusatif αιώ de *αι*F*οσα (Eschyle *Ch.* 350). Le grec possède apparemment quelques autres formes à suffixe *-*os*- parallèle à *-*on*- : κυκεῶ (x 290) doublet de κυκεῶνα ; acc. laconien Ἀπελλω, attique Ἀπόλλω de Ἀπόλλων, Ποσειδῶ de Ποσειδῶν ; εἰκῶ

(1) Un locatif de ce thème est peut-être conservé dans lesbien ξι, etc., cf. Bechtel, *Griech. Dialekte*, 1, 102. — Pour un suffixe *-*en*-, v. § 77.

(2) Le latin *aeuom* a aussi conduit à poser pour αιέι un locatif de thème en *e/o*, cf. § 23.

(Euripide *Médée* 1162), etc. de εικών. Mais il peut s'agir pour certaines de ces formes d'analogie (avec les comparatifs comme accusatif μείζω, etc.).

III. — Dans le nom du « mois », thème **mēns-*, cf. lat. *mēnsis*, la sifflante finale appartient au radical. La flexion est compliquée par des accidents phonétiques. Au génitif **mēns-os* est devenu **mēnhos* d'où attique μῆνός, lesb. μῆννος, thess. μεῖννος, cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 111. Au nominatif, au contraire, *-ns* final subsistait, l'*ε* s'abrégait devant *-ns* puis s'allongeait après chute de l'*n* par allongement compensatoire, d'où l'ionien μείς (T 117), dor. μής. L'attique a créé un nominatif μῆν sur μῆνός, μῆνα. On rencontre en éléen un nominatif μευς (Collitz 1151, 15) créé sur μῆνα d'après le modèle Ζεύς, Ζῆνα.

Le nom de l'« oie » χῆν repose aussi sur un thème en *-ns-* (**ghans-*, cf. lat. *ānser*), avec un nom. analogique des autres cas : déclinaison du même type que μῆν, mais avec *ā* hors de l'ion.-attique.

§ 70. — La flexion des neutres en -ας, qui sont peut-être en partie des substituts de thèmes en -αρ, pose des problèmes. Ce sont pour la plupart des mots archaïques attestés surtout au nominatif-accusatif singulier : γέρας, γῆρας, δέμας, σέβας, τέρας, etc. La flexion que l'on peut attendre pour ce type s'observe dans κρέας « viande » qui semble répondre à skr. *kravīh*, mais avec un élément suffixal différent.

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
N. V. A.	κρέας	κρέα et κρέᾱ	*κρέαε > κρέᾱ
G.	*κρέαος > κρέως	κρεάων > κρεῶν	*κρεάοιν > κρεῶν
D.	κρέαι et κρέα	κρέασι	

Génitif. C'est une contraction de *κρεασος > *κρέαος > κρέως, mais cf. § 71, *Rem.* 1. Le génitif pluriel vient de *κρεασων > κρεάων (*Hymne à Hermès* 130) > κρεῶν.

Datif singulier. Les grammairiens anciens enseignent qu'il comportait un *ā* : κρέα, σέλα, δέπα. On a parfois supposé que cette finale énigmatique repose sur la contraction de -αι, avec une vieille désinence de datif en -ει.

Nom.-acc. plur. La forme est peu claire. Elle comporte générale-

ment un α bref (Θ 231, γ 65, Aristophane *Nuées* 339, etc.)¹. Il est possible que nous ayons là une vieille forme de neutre sans le suffixe $-ας$, qui aurait servi de pluriel, de **kr-ew-α₂* (de même γέρα avec α bref B 237, I 334). En revanche Δ 345 et X 347 κρέα ἔδμεναι peut représenter κρέα'(α) ἔδμεναι (de **κρεασα*) ; on a κρέᾱ avec contraction des deux α (Antiphane 20 [Kock]), γέρᾱ (Sophocle *El.* 443) ; δέπα devant voyelle (o 466, etc.) doit être interprété δέπα'(α) ou δέπᾱ, avec ᾱ abrégé en hiatus. La déclinaison de κρέας est suivie par des mots comme γέρας, γῆρας (gén. hom. γήραος, att. γήρως), σέλας. τέρας (nom. acc. plur. τέραα μ 394).

Les tablettes mycéniennes présentent un bon exemple de cette flexion avec *dipa* (= δέπας), nom. duel *dipae*.

Ce type archaïque a subi diverses altérations. Quelques mots substituent au cours de la flexion un ϵ à l' α caractéristique du thème. Ainsi οὔδας a chez Homère un génitif οὔδεος (M 448, ι 242) et un datif οὔδει (Ψ 283, ι 459) ; de κτέρας on a κτέρεα, κτερέων, de κῶας, κῶεα. On a expliqué ces formes par un traitement phonétique (dissimilation des deux α), mais elles ont, d'autre part, subi l'influence du type γένος. Cette transformation s'est plus ou moins poursuivie : l'ionien a κέρεα de κέρας, τέρεος, τέρεα de τέρας ; Aristophane le gén. κνέφους (*Assemblée* 290), de κνέφας ; la κοινή, le datif γήρει (Luc I, 36) de γῆρας.

§ 71. — La déclinaison des neutres en $-ας$ présente parfois gén. $-ατος$, datif $-ατι$, etc. Ce type peut être ancien et s'explique par le fait que à l'exception de κέρας issu de *ker-α₂-s-* cf. κεραός, etc., et de κρέας les mots en $-ας$ ne doivent être rien d'autre que d'anciens neutres en $-αρ$ (*-r) passés avec leur voyelle α au type en s ; or le type en $-αρ$ (§ 76) comporte normalement un génitif $-ατος$, etc. : cf. πείρας et πείραρ, et, à côté de γέρας, γεραρός et γεραίρω. Par ailleurs l'élargissement en dentale de $-ατος$, etc., permettait de

(1) γ 33, ι 162, etc., il faut lire κρέα τ', non κρέατ'. Pour le génitif κρέατος en attique, voir § 71, *Rem. I*.

constituer une flexion que des contractions variées n'obscurcissaient pas. Voici la flexion de τέρας « prodige » et κέρας « corne » en attique :

SINGULIER

N. Acc.	τέρας	κέρας
Gén.	τέρατος	κέρᾱτος et κέρως
Dat.	τέρατι	κέρᾱτι et κέρα

PLURIEL

N. Acc.	τέρατα et τέρᾱ	κέρᾱτα et κέρᾱ
Gén.	τεράτων et τερῶν	κέρᾱτων
Datif	τέρασι	κέρᾱσι

DUEL

N. Acc.	τέρατε	κέρᾱτε et κέρᾱ
G. Datif.	τεράτοιν	κεράτοιν et κερῶν

Chez Homère les formes à dentales ne sont pas attestées : κέραος, κέραι (ou κέρα), κέρα devant voyelle (κερα'(α) ?), κεράων, κεράεσσι et κέρασσι ; τέραα (μ 394), τεράων, τεράεσσι.

Noter dans la déclinaison attique de κέρας la quantité longue de l'α dans κέρᾱτος, etc. (influence de κέρᾱ sur κέρᾱτα ?).

Remarques I. — Quelques exemples de la flexion en dentale dans d'autres thèmes en -ας : κρέατος (inscription attique 338 av. J.-Chr., Meisterhans-Schwyzler, p. 143), κνέφατος (Polybe), δέρατος de δέρας « peau » (Diodore de Sicile).

II. — Il a été constitué dans la κοινή (Aristote, *Nouveau Testament*, etc.) un nouveau thème neutre en -ας : ἄλας, -ατος « sel », tiré de l'accusatif pluriel τούς ἄλας.

III. — Le mot λᾱας « pierre » doit être un ancien neutre passé au masculin et au féminin : les noms de pierres et de minéraux sont volontiers de genre animé et souvent masculin en grec, cf. ὁ ou ἡ λίθος, ὁ ἄργυρος, etc., en face de lat. *saxum*, *argentum*. Pour λᾱας il n'y a plus de trace claire de thème en s : chez Homère acc. λᾱαν, gén. λᾱος, etc. Il existe aussi en dorien, en béotien, une forme thématique nom. λᾱος, etc.

III. THÈMES EN *l* ET EN *r*.

§ 72. — Le grec ne possède qu'un thème en λ : ἄλς, ἄλός « sel », qui comporte un nominatif sigmatique (mais cf. avec une autre forme de nominatif, lat. *sāl*). En attique le mot ne s'emploie guère qu'au pluriel (cf. ἄλας § 71, *Rem.* II).

Les thèmes en ρ ne présentent généralement pas de caractéristique sigmatique au nominatif singulier. L'alternance vocalique, là où elle existe, est réduite à sa plus simple expression : le nominatif où la voyelle prédésinentielle est longue s'oppose aux autres cas où elle est brève : cf. αἰθήρ, -έρος et la catégorie des noms d'agents avec le vocalisme *o* : οἰκήτωρ, gén. -τορος, δώτωρ, -τορος, etc. (cf. au contraire lat. *dator*, -*tōris*). Mais le vocalisme long a souvent été étendu à toute la déclinaison : θήρ, θηρός, et dans le suffixe de nom d'agent parallèle à -τωρ, mais avec timbre *e* : δοτήρ, -τῆρος, sans alternance vocalique. Le vocatif du type δοτήρ est semblable au nominatif : exception σῶτερ.

Les noms d'agent présentent ainsi deux types entièrement différents dans la forme (et dans la fonction) : δώτωρ, -ορος avec vocalisme *o* du suffixe, alternance de quantité dans le suffixe *ō* au nominatif, *o* bref aux autres cas, ton sur le radical ; c'est le type de skr. *dāt-* : il désigne l'« auteur » de l'acte ; — δοτήρ avec vocalisme long généralisé du suffixe au timbre *ē*, ton sur le suffixe, c'est le type de skr. *dāt-* : il désigne l'« agent » voué à une certaine activité, cf. p. 2.

Les noms de parenté, fort archaïques, ont bien conservé les alternances anciennes et on observe encore, dans un mot comme πατήρ, le degré long, le degré bref et le degré zéro du vocalisme.

§ 73. — Déclinaison attique de πατήρ :

	SING.		PLUR.		DUEI.
N.	πατήρ	}	πατέρες	}	πατέρε
V.	πάτερ				
Acc.	πατέρα		πατέρας		
Gén.	πατρός		πατέρων		πατέροιν
Datif.	πατρί		πατράσι		

Cette déclinaison présente un type très archaïque. La place du ton varie entre le groupe nom. acc. et le groupe gén. datif (exceptions πατέρων, πατέροιν), voir § 60 ; pour πατράσι dont le ton s'explique par la loi de Wheeler, voir Lejeune, *Phonétique grecque*, § 315 ; au vocatif sing. l'accent recule : πάτερ, cf. ἀδελφε, etc.

Le jeu des alternances de quantité reproduit dans l'ensemble celui de l'indo-européen : Nom. sing. allongé, πατήρ, cf. skr. *pitā́*. Degré zéro au gén. sing., datif sing., datif pluriel : πατρός (skr. *pitúh*), πατρί (skr. dat. *pi-tr-é*, mais le locatif en *-i* a le degré *e* du suffixe, *pi-lár-i*), πατράσι (skr. *pitṛṣu*), le $\rho\alpha$ du grec représente un γ vocalisé. Degré *e* : acc. sing. πατέρα, skr. *pitáram*, vocatif sing. πάτερ, skr. *pítah*, nom. pluriel πατέρες, skr. *pitárah*, nom. acc. duel πατέρε, skr. *pitárau*. Toutefois le vocalisme *e* a été dès le grec commun étendu à certains cas qui ne le comportent pas en skr. et ne semblent pas l'avoir comporté en indo-européen : acc. pluriel πατέρας (d'après πατέρα et πατέρες), gén. pluriel πατέρων (2 ex. homériques de πατρῶν δ 687, θ 245), gén. datif duel πατέροιν (d'après πατέρε). Mais l'alternance vocalique, dès les plus anciens textes grecs, n'a plus aucune signification fonctionnelle. On a chez Homère une extension du degré *e* dans πατέρος (λ 501), πατέρι (E 156).

§ 74. — Μήτηρ suit exactement la même flexion que πατήρ (noter la différence d'accent du nom. sing.). Formes irrégulières : μητέρος (Homère, Eschyle, *Suppl.* 539, etc.), μητέρι (Homère, Sophocle, *Œd. à Colone* 1481, etc.).

Θυγάτηρ voc. θύγατερ « fille », appartient au même type. Formes notables : extension du vocalisme *e* dans θυγατέρος (Homère), θυγατέρι (Homère), datif pluriel θυγατέρεςσι avec la désinence -εσσι (O 197), pour les formes usuelles en -τρός, -τρί, -τράσι. Inversement on a parfois pour θυγατέρα, θύγατρα (A 13), pour θυγατέρες, θύγατρεις (I 144, etc.) ; à l'acc. pluriel pour θυγατέρας qui est attique et homérique, on a θύγατρας (X 62, etc.) ; au gén. plur. attique θυγατέρων (I. G. II² 832, Platon, *Rép.* 461 c), mais hom. θυγατρῶν (B 715, etc.) qui peut être ancien.

Γαστήρ « ventre » suit la flexion de πατήρ ; formes hom., gén. γαστέρος (ρ 473), datif γαστέρι (Z 58). Au datif plur. la forme ancienne était γαστράσι (Dion Cassius 54, 22), mais Hippocrate a la forme récente γαστῆρσι (*Morb.* 4, 54).

'Ανήρ devait présenter en grec commun une flexion à alternance : ἀνήρ, ἀνέρα, ἀνδρός, ἀνδρί, ἀνέρες, ἄνδρας, ἀνδρῶν, ἀνδράσι. Mais l'attique a généralisé le degré zéro et emploie ἄνδρα, ἄνδρες. Homère utilise selon le besoin du vers des formes à degré *e* ou à degré zéro : on a ἀνέρα. ἀνέρος, ἀνέρι, ἀνέρες, ἀνέρε. Noter chez Sophocle ἀνέρες (*Phil.* 707), ἀνέρων (*Œd. Roi* 869). Voc. sing. ἄνερ avec recul de l'accent. — 'Αστήρ présente à tous les cas autres que le nom. sing. le vocalisme *ε*, mais le datif pluriel a conservé le degré zéro, ἀστράσι.

Remarque. — Cette flexion a, bien entendu, disparu du grec moderne : πατήρ est remplacé par πατέρας, μήτηρ par μητέρα, ἀνήρ par ἄνδρας.

§ 75. — De rares thèmes masculins-féminins en -ρ comportent un nominatif sigmatique : μάχας est attesté dans le dorien d'Alcman (11 [Diehl]) ; Homère a μάχαρ avec -αρ bref (vocatif en fonction de nominatif ? ou ancien thème neutre ?) ; — le thème μάρτυρ- « témoin » a dû faire au nominatif *μάρτυρς attesté dans le crétois μιτυρς (Collitz 4998, V, 11), mais l'on a (par dissimilation progressive ? voir Lejeune, *Phonétique grecque*, § 110) nom. sing. crétois μιτυς, ionien attique μάρτυς d'où datif pl. μάρτυσι (Platon, *Banquet* 175 e) et même, pour l'usuel μάρτυρα, acc. sing. μάρτυν (Ménandre 1034. Kock).

La flexion du mot χείρ « main » est peu claire. Tout se passe comme si l'on disposait de deux thèmes χερ- et χειρ-. L'attique a généralisé une flexion χείρ, χειρός, mais a au datif pluriel χερσί (noter chez Homère χείρεσσι). Il faut partir d'un thème χερσ- qui doit répondre d'une façon ou d'une autre au *ghes-r- supposé par le hittite *kessar/kesras* (cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, p. 311) ; ce χερσ- explique à la fois l'éolien χερρ- (acc. pluriel χέρρας, Théocrite XXVIII, 9), le dorien χηρ- (gén. sing. χηρός, Alcman 82 [Diehl]), et l'attique χειρ- dans χεῖρα, χειρός, etc. En partant de χερσ- le datif pluriel χερσί s'explique : de *χερσ-σι, cf. Lejeune, *ibid.*, p. 106, n. 2, 108 n. 2. Au nom. sing. une forme χέρς est attestée en dorien (Timocréon de Rhodes 6 [Diehl]). L'attique, qui ne conserve pas -ρς final, a χείρ. D'après χερσί il a été constitué des formes à ε : χέρες (Sophocle, *Trach.* 1089), χέρας (Aristophane, *Guêpes* 1193), χερῶν (Sophocle, *El.* 296, etc.), χεροῦν (Sophocle, *El.* 431, etc.). Le grec moderne emploie le dérivé neutre χέρι.

§ 76. — Le grec possède une catégorie assez importante de neutres en -αρ ou en -ωρ comme ἥπαρ ou ὕδωρ. Quelques-uns présentent la flexion attendue, mais peut-être secondaire, avec l'extension du thème en -ρ à tous les cas : θέναρ, θέναρως ; ξαρ, ξαρως et ἥρος ; κύαρ, κύαρως. Le plus souvent la déclinaison est du type ἥπαρ, ἥπατος ; ὕδωρ, ὕδατος. A ἥπαρ répond en skr. un neutre *yákrī* « foie », gén. *yaknáh*. Il apparaît que les formes grecques, aux cas autres que le nominatif-accusatif singulier, sont constituées avec un morphème en nasale suivi de la dentale *t*, au degré zéro, -*η-t-* ; la dentale répond peut-être à celle que présente le nom. acc. sing. skr. *yákrī* et se retrouve en grec dans divers thèmes comme γέλως, -ωτος (§ 68), τέρας, -ατος (§ 71), ὄνομα, -ατος (§ 79)¹. Au skr. *yákrī*,

(1) La fréquence des pluriels en -ατα, et, d'autre part, des formes anormales comme δέσματα, ὄνειρατα, προσώπατα, ont suggéré l'hypothèse qu'il faudrait partir, pour expliquer la flexion en -ατα, de collectifs en *-*nt-* dont on trouve l'attestation en hittite, louvite et tokharien.

yaknāh et au grec *ἡπαρ*, -ατος répond le latin *iecur*, *iecinoris* où les deux suffixes en *r* et en nasale se trouvent combinés (Ernout, § 57).

Ce type d'hétéroclisie est extrêmement archaïque. Il s'observe dans quelques mots anciens : *ἡμαρ*, -ατος, *οὔθαρ*, -ατος, *φρέαρ*, -ᾶτος (où l'*ā* est issu d'une métathèse de quantité, cf. hom. *φρείατος* graphie pour *φρήατος*), etc. ; *ἄναρ* « rêve » n'a pas de génitif *ονατος, mais on a constitué sur le masculin *δνειρος* un gén. *δνειράτος*, un nom. acc. pluriel *δνειράτα* (Homère, tragiques, Platon). Au pluriel *ἀλείφατα* « graisse, onguent » répond un sg. *ἄλειφα* ou *ἄλειφαρ* ; l'orthographe des tablettes mycéniennes *arepa* ne permet pas de déterminer quelle est la forme la plus ancienne au nom.-acc. singulier. De même que *t* a été introduit dans la flexion des thèmes en *s* (cf. ci-dessus), de même *-nt-* > *-ατ-* a été étendu à divers nomsaux cas obliques du singulier et au pluriel, cf. *γόνυ* et *δόρυ* (§ 95), *κάρᾱ* « tête », gén. *κράατος* (§ 80).

IV. THÈMES EN *-n*.

§ 77. — Ces thèmes se trouvent dans des conditions assez comparables à celles des thèmes en *-p*. L'alternance vocalique *y* est très gravement altérée. Dans la déclinaison de *φρήν* on a aux cas autres que le nom. sing. gén. *φρενός*, etc., mais au datif pluriel quelques exemples de *φρασί* (cf. § 78). Le degré zéro ne s'observe guère, hors le cas de *φρασί*, que dans deux thèmes où il a été généralisé : *ἄρην*, *ἄρνος*, dat. plur. *ἄρνεσι* (Π 352) et *ἄρνασι* (Flavius Josèphe, *Anl. J.* III, 8, 10, etc., la forme phonétique normale serait *ἄρασι, et *κύων* « chien » gén. *κυνός*, dat. pl. *κυσί* (on attendrait *κυασι). En général il ne subsiste qu'une opposition entre un vocalisme long au nom. sing. et bref aux autres cas : *δαίμων*, voc. *δαίμων*, acc. *δαίμονα*, etc. Toutefois certains thèmes ont généralisé la longue : *ἄγών*, -ῶνος ; *τρίβων*, -ωνος qui doit continuer un type ancien, cf. lat. *praecō*, -ōnis. Enfin l'alternance de timbre entre *e* et *o* qui a dû jouer un rôle dans la flexion indo-européenne ne tient plus aucune place dans la déclinaison grecque et n'apparaît que dans des faits de

vocabulaire : certains thèmes ont généralisé le vocalisme *e* comme φρήν, φρενός, ποιμήν, -ένος, σφήν, -ηγός d'autres, plus nombreux, ont généralisé le vocalisme *o* et l'on note des oppositions comme celle de φρήν avec σώφρων ou εὐφρων, où l'alternance est liée non à la flexion, mais à la composition : de même dans les thèmes en *r* : πατήρ, mais ἀπάτωρ, etc. Il subsiste aussi une trace de l'alternance de timbre dans αἰέν « toujours » (A 290, etc., tragiques) ancien cas indéfini fonctionnant comme adverbe temporel en face de αἰών, -ῶνος ; pour αἰές et αἰεί voir § 69.

§ 78. — Le mot δαίμων donne une idée de la flexion la plus courante :

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
Nom.	δαίμων	δαίμονες	δαίμονε
Voc.	δαῖμον	»	»
Acc.	δαίμονα	δαίμονας	»
Gén.	δαίμονος	δαιμόνων	δαιμόνοι
Datif.	δαίμονι	δαίμοσι	»

Le nom. sing. est caractérisé généralement par l'allongement de la voyelle prédésinentielle, alors que le plus souvent elle est brève aux autres cas.

Un petit nombre de mots présentent un nominatif sigmatique : ainsi ῥίς, ῥῖνός et, avec allongement secondaire de la voyelle après chute du *v* devant *ς*, κτεῖς, κτενός et les adjectifs εἷς, ἐνός, μέλας, μέλανος, etc.

Le vocatif est caractérisé par le vocalisme bref sans désinence : δαῖμον, τάλαν de τάλᾱς, -ανος. Dans les thèmes où le vocalisme long a été généralisé à tous les cas, l'ω se trouve également au vocatif : ᾧ γλίσχρων (Aristophane, *Paix* 193), ᾧ γλύκων (*Assemblée* 985), γάστρων (*Gren.* 200). Toutefois l'attique a Ἄπολλον de Ἀπόλλων,

-ωνος, Πόσειδον de Ποσειδῶν, -ῶνος¹. La longue du nominatif se trouve étendue au vocatif dans ποιμήν, -ένος (Hérodien II, 717).

Le datif pluriel δαίμοσι, ἀγῶσι, est évidemment une forme refaite. Ce cas comportait en indo-européen le vocalisme zéro de la voyelle prédésinentielle. Cette forme archaïque ne subsiste que dans ἄρνασι où elle est altérée (§ 77) et dans φρασί de *φρησι, datif pluriel de φρήν attesté chez Pindare (*Pylh.* IV 109) et dans une épigramme attique du VI^e siècle av. J.-C. (*I. G.* I², 971), cf. aussi des noms propres du type de Φρασι-μῆδης, etc. Par analogie avec les autres cas ε s'est substitué à α, d'où φρεσί. Dans ἀγῶσι, δαίμοσι (qui ne peut reposer sur *δαιμονσι lequel serait passé à *δαιμουσι) ω et ο ont remplacé α : on attend *-μασι de *-μη-si, etc.

Remarques I. — Σπλήν « rate » repose sur un thème *σπληγγ, cf. σπλάγγνα. Le génitif σπληγνός a donc été refait sur le nominatif.

II. — En grec un μ final passait à ν. Il est donc possible qu'un thème en -m de l'indo-européen devienne en grec un thème en ν, le ν du nom. sing. passant aux autres cas. Ainsi χθών, χθονός « terre », cf. χαμαί et le dérivé χθαμαλός ; χιών, -όνος « neige », cf. δύσχιμος, χίμαρος, χειμών, etc. Voir aussi εἰς, § 163.

§ 79. — Il existe en grec une catégorie importante de thèmes en -n du genre inanimé du type ὄνομα, cf. lat. *nōmen*, etc. ; à l'exception de ce type en -μα cette flexion n'apparaît que rarement dans quelques mots dont le plus clair est ἄλειφα (Eschyle, *Ag.* 322) à côté de ἄλειφαρ.

Le suffixe comporte à tous les cas le degré zéro *-μη et la nasale se trouve régulièrement représentée en grec par α. Aux cas autres que le nominatif-accusatif singulier les désinences vocaliques sont précédées d'un τ : à lat. *nōminis* répond gr. ὀνόματος, etc. (mais ὀνόμασι semble reposer sur ὀνόμα-si plutôt que *ονοματ-si, il n'y a

(1) Ποσειδῶν doit être, par ailleurs, une forme contracte, cf. hom. Ποσειδάων, ion. Ποσειδέων, dor. Ποσιδᾶν, Ποτειδᾶν, Ποσειδᾶν, etc. Les tablettes mycéniennes ont une forme qui doit être transcrite Ποσειδάων. Le -δᾶων du corinthien (Schwyzer 123) est donc secondaire.

pas trace d'une forme *ὄνομασσι chez Homère). Pour expliquer cette dentale on a parfois rapproché le type de lat. *armentum*. Mais il faut surtout rappeler que l'élargissement τ a joué un grand rôle dans la déclinaison (cf. χρώς § 68, et surtout ἦπαρ, ἦπατος § 76, δόρυ, δόρατος, § 95). Le type ὄνομα, -ατος est propre au grec, mais il est constitué avec des éléments archaïques. Il est déjà constitué dans les tablettes mycéniennes du second millénaire.

§ 80. — Le suffixe à nasale élargi par dentale a joué un certain rôle dans des noms archaïques : outre ἦπαρ, δόρυ il s'observe dans certains thèmes isolés.

Le grec possède un vieux thème neutre du nom de la « tête » qui sous sa forme la plus archaïque comporte un nominatif κάρᾱ et un génitif hom. κρᾶτος ou κρᾶτός.

Ce nom de la tête présente d'extrêmes difficultés. Il est tiré de la racine *ker- de κέρας, etc. Le thème I *ker-α₂- a fourni le nom de la corne κέρας (cf. § 71) et l'adjectif κερᾶς qui ne nous concernent pas ici. Mais affecté de suffixes divers, il a fourni des formes du nom de la tête. Un thème *k^{or}-αs-no- a donné *καρασνο-, pluriel neutre ionien κάρηνα employé dans des expressions toutes faites comme ἀνδρῶν κάρηνα = ἄνδρες (Λ 500), ou pour désigner le sommet des montagnes ; de même *kr-s- aurait fourni la forme isolée κάρ dans ἐπὶ κάρ « sur la tête, la tête la première » (Π 392). Aucune de ces formes n'est usuelle. Mais sur même thème a été bâti nom. acc. sg. neutre, hom. κάρη, tragédie attique κάρᾱ : on pose un élément *η, d'où *k^{or}-αs-η- > *κάρασα > κάρᾱ (attique), mais chez Homère κάρη d'après l'analogie de κάρηνα.

Sur le thème κάρᾱ / κάρη, usuel au nom. acc. sg., il a été créé des formes nouvelles et rares, avec l'addition de *η > α : n. acc. pl. κάρηατα (Λ 309, P 437), gén. sg. κάρηατος (Υ' 44), et κάρητος (ζ 230, ψ 157). dat. sg. κάρηατι (T 405, X 205). et κάρητι (O 75), d'où finalement nom. κάρηαρ (Antimaque 76). D'autre part, avec la déclinaison des thèmes en -ᾱ ou -η, τῶ κάρᾱ (Eschyle *Ch.* 229), gén. fém. τῆς

κάρης (Callimaque, *Fr.* 110, 40; 292 [Pfeiffer]); *Hymne à Déméter* 12, κάρᾱ (en hiatus, de κάρᾱ? ou κάρᾱ'[α]?) est un nom. acc. pluriel neutre.

Un thème II **krēs*-s- rend compte du dérivé κρᾶνίον (κρᾶσ-ν-) « crâne ». Ce thème κρᾶσ- pourrait rendre compte de la forme mycénienne figurant surtout comme second terme de composés : nom. sg. -*kara*¹, duel cas oblique -*karaoi* (*κρᾶοιν?), pluriel instr., *karaapi* qui admet plusieurs interprétations. Un thème nom. κρᾶς qui peut être ancien est attesté (Simmias 4, Powell) et dans les composés εὐκρᾶς · εὐκέφαλος (Hésychius), λευκόκρᾶς (Hsch.), χαλκόκρᾶς synonyme de χαλκοκορυστής (inscriptions, Timothée), cf. aussi au premier terme d'un composé, κρᾶσ-πεδον. Ce thème joue par ailleurs un rôle important dans la déclinaison de κάρᾱ/κάρη. Un suffixe *-en- produit **krēs-en* > **kř-sen-* qui rend compte de skr. *çīršan-* et en grec homérique des cas indirects (et parfois pluriel) opposés à κάρᾱ/κάρη : avec vocalisme zéro de cet *-en-, η > α, gén. κρατος (Ξ 177), dat. κρᾶατι (χ 218), nom. pl. κρᾶατα (T 93), et plus usuellement κρᾶτός (A 530, etc.), κρᾶτί (Γ 336, etc.), κρᾶτων avec un accent irrégulier (χ 309, ω 185) κρᾶσίν (K 152), et κρᾶτεσφι (K 156) : formes contractes de κρᾶατος, etc. ?

Sur ce thème a été créé secondairement l'acc. sg. κρᾶτα (θ 92, *sic*).

Dans ce système obscur il apparaît que la flexion usuelle chez Homère est nom. acc. κάρη, gén. κρᾶτός, datif κρᾶτί. Les formes de pluriel sont rares. La pluriel usuelle est κάρηνα.

§ 81. — Le nom de l'« oreille » οὖς présente également une flexion complexe. La déclinaison ionienne attique est la suivante :

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
N. Acc.	οὖς	ῶτα	ῶτε
Gén.	ῶτός	ῶτων	} ῶτοι
Datif.	ῶτί	ῶσί	

(1) Toutefois, au nom. sg. une forme -καρα serait également possible.

Ce sont les formes dialectales qui permettent d'analyser la structure des différents cas. La forme du nom. acc. singulier est en ionien attique οὔς (notée en vieil attique ὄς, *I. G.* I², 372₂₀₁), dorien ὄς (Théocrite XI, 32, etc.). On explique ces formes comme reposant sur un ancien *ουσ-ος > *ουος > *ο(F)ος thème en s confirmé par les adjectifs mycéniens en -ῶφες- (cf. *Remarque III*) et l'on compare le v. sl. *uxo* (le latin *auris* présente un autre degré du vocalisme et un suffixe *i*). Les autres cas comportent l'élément nasal affecté d'un τ que l'on a dans ἦπατος, etc. (un élément nasal se retrouve pour ce mot en germanique et en arménien) : Homère emploie gén. sing. οὔατος (N 177, etc.), nom. plur. οὔατα (K 535, etc.), datif plur. οὔασι (M 442) ; le dorien a le nom. plur. οὔατα (Épicharme 9 et à Cos, Collitz 3636₆₂) ; en attique οὔατος est passé phonétiquement à ὄατος (Hérodien II, 921) puis par contraction attique ὠτός, datif sing. ὠτί, gén. plur. ὠτων, datif plur. ὠσί (forme également attestée chez Homère μ 200, mais l'on a corrigé οὔασι'), cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 239.

Remarques I. — L'accentuation est en attique celle des monosyllabes avec déplacement de l'accent, mais au pluriel à côté du datif ὠσί on a gén. ὠτων, de même ὠτων au duel.

II. — D'une forme à diphtongue initiale *au-* (cf. lat. *auris*) on a en dorien ἄναθα « pendants d'oreilles » (Alcman, 120 [Bergk]). La forme à vocalisme *au* (cf. lat. *auris*) s'observe dans le tarentin ἄτα de *αουσατα (Hésychius) et αῦσιν « ὠσίν (Hésychius).

III. — Un ω apparaît dans le composé ἀμρώης « à deux anses » (Théocrite I, 28) : ce thème en -es- est déjà attesté en mycénien dans les composés du type *anoue* = neutre ἀνωφες « sans oreille », c'est-à-dire « sans anse » ; — et dans λαγῶς thématique (cf. § 25), nom du lievre qui signifie originellement « aux oreilles molles ».

IV. — La flexion en -ατος, etc., a entraîné la constitution d'un nominatif en -ας : οὔας (Simonide 37 [Bergk]) et ὄας (Sophron [*Rev. de Phil.* 61, 1935, p. 22]).

C. Thèmes en -i et en -u

§ 82. — Il existait en indo-européen deux types de thèmes en *-ei- distingués par la forme du génitif-ablatif. Dans l'un le génitif-ablatif présentait le vocalisme *e/o* de la désinence et le vocalisme

zéro de la prédésinentielle : skr. *ávy-ah* qui répond exactement à grec οἶός « du mouton » de *oFy-ος ; dans l'autre le génitif-ablatif avait le vocalisme zéro de la désinence et le vocalisme *e/o* de la prédésinentielle : skr. *mále-h* « de la pensée », où *-eh* représente un ancien *-ei-s*. Les deux types avaient des formes communes. Au nominatif et à l'accusatif singulier la prédésinentielle recevait le vocalisme zéro : *δῖς*, *δῖν* comme *πόλις*, *πόλιν*. Au nominatif pluriel le vocalisme prédésinentiel était *e* : skr. *ávay-ah* comme *málay-ah* ; le grec a conservé nom. plur. *πόλεις* qui repose sur *πολεγ-ες. L'accusatif pluriel, avec le degré zéro, était en *-i-ns, grec -ινς, cf. crétois *πόλινς*, hom. *ἀχοίτῖς* (κ 7) et *δῖς* (Λ 245) ou *-ῖς* repose sur -ινς. Le latin ancien oppose de même un nom. plur. en *-ēs* et un accus. *-īs* de *-ins (Ernout § 71). Au duel le degré *e* est régulièrement attesté dans att. *πόλει*, etc.

§ 83. — Le type οἶς (de *δῖς* qui est attesté en argien ; cf. lat. *ovis*) est très peu représenté en attique mais il a exercé une influence décisive dans les dialectes autres que l'attique. En voici la déclinaison attique :

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
Nom.	οἶς	οἶες	} οἶε
Acc.	οἶν	οἶς (Λ 245, Xénophon, etc.)	
Gén.	οἶός	οἶῶν	} οἶοῖν
Datif	οἶί et οἶί	οἶσί	

Nominatif pluriel. — La désinence *-ες* du nom. pluriel est ajoutée au thème à vocalisme prédésinentiel zéro, cf. au contraire le vocalisme *ε* de *πόλεις* (§ 82) ; on peut se demander si οἶες (ι 425) ne recouvre pas un ancien οἶεες avec vocalisme *e* de la prédésinentielle, qui serait lui-même un arrangement de *δεες (de *oweyes).

Accusatif pluriel. — Οἶς repose sur οἶινς qui est attesté en argien (Schwyzer 83 B).

Datif pluriel. — Οἰσί est la forme attendue et se trouve dans des textes littéraires et dans des inscriptions attiques (*I. G. I², 825, 2*). Chez Homère le datif pluriel est de la forme οἴεσι, οἴεσσι et δεσσι.

Pour l'accentuation de la flexion, voir § 60.

Remarques I. — Ce mot archaïque tend à disparaître dès le nouvel attique et à être remplacé par πρόβατον.

II. — La déclinaison de οἴς est apparemment suivie par de vieux thèmes en *-i comme κῖς, κῖός; l'accusatif pluriel devait être κῖς, (Hérodien II, 925) mais l'on trouve chez Théophraste, *Caus. Pl. IV, 15, 4, κῖας*. Ces thèmes en *-i, qui sont très rares (cf. encore (F)ῖς « force » avec l'instrumental (F)ῖφι, λῖς « lion ») se distinguent du type de οἴς par le fait que l'iota est originellement long à tous les cas; c'est seulement par un phénomène prosodique qu'il peut s'abrèger en hiatus.

§ 84. — Le type le plus fréquent de thème en *-i est celui qui comportait, au gén. sing. par exemple, le vocalisme *e* de la prédésinentielle, mais cette déclinaison a été grandement modifiée en attique, et dans les autres dialectes elle est passée à peu près complètement au type de οἴς.

Déclinaison attique de πόλις :

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
Nom.	πόλις	πόλεις	πόλει
Voc.	πόλι	»	»
Acc.	πόλιν	»	»
Gén.	πόλεως	πόλεων	πολέοιν
Datif	πόλει	πόλεσι	»

§ 85. — Nous avons vu que le vocalisme *e* de la prédésinentielle était ancien au nominatif pluriel et au génitif singulier. En attique, à l'exception du nominatif, du vocatif et de l'accusatif singulier, un *e* apparaît devant la désinence à tous les cas. D'autre part le génitif singulier, si on l'oppose à l'indo-européen *-eis, apparaît gravement altéré.

Vocatif. — Cette déclinaison est une de celles qui ont conservé le vocatif ancien sans sigma. On trouve toutefois πόλις en fonction de vocatif (Sophocle, *Œd. Roi*, 629).

Gén. Sing. — Πόλεως, comme l'indique la place de l'accent, s'explique par une métathèse de quantité et provient de πόληος attesté chez Homère (Π 395, etc.). La désinence -ος provient de l'analogie de οίός, ποδός; d'autre part la voyelle prédésinentielle est au degré ē d'après l'analogie du locatif-datif πόληι. Un génitif πόλεος se trouve dans la tragédie attique (Eschyle, *Agam.* 1167, etc.) et dans des inscriptions ioniennes et attiques tardives. Il s'agit sans doute d'une forme refaite.

On a cherché à identifier dans des inscriptions dialectales des formes de génitifs en -εις (qui répondraient au skr. -es) : mais aucune n'est assurée, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 572.

Datif sing. — L'ionien-attique emploie πόλει avec vocalisme e de la prédésinentielle (cf. P 152 πτόλει, etc.). Mais il existe aussi un vocalisme ē : πόληι trisyllabique (Γ 50), sur une inscription d'Iasos (Dittenberger³ 169), en attique même (Meisterhans-Schwyzler, p. 137). Cette forme doit être un ancien locatif à vocalisme -ē- que l'on retrouve en sanskrit. On a voulu aussi s'appuyer sur le chypriote πτόλιφι (cf. § 87, Rem. 1) pour poser *ποληφι, et partir d'un locatif en *-ēu (skr. -āu). Dans un thème comme πόλις « ville » le locatif a dû exercer une influence décisive sur la déclinaison et entraîner la création du génitif πόληος > πόλεως.

§ 86. *Nom. pluriel.* — Il repose sur *πολεμες avec contraction des deux ε. La langue épique possède quelques formes du type πόληες (Δ 45), faites sur πόληι.

Accus. pluriel. — La forme attique πόλεις présente la voyelle prédésinentielle ε qui a été généralisée dans la flexion. Elle peut provenir de *πολες, constitué sur le thème πολε- et affecté de la désinence d'accusatif pluriel *-ns, mais aussi avoir subi l'action

analogique du nominatif pluriel (cf. §§ 55, 67, 91). Dans la vulgate homérique elle est souvent donnée par les manuscrits (B 648, etc., cf. § 87) ; πόληας (ρ 486) présente le thème πολη- suivi de la désinence des thèmes consonantiques -ας, cf. πόλιας § 87.

Gén. pluriel. — Πόλεων est constitué sur le thème πολε-. L'accentuation sur l'ο est analogique de celle de πόλεως.

Datif pluriel. — πόλεσι présente le thème πολε-. On a déjà chez Homère ἐπάλλεσιν, X 3.

Au duel le nom.-acc. πόλει (inscriptions) repose sur πόλεε (cf. Isocrate IV, 17) ; gén.-datif πολέοιν (Isocrate IV, 73, inscriptions attiques).

Voir aussi la flexion de τρεῖς, § 163.

§ 87. — Dans tous les dialectes autres que l'attique le vocalisme zéro *i*, qui était ancien à certains cas comme l'accusatif singulier et pluriel, le génitif et le datif pluriel, se trouve généralisé : toute la déclinaison est constituée sur un thème en -i auquel sont ajoutées les désinences de la flexion athématique : gén. sing. πόλιος, homérique (B 811, etc.), ionien (Hérodote, inscriptions), dorien (Pindare, inscriptions), éolien (cf. Alcée et Sapho) ; datif πόλῑ issu de *πολι-ι : homér. (νεμέσσῑ Z 335), ionien (Hérodote, inscriptions), dorien, éolien. Le nominatif plur. πόλιες est attesté chez Homère (ο 412), en ionien (Hérodote et inscriptions), en dorien, en éolien. La forme ancienne de l'acc. pluriel était πόλιως conservé en crétois, d'où πόλις parfois attesté chez Homère (cf. § 82) et le plus souvent dissimulé dans la vulgate sous l'attique πόλεις, mais des inscriptions ioniennes et Hérodote emploient une forme déjà attestée chez Homère (Δ 308, Z 240, etc.) πόλιας, constituée avec la désinence des thèmes consonantiques comme πόδας ; cette désinence est également usuelle en dorien et en éolien. Le gén. pluriel est πολίων dans tous les dialectes autres que l'attique. Dans ces mêmes dialectes le datif pluriel est πόλισι (noter chez Homère les formes éoliennes du type πολίεσσι, § 57).

Remarques I. — En chypriote se trouvent des formes comme $\pi\tau\omicron\lambda\iota\mathcal{F}\iota$ (Edalion 6), $\tau\iota\mu\omicron\chi\alpha\rho\iota\mathcal{F}\omicron\varsigma$ (Schwyzer 681), où le \mathcal{F} est certainement secondaire ; peut-être d'après les thèmes en $-u-$.

II. — En grec moderne les thèmes en $-i$ se sont confondus avec les thèmes en $-\eta$ dont ils ont suivi la flexion.

§ 88. — Du point de vue de l'indo-européen, les féminins en $^*oi-$ du type $\pi\epsilon\iota\theta\acute{\omega}$ sont un type apparenté au type $^*i/-ei-$. Cette catégorie comprend des noms de femmes comme $\Lambda\eta\tau\acute{\omega}$, $\kappa\alpha\mu\iota\acute{\nu}\omega$ et quelques abstraits ($\pi\epsilon\iota\theta\acute{\omega}$, etc.). Cette déclinaison qui n'est attestée qu'au singulier présente en attique les formes attendues : Nom. $\Lambda\eta\tau\acute{\omega}^1$; voc. $\Lambda\eta\tau\omicron\tilde{\iota}$ (thème pur et simple, noter le circonflexe) ; acc. $\Lambda\eta\tau\acute{\omega}$ (de $-o\gamma\alpha$), accentué d'après le nominatif ; gén. $\Lambda\eta\tau\omicron\upsilon\varsigma$ (de $-o\gamma\omicron\varsigma$) ; datif $\Lambda\eta\tau\omicron\tilde{\iota}$ (de $-o\gamma\iota$). A l'acc. sing. on rencontre en lesbien, en béotien et parfois en dorien une forme $-\omega\acute{\nu}$: crétois $\Lambda\tilde{\alpha}\tau\omega\acute{\nu}$ (Collitz 5101 14), lesbien $^*\text{H}\rho\omega\acute{\nu}$ (Sapho 62 [Diehl]), etc. ; enfin en ionien se trouve un accusatif en $-\omicron\upsilon\acute{\nu}$: $\Lambda\eta\tau\omicron\tilde{\iota}\acute{\nu}$ (*I. G.* XII, 9, 191 A, Érétrie), $^*\text{I}\omicron\tilde{\iota}\acute{\nu}$ (Hérodote I, 1) ; ces formes sont constituées d'après le génitif. Le génitif en $-\omega\varsigma$ du lesbien et du dorien présente le traitement phonétique attendu dans ces dialectes.

Remarque. — Un type en $-\omega$ et en $-\omicron\upsilon$ a subsisté en grec moderne dans des noms propres comme $\Phi\rho\acute{\omicron}\sigma\omega$, ou des noms communs comme $\psi\omega\mu\omicron\upsilon$ « boulangère », avec au pluriel une flexion en $-\tilde{\omega}\delta\epsilon\varsigma$ ou $-\omicron\tilde{\upsilon}\delta\epsilon\varsigma$.

§ 89. — Les thèmes en $-u-$ devaient comporter en indo-européen les mêmes types de flexion que les thèmes en $-i-$ et présenter les mêmes alternances vocaliques. Au singulier le nominatif et l'accusatif avaient le vocalisme zéro (u) de l'élément prédésinentiel : $\pi\tilde{\eta}\chi\upsilon\varsigma$, $\pi\tilde{\eta}\chi\upsilon\acute{\nu}$, au neutre $\acute{\alpha}\sigma\tau\upsilon$, $\gamma\acute{\omicron}\nu\upsilon$. Au pluriel le nom. masc. fém. présentait le vocalisme e : $\pi\tilde{\eta}\chi\epsilon\iota\varsigma$ (grec commun $^*\pi\tilde{\alpha}\chi\epsilon\mathcal{F}\epsilon\varsigma$) ; le nom.

(1) Dans ce nominatif, $-\omega$ est issu de $-\omega\iota$ par réduction de la diphthongue a premier élément long. Les nominatifs dialectaux en $-\omega\iota$ (*Buck Greek Dialects* § 111, 5), doivent s'expliquer par l'analogie du vocatif.

acc. neutre était du type hom. ἄστεα (de **ΦαστεΦα*). L'acc. masc. fém. avait le degré zéro, cf. crétois υἷονς. Le nom. acc. duel comportait le vocalisme *e* : πῆχει (de **πᾶχεΦε*). Au génitif sing., comme pour les thèmes en *i*, il existait une forme à vocalisme zéro de la prédésinentielle qui est bien attestée en grec : δάκρυος, hom. δουρός de **δορΦος*. Le génitif qui était le plus courant en indo-européen était en *-*e*/ou-s, avec vocalisme *e* ou *o* de la prédésinentielle et désinence au degré zéro, cf. skr. *bāhóh* (de *bāhú-* qui correspond étymologiquement à πῆχυς), où *o* représente -ou- ou -eu-, osque *castrous*, lat. *manūs*. Le grec a innové en combinant le vocalisme *e* et la désinence -os : πῆχεος, ἡδέος. Ce type est celui de tous les adjectifs et d'un bon nombre de substantifs.

§ 90. — Flexion attique des thèmes en *u* avec vocalisme *e* de la prédésinentielle :

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
Nom.	πῆχυς, ἄστυ	πῆχεις, ἄστη, ἡδέα	πῆχει, ἄστει
Voc.	πῆχυ, »	» » »	» »
Acc.	πῆχυν, »	» » »	» »
Gén.	πῆχεως, ἄστεως, ἡδέος	πῆχεων, ἀστέων	πηχέοιν, ἀστέοιν
Dat.	πῆχει, ἄστει	πῆχεσι, ἄστεσι	» »

§ 91. — Le vocalisme *e* s'est généralisé à tous les cas autres que le nominatif, le vocatif et l'accusatif sing. Le génitif singulier présente le vocalisme *e* de la prédésinentielle et la désinence -os : ἡδέος repose sur grec commun **FhᾱδεΦος*. Cette finale -eos est constante dans le système de l'adjectif. Elle est également attestée pour les substantifs dans la plupart des dialectes : πῆχεος (Hérodote, I, 178), hom. ἄστεος (Γ 140, etc.). béotien *Φαστιος* de *Φαστεος* (I. G. VII, 3170). La forme attique est πῆχεως, ἄστεως, soit qu'il faille partir d'une forme -γρος due à l'analogie d'un ancien locatif en -γι (réfection d'un plus ancien *ēu*-?), soit, plus probablement, que

la désinence ait été empruntée à πόλεως (d'abord dans ἄστεως?). Cette forme -εως a été étendue aux adjectifs dans la κοινή.

Le nominatif pluriel πήχεις repose sur *παῖχες (vocalisme *e* ancien) : la forme non contracte est attestée, hom. βραδέες (Θ 104), ionien πήχες (Hérodote II 153).

L'accusatif pluriel attique πήχεις doit reposer sur *παῖχες avec extension du vocalisme *e* comme dans les thèmes en -i (§ 86). Une forme d'accusatif πολεῖς de πολύς se lit parfois dans les manuscrits d'Homère avec une variante πολέας, cf. N 734. La vieille forme à degré zéro et à désinence -ες se trouve dans le crétois υωνς ; πολῶς, donné comme variante de Zénodote en B 4, représente peut-être un exemple de ce type. La désinence ionienne -εας, constituée avec -ας emprunté aux thèmes consonantiques, est bien attestée chez Homère : πελέεας (Ψ 114, etc.), πολέας (A 559, etc.) ; de même chez Hérodote, πήχεας (II 13).

Génitif pluriel. Toujours avec le vocalisme *e* de la prédésinentielle. La place de l'accent s'explique par l'analogie de πήχεως et d'autre part de πόλεων. La forme contracte πηχῶν est tardive (Polybe, Diodore, Plutarque). Le gén. plur. de ἄστυ est généralement accentué ἀστέων dans les manuscrits, mais les grammairiens ne fournissent aucune règle formelle à ce sujet.

Datif pluriel au vocalisme *e* : πήχεσι comme πόλεσι de πόλις. Chez Homère on trouve πελέεσσι (N 391), avec le σ géminé emprunté aux thèmes en *s*. Au datif pluriel de πολύς Homère emploie à la fois πολέσι (Δ 388), πολέεσσι (M 399), et πολέσσι (P 236).

Au nominatif-accusatif pluriel neutre la forme ancienne ἄστεα est attestée chez Homère et dans les dialectes. La contraction de l'attique ἄστη n'est peut-être pas phonétique, mais due à l'analogie du type γένη.

Remarques I. — Les accusatifs homériques comme εὐρέα πόντον (Z 291) ont été constitués à cause de leur commodité métrique.

II. — Πρέσβυς présente une déclinaison compliquée. Le mot signifie « vieux » en parlant de personnes, mais en impliquant toujours la notion de « vénérable,

respectable », etc, d'où l'emploi du terme ou de tel de ses dérivés pour désigner un ambassadeur, parfois, en Laconie, le président d'un collège de magistrats. Par analogie du type βασιλεύς il a été créé au sens d'« ambassadeur » des formes avec -η, nom. plur. πρέσβηες (Ps. Hésiode, *Bouclier* 245¹), béotien πρισγειες (*I. G.* VII, 1720), nom. acc. duel πρέσβη, contracté de -ηε (Aristophane *Fr.* 639 [Kock]). Au sens d'« ambassadeur » le vieux pluriel πρέσβεις a été peu à peu remplacé par πρεσβευταί. Mais au singulier c'est πρεσβευτής qui a toujours été usuel en ce sens. Sur les difficultés phonétiques présentées par ces mots, voir Lejeune, *Phonétique grecque*, § 100, etc.

§ 92. — Flexion des thèmes où la prédésinentielle zéro est généralisée. Ce type de flexion στάχυς, etc., n'est pas très richement représenté. Il s'est confondu avec celui des thèmes en -ū- comme ἰχθῦς, ὄφρυς ou σῦς et il en est résulté des flottements dans la quantité de l'υ des thèmes en -υ. Ἰχθῦς « poisson » peut fournir un paradigme complet.

	SINGULIER		PLURIEL		DUEL
Nom.	ἰχθῦς	}	ἰχθύες et ἰχθῦς	}	ἰχθύε et ἰχθῦ
Voc.	ἰχθῦ				
Acc.	ἰχθῦν				
Gén.	ἰχθύος				
Datif	ἰχθύϊ				

Ἰχθῦς est un vieux thème en -ū- mais on observe dans la quantité de l'υ des alternances qui ne semblent pas remonter à l'indo-européen. Le nominatif pluriel est souvent ἰχθύες (Platon, *Phédon* 109 e, etc.), mais parfois ἰχθῦς en attique (Alexis le comique 261 Kock). Cette forme considérée par les anciens comme contracte peut être due à l'influence de l'accusatif pluriel.

La forme originelle d'accusatif pluriel est ἰχθῦς (Homère ε 53), cf. aussi νέκυς (H 420, etc.), de *-ūns. Mais il a été constitué un

(1) En ce passage le sens du mot est « vieux ».

accusatif en -ας tiré de la déclinaison des thèmes consonantiques (cf. d'autre part πόλις, etc.). Cet accusatif est déjà attesté chez Homère : σύας (ξ 41), νέκυας (λ 94), ὄφρυας (ι 389), ἰχθύας (χ 384). Ἰχθύας se lit aussi peut-être chez Antiphane 68, Kock. Les manuscrits d'Hérodote présentent les deux formes. La désinence -ας tend à se répandre dans la κοινή.

Le duel « contracte » ἰχθῦ (cf. nom. plur. ἰχθῦς) est attesté chez Antiphane (194, Kock), etc.

Ce type de déclinaison est suivi par de vieux thèmes en \bar{u} : σῦς, σός ; ὄφρυς, -ύος ; νέκυς, -υος ; — mais également par des thèmes avec υ bref comme γένυς, γῆρυς, et, semble-t-il, στάχυς.

Remarques I. — Également avec υ bref on a un exemple de la flexion du genre inanimé dans δάκρυ, δάκρυος ; pluriel δάκρυα, δακρύων, δάκρυσι. Sur δάκρυα il a été créé, déjà chez Homère, un singulier δάκρυον (Π 11, etc.), et un datif pluriel δακρύοισι (σ 173). En attique c'est le type thématique qui s'est imposé (toutefois δάκρυσι, Thucydide VII 75).

II. — Μῦς, μός est un ancien thème à s final (cf. lat. *mūs, mūris*) qui est devenu en grec, un thème en \bar{u} après la chute du σ intervocalique. L' υ bref de μός est secondaire.

III. — Les tablettes mycéniennes n'apportent rien de net sur la flexion des thèmes en $-u$: le mot le plus clair est *laranu* = θρήνυς, avec le nominatif pl. *laranuwe* = θρήνυες, voir *Documents*, p. 86, Lejeune, *Mémoires de philologie mycénienne*, p. 288.

§ 93. — Le nom du fils était originellement un thème en υ bref : crétois υυς (Collitz 4991, XII, 17), attique ὕς (*I. G.* I², 670, vi^e siècle av. J.-Chr.), par contraction ὦς (*I. G.* I², 663). L'accusatif singulier υων se trouve en arcadien et en crétois (Collitz 4991 X, 15), l'accusatif pluriel υωνς en crétois (Collitz 4991, IV, 40). Ces formes reposent sur un thème indo-européen **suyu-* qui devait comporter une déclinaison comparable à celle de οἶς, avec le degré zéro de la prédésinentielle : chez Homère, gén. sing. υἷος de **suyw-os* (B 230, etc.), datif υἷτι (B 20, etc.) ; nom. plur. υἷες (A 162, etc.), gén. υἷων (Φ 587, etc.). Par analogie avec le type consonantique

il a été fait un acc. sing. υἷα (M 129), acc. plur. υἷας (B 72, etc.) ; enfin le datif pluriel est υἷάσι (E 463, etc., crétois, Collitz 4991, IV, 37, Sophocle *Ant.* 571), l'α et l'accentuation s'expliquent par l'analogie de πατράσι. Duel nom. acc. υἷε (B 679). On notera la place du ton dans υἷος, υἷ chez Homère : la barytonèse semblerait indiquer que ces formes sont éoliennes.

Il est probable que certains cas comportaient à date ancienne le vocalisme *e* de la prédésinentielle. Les lois de Gortyne (Collitz 4991, VII, 22) opposent nom. plur. υἷεες à l'acc. plur. υἷονς ; υἷεες se trouve également chez Homère (B 518), et la forme contracte υἷεῖς chez Homère et en attique. Autres cas où le vocalisme *e* a été étendu : gén. sing. υἷέος (γ 489, attique), datif υἷέι (Γ 174) et υἷεῖ (attique) ; l'acc. sing. υἷέα ne se trouve qu'une fois chez Homère (N 350, vers condamné). Pluriel, acc. υἷέας (B 693, etc.), attique υἷεῖς comme πῆχεις, datif υἷέσι (attique Aristophane, *Nuées*, 1001, etc.). Duel, nom. acc. υἷεῖ (Platon, *Ap.* 20 a) noté υε (*I. G.* I², 775), gén.-datif υἷέων (Platon, *Lachès* 186 a).

§ 94. — Enfin le mot est passé à la flexion thématique. Le thème en *e/o* semble né du désir d'éviter la succession de deux υ. Ainsi chez Homère : nom. sing. υἷός, acc. sing. υἷόν, voc. υἷέ, mais υἷοῦ et υἷοῖσι ne se trouvent chacun qu'une fois τ 418 et χ 238. Voici la déclinaison usuelle en attique constituée à l'aide des deux thèmes :

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
Nom.	} υἷός, ὕός (inscriptions archaïques) } υἷός (attique classique, textes littéraires)	} υἷεῖς et υἷοί	} υἷεῖ
Voc.			
Acc.	υἷόν	υἷεῖς et υἷούς	
Gén.	υἷέος et υἷοῦ	υἷέων et υἷῶν	} υἷεοῦν
Datif	υἷεῖ et υἷῶ	υἷέσι et υἷοῖς	

La flexion thématique est seule attestée dans les inscriptions à partir de 350 avant J.-Chr. et, bien entendu, dans la κοινή.

Les poètes fournissent parfois des formes singulières : Simonide a un nominatif $\acute{\upsilon}\iota\varsigma$ (249 Bergk) ; on trouve chez Apollonius de Rhodes (II 1093) et chez les poètes tardifs des formes du type $\upsilon\acute{\iota}\eta\epsilon\varsigma$, $\upsilon\acute{\iota}\eta\alpha\varsigma$, etc., analogiques de la déclinaison épique de $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\upsilon\varsigma$ (§ 102).

§ 95. — La déclinaison homérique de $\gamma\acute{o}\nu\upsilon$ et $\delta\acute{o}\rho\upsilon$ se rattache à celle des thèmes en *-u avec degré zéro de la prédésinentielle : gén. sing. $\delta\omicron\upsilon\rho\acute{o}\varsigma$ (Π 863), $\gamma\omicron\upsilon\nu\acute{o}\varsigma$ (Λ 547), nom. plur. $\gamma\omicron\upsilon\tilde{\nu}\alpha$ (Z 511), $\delta\omicron\upsilon\tilde{\rho}\alpha$ (B 135), etc. ; $\delta\omicron\upsilon\rho\acute{o}\varsigma$ repose sur * $\delta\omicron\rho\mathcal{F}\omicron\varsigma$, $\gamma\omicron\upsilon\nu\acute{o}\varsigma$ sur * $\gamma\omicron\nu\mathcal{F}\omicron\varsigma$, etc. : le \mathcal{F} représente le υ du thème sous forme consonantique. Noter au singulier l'alternance dans la place du ton, gén. $\delta\omicron\upsilon\rho\acute{o}\varsigma$, datif $\delta\omicron\upsilon\rho\acute{\iota}$. Au pluriel on a, sans alternance, $\delta\omicron\upsilon\rho\acute{\omega}\nu$ et $\delta\omicron\upsilon\rho\epsilon\sigma\sigma\iota$. $\gamma\omicron\upsilon\tilde{\nu}\omega\nu$ et $\gamma\omicron\upsilon\tilde{\nu}\epsilon\sigma\sigma\iota$. Cette déclinaison est attestée chez les tragiques au datif $\delta\omicron\rho\acute{\iota}$ (pour $\delta\acute{o}\rho\epsilon\iota$ où on notera la divergence d'accent. voir § 53) ; rarement en prose : $\delta\omicron\rho\acute{\iota}$ $\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\tilde{\iota}\nu$ (Thucydide I, 128).

Le thème avait été élargi dès l'indo-européen d'un élément nasal (cf., pour $\delta\acute{o}\rho\upsilon$, védique $d\acute{a}r\upsilon$ « bois », gén. $dr\acute{u}\tilde{n}a\eta$). Le grec homérique a $\delta\omicron\upsilon\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ (Λ 357), $\delta\omicron\upsilon\rho\acute{\alpha}\tau\iota$, $\delta\omicron\upsilon\rho\acute{\alpha}\tau\alpha$, $\delta\omicron\upsilon\rho\acute{\alpha}\sigma\iota$, $\gamma\omicron\upsilon\tilde{\nu}\alpha\tau\omicron\varsigma$, $\gamma\omicron\upsilon\tilde{\nu}\alpha\sigma\iota$. La déclinaison attique en $\gamma\acute{o}\nu\upsilon$, $\gamma\acute{o}\nu\alpha\tau\omicron\varsigma$, etc. ; $\delta\acute{o}\rho\upsilon$, $\delta\acute{o}\rho\alpha\tau\omicron\varsigma$, etc. (pour l'élément *-η- en grec voir § 76).

§ 96. — Un certain nombre de thèmes en υ sont des thèmes à diphtongue.

Le mot $\gamma\rho\alpha\tilde{\upsilon}\varsigma$ « vieille femme » est un thème $\gamma\rho\tilde{\alpha}\upsilon$ - qui ne comporte pas d'alternance vocalique ; devant sigma $\tilde{\alpha}\upsilon$ est passé à $\alpha\upsilon$, d'où le nom. sing. $\gamma\rho\alpha\tilde{\upsilon}\varsigma$ et le datif plur. $\gamma\rho\alpha\upsilon\sigma\acute{\iota}$. Aux autres cas l' $\tilde{\alpha}$ long a subsisté en attique après ρ : gén. sing. $\gamma\rho\tilde{\alpha}\acute{o}\varsigma$ de * $\gamma\rho\tilde{\alpha}\mathcal{F}\omicron\varsigma$. dat. $\gamma\rho\tilde{\alpha}\acute{\iota}$, nom. plur. $\gamma\rho\tilde{\alpha}\epsilon\varsigma$, gén. plur. $\gamma\rho\tilde{\alpha}\acute{\omega}\nu$; les formes homériques et ioniennes possèdent un η qui a été généralisé même dans le groupe - $\eta\upsilon\varsigma$: dat. sing. $\gamma\rho\eta\acute{\iota}$, voc. $\gamma\rho\eta\tilde{\upsilon}$, nominatif $\gamma\rho\eta\tilde{\upsilon}\varsigma$, cf. Chantraine, *Gr. homérique*, I, p. 224. Les tablettes mycéniennes ont peut-être $karawe$ = n. pl. $\gamma\rho\tilde{\alpha}\mathcal{F}\epsilon\varsigma$. En attique l'acc. sing. est $\gamma\rho\alpha\tilde{\upsilon}\tilde{\nu}$, l'acc. plur. $\gamma\rho\alpha\tilde{\upsilon}\varsigma$, comme $\nu\alpha\tilde{\upsilon}\tilde{\nu}$ et $\nu\alpha\tilde{\upsilon}\varsigma$.

§ 97. — Le nom du navire $\nu\alpha\tilde{\upsilon}\zeta$ (skr. *nauh*, lat. *nāuis*) est également un vieux nom-racine sans alternance. Le nom sing. grec commun est $\nu\alpha\tilde{\upsilon}\zeta$ issu de **nāus*, le datif plur. $\nu\alpha\upsilon\acute{\iota}$. C'est par extension de l' η ionien (de $\bar{\alpha}$) qu'Homère et Hérodote ont $\nu\eta\tilde{\upsilon}\zeta$ et $\nu\eta\upsilon\acute{\iota}$. Aux autres cas les formes hom. anciennes sont : sing. acc. $\nu\tilde{\eta}\alpha$, (de **nāwh*), gén. $\nu\eta\acute{\omicron}\zeta$, dat. $\nu\eta\acute{\iota}$; plur. nom. $\nu\tilde{\eta}\epsilon\zeta$, acc. $\nu\tilde{\eta}\alpha\zeta$ (de **nāwhs*), dat. $\nu\eta\upsilon\acute{\iota}$ et $\nu\eta\epsilon\sigma\sigma\iota$ (Γ 283). Mais l' η en hiatus s'est abrégé en ionien d'où $\nu\epsilon\acute{\omicron}\zeta$ (x 172), $\nu\acute{\epsilon}\alpha$ (ι 283 seulement), $\nu\acute{\epsilon}\epsilon\zeta$ (γ 312), $\nu\acute{\epsilon}\alpha\zeta$ (A 487), $\nu\epsilon\tilde{\omega}\nu$ (A 48). A l'exception de $\nu\eta\tilde{\upsilon}\zeta$, $\nu\eta\upsilon\acute{\iota}$ et $\nu\eta\acute{\iota}$, Hérodote n'emploie que les formes avec ϵ .

En dorien la déclinaison est : $\nu\alpha\tilde{\upsilon}\zeta$ ($\nu\tilde{\alpha}\zeta$ Hérodien I, 400) ; acc. $\nu\alpha\tilde{\upsilon}\nu$ (Pindare, *Pyth.*, IV, 245), $\nu\tilde{\alpha}\nu$ (Hérodien I, 328) qui peut être ancien, cf. $\beta\tilde{\omega}\nu$ de $\beta\omicron\tilde{\upsilon}\zeta$, $\nu\tilde{\alpha}\alpha$ (Bacchylide XVI, 89) ; gén. $\nu\tilde{\alpha}\acute{\omicron}\zeta$; dat. $\nu\tilde{\alpha}\acute{\iota}$; plur. nom. $\nu\tilde{\alpha}\epsilon\zeta$; acc. $\nu\tilde{\alpha}\alpha\zeta$; gén. $\nu\tilde{\alpha}\tilde{\omega}\nu$; dat. $\nu\alpha\upsilon\acute{\iota}$.

Voici la flexion attique :

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
Nom.	$\nu\alpha\tilde{\upsilon}\zeta$	$\nu\tilde{\eta}\epsilon\zeta$	
Acc.	$\nu\alpha\tilde{\upsilon}\nu$	$\nu\alpha\tilde{\upsilon}\zeta$	
Gén.	$\nu\epsilon\acute{\omicron}\zeta$	$\nu\epsilon\tilde{\omega}\nu$	} $\nu\epsilon\omicron\tilde{\iota}\nu$ (Thuc. IV, 8)
Dat.	$\nu\eta\acute{\iota}$	$\nu\alpha\upsilon\acute{\iota}$	

C'est d'après l'accusatif singulier, qui semble lui-même être une innovation du grec, qu'a été constitué l'accusatif pluriel $\nu\alpha\tilde{\upsilon}\zeta$.

Là où l' η se trouve en contact avec une voyelle de timbre o on observe une métathèse de quantité au gén. sing. $\nu\epsilon\acute{\omicron}\zeta$ (de $\nu\eta\acute{\omicron}\zeta$), l'abrègement de l' η dans $\nu\epsilon\tilde{\omega}\nu$ et dans le duel $\nu\epsilon\omicron\tilde{\iota}\nu$ pour * $\nu\epsilon\tilde{\omega}\tilde{\iota}\nu$ que l'on attend. Dans la *koiné* le mot $\nu\alpha\tilde{\upsilon}\zeta$ est remplacé par $\pi\lambda\omicron\tilde{\iota}\omicron\nu$.

§ 98. — Le nom du « bovin » $\beta\omicron\tilde{\upsilon}\zeta$ présentait une alternance de quantité. Le mot répond au skr. *gāuh*, au lat. *bōs*, ce qui permet de poser une diphtongue à premier élément long. L'accusatif sing. comporte également une longue : $\beta\tilde{\omega}\nu$ (dorien et chez Homère H 238, la vulgate homérique ayant ailleurs $\beta\omicron\tilde{\upsilon}\nu$) repose sur

**gwō(u)m* et répond à skr. *gām*. Les autres cas du singulier ont une voyelle brève, gén. βόος de *βοφός, dat. βοτ. Le nom. sing. dorien βῶς (Théocrite IX, 7) est tiré de l'acc. βῶν. A l'acc. sing. l'ionien attique a remplacé βῶν par βοῦν refait sur le nominatif. Enfin Chæroboscus cite un acc. βόα constitué sur βοός, etc. (Bekker, *Anecdota* 1196). Un vocatif βοῦ est cité par les grammairiens. Pluriel : nom. βόες, gén. βοῶν, dat. βοῦσι ; à l'accusatif pluriel hom. et attique βοῦς, dor. βῶς sont parallèles à l'acc. sing., ce qui peut être ancien, cf. skr. *gāh*. Mais d'après les autres cas on a fait βόας (de *βοφῆς) chez Homère (M 137, etc.) et dans la *κοινή*.

En mycénien où le thème *qou* = βου- est bien attesté en composition, la forme *qoo* (accusatif pluriel?) est difficile, cf. *Documents*, p. 207, E. Vilborg, *Tentative Grammar...* § 40.

§ 99. — Le nom du « dieu du ciel » Ζεύς visiblement apparenté à skr. *dyáuḥ* et à lat. *diēs*, *diem* pose des problèmes compliqués. Sur le plan de l'étymologie indo-européenne on admet que l'ensemble des formes dépend d'une racine **dei-* « briller ». Elle a reçu un suffixe *-w/-eu-* et c'est sur la racine ainsi suffixée qu'est bâtie la flexion de Ζεύς. Le thème I **dei-w-*, qui rend compte de lat. *deivos*, *deus*, fournit le génitif avec vocalisme zéro radical et vocalisme *o* de la désinence grecque, Διός, skr. *div-āḥ*. Le thème II **dy-ēu* avec l'allongement des noms-racines fournit à la flexion ancienne de Ζεύς le nominatif et l'accusatif sg. Ζεύς, Ζῆν(α). Il est possible maintenant de présenter les faits. Nom. sing. **dyēus*, skr. *dyáuḥ*, d'où avec abrègement de la longue devant -υς, grec Ζεύς. Sur ce nominatif a été constitué en grec un vocatif Ζεῦ (noter le recul de l'accent). A l'acc. sing. la forme ancienne comportait également un vocalisme long, mais le *u* est tombé dès l'indo-européen devant *-m* : **dyē(u)m* représenté en skr. védique par *dyām*, en lat. par *diem*, en grec par l'hom. Ζῆν, qui n'est employé que devant voyelle ou en fin de vers lorsque le vers suivant commençait par une voyelle (Ξ 265, etc.). Sur Ζῆν ont été constitués un acc. Ζῆνα, un gén. Ζηνός, un datif Ζηνί attestés chez Homère et chez les poètes (et en

Crète). Il a été créé sur ce thème un nom. Ζήν (Eschyle, *Suppl.* 162), et avec un α long obscur Ζάν (Aristophane, *Oiseaux* 570). Cette flexion singulière avec ā se trouve dans des textes épigraphiques : gén. Ζανος à Chios en Ionie (Schwyzer 696), dat. Ζανι à Sparte (Schwyzer 30), etc. Il à enfin été constitué sur ce thème un nom. sing. Ζας (Phérécyde de Syros 1, 2). On a supposé que le thème Ζᾱν- est venu d'Olympie, où il s'expliquerait phonétiquement, issu de Ζην-. Un nom. pl. Ζᾱνες pour désigner des statues de Zeus est attesté à Olympie par Pausanias 5, 21, 2.

Le génitif singulier comportait le degré zéro *di-w-, d'où le skr. *diváh* et le grec Διός de Διφός (la forme à digamma est attestée à Céphallénie), même degré vocalique dans le datif Διφι (Argos), Δί (et Διφει-, cf. § 53 et mycénien *diwe*) ; enfin il a été fait un accusatif Δία : tout ce type est homérique et ionien-attique. C'est sur ce thème qu'a été bâti un nom. sing. Δίς attesté chez le comique dorien Rhinton (*Fr.* 14 [Kaibel]). La flexion attique est : nom. Ζεύς, voc. Ζεῦ. acc. Δία, gén. Διός. dat. Δί (parfois contracté en Δί).

§ 100. — On peut rattacher aux thèmes en diphtongue la forme παῦς attestée sur des vases attiques archaïques (doublet du thème élargi παῖς de *παφ-ιδ-), cf. chypr. gén. Φιλοπαφος et avec perte de la sonante δίπας « qui a deux enfants » (Schwyzer, 683, 7).

§ 101. — Aux thèmes en *-u- se rattachent en grec des thèmes en *-ēu- auxquels il est malaisé de trouver des correspondants dans d'autres langues indo-européennes, mais qui se trouvent largement attestés dans les tablettes mycéniennes : *kakeu* = χαλκεύς, *kakewo* = χαλκῆφος, etc. Ces thèmes du type βασιλεύς ne comportent pas d'alternance vocalique, mais au nom. sing. et au datif pluriel *βασιληυς, *βασιληυσι sont phonétiquement devenus βασιλεύς, βασιλεῦσι. Aux autres cas le digamma intervocalique se trouve noté constamment dans les tablettes mycéniennes où ce type est fréquent, et dans quelques inscriptions chyprites : la table d'Édalion

(Schwyzer 679) a le génitif βασιλέ¹φο^s, le datif Εδαλιέ¹φι, le nom. plur. Εδαλιέ¹φε^s; avec chute du *F* le lesbien a βασιλῆ^s (Collitz 214), le thessalien βασιλειος, avec ει notant ē (Collitz 345). Chez Homère la déclinaison est du type suivant : sing. βασιλεύ^s, βασιλεῦ (fait sur le nominatif par suppression du *ς* final; pour l'accent, cf. Ζεῦ), βασιλῆ^α, βασιλῆ^{ος}, βασιλῆ^ι; pluriel βασιλῆ^{ες}, βασιλῆ^{ας}, βασιλῆ^{ων}, βασιλεῦ^σ; duel nom. acc. βασιλῆ^ε. Les formes contractes sont rares et suspectes (cf. l'acc. sing. Ὀδυσῆ^ι, τ 136). D'autre part quelques noms propres présentent, pour des raisons métriques, semble-t-il, une flexion avec ε : ainsi Ἄτρειος υἰός (B 23).

Pindare emploie les mêmes formes qu'Homère, mais on trouve dans des inscriptions laconiennes des contractions comme acc. sing. γραμματῆ (I. G. V, 1, 1111), etc. L'arcadien (comme le chypriote) emploie à l'accusatif singulier un accusatif refait ιερῆν (Schwyzer 654), peut être dû à l'analogie de Ζεύς/Ζῆν, et d'après cet accusatif un nominatif ιερῆς (I. G. V, 2, 115).

Dans divers dialectes l'η en hiatus s'abrège en ε : gén. sing. βασιλέ^{ος} (Hérodote, inscriptions ioniennes, dorien), et avec diphthongaison, de -εο- en -ευ- ιαρευ^s (mégarien, Collitz 3025), acc. plur. crétois δρομεαν^s et même nom. plur. δρομεε^s (Collitz 4991, VI, 36).

§ 102. — La déclinaison attique est du type suivant :

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
Nom.	βασιλεύ ^s	βασιλῆ ^s , puis βασιλεῖ ^s	βασιλῆ
Voc.	βασιλεῦ		
Acc.	βασιλέ ^ᾱ	βασιλέ ^ᾱ ^s , puis βασιλεῖ ^s	βασιλέοιν
Gén.	βασιλέω ^s	βασιλέω ^{ων}	
Datif	βασιλεῖ	βασιλεῦ ^{σι}	

Une partie de ces formes s'expliquent par une métathèse de quantité : βασιλέω^s repose sur βασιλῆ^{ος}; on a de même βασιλέ^ᾱ et βασιλέ^ᾱ^s, normalement attestés avec ᾱ chez les tragiques (cf. pourtant φονέα, Euripide, *Héc.* 882 avec α bref); la contraction

'Αχιλλῆ s'observe exceptionnellement en poésie (Euripide, *El.* 439). Au gén. plur. βασιλέων il ne pouvait y avoir de métathèse la seconde voyelle étant un ω. Au gén. dat. duel βασιλέοιν (Eschyle, *Sept* 820) ne doit pas être l'orthographe ancienne, et chez Eschyle, *Suppl.* 297 la leçon des manuscrits βασιλέων peut être lue βασιλέων au duel, avec métathèse de quantité. Le datif sing. βασιλεῖ n'est pas phonétique et s'explique par la généralisation de l'ε des autres cas. Au nom. pluriel βασιλῆς (de -ῆες) est la forme ancienne qui prévaut dans les inscriptions jusque 350 avant J.-Chr. environ. Par analogie avec l'ε du reste de la déclinaison il a été constitué des formes en -έης (inscriptions des environs de 400), -έες (poètes attiques, ce peut être un ionisme), enfin -εῖς par contraction, usuel en nouvel attique. A l'accusatif pluriel -έας est parfois remplacé par -ῆς (d'après le nominatif?), Sophocle, *Ajax* 390 ; -εῖς (d'après le nominatif, cf. πῆχεις, πόλεις), est attesté dans les inscriptions à partir de 307 avant notre ère. Il n'est pas certain qu'on ait le droit de corriger la forme lorsqu'elle figure dans les manuscrits des orateurs ou de Xénophon. Elle est fréquente dans la κοινή, par exemple dans le *Nouveau Testament*. Le nom. acc. duel βασιλῆ est une contraction de βασιλῆε.

Remarque. — Les noms en -ιεύς présentent le plus souvent la contraction des formes en -εω- et en -εα- : gén. sing. ἀλιῶς, gén. plur. ἀλιῶν, acc. sing. ἀλιᾶ, acc. plur. ἀλιᾶς.

CHAPITRE V

LE SYSTÈME DE L'ADJECTIF

A. Déclinaison

§ 103. — En indo-européen la déclinaison de l'adjectif n'a pas de forme propre et se confond avec celle des substantifs : le seul trait qui la caractérise est la distinction des genres (qui reste d'ailleurs incomplète) : le thème du masculin-neutre admet à la fois la flexion du masculin et du neutre aux cas où ces flexions sont distinctes. De plus on y constitue à côté du thème du masculin et du neutre un thème féminin qui dans certains types apparaît nettement comme dérivé.

Une première classe d'adjectifs est définie en attique par la flexion *ἀγαθός, ἀγαθή, ἀγαθόν*, ou *ἐρυθρός ἐρυθρά, ἐρυθρόν*, le masculin et le neutre appartenant, au type en *e/o*, le féminin au type en *-η* ou en *-ᾱ*.

Remarques I. — Un certain nombre d'adjectifs présentent en fonction de féminin la flexion thématique du masculin : surtout des composés comme *ταλαίπωρος, ἄδοξος, σύνθετος*, etc. ; en outre quelques mots simples : *βάρβαρος, ἡμερος, ἔτυμος, ἔκηλος, κίβδηλος, ἤσυχος, ἴλαος*, etc.

II. — Le féminin des adjectifs suit la flexion de *ἡμέρα* ou de *τιμή*, sauf en attique au génitif pluriel. La désinence *-ᾶων* se trouve chez Homère : *ἀπαλάων* (Σ 123), *πολλάων* (B 117), de même sous la forme ionienne *-έων* : *πρωτέων* (O 656), *πολλέων* (B 131), le pronom *αὐτέων* (M 424) ; même forme chez Hérodote : *ἀλλέων, λοιπέων, μακρέων*, etc. ; le dorien emploie la forme contracte en *-ᾶν* correspondante : *ἀλλᾶν* (Pindare, *Ol.* VI, 25), *ποντιᾶν* (*Ol.* XIII, 46), etc.

En attique le génitif masculin a été étendu au féminin : de φίλη le gén. plur. n'est pas la forme féminine attendue *φιλῶν (cf. § 35), mais φίλων.

Toutefois là où le féminin en *-γα s'oppose à un thème masculin athématique (cf. § 104) il présente bien entendu la désinence contracte -ῶν : μελαινῶν, πασῶν, λουσῶν, etc.

III. — Pour la déclinaison des adjectifs contractés voir §§ 26 et 40.

§ 104. — Le grec possède divers types d'adjectifs athématiques répondant aux types de substantifs. Thèmes consonantiques avec nominatif masculin sigmatique : thèmes en *-n μέλᾱς, μέλαινα, μέλαν, thèmes en *-nī χαρίεις, χαρίεσσα, χαρίεν, participes athématiques διδούς, διδοῦσα, διδόν; le participe parfait est εἰδῶς, εἰδυῖα, εἰδός (cf. § 335). Nominatif asigmatique φέρων, φέρουσα, φέρον (gén. φέροντος). Thèmes vocaliques avec nom. masc. sigmatique : γλυκός, γλυκεῖα, γλυκύ (voir pour la déclinaison § 90). Tous ces thèmes sont caractérisés au féminin par un suffixe de dérivation *-γα₂ ou *-iyə₂/-yā, grec -γα/-γᾱ (alternance de α bref et long, voir § 39) qui constitue le procédé ancien de l'indo-européen pour former le féminin. Remarquer que les participes thématiques (ainsi que ἰών, ὦν) forment le nom. sing. par allongement de la voyelle prédésinentielle (cf. au contraire lat. *legens*), et les athématiques par un sigma δειξᾱς, διδούς, βᾱς, etc. Pour la flexion des participes voir § 65.

§ 105. — Le problème commun que posent ces types d'adjectifs est celui de la formation du féminin. Dans les thèmes en *-u- le vocalisme *e* de la voyelle présuffixale est général dès le grec commun : γλυκεῖα repose sur *γλυκεF-γα; cette extension du vocalisme *e* semble propre au grec.

Les adjectifs du type χαρίεις sont constitués au moyen d'un suffixe -Fεντ- (hittite -want-, skr. -vant-), qui a généralisé le vocalisme *e* à tous les cas dès le mycénien; sur le datif χαρίεσι, cf. § 65. Le féminin comportait en indo-européen le degré zéro du suffixe, cf. skr. -vatī de *-vantiya. En grec l'analogie du masculin qui avait un *e*

dans toute la déclinaison a fait créer *-*Φετ-γα* : corcyr. *στονόΦεσσαν* (Collitz 3189), béotien *χαρίΦετταν* (Buck, *Gr. Dialects*, § 164, 2), hom. *στονόεσσα*, etc., et déjà en mycénien *milowesa* = *μιλότΦεσσα* « peinte en rouge ».

Remarque. — Ce type d'adjectif est peu représenté en attique qui emploie *φωνήεις* non contracté, mais avec contraction *μελιτοῦς*, *μελιτοῦττα*.

Une vieille alternance a été conservée dans l'adjectif *πίων* où un suffixe en *r* alterne au féminin avec le suffixe en *n* du masculin et du neutre : *πίων*, *πείρα*, *πῖον* répond au skr. *pīvan-*, fém. *pīvarī* (pour des traces d'alternances vocaliques dans le suffixe de participe voir §§ 65 et 334).

§ 106. — Le suffixe *-*γα*₂ ou *-ιγα*₂/*-γα*, grec *-γα*/*-γᾶ* a été concurrencé pour la formation des féminins par les morphèmes *-ιδ-* et *-αδ-* dont l'étude relève plutôt de la théorie du vocabulaire que de la morphologie proprement dite. En général *-ιδ-* (doublet de *-γα*) fournit surtout des féminins de substantifs : le féminin de *αὐλητήρ* est parfois *αὐλήτρια*, mais le plus souvent *αὐλητρίς*. Mais ce suffixe joue parfois le rôle d'un véritable féminin d'adjectif. Homère dit *θοῦρος Ἄρης* (E 507). mais au féminin *θούριδος ἀλκῆς* (E 718) ; cf. § 9.

Peut-être par analogie avec *-ιδ-*, *-αδ-* joue parfois le rôle d'un suffixe de féminin même dans le système de l'adjectif : ξ 521 *ἀμοιβᾶς* « de rechange » épithète de *χλαῖνα* sert de féminin à *ἀμοιβός*.

§ 107. — Dans certains types d'adjectifs l'opposition entre le masculin et le féminin n'est jamais marquée : ainsi les thèmes en *-*s* de la déclinaison athématique : *ἀληθής*, *ἀληθής*, *ἀληθές*, *συγγενής*, *συγγενής*, *συγγενές* ; le type de *εὐδαίμων*, etc. On a, pourtant, parfois pour certains adjectifs en *-*s* une forme de féminin : *ἐπτέτις* « âgée de sept ans » (Aristophane, *Thesm.* 480), féminin de *ἐπτέτης*, *συγγενίς* « parente » (*Évangile de Luc* I. 36), féminin de *συγγενής*.

§ 108. — Le grec moderne possède divers types d'adjectifs dont les uns sont hérités du grec ancien, les autres des innovations. Il tend à marquer nettement l'opposition entre le masculin, le féminin et le neutre. Le type συγγενής ne subsiste que dans la langue savante et présente la structure suivante : masc. συγγενής, fém. συγγένισσα, neutre συγγενικό.

§ 109. — Certains adjectifs présentent une déclinaison irrégulière. Μέγας possède à certains cas un élargissement en *l* qui se retrouve dans certaines formes germaniques (got. *mikils*). Chez Homère et en attique sont attestés : nom. masc. sing. μέγας, nom. acc. neutre μέγα, acc. masc. μέγαν. Tous les autres cas sont tirés d'une forme thématique en *l* : μέγαλου, μέγαλω, μέγαλοι, μέγάλα, etc. Le féminin est du type μέγαλη, μέγαλην, etc. Comme vocatif masculin on emploie soit μέγας (Sophocle, *Œd. Col.* 1471), soit μέγαλε (Eschyle, *Sept* 822).

Les thèmes en -υς, de déclinaison archaïque et difficile, ont parfois été remplacés par des adjectifs dérivés : κρατύς est attesté quelquefois au nominatif chez Homère mais la forme usuelle est le dérivé κρατερός. Le féminin attique πρᾶῖα « douce » suppose un thème en *-u- et ce thème existe : nom. masc. sing. πρᾶύς (Pindare, *Pyth.* III, 71), acc. πρᾶύν (Pindare, *Pyth.* IV, 136). Mais en attique πρᾶύς a été remplacé par un thème en *e/o πρᾶος, πρᾶον, πρᾶου, etc. Quelques formes du thème en *-u sont toutefois employées : nom. plur. πρᾶῖς à côté de πρᾶοι, nom. acc. plur. neutre πρᾶέα (mais πρᾶα, Aristote, *Histoire des An.* 488 b) ; au gén. on emploie πρᾶων mais parfois πρᾶέων (Xénophon, *An.* I, 4, 9) ; le datif pluriel est toujours πρᾶέσι. La flexion athématique se trouve encore dans la κοινή : le *Nouveau Testament* emploie πρᾶύς.

§ 110. — La déclinaison de πολύς présente également la combinaison de deux thèmes. Voici les formes de l'attique :

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N. V. Sg.	πολύς	πολλή	πολύ
Acc. Sg.	πολύν	πολλήν	πολύ
Gén. Sg.	πολλοῦ	πολλῆς	πολλοῦ
Dat. Sg.	πολλῶ	πολλῇ	πολλῶ
N. V. Plur.	πολλοί	πολλαί	πολλά
Acc. Plur.	πολλούς	πολλάς	πολλά
Gén. Plur.	πολλῶν	πολλῶν	πολλῶν
Dat. Plur.	πολλοῖς	πολλαῖς	πολλοῖς

Chez Homère les deux thèmes se trouvent entièrement déclinés : d'une part πολύς, πολύν, gén. sing. πολέος, nom. plur. πολέες, acc. plur. πολέας, gén. plur. πολέων, dat. plur. πολέσι, πολέεσσι, πολέεσσι ; d'autre part πολλός, πολλόν, πολλοῦ, etc. Chez Hérodote la déclinaison est normalement πολλός, πολλή, πολλόν, etc.

L'origine du thème à gémignée de πολλοῦ, πολλή, etc. est obscure, cf. M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 126, *Add.*, p. 312.

B. Les degrés de comparaison

§ 111. — L'adjectif présente des degrés de comparaison. Le comparatif exprime qu'une personne ou une chose comporte telle ou telle qualité à un degré plus élevé que telle autre (français *plus sage*), mais il possède aussi une valeur intensive et en ce cas il exprime une notion voisine de celle des adverbes français *assez* ou *trop* ; le superlatif exprime le même rapport que le comparatif, mais entre plusieurs personnes ou plusieurs choses (français *le plus sage*) c'est le *superlatif relatif* ; il sert aussi à indiquer qu'un sujet possède à un très haut degré la qualité exprimée par l'adjectif (*superlatif absolu*) : français *très, fort*.

Ces idées de comparatif et de superlatif se rendent en grec comme en latin par des suffixes qui sont hérités de l'indo-européen. Le comparatif et le superlatif d'infériorité (*moins sage, le moins sage*),

le comparatif d'égalité (*aussi sage*) n'ont pas de formation propre et s'expriment par des adverbes.

En grec les degrés de comparaison sont exprimés par deux groupes de suffixes bien différents. Le premier **-yes-* (et **-istho-*) est un suffixe primaire qui s'ajoute à la racine, et dont la fonction était originellement d'exprimer l'*intensité*. Il tend à disparaître. L'autre **-tero-* (et *-τατο-*) est un suffixe secondaire ajouté à des thèmes d'adjectifs ou de pronoms, et exprimait une *différence*.

I. SUFFIXES **-yes-* ET **-istho-*.

§ 112. — Le grec a utilisé pour constituer le comparatif un vieux suffixe primaire **-yes-/*-yos-*, attesté en latin sous la forme *-yos-* dans gén. *meliōris* (de **meliōses*), nom. acc. neutre *melius*. Ce suffixe est attesté en grec à l'acc. masc. fém. sing. : ἐλάσσω de **ελαχ-γος-α*, au nom. acc. neutre pluriel ἐλάσσω, au nom. masc. fém. plur. ἐλάσσους de **ελαχ-γος-ες*, cette dernière forme servant également pour l'accusatif (cf. § 55). Il semble que **-yos-* pouvait aussi se présenter dès l'indo-européen sous la forme **-īyos-*, d'où ἡδίω, γλυκίω, etc. Cette forme avait l'avantage en grec de ne pas altérer l'occlusive finale d'un thème auquel elle s'ajoutait. Le suffixe sigmatique sans élargissement nasal semble seul attesté dans les tablettes mycéniennes, avec nom. pl. masc. en *-oe* (= *-οες*), neutre *-oa* (= *-οα*), etc. Quant à la déclinaison, les formes contractes de ce suffixe sigmatique se sont bien conservées en attique, surtout au singulier ; dans les inscriptions attiques elles apparaissent nombreuses jusqu'à une date relativement basse. On les trouve également chez Homère, en ionien et en dorien. La κοινή du *Nouveau Testament*, au contraire, les évite.

§ 113. — Ces formes sont concurrencées par des formes à suffixe nasal dès la langue homérique. On trouve en attique ἡδιόνα, ἡδιόνες, ἡδιόνας et ce suffixe à élargissement nasal est seul employé à tous les autres cas. A côté du suffixe **-yos-* le grec a en effet hérité d'un

morphème à élargissement nasal $-ισ-ον- > -ιον-$, où $-ισ-$ représente le degré zéro du suffixe $*-yes-$, $*-yos-$. Ce morphème se retrouve dans le germanique $-izan$. C'est en fait ce suffixe à nasale qui est usuel en grec, mais il se présente à la fois sous la forme $-ιον-$ et sous la forme monosyllabique $-yon-$, par l'analogie de $*-yes-/ *-yos-$. On a donc, à côté de $γλυκίων$ ou $ἡδίων$, des formes comme $μειζων$ ou $ἐλάσσων$ avec suffixe $-yon-$. Il est arrivé qu'un même adjectif possède les deux formes de comparatif : sur $βραχύς$ ont été créés $βραχίων$ (Hésychius) et $βράσσων$ (K 226).

Remarque. — La quantité de l' i de $-ιον$ a varié dans les textes métriques : il est long en attique, bref ou long chez Homère, bref chez Pindare.

§ 114. — La flexion des formes à nasale est comparable à celle de $δαίμων$: les formes sigmatiques et contractes étant incorporées à cette flexion pour certains cas, le paradigme présente cet aspect irrégulier :

	MASCULIN, FÉMININ	NEUTRE
Nom. sing.	ἡδίων	ἡδιον
Acc. sing.	ἡδίω et ἡδίονα	ἡδιον
Gén. sing.	ἡδίωνος	ἡδίωνος
Dat. sing.	ἡδίονι	ἡδίονι
Nom. plur.	ἡδίους et ἡδίονες	ἡδίω et ἡδίονα
Acc. plur.	ἡδίους et ἡδίονας	ἡδίω et ἡδίονα
Gén. plur.	ἡδιόνων	ἡδιόνων
Dat. plur.	ἡδίοσι	ἡδίοσι.

Il est remarquable que, comme dans d'autres langues indo-européennes (cf. lat. *melior*), le féminin ne se distingue pas du masculin : le thème de comparatif n'est pas proprement un adjectif. Il n'est pas non plus dérivé de l'adjectif correspondant, mais tiré immédiatement de la racine qui comporte en général le degré e , cf. ionien $κρέσσων$ en face de $κρατύς$ et $κρατερός$.

§ 115. — A cette forme de comparatif répond un superlatif en *-ιστος* qui repose sur **-is-l(h)o-* (cf. skr. *-iṣṭhaḥ*), où l'élément *-is-* est le suffixe de comparatif **-yes-/*-yos-*, au degré zéro ; le degré vocalique radical semble être le degré zéro, cf. *κράτιστος* à côté de ionien *κρέσσων*. Le suffixe *-l(h)o-* marquant l'accomplissement total d'une qualité est le même que celui des ordinaux qui marque l'accomplissement d'une série numérique (cf. § 169).

§ 116. — Parfois le thème de comparatif ne répond à aucun thème d'adjectif constitué sur la même racine : à *ἀγαθός* répond *ἀμείνων* d'étymologie obscure ; *βελτίων* et *βέλτιστος* dont le *τ* semble emprunté au comparatif parallèle *βέλ-τερος* ; *ἀρείων* (à côté du mycénien plur. neutre *aro²a = *ǎrgoa*), avec le superlatif *ἄριστος* (cf. *ἀρετή* ?) ; enfin *λῶων* et *λῶστος* ; — pour *κακός* outre *κακίων* (à côté de mycénien nom. plur. *kazoe = *kassoes*) et *κάκιστος* (sans parler de l'hom. *καχώτερος*), on a *χείρων* (et hom. *χερείων*), superl. *χείριστος*, constitués sur le thème attesté dans hom. *χέρηϊ* ; — comme comparatif et superlatif de *ὀλίγος* ou *μικρός* (outre *ὀλείζων*, *μείων*, cf. plus bas, et *ἐλάσσω* § 117) on a tiré du radical de hom. *ἦγα, ἦσσω* et *ἦκιστος* ; la forme ionienne a dû être *ἔσσω* (d'après *κρέσσων* ?) : les manuscrits d'Hérodote donnent généralement *ἦσσω*, mais le verbe dérivé ionien est *ἔσσοῦσθαι* ; — sur le thème de l'adverbe homér. *ῥεῖα* (*ῥῆα*) ont été constitués *ῥάων* et *ῥᾶστος* qui servent de degrés de comparaison à l'adjectif *ῥάδιος* « facile ».

Dans quelques cas, il apparaît nettement que le vocalisme du comparatif était originellement au degré *e* : sur la racine qui a fourni l'adjectif *πολύς*, on a *πλείων*¹ et *πλεῖστος*, de **plē-is-on-*, **plē-is-tho-*, cf. skr. *prāyāḥ*. Un thème **plē-is-* avec degré zéro du suffixe et sans élargissement nasal se trouve peut-être dans att.

(1) Mais dans *πλείων* la diphtongue a premier élément bref ne peut s'expliquer phonétiquement puisque l'abrégement de la loi d'Osthoff est postérieur à la chute de *s* intervocalique (L. Jeune, *Phonétique grecque*, § 200). La forme serait donc analogique de *πλεῖστος* (ou de **πλεῖς*).

πλεῖν (pour *πλεῖς, d'après πλεῖον). Le suffixe *-is- n'apparaît pas dans hom. πλέες, πλέας (B 129, Λ 395) ; enfin arcad. πλος (I. G. V, 2, 3) est obscur (o bref ou long ?) ; — de ὀλίγος, on a un comparatif ὀλεῖζων dans de vieilles inscriptions attiques (I. G. I², 76, cf. aussi chez Homère Σ 519), mais superl. ὀλιγιστος ; — de la racine qui se retrouve élargie dans lat. *minor*, μείων « moindre » (Homère, attique) à côté du mycénien *mewijo* et *meujo*, qui conduit à poser un thème μειF-yos- ; — sur la racine du vieil adjectif κρατύς et de κρατερός a été constitué un comparatif ionien κρέσσων « plus fort, qui vaut mieux, meilleur » et un superlatif κράτιστος ; en dorien *κρετ-yων a été refait en *καρτ-yων d'après le vocalisme de κρατερός d'où phonétiquement *κάρσων > κάρρων (Alcman 78, Diehl, Épicharme 165), cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 90 ; en crétois καρτων est une réfection de *καρσων d'après κρατερός, etc. ; pour attique κρείττων, voir plus bas ; — de μέγας, μέζων en ionien (Hérodote, etc.) en éolien (Sapho), en dorien (Épicharme, etc.), mycénien *mezo* ; superlatif μέγιστος (ionien attique, etc.).

Pour κρέσσων et μέζων l'attique possède des formes à diphtongue ει qui lui sont propres, κρείττων et μείζων ; la diphtongue est obscure (analogie de ἀμείνων et ὀλεῖζων?).

On observe dans des comparatifs à vocalisme α un allongement dont il est malaisé de préciser l'origine et qui semble secondaire. Dans ἄσσων (hom. ἄσσων qui fait difficulté), cf. ἄγχι, ἄγχιστος l'allongement peut être phonétique (de *αγγχ-yων->*ανσων-), cf. M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 90. — En outre θάσσων, neutre θᾶσσων (attique θάττων, θᾶττων), cf. ταχύς, τάχιστος ; — μάλλον (mais μάλιον avec α bref Tyrtée 9, 6 [Diehl]), cf. μάλα, μάλιστα.

§ 117. — Les comparatifs archaïques en -ίων/-yων (superlatif -ιστος) sont souvent tirés d'adjectifs en -υς. De ἐλαχύς, ἐλάσσων. ἐλάχιστος servent de degrés de comparaison à μικρός. En outre : βάσσων (Épicharme 188, Kaibel), et βαθίων (attique), βάθιστος (Θ 14, etc.) de βαθύς ; βραδίων (Hésiode, *Trav.* 528), βάρδιστος (Ψ 310) de βραδύς ; βράσσων (K 226), βράχιστος (Pindare, *Isthm.* VI,

59), de βραχύς ; γλυκίων (ι 34) et γλύσσων (Xénophane 34, Diehl), γλῦκιστος (*koiné*), de γλυκός ; ἡδίων, ἡδιστος (ionien-attique), de ἡδύς ; πάσσων (ζ 230, etc.) πάχιστος (Π 314) de παχύς ; de πρειγυς (attique πρέσβυς), le crétois a un comparatif peu clair πρείγων (Lois de Gortyne XII, 34) et un superlatif πρείγιστος (Lois de Gortyne VII, 18) ; ὤκιστος (O 238, etc.) superl. de ὠκός. Toutefois à l'exception de ἡδίων l'ionien attique emploie habituellement pour les adjectifs en -υς un comparatif en -ύτερος et un superlatif en -ύτατος qui ont pris la place des vieilles formes : βαθύτερος, -τατος ; βραδύτερος, -τατος, etc.

§ 118. — Autres comparatifs et superlatifs de ce type : αἰσχίων et αἰσχιστος (Homère, ionien-attique), de αἰσχρός ; ἐχθίων (attique), ἐχθιστος (Homère, ionien-attique) de ἐχθρός ; κῦδίων (Euripide, *Alc.* 960), κῦδιστος (Homère), de κῦδρός. Ces formes sont tirées des radicaux des substantifs αἰσχος, ἐχθος, κῦδος, non des adjectifs en -ρος qui en sont dérivés. De même ἀλγίων, -ιστος (Homère, attique), cf. τὸ ἄλγος ; καλλίων, -ιστος (Homère, attique), cf. τὸ κάλλος ; κερδίων, -ιστος (Homère), cf. τὸ κέρδος ; ῥῆγίων, -ιστος (Homère), cf. τὸ ῥῆγος. Ces exemples confirment que le comparatif en -ίων est une formation primaire et qu'il n'est pas tiré d'un thème d'adjectif. Φέριστος « très fort, excellent » (Homère, poètes) est constitué sur la racine du verbe φέρω ; φιλίων (Homère) sur φιλ-, non sur le thème φιλο- de φίλος.

II. SUFFIXES *-tero- ET -τατο-.

§ 119. — L'indo-européen possédait d'autre part un suffixe *-tero- qui marquait une opposition, une différence. Il a fourni des formes pronominales comme πότερος « lequel des deux » (§ 146), ἡμέτερος « notre » (§ 160). La valeur ancienne du suffixe apparaît nettement dans θηλύτερος qui désigne la classe féminine comme distincte, notamment dans la formule γυναικῶν θηλυτεράων (λ 386, etc.). On observe que, dans la phrase, le dérivé en -τερος

s'oppose généralement à une forme de positif : cf. encore ἄρσενα ἢ θηλυτέραν (Schwyzer 109, 84, Épidaure). L'emploi de -τερος pour le nom du mâle (qui n'a pas besoin d'être « marqué ») semble secondaire et les formes varient dans les dialectes : ἀρρέντερος (arcadien, Schwyzer 661), ἐρσεναίτερος (Élide, Schwyzer 424).

L'emploi distinctif de *-tero-* s'observe en mycénien dans *wana-kalero* « qui appartient au seigneur », cf. le thème *Φαναχ-*.

Ὀρέστερος dérivé de ὄρος (X 93, etc.) désigne ce qui est de la montagne par opposition à la plaine, ἀγρότερος (B 852, etc.) ce qui est des champs par opposition aux maisons ou aux jardins ; κουρότερος (Δ 316) oppose les jeunes aux vieux. Le sens originel du suffixe a conduit à l'appliquer à des dérivés exprimant une situation : πρότερος de πρό ; δεξιτερός, cf. δεξιός ; ἀριστερός ; ὕστερος. De même en latin dans *dexter*, *exterus*, etc. (Ernout, § 98).

Comme en sanskrit (*-lara-*), le suffixe -τερος, fonctionnant comme suffixe de comparatif, a concurrencé et peu à peu éliminé le suffixe primaire de comparatif (*-ίων*). L'emploi de -τερος est normal dans les thèmes dérivés ou composés et dans les thèmes en *e/o*.

§ 120. — A ce suffixe de comparatif a été associé un morphème de superlatif -ατος, -τατος. Celui-ci est issu du suffixe d'ordinal -τος ; δέκατος oppose « le dixième » à tous les autres et achève une totalité, comme le superlatif oppose un être ou une chose à tous les autres parce qu'il porte une qualité à son point ultime. Le suffixe -ατος s'observe dans quelques « superlatifs » de sens local : ἔσχατος (Homère, etc.), μέσσατος (Homère), ὑπατος (Homère). La forme usuelle -τατος comporte un élargissement τ (cf. aussi τρίτατος), qui se retrouve dans skr. *-lama-*, lat. *-limus* à côté de *-imus* (Ernout, § 99).

§ 121. — Lorsque les suffixes -τερος ou -τατος ont été ajoutés à un thème en **-ole-* comme σόφος, le grec, évitant la succession de trois brèves, a allongé la voyelle thématique en ω lorsque la syllabe

précédente était brève ; c'est ainsi que l'on a ὠμότερος, μικρότερος, mais σοφώτερος. Les exceptions s'expliquent en général sans peine : attique κενότερος, στενότερος se justifient par le fait qu'en grec commun ces comparatifs avaient la forme *κενφοτερος, *στενφοτερος. Enfin cet allongement ne s'observe pas dans les comparatifs de thèmes en υ et relativement récents : βαρύτερος, βραχύτερος, γλυκύτερος avec υ bref, cf. Aristophane *Ach.* 467.

§ 122. — Quelques adjectifs thématiques en -αῖος forment leurs degrés de comparaison non, comme on l'attend, en -αῖότερος, -αῖότατος, mais en -αῖτερος, -αῖτατος. L'origine du système se trouve peut-être dans παλαίτερος, -τατος, constitués non sur παλαῖος, mais sur l'adverbe πάλαι. D'où γεραιότερος, -τατος de γεραιός, σχολαίτερος, -τατος de σχολαῖος. Cette finale a été étendue par l'analogie à quelques autres comparatifs et superlatifs : par exemple, πρωταίτερον, -τατα (attique), de πρωτ « tôt », d'après παλαίτερος ; puis sur πρωταίτερον a été fait ὀψαίτερον, -τατα (Platon, Xénophon), de ὀψέ « tard » ; en outre μεσαίτερος, -τατος (ionien-attique) de μέσος ; πλησιαίτερον, -τατα (Xénophon), de πλησίος ; ἰσαίτερος (Thucydide, Xénophon) de ἴσος ; προυργιαίτερον « plus avantageux » de προὔργου ; ἡσυχαιότερος (attique), de ἡσυχος, mais on a parfois ἡσυχώτερος et il existe, d'autre part, un adjectif ἡσυχᾶος ; φιλαίτερος (Xénophon, *An.* I, 9, 29), -τατος (Xénophon, *Hell.* VII, 3, 8) ; ἰδιαίτερος, -τατος de ἴδιος, à partir d'Aristote.

§ 123. — Dans les thèmes terminés par une consonne les suffixes -τερος, -τατος s'ajoutaient immédiatement au thème : μακάρτατος de μάκαρ, τερέντερος de τέρην, -ενος. Les thèmes terminés par une dentale faisaient difficulté : χαριέστερος de χαρίεις, -εντος peut être phonétique, ou avoir subi l'influence de χαρίεσσα ; noter πενέστερος de πένης, -ητος, avec un ε dû à l'analogie des comparatifs en -έστερος.

Le radical a parfois été altéré : de ἐπιλήσμων, -ονος, on a une fois ἐπιλησμότατος (Aristophane, *Nuées* 790) ; de πίων, πιότερος (*Hymne*

à *Ap.* 48, etc.) et *πίοτατος* (*I* 577, etc.); de *πέπων*, *πεπαίτερος* -*τατος* (Eschyle, Alexis le comique), d'après *πεπαίνω* et les comparatifs en *-αίτερος*.

§ 124. — Le suffixe constituait une finale *-έστερος*, *-έστατος* dans *χαριέστερος* et surtout dans les adjectifs en *-εσ-* : *ἀληθέστερος*, *-έστατος*, etc. Cette finale a connu une certaine extension : elle a servi à former en attique les degrés de comparaison de *εὐδαίμων*, *εὐδαιμονέστερος*, *-τατος* (d'après *εὐτυχέστερος* ?) ; *ἐπιλησμονέστερος* (Xénophon), de *ἐπιλήσμων*. En outre : *ἀκρᾶτερος* ; *-τατος* (Platon *Phil.* 53 a, Hypéride) de *ἄκρᾶτος* ; *ἄφθονέστερος* (Pindare, *Ol.* II, 104, Platon, *Rép.* 460 b) de *ἄφθονος*, mais on trouve aussi en attique *ἄφθόνωτερος* : le suffixe s'emploie volontiers pour des composés. De thèmes de participes, *ἐρρωμενέστερος*, *-τατος* (Platon, *Banquet* 181 c, *Rép.* 477 e), de *ἐρρωμένος* ; *ἄσμενέστατα* (Platon, *Rép.* 329 c, 616 a) de *ἄσμενος*, mais avec une variante *ἄσμεναίτατα*.

Ce type de comparatifs et de superlatifs est fréquent en ionien et en dorien : *εὐωνέστερος* (Épicharme 121, Kaibel) de *εὐωνος* ; *ἰπονέστερος* (Pindare, *Ol.* II, 68) de *ἰπονος* ; *αἰδοιέστατος* (Pindare, *Ol.* III, 42) de *αἰδοῖος* (d'après *ἀναιδέστερος* ?). Homère offre déjà une variante *ἀνιρέστερος* (β 190) de *ἀνιρός*. Chez Hérodote, *σπουδαιέστερος*, I, 8 de *σπουδαῖος*, *ύγιηρέστατος* II, 77 de *ύγιηρός* (d'après *ύγιέστατος* ?). On observe parfois comment *-εστατος* a pu s'étendre analogiquement : Hérodote I, 196 *παλέων τὰς εὐειδεστάτας τῶν παρθένων, ἀνίστη ἄν τὴν ἀμορφεστάτην*. L'emploi de *ἀμορφεστάτην* de *ἄμορφος* est dû à l'analogie de *εὐειδεστάτας*.

§ 125. — Enfin l'on observe quelques exemples d'un suffixe *-ίστερος*, *-ίστατος*, qui s'emploie surtout pour des adjectifs pris en mauvaise part : *γαστρίστερος* (Platon le comique 195, Kock) semble être tiré phonétiquement de *γάστρις* « glouton ». D'où par analogie, *ποτίστατος* (Aristophane, *Thesm.* 735) de *πότης* « buveur » ; *κλεπτίστατος* (Aristophane, *Plulus* 27) de *κλέπτης* ; *λαλίστερος* (Aristophane, *Gren.* 91) de *λάλος* « bavard » ; *μονοφαγίστατος*

(Aristophane, *Guêpes* 923) de *μονοπάγος* « goinfre » ; *πτωχίστερος* (Aristophane, *Ach.* 425) de *πτωχός* « mendiant ». Ces formes ont dû servir d'abord pour les féminins en *-ιδ-* : *ποτίσταται* (*Thesm.* 735) est le superlatif de *πότις* ; pour *κλεπτίστατος* il existe aussi un féminin *κλέπτις*, mais c'est le superlatif masculin *κλεπτίστατος* qui est attesté (*Plutus* 27).

§ 126. **Remarques I.** — Les suffixes *-τερος*, *-τατος* peuvent s'ajouter directement à un thème sans voyelle, mais le procédé est exceptionnel : *βέλ-τερος*, *-τατος* (Homère) qui sert de comparatif à *ἀγαθός* (pour *βελτίων*, voir § 115), *φέρ-τερος*, *-τατος* (Homère etc.), cf. *φέρω* ; *φίλ-τερος*, *-τατος* (Homère, attique), de *φίλος*, mais l'on a aussi *φιλότερος* (Xénophon *Mém.* III, 11, 18), *φιλαίτερος* (§ 122), *φιλίων* (§ 118).

II. — Le suffixe *-τερος* étant expressif a été ajouté à des thèmes de substantifs : *βασιλεύτερος* « plus roi », *κύντερον* « plus chien » chez Homère, *δουλότερος* « plus esclave » chez Hérodote. On trouve aussi *-τατος* dans des thèmes qui ne devraient pas admettre de degrés de comparaison : *μονώτατος* « tout à fait seul » (Thucydide, Aristophane), *αυτότατος* « tout à fait lui-même » (Aristophane, *Plutus* 83).

III. — Le suffixe de comparatif ou de superlatif a été ajouté à des thèmes comportant déjà le suffixe *-τερο-* ou *-τατο-* comme *προτεραιτερος* (Aristophane, *Cav.* 1165), *κυντερώτερος* (Phéécrate 106, Kock), *κυντατώτατος* (Euboulos 85, Kock) ; ou à des thèmes ayant le suffixe *-ίω* ou *-ιστος* : *ἄσσότερος* de *ἄσσω* (ρ 572, τ 506), *ἄμεινότερος* (Mimnerme 13 [Diehl]). Dans la *koiné* *μειζότερος* (3^e lettre de Jean, 4), *ἐλαχιστότερος* en fonction de superlatif (*Lettre aux Éphésiens* III, 8, etc.).

IV. — La *koiné* où le superlatif tend à disparaître présente quelques formes nouvelles en *-τερος*, *-τατος* qui se sont substitués à de vieilles formes : *ἀγαθώτερος* (Septante), *-τατος* (Héliodore V, 15), *αἰσχρότατος* (Athenée XIII, 587 b, et dans des papyrus, *Pap. d'Alexandrie* IX, 2).

V. — Durant toute l'histoire du grec le tour analytique avec *μᾶλλον* et *μάλιστα* a toujours été possible et a concurrencé les comparatifs et superlatifs suffixaux. Le grec moderne conserve de rares comparatifs en *-τερος* comme *καλήτερος* « meilleur » (grec ancien *καλλίων*), mais il forme habituellement le comparatif et le superlatif avec l'adverbe *πιο* ; il emploie même le tour *πιο καλύτερος*.

CHAPITRE VI

FORMES ADVERBIALES ET ANCIENS CAS

§ 127. — Une des originalités du système nominal est d'avoir possédé des formations de caractère semi-adverbial : les unes peuvent continuer un usage indo-européen ancien, les autres sont le reste de cas tombés en désuétude (ablatif, instrumental, locatif), dans la préhistoire du grec.

§ 128. — Il a existé des désinences en -θεν qui ont surtout formé des adverbès de sens local. Le suffixe -θεν (peut-être attesté en mycénien) qui marquait l'origine, le point de départ, se trouve soit dans de vieilles formations adverbiales comme ἐνθεν, ἐντεῦθεν (Hérodote, etc., ἐνθεῦτεν, cf. ἐνθαῦτα) soit dans des thèmes pronominaux comme πόθεν, mais également dans des noms propres comme Ἀθήνηθεν « d'Athènes » (attique), enfin dans des noms communs comme οἶκοθεν « de la maison » (Homère, attique), et chez Homère ou les tragiques θεόθεν « d'un dieu », οὐρανόθεν « du ciel » et même ἐξ οὐρανόθεν (⊕ 19). En éolien et chez Homère -θεν a fourni une désinence de génitif pour les pronoms personnels (cf. § 148).

Remarque. — Il faut distinguer de cette désinence d'ablatif le suffixe -θε attesté dans des adverbès de lieu qui n'ont pas le sens ablatif : ὑπερθε « au-dessus », ὀπισθε « derrière », πρόσθε « devant » (avec des variantes προσθα et ὀπισθα dans les dialectes doriens, cf. aussi attique ἐνθα, § 129).

§ 129. — Au sens local (question *ubi*) il a existé un suffixe parallèle

-θι, qui ne se trouve pas en attique, mais seulement chez Homère et les écrivains qui l'ont imité : ἄλλοθι « ailleurs », οἴθι « où », Κορινθόθι, « à Corinthe », οἴκοθι « à la maison », et dans des expressions de caractère plus artificiel : Ἰλιόθι πρό « devant Ilios » (Θ 561), ἡῶθι πρό « au point du jour » (Λ 50), οὐρανόθι πρό « devant le ciel » (Γ 3). Le suffixe se trouve également attesté dans des inscriptions dialectales arcadiennes (Bechtel, *Gr. Dial.* I, p. 376).

Il existe également, au sens local ou temporel, un suffixe -θα attesté dans ἔνθα, ἔνθαδε, etc. ; ionien ἐνθαῦτα est tiré de ἔνθα, constitué à partir de ἔνθα comme ταῦτα à partir de τά, la forme attique ἐνταῦθα est secondaire, la transposition des occlusives donne à l'adverbe la même finale qu'à ἔνθα.

§ 130. — L'étymologie de ces formations est obscure, comme celle de la plupart des morphèmes adverbiaux qui divergent souvent d'un dialecte à l'autre. Un des plus nets est -δε, indiquant le changement de lieu, qui s'ajoute à l'accusatif : hom. θύραζε (de *θύρασδε) « à la porte », Οὐλυμπον δέ « vers l'Olympe », hom. et att. οἴκαδε, d'un vieux nom racine *Φοιξ répondant à οἶκος, attique Ἀθήναζε (de *Ἀθήνας δε), etc. Les tablettes mycénienes offrent déjà de bons exemples de ce -δε. Un autre morphème latif plus rare est -σε : πάντοσε, τηλόσε, κυκλόσε.

§ 131. — Certaines désinences de cas peuvent être reconnues plus clairement, grâce, notamment, aux tablettes mycénienes. C'est surtout le cas de la désinence -φι, notée -*pi* en mycénien, apparentée aux instrumentaux en -*bh-* (skr. -*bhiḥ*, lat. -*bus*). Il apparaît dans les tablettes qu'elle fonctionne essentiellement comme instrumental, en particulier dans la description d'objets : ainsi un char *araruya aniyapi* ἀραρυῖα ἀνιάφι « pourvu de rênes » ; ou dans la description d'une table, une table *erepateyo ropi* ἐλεφαντειοῖς ποπφί « avec des pieds d'ivoire ». Outre cet emploi d'instrumental comitatif bien défini, il est possible que des formes en -φι se trouvent attestées dans des noms de lieu avec une valeur locale. Mais la

fonction essentielle du cas est clairement l'instrumental. Il ne sert jamais de datif proprement dit (attribution). Le cas est encore vivant en mycénien.

Du point de vue morphologique trois traits importants apparaissent : 1) C'est une désinence athématique propre à la première et à la troisième déclinaison, cf. *aniyapi* et *popi* ci-dessus ; — 2) à la troisième déclinaison elle s'ajoute directement, sans voyelle de liaison, aux thèmes sonantiques et consonantiques, cf. *popi* ci-dessus ; — 3) sans être exclusivement attachée à un nombre déterminé, elle est essentiellement employée au pluriel.

Cet état de choses s'accorde bien avec ce qu'enseigne la grammaire comparée : l'indo-iranien qui emploie un instrumental *-ais* dans la flexion thématique utilise pour les noms en *-ā* et pour les athématiques une désinence *-bhis*.

Nous constatons maintenant que le grec alphabétique du premier millénaire n'offre plus qu'un reflet confus de l'état ancien. Des indications peu claires d'Hésychius donnent à croire que la désinence aurait existé en béotien ; elles semblent confirmées par un unique témoignage épigraphique, le dérivé béotien ἐπιπατρόφιον « patronymique » (Schwyzer 462, A, 28), qui suppose une locution *ἐπιπατρόφι.

La langue homérique, d'autre part, a de nombreux exemples de -φι et cet usage peut être classé dans les « mycénismes » de la langue épique. Mais l'usage des aèdes n'est qu'une survivance, en partie artificielle. Le suffixe sert au pluriel et au singulier, et pour tous les cas autres que le nominatif et l'accusatif.

Dans certaines formules la valeur d'instrumental est nette : ainsi (F)ῖφι (F)ανάσσειν (A 38, etc.), où (F)ῖφι est l'instrumental du vieux nom-racine qui répond à lat. *uīs*. Mais d'autres valeurs syntaxiques sont attestées. Valeur locative dans θύρηφι « à la porte » (ι 238), ὄρεσφι « dans la montagne » (Λ 474, etc.), etc. Valeur de datif ou même de génitif pluriel ou singulier lorsque la forme en -φι fournit, pour la métrique, un substitut commode : δακρυόφι (P 696) pour δακρύοισι ou δακρύων, ὄσπεόφι (μ 45) pour ὄστέων complément

de nom, Ἰλιόφι (φ 295), pour Ἰλίου complément de nom ; φρήτρηφι (B 363) datif complément de ἀρήγειν, etc. ; avec prépositions δι' ὄρεσφι à travers les montagnes (K 185, etc.) pour δι' ὀρέων ; ἐπὶ δεξιόφιν, ἐπ' ἀριστερόφι (N 308 et 309) pour ἐπὶ δεξιῶ, ἐπ' ἀριστεροῦ. Ainsi, -φι fournit des cas divers, plutôt que des adverbes proprement dits.

Morphologiquement des formes comme δακρυόφι, ὀστεόφι, δεξιόφι, etc., enseignent que la désinence a été étendue à la déclinaison thématique, ce qui n'est pas mycénien.

Le caractère artificiel du système est marqué par l'extension de -οφι. pour des raisons métriques, à la flexion athématique : ἐσχαρόφι (ε 59) pour ἐσχάρης ; κοτυληδονόφι (ε 433) pour κοτυληδόσι. — Par un procédé différent on a bâti κράτεσφι (K 156), comme substitut du génitif κράτος de κᾶρη d'après l'analogie des formes en -εσφι.

§ 132. — Différents cas ont pu servir à constituer des adverbes : peut-être le nominatif dans ἄπαζ, etc. ; — l'accusatif dans ἀρχήν, μάτην (d'un substantif μάτη ?) ; suffixe -δον dans σχεδόν, ἀγγελιδόν, etc.. -δην dans βιάδην, σποράδην, etc.. -δα dans μίγδα, κρύβδα, φύγδα ; — le génitif dans ἀριστερᾶς, δεξιᾶς, ἔνης « le surlendemain » ; du point de vue grec il faut peut-être associer à ces génitifs les adverbes de lieu en -ου (question *ubi*), beaucoup plus fréquents que les adverbes en -θι. ποῦ, οὔ, ὁμοῦ, etc. ; — le datif dans ἀνάγκη, κομιδῆ « tout à fait » ; toutefois certaines formes d'instrumental ont pu se trouver en concurrence avec le datif : ces instrumentaux ne comportent pas l'iotte souscrit et certains possèdent un ē grec commun.

Pour divers adverbes la tradition des manuscrits et des grammairiens hésite entre une forme à ι et une forme sans ι : chez Homère la graphie la plus autorisée est peut-être ἀμαρτῆ « ensemble » (E 656), non ἀμαρτῆ ; ἧχι « là où » semble devoir s'écrire sans iota souscrit. Le dorien montre bien l'origine complexe de ces formes ;

à côté de datifs féminins en $-α$ comme $οπαῖ$, « là où, comme » (*Lois de Gortyne* II, 35), qui répond au type de l'attique $δπη$, $ἰδία$, etc., il existe des formes en $-ᾱ$ comme $ταυτᾱ$ « ainsi » (Schwyzer 12), correspondant à l'attique $λάθρᾱ$ à côté de $λάθρα$. Enfin le dorien possède des adverbes en $*-ē$, probablement d'anciens instrumentaux : $οπῆ$ « où » (*Lois de Gortyne* I, 42, etc.), $ταυτῆ$ (éléen, Schwyzer 418), etc.

Le grec emploie, d'autre part, des adverbes en $-ω$ où se sont confondus des instrumentaux en $*-ō$ (alternant avec $*-ē$) et des ablatifs en $*-ōd$ (latin *poplicōd*). 1) Ce doit être un ancien instrumental que nous avons dans $ὤδε$ « ainsi », $οὔτω(ς)$, et la série des adverbes de manière en $-ως$ du type $σοφῶς$ (avec addition d'un $ς$) doit appartenir à cette catégorie. 2) Le dorien possède un certain nombre d'adverbes en $-ω$ qui doivent être d'anciens ablatifs : $Φοικω$ « de la maison » (Delphes, Inscription des Labyades, C 23), $ῶ$ « d'où » (inscriptions et Théocrite III 11), $τηνῶ$ « de là » (Théocrite III, 25), ou. avec l'addition d'un suffixe $-θεν$ ou $-θε$, $τηνῶθε$ (Théocrite III, 10) et $τουτῶθεν$ (Théocrite IV, 48).

Enfin certains adverbes en $-οι$ et en $-ει$ comme $οἴκοι$, etc., sont d'anciennes formes de locatif (voir § 23)¹ ; il en a été créé d'autres sur ce modèle, comme $ἐνταυθοῖ$ (Homère, attique) tiré de $ἐνταῦθα$, etc. — Il faut peut-être voir également d'anciens locatifs dans quelques adverbes dialectaux obscurs : lesbien $πῆλυι$ « au loin » (Sapho I, 6), argien et crétois $χοπι$ « où » (Schwyzer 83, A, 14 et *Lois de Gortyne* IV, 15) crétois $υι$ « où » (Schwyzer 198) ; avec l'addition d'un $ς$, rhodien (?) $υις$ « jusqu'à ce que » (Schwyzer 301), syracusain $πῦς$ « où » (Sophron 5 et 75 Kaibel) de $*πυις$, cf. ci-dessus $υι$ et $χοπι$.

(1) Aux adverbes en $-ει$ cités § 23, s'associe $ἐκεῖ$ « la-bas ». Locatif en $-ει$? ou dérivé inverse de $ἐκεῖνος$? Archiloque a $κεῖ$, Sapho $κεῖ$.

CHAPITRE VII

PRONOMS

§ 133. — Dans l'étude des pronoms il convient de distinguer deux catégories, d'une part les pronoms démonstratifs, relatifs, interrogatifs, indéfinis qui comportent une distinction des genres, d'autre part les pronoms personnels qui n'en présentent pas.

Les pronoms du premier groupe présentent généralement des thèmes en *-elo-, et au féminin des thèmes en *-ā. Ils possèdent quelques caractéristiques qui leur sont propres. Le neutre était marqué en indo-eur. par un *-d final : le δ final tombe en grec, mais τό repose sur *tod, τι sur *kwid, cf. lat. *illud*, *quid*, skr. *tad*. Certaines désinences originellement propres au pronom comme le nom. plur. masc. en *-oi, fém. en *-ai, le gén. plur. fém. en *-āson (grec -ᾶων, -ῶν) ont été étendues dès le grec commun aux thèmes nominaux si bien que sur ce point l'originalité du système n'apparaît pas en grec.

A. Pronoms adjectifs

avec distinction du genre

I. DÉMONSTRATIFS.

§ 134. — Les thèmes de démonstratifs présentent souvent une structure particulière : ils peuvent subir d'un genre à l'autre de variations de thèmes (ὁ, ἡ, τό ; οὗτος, αὕτη, τοῦτο), leur étymologie

est parfois obscure ; là où elle est claire, il apparaît que des particules ont pu leur être préposées (cf. ἐκεῖνος) ou postposées (cf. ὅδε). Ce trait s'observe dans d'autres langues. Cf. lat. *hic* (Ernout, § 128), français *celui de ecce illui*.

Le thème de l'article ὁ, ἡ (grec commun ᾶ), τό est un ancien démonstratif comme il apparaît chez Homère et dans certaines expressions attiques comme ὁ μὲν, ὁ δέ.

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom. sing.	ὁ	ἡ	τό
Acc. sing.	τόν	τήν	τό
Gén. sing.	τοῦ	τῆς	τοῦ
Dat. sing.	τῷ	τῇ	τῷ
Nom. plur.	οἱ	αἱ	τά
Acc. plur.	τούς	τάς	τά
Gén. plur.	τῶν	τῶν	τῶν
Dat. plur.	τοῖς	ταῖς	τοῖς
Nom. Acc. duel	τώ	τώ (τά)	τώ
Gén. datif duel	τοῖν	τοῖν (ταῖν)	τοῖν

Le nom. masc. singulier ὁ est sans désinence (skr. *sá*) ; le démonstratif ὅς dans καὶ ὅς, ἢ δ' ὅς, ὅς καὶ ὅς (τόν καὶ τόν), etc., doit être une variante de ὁ avec le *s caractéristique du nominatif (skr. *sáh*). Le neutre sing. τό repose sur **lod* (skr. *lád*). Les autres cas se déclinent sur le type ἀγαθός, -ή, -όν : toutefois le duel féminin est en général identique au masculin (cf. § 37) et au neutre, τώ, τοῖν (quelques exceptions, cf. τᾶ, Aristophane *Cav.* 424 et 484, Sophocle *Ant.* 769 ; ταῖν Lysias XIX, 17, Platon, *Polit.* 260 c). Le génitif féminin pluriel repose, comme on l'attend, sur τᾶων (skr. *lāsām*) qui est attesté chez Homère, d'où ion.-att. τῶν, dor. τᾶν, etc.

Le thème présente des variations aux nom. sing. et pluriel. Au nominatif sing. ὁ, ἡ, τό répond à skr. *sa, sã, tal*. Au nom. pluriel la forme ancienne du thème était τοί, ταί, τά, ce qui répond aux

formes sanskrites. Les formes anciennes τοί, ταί subsistent dans une partie de l'éolien (béotien et une partie du thessalien), chez Homère où elles constituent un éolisme, et, en général, dans tout le groupe occidental sauf en Crète. Mais le singulier ό, ή a entraîné au pluriel οί, αί dans une grande partie des dialectes : c'est cette forme qui est employée en ionien et en attique, en arcadien et chypriote, en lesbien (Alcée et Sapho, etc.), dans une partie du thessalien, en Crète.

§ 135. — Le pronom οὔτος répond dans une certaine mesure au latin *iste* et est essentiellement le démonstratif de la seconde personne. En voici la flexion en ionien attique et chez Homère.

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom. sing.	οὔτος	αὔτη	τούτο
Acc. sing.	τούτον	ταύτην	τούτο
Gén. sing.	τούτου	ταύτης	τούτου
Dat. sing.	τούτῳ	ταύτῃ	τούτῳ
Nom. plur.	οὔτοι	αὔται	ταῦτα
Acc. plur.	τούτους	ταύτας	ταῦτα
Gén. plur.	τούτων	τούτων	τούτων
Dat. plur.	τούτοις	ταύταις	τούτοις
Nom. Acc. duel.	{ τούτω τούτοιν	{ τούτῳ (ταύτᾱ) ¹ τούτοιν (ταύταιν) ²	{ τούτῳ τούτοιν

Le thème est expressif et d'étymologie incertaine. Le premier élément ού-, αύ-, του-, ταυ- doit comporter le thème de l'article élargi par υ (cf. πάν-υ?), le second élément est το-, τᾱ³. La répar-

(1) ταῦτα ne semble nulle part sûrement attesté.

(2) ταύταιν Platon, *Pol.* 260 c.

(3) La forme toto sur un vase du Dipylon est d'interprétation difficile et le mycénien *toto* n'a, semble-t-il, rien à faire avec οὔτος : si att. toto et mycénien *toto* sont identiques, il peut s'agir d'une forme redoublée de l'article (ou présentatif), cf. védique *tát-tad*.

tition des formes sans τ initial ou avec τ initial, en $\tau\omicron$ - ou en $\tau\alpha$ - initial répond donc à la flexion de l'article ; seule exception en attique le génitif fém. plur. $\tau\acute{\omicron}\tau\omega\nu$ qui est la forme du masculin employée pour le féminin (cf. § 103, *Remarque* II). Au nominatif pluriel on observe un étroit parallélisme avec la déclinaison de l'article : les dialectes occidentaux (Cos, Delphes, Rhodes) ont $\tau\omicron\tau\omicron\tau\omicron$, $\tau\alpha\tau\alpha\tau\alpha$ mais l'ionien, l'attique et le lesbien $\omicron\acute{\omicron}\tau\omicron\tau\omicron$, $\alpha\acute{\omicron}\tau\alpha\tau\alpha$. — D'autre part le béotien a généralisé dans toute la flexion le thème du nom. masculin singulier : acc. masc. sing. $\omicron\acute{\omicron}\tau\omicron\nu$ (*I. G.* VII, 685), neutre $\omicron\acute{\omicron}\tau\omicron$ (*I. G.* VII, 1738), féminin $\omicron\acute{\omicron}\tau\alpha$ (Corinne 5, 80 [Diehl] cf. Sophron, *P. S. I.* XI, 1214 a, v. 8). — Il y a eu des flottements entre les thèmes $\tau\omicron\upsilon$ - et $\tau\alpha\upsilon$ -. Au génitif fém. pluriel le dorien a $\tau\alpha\upsilon\tau\alpha\tilde{\nu}$ (crétois, *Lois de Gortyne* V, 20) comme on l'attend, pour l'ionien-attique $\tau\acute{\omicron}\tau\omega\nu$ qui est une innovation, voir plus haut. Extension du thème $\tau\omicron\upsilon$ - : neutre plur. $\tau\omicron\tilde{\upsilon}\tau\alpha$ (ionien *I. G.* XII (9) 189, delphique, Inscriptions des Labyades B, 21), accusatif fém. plur. $\tau\acute{\omicron}\tau\alpha\varsigma$ (delphique). Inversement extension du thème $\tau\alpha\upsilon$ - : gén. pluriel neutre $\tau\alpha\tilde{\upsilon}\tau\omega\nu$ (éléen, Schwyzer 424) d'après $\tau\alpha\tilde{\upsilon}\tau\alpha$.

Remarques. — Le grec moderne a généralisé un thème $\tau\omicron\upsilon$ - : $\tau\omicron\tilde{\upsilon}\tau\omicron\varsigma$, $\tau\acute{\omicron}\tilde{\upsilon}\tau\eta$, $\tau\omicron\tilde{\upsilon}\tau\omicron$ dont on relève déjà quelques exemples dans la *κοινή* tardive.

II. — On observe souvent, particulièrement en attique (orateurs et Aristophane), un élargissement de $\omicron\acute{\omicron}\tau\omicron\varsigma$ par la particule démonstrative $-\iota$ long : $\omicron\acute{\omicron}\tau\omicron\varsigma\iota$, $\alpha\acute{\omicron}\tau\eta\iota$, $\omicron\acute{\omicron}\tau\omicron\iota\iota$; avec $\gamma\epsilon$, $\alpha\acute{\omicron}\tau\eta\gamma\iota$, $\tau\omicron\tau\omicron\tau\omicron\gamma\iota$ (pour cette particule $^*-\iota$, cf. latin *haec* Ernout, § 128).

§ 136. — $\omicron\delta\epsilon$, $\eta\delta\epsilon$, $\tau\acute{\omicron}\delta\epsilon$, démonstratif de la première personne, est constitué du thème de l'article suivi d'une particule démonstrative $-\delta\epsilon$ (cf., peut-être, les adverbess latifs du type $\omicron\iota\chi\alpha\delta\epsilon$). En ionien (Homère, Hippocrate) se trouve un datif $\tau\omicron\tilde{\omicron}\delta\epsilon\sigma\sigma\iota$ et $\tau\omicron\tilde{\omicron}\delta\epsilon\sigma\iota$ avec extension de la flexion à la particule ; en éolien $\tau\acute{\omega}\tilde{\nu}\delta\epsilon\omega\nu$ chez Alcée (*Fr.* 126 [Bergk]). L'attique emploie aussi $\omicron\delta\acute{\iota}$ avec la particule démonstrative $^*-\iota$. Ce pronom n'est plus guère employé dans la *κοινή* et a disparu en grec moderne.

Remarque. — Pour ὄδε divers dialectes ont employé des démonstratifs constitués avec d'autres particules : thess. ονε, arcad. ονι, arcad. chypr. ονω ; cette dernière forme s'explique bien si l'on pense à la particule υν.

§ 137. — C'est au thème de l'article que se rattachent τόσος (hom. τόσος et τόσος, de **tolyo-*, cf. lat. *tol* < **tolī*, skr. *lāti*), neutre τόσον, τοσόσδε, neutre τοσόνδε « si grand » (cf. ὄσος, πόσος), τοῖος, neutre τοῖον « tel » (cf. οἶος et ποῖος), τηλίκος neutre τηλίκον, τηλικόσδε neutre τηλικόνδε « si grand » ou « de tel âge » (cf. ἡλίκος, πηλίκος). Toutes ces formations secondaires ont le neutre en -ον comme les adjectifs, et non en -ο suivant le type pronominal. Par combinaison avec οὔτος on a τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο(ν) « si grand », plur. τοσοῦτοι, τοσαῦται, τοσαῦτα. Même répartition de formes en -ου- et en -αυ- que dans οὔτος (gén. plur. fém. τοσοῦτων). Même déclinaison pour τηλικοῦτος, -αύτη, -οὔτο(ν) « si grand », τοιοῦτος, -αύτη, -οὔτο(ν) « tel » (mais en lesbien τέουτος qui suppose peut-être un **teĩos* = τοῖος). Dans ces pronoms la forme du neutre est le plus souvent en -ον, en particulier chez Homère et dans les inscriptions attiques. L'attique littéraire (cf. Hérodien I, 349) présente parfois une forme en -ο (comme τοῦτο), cf. Démophile XVIII, 259, etc.

§ 138. — Le pronom démonstratif de l'objet éloigné est en attique ἐκεῖνος qui se décline comme les adjectifs du type ἀγαθός, à la seule réserve que le neutre sing. a toujours la désinence pronominale -ο. L'ionien emploie généralement κεῖνος (Homère, Hérodote), attesté également dans les manuscrits de Pindare, ce qui prouve que ἐ- n'est pas essentiel (particule démonstrative?). Κεῖνος semble également devoir s'analyser et être composé d'une particule démonstrative **ke-* (cf. lat. *cedo*) et d'un démonstratif **ēnos* (cf. v. sl. *onŭ*, ombrien *enom*, hittite *eni-*), qui subsiste dans des expressions comme εἰς ἔννην (Aristophane, *Ach.* 172) « le sur-lendemain ». Le lesbien et le dorien présentent parfois avec la contraction attendue κῆνος (Sapho, inscriptions de Crète, de

Rhodes, de Cos). Mais la forme proprement dorienne est τῆνος, où -ενος est précédé d'une autre particule démonstrative (cf. homérique τῆ). Cette forme est attestée à Delphes, Héraclée, Argos, Mégare, dans le dorien littéraire de Sicile (Épicharme, 35, Kaibel, Sophron, 56, Kaibel, Théocrite I, 1, 8 ; II 60, 84, etc.).

Remarques I. — On a supposé assez arbitrairement que le démonstratif *ένος se trouve également impliqué dans ó δείνα « un tel » : on part d'un pluriel neutre τὰ δὲ ένα. La déclinaison de cette formation nouvelle est ó δείνα, τόν, δείνα, τοῦ δείνος (mais τοῦ δείνα Aristophane, *Thesm.* 622), τῷ δείνι, neutre τὸ δείνα ; pluriel οἱ δείνες, τοὺς δείνας, τῶν δείνων. Le syracusain a ó δείν (Sophron 58).

II. — L'explication proposée pour ἐκεῖνος, celle aussi de οὔτος (et de οὔτοςί), suppose que le thème démonstratif est précédé ou suivi d'une ou de plusieurs particules déictiques. Cette hypothèse n'est pas arbitraire et le fait n'est pas isolé, cf. lat. *hic*, Ernout, §§ 127, 128, et en français *celui-ci*.

§ 139. — Αὐτός qui n'est pas proprement un démonstratif et joue en particulier le rôle de pronom personnel de 3^e personne, est probablement à rapprocher de αὖ, αὖτε, etc. La déclinaison est identique à celle de ἐκεῖνος : αὐτός, αὐτή, αὐτό. Le neutre αὐτόν se trouve en attique dans ταυτόν de τὸ αὐτό ; on trouve également αὐτον en crétois (*Lois de Gorlyne*, III, 4).

Remarque. — Les dialectes ionien et dorien (presque uniquement dans des textes littéraires) présentent comme anaphorique atone équivalent à αὐτόν un thème en *i* dont la structure est obscure : on a μιν en ionien, en particulier chez Homère et Hérodote (mais le mot est maintenant attesté dans les tablettes mycéniennes), νιν dans des inscriptions doriennes (*I. G.* IV² (1) 121 [Épidaure], Pindare, tragiques). Ces formes semblent devoir être rapprochées de la glose d'Hésychius εν αὐτήν, αὐτόν, Κύπριοι qui doit répondre au lat. *is, im*. L'indo-européen paraît avoir possédé des anaphoriques en *-*i* et il est possible que μιν soit un anaphorique répondant au thème du démonstratif rare, skr. *ama-* et νιν au thème qui se trouve dans grec νή, ναί, lat. *nam*.

§ 140. — Quelques pronoms indéfinis présentent le même type de flexion, ainsi ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο « autre » qui répond au thème de lat. *alius*. D'autres entrent purement et simplement dans la catégorie

des adjectifs comme ἕκαστος, -η, -ον, et, avec le suffixe d'opposition -τερος (cf. § 119), ἐκότερος, -η, -ον. Le plus notable est ἕτερος « l'un des deux », mais la forme ancienne est celle des tablettes mycéniennes *a₂tero* = ἄτερον et du dor. ἄτερος, cf. att. θάτερον crase pour τὸ ἄτερον ; racine **sem-* au degré zéro, cf. εἰς, ἄ-παξ, etc.

Remarque. — De cette même racine doit être tiré l'indéfini attesté par les adverbes comme ἄμωσ-γέ-πωσ, et les pronoms composés οὐδ-αμός, μηδ-αμός, etc.

II. RELATIFS.

§ 141. — Le relatif grec est de la forme δς, ἧ, ὅ qui répond à skr. *yah, yā, yad* ; il repose sur un thème **yo-*¹ attesté en grec, en indo-iranien, en slave et en baltique. Le latin et l'italique emploient un thème tout différent *qui*, évidemment apparenté à l'interrogatif indéfini *quis*, de même que hittite *kuiš* sert de relatif. C'est à δς que se rattachent quelques adjectifs relatifs (avec le neutre en -ον), comme οἶος, ὄσος (et ὄσσοσ à côté de ὄσος chez Homère, cf. τόσος § 137, et M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 83). Le relatif s'est volontiers adjoint des particules : δς γε, ὄσπερ, hom. ὅς τε ; pour l'indéfini δς τις voir § 144.

Remarques I. — Le relatif a été concurrencé dans de nombreux dialectes par le thème de l'article ὁ, ἡ, τό. Cet emploi s'observe chez Homère où le thème du relatif et celui de l'article sont attestés côte à côte, en lesbien (Alcée et Sapho), en arcado-cypriote, parfois en dorien (en particulier à Héraclée et chez Épicharme), en ionien littéraire (mais non dans les inscriptions) ; chez Hérodote ou à une flexion ὄς, ἧ, τό, pluriel οἷ, αἷ, τῶ ; aux autres cas on a le thème de l'article, sauf après les prépositions qui admettent l'élision : ἐφ'οὔς, etc. en outre dans certaines expressions équivalant à des conjonctions : ἐξ οὗ « depuis que », ἐν ᾧ « pendant que », ἐς ὅ, μέχρι οὗ « jusqu'à ce que »

II. — Le grec moderne a généralement remplacé le pronom relatif par l'adverbe relatif πού

¹, Derive de l'anaphorique **i-*, gr. ἵν (§ 139), il n'est pas relatif à l'origine, comme le montrent l'iranien et le slave, cf. Humbert, *Synt. grecque*, § 48

III. INTERROGATIFS ET INDÉFINIS.

§ 142. — L'indo-européen possédait un thème caractérisé par une labio-vélaire initiale qui avait le double rôle d'indéfini (lorsqu'il était atone) et d'interrogatif (tonique). Ce thème comportait deux formes **k^wi-* cf. lat. *quis*, etc. et **k^we-*. En voici la déclinaison attique, pour l'interrogatif tonique.

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
Nom.	τίς (neutre τί)	τίνες (neutre τίνα)	} τίνε
Acc.	τίνα (neutre τί)	τίνας (neutre τίνα)	
Gén.	τίνος ου τοῦ	τίνων	} τίνοι
Datif	τίνι ου τῷ	τίσι	

§ 143. — C'est en définitive le thème en *ι* qui est le plus attesté. A l'accusatif singulier un ancien **τιν* (avest. *cim*, osque *pim*. etc.) a été pourvu d'un *α* pour mieux caractériser le cas (cf. Ζῆνα et Ζῆν). Sur cet accusatif, dont le *ν* a été considéré comme appartenant au thème, ont été refaites les formes τίνος, τίνι, etc. Le datif pluriel τίσι peut être la vieille forme de thème en *-ι*. L'ancien nom. acc. pluriel neutre **k^wya₂-* (lat. *quia*) se trouve dans mégar. σά (Aristophane, *Ach.* 757), béot. τά (Pindare, *Ol.* I, 82); les indéfinis, ionien ἄσσα (τ 218 etc.), attique ἄττα sont issus d'une fausse coupe : ὀποῖά σσα coupé en ὀποῖ' ἄσσα, sous l'influence du relatif ἄσσα doublet de ἄ τινα. A côté des formes de thèmes en **-i* il existe aux cas indirects un thème en **-e/o* : gén. sing. hom. indéfini τέο (π 305), constitué avec une désinence **-so* (cf. v. sl. *česo*, etc.) propre au système pronominal ; τέο se contracte en τεῦ en ionien (Homère, Hérodote) et en τοῦ en attique, forme qui disparaît des inscriptions vers 300 av. J.-Chr. et qui ne se trouve jamais dans la *Septante* et le *Nouveau Testament*. Sur τέο a été créé chez Homère et Hérodote un datif τεῷ (Π 227, etc.) et τῷ (A 299, etc.) formes indéfinies atones, en attique τῷ (jusque 300 avant notre ère). Au pluriel gén. τέων (Ω 387, etc., Hérodote); peut-être datif τοῖσι (x 110) mais on a

corrigé en *τέοισι*, et il y a une bonne variante *οἴσι* ; pour *δτεων*, *ότέοισι*, voir la déclinaison de *δοτις*. En attique la flexion thématique n'est attestée au pluriel que pour *δοτις* : noter pourtant *τοῖσι* pour *τίσι* Sophocle *Tr.* 984. Au singulier comme au pluriel des cas indirects le thème en **-e/o* est plus fréquent chez Homère que le thème en **-i*.

Remarques I. — Sur un thème *τε-* ont été constitués en ionien un gén. sing. *τεου* (Archiloque 45 [Diehl]) et peut-être un nom. acc. neutre *οὔ-τεον* de *οὔτις* (Parménide VIII, 46 [Diels]).

II. — Le lesbien présente des formes *τίω* (Sapho 127 [Diehl]) et *τίοισι* (Sapho 168 [Bergk]) qui semblent refaites sur *τις*.

III. — Le pronom négatif qui signifie « personne » est chez Homère et en ionien *οὔτις*, *μήτις*. Dès l'époque homérique on a constitué une forme expressive *οὔδεις* devenue usuelle en attique. Au IV^e siècle l'attique emploie *οὔθεις*, *οὔδεις* étant réanalysé en *οὔδ' εἷς* et le *δ* s'aspirant.

IV. — En grec moderne *τις* a disparu, remplacé par *ένας* = *εἷς* comme indéfini, et par *ποιός* comme interrogatif, mais le neutre *τί* interrogatif a subsisté.

§ 144. — Le grec a possédé un relatif complexe *δοτις* ou *δοτις*. La première forme est constituée du relatif juxtaposé avec l'indéfini *τις*, les deux termes se déclinant ; la seconde, où seul *τις* se décline, peut être issue du relatif neutre combiné avec *τι* : **δδ-τι*, cf. hom. lesb. *δοτι*, ion. attique *δοτι* et par extension aux autres cas *δοτις* et *δοτις*, gén. *δοτευ* et *δοτευ* (Hom.), *δοτου* (attique), etc. En attique les formes constituées sur le thème en **-e/o-* présentent toujours et sont seules à présenter le premier élément *δο-* indéclinable.

SINGULIER

Nom.	<i>δοτις</i>	<i>ήτις</i>	<i>δοτι</i>
Acc.	<i>δοτινα</i>	<i>ήτινα</i>	<i>δοτι</i>
Gén.	<i>οὔτινος</i> <i>δοτου</i>	<i>ήστινος</i>	<i>οὔτινος</i> <i>δοτου</i>
Dat.	<i>δοτινι</i> <i>δοτω</i>	<i>ήτινι</i>	<i>δοτινι</i> <i>δοτω</i>

PRONOMS

PLURIEL

Nom.	οἴτινες	αἴτινες	ἅτινα ἅττα
Acc.	οὐστυνας	ἄστινας	ἅτινα ἅττα
Gén.	ὄντινων ὄτων	ὄντινων ὄτων	ὄντινων ὄτων
Datif	οἴτισι ὄτοις (rare)	αἴτισι	οἴτισι ὄτοις (rare)

DUEL

Nom. Acc.	ὄτινε	»	ὄτινε
Gén. Dat.	οἴντινοι	»	οἴντινοι

§ 145. — Les formes οὔτινος et ὄτινι sont rares et ne se trouvent guère attestées dans des textes épigraphiques ou littéraires avant le IV^e siècle av. J.-Chr. Ἄττα est la combinaison du relatif avec l'indéfini *σσα (*kωγ₂), cf. § 143. Chez Homère les formes à double flexion ne se trouvent qu'au nom. et à l'acc. sing. et pluriel : ὄστις, ὄντινα, οἴτινες, οὐστυνας et ἄσσα. Aux autres cas sont employés : gén. sing. ὄττεο, ὄττευ et ὄτευ, datif sing. ὄτεω (et ὄτω), gén. plur. ὄτεων, dat. plur. ὄτέοισι. Enfin avec le thème en *-i et le premier élément indéclinable Homère a des exemples de nom. sing. ὄτις, acc. sg. ὄτινα, acc. plur. ὄτινας, nom. acc. plur. neutre ὄτινα. Ces dernières formes, qui ne sont pas attiques, se retrouvent en lesbien et en delphique.

Remarques I. — Parmi les formes dialectales quelques-unes sont notables. Le crétois a un datif singulier οἴμι (*Lois de Gortyne* VII, 51, VIII, 19) avec une désinence qui se retrouve dans skr. *kasmin*, etc. En crétois également sont attestées des formes du pronom où le premier terme est décliné et le second terme τι invariable (*Lois de Gort.* II, 47).

II. — Dans la *koiné* ὄστις ne se distingue plus guère du relatif ὅς ; la déclinaison en est appauvrie et l'on ne trouve plus que le nominatif sing. et plur.

§ 146. — Un certain nombre d'adjectifs pronominaux ont été constitués sur le thème de l'interrogatif-indéfini au vocalisme *o* et présentent par conséquent une labiale à l'initiale¹. Lorsqu'il s'agit de deux personnes ou de deux choses *πότερος*, -α, -ον (cf. lat. *uter*) ; en outre *πόσος* « combien », *ποῖος* « quel » ; pour l'interrogation indirecte *ὀπότερος* (hom. *ὀππότερος*), *ὀπόσος* (hom. *ὀππόσος*), *ὀποῖος* (hom. *ὀπποῖος*), où le premier élément est le même que dans *δτις*, *δτου*. Mais le crétois, au lieu de *ὀποῖος*, a *στειος* (*Lois de Gortyne* IV, 52) avec le vocalisme *e* du thème.

B. Pronoms personnels

§ 147. — Le pronom personnel se situe à part dans la flexion nominale de l'indo-européen. Il n'a pas de marque du genre. Pour une personne donnée le singulier, le pluriel et le duel sont notés par des thèmes entièrement distincts : *ἐγώ*, *ἡμεῖς*, *νῶ*. C'est que *ἡμεῖς* ne signifie pas « plusieurs moi », mais « moi et d'autres ». La flexion est différente de celle des autres pronoms et des substantifs ; le nominatif peut avoir un thème différent de celui des autres cas. Toutefois la déclinaison du pronom personnel s'explique en grande partie par l'influence de la flexion nominale. Enfin plusieurs cas opposent une forme tonique et une forme atone.

I. PREMIÈRE PERSONNE.

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
Nom.	ἐγώ	ἡμεῖς	} νῶ
Acc.	ἐμέ et με	ἡμᾶς et ἡμας	
Gén.	ἐμοῦ et μου	ἡμῶν et ἡμων	} νῶν
Datif	ἐμοί et μοι	ἡμῖν et ἡμῖν	

Telle est la déclinaison de ce pronom en attique.

(1) Sur les formes d'Hérodote du type *ὄχοτος*, etc., cf. Bechtel *Gr. Dial.* 3, 87-89, et Lejeune *Phonétique grecque*. § 28.

§ 148. — Le nominatif singulier présente un thème qui s'oppose aux autres formes de la flexion : ἐγώ, cf. lat. *ego*. Cette forme pouvait être élargie par diverses particules. Ainsi la particule affirmative γε : ionien attique ἐγωγε, laconien ἐγώνγα (Alcman), béotien ἰώνγα (Corinne 15 [Diehl] singulièrement noté avec un esprit rude par un grammairien ancien, cf. Aristophane *Ach.* 898) : le procédé doit remonter à l'indo-européen, cf. à d'autres cas hittite *amug*, got. *mik*. — Autres formes du pronom : dor. lesb. et hom. devant voyelle ἐγών, béot. ἰων (par affaiblissement du γ intervocalique), avec un -ν qui n'est pas sûrement expliqué ; — enfin avec une particule -νη : lacon. ἐγωνη, béot. ἰωνει.

A l'accusatif on a le thème qui a fourni les cas autres que le nominatif, sans désinence : la forme atone με est à rapprocher du latin *mē* (qui comporte une longue) ; la forme tonique ἐμέ se retrouve, semble-t-il, en arménien. L'opposition de formes tonique et atone s'observe à tous les cas autres que le nominatif.

Au génitif le grec s'est constitué sur ἐμέ une forme sur le modèle de la flexion thématique en -οιο : homér. ἐμεῖο, ἐμέο (K 124) ; homér. et Hérodote ἐμεῦ, μευ ; attique ἐμοῦ et μου ; avec l'addition d'un -ς pris à la flexion athématique, dor. ἐμέος (Épicharme 144), béot. ἐμοῦς (Corinne 37 [Bergk]) ; enfin l'éolien (Homère : A 525, etc., Sapho) emploie une forme tonique ἐμέθεν avec la désinence -θεν de génitif ablatif qui s'emploie originellement comme caractéristique adverbiale, cf. πόθεν, etc., et § 128. Datif ἐμοί et μοι présentent la même diphtongue que suppose skr. *me* : la forme atone semble parfois chez Homère jouer le rôle d'un génitif (cf. κλυθί μοι, E 115, etc.). Le dorien emploie μοι atone, mais comme forme tonique ἐμίν (Épicharme 99, Aristophane, *Ach.* 733, Schwyzer 263, 8) qui semble comporter un ι long (cf. Théocrite II, 144) ; le tarentin ἐμίνη (Rhinton 13) présente la même particule que ἐγωνη. Ces datifs en -ιν font penser aux datifs pluriels comme ἡμῖν, etc.

§ 149. — Pour expliquer la déclinaison du pluriel entièrement indépendante de celle du singulier, il faut partir d'une vieille forme

d'accusatif fournie par l'éolien ἄμμε (auquel répond avest. *ahma*, skr. *asma-*) attesté chez Homère et Sapho. Au thème à vocalisme zéro *-ns* répondant au skr. *nas*, lat. *nōs*, est jointe une particule **-me* ou **-sme* d'où éolien ἄμμε ; la forme dorienne attendue ἄμέ avec *α* long (dont l'aspiration doit s'expliquer par la chute de l'*s* intérieur de **nsme*) est attestée Épicharme 173, Aristophane *Lys.* 95.

Sur cet accusatif l'éolien a refait un nominatif ἄμμες (Homère, Alcée), le dor. ἄμές (Épicharme 42, Aristophane, *Lys.* 168), formes caractérisées par le *ς* final du nominatif athématique (κόρακες).

Au génitif les dialectes ont ajouté *-ων* au thème en *-ε*, d'où lesbien ἄμμέων (Alcée 147, Diehl), dor. ἄμέων (Alcman 20, Diehl), ou ἄμῶν (Aristophane, *Lys.* 168).

Le datif est en *-μι(ν)*, ce qui fait penser aux désinences pronominales du skr. en *-smīn*. L'éolien a ἄμμι et ἄμμιν (Homère, Sapho). Le dorien a ἄμιν avec *ι* bref (Alcman, 17, 21 [Diehl], Aristophane, *Lys.* 1081), ou long ἄμῖν (Aristophane, *Ach.* 821, Théocrite VII, 145).

Remarques I. — Les manuscrits de Pindare ne donnent jamais la forme dorienne, mais la forme éolienne ἄμμε, ἄμμιν, etc.

II. — Formes dialectales notables : crétois nom. ἄμεν (Collitz 5155), d'après l'analogie de la désinence verbale de 1^{re} personne du pluriel? Lesb. dat. ἄμμεσιν (Alcée 18 [Diehl]).

§ 150. — L'ionien-attique a constitué autrement sa déclinaison. Au nominatif et à l'accusatif les désinences *-ες* et *-ας* empruntées à la flexion nominale ont été ajoutées à ἤμε- (de **nsme*), d'où nom. ἤμεῖς, acc. ἤμέας (Homère, Hérodote) et ἤμᾶς (attique) où l'*ā* n'est pas phonétique (att. εα > η), cf. Lejeune, *Phonétique grecque* § 263.

Le gén. est ἤμέων (Hérodote), ἤμῶν (attique) ; ἤμέων ne pouvait entrer dans un vers épique, Homère emploie soit ἤμέων disyllabique (Γ 101, etc.), soit ἤμείων (E 258, etc.) où la diphtongue *ει* s'explique par un allongement métrique, et par l'analogie de ἔμεϊο.

Le datif pluriel, à la différence de éolien $\xi\mu\mu\iota$, comporte toujours une nasale finale et généralement un ι long : Homère, Hérodote, attique, $\xi\mu\iota\nu$; plus rarement l' ι est bref : $\xi\mu\iota\nu$ (Homère P 415), $\xi\mu\iota\nu$ (Sophocle, *Ant.* 253, etc.). Il est possible que la désinence à ι long soit secondaire et postérieure à la forme avec brève.

Remarque. — Comme au singulier le grec disposait au pluriel de formes atones secondairement pourvues d'un accent initial : $\xi\mu\alpha\varsigma$, $\xi\mu\omega\nu$, $\xi\mu\iota\nu$ (B 339) et avec ι bref $\xi\mu\iota\nu$ (P 415, θ 569, etc.).

§ 151. — Le thème de duel, nom. acc. $\nu\acute{\omega}$ (probablement ancien accusatif génitif datif atone en indo-européen) répond au gâthique $n\bar{a}$ qui sert d'acc. gén. dat., skr. *nau*. Ce thème est attesté en attique et chez Homère ; l'on a également chez Homère $\nu\acute{\omega}\iota$ dont l' ι est peu clair, et chez Corinne (9 [Diehl]) $\nu\acute{\omega}\epsilon$ qui a reçu la désinence des noms athématiques. Le génitif-datif est $\nu\acute{\omega}\iota\nu$ (attique $\nu\acute{\omega}\iota\nu$). Toutefois en Π 99 $\nu\acute{\omega}\iota\nu$ semble devoir être interprété comme un nom. acc.

II. SECONDE PERSONNE.

§ 152. — Déclinaison en attique :

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
Nom.	$\sigma\acute{\upsilon}$	$\upsilon\mu\epsilon\acute{\iota}\varsigma$	} $\sigma\phi\acute{\omega}$
Acc.	$\sigma\acute{\epsilon}$ et $\sigma\epsilon$	$\upsilon\mu\acute{\alpha}\varsigma$ et $\upsilon\mu\alpha\varsigma$	
Gén.	$\sigma\omicron\upsilon$ et $\sigma\omicron\upsilon$	$\upsilon\mu\acute{\omega}\nu$ et $\upsilon\mu\omega\nu$	} $\sigma\phi\acute{\omega}\nu$
Datif	$\sigma\omicron\acute{\iota}$ et $\sigma\omicron\iota$	$\upsilon\mu\acute{\iota}\nu$ et $\upsilon\mu\iota\nu$	

A la seconde personne l'opposition entre le nom. et les autres cas n'est pas marquée par une différence de thème. La forme ancienne du nominatif est * $t\check{u}$ (cf. lat. *tū*) avec voyelle brève ou longue : dor. $\tau\acute{\upsilon}$ (Pind., *Ol.* I, 85, Épicharme 34), béotien $\tau\acute{\upsilon}$, avec une brève (Corinne 5, 83 [Diehl]). La longue n'est attestée que dans l'hom. $\tau\acute{\upsilon}\nu\eta$ (E 485). Les particules $-\nu$ et $-\nu\eta$ (cf. $\acute{\epsilon}\gamma\acute{\omega}\nu$ et $\acute{\epsilon}\gamma\acute{\omega}\nu\eta$) se retrouvent dans béotien $\tau\acute{\upsilon}\nu$ (Apoll. Dysc., *Pron.* 50, 27), hom. $\tau\acute{\upsilon}\nu\eta$ et lac.

τούνη (Hésychius). En ionien-attique et en lesbien le nom. est *σύ* qui pourrait, peut-être, s'expliquer phonétiquement, mais semble plutôt dû à l'analogie de *σέ, σοῦ, σοί*.

Les autres cas sont généralement constitués sur un thème à *tw*-initial : *σέ, σοῦ, σοί*. Toutefois à l'accusatif le dorien présente quelques exemples d'un pronom atone *τε* (Pind., *Ol.* I, 48, Alcman 113 [Diehl]), et de *τυ* (*I. G.* IV² (1), 121 [Épidaure], Aristophane, *Ach.* 730, Théocrite I, 60) ; enfin on trouve également *τίν* comme acc. (Théocrite XI, 39, 55, 68, Corinne selon Ap. Dyscole, analogie de *μιν* et *νιν*?).

Le génitif sing. est comparable à celui de *ἐγώ* : Homère *σεῖο*, *σέο*, Homère et Hérodote *σεῦ* et *σευ* ; l'éolien et Homère ont un génitif *σέθεν* toujours tonique, cf. *ἐμέθεν*. Le dorien et le béotien connaissent un thème **te-* : *τευ* (Théocrite V, 19) ; avec le *-ς* des athématiques *τεος* (Sophron 83), *τεῦς* (Théocrite II 126). Enfin d'un thème **lewe-* (ou plutôt **lewo-*?) : *τεοῖο* (Θ 37, *hapax*), *τεοῦ* (Épicharme 90), *τεοῦς* (Sophron 59).

Datif. La forme atone ancienne était *τοι* (de **toi*, cf. skr. *le*). Cette forme est employée chez Homère, en ionien, en dorien ; elle n'a subsisté en attique que comme particule. La forme tonique, est *σοί* (de **twoi*), mais l'attique a innové en employant également *σοι* atone. Comme forme tonique le dorien emploie parfois *σοί* (Pindare), mais également *τίν* (cf. *ἐμίν*), Alcman 24, Diehl, Pind., *Pyth.*, I, 29, avec *ι* bref (*Pyth.* I, 29) ou long (Théocrite II, 20, etc.) ; tarentin *τίνη* (Rhinton 13), cf. *ἐμίνη*. Enfin avec un vocalisme *e* *τείν* (de **teFiv*?) chez Homère (Λ 201, δ 619, etc.), cf. béot. *έίν* § 156.

Les formes du pluriel sont parallèles à celles de la première personne (on se reportera donc aux §§ 149 et 150 pour l'explication de détail), mais on pose comme syllabe initiale **us-* (cf. lat. *uōs*, etc.) ou **yus-* cf. skr. acc. *yusmān*, etc. Le thème est donc *(*y*)*u-sme* ou *(*y*)*us-sme* (cf. *ἄμμε* § 149). Accusatif, éol. *ὑμμε* (Homère, Sapho), dor. *ὑμέ* (Alcman 4 [Diehl], Sophron 52, Aristophane, *Ach.* 737). Nom. éolien, *ὑμμες* (Homère, Sapho), dor. *ὑμές* (Sophron 60,

Aristophane *Ach.* 760), crétois ὕμεν (cf. *ἄμεν* § 149). Génitif éol. ὕμμετων (Alcée 147, Diehl), dor. ὕμέων (Sophron 46) ; homér. ὕμείων, et ὕμέων disyllabique. Datif ὕμμι et ὕμμιν chez Homère et les poètes de Lesbos ; dorien ὕμίν (Sophron 92). Comme à la première personne, les manuscrits de Pindare ne donnent jamais la forme doriennne, mais la forme éolienne.

En ionien et en attique déclinaison parallèle à celle de la première personne : nom. ὕμεῖς, acc. ὕμέας (Homère et Hérodote), attique ὕμᾶς. Le datif a généralement l'ι long et le ton sur la finale ὕμῖν. Avec ι bref ὕμίν (Sophocle, *Ajax* 864, 1242).

Remarque. — Aux formes toniques s'opposent des formes atones secondairement pourvues d'un accent initial : ὕμας, ὕμων, ὕμιν (Ω 33, α 373, etc.).

§ 153. — Le thème de duel est d'origine obscure : nom. acc. σφῶ (Homère, Sophocle), parfois σφῶϊ (Homère). Gén.-datif σφῶν (Homère) et σφῶν (δ 62, attique). Cf. pour les désinences § 151. Le thème n'a évidemment aucun rapport avec le pronom de 3^e personne σφᾶς, etc.

§ 154. — La déclinaison des pronoms personnels de la première et seconde personne est restée à peu près intacte dans la κοινή (le duel a toutefois disparu). A l'accusatif sing. on rencontre, dans des inscriptions et des papyrus, des formes ἐμέν, σέν dont le -ν, s'explique par l'analogie de la flexion nominale ; le grec moderne a ἐμένα, σένα. Par ailleurs les thèmes du pluriel ont été à l'époque byzantine et en grec moderne gravement altérées : d'après ἐμέ et με a été constitué un thème ἐμεῖς et μεῖς et, à la seconde personne, ἐσεῖς et σεῖς.

III. TROISIÈME PERSONNE.

§ 155. — Il n'existait pas proprement de pronom de troisième personne en indo-européen. La troisième personne se situe tout autrement que la première ou la seconde, et l'on pourrait la définir comme l'« absence de personne » : le démonstratif ou l'anaphorique pouvaient y être employés.

Mais il a existé, aux cas autres que le nominatif un réfléchi **sewe-*, **swe-*, **se-* qui devait servir à toutes les personnes et aux trois nombres. Il reste en grec quelques traces de cet emploi (cf. § 157, Remarque III, et § 159, Remarque I). Ce thème **sewe-* **swe-*, **se-* a fourni un pronom de troisième personne au grec (aux cas autres que le nominatif). Accentué : il fait fonction de réfléchi, atone il vaut un anaphorique. Il apparaissait parallèle dans la forme au thème **lew-*, **twe-*, **le-* de seconde personne ; on le retrouve hors du grec, par exemple dans lat. *sē*. Les formes grecques reposent sur un thème **swe-* ; exceptionnellement **sewe-* ; les formes homériques, lorsqu'elles n'acceptent pas le digamma initial pour la métrique peuvent peut-être comporter un thème **se-*. Dans ce thème l'opposition entre formes toniques et atones est essentielle : chez Homère les formes toniques sont généralement réfléchies, les formes atones jouent le rôle d'un anaphorique. Ce pronom est en attique un archaïsme qui tend à disparaître (les orateurs ne l'emploient plus). Il est parfois attesté comme anaphorique chez les tragiques, à l'imitation d'Homère, mais la prose attique l'a remplacé par αὐτόν. Comme réfléchi direct il est remplacé par une forme composée ἐαυτοῦ, σφῶν αὐτῶν (cf. § 159) ; toutefois il a été conservé comme réfléchi indirect (voir par ex. Platon, *Banquet* 174 d, 175 c).

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	»	σφεῖς
Acc.	ξ et ἐ	σφᾶς
Gen.	οὔ et ού	σφῶν
Datif	οἷ et οἶ	σφίσι et σφισι

§ 156. — L'accusatif ξ réfléchi et ἐ anaphorique (de **swe*) est fréquent chez Homère ; ἐ anaphorique (Pind. *Ol.* IX 15) ; ξ réfléchi indirect (Platon, *Banquet*, 175 a). Le *F* initial est garanti par pamphylien *Fhe* (Schwyzer, 686) qui atteste également l'aspirée. Chez Homère ἐέ (de **sewe*), Υ 171 ; Ω 134.

Génitif homér. εἶο et εἶο ; εἶο et εἶο (enclitique) ; Hérodote εἶο

(III, 135) ; ἔθεν tonique chez Homère et en lesbien : *ἔθεν* (Alcée 9 [Diehl]) ; dor. locrien *ἔεος* (*I. G.* IX (1) 334, 33) ; attique οὖ, rare, comme réfléchi indirect (cf. Platon, *Banquet* 174 d) ; béotien ἐοῦς (Corinne 11 [Diehl]), d'un thème **sewe-* cf. ἐμοῦς.

Datif : homér. οἷ atone et anaphorique, οἷ tonique et réfléchi ; Hérodote οἷ et οἷ ; éol. *Φοι* (Sapho 3 [Diehl]) ; dor. *Φοι* (Delphes, inscription des Labyades, D, 14) ; cyprïote *Φοι* (Schwyzer 680) ; l'attique a οἷ anaphorique chez les tragiques et οἷ réfléchi indirect (Platon, *Banquet* 174 e, etc.) ; avec vocalisme *e*, homér. ἐοῖ (N 495, δ 38). Le dorien emploie d'autre part *Φιν*, avec *ι* bref, semble-t-il (*Lois de Gortyne* II, 41, Pind. *Pyth.* IV, 36) ; béot. ἐίν (de **sewin*), Corinne 36 [Bergk].

§ 157. — Le thème du pluriel est plus obscur. Il est possible que toute la flexion soit tirée du datif σφι, constitué du thème au degré zéro **s-* et de la désinence d'instrumental que l'on a dans *ναῦφι*, etc. (§ 128). A côté de σφι a dû exister une forme de datif **σ-φει*, qui répond mieux à v. lat. *sibi*, d'où *sibī*, etc. Cette forme, affectée d'un sigma final à l'analogie de la deuxième déclinaison (-οις ou -οισι), se trouve attestée dans arcadien σφεις « à eux » (Schwyzer 656) et mycénien *pei* que l'on lit *spheis* ou *spheihī*. — Mais σφι est beaucoup plus important en grec. Chez Homère σφι(ν) est atone et non réfléchi (sauf en combinaison avec αὐτοῖς) ; la forme se retrouve chez Hérodote, et, en dorien, chez Pindare et dans des inscriptions (Argos. Schwyzer 92) ; syracusain ψιν (Sophron 93) ; lesbien ἄσφι est obscur (Sapho 125 [Diehl]). Cette forme a généralement été remplacée par σφίσι(ν), accentué ou atone, constitué avec la désinence -σι de la déclinaison nominale (Homère, Hérodote, Pindare ; attique. Thucydide IV, 8, etc., où ce datif sert de réfléchi indirect).

Toute la déclinaison a été bâtie sur ce thème σφ-, le parallélisme entre σφι et ἄμμι entraînant sur le modèle de ἄμμι un accusatif σφε (Homère, Pindare, tragiques), cf. ἄμμε ; syracusain ψε (Sophron

94), lesbien ἄσφε (Alcée 16 [Diehl]). On a créé une forme σφέας (Homère, Hérodote), cf: ἡμέας; attique σφᾶς (*I. G.* I², 101, 3, Thucydide); enclitique σφεας et σφας (Homère).

Génitif : homér. σφέων, σφεων et σφῶν (devant αὐτῶν), attique σφῶν (*I. G.* I², 39, Thucydide I, 120, etc.).

Le nominatif σφεῖς (cf. ἡμεῖς) est évidemment la forme la moins archaïque : elle n'est attestée que chez Hérodote (VII 168, etc.) et en attique (Thucydide V, 46, etc.); elle sert uniquement de réfléchi indirect au nominatif dans une subordonnée.

Remarques I. — Il a été constitué en ionieh un nom. acc. neutre σφεα, atone (Hérodote I, 46, etc.); la forme est rare, évidemment secondaire, car le pronom é, pluriel σφεῖς etc., s'emploie presque uniquement pour des personnes.

II. — En poésie l'emploi archaisant du thème σφε est artificiel et certaines formes du pluriel ont parfois servi de singulier : σφιν (Sophocle, *Æd. à Col.* 1490), σφε (Eschyle, *Prom.* 9, Sophocle, *Æd. à Col.* 40, etc.).

III. — Σφίσι semble avoir la valeur d'une seconde personne du pluriel en K 398 et d'une première personne du pluriel chez Apollonius de Rhodes II, 1278, cf. § 155.

§ 158. — Homère a pour ce pronom un duel : nom. acc. σφωε; gén. datif σφωιν; ces formes sont toujours enclitiques et les cas indirects ne peuvent pas être confondus avec les cas homonymes de la seconde personne.

§ 159. — C'est αὐτός qui a remplacé le thème *swe- en fonction d'anaphorique; c'est également αὐτός qui combiné avec é a servi à former un nouveau réfléchi éαυτόν. L'origine de ces formes s'observe dans l'hom. εἰ αὐτόν, οἱ αὐτῷ (Π 47), plur. σφῶν αὐτῶν (M 155), etc. Aux autres personnes on avait également ἐμ' αὐτόν, ἐμοὶ αὐτῷ, etc. De même crétois ἐμὶν αὐτῷ, etc. Plus tard a été créé par contraction un thème qui est en attique de la forme sing. éαυτόν, éαυτοῦ, éαυτῷ, éαυτήν, éαυτῆς, éαυτῆ. On a pensé qu'au datif par exemple εὐὶ αὐτῷ s'est contracté par crase en ἐαυτῷ (cf. τᾶυτό de

τὸ αὐτό) et le thème a été étendu aux autres cas. De même à la première et la seconde personne ἐμᾶυτῶ, etc., σεᾶυτῶ, etc. L'ionien (Hérodote, inscriptions), avec une contraction différente (cf. τωυτό de τὸ αὐτό), a dat. ἐωυτῶ, ἐμωυτῶ, σεωυτῶ, d'où acc. ἐωυτόν, etc. Au pluriel l'attique emploie ἡμῶν αὐτῶν, ὑμῶν αὐτῶν, etc. A la troisième personne σφᾶς αὐτούς, σφῶν αὐτῶν, σφίσιν αὐτοῖς. Toutefois cette forme qui est presque seule attestée dans les inscriptions archaïques et qui prévaut chez Thucydide est remplacé par ἑαυτούς, ἑαυτῶν, ἑαυτοῖς (déjà chez Thucydide), tiré de ἑαυτοῦ, etc.

Par contraction ἑαυτοῦ est passé à αὐτοῦ, σεαυτοῦ à σαυτοῦ, etc. Dans les inscriptions αὐτοῦ prévaunt après 300 av. J.-Chr. mais la κοινή n'emploie plus que les formes à ἑ initial.

Remarques I. — Le pluriel et parfois le singulier de ἑαυτοῦ, etc., ont été employés en attique pour la première et la seconde personne (Eschyle, *Ag.* 1142, Lysias VIII 5). Noter aussi l'emploi de ἑαυτῶν etc. comme équivalent de ἀλλήλων, etc. (Thucydide, IV, 25, 9, etc.).

II. — Il s'est constitué un réfléchi d'un autre type par répétition de αὐτός. Le tour n'est pas sans exemple en attique. Eschine III, 233 rapproche αὐτός de αὐτοῦ : καταλέλυκε τῆν αὐτός αὐτοῦ δυναστείαν. Chez les tragiques¹ : Sophocle, *Œd. à Col.* 1356 τὸν αὐτός αὐτοῦ πατέρα τόνδ' ἀπήλασας. Le dorien a ainsi constitué un réfléchi composé : nombreux exemples à Delphes : αὐτοσαυτον (Collitz 1749, etc.). Le premier élément du composé αὐτός reste invariable : αυτοσαυτᾶς (Delphes, Schwyzer 336), gén. plur. fém. αυτοσαυτᾶν (Schwyzer 335), αυτοσαυτων (Tables d'Héraclée I, 124), αυτοσαυτοις (Crète, Schwyzer 195). Autres formes du même pronom : αυταυτου, αυταυτᾶς en Sicile (Épicharme 172), αυταυτον (Égine, *I G* IV, 156); enfin αὔσαυτον qui semble s'expliquer par la réduction de la syllabe finale du premier élément : béotien αυσαυτυ [= ἑαυτῶ] (Schwyzer 503 a), delphique αὔσαυτον (Collitz 1713).

C. Adjectifs possessifs

§ 160. — Des thèmes de pronoms personnels le grec a tiré des pronoms-adjectifs possessifs qui constituent des formes toniques

(1) Le texte présente souvent des variantes et hésite entre αὐτός καθ' αὐτόν et αὐτός καθ' αὐτόν, etc., cf. Eschyle, *Perses* 415 αὐτοὶ ὑπ' αὐτῶν.

par opposition au tour avec le génitif atone du pronom, ὁ ἐμὸς πατήρ s'opposant ainsi à ὁ πατήρ μου.

Première personne, sing. : ἐμός. Au plur. : lesbien ἄμμος, dorien ἄμός (employé chez les tragiques, mais y équivaut souvent à ἐμός), et avec le suffixe -τερος lesbien ἀμμέτερος, dor. ἀμέτερος, ionien-attique ἡμέτερος.

Seconde personne : Homère, attique, etc. σός de *two-, cf. skr. *tva-*, mais dialectalement avec le degré *e* du thème τεός (Homère, lesbien, dorien) de *two- (cf. lat. *tuus*), d'où béotien τιος. Au pluriel formes parallèles à celles de la première personne : dor. ὕμός, lesbien ὕμμος, et avec suffixe -τερος dor. ὕμέτερος, lesb. ὕμμέτερος, ion.-att. ὕμέτερος.

Lorsque l'on veut souligner l'idée que le possessif est réfléchi on emploie le génitif du pronom ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ et au pluriel ἡμέτερος αὐτῶν, ὑμέτερος αὐτῶν plutôt que ἡμῶν αὐτῶν, ὑμῶν αὐτῶν.

§ 161. — Sur le thème du réfléchi *swe- il a été également constitué un adjectif possessif réfléchi '(F)ός de *swo-, cf. skr. *sva-*. Ce thème est employé chez Homère au sens de « son, sa, ses » réfléchi. La forme est encore attestée chez les tragiques, Pindare, Sapho et dans des inscriptions dialectales (crétois : *Lois de Gortyne*, I, 18, *Φος*, etc.). Il existe d'autre part une forme ἐός de *sewos, cf. lat. *suus*) attestée chez Homère, en dorien (fréquent chez Pindare), béotien ιος (Corinne 5, 73 [Diehl]). Sur le thème de pluriel σφε il a été constitué σφός « leur » (Homère, Sapho, Pindare). En outre il existe une forme σφέτερος chez Homère, et en attique aussi bien comme réfléchi direct que comme réfléchi indirect (Thucydide III, 68, etc.), souvent accompagné de αὐτῶν. Le plus souvent la prose attique emploie pour exprimer l'idée de possessif réfléchi le génitif ἑαυτοῦ, ἑαυτῆς, ἑαυτῶν qui s'enclave entre l'article et le nom, et pour le possessif non réfléchi αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτῶν qui ne s'enclave pas.

Remarque. — L'emploi du possessif réfléchi de troisième personne ὄς, σφός, σφέτερος présente chez les poètes archaïques ou archaisants une grande variété. Il est probable qu'en indo-européen, comme l'enseignent le védique et, semble-t-il, le dialecte homérique, le possessif ὄς (védique *sva-*) ait servi de réfléchi pour toutes les personnes. Cet usage répond à l'emploi ancien du thème pronominal **swe-* (cf. § 155, début). Chez Homère les emplois sont parfois ambigus (cf. pourtant ι 28 et ν 320) ; ailleurs il y a des variantes (cf. A 393). Chez des poètes postérieurs l'emploi de ὄς présente de notables flottements : ὄς équivaut à σός chez Hésiode, *Trav.* 381 et l'on observe des variations diverses chez Apollonius de Rhodes. Σφέτερος est parfois attesté au sens de « son » (Ps. Hésiode, *Bouclier* 90, Pindare, *Pyth.* IV, 83, etc.), au sens de « votre » (Hésiode, *Trav.* 2). Nombreux exemples comparables chez Apollonius de Rhodes.

CHAPITRE VIII

NOMS DE NOMBRE

§ 162. — Voici la liste des noms de nombre :

CARDINAUX	ORDINAUX
α' εἷς, μία, ἕν	πρῶτος, -η, -ον
β' δύο	δεύτερος, -ᾱ, -ον
γ' τρεῖς, τρία	τρίτος, -η, ον
δ' τέσσαρες, -α (att. τέτταρες)	τέταρτος, -η, -ον
ε' πέντε	πέμπτος, -η, -ον
ς' ἕξ	ἕκτος, -η, -ον
ζ' ἑπτὰ	ἕβδομος, -η, -ον
η' ὀκτώ	ὄγδοος, -η, -ον
θ' ἑννέα	ἕνατος, -η, -ον
ι' δέκα	δέκατος, -η, -ον
ια' ἑνδεκα	ἐνδέκατος
ιβ' δώδεκα	δωδέκατος
ιγ' τρεῖς (τρία) καὶ δέκα	τρίτος καὶ δέκατος
ιδ' τέσσαρες (-ρα) καὶ δέκα	τέταρτος καὶ δέκατος
ιε' πεντεκαίδεκα	πέμπτος καὶ δέκατος
ισ' ἑκκαίδεκα	ἕκτος καὶ δέκατος
ιζ' ἑπτακαίδεκα	ἕβδομος καὶ δέκατος
ιη' ὀκτωκαίδεκα	ὄγδοος καὶ δέκατος
ιθ' ἑνεακαίδεκα	ἕνατος καὶ δέκατος
κ' εἴκοσι(ν)	εἰκοστός

κα'	εἷς, μία, ἓν καὶ εἴκοσι	εἷς, μία, ἓν (ου πρῶτος) ¹ καὶ εἴκοστος
λ'	τριᾶκοντα	τριᾶκοστος
μ'	τεσσαράκοντα (att. τετταράκοντα)	τεσσαρακοστος (att. τετταρ.)
ν'	πεντήκοντα	πεντηκοστος
ξ'	ἑξήκοντα	ἑξηκοστος
ο'	ἑβδομήκοντα	ἑβδομηκοστος
π'	ὀγδοήκοντα	ὀγδοηκοστος
ρ'	ἑνενήκοντα	ἑνενηκοστος
ρ'	ἑκατόν	ἑκατοστος
σ'	διᾶκόσιοι, -οι, -α	διᾶκοσιοστος
τ'	τριᾶκόσιοι	τριᾶκοσιοστος
υ'	τετρακόσιοι	τετρακοσιοστος
φ'	πεντακόσιοι	πεντακοσιοστος
χ'	ἑξακόσιοι	ἑξακοσιοστος
ψ'	ἑπτακόσιοι	ἑπτακοσιοστος
ω'	ὀκτακόσιοι	ὀκτακοσιοστος
Ϟ	ἑνακόσιοι	ἑνακοσιοστος
,α	χίλιοι, -αι, -α	χιλιοστος
,β	δισχίλιοι	δισχιλιοστος
,γ	τρισχίλιοι	τρισχilioστος
,δ	τετρακισχίλιοι	τετρακισχιλιοστος
,ε	πεντακισχίλιοι	πεντακισχιλιοστος
,ς	ἑξακισχίλιοι	ἑξακισχιλιοστος
,ζ	ἑπτακισχίλιοι	ἑπτακισχιλιοστος
,η	ὀκτακισχίλιοι	ὀκτακισχιλιοστος
,θ	ἑνακισχίλιοι	ἑνακισχιλιοστος
,ι	μύριοι, -αι, -α	μυριοστος
,κ	δισμύριοι	δισμυριοστος
,ρ	δεκακισμύριοι	δεκακισμυριοστος

(1) Mais ensuite δεύτερος, τρίτος, τέταρτος καὶ εἴκοστος, etc.

A. Cardinaux

§ 163. — Les quatre premiers nombres se déclinent et cet usage remonte à l'indo-européen. Le nom de nombre *un* est tiré d'un thème **sem-* que l'on retrouve dans lat. *semel*, *simplex* et le préfixe *ἀ-* (de **sm-*) dans *ἄπαξ*, etc. Le thème en *-m* s'observe en grec dans le féminin *μία* et dans le remarquable hapax mycénien, datif masculin *eme* = *ἐμί*. — En grec du premier millénaire on a : masculin *εἷς*, *ἑνός*, neutre *ἓν*, *ἑνός* : *εἷς* repose sur **sems* > **ένς* et le *ν* a été étendu à toute la flexion. Noter l'accent circonflexe de *εἷς*, qui peut être secondaire, cf. *οὐδέις*. — Féminin *μία* qui repose sur **smiṃ* avec le degré zéro de la racine et la flexion du type *δόξα* (§ 39) ; pour l'accent, voir § 10. — Le grec a dû posséder une vieille forme de féminin *ἕα*, *ἕα* d'origine différente mais dont l'étymologie est incertaine (Homère, Alcée, Corinne). C'est sur ce féminin qu'a été créé le datif neutre *ἕῳ* (Z 422). Une forme *ἕῳ* est également attestée en crétois, valant *ἐμί* (*Lois de Gortyne* VII, 23), mais *ἐκείνῳ* (*ibid.* 8,8) ; à Andanie (Schwyzer 74, 126) *τὸν ἕῳ ἐνιαυτὸν* signifie « la même année ».

Deux. — Nom. acc. *δύο*, gén. dat. *δυσὶν*. Le féminin est semblable au masculin ; c'est un duel. L'o de *δύο* est isolé, mais peut être ancien, cf. l'arménien *erko-lasan* « douze ». Homère a également *δύω* avec la désinence généralement attestée dans les langues indo-européennes (cf. véd. *d(u)vā*, etc.). Le gén. dat. *δυσὶν* de l'attique récent semble résulter d'un traitement phonétique de *δυσὶν*. Mais l'éléen *δυσιοις* (Schwyzer 417) doit être un vieux duel, cf. skr. *d(u)vayós* et voir § 21 ; le mycénien a *duwoupi* = *δουφι*.

La flexion a été diversement altérée : en laconien (Schwyzer 13 A) et à Érétrie (Schwyzer 800) nom. acc. *δυε* (d'après *κόρακε*) ; en ionien où le duel a disparu on a gén. *δυσὼν*, dat. *δυσὶσι* (Hérodote I, 32, 94) ; en attique récent, d'après l'analogie de *τρισί*, datif *δυσί* (Aristote, inscriptions à partir du III^e siècle avant J.-Chr.) ; un datif *δυσὶς* se trouve chez Archimède et en crétois *Lois de Gortyne*,

VII 46, etc. (la forme pourrait être l'arrangement d'un ancien duel, cf. ci-dessus *δουοις*, mais elle est sentie comme un pluriel car le crétois, comme l'ionien a le génitif *δουῶν*), *δύεσιν* en éolien selon Eustathe 802, 28. Chez Homère *δύο* sert parfois de datif ou de génitif et l'on trouve quelques exemples comparables en attique. — *Δύο* est indéclinable en grec moderne.

La forme ancienne en composition est *δι-* ou *δις-*, cf. *δισχίλιοι*.

**Ἄμφω* « les deux ensemble » se décline comme *δύο*, mais avec l'ω (cf. lat. *ambō*) ; tend à être remplacé par *ἀμφοτέρως*.

Trois. — Nom. acc. *τρεις*, *τρία*, gén. *τριῶν*, datif *τρισί*, thème en *-i*. Le nominatif repose sur **trēyes* (cf. crétois *τρεις*, *Lois de Gortyne*, IX, 48), l'accus. sur **trins*, d'où *τρίς* à Cyrène, *τριυς* en Crète (*Lois de Gortyne* V, 54), d'après *τριῶν*? *Τρίς* a servi de nominatif en béotien, à Delphes, à Héraclée (*Tables d'Héraclée* I, 23). Inversement *τρεις* sert d'accusatif en attique. Noter en ionien chez Hipponax (47 [Diehl]) le datif thématique *τριοῖσι*.

En composition on a *τρι-*, cf. *τρίπους*, etc.

Quatre. — Le thème était en indo-européen **kwelwor-* (le *-w* pouvant manquer dans *τέτορες*, *τέτρασι*, *τετρα-*, cf. Lejeune, *Phonétique grecque* p. 72, n. 7 de la p. précédente) et comportait des alternances vocaliques de l'élément initial : degré réduit dans hom. *πίσυρες* comme dans lat. *quattuor* ; ailleurs degré *e* ; — et de l'élément prédésinentiel : le vocalisme prédésinentiel *o* de lat. *quattuor* se trouve dans la forme du grec occidental *τέτορες* (Épicharme, 149, Théocrite XIV, 16, Hésiode, *Trav.* 698, *Tables d'Héraclée* I, 115, etc.) ; on a le degré zéro avec des traitements phonétiques variés dans hom. *τέσσαρες* (de **kwelwor-*), attique *τέτταρες*, éol. hom. *πίσυρες* (O 680, etc.), lesbien *πέσυρες* (Schwyzer 633 g) cf. Lejeune, *Phonétique grecque* p. 180, n. 1 ; l'ionien a avec un vocalisme *ε* (résultant d'une innovation ? ou ancien, cf. lit. *kelverì*, v. sl. *čelver-* ?) *τέσσερες* (Hérodote, inscriptions), qui est devenu usuel dans la *κοινή* ; c'est aussi la forme du grec moderne. La déclinaison est : nom. *τέτταρες*, *τέτταρα*, acc. *τέτταρας*, *τέτταρα*,

gén. τεττάρων, datif τέτταρσι (Isocrate XII, 3) ; mais il existe une autre forme ancienne τέττασι (Pindare, *Ol.* VIII 68, etc.). Noter dans une inscription de *koiné* τετταροις (*I. G.* IX, 1, 32).

En composition τετρα- dans τετράπους, etc., à quoi répond mycénien *qetoro-* (-ro < r).

§ 164. — A partir de *cinq* les noms de nombre étaient indéclinables en indo-européen. Une amorce secondaire de flexion apparaît en éolien dans les génitifs πέμπων (Alcée 50 [Diehl]), δυοκαιδέκων (Alcée 133 [Diehl]), à Chio πεντηκοντων (Schwyzer 688 d) et chez Hésiode τριηκόντων (*Travaux* 696).

Cinq. — A l'indo-européen **penkwe*, lat. *quīnque*, skr. *pañca*, répond grec commun πέντε, éolien πέμπε. *Six* : ionien attique ἕξ, béotien ἕξ, mais crétois, héracléen, delphique *Feξ* ; le mycénien *we-* en composition confirme le digamma initial ; l'indo-européen semble avoir possédé deux formes, **seks* (lat. *sex*) et **sweks* (arm. *vec* et en celtique, cf. gaulois *suekos*, gallois *chwech*). *Sept* : ἑπτά, de **septm* cf. lat. *septem*. *Huit* : ὀκτώ, cf. lat. *octō* : éléen οπτῶ (Schwyzer 419), héracl. *hoxtw* (*Tables d'Héraclée* I, 34) ont subi de façons diverses l'influence de ἑπτά ; béotien οκτο (*I. G.* VII, 2421) celle de δύο. *Neuf* : ἐννέα (delph., cyrén. εννη, héracl. *heuvea* d'après *hepta*, *hoxtw*) de **newη* (cf. lat. *nouem*), mais la forme comporte une prothèse comme arm. *inn* ; l'explication de -vv- est controversée ; le mycénien *enewo-* (o < η) en composition confirme le digamma intervocalique, mais n'enseigne rien, vu son système graphique, sur la nasale géminée. *Dix* : δέξα répond à lat. *decem*, etc.

§ 165. — De *onze* à *vingt*, les nombres sont composés de noms d'unités combinés avec *dix* : ἐνδεκα (indéclinable), δώδεκα (pour δω-, cf. skr. *dvā*), mais aussi *δυώδεκα* (Homère, dor. de Cos [Schwyzer 249] etc.), enfin *δυοκαιδεκα* est attesté chez Homère et dans la *koinή*. Les autres nombres sont constitués avec *καί* : τρεῖς καὶ δέκα, τέτταρες καὶ δέκα, etc. La *koinή* emploie volontiers le tour *δεκαδύο*, *δεκατρεῖς*, etc. : c'est aussi le procédé du grec moderne.

§ 166. — *Noms de dizaines.* *Vingt* est composé d'un préfixe *wī (de *dwī?) signifiant « deux » et d'un thème *kml (de *dkml, cf. δέκα) affecté d'une désinence de duel -ī, ou -ī̄ comme en grec (cf. lat. *uīginlī*, avest. *vīsailī*). On a la forme ancienne dans dor., béot., thessal. *Ἐίκατι* (*Lois de Gortyne* IV, 13, etc., *I. G.* VII 3193, IX, 2, 1014) ; le ει de *Ἐίκατι* dans les *Tables d'Héraclée* II, 55 s'explique par l'influence de l'attique εἴκοσι. En ionien-attique, en lesbien, en arcadien on a εἴκοσι ; le passage de -τι à -σι est phonétique, le vocalisme o est dû à l'analogie des autres noms de dizaines, le ει initial repose sur εἴ-, ε étant une prothèse : hom. εἴκοσι recouvre un ancien *εἴκοσι. Dans les manuscrits de Pindare on n'a que la forme ionienne-attique εἴκοσι ; chez Théocrite les manuscrits donnent le porien εἴκατι, IV, 10, V, 86.

Les autres noms de dizaines sont constitués avec -κοντα, pluriel neutre du thème *dkoml. D'où τριάκοντα (ionien τριήκοντα, pour l'ā voir § 7) ; τετράκοντα (ionien et koiné τεσσαράκοντα), béotien πετταρακοντα, dor., *Tables d'Héraclée* I, 20, τετρωκοντα (cf. lat. *quadrāginlā* mais le détail diffère) enfin avec un α bref qui peut être secondaire τετρακοντα dans une colonie de Chalcis (Thumb-Scherer II 282). Les autres noms de dizaines sont constitués à l'aide d'un élargissement grec commun η : πενήκοντα, ἑξήκοντα ; on a bâti sur le thème d'ordinal ἑβδομήκοντα et ὀγδοήκοντα (d'où ὀγδώκοντα en ionien B 568, Hérodote I, 163, peut-être en dorien, Théocrite IV, 34) ; ἑνεήκοντα (Homère, ionien-attique) présente un redoublement obscur, mais l'on a ἐνήκοντα à Délos (*I. G.* XI, 2, 199 B) et ἐνήκοντα une fois chez Homère (τ 174).

§ 167. — *Centaines.* Ἐκατόν est originellement un neutre devenu indéclinable (de *dkm-lo^m/n où l'on voit un collectif tiré de *dekml [δέκα], cf. lat. *centum*, skr. *ḥatām*, etc.) ; le é- semble issu (par dissimilation? ou action de εἰς?) de á- (de *sm-), cf. ἄπαξ ; arcadien ἑκοτον (Schwyzer 413). Les autres noms de centaines sont des dérivés en -ιοι de -κατον et se déclinent ; le vocalisme ancien est conservé dans dorien et béotien -κάτιοι, arcad. -κάσιοι ; l'ionien-

attique -κόσιοι a pris le vocalisme *o* des noms de dizaines. D'où διᾱκόσιοι, ionien διηκόσιοι (d'après τριᾱκόσιοι, pour *δικόσιοι?), τριᾱκόσιοι, ionien τριηκόσιοι (τριᾱ- d'après τριᾱκοντα), τετρακόσιοι, ἑπτακόσιοι, ἑνακόσιοι, ionien εἰνακόσιοι (de *ενφα-, cf. ἕνατος); d'après ces formes une finale *ᾱ* du premier membre a été généralisée : πεντακόσιοι (mais hom. πεντηκόσιοι d'après πεντήκοντα), ἑξακόσιοι (mais thessal. ἐξεικαττιοι avec *ē*, *Suppl. Épigra.* II, 264), ὀκτακόσιοι, ἑνακόσιοι.

§ 168. — *Mille* présente dans les différentes langues indo-européennes des formes diverses. La forme grecque semble reposer sur *χεσλιοι (cf. skr. *sahasram*), d'où thessal. lesbien χέλλιοι, ionien, béotien χείλιοι, attique χίλιοι (par assimilation vocalique, cf. M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 228); χίλιοι est également attesté dans les manuscrits d'Homère et d'Hérodote.

Remarques I. — Les noms de centaines et de milliers s'emploient parfois au singulier avec un collectif : Hérodote V, 63 ἑππος χιλίη, Thucydide I, 62 ἑππος διακοσία.

II. — Μυριοι, -αι, -α (parfois employé au singulier) signifie primitivement innombrable; mais accentué proparoxyton μύριοι fonctionne comme nom de nombre et signifie 10.000 : premier exemple τρις μύριοι (Hésiode, *Trav.* 252).

B. Ordinaux

§ 169. — Les ordinaux, toujours déclinables, sont en principe dérivés des noms de nombre. Certains sont particulièrement archaïques comme ἑβδομος, où la sonore est obscure (mais cf. v. sl. *sedmā*) et qui contient le thème de ἑπτά (lat. *septem*), affecté de la voyelle thématique (delph. *Inscription des Labyades* D, 6 ἡεβδομος); de même ὄγδοος (*ογδοφος) est tiré de ὀκτώ (lat. *occlāuos*). Les autres ordinaux sont constitués à l'aide du suffixe -τος (parfois -ατος ou -ατος) évidemment identique à celui de superlatif (cf. § 115) : τρίτος et hom. τρίτατος, τέταρτος et hom. τέτρατος (cf. τετρα-

dans les composés et M. Lejeune, *Phonétique grecque*, p. 71, n. 7), lat. *quartus*, etc. ; pour le rapport entre τέτρατος et τέταρτος, cf. M. Lejeune, *ibid.*, § 179, p. 314 ; πέμπτος, cf. lat. *quīntus* ; ἕκτος, crétois *Ἑκτος* cf. lat. *sextus* ; à côté de ἑβδομος et ὄγδοος, hom. ἑδδόματος et ὄγδόατος ; ἕνατος (hom. εἶνατος), d'un thème ενῤα- pour ἑνέα, qui se trouve aussi dans les composés ; δέκατος s'oppose au type ancien de lat. *decimus*.

Les deux premiers ordinaux ne sont pas tirés du cardinal correspondant. Pour « premier » le grec a des formes apparentées à πρό : ion.-att. πρώτος pourrait venir de *προ-ατος, mais dor. béot. πρώτος (Inscr., Épicharme 88) ne le peut pas ; peut-être de *p̄-los ? cf. M. Lejeune, *Phonétique grecque*, p. 236, n. 1 ; si le mycénien *poroto* valait bien πρώτος, il prouverait qu'il n'y a pas de contraction ; avec un suffixe de superlatif -ιστος ajouté à -τος, πρώτιστος (Homère). Enfin avec un suffixe -μο- qui se retrouve dans lat. *primus*, πρόμος (Homère, tragiques), peut-être πρόμος (Aristophane, *Thesm.* 50). Lorsqu'il s'agit de deux on emploie πρότερος.

L'ordinal δεύτερος n'a pas de rapport étymologique avec δύο, mais doit être rapproché de δέομαι « être inférieur ». Cf. aussi δεύτεατος « dernier ».

Pour onze et douze les ordinaux sont tirés du nom de nombre cardinal ἐνδέκατος, δωδέκατος. Ensuite on emploie deux ordinaux unis par καί : τρίτος καί δέκατος, τέτρατος καί δέκατος, etc. Les ordinaux de noms de dizaine sont du type τριακοστός, etc., de *-kont-los > *-konstos > -κοστός ; de même είκοστός, mais le béot. *ῤικαστος* (I. G. VII 3172₁₀₉) de *ῤικατι* est une formation plus ancienne à vocalisme zéro. Cette finale -οστός a été ajoutée aux noms de centaines διακοσιοστός, etc., de même χιλιοστός.

DEUXIÈME PARTIE

LE VERBE

CHAPITRE IX

GÉNÉRALITÉS

§ 170. — Le système verbal indo-européen comportait une structure originale. Plutôt qu'une « conjugaison » systématique, il présentait des thèmes verbaux indépendants : les thèmes verbaux appartenant à une même racine existaient chacun à part et n'étaient liés à chacun des autres par aucune relation nécessaire. Cet état de chose a largement subsisté en grec, particulièrement dans la langue homérique. En attique même aucune des formations ne permet de prévoir aucune des autres dans *πάσχω*, fut. *πείσομαι*, aor. *ἔπαθον*, parf. *πέπονθα*, bien que tous ces thèmes soient tirés d'un même radical *πενθ-*, *πονθ-*, *παθ-*.

§ 171. — Par ailleurs certaines racines, par leur sens, convenaient particulièrement à un thème défini, soit le présent, soit l'aoriste, soit le parfait. Il en est résulté que pour une même notion on a pu utiliser, aux différents thèmes verbaux, des radicaux divers : pour dire « voir », on a présent *ὄράω*, mais futur *ὄψομαι* (cf. *ὀφθαλμός*, etc.), aor. *εἶδον* (racine de *οἶδα* et de lat. *uidēre*) ; le parfait enfin était constitué suivant les dialectes, soit sur le radical du présent, *ἑώρακα*, soit sur celui du futur, avec une structure différente de celle

de *έόρακα*, variant d'ailleurs à l'actif et au moyen, *δπωπα* et *δμμαι*.

Bien d'autres cas de « supplétisme » s'observent en grec : *τρέχω* « je cours » et *έδραμον* « j'ai couru », *έσθίω* « je mange » et *έφαγον* « j'ai mangé », *έρχομαι* « je vais », mais *είμι* qui est proprement un thème de présent « j'irai », et *ήλθον* « je suis allé ».

Pour un même temps, présent, aoriste, etc., le grec peut disposer parfois de plusieurs thèmes parallèles qui ne se distinguent que par une nuance de sens ténue. L'aoriste ancien du verbe signifiant « dire » est *είπον*, hom. *έειπον* (§ 198) ; le présent est constitué avec divers thèmes, *άγορεύω* dérivé de *άγορά*, qui signifie originellement « parler en public », ou *λέγω* dont le sens premier était « cueillir, choisir », puis « énumérer » et qu'Homère ignore à peu près complètement au sens de « dire » ; le futur est tiré d'une troisième racine (celle du lat. *uermum*) : *έρω* ; c'est cette racine qui a servi également à former les parfaits, passif *είρημαι* et actif *είρηκα*, ainsi que l'aoriste passif *έρρήθην*. Mais sur le présent *λέγω* ont été constitués secondairement des futurs *λέξω* et *λελέξομαι*, un aoriste *έλεξα*, un aoriste passif *έλέχθην* avec la nuance accessoire d'« exposer, raconter¹ ».

Remarque. — Le grec moderne a conservé quelques cas de conjugaison supplétive *βλέπω*, *είδα* « voir » ; *έρχομαι*, *ήρθα* « aller » ; *λέω*, *είπα* « dire » ; *τρώω* (*τρώγω*), *έφαγα* « manger ».

§ 172. — Les trois thèmes essentiels sont le présent (le futur étant originellement un cas particulier du présent, cf. § 293), l'aoriste, et le parfait : sur ce point le grec est plus archaïque que le latin, lequel ne connaît que l'opposition de l'*inflectum* et du *perfectum*. Ces trois thèmes n'exprimaient pas proprement le temps, mais se définissaient par la considération d'un aspect de la durée : ils visaient moins à indiquer à quel moment une action s'était passée (cette notion était bien exprimée par des procédés accessoires

comme l'augment et la forme des désinences), que le *développement* de cette action : le présent note un procès en cours de développement, l'aoriste un procès pur et simple, abstraction faite de toute considération de durée, le parfait qui se trouve un peu à part et qui en grec tend à perdre sa valeur originale, puis à disparaître, indique le procès considéré comme un état ou un résultat.

Si le parfait présente une structure originale, le présent et l'aoriste, au moins pour certaines catégories, étaient des formations comparables : ἔλειπον et ἔλιπον, il est vrai, s'opposent parce que le vocalisme radical est différent (et au participe et à l'infinitif la place du ton) ; le type ἔλιπον est normal à l'aoriste ; d'autre part la structure de ἔδειξα est propre à l'aoriste et l'on n'observe rien de pareil au présent ; toutefois rien dans la structure de ἔγραφον n'enseigne que c'est un thème de présent et non d'aoriste comme ἔδρακον « j'ai vu » ou, inversement, que ἔγενόμην est un aoriste et non le prétérit d'un thème de présent comme ἔτρεφόμην. Enfin rien ne distingue dans sa structure l'imparfait ἔφην de l'aoriste ἔστην. La définition la plus générale de l'aoriste et qui englobe véritablement tous les cas, est que l'aoriste ne fournit à l'indicatif qu'un prétérit et pas de présent.

Le parfait au contraire, par sa structure même, par ses désinences, se situe hors de la conjugaison normale. Au cours de l'histoire du grec il s'est trouvé tiraillé entre le système du présent et celui de l'aoriste : ἔστηκα « je suis debout » ou οἶδα « je sais » sont proches pour le sens d'un thème de présent ; ἔφθαρκα au contraire, « j'ai détruit » est assez proche de l'aoriste et, dans certains cas, joue le rôle d'une sorte d'aoriste expressif « j'ai détruit, et la destruction reste acquise ». Il est appelé à disparaître. Le grec moderne possède bien un parfait composé ἔχω φέρει « j'ai porté » comparable au passé composé du français, mais il n'a plus rien de commun avec le parfait ancien. En revanche il a maintenu et développé l'opposition entre présent et aoriste qui est essentielle dans son système verbal.

L'opposition d'aspect est particulièrement nette dans le contraste entre l'imparfait et l'aoriste marquant le passé : Xénophon, *Hell.* IV,

4, 1... εἰρήνης ἐπεθύμησαν καὶ συνιστάμενοι ἐδίδασκον ταῦτα ἀλλήλους
 « ils furent pris du désir de faire la paix et dans des réunions ils
 cherchaient à s'expliquer sur ce point » (pour le sens propre du
 parfait, voir § 209).

§ 173. — L'importance de ces oppositions d'aspect explique, nous
 l'avons dit, certains cas de supplétisme, c'est-à-dire la combinaison
 de plusieurs racines pour une même conjugaison (§ 171). Certaines
 racines qui sont proprement duratives se prêtent à constituer un
 thème de présent, d'autres qui expriment l'action pure et simple
 fournissent des aoristes. La racine **ed-* « manger » exprimant une
 action qui dure, les diverses langues indo-européennes ont recouru
 à d'autres racines pour former l'aoriste : en grec, en face de *hom.*
ἔδμεναι et de *ἔσθίω*, on a *ἔφαγον*. La racine **bher-* « porter » est égale-
 ment durative, aussi l'aoriste est-il emprunté à une autre racine.
 Comme le latin a *letulī* et *tulī* de *ferō*, le grec a pour *φέρω* les aoristes
ἤνεγκον, *ἤνεγκα*, *ἤνεικα* (toutefois le grec moderne oppose à un
 présent *φέρνω* un aoriste *ἔφερα*). C'est de la même façon que s'expli-
 quent *ώραω/ εἶδον*, *λέγω/ εἶπον* (cf. § 171).

§ 174. — Cette considération de l'aspect, c'est-à-dire du dévelop-
 pement de l'action, domine la structure du verbe grec archaïque.
 Elle joue parfois un rôle à l'intérieur même du système du présent.
 Pour une même racine le grec dispose, en face d'un aoriste, de
 plusieurs thèmes de présent. Les uns expriment le procès sans que
 le terme en soit envisagé, ainsi *μένω* « je reste » ; d'autres, que
 certains savants comme A. Meillet ont pris l'habitude d'appeler
 « déterminés », envisagent le terme de l'action, ainsi *μίμνω*
 « j'attends » : d'une même racine **men-* le grec archaïque possédait
 donc deux présents distincts avec des sens un peu différents *μένω*
 et *μίμνω* ; de même, de **segh-*, *ἵσχω* « j'arrête » à côté de *ἔχω* « je
 tiens ». Le procédé s'est perdu assez vite ; en grec classique il relève
 du vocabulaire plus que du système grammatical proprement dit ;
 mais il rend compte de couples comme *μίμνω* et *μένω*, *ἵσχω* et *ἔχω*,

ἐρύκω et ἐρύω, σμήχω et σμῶ ; τρύχω et τρύω, φθινύθω et φθίνω, πλήθω et πίμπλημι, άνύτω et άνύω, αύξάνω et αύξω. Même lorsque deux thèmes de présent ne peuvent pas être opposés la valeur de certains suffixes est sensible : l'aboutissement de l'action est envisagé dans des présents comme τυγχάνω « j'atteins, j'obtiens », άμαρτάνω « je manque le but » ; de même dans διδάσκω « j'enseigne », mais avec la nuance que le succès résulte d'efforts répétés, etc.

§ 175. Ces faits nous donnent l'image d'un système souple fondé sur quatre thèmes fondamentaux surtout sur le présent et sur l'aoriste, en outre le futur et le parfait. Une racine donnée peut, par son sens, se prêter à fournir un thème de présent, non un thème d'aoriste ou inversement. Par ailleurs, au présent, le grec archaïque dispose parfois de plusieurs thèmes qui présentent l'action sous des « aspects » différents (cf. μένω et μίμνω, etc.).

Dans tout cela, rien qui réponde à ce que nous appelons une conjugaison, c'est-à-dire un ensemble de thèmes exprimant chacun un « temps » ou un « mode » du procès et qui se déduisent les uns des autres par des procédés morphologiques simples. Mais cet état archaïque a tendu de bonne heure à se modifier. Entre les thèmes variés qu'il avait hérités de l'indo-européen, le grec a établi un lien de sens et le plus souvent aussi de forme, de façon à constituer pour chaque racine verbale ce système cohérent et complet qu'on appelle une conjugaison. Pour l'établir la langue a pu utiliser des éléments archaïques : εἶδον et ὄπωπα sont sentis comme l'aoriste et le parfait du présent ὄράω, tout comme ἐβασίλευσα et βεβασίλευκα sont l'aoriste et le parfait réguliers de βασιλεύω ; toutefois l'attique a déjà créé un parfait ἐόρακα.

§ 176. — Le sentiment de la « racine » et des alternances vocaliques qui caractérisent les différents thèmes a peu à peu disparu. Dans le verbe λείπω, ἔλιπον, λέλοιπα il y a un « radical » à alternance λειπ-, λιπ-, λοιπ- (indo-européen *lei-kw-). Mais le grec, à l'époque

historique ne crée plus de formes nouvelles sur ce modèle et il tend à éliminer celles qu'il possède (il existe un aor. *ἔλειψα* dans la *κοινή* et même chez Aristophane, *Fr.* 965 [Kock]). Pour un Athénien, nous l'avons dit, le rapport qui unit à une même racine *πείσομαι*, *ἔπαθον*, *πέπονθα* était perdu. Si les verbes à supplétisme comme *ὄράω*, *εἶδον* ont longtemps subsisté, la tendance du grec a été d'établir des paradigmes réguliers : *βασιλεύω*, *βασιλεύσω*, *ἔβασίλευσα*, *βεβασίλευκα*. C'étaient les verbes dérivés qui permettaient le plus aisément ce développement complet des différents thèmes. Les dérivés de noms, en particulier, ou dénominatifs, qui en indo-européen ne possédaient qu'un thème de présent ont reçu des formations d'aoristes, de futurs et de parfaits actifs, moyens et passifs. Ils ont pris la place des vieux verbes radicaux. Homère emploie *ἔλπομαι* « j'espère », mais l'attique *ἐλπίζω* dérivé de *ἐλπής* ; le vieux verbe *ἄρνομαι* est remplacé par *ὄρμάω*, dénominatif de *ὄρμή*, etc.

§ 177. — La conjugaison qui, comme le nom, possède trois nombres (mais la distinction des genres est étrangère au système verbal), oppose trois personnes caractérisées par des désinences différentes. Elle comporte trois voix, l'actif, le moyen, le passif (cf. § 339). Elle dispose de modes, l'indicatif, l'impératif, le subjonctif et l'optatif, les formes nominales, infinitif et participe, n'appartenant pas proprement à la conjugaison. Enfin il existait quatre thèmes « temporels » : le thème du présent (présent et imparfait), le thème du futur qui est en réalité un ancien thème de présent, le thème de l'aoriste (avec un thème particulier pour l'aoriste passif), le thème du parfait (avec le plus-que-parfait et le futur du parfait ou futur antérieur).

Dans l'analyse de ces formes verbales il y aura lieu de distinguer entre les formes thématiques qui comportent une voyelle *e/o* avant la désinence : type *λείπω*, *λείπομεν*, et les formations athématiques où les désinences sont ajoutées immédiatement à la racine : type *εἰμί* (de **εσμι*), *ἔσμέν* ; la flexion athématique présente une

alternance vocalique à l'intérieur d'un même thème : $\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$, mais 1^{re} pers. plur. $\tau\acute{\iota}\theta\epsilon\mu\epsilon\nu$. D'une manière générale la flexion athématique a été peu à peu éliminée par la flexion thématique. Le grec moderne n'a plus de verbes athématiques (sauf $\epsilon\acute{\iota}\mu\alpha\iota$, qui continue $\epsilon\acute{\iota}\mu\acute{\iota}$).

Le présent est le thème qui offre le plus de variété. Il apparaît souvent que le présent a été constitué secondairement sur un thème d'aoriste. C'est seulement dans les dénominatifs que le système verbal a son point de départ dans le présent. Il y a donc lieu de commencer l'étude des thèmes temporels par l'aoriste qui se trouve pour ainsi dire au centre de la conjugaison.

CHAPITRE X

L'AORISTE

§ 178. — Le grec a tiré parti de différents types d'aoristes que possédait l'indo-européen : aoristes radicaux athématiques, aoristes athématiques intransitifs en $-*ē$ ($-γ-$ et $-θγ-$), aoristes radicaux thématiques, aoristes en $-*s$.

A. L'aoriste athématique

§ 179. — La catégorie des aoristes athématiques n'a cessé de se réduire depuis l'indo-européen. La conjugaison même de ces aoristes est gravement altérée dès les plus anciens textes et on ne trouve plus que quelques traces de l'alternance vocalique opposant un degré e au singulier actif à un degré zéro au pluriel, au duel, et au moyen. A l'actif, enfin, seuls certains types de racines comportent des aoristes athématiques : elles présentent toujours une voyelle longue à l'actif avec parfois une brève au pluriel, qu'il s'agisse du type $ἔστην$ ou du type $ἔγων$, etc.

§ 180. — Les mieux conservés de ces aoristes sont : 1) *Racines monosyllabiques* en \bar{a} avec un reste de l'alternance : dor. $ἔῶν$, ion. att. $ἔῶν$, cf. skr. *ágām*, avec une trace d'alternance dans le duel hom. $βάτην$ (A 327), thème $β\bar{a}-/\beta\alpha-$ ($*gwe\bar{a}_2-/gwa_2-$) ; $ἔφθην$, avec une trace d'alternance dans hom. $φθάμενος$ (E 119, etc.) ; sans trace

d'alternance en grec dor. ἔστᾱν, ion.-att. ἔστην (cf. skr. *asthām*), thème *slā- (*stea₂-).

2) Racines « disyllabiques » : avec un timbre ā, ἀνέπτᾱν (Sophocle, *Anl.* 1307), ion.-att. ἔπττην, mais au moyen avec degré zéro ἔπτατο, de πέτομαι ; sans trace d'alternance dor. ἔτλᾱν, ion.-att. ἔτλην (de *llea₂-), cf. τελαμών (de *lel-a₂), ἐτάλασα (de *lola-); ἀπέδρᾱν (attique) cf. ἀποδιδράσκω.

Avec un timbre ē : attique inf. ἀποσκλῆναι « se dessécher » (Aristophane, *Guépes* 160) cf. σκληρός et σκελετός ; hom. ξυμβλήμεναι « se rencontrer » (Φ 578), à côté du moyen βλήτο « il a été frappé », de la racine de βάλλω, βέβληκα, βέλεμνον (*gwlea₁ > βλη- ; *gwel-a > βελε- ; *gwoI- > βαλ-).

Avec un timbre ō : ἐβίων (de *gwiyea₃), cf. M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 188 ; -ἔβρων (*Hymne à Ap.* 127), cf. βιβρώσκω ; ἔγων, de γιγνώσκω.

Des aoristes présentent un ū sans alternance : ἐφῦν de φύομαι « naître, être naturellement » (cf. lat. *fuī*) ; ἔδῦν de δύομαι « s'enfoncer » : dans ces thèmes l'ū est issu de ua.

Remarque. — Ces aoristes à voyelle longue sont volontiers intransitifs : cela va de soi pour ἔβην, à quoi s'oppose toutefois un factitif ἔβησα ; c'est notable pour ἔστην (de ἵσταμαι) ; ἐφῦν de φύομαι ; ἔδῦν de δύομαι ; ἔσκην de σκέλλομαι.

§ 181. — Quelques aoristes posent des problèmes particuliers. Trois d'entre eux présentent au singulier actif un élément -x-, le même probablement que l'on rencontre au parfait (§ 224) : ἔδωκα de δίδωμι, 3^e personne du sing. *doke* déjà en mycénien ; ἔθηκα de τίθημι (cf. lat. *fēcī*), 3^e pers. du sing. *leke* déjà en mycénien ; ἔηκα de ἔημι (cf. lat. *iēcī*)¹. A la différence de ceux que nous avons cités jusqu'ici ces aoristes comportent normalement l'alternance voca-

(1) Même élargissement dans le phrygien αδ-δακετ « afficit » et dans des prétérits en tokharien. Mais la théorie qui fait sortir le x d'une laryngale échappe à toute démonstration.

lique : ἔθηκα, ἔθεμεν, moyen ἔθεμην ; ἦκα et hom. ἔηκα (de *ε-ἦκα), εἶμεν (de *ε-εἶμεν), moyen εἶμην ; ἔδωκα, ἔδομεν, moyen ἔδομην. Cf. pour les alternances p. 5 sq. Cet élément κ qui évitait la constitution de formes monosyllabiques s'observe dans tous les dialectes (exception béot. 3^e sing. ἀνεθῆ, Schwyzer 472, B 14, cf. skr. *ádhāt*). Par ailleurs le thème en κ s'est étendu au pluriel et au moyen en ionien (déjà dans la langue homérique qui a parfois ἔθηκᾶν, θήκατο, ἦκᾶν, ἔδωκᾶν et une fois ἐν-ἦκαμεν, μ 401) ; ces formes, usuelles chez Hérodote, apparaissent dans les inscriptions attiques à partir de 385 av. J.-C. et y deviennent constantes à partir de 300, de même que plus tard dans la κοινή des papyrus, du *Nouveau Testament*, etc. C'est à date basse (pas avant le III^e siècle de notre ère) qu'apparaissent des aoristes sigmatiques pour ces trois verbes. Le grec moderne a ἔθεσα, ἔδοσα, ἄφησα.

§ 182. **Note.** — Certaines formes sont des débris isolés. D'un thème **wrā-* « enlever » de **wr-es*, (cf. avec une autre forme du thème **wer-* l'aoriste hom. ἀπέρσε) on a un aoriste athématique, part. ἀπούρᾱς (A 356, etc.), indicatif ἀπηύρᾱ (η étant un augment long, Z 17, etc.), la finale -ᾱ étant éolienne ; mais l'ᾱ a été interprété comme une contraction à l'imparfait (type ἐτίμαῖ) et il a été créé une première personne du singulier ἀπηύρων (I 131). — Les impératifs κλῦθι et κλῦτε (A 37, B 56, etc.) de la racine de κλυτός, ἔκλυον (κλυ- à côté de κλεF- dans κλέος) et dont l'υ long fait difficulté (substitut d'une diphtongue eu supposée par skr. *ācrot* à l'indicatif ? cf. § 250 δεινῶμι ; mais le skr. a l'impér. sg. *crudhi*, pl. *crota*) se trouvent insérés dans un aoriste devenu thématique. La racine signifiant « boire » avait la forme **pes*, = *pō-*. D'où πέπωκα, ποτός, lat. *pōtus*. A l'aoriste on a lesb. πῶ, πῶθι (Alcée 105 [Diehl]). Il est difficile d'expliquer sûrement le thème πῖ- de l'impératif πῖθι (Aristophane, *Guêpes* 1489), cf. aussi ἐπιον et πίνω, mais ce thème en ī se retrouve hors du grec.

D'autres aoristes peuvent être secondaires : du verbe κτείνω « tuer » l'aoriste moyen de sens passif κτάτο, κτάμενος où α repose sur η (Γ 375, etc.) est ancien ; c'est sur cet aoriste moyen qu'ont été constituées les formes actives, inf. homér. κτάμεναι (E 301) ; troisième pers. plur. ind. ἔκταν (τ 276) ; enfin troisième sing. ἔκτα (O 432, λ 410), visiblement secondaire, avec α bref.

§ 183. — Les formes moyennes (cf. plus haut πτάτο, κτάτο, βλήτο) présentent des vocalismes divers. Distinguer chez Homère, avec

longue finale *πλήτο* « se remplir » (P 499), cf. *πίμπλημι* (de **plē-*), de *πλήτο* « s'approcher de », (Ξ 438), cf. *πελάζω*, *πλησίος*, dor. *πλᾶσιος*, etc. (de **plā-*). — L'aoriste *ἐπρίατο* « il a acheté » doit reposer sur **k^wri-yə* (cf. skr. *krī-* « acheter »), *ἐπρίατο* sert d'aoriste à *ὠνεῖται* ; le mot est sûrement attesté en mycénien sous la forme *qirijato* avec labio-vélaire.

Des aoristes athématiques moyens sont constitués sur des racines avec degré zéro de la racine (cf. plus haut *κτάτο*, *κτάμενος*) : *λύμην*, *λύτο* (δ 703, etc.), de *λύω* ; *σύτο* et *ἔσσυτο* (B 809, etc.), de *σεύομαι* ; *ἔφθιτο*, (Σ 100), *φθίμενος* de *φθίνω* ; *χύτο* (N 544, etc.) de *χέ(F)ω*.

Certains thèmes dont le radical se terminait par une occlusive ou une liquide peuvent être interprétés comme des aoristes athématiques. Le degré vocalique est souvent, comme on l'attend, le degré zéro : de *μίσγω*, *ἔμικτο* « il s'est mêlé » (Λ 354) ; de *ἄλλομαι*, *ἄλτο* (A 532), *ἐπάλλμενος*, etc., l'absence d'aspiration indique que la forme est éolienne ; de *ἄραρίσκω*, *ἄρμενος* « adapté » (Σ 600). — Avec thème *ορ-* généralisé : *ὄρτο* « il s'est élancé » (E 590, etc.) de *ὄρνημι* ; la forme thématique rare *ὄρτο* s'explique en partie par des raisons métriques. — Avec un vocalisme *e* qui surprend : *κατέπηκτο* « il s'est fiché » (Λ 378) de **peə₂-g-*, cf. *ἐπάγγην*, etc. ; *-ἔλεκτο* « il s'est couché » (I 565, etc.), racine **legh-*, cf. *λέχος* ; *γέντο* « il a saisi » (Θ 43), cf. *γέμω*, etc. Ces formes ne se définissent comme des aoristes que parce qu'il n'existe aucun présent constitué sur ces thèmes. *Δέκτο* « il recevait » ou « il a reçu » (B 420, etc.) de structure comparable, pourrait être originellement un thème de présent (§ 241) ; toutefois le sens est aoristique à la différence de *δέγμενος* qui pourrait être un substitut métrique de *δεχόμενος*.

Remarques I. — On a supposé que certains de ces aoristes (*λέκτο* de **λεχστο* ?) sont issus d'aoristes sigmatiques, lesquels étaient originellement athématiques (cf. § 199). L'hypothèse présente des difficultés phonétiques.

II. — La plupart de ces aoristes moyens sont des archaïsmes, ils ne sont plus attestés après Homère : *μίκτο* est déjà concurrencé chez Homère par *ἐμίγη* et *ἐμίχθη*. D'autres ne sont connus que par des gloses. De la racine **g^when-* « frapper » (cf. *πέφνον*), Hésychius conserve un aoriste moyen *ἀπέφατο* « ἀπέθανεν ».

En revanche chez les poètes postérieurs à Homère on rencontre des aoristes athématiques qui sont probablement des formes artificielles : de γίγνομαι, ἔγεντο (Hésiode, *Théog.* 705, Pindare, *Pyth.* III 87, etc.).

III. — Dans la κοινή la décadence de l'aoriste radical athématique est apparente : ἔζησα pour ἐδίω, ἔδυσα pour ἔδυν ; ἐφύην pour ἐφύν.

§ 184. — Aux aoristes athématiques il faut rattacher des aoristes radicaux dont la conjugaison a pris le type des aoristes sigmatiques et ne présente pas d'alternance vocalique : ἔχεα « j'ai versé », hom. ἔχευα. L'*α* doit être ancien à la première personne du singulier et à la troisième personne du pluriel : ἔχεα (ἐχε*F*- avec la désinence -*η* de 1^{re} personne vocalisée), ἔχεαν (ἐχε*F*- avec un arrangement de la désinence -*η* de 3^e personne du pl.). Ce type d'aoriste s'observe dans des racines terminées par un *F* : hom. ἔσσευα (cf. σύτο), hom. ἔχευα, att. ἔχεα, cf. χύτο ; hom. ἔκηα, att. participe κέας (Aristophane, *Paix* 1133) cf. καῦμα. — Racines en occlusive : hom., ionien ἔνεικα et ἦνεικα, lesbien ἦνικα (*I. G.* XII (2) 15) sert d'aoriste à φέρω, cf. l'aoriste passif ionien ἦνίχθην (Schwyzer 766 a) ; par analogie avec ἦνεικα l'aor. attique ἦνεγκον a pris généralement la flexion ἦνεγχα, ἦνεγκας, etc. (Sophocle, *El.* 13, etc.) ; — un autre aor. thématique εἶπον (§ 198) présente de nombreuses formes de la flexion εἶπα, εἶπας, etc. ; les formes de ce type le plus fréquemment attestées sont ind. 2^e sing., εἶπας et l'impér. 2^e plur. εἶπατε (déjà dans la vulgate homérique) ; de ce verbe on trouve en crétois impér. προφειπατῶ (*Lois de Gortyne* II, 28). Dans la *koiné*, εἶπα a continué à se développer. En grec moderne l'aoriste de λέω (λέγω) est εἶπα.

Remarque. — Aujourd'hui tous les aoristes radicaux suivent cette flexion : εἶδα « j'ai vu », ἦρθα « je suis venu », ἔφαγα « j'ai mangé », etc.

B. Aoristes intransitifs en -ην, -θην

§ 185. — C'est à la catégorie des aoristes athématiques qu'il faut rattacher les aoristes intransitifs à élargissement **-ē/-ō* sans alternance. A ce type appartient la forme ἐάλων « j'ai été pris »,

de ἀλίσκομαι, mais, du point de vue grec elle ne se distingue pas de ξγνων. De même avec un vocalisme $\bar{\epsilon}$, ξσκλην et ξσθην, aoristes radicaux, sont venus s'insérer dans les aoristes à suffixe -η- comme ἐμάνην (§ 180).

Il existe en effet en grec un groupe défini d'aoristes où l'élargissement $\bar{\epsilon}$ apparaît nettement. Cet élément $\bar{\epsilon}$, qui est attesté en Baltique et en Slave, et qui a fourni au Latin une catégorie de présents à sens d'état *iacēre, latēre*, etc. (Ernout § 222), a servi en grec à constituer des aoristes. Ces aoristes exprimant l'état sont bientôt entrés dans le système passif, mais à l'origine ils ne sont pas essentiellement passifs : ἐχάρην « je me suis réjoui » répond à un présent χαίρω, à un parfait κεχάρηκα ; ἐρρύην « j'ai coulé » est l'aoriste hom. et att. de ῥέω ; ἐμάνην « j'ai été pris de folie » (cf. v. sl. *mīněxū*) répond au présent μαινομαι. Il n'est même pas exclu qu'une telle forme soit suivie d'un accusatif objet : ἐδάην « j'ai appris » par opposition à δέδαον « j'ai enseigné » : Γ 208 φῶν ἐδάην ; ou ἐδράκην doublet de ἔδρακον de δέρομαι « voir » : Pindare, *Nem.* VII, 4 δρακέντες εὐφρόναν.

Quant à leur structure, ces formes comportent originellement le ton sur le suffixe (cf. les formes nominales *μανείς, μανῆναι*), et le degré zéro du vocalisme radical : outre les exemples déjà cités, ἐτρέφην (τρέφω), ἐφθάρην (φθειρώ), ἐδάρην (δέρω) ; ἐπάγην (πήγνυμι) ; ἐρράγην (ρήγνυμι) ; ἐσάπτην (σήπομαι) ; ἐπλάγην (πλήσσω), mais aussi, déjà chez Homère où la forme est métriquement nécessaire ἐπλήγην ; peut-être ἐλίπην de λείπω (Π 507) ; avec une alternance *i/i* : ἐπνίγην de πνίγω, ἐτρίβην de τρίβω.

§ 186. — Le sens propre de ces thèmes était, nous l'avons dit, intransitif : ἐφάνην « j'ai apparu » répond à φαίνομαι, comme ἔφηνα « j'ai fait paraître » répond au factitif φαίνω. Là où le sens de la racine s'y prêtait, l'aoriste en η a pris une valeur nettement passive : ἐτύπην, ἐπλήγην « j'ai été frappé ». A date ancienne, il est vrai, l'aoriste moyen radical ou sigmatique a pu servir à exprimer la voix passive : βλήτο de βάλλω (Δ 518), ἀπέκτατο de κτείνω (O 437),

et même ἐπέξατο ὁ κριός « le bélier a été peigné » (Simonide 22 [Diehl]), de πέχω. Parmi ces formes les unes étaient archaïques et peu usuelles ; celles de l'aoriste sigmatique peu propres à conserver le sens passif. Au contraire l'aoriste en -ῆ, malgré sa flexion active, s'est prêté à servir de passif. Le procédé a été vivant : ἐμίγην « être mêlé », ἐάγην « être brisé », ἠλλάγην « être changé » de ἀλλάσσω, cf. ἀλλαγῆ ; avec le vocalisme e : ἐθέρην « être chauffé » (ρ 23), de θέρομαι ; συνελέγην « être rassemblé » (Hérodote VII 173) de λέγω ; — ἐκλίνην « être couché » possède une nasale qui vient du présent κλίνω et se retrouve dans ἐκλῖνα (cf. au contraire κέκλιμαι).

§ 187. — Cet aoriste en η est resté usuel jusque dans la κοινή (cf. § 191). Le suffixe η présentait pourtant l'inconvénient de s'ajouter malaisément à un élément radical terminé par une voyelle. Cette difficulté a disparu lorsque -θη- a été substitué à -η-. Mais l'origine de ce suffixe -θη- est inconnue. Il apparaît dès les plus anciens textes grecs ; toutefois si Homère en présente déjà un assez grand nombre d'exemples, il est clair souvent que la forme en -θην n'est pas ancienne ; des verbes athématiques ἴημι, τίθημι, δίδωμι, ἴστημι les formes d'aoristes en -θην ne sont attestées chacune qu'une ou deux fois chez Homère et dans des passages peut-être « récents » : παρείθη (Ψ 868), ἀμφιτεθεῖσα (K 271), δοθείη (β 78), ἐστάθη (λ 243, ρ 463). Certains aoristes sont attestés dans l'*Odyssee* mais non dans l'*Illiade* comme κορέσθην (δ 541), ἐθέλχθην (κ 326).

§ 188. — Cet aoriste passif a été constitué au cours du développement qui est intervenu entre l'indo-européen et les textes grecs les plus archaïques. Nous ne disposons donc guère de moyen d'en analyser la structure. On a envisagé deux points de départ pour le développement de l'aoriste en -θην : 1° on a posé une seconde personne du singulier moyenne -θης, répondant à skr. -thāh désinence secondaire moyenne (cf. pour le traitement phonétique rare de th, la désinence de parfait -θα et M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 20). D'après ἐμίχθης, on aurait substitué ἐμίχ-θη à ἐμικ-το, et constitué

la flexion sur ce type ; 2^o on peut imaginer aussi un rapport avec le suffixe **dh-e/o-* attesté dans les aoristes en -θον : ἐσχέθην serait à ἔσχεθον ce que ἐτρέφην est à ἔτραφον. Les deux explications sont l'une et l'autre indémontrables. En faveur de l'existence d'un suffixe aoristique exprimant l'état *-*dh-* associé à l'élément *ē* on peut indiquer que -θην exprime l'action verbale pure et simple plus nettement que -ην, et qu'il comporte une valeur plus proprement passive : ἐστάθην, par opposition à ἔστην (grec commun ἔστᾱν) « se tenir » signifie « être arrêté », λ 243 πορφύρεον δ' ἄρα κῦμα περιστάθη « la vague est arrêtée... » ; on a essayé de montrer que chez Platon ἐμίγη exprime particulièrement l'état des matières mélangées et ἐμίχθη l'opération du mélange.

§ 189. — L'aoriste en -θην participe à tous les emplois de l'aoriste en -ην et exprime d'abord l'état ; il concurrence ainsi l'aoriste moyen : homér. νεμεσσήθη « il s'est indigné », ὠρμήθη « il s'est élancé », attique ἐδυνήθη, ionien ἀπεκρίθη pour att. ἀπεκρίνατο. La construction avec l'accusatif n'est pas exclue : Δ 402 αἰδεσθεῖς ἐνιπὴν « recevant avec respect la semonce » ; à côté de πονήσατο on a ἐπονθήη : corcyr. τοδε σαμα κασιγνετοιο πονεθε « il a fait la tombe de son frère, que voici (Schwyzer 133, cf. Archiloque 10 [Diehl]). De tels emplois sont toutefois exceptionnels, et -θην a tendu à prendre une valeur proprement passive.

§ 190. — Ces aoristes en -θην sont déjà bien constitués dans la langue homérique, mais les documents mycéniens n'en présentent pas encore d'exemple jusqu'ici ; c'est le type régulier pour toutes les conjugaisons nouvelles : ἐλύθην concurrence chez Homère l'athématique λύμην, et les dénominatifs ont en ionien attique ἐφιλήθην de φιλέω, ἐτιμήθην de τιμάω, ἐδηλώθην de δηλόω, ἐτελέσθην de τελέω, ἐνομίσθην de νομίζω, etc. Les aoristes nouveaux sont constitués sur le vocalisme du présent : hom. ἐπλέχθην, ἐστρέφθην de πλέκω, στρέφω ; ion. att. ἐκλέφθην de κλέπτω, ἐλείφθην de λείπω tandis que les formations plus anciennes présentent le degré zéro : ἐχυσθην de χέω, ἐσχέθην, de ἔχω, ἐστάθην de ἵστημι, etc. Dans plus

d'un thème on a le même degré vocalique qu'au parfait et à l'adjectif en -τος, notamment dans des thèmes II du type *dm-ε₂, etc. : dor. ἐδμᾶθην, ion.-att. ἐδμήθην de δάμνημι, cf. δέδμημαι; ἐκράθην, cf. κέκρᾶμαι (κεράννυμι); ἐπράθην, cf. πέπρᾶμαι (πέρνημι).

Dans quelques verbes, au contraire, le thème de l'aoriste passif comprend des éléments pris au thème de présent, cette extension s'observant dans toute la conjugaison, ainsi ἐφάνθην, cf. φαίνω, ἔφην, hom. κλίνθη (qui s'explique par des raisons métriques), cf. κλίνω, ἔκλινα, mais usuellement ἐκλίθην cf. κέκλιμαι. Parfois aussi extension d'un σ non étymologique (cf. § 367), ἐτανύσθην de τάνυμαι, cf. ἐτάνυσα et τετάνυσαι.

§ 191. — Les suffixes -η- et -θη- se sont trouvés en concurrence et il arrive que pour un même verbe les deux formations soient attestées : ἡγγέλην (Euripide, *Iph. Taur.* 932, *I. G.* 1^a, 76) et ἡγγέλθην; ἐξαλίφην et -αλειφθην (noter la différence de vocalisme); ἡλλάγην et ἡλλάχθην; ἐδλάβην et ἐβλάβθην; ἐδάμην et ἐδμήθην; ἐδράκην et ἐδέρχθην (différence de vocalisme); ἐζύγην et ἐζεύθθην (différence de vocalisme); ἐτάφην attique et ἐθάφθην (Hérodote II 81, etc., pas de dissimilation d'aspiration); ἐκάην et ἐκαύθην; ἐκλάπην (Thucydide VII 85) et ἐκλέφθην (Hérodote V, 84), différence de vocalisme; ἐκλίνην, et ἐκλίθην ou κλίνθην, seules formes homériques; ἐκρύφην (Sophocle, *Ajax* 1145) et ἐκρύφθην; συνελέγην et συνελέχθην (tous deux avec vocalisme e); ἐμίγην et ἐμίχθην; ἐπάγην et, avec vocalisme long, ἐπήχθην; ἐπλάκην (Platon, *Timée* 83 d) et ἐπλέχθην (*Timée* 80 c, noter la différence de vocal.); ἐπλάγην, ἐπλήγην et ἐπλήχθην (Euripide, *Troy.* 183); ἐρρίφην (Platon, *Phil.* 16 c) et ἐρρίφθην (*Lois* 944 d); ἐστέρην (Euripide, *Héc.* 623) et ἐστερήθην; ἐστράφην, ἐστράφθην (Hérodote I, 130) et ἐστρέφθην (Homère, Platon, *Polit.* 273 e, vocal. e); ἐσφάγην et ἐσφάχθην; chez Homère même coexistent ἐτάρπην, ἐτάρφθην et ἐτέρφθην (vocal. e), de τέρπομαι; ἐτράπην, ἐτράφθην (o 80, Hérodote IX, 56), attique ἐτρέφθην (vocal. e) de τρέπω; ἐτράφην (qui est un substitut de l'intransitif ἔτραφον) et ἐθρέφθην (Platon, *Politique* 310 a, vocal. e, pas de dissimilation

des aspirées) ; ἐπίβην et ἐπίφθην ; ἐφάνην et ἐφάνθην, c'est cette dernière forme qui, en prose, présente une signification nettement passive (cf. Démosthène V, 9) ; ἐψύχην et ἐψύχθην.

On observe que dans les thèmes à aspirée initiale, les aspirées radicales ont été maintenues malgré le suffixe -θην : outre ἐθρέφθην et ἐφάνθην, on a ἐθάφθην, ἐφοδῆθην, ἐχολώθην. Au contraire ἐτέθην, de τίθημι, présente la dissimilation, cf. M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 39.

· § 192. — D'une manière générale les aoristes en -θην se dénoncent comme plus récents que les aoristes en -ην. Dans la κοινή quelques formes en -θην ont été créées comme ἐπνίχθην (Arétée) ; la forme la plus notable est ἐγενήθην (pour ἐγενόμην) qui apparaît dans les inscriptions attiques à la fin du iv^e siècle, en ionien (*I. G.* XII, 8, 262) et en dorien (Épicharme 209) ; elle s'observe dans la langue du *Nouveau Testament* à côté de ἐγένετο (cf. Marc XII, 10, etc.). Toutefois l'aoriste en -ην s'est maintenu de façon durable, spécialement en ionien et dans la κοινή : ἐδράχην (Hippocrate, *Mul.* I, 80) et ἐδρέχην (Pap. Giessen 160^v 12), de βρέχω ; ταχῆναι (Diodore de Sicile IV, 19, papyrus), pour ταχθῆναι ; ἡνοίγην de ἀνοίγω (Marc VII, 35) ; noter ἐφύην, pour ἔφῶν (Hippocrate VI, 182 [Litttré], Luc VIII, 7, etc.) ; remarquer aussi l'extension d'une consonne sonore propre à l'aoriste en -ην : ὠρύγην Mathieu (XXIV, 43) de ὀρύσσω ; pour l'aor. ancien ἐψύχην on trouve ἐψύγην (Aristote, *Probl.* X, 54 4) ; pour ἐκρύφην ἐκρύβην (Mathieu V, 14).

Remarques I. — Les aoristes passif en -ην et -θην ont persisté en grec moderne sous la forme -ηκα ou -θηκα : κάηκα de καίω, φέρθηκα de φέρω « porter ».

II. — Dans les parlars doriens sont attestés quelques aoristes intransitifs en -ᾶ : laconien ἀπεσσοῦᾶ (= ἀπέσσυτο) « il est mort » (Xénophon, *Hell.* I, 1, 23) et du verbe βέω comme équivalant à l'ionien-attique ἐρρύη, ἐξερρῶᾶ (Épidaure, Schwyzer 109, 3), etc. Ces formes restent mal expliquées.

C. L'Aoriste thématique

§ 193. — Les aoristes thématiques (conjugaison avec voyelle alternante ε/ο précédant la désinence comme à l'imparfait ἔλειπ-ο-ν, degré zéro de la racine et ton sur la voyelle thématique) constituent un vieux type indo-européen. Ce type s'est relativement bien conservé en grec, mais le système propre du verbe grec ne laisse plus subsister la place ancienne du ton que dans les formes nominales λιπεῖν, λιπών et à l'impératif (cf. § 360, *Remarque II*) ; ἔλιπον, λιπεῖν s'opposait bien au présent λείπω et au parfait λέλοιπα.

§ 194. — Aoristes archaïques à degré zéro¹ chez Homère : ἄδε, εὔαδε « plaire » (ἀνδάνω), ἄρετο « enlever » (ἄρνημαι) ; δέε « craindre » (δεῖδω, ἐδεισα) ; ἔδρακε « voir » (δέρκομαι) ; ἤρικε « se briser » (ἐρείκω) ; ἤριπε « s'écrouler » (ἐρείπω) ; ἔγρετο « s'éveiller » (ἐγείρω) ; ἰκέσθαι « arriver » (ἰκνέομαι) ; κτύπε « frapper » (κτυπέω) ; κύθε « cacher » (γ 16, de κεύθω, cf. κέκυθε, § 198) ; λάκε « crier » (λάσκω et ληκέω) ; ἐπλετο « se trouver » (πέλομαι) ; ἐπραθε « détruire » (πέρθω, autre aoriste ἐπερσα) ; ἔστιχε « marcher » (στείχω) ; ἔστυγον « haïr » (στυγέω) ; τάρπετο « se réjouir » (τέρπομαι) ; ἔτραπε « tourner » (τρέπω, autre aor. ἔτρεψα) ; ἔτραφε « être nourri » (τρέφω, ἔθρεψα) ; ἔχαδε « contenir » (χανδάνω). Ces formes archaïques ne sont souvent attestées que dans quelques passages homériques, puis disparaissent. Pindare nous conserve de même une forme isolée dans δραπών « cueillant » (*Pyth.* IV 130) de δρέπω.

Quelques aoristes de ce type, généralement attestés chez Homère, ont subsisté en ionien-attique : ἤμαρτον (éolien homér. ἤμβροτον) de ἀμαρτάνω ; ἔδακον de δάκνω ; κατέδραθον de καταδαρθάνω ; ἔδραμον, aor. de τρέχω ; σπέσθαι, σπόμενος de ἔπομαι (cf. ἔσπετο § 198) ;

(1) Lorsque ce degré zéro comporte un alpha bref, cet alpha bref peut venir soit d'une sonante η, ρ, γ, λ vocalisée, soit d'un ε, soit d'une voyelle d'appui.

ἤρυγε de ἐρυγγάνω ; εἶδε, ἰδεῖν (*wide* = εἶδε est déjà attesté en mycénien), de ὄράω, cf. οἶδα ; ἔλαβε de λαμβάνω ; ἔλαθε de λανθάνω ; ἔλαχε de λαγχάνω ; ἔλιπε de λείπω ; ἔμαθε de μανθάνω ; ἐπίθετο de πείθομαι ; ἐπύθετο de πυνθάνομαι et πεύθομαι ; ἔπταρε de πτάρνυμαι ; ἔσχε de ἔχω (thème **segh-*, degré zéro **sg-*) ; ἔτυχε de τυγχάνω ; ἔφυγε de φεύγω ; ἔφαγε, aor. de ἐσθίω. *Ἔθιγε de θιγγάνω est attique, mais non homérique.

Ces aoristes archaïques comportent parfois par opposition aux autres thèmes une valeur intransitive et absolue : ἤριπε, ἤρικε, ἔτραφε. Ils semblent dans quelques cas avoir servi de point de départ à la constitution d'un présent : κτυπέω, στυγέω doivent être tirés de l'aoriste ; de même certains présents en -άνω : ἀμαρτάνω, δαρθάνω, λαμβάνω (cf. § 255).

Quelques aoristes sont tirés de racines « disyllabiques » : ἔκαμον (**k^om-o* avec voyelle d'appui), cf. κάμνω, κάματος (**k^om₂* > καμα-), κμαῖτός (*kme₂*-) ; ἔβαλον (**gwol-o-*), cf. βάλλω, βλητός (**gwle₁*-), etc. ; ἔθανον (**dh^o-n-o-*) cf. θνήσκω, θνητός gr. commun θνατός (**dhne₂*-) ; le verbe signifiant « couper » présente plus de complexité : ἔταμον (**l^om-o-*) chez Homère mais l'attique a ἔτεμον (**tem-o-*), cf. τάμνω et τέμνω, gr. commun τμαῖτός (**lme₂*-), τέμαχος (**tem-₂*-).

Ces racines peuvent avoir comporté un aoriste athématique (cf. βλήτο), et l'aoriste thématique ἔβαλον peut être issu d'une 3^e pers. plur. ἔβαλ-ον (avec degré zéro et désinence *-*onl*, cf. § 352). Dans d'autres racines il est possible ou probable que l'aoriste thématique ait pris la place d'un aoriste athématique : ἔκτανον (cf. ἔκτατο) ; ἔκλυον (cf. κλύθι) ; ἔπιον (cf. πῖθι).

§ 195. — De vieux aoristes possèdent un vocalisme *o* répondant à un *ω* dans d'autres temps (et à un futur à vocalisme *o* qui semble également avoir exercé une influence sur la constitution de ces thèmes) : ἔμολον « aller » (βλώσκω) ; ἔπορον « fournir » (πέπρωται) ; ἔθορον « bondir » (θρόσκω) ; ὤλετο, ὄλεσθαι ne répond à aucun

thème à ω (mais cf. futur $\delta\lambda\omicron\upsilon\mu\alpha\iota$) ; — $\delta\omega\phi\lambda\omicron\nu$ « devoir » est associé à $\delta\phi\lambda\iota\sigma\kappa\acute{\alpha}\nu\omega$; la forme est déjà mycénienne : $-o\phi o\phi o$ « ils ont dû ».

Quelques aoristes à vocalisme e . Ces thèmes n'ont pu servir d'aoristes que là où il existait un présent d'un type particulier : $\acute{\epsilon}\gamma\acute{\epsilon}\nu\epsilon\tau\omicron$ de $\gamma\acute{\iota}\gamma\upsilon\mu\alpha\iota$ (skr. présent $j\acute{a}nati$, cf. $\gamma\acute{\epsilon}\nu\epsilon\sigma\iota\varsigma$, etc.) ; $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\sigma\omicron\nu$ de $\pi\acute{\iota}\pi\tau\omega$ (skr. présent $p\acute{a}l\acute{a}ti$, cf. $\acute{\pi}\acute{\epsilon}\pi\tau\omega\kappa\alpha$), la forme commune est $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\tau\omicron\nu$ (Pindare, *Pl.* VII 69, Alcée 68 [Diehl]), l'att. $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\sigma\omicron\nu$ est obscur (influence de $\pi\epsilon\sigma\acute{\epsilon}\omicron\mu\alpha\iota$?) ; $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\kappa\omicron\nu$ ($\tau\acute{\iota}\kappa\tau\omega$) ; $\acute{\epsilon}\theta\epsilon\nu\omicron\nu$ ($\theta\epsilon\acute{\iota}\nu\omega$, $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\phi\omicron\nu\omicron\nu$, $\acute{\epsilon}\theta\epsilon\iota\nu\alpha$) ; $\eta\upsilon\beta\omicron\nu\omicron\nu$ (où l'on peut chercher aussi un thème à redoublement, * $se-wre$ ou * $we-wre$ -, d'un radical * $swer$ -, le présent $\epsilon\upsilon\beta\acute{\rho}\iota\sigma\kappa\omega$ est issu de l'aoriste) ; $\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omicron\nu$ (aor. de $\alpha\acute{\iota}\rho\acute{\epsilon}\omega$) ; $\acute{\omega}\phi\epsilon\lambda\omicron\nu$ ($\delta\phi\epsilon\acute{\iota}\lambda\omega$). Pour $\eta\lambda\theta\omicron\nu$, $\acute{\alpha}\pi\acute{\eta}\chi\theta\epsilon\tau\omicron$, voir § 265.

Le sentiment de l'alternance vocalique se perdant, des thèmes à vocalisme e ont pu servir d'aoristes. Inversement des thèmes à degré zéro ont fourni des présents (§ 246). Nous voyons parfois cette évolution s'accomplir au cours de l'histoire du grec. De l'aoriste $\acute{\epsilon}\kappa\lambda\upsilon\omicron\nu$ a été tiré un présent $\kappa\lambda\acute{\upsilon}\omega$ (Hésiode, *Travaux*, 726, etc.) ; $\kappa\acute{\iota}\epsilon$ « se mettre en mouvement » est un ancien aoriste (participe $\kappa\acute{\iota}\omicron\nu\acute{\nu}$), mais Eschyle, *Ch.* 680, a le présent $\kappa\acute{\iota}\epsilon\iota\varsigma$; $\lambda\acute{\iota}\tau\omicron\mu\eta\nu$ est un aoriste chez Homère (présent $\lambda\acute{\iota}\sigma\sigma\omicron\mu\alpha\iota$), mais il y a un présent $\lambda\acute{\iota}\tau\omicron\mu\alpha\iota$ (*Hymne à Ascl.* 5, Aristophane, *Thesm.* 313).

§ 196. — Le système de l'aoriste thématique tendait, on le voit, à s'altérer. La *κοινή* fournit une ou deux formations nouvelles comme $\eta\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\nu$ (Appien, *Bell. Civ.* I, 121, *Anth. Pal.* VII, 614). Le plus souvent des aoristes en $-\sigma\alpha$ se sont substitués à des aoristes thématiques. En grec moderne lorsque l'aoriste radical s'est conservé il est passé au type $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\pi\alpha$. La *κοινή* a déjà $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\sigma\alpha$, $\epsilon\upsilon\beta\alpha$ (cf. § 184, *Remarque*).

§ 197. — Le grec a possédé, comme le sanskrit des aoristes thématiques à redoublement, type parallèle à celui des présents à redoublement (§ 247). Cette catégorie n'est en grec qu'une survivance et la plupart des formes ne sont attestées que chez Homère.

Quelques-uns de ces aoristes apparaissent dans des racines à initiale vocalique et le redoublement consiste dans la répétition devant le radical de la voyelle et de la consonne initiales : ἀραρεῖν « adapter » est ancien (arm. *arar*), cf. ἀραρίσκω ; ὄρορε « il a mis en branle », cf. ὄρτο, ὄρνυμι ; ἀλαλκεῖν « repousser », cf. datif ἀλκί, présent ἀλέξω, etc., d'un thème qui se présente sous la forme **a₂el-k-* (dans ἀλκί, ἀλαλκεῖν) alternant avec thème II **a₂l-ek-* dans ἀλεξω ; — même type de formation pour l'aoriste attique de φέρω, ἐνεργεῖν : on pose un thème **a₁en-k-* (cf. ὄγκος avec vocalisme *o*), d'où avec redoublement εν-εγ-κ- le thème II figurant dans **a₁n-ek-* (cf. δουρηνεκές K 357). Sur ἤνεγκα, voir § 184.

Dans des racines terminées par une occlusive, quelques verbes expressifs comme ἤκαχε « angoisser » ; ἤπαφε « tromper » : sur ces deux aoristes ont été constitués des présents ἀκαχίζω et ἀπαφίσκω ; au présent ἐνίσσω « blâmer » (cf. ἐνίπή, de **en-īk^w-*) répondent deux aoristes ἐνένιπε et ἤνίπαπε, dont la structure souligne la valeur expressive. C'est encore un redoublement de ce type que l'on observe dans ἤγαγον, ἀγαγεῖν, aoriste de ἄγω, usuel en attique.

§ 198. — Dans les thèmes à initiale consonantique les aoristes sont caractérisés par le vocalisme *e* du redoublement et le degré zéro de la racine : δέδαε « instruire » (cf. διδάσκω et ἐδάην de **dḡ-s-*) ; ἐκέκλετο (κέλομαι) ; κεκύθωσι « contenir », de κεύθω ; λελάχωσι « donner une part de » (sens différent de ἔλαχον) ; λέλαθον « faire oublier » (sens différent de ἔλαθον) ; ἀμπεπαλών « brandissant » ; πεπιθών, πεπιθεῖν « persuader » ; πεπιθόιτο « être informé de » ; τεταγών « prendre, empoigner » (A 591, O 23), sans présent correspondant (cf. lat. *leligī?*) ; τετάρπετο (T 19) « se réjouir, se rassasier » de τέρπομαι ; πεφιδέσθαι (Φ 101) de φείδομαι ; ἔπεφνον « tuer » (Γ 281), aoriste ancien d'une racine **g^when-* « frapper », cf. φόνος (autres aoristes de cette racine ἔθεινον, ἔθεινα, prés. θείνω, parfait passif πέφαται) ; πέφραδον (K 127) de φράζω ; κεχάροντο de χαίρω, à côté de ἐχάρην.

Ces aoristes archaïques comportaient volontiers le sens factitif : *δέδαε, λέλαθον, λέλαχον, πεπιθεῖν*. Ils ont bientôt disparu. En attique *πεπάγοιεν* de *πήγνυμι* (Eupolis 435, Kock) est tout à fait isolé.

Pour *ἐσπόμην*, on a admis deux explications : forme redoublée sans augment **se-sk^w-o-* ; ou forme non redoublée avec augment **e-sk^w-o-*, tenant son esprit rude de l'analogie de *ἔπομαι*. Aux modes autres que l'indicatif la forme *ἐσπ-*, chez Homère, n'est jamais assurée par la métrique (toujours il y a élision d'une voyelle précédente), à l'exception des nombreux exemples du participe *ἐσπόμενος* qui peut être un arrangement métrique de *ἐπόμενος* ; à l'indicatif la forme à augment *ἔσπετο* peut avoir reçu l'esprit rude par analogie de *ἔπομαι*. En attique la flexion est du type *ἐσπόμην σπέσθαι* : il n'y a donc pas nécessité de poser un thème **se-skwe-* (cf. § 194).

La seule forme véritablement usuelle en attique est *εἶπεῖν* (rac. **wekw-* de *ἔπος*), où le redoublement n'est plus visible : **we-^wkw-* > **weukw-* a été dissimilé en **weikw-* d'où (*F*)*εἶπεῖν*. Sur *εἶπα* voir § 184. Pour *εὔρεῖν*, voir § 195.

D. L'Aoriste sigmatique

I. ORIGINES.

§ 199. — L'aoriste sigmatique est un vieux type athématique à alternance vocalique de l'indo-européen. Le sanskrit nous donne une idée de la structure fort archaïque de ce thème. L'actif y présente à toutes les personnes et à tous les modes un degré long qui est chose peu ordinaire : *āvākṣam* « j'ai mené en char », cf. lat. *uēxī*. Le moyen comporte, au contraire, un degré zéro *adikṣi* « j'ai montré » au lieu que le grec a *ἔδειξάμην*. En grec il est possible que *ἔδειξα* soit ancien (le skr. emploie également un aoriste sigmatique dans cette racine) et que *δειξ-* soit un traitement phonétique de **dēiks-*. Mais jamais le grec n'oppose le vocalisme de l'actif et celui du moyen, et par ailleurs, l'aoriste présente normalement le même vocalisme que le présent : tantôt l'aoriste a reçu le

vocalisme du présent comme ἔγραψα de γράφω, tantôt le présent doit avoir été constitué sur l'aoriste comme δείκνυμι de ἔδειξα, μείγνυμι de ἔμειξα. Certaines racines ont la forme à deux syllabes : ἐκέρασα (de *kerā₂-), cf. κεράννυμι et κρᾶτήρ; ἡμεσα (de *wemā₁-, mais cf. p. 311, n. 1), de ἐμέω, etc. On a à la fois ἐστόρεσα (réfection d'un *στερε-σα d'après στόρνυμι?), d'où στορέννυμι, et ἔστρωσα d'où στράννυμι. L'aoriste ἐτάλασα est isolé, cf. ἔτλην.

§ 200. — D'autre part la flexion de l'aoriste était originellement athématique : la troisième personne répondant en skr. à *avāksam* est *avāḥ* (de **avāksṣ*). En grec les subjonctifs à voyelle brève de l'aoriste en attestent le caractère athématique. Mais à l'indicatif l'addition des désinences au thème auraient déterminé des altérations graves. A la 3^e pers. sg. de l'actif *δεικστ aurait abouti à *δειξ : cette forme qui ne s'appuyait sur aucune autre forme de la conjugaison, se serait d'ailleurs confondue avec la 2^e personne. Au moyen 3^e pers. sg. *δεικστο aurait abouti à *δειχθο qui se trouvait également hors de tout système.

Partout où la désinence personnelle a une initiale en consonne, un α bref a été inséré, cette insertion permettant de constituer clairement ce type aoristique (1^{re} pl. -σαμεν, 2^e pl. -σατε, 2^e sg. -σας). Cet alpha caractéristique est issu des formes où la désinence¹ indo-européenne commençait par *-m̥ ou *-n̥. Ainsi 1^{re} sg. actif -σα de *-s-m̥, 3^e pl. actif -σαν (au lieu de *σα[τ] < *-s-n̥t), où la nasale finale est analogique de la forme en -ov de la troisième personne du pluriel ἔλειπον, ἔλιπον, ou en -αν de la troisième personne du pl. ἔβαν (cf. § 352); de même au moyen 3^e pl. -σαντο au lieu de *-σατο (issu de *s-n̥to); au participe -σατ- (issu de *-s-n̥t-) a été modifié en -σαντ- sur le modèle de λείποντ- ou de βαντ- (aoriste ἔβην) : d'où δείξᾱς, -αντος, δείξᾱσα, -ης, δεῖξαν, -αντος.

Il est plus difficile d'expliquer l'-ε de ἔδειξε à la troisième

(1) Pour ces désinences voir §§ 341 sqq.

personne du singulier. On rapproche généralement la flexion du parfait ; à côté de $\xi\delta\epsilon\iota\alpha$, on aurait créé $\xi\delta\epsilon\iota\epsilon$ sur le modèle de $\text{Fo}\tilde{\iota}\delta\alpha$, $\text{Fo}\tilde{\iota}\delta\epsilon$; mais le parfait et l'aoriste ont peu de points communs ; on peut également évoquer la troisième personne thématique $\xi\lambda\epsilon\iota\pi\epsilon$, $\xi\lambda\iota\pi\epsilon$.

Dans les modes le subjonctif $\delta\epsilon\iota\zeta\omega$, et la 2^e personne de l'impératif $\delta\epsilon\iota\zeta\omicron\nu$ ont échappé à cette réfection. Mais on a impératif 3^e personne sg. $\delta\epsilon\iota\zeta\acute{\alpha}\tau\omega$, 2^e pl. $\delta\epsilon\iota\zeta\alpha\tau\epsilon$, 3^e pl. $\delta\epsilon\iota\zeta\acute{\alpha}\nu\tau\omega\nu$, opt. $\delta\epsilon\iota\zeta\alpha\mu\iota$ (cf. § 313) ; finalement l'infinitif $\delta\epsilon\iota\zeta\alpha\iota$ d'origine différente s'est facilement agrégé au système (§ 327).

Désormais le vieil aoriste athématique à alternance était devenu un thème en $-\sigma\alpha$ parfaitement clair et de conjugaison aisée.

On observe des exemples mycéniens de l'aoriste sigmatique, avec la flexion que nous venons de définir, dans *dekasato* = $\delta\acute{\epsilon}\zeta\alpha\tau\omicron$ et *akerese* = peut-être * $\acute{\alpha}\gamma\rho\eta\sigma\epsilon$ ou * $\acute{\alpha}\gamma\rho\epsilon\sigma\epsilon$ de $\acute{\alpha}\gamma\rho\acute{\epsilon}\omega$; *ereulerosse* = $\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\upsilon\theta\acute{\epsilon}\rho\omega\sigma\epsilon$.

§ 201. — L'aoriste en $-\sigma\alpha$ ne pouvait pourtant se maintenir si l'analogie n'avait conservé le σ caractéristique là où il subissait des altérations. Après occlusive le σ était conservé : $\xi\delta\epsilon\iota\alpha$, $\xi\tau\rho\iota\psi\alpha$, $\xi\sigma\chi\iota\sigma\alpha$, simplifié de bonne heure en $\xi\sigma\chi\iota\sigma\alpha$ ($\sigma\chi\iota\delta-$) ; de même après σ , $\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\sigma\sigma\alpha$, puis $\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\sigma\alpha$ (cf. $\tau\acute{\epsilon}\lambda\omicron\varsigma$), $\epsilon\upsilon\sigma\alpha$ de $\epsilon\upsilon\omega$ (**eus-* cf. lat. *urō*, *ussī*). Par analogie le σ intervocalique a été conservé soit dans des formes probablement anciennes comme $\xi\tau\epsilon\iota\sigma\alpha$ (**kwēi-*) de $\tau\acute{\iota}-\nu\omega$, soit, à plus forte raison, dans des formes récentes comme $\acute{\epsilon}\tau\acute{\iota}\mu\eta\sigma\alpha$, $\acute{\epsilon}\phi\acute{\iota}\lambda\eta\sigma\alpha$, $\acute{\epsilon}\delta\acute{\eta}\lambda\omega\sigma\alpha$, $\acute{\epsilon}\beta\alpha\sigma\acute{\iota}\lambda\epsilon\upsilon\sigma\alpha$, ces aoristes de dénominatifs étant postérieurs à l'époque de la chute du σ intervocalique.

Remarques I. — Dans les parlars du Péloponnèse où les σ d'origine secondaires sont passés à leur tour à *h*, le σ de l'aoriste n'a pas été maintenu par l'analogie : laconien $\acute{\epsilon}\nu\iota\kappa\bar{\alpha}h\epsilon$ (Schwyzer 12), $\acute{\epsilon}\pi\omicron\iota\acute{\epsilon}h\epsilon$ (Schwyzer 14), etc.

II. — Dans les thèmes terminés par un σ ou par une dentale, l'aoriste en grec commun devait admettre deux formes, $\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\sigma\sigma\alpha$ et $\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\sigma\alpha$, $\xi\sigma\chi\iota\sigma\alpha$ et

ἔσχια et ces doublets s'observent dans divers dialectes autres que l'ionien-attique. Cette alternance rythmique a été étendue en éolien et chez Homère aux thèmes terminés par une voyelle brève, généralement de racines disyllabiques : ἤλασα et ἔλασσα ; ὄλεσα et ὄλεσσα ; δάμασα et δάμασσα ; κάλεσα (Homère et lesbien, Schwyzer 623, 47) et κάλεσσα (Homère, Alcée 99 [Diehl]) ; ὄμοσα (Homère ; thessalien Schwyzer 614, 25) et ὄμοσσα (Homère ; lesbien, Schwyzer 632, A, 16). L'attique et l'ionien n'ont jamais la géminée.

II. THÈMES EN -l, -m, -n, -r.

§ 202. — Les seuls thèmes où le σ ait phonétiquement disparu sont ceux en ν et μ et, dans certains dialectes comme l'ionien-attique, ceux en ρ et en λ. Ainsi ion. att. ἔφηνα (de *εφανσα), ἔτεινα (de *ετενσα), ἔνειμα (de *ενεμσα). Les dialectes présentent le traitement phonétique attendu : dor. ἐφᾶνα, lesb. ἔκριννα, thess. ἔμεννα.

Dans les aoristes reposant sur grec commun -λασ ou -ρασ l'ionien présente la chute du σ et l'allongement compensatoire : ἐφθειρα, ἔστειλα, ἤγγειλα. De même, crétois ἀποστηλανσας (Collitz 5101₂₅), ἤραντας (Collitz 5015₈). Mais en lesbien, gémination de la sonante ἐπαγγελλάμενον (*I. G.* XII, 2, 526 a), ἀέρρατε (Sapho 123 [Diehl]). De même en thessalien ; voir Lejeune, *Phonétique grecque* § 109. — Toutefois il semble que le traitement le plus ancien comporte le maintien de -λσ- ou -ρσ-. Ce traitement est bien attesté chez Homère, particulièrement dans des aoristes que l'attique ne possède pas : -ῆρσε de ἀραρίσκω (Ξ 167) ; ὄρσε (A 10) de ὄρνυμι ; ἔκυρσε (N 145) de κύρω ; ἀπόερσε (Z 348), apparenté à ἀπηύρα ; subj. φύρσω (σ 21) de φύρω ; de κείρω la vulgate homérique présente à la fois ἔκερσεν (N 546) et κατέκειραν (ψ 356) ; κέλσαι (χ 511) de κέλλω ; ἔλσαι (A 409), à côté du présent εἰλόμενος.

Lorsque des formes de ce type s'observent en ionien et dans la poésie attique, elles s'expliquent par l'influence d'Homère : κέλσαι (Eschyle, *Suppl.* 16) ; κερσάμενος (Eschyle, *Perses* 952) ; ἐνέκυρσε (Hérodote IV, 125) ; noter ἐφθερσε de φθείρω (Lycophron 1402). Le même traitement s'observe au futur (§ 296).

III. THÈMES EN GUTTURALE ET DENTALE.

§ 203. — Quelques formes posent des problèmes morphologiques. Les présents en -σσω (att. -ττω), et -ζω, sont tirés de radicaux terminés par une occlusive gutturale ou dentale. Mais le thème de présent ne permet pas de reconnaître le point d'articulation de cette occlusive : -σσ- peut être issu de -τυ-, -θυ-, ou de -xy-, -χy- ; -ζ- peut venir de -δy- ou de -γy-. A l'aoriste (et au futur) la différence devait apparaître ; ainsi avec gutturale, πατάσσω (cf. πάταξ), κηρύσσω (cf. κήρυξ) et ἀρπάζω (ἄρπαξ) font ἐπάταξα, ἐκήρυξα, ἤρπαξα (Γ 444, mais cf. plus bas) ; au contraire ἐρέσσω (cf. ἐρέτης), βλίσσω (cf. μέλιτος), ἐλπίζω (cf. ἐλπίδος) font ἤρεσα, ἔβλισα, ἤλπισα.

Homère présente des aoristes en -ξα de verbes en -ζω lorsque le thème se termine en gutturale comme ἤρπαξα ou μάστιξα, cf. μάστιξ, et même dans des verbes où il est malaisé de déterminer une gutturale étymologique : δαίξαι (B 416), cf. δαίζω ; ἐνάριξα, de ἐναρίζω, κτερέιξα de κτερείζω, πολέμιξα de πολεμίζω, etc. ; ces formes doivent remonter à la période la plus ancienne de la langue épique. En réalité les suffixes -άζω et -ίζω sont devenus de simples outils grammaticaux et dans un verbe comme ἐργάζομαι ou ὀπλίζομαι, il est impossible de déterminer si l'on a un thème en gutturale ou en dentale.

L'ionien et l'attique ont généralisé l'aoriste en -σα : seuls ont conservé -ξα les présents qui se trouvaient en rapport net avec un substantif en gutturale comme ἐσάλπιγξα de σαλπίζω (cf. σάλπιγξ). Mais chez Homère déjà on trouve ἤρπασα à côté de ἤρπαξα et c'est cette forme qui est usuelle en attique. De même ὀπλίσατο de ὀπλίζομαι, εἰργάσατο de ἐργάζομαι, etc.

Par analogie avec les dérivés en -ίζω, le présent radical ἴζω (§ 247) a vu remplacer son vieil aoriste εἶσα (racine *sed-), participe ἔσας, par ἴσα, ἴσας d'où ἐκάθισα, καθίσας en attique.

Les dialectes ont utilisé la flexion à gutturale mais dans un même groupe dialectal les faits varient d'une cité à l'autre. L'arcadien et le chypriote ont la forme à gutturale, cf. chypr. ὀρυξη (Table

d'Édalion), mais emploient aussi la dentale, cf. chypriote *κατεσκευασε* (Bechtel, *Gr. Dial.*, 1, 434) ; en arcadien *παρεταξωνσι* (Schwyzer 656) mais *δικασασθαι* (Schwyzer 657). — En éolien le lesbien a la flexion dentale, mais ailleurs, à côté de la flexion dentale, on a la flexion gutturale : béot. *ἐχομιξαμεθα* (*I. G.* VII, 1737), thess. *ἐργαξατο* (*I. G.* IX, 2, 602). — La flexion gutturale est particulièrement bien attestée en dorien où *ἐψᾶφιξα* pour *ἐψήφισα* est fréquent ; de même *ἐμεριξα* (*Tables d'Héraclée I*, 10), *ὀρχιξατω* (Andanie, Schwyzer 74, 1), *δικαξασθαι* (crétois, Collitz 5040, 48). L'argien présente la forme en *σ* lorsque la syllabe précédente contient une gutturale et un *ξ* dans le cas contraire : une inscription d'Épidaure (Schwyzer 109₃₂ et ₃₄) emploie côte à côte *σχισας* de *σχίζω* et *παρενεφανιξε* de *παρεμφανίζω*.

La littérature doriennne présente des exemples d'aoristes en *-ξα* : chez Théocrite, *καθίξας* (I, 12) de *καθίζω*, *ἔπαιξε* (XIV, 22) de *παίζω*. Mais Pindare emploie surtout l'aoriste en *-σα* (noter pourtant *κωμάξατε*, *Ném.* II, 24).

Remarque. — La κοινή possède quelques aoristes à gutturale : *ἐνόσταξα* (Mathieu, XXV 5) pour att. *ἐνόστασα*, ou *ἐπαιξα* de *παίζω* pour att. *ἐπαισα* qui avait le défaut de se confondre avec l'aor. de *παίω*. Un aoriste en *-ξα* s'observe en grec moderne dans divers dérivés comme *φύσηξα* de *φυσῶ* « souffler ».

IV. DÉVELOPPEMENT DE L' AORISTE SIGMATIQUE.

§ 204. — Les aoristes (et les futurs) des dénominatifs des types *τιμάω*, *φιλέω*, *δηλώω* sont bâtis sur des thèmes à voyelle longue : *ἐτίμησα*, *ἐφίλησα*, *ἐδήλωσα*. Les exceptions s'expliquent : *ἐτέλεσα* est tiré d'un dénominatif de type différent issu d'un thème en *s*, *τέλος* ; *ἤνεσα* de *αἰνέω* et hom. *πόθησα* (mais. att. *ἐπόθησα*) de *ποθέω* : *αἰνέω* et *ποθέω* ne sont peut-être pas de véritables dénominatifs.

§ 205. — L'aoriste en *-σα* a tendu à devenir la formation « normale » de l'aoriste grec. C'est la seule forme attestée pour les dénominatifs comme *τιμάω*, *βασιλεύω*, *ἐλπίζω*, etc. Par ailleurs on voit

l'aoriste sigmatique se substituer à des aoristes radicaux. L'aoriste de *πειθόμεαι* « obéir » est chez Homère *ἐπιθόμεην*, mais aussi participe *πιθήσας* ; du factitif *πείθω* on a *πεπιθεῖν*, mais aussi *ἔπεισα* qui devient usuel en attique ; de même encore : *δίε*, mais *ἔδεισα* ; *ἀμπεπαλών* mais *πῆλε* ; *ἐπραθον*, mais *ἔπερσα* ; *ἔτραπον*, mais *ἔτρεψα* ; *ἔτυχον*, mais au participe *τυχήσας* ; à côté de *ἔπεφνον* qui n'est plus senti comme apparenté au présent *θείνω*, Homère a *ἔθεινα* (sur *ἔθεινον*, voir § 195). Ce développement s'est poursuivi : *ἔφθασα* (Thucydide, III, 112, etc.), à côté de *ἔφθην*, en attique ; *ἔρρυσσα* pour *ἔρρύην* de *ῥέω* apparaît dès Aristophane (*Cav.* 526) ; *ἔτεξα* pour *ἔτεκον* (*Ar. Lys.* 553) ; *ἔβίωσα* (Hérodote I, 163, Platon, *Phédon* 113 d), et *ἔζησα* (Hippocrate, Plutarque) pour *ἐβίων* ; peut-être *ἄξαι* déjà chez Antiphon V, 46 pour *ἀγαγεῖν* ; *ἔλειψα* pour *ἐλιπον* (déjà chez Aristophane, *Fragm.* 965 [Kock]) ; *ἡμάρτησα* pour *ἡμαρτον* (Empédocle 115 [Diels]).

Dans le grec tardif ces formes se sont multipliées : *ἐβλάστησα* (Mathieu XIII, 26) pour *ἔβλαστον* ; *ἔδηξα* (Lucien, *Asin.* 9) pour *ἔδακον*, avec le vocalisme de *δήξομαι* ; *ἔκραξα* (Jean XII, 44, etc.) pour *ἔκραγον* ; *ἔχευσα* (*Anth.* XIV, 124) pour *ἔχεα*.

§ 206. — Une des originalités de l'aoriste sigmatique est d'avoir fourni des factitifs : *ἔστησα* (Homère, etc.), s'oppose à *ἔστην*, comme *ἔφην* à *ἐφάνην* (Homère, etc.). Déjà chez Homère, on a encore *βῆσα* « faire marcher, embarquer » (*ἔβην*) ; *ἔδῶσα* « faire entrer ou sortir » (*ἔδῶν*) ; *ὤλεσα* « faire périr » (*ὤλετο*) ; *ἔφῶσα* « faire pousser » (*ἔφῶν*) ; *ἔσδεσα* « éteindre » (*ἔσδην*) ; au moyen *ἐγείνατο* « faire naître » (*ἐγένετο*). Le procédé est resté productif, surtout en ionien : *ἀνέγνωσα* « j'ai persuadé » (Hérodote I, 68), cf. *ἔγνων* ; *ἔπισα* « j'ai fait boire » (Hippocrate, *Mul.* I, 59) cf. *ἔπιον*, d'où l'on a tiré le présent factitif *πιπίσκω*.

§ 207. — En grec moderne l'aoriste sigmatique est le type normal d'aoriste. Noter la structure de *φόρεσα*, *πλάνεσα* (ionien attique *ἐπλάνησα*, *ἐφόρησα*). Sur *ἔθεσα*, *ἔδοσα*, *ἄφησα*, voir § 181. Les aoris-

tes du type εἶπα, ἔβαλα, ἔφερα, s'ils n'ont pas le σ caractéristique de l'aoriste, suivent, en définitive, la même flexion.

E. Aoriste sigmatique à flexion thématique

§ 208. — La langue épique semble présenter des aoristes sigmatiques constitués avec une voyelle thématique comme δύσето (B 578, etc.), βήσето (Γ 262, etc.). Ces formes singulières, qui dans de vieilles formules se trouvent parfois associées à des imparfaits (β 388 δύσετό τ' ἡέλιος σκιδώντό τε πᾶσαι ἄγυιαί) et ne se rencontrent que chez Homère, semblent être constituées sur les thèmes en *-se*-so- qui ont fourni les futurs βήσομαι, δύσομαι (§ 294). S'agit-il de formes de vieux désidératifs? Ou d'une forme artificielle de la langue épique? On a pensé que de ἐπιθήσομαι a été tiré un impératif ἐπιθήσεο (cf. E 221 et 227), et finalement ἐδήσето; de même sur le futur δύσομαι aurait été créé un impératif δύσεο (Π 129, etc.), puis δύσετο.

En tout cas, le futur a en effet donné clairement naissance à des impératifs sigmatiques que l'on prend pour des aoristes et qui ont donné naissance à d'autres formes. De ἄξεσθε futur senti comme un impératif « conduisez » (Θ 505) est tiré (Θ 545) un « aoriste » ἄξοντο « ils conduisirent »; de façon comparable, ἄξετε futur servant d'impératif (Γ 105 et deux autres ex.) a donné naissance à un infinitif ἄξέμεν (Z 53, etc.) -έμεναι (Ψ 50) dans des propositions dépendant de ὄτρυνον, etc., exprimant des ordres; de même οἴσετε « portez » (Γ 103) et inf. οἴσέμεν (γ 429); de même λέξεο « couche-toi » (I 617) est un impératif issu du futur λέξομαι, employé pour λέξο pour des raisons métriques; enfin sur le modèle de λέξεο, ὄρσοο « lève-toi » (Γ 250, etc.) substitut métrique de ὄρσο. De ἴκω « je viens » ont été tirées les formes moins explicables: 3^e sg. ἴξε (Z 172, etc.) qui pourrait être un aoriste en -α, et 3^e pl. ἴξον (E 773, etc.).

Toutes ces formes propres à l'épopée sont artificielles et parfois accidentelles.

CHAPITRE XI

LE PARFAIT

A. Le parfait archaïque et sa structure

§ 209. — Le parfait est une forme athématique qui apparaît fort originale et archaïque. Le parfait exprime proprement un état présent résultant d'une action passée : οἶδα signifie « je sais pour l'avoir vu » (cf. ἰδεῖν) ; τέθνηκα désigne l'état de mort et peut ainsi s'opposer non seulement au présent, mais à l'aoriste : Euripide, *Alc.* 541, τεθνᾶσιν οἱ θανόντες « ceux que la mort a frappés sont bien morts » ; τέτοκα (de τίκτω) désigne l'état d'une femme qui vient de mettre un enfant au monde.

Le parfait était volontiers intransitif : πέποιθα « j'ai confiance » répond à πείθομαι, non à πείθω ; ἔστηκα « je suis debout » à ἵσταμαι, ἔστην, non à ἵστημι, ἔστησα ; πέφυκα « je suis naturellement » à φύομαι, ἔφῶν, non à φύω, ἔφῶσα ; γέγονα « je suis par la naissance » est le parfait de γίγνομαι (mais l'ionien et l'attique ont aussi γεγένημαι)¹ ; de φθείρω Homère n'a qu'un exemple de parfait et il est intransitif διέφθορας « tu es perdu » (O 128). Il n'est pas exclu, même chez Homère, que le parfait soit suivi d'un accusatif, mais le sens est

(1) La structure de la racine fait difficulté dans les deux formes : γέγονα présente une structure inattendue mais qui se retrouve dans skr. *jajāna* (cf. p. 11) ; au moyen le vocalisme γενη- est irrégulier, on attendrait γνη- de *gneh₁.

toujours orienté vers la considération de l'état du sujet. S'il est suivi d'un accusatif, dans le vers B 272, ἦ δὴ μὲν Ὀδυσσεὺς ἐσθλά (F)έ(F)οργεν c'est le sujet Ulysse qui est envisagé « oui Ulysse a bien des exploits à son actif ». Cette valeur du parfait tendra à se dégrader mais elle apparaît à plein chez Homère et elle explique pour une part l'originalité de la flexion.

§ 210. — L'opposition d'une flexion active et d'une flexion passive n'avait originellement guère de place au parfait, s'il était normalement intransitif. Un certain nombre de parfaits anciens sont intransitifs, avec la conjugaison « active » c'est-à-dire en -α, -ας, -ε, cf. ὄλωλα. Les désinences du parfait « actif » constituaient en ind.-eur. un système à part (§§ 341, 343, etc.). Si leur originalité n'apparaît pas nettement en grec c'est que l'aoriste sigmatique a reçu en partie les désinences du parfait.

D'autres parfaits sont de flexion uniquement moyenne à date ancienne, la valeur d'état propre du parfait le rendant apte à jouer un grand rôle au passif : δέδμηται « il est dompté » est un parfait passif de δάμνημι, qui est associé aux aoristes passifs ἐδάμην et ἐδμήθην. Il est exceptionnel chez Homère qu'un parfait actif et un parfait moyen coexistent. A l'actif ἔμμορε « obtenir une part de » (A 278) répond au plus-que-parfait εἶμαρτο « obtenir par le sort de » (ε 312). A βέδληται « il est atteint » répond un plus-que-parfait actif βεδλήκει « il avait atteint » et ce cas annonce le développement postérieur du parfait, avec le couple λέλυκα actif, λέλυμαι passif, alors que le groupement d'un présent moyen et d'un parfait « actif » nous donne une idée du rôle ancien du parfait : de φθείρομαι, ἐφθορα « je suis détruit ».

§ 211. — Le parfait exprimant l'état se situe dans le présent ; il peut se trouver associé à un présent : ἦδομαι καὶ γέγηθα (Aristophane, *Paix* 335). Ὀλωλε signifie « il est mort », ἀπελήλυθε « il est éloigné », ἔρριγε « il frissonne », γέγραπται « c'est écrit et cela se

trouve à l'état de chose écrite ». Mais cet état présent résulte d'actions passées : O 90 Ἥρη, τίπτε βέβηκας ; « Héra pourquoi es-tu venue et te trouves-tu ici ? » ; — ρ 284 κακά πολλά πέπονθα « je suis un homme qui a souffert bien des maux ». Le parfait s'est ainsi trouvé tirailé entre le passé et le présent.

Le sens présent ancien a eu pour la flexion des conséquences graves. Déjà chez Homère il a été constitué sur le parfait ἄνωγα des formes de présent : ἄνωγει (Z 439), etc. Du plus-que-parfait ἐγεγώνει il a été tiré un imparfait ἐγεγώνεον (ρ 161), d'où l'infinitif contracte γεγωνεῖν (M 337).

Le passage à la flexion du présent s'est effectué en différents points du domaine dorien, particulièrement en syracusain : Rhodes γεγονει, διατετελεχει (Schwyzer 295) ; syrac. γεγάθει (Épicharme 109), δεδοίκω (Théocr. 15, 58) à l'impér. ἀνεστᾶκέτω (Archimède I, 298) au participe ἀνεστᾶκούσας (Archimède I, 284) ; pour ἱσαμί voir § 217.

En éolien le passage à la flexion du présent ne s'observe qu'au participe : lesb. λελάθων (Alcée 46, Diehl), πεφύγγων (Alcée 232, Reinach) tiré de φυγγάνω avec la nasale infixée du présent. En thessalien πεφειρᾶκοντες pour att. τεθηρᾶκότες (Schwyzer 596) ; béot. απειλθειοντες (I. G. VII 1748) pour ἀπεληλυθότες. La langue homérique a un ou deux exemples de ce type comme κεκλήγοντες (M 125) pour κεκληγότες, qui appartient aux éolismes homériques. Il faut évoquer en outre certaines formes singulières propres à la langue épique : βεδαῶτα (E 199), γεγαῶτας (B 866), μεμαῶτος (Θ 118), τεθνηῶτος (I 633), κεκμηῶτα (x 31), où l'ω est nécessaire ou commode pour la métrique. Il est possible que ces formes aient été substituées par des aèdes ioniens à de vieilles formes éoliennes du type *βεβάοντα, etc.

§ 212. — Outre les désinences, le parfait est caractérisé par un redoublement et par des alternances vocaliques. Le redoublement comporte toujours le timbre e : λέλοιπα, πέφυκα, ce qui est le procédé

normal en indo-européen (au contraire lat. *didicī*, *momordī*, *tutudī*). Lorsque le radical comporte deux consonnes, seule la première est redoublée : γέγραφα, πέπτωκα, μέμβλωκα de [μ]βλώσκα.

Lorsqu'une racine possède un *s* initial le redoublement présente une aspiration dans ἔστηκα ; avec un groupe **sl-* : εἴλημαι repose sur **se-slābh*⁻¹, de même que εἴληφα ; groupe **sw-* : εἴωθα de **se-swōdh*⁻² : noter dans ces deux cas la perte par dissimilation de l'aspiration initiale ; groupe **sm-* : noter chez Homère ἔμμορε de **se-smor-* (traitement éolien, psilose et gémination) ; mais εἴμαρτο (traitement ionien)³.

Dans les thèmes à *F* initial : (F)έ(F)οικα, (F)έ(F)οργα ; l'attique ἑώρακα doit reposer sur **FεFορακα* ; hom. (F)εἶρημαι, de **FεFρημαι*, cf. argien *FεFρε̄μενος* (Schwyzer 98, voir M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 167).

Dans les thèmes commençant par une voyelle suivie d'une sonante *l*, *m*, *n*, *r* le redoublement consistait en indo-eur. dans la répétition de la première voyelle et de la première sonante et dans l'allongement de la voyelle radicale. Chez Homère ἀρήρομαι, ἄρηρα, ἐλήλαμαι, εἰλήλουθα (εἰ- est un allongement rythmique propre à Homère, att. ἐλήλυθα), ὄλωλα, ὄρωρα ; ἐγήγορα (de ἐγείρω) est une forme anormale due à la confusion d'un type **γγγορα* (skr. *jāgāra*) et des nombreuses formes à ἐγρ- initial : ἐγρόμην, ἐγρήσσω, etc. Cette structure a été étendue à des thèmes en occlusive : hom. ὄδωδα, ὄπωπα, ἐδηδώς (de ἔδμεναι « manger »), ἀγήγερμαι. Parfois

(1) Toutefois ce vieux parfait de λαμβάνω a été remplacé dans divers dialectes par des formes analogiques : λελάβηκα (ionien, Hérodote IV, 79 ; arcadien [Schwyzer 656], dorien, Épidaure [Schwyzer 109, g]), λέλομθα en crétois (Schwyzer 206 g). Inversement le vieux parfait de λαγχάνω, λέλογχα a été remplacé en attique par εἴληχα sous l'influence de εἴληφα. Noter aussi la création de διείλεγμαι (de διαλέγομαι, rac. λεγ-) d'après εἴρημαι.

(2) Mais le locrien (de **swād-*, cf. lat. *suāvis*, etc.) a *FεFαδε̄κοτα* comme si l'initiale était *F* (Schwyzer 362, 38).

(3) D'après le présent μείρομαι il a été refait à date basse μεμόρθαι (*El. M.* 312, 46) μεμορμένος Ap. de Rhodes III, 1130.

la voyelle radicale n'est pas allongée : ἀλάλημαι, ἀλαλόκτημαι, ἀκάχημαι, mais ἀκηχέαται.

Ce type de redoublement est fréquent en ionien-attique : ἀλήλιμμαι de ἀλείφω, ἀλήλεσμαι de ἀλέω, ἐλήλεγμαι de ἐλέγχω, ἐμήμεκα de ἐμέω, ἐρήρεισμαι de ἐρείδω, ὀρώρυγμαι de ὀρύσσω, ἀκήκωα de ἀκούω, ἐνήνοχα de ἐνεκ-, cf. ἤνεγκον. De nouvelles formes ont été constituées : ὀρώρηκα (Hérodas) de ὀράω ; ἀραίρημαι (Hérodote) de αἰρέω, où la diphtongue de la seconde syllabe n'est pas allongée et où la voyelle initiale est α pour αι ; en dorien ἀγάγοχα (Théra, Schwyzer 227 B₂₅), de ἄγω ; la finale -οχα semble empruntée à ἐνήνοχα ; après dissimilation des γ le mot a subsisté dans la κοινή sous la forme ἀγήοχα (Septante, *Tob.* XII, 3, etc.).

§ 213. — Dès l'indo-eur. l'existence du redoublement n'est pas constante (cf. lat. *egī, uīdī*). Le vieux parfait qui répond au lat. *uīdī*, au skr. *véda*, (F)οῦδα est sans redoublement ; de même οἰκα (dorien, Alcman 107 [Diehl] ; ion., Hérodote, cf. IV, 82), le participe attique εἰκώς, sont peut-être sans redoublement, mais ces formes ne sont pas sûrement expliquées, et εἰκώς peut reposer sur *Fe-Fix-Fώς ; hom. ἀμφι-αχυῖαν (B 316) de ἰάχω ; ἄνωγα (composé du préverbe ἀνα- et de -ωγα avec un vocalisme ὄ qui répond à ἦ « dit-il » avec un ē, cf. § 239) ; ἔρχατο de ἔργομαι « être enfermé » (P 354) ; crétois καταφελμενος (*Lois de Gortyne* XI, 13), mais chez Homère ἐελμένος.

§ 214. — De nombreux parfaits à initiale vocalique sont caractérisés par un vocalisme long sans redoublement : ἤγγμαι de ἄγω, ὤμμαι de ὀράω, fait sur la racine *okw- de ὀπωπα, etc.

Lorsque la racine commence par deux consonnes le redoublement est remplacé par un ε. Si la racine commence étymologiquement par s cet ε peut remplacer un ancien *he- de *se- : ἔσχημαι, ἔσπαρμαι, ἔσκέδαμαι. Cet ε se trouve également devant une consonne double où il doit être interprété comme une prothèse : nous aurions donc

encore là des parfaits sans redoublement : ἔζευγμαι, ἔψευσαι, ἔφθορα, ἔφθιτο, ἔγνωκα. Il se produit parfois une hésitation entre la forme à redoublement et la forme à ε initial. De κτάομαι on a en attique κέκτημαι, mais chez Homère (I 402) et Hérodote ἔκτημαι ; pour l'att. γέγραπται le crétois a έγρατται (Schwyzer 175) de γράφω, et avec un ἦ- analogique des parfaits dont l'initiale ἐ- est allongée en ἦ, ἦγρατται (Collitz-Bechtel 5013 II 3) ; à côté de βεβλάστηκα on trouve ἐβλάστηκα (Euripide, *Iph. Aul.* 594).

Dans les thèmes à initiale ρ- (de *sr-, ou *wr-), le parfait présente un ε qui peut continuer un redoublement he- ou Fε-, mais doit plutôt être une prothèse : ἔρριμμαί, ἔρωγα, etc. Le même traitement s'observe parfois dans des verbes comportant un σ initial issu d'un traitement phonétique grec : de σέομαι (dont le σ repose sur *ky-) le parfait homérique est ἔσσομαι. Mais avec les initiales σ- et ρ- la langue possède quelques parfaits redoublés avec σε- ou ρε- qui ne sauraient être très anciens : le parfait de σήπομαι est, dès l'époque homérique, σέσηπε, celui de ῥυπόω, ῥερυπωμένα (ζ 59) ; Pindare a ῥεῖφθαι (*Fr.* 318, Schröder) ; à date basse ἀπορέρηκται (Oribase), ἐκρερευκώς pour ἐξερρυκώς (Héron).

§ 215. — Dès les plus anciens textes, les dénominatifs possèdent, comme les autres verbes, des parfaits à redoublement : δεδείπνηκα est déjà homérique. Le redoublement a été également introduit dans les composés : δεδυστύχηκα, πεπαρρησίασμαι. Mais lorsque le premier élément est un préverbe, le redoublement s'insère après le préverbe : ἐπιλέλοιπα, etc. Exceptions pour des verbes où le préverbe n'est plus senti comme préverbe : κεκάθικα (Diodore de Sicile XVII, 115) de καθίζω ; μεμετιμένος part. passif de μεθίημι chez Hérodote (V 108, VI, 1).

§ 216. — L'alternance vocalique jouait à l'origine un grand rôle dans la flexion du parfait. Là où la structure de la racine l'admet le singulier actif comporte le vocalisme ο, le pluriel de l'actif et le

moyen le vocalisme zéro. Quelques traces d'alternance s'observent à d'autres modes particulièrement au participe.

§ 217. — Le vieux parfait οἶδα fait apparaître clairement ce jeu des alternances vocaliques. Formes attiques :

Indic.	Impér.	Subj.	Optat.	Infin.	Part.
οἶδα		εἰδῶ	εἰδείην	εἰδέναι	} εἰδώσ -υῖα -ός
οἶσθα	ἴσθι	εἰδῆς	εἰδείης		
οἶδε	ἴστω	εἰδῆ	εἰδείη		
ἴσμεν		εἰδῶμεν	εἰδειῖμεν		
ἴστε	ἴστε	εἰδῆτε	εἰδειῖτε		
ἴσᾱσι	ἴστων	εἰδῶσι	εἰδειῖεν		
ἴστον	ἴστον	εἰδῆτον	[εἰδειῖτον]		
ἴστον	ἴστων	εἰδῆτον	[εἰδείτῃν]		

L'attique oppose un vocalisme *o* au singulier de l'indicatif, à un vocalisme zéro du pluriel de l'indicatif et de l'impératif, un vocalisme *e* du subjonctif, de l'optatif, de l'infinitif, du participe.

La seconde personne οἶσθα repose sur *Φοιδ-θα, pour la désinence voir § 343. Au pluriel, degré zéro : ἴστε repose phonétiquement sur *Φιδ-τε ; la première personne ἴσμεν a un σ analogique de la seconde personne : la forme attendue ἴδμεν est attestée chez Homère et Hérodote ; la 3^e pers. du pl. ἴσᾱσι (dorien (F)ἴσαντι, Épicharme 53, Théocrite XV, 64) est également bâtie sur un thème analogique ἴσ- auquel est ajouté la désinence -αντι.

Cette conjugaison anormale a été simplifiée par divers procédés. D'une part, l'ionien a généralisé le thème à vocalisme *o*, οἶδα : 2^e sg. οἶδας (*Hymne à Hermès* 456, Euripide *Alc.* 780) ; au pluriel οἶδαμεν (Hérodote II, 17), οἶδατε (*Anth.* XII 81), οἶδᾱσι (Hérodote II 43). La κοινή emploie normalement οἶδας, οἶδαμεν, οἶδατε, οἶδᾱσι. En dorien l'analogie a joué autrement : on a tiré de ἴσαντι un thème ἴσα- : 1^{re} pl. ἴσαμεν (Pindare, *Ném.* VII, 14), avec alpha bref ;

1^{re} sg. avec degré long (cf. ἴσαμι) ἴσαμι (Épicharme 254, Pindare, *Pyth.* IV, 248) ; la 2^e pers. sg. ἴσαις, présente une diphtongue obscure : nous avons là un thème de présent athématique issu de ἴσαντι (cf. § 211). Quelques formes hors de l'indicatif comme le part. datif ἴσάντι (Pindare, *Pyth.*, III, 29).

A l'impératif toutes les formes s'expliquent phonétiquement en partant de (F)ιδ-. Pour l'accentuation anormale du subj. et l'hom. εἶδομεν, voir §§ 304, 306. Sur l'optatif εἰδείην voir § 310.

A l'infinitif la langue épique ne connaît qu'une forme à degré zéro de la racine, ἴδμεναι et ἴδμεν ; l'ionien-attique εἰδέναι semble une innovation.

La flexion du participe apparaît nettement archaïque. Le masculin a le degré *e* : (F)ειδώς. Au féminin la langue homérique présente le degré zéro de la racine et du suffixe, (F)ιδυῖα : A 365 τί ἤ τοι ταῦτα (F)ιδυῖή πάντ' ἀγορεύω ;

§ 218. — On retrouve dans quelques parfaits archaïques l'alternance degré *o* / degré zéro à l'indicatif, et quelques exemples du degré zéro au féminin du participe dont le masculin présente tantôt le degré *o* comme πεπονθώς, tantôt le degré zéro (qui pourrait être ancien) comme hom. γεγαώς, μεμαώς ; à l'infinitif le degré zéro peut être ancien, cf. hom. δειδίμεν « craindre » (= δε-δFι-μεν), att. δειδέναι ; ἐστάναι (*sl(h)σ₂-) ; τεθνάναι ; βεδάναι (Euripide) ; εἰκέναι de εἶοικα qui doit reposer sur *Fε-Fικ-.

Outre οἶδα, quelques parfaits homériques présentent plus ou moins nettement l'alternance vocalique. Avec le vocal. *o* au sg. de l'indicatif : (F)έ(F)οικα, duel (F)έ(F)ικτον ; part. (F)ε(F)οικώς, fém. ἴ(F)ε(F)ικυῖα (Γ 386), avec le degré zéro ; εἰκώς (Φ 24) peut reposer sur (F)ε(F)ικώς (degré zéro) ou sur (F)εικώς (degré *e* sans redoublement) ; au moyen prétérit εἶκτο (Ψ 107) ou ἤικτο (δ 796) dont l'ἦ est obscur, peut-être substitut de *έ-Fε-Fικ-το ; — πέποιθα, pl.-q.-p. ἐπέπιθμεν (B 341), impér. πέπισθι (Eschyle, *Eum.* 599, les mss. ont πέπεισθι) ; le moyen πέπεισμαι est refait sur πείθω,

ἔπεισα ; — πέπονθα, 2^e pers. pl. πέπασθε (Γ 99 Aristarque, mss πέποσθε), de *πεπαθ-τε, part. πεπονθώς, féminin une fois πεπαθυή (ρ 555) ; — de la rac. *men-, μέμονα, plur. μέμαμεν (I 641), μεμάᾱσι (K 208, etc.), part. fém. μεμαυῖα (Δ 440, etc.), le masculin présente également le degré zéro, μεμαώς (E 301, etc.) ; — d'une racine de structure différente (cf. γένεσις, κασίγνητος, etc. et p. 11), il a été constitué dès l'indo-européen un parfait tout pareil γέγονα, γεγάᾱσι (Δ 325), plus-que-parfait duel ἐκγεγάτην (κ 138), part. fém. γεγαυῖα (Γ 199), masc. également à degré zéro γεγαῶτα (I 456, etc.), pour l'ω voir § 211 ; — dans la racine δφει- « craindre », forme à degré zéro du type δφι- : hom. 1^{re} pl. δειδιμεν (H 196), att. δέδιμεν (Thucydide III, 53), dès l'époque hom. ce vocalisme a été étendu au sg. δέδια ainsi qu'au participe et à l'infinitif ; le vocalisme o se trouve au sg. dans hom. δειδω (de *δεδφογ-α) et dans la forme à κ, hom. δειδοικα, att. δέδοικα, plur. δεδοίκαμεν.

Dans les thèmes à diphtongue en u le vocalisme o s'est généralement perdu. Dans ειλήλουθα, il est vrai, la langue homérique a généralisé le vocalisme o : ειλήλουθμεν (I 49) ; mais, comme l'attique, elle a aussi ἐλήλυθα avec le degré zéro ; — d'un présent archaïque comme φεύγω on a au moyen πεφυγμένος, mais à l'actif, seulement πεφευγώς, πέφευγα ; — d'un thème τευχ- « faire, fabriquer » Homère a un parfait de sens intransitif τετευχώς « fait de » (μ 423), mais le mycénien accusatif *telukowoa* même sens (cf. § 334, fin) atteste une forme plus ancienne τετυχFως à degré zéro.

Dans un parfait à voyelle longue, il y a trace d'une alternance ē/ō : à ἔρρωγα « je suis brisé » répond en dorien (*Tables d'Héraclée*, passim) le part. fém. ἔρρηγεια « terre arable », dont le vocalisme e doit être emprunté au masculin (cf. κατερρηγότες · κατερρηγέμευος Hésychius).

§ 219. — A l'exception de οἶδα, les alternances ont disparu en attique à l'actif (mais v. § 224). Chez Homère de nombreux parfaits présentent le vocalisme o sans alternance : λέλοιπα ; λέλογχα ; δέδρομα (parfait de τρέχω, ἔδραμον) ; (F)έ(F)ολπα ; de τρέφω, τέτροφα intran-

sitif (ψ 237) ; de $\chi\alpha\nu\delta\acute{\alpha}\nu\omega$, plus-que-parfait $\kappa\epsilon\chi\acute{\omicron}\nu\delta\epsilon\iota$ (donné par un papyrus, Ω 192), mais participe $\kappa\epsilon\chi\alpha\nu\delta\acute{\omicron}\tau\alpha$ (Ψ 268) ; $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\phi\acute{\omicron}\rho\beta\epsilon\iota$ (*Hymne à Hermès* 105). En ionien-attique : $\acute{\pi}\acute{\epsilon}\pi\omicron\rho\delta\alpha$; $\kappa\acute{\epsilon}\chi\omicron\delta\alpha$; $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\omicron\kappa\alpha$; dans les racines à voyelle longue, $\acute{\epsilon}\rho\rho\omega\gamma\alpha$, $\acute{\epsilon}\iota\omega\theta\alpha$. La formation a été productive : le sicilien a créé $\acute{\pi}\acute{\epsilon}\pi\omicron\sigma\chi\alpha$ (Épicharme 11, Stésichore 89 [Bergk]) tiré du présent $\acute{\pi}\acute{\alpha}\sigma\chi\omega$.

En même temps que le vocalisme o était généralisé à l'actif, le caractère athématique du parfait était altéré par l'extension au pluriel de l' α senti comme une voyelle de liaison. L'attique, outre $\acute{\iota}\sigma\mu\epsilon\nu$, présente, il est vrai, quelques formes sans α : $\acute{\epsilon}\omicron\iota\gamma\mu\epsilon\nu$ (Sophocle, *Ajax* 1239, Euripide, *Cycl.* 99)¹, $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\eta}\lambda\upsilon\theta\mu\epsilon\nu$ (Cratinos 235, Kock) ou, plutôt, la forme $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\eta}\lambda\upsilon\mu\epsilon\nu$ sans θ , confirmée par la métrique. Les formes usuelles sont $\acute{\epsilon}\omicron\iota\kappa\alpha\mu\epsilon\nu$, $\acute{\epsilon}\lambda\eta\lambda\acute{\upsilon}\theta\alpha\mu\epsilon\nu$, $\acute{\pi}\epsilon\pi\acute{\omicron}\nu\theta\alpha\mu\epsilon\nu$, etc.

§ 220. — Au moyen le vocalisme zéro est normal : en face de hom. $\acute{\epsilon}\mu\mu\omicron\rho\epsilon$ on a hom. $\acute{\epsilon}\iota\mu\alpha\rho\tau\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\iota\mu\alpha\rho\mu\acute{\epsilon}\nu\eta$. Autres exemples : $\acute{\pi}\acute{\epsilon}\pi\alpha\rho\mu\alpha\iota$ de $\acute{\pi}\acute{\epsilon}\iota\rho\omega$; $\acute{\epsilon}\sigma\tau\alpha\lambda\mu\alpha\iota$ de $\sigma\acute{\tau}\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$; $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\alpha\mu\alpha\iota$, de $\tau\acute{\epsilon}\iota\nu\omega$; $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\rho\alpha\mu\mu\alpha\iota$ de $\tau\rho\acute{\epsilon}\pi\omega$; $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\theta\rho\alpha\mu\mu\alpha\iota$, cf. $\tau\rho\acute{\epsilon}\phi\omega$, $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\rho\omicron\phi\alpha$; $\acute{\epsilon}\phi\theta\alpha\rho\mu\alpha\iota$, cf. $\phi\theta\acute{\epsilon}\iota\rho\omega$, $\acute{\epsilon}\phi\theta\omicron\rho\alpha$; $\acute{\pi}\acute{\epsilon}\phi\alpha\tau\alpha\iota$ « il est tué » (T 27), cf. $\theta\acute{\epsilon}\iota\nu\omega$ et $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\phi\omicron\nu\omicron$; $\kappa\acute{\epsilon}\chi\upsilon\mu\alpha\iota$ de $\chi\acute{\epsilon}\omega$. Parfois le vocalisme du parfait est ainsi identique à celui du présent : $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\gamma\mu\alpha\iota$ de $\sigma\acute{\tau}\acute{\iota}\zeta\omega$; $\acute{\pi}\acute{\epsilon}\pi\upsilon\sigma\mu\alpha\iota$ répond chez Homère à $\acute{\pi}\acute{\epsilon}\upsilon\theta\omicron\mu\alpha\iota$, en attique à $\acute{\pi}\upsilon\nu\theta\acute{\alpha}\nu\omicron\mu\alpha\iota$. En revanche le vocalisme e de $\lambda\acute{\epsilon}\iota\pi\omega$ a été étendu à $\lambda\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota\mu\mu\alpha\iota$ (au contraire, actif $\lambda\acute{\epsilon}\lambda\omicron\iota\pi\alpha$).

§ 221. **Note.** — Les racines en ϵ ou \omicron alternant avec α possèdent les formes moyennes attendues : $\acute{\epsilon}\iota\mu\alpha\iota$ (de $\acute{\gamma}\epsilon\gamma\epsilon\mu\alpha\iota$) pour $\acute{\iota}\eta\mu\iota$, $\acute{\delta}\acute{\epsilon}\delta\omicron\mu\alpha\iota$ de $\acute{\delta}\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$ répondant à $\acute{\delta}\acute{\epsilon}\delta\omega\kappa\alpha$; c'est d'après $\acute{\epsilon}\iota\mu\alpha\iota$ qu'a été créée sur $\acute{\tau}\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$ la forme rare et tardive $\acute{\tau}\acute{\theta}\epsilon\iota\mu\alpha\iota$ (Démosthène XXI, 49). De $\acute{\iota}\eta\mu\iota$ il a dû exister un parfait actif à vocalisme \omicron ; il est attesté au III^e s. av. J.-C. : $\acute{\alpha}\phi\acute{\epsilon}\omega\kappa\alpha$ (*Zenon Papyri*

(1) Noter la troisième personne du pluriel rare $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\zeta\acute{\alpha}\sigma\iota$ (Aristophane, *Nuées* 341, etc.), notable par son vocalisme e (cf. $\acute{\epsilon}\iota\kappa\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\iota\kappa\acute{\omega}\varsigma$) et dont le ξ peut s'expliquer par l'analogie d' $\acute{\iota}\sigma\acute{\alpha}\sigma\iota$.

59502) ; il a entraîné le moyen ἀφρώσθω, ἀφρώνται (arcadien, Schwyzer 656, 14 ; *Nouveau Testament* Jean XX, 23). Sur εἶκα et τέθεικα voir § 230.

Dans la conjugaison du verbe signifiant « boire » on a πέποται de πίνω (cf. § 182, *Note*), qui a entraîné la création analogique de ἐδηδόται de ἐσθίω, ἐδμεναι (χ 56).

Mais ἔρρηγμαi a le vocalisme du présent ῥήγνυμι.

§ 222. — Les racines en \bar{a} ne comportent pas de degré vocalique de timbre α . On y observe une alternance \bar{a} (ionien attique η)/ α bref (reposant sur α_2) : ἔστηκα, plur. ἔσταμεν ; βέβηκα, plur. hom. βέβαμεν. Il y a également trace d'alternance au participe : μεμηκώς, μεμακυῖα (Δ 435) ; λεληκώς, λελακυῖα (μ 85) ; τεθηλώς, τεθαλυῖα (I 208). Le parfait hom. ἄρηρα, att. ἄρᾶρα (de ἀραρίσκω) oppose au participe (bien attesté en mycénien) masc. ἀρηρώς (Δ 213) et fém. ἀρᾶρυῖα (Γ 331, etc.). Mais, ni σέσηπα, ni τέτηκα ne présentent aucune alternance. Le moyen comporte la brève du degré zéro : sur ἔστηκα il a été créé un moyen ἔσταμαι de sens intransitif (κοινή, variante chez Platon, *Timée* 81 d).

§ 223. — Dans les racines apparaissant en grec comme disyllabiques le vocalisme normal est le degré zéro à la première syllabe et le degré long à la seconde. Avec le vocalisme \bar{o} : ἔγνωκα ; πέπτωκα et avec alternance de timbre (\bar{e}) part. πεπτῶς (Simonide 125 [Diehl]), d'où hom. πεπτεώς (Φ 503)¹ à côté de *pet- α_1 dans dorien πετέομαι ; le \bar{e} est également garanti par ἀπτῆς (*I. Olympia* 164).

De racines en \bar{a} : κεκμηώς, τεθνηώς, τετληώς. Sur le modèle de βέβηκα, βέβαμεν ont été créées des formes à voyelle brève : τέθναθι (X 365), τέτλαμεν (υ 311). Attique τεθνάνατι, etc.

Remarque. — L'ionien γεγένημαι avec les deux vocalismes e successifs (γενη-) est anomal (cf. p. 12).

(1) Πεπτῶς « blotti » (ξ 354) se rattache à la famille de πτήσσω, de *ptā-

§ 224. — Quelques-unes des formes que nous avons citées, comme βέβηκα ou ἔστηκα, présentent le κ qui a joué un rôle essentiel dans la constitution du parfait. Dans les racines terminées par une voyelle l'addition des désinences qui commençaient par une voyelle faisait difficulté au singulier actif. Pour constituer ces formes on a eu recours au κ dont le rôle était de souligner l'aboutissement du procès et qui s'observe dans quelques présents (cf. § 264) et dans les trois aoristes ἔθηκα, ἔδωκα, ἤκα (cf. § 181). Mais c'est seulement au parfait que ce morphème a pris au cours de l'histoire du grec un rôle fonctionnel bien défini. C'est seulement dans les thèmes terminés par une voyelle, et en principe, au singulier que ce κ s'observe chez Homère : ἔστηκα ; βέβηκα ; τέτληκα ; τέθνηκα ; βεβλήκει plus-que-parfait ; δειδοικα ; δέδυκα ; πέφυκα ; τετύχηκα, etc. Exceptionnellement le κ a été étendu à la 3^e personne du pl. : ἐστήκᾱσι (Δ 434) ; τεθνήκᾱσι (O 664) ; πεφύκασι (η 114) ; τεθαρσήκᾱσι (I 420) ; ou au participe où le suffixe ancien était -*φοτ*- : δεδαηκώς (β 61), ἀδηκότες (K 98), βεβρωκώς (X 94). Pour quelques verbes archaïques l'attique a conservé au pluriel des formes sans κ avec alternance vocalique : τέθναμεν (Platon, *Gorg.* 492 e), τεθνᾶσι (Thucydide III 113), τεθνᾶναι (Aristophane, *Gren.* 1012), τεθνεώς, de τεθνηκώς (Lysias XII, 18). De même, de ἴστημι, la prose attique ancienne emploie surtout ἕσταμεν, ἕστατε, ἐστᾶσι, ἐστάναι, ἐστώς, ἐστῶτος (de ἐσταότος), neutre ἐστός (alors que l'on attendrait la forme contracte *ἐστώς), analogique de λελιπός.

La finale -κα est devenue la caractéristique normale du parfait : λέλυκα et dans les dénominatifs τετίμηκα, δεδήλωκα, après consonne ἔφθαρκα (pour le développement du parfait résultatif en -κα, voir § 230).

Remarques I. — Les documents mycéniens du second millénaire ne fournissent pas encore d'exemple du parfait en -κα, mais on ne peut en conclure que ce type de parfait n'ait pas existé à cette date.

II. — Ce type de parfait s'est développé plus ou moins rapidement dans les divers parlers. En béotien les inscriptions fournissent des formes sans -κ- : αποδεδοανθι (Schwyzer 526_{3a}) ; au participe καταβεβαων (*I. G.* VII, 3055) ;

ἀπειθειοντες (I. G. VII, 1748) mais indic. διεσσειλθεικε d'un parfait équivalent à ἐλήλυθα. Ailleurs le κ s'est introduit d'assez bonne heure même au participe : arcad. εφθορκως (Schwyzer 656₁₀) locr. *FeFāḏēkota* (Schwyzer 362₁₁), tandis qu'Homère a ἐᾶδῶτα.

Dans les thèmes terminés par une occlusive le grec n'a pas pu utiliser le κ (sur λελάβηκα, γεγράφηκα, voir § 365) : le parfait de λείπω est λέλοιπα, celui de τήκω, τέτηκα, le parfait ancien de πράσσω, πέπρᾶγα « j'ai réussi » (ce qui semble indiquer que le thème originel est πρᾶγ- et que πράσσω est secondaire), celui de χέζω, κέχοδα.

B. Parfait aspiré

§ 225. — En nouvel attique il a été constitué un nouveau parfait à aspirée, issu de certaines formes moyennes, le moyen ayant joué un rôle considérable au parfait en raison de son sens d'état et de son aptitude à exprimer le passif. Au moyen des parfaits en labiale et en gutturale, la plupart des formes ne laissaient pas reconnaître la nature de la consonne finale du radical : λέλειμμαι, -ψαι, -πται, -μμεθα, -φθε comme τέτριμμαι -ψαι, etc., τέθραμμαι, -ψαι, etc., des présents λείπω, τρίβω, τρέφω ; traitement parallèle pour ὀρώρεγμα de ὀρέγω et εἰλιγμαι de ἐλίσσω. Seule la troisième pers. du pl. en -αται (cf. § 354) aurait permis de reconnaître la consonne finale ; de ἀφικνέομαι, ἀφίγμαι on a ἀπίκατο (Hérodote VIII, 6) : mais en fait nous ne rencontrons ni *τετριβαται, ni *πεπρᾶγαται, ni *λελειπαται. Les thèmes terminés par une aspirée ont des formes du type ἐστράφατο (Hérodote I, 166) ; de θάπτω (cf. ταφή, thème θαφ-), on a τετάφαται (Hérodote VI, 103) ; de τεύχω, τετεύχεται (N 22). Cette aspirée φ ou χ a été étendue à des parfaits en β, en π, en γ ou en κ d'après l'analogie des formes de seconde personne du pluriel, d'infinitif : de τρέπω d'après τέτραφθε et τετράφθαι, τετράφαται ; de même chez Homère ὀρωρέχεται de ὀρέγω ; ἔρχεται de ἔέργω ; chez Hérodote τετρίφαται de τρίβω ; -μμίχεται de μείγνυμι ; εἰλίχато de ἐλίσσω ; -δεδέχεται de δέκομαι ; ἐσεσάχато de σάσσω ; διατετά-

χατο de τάσσω. Thucydide (III, 13 et V, 6) emploie encore τετάχεται et έτετάχατο.

Remarque. — Noter γεγραφαται, dorien, *Tables d'Héraclée* I, 121, pour γεγράφαται, où le σ, peut-être emprunté à έγραφα, permettait d'éviter une succession de trois syllabes brèves.

§ 226. — Les parfaits moyens des verbes en dentale ont également posé des problèmes. La dentale est passée à σ devant une autre dentale : le parfait de πεύθομαι et πυνθάνομαι est 3^e sg. πέπυσται, celui de φράζω, πέφρασται : à partir de ces formes le σ a été étendu à des formes où il n'était pas phonétique : πέπυσμαι, πεπυσμένος, πέφρασμαι, πεφρασμένος, mais Homère emploie κεκορυθμένος, Pindare κεκαδμένος (homérique κεκασμένος), Hésiode πεφραδμένος (sur l'extension du σ dans la conjugaison, voir § 367). En mycénien αραρμοτ-μενος de prés. *αρμοσσω = άρμόττω.

A la 3^e pers. du pl. les verbes dont le thème se terminait par un δ présentent anciennement une finale en -δαται : de έρείδω, έρηρέδαται (Ψ 284, 329) ; de άγωνίζω, άγωνίδαται (Hérodote IX, 26) ; de σκευάζω, έσκευάδαται (Hérodote IV 58), de χωρίζω, κεχωρίδαται (Hérodote I, 140)¹. Sur le modèle de ces formes où le δ est étymologique, la finale en -δαται, -δατο a été étendue à des troisièmes personnes du pluriel de thèmes verbaux terminés par une voyelle. Chez Homère έρράδαται (M 431, υ 351) de ράινω ; έληλάδατο (η 86) de έλαύνω ; chez Hérodote κατακεχύδαται pour -κεχυνται (II 75), έσταλάδατο (VII 89) de έσταλμαι.

Ces formes en -δαται ne s'observent que chez Homère et enionien.

§ 227. — Aux troisièmes personnes du pl. en -φαται, -χαι, -δαται l'attique a substitué des formes périphrastiques constituées avec le participe parfait et la 3^e personne du plur. du verbe είμι :

(1) Noter que la désinence en -αται n'est pas attestée après une autre dentale que δ : *πεπυθαται n'existe pas, mais seulement πεπυσμένοι εισί.

τετραμμένοι εἰσί de τρέπω, μεμιγμένοι εἰσί de μείγνυμι, κεχωρισμένοι εἰσί de χωρίζω, etc. Voici le type de la conjugaison en labiale, gutturale ou dentale en attique (Noter la 3^e pers. du pl., et le σ dans κεχώρισμαι, -σμεθα, -σμένοι, cf. § 367) :

τέτραμμαι	μέμιγμαῖ	κεχώρισμαι
τέτραψαι	μέμιξαι	κεχώρισαι
τέτραπται	μέμικται	κεχώρισται
τετράμμεθα	μεμίγμεθα	κεχωρίσμεθα
τέτραφθε	μέμιχθε	κεχώρισθε
τετραμμένοι εἰσί	μεμιγμένοι εἰσί	κεχωρισμένοι εἰσί

L'attique a également généralisé la forme périphrastique dans les parfaits de thèmes en ρ, ν, λ, et la flexion présente ce type :

ἔσταλμαι	ἔσπαρμαι	πέφασμαι	παρώξυμμαι
ἔσταλσαι	ἔσπαρσαι	[πέφανσαι]	[παρώξυνσαι]
ἔσταλται	ἔσπαρται	πέφανται	παρώξυνται
ἔστάλμεθα	ἔσπάρμεθα	πεφάσμεθα	παρωξύμμεθα
ἔσταλθε	ἔσπαρθε	πέφανθε	παρώξυνθε
ἔσταλμένοι εἰσί	ἔσπαρμένοι εἰσί	πεφασμένοι εἰσί	παρωξυμμένοι εἰσί

Remarques I. — Pour le traitement phonétique de ἔσταλσαι, ἔσπαρσαι, voir Lejeune, *Phonétique grecque*, § 108 ; pour ἔσταλθε, ἔσπαρθε, *ibid.*, § 120.

II. — Noter dans les thèmes en ν : 1^o le maintien de la nasale à la 2^e pers. du pl. où le σ tombe et à la 2^e pers. du sg. (mais aucun exemple sûr) : πέφανθε est une forme analogique bâtie sur πέφανται comme ἔσπαρθε sur ἔσπαρται, cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, p. 119, n. 3 ; 2^o l'opposition entre la flexion de πέφασμαι et celle de παρώξυμμαι, la première présentant un σ non étymologique devant les désinences en μ.

§ 228. — Les formes moyennes de 3^e pers. pl. en -φαται, -χатаι (§ 225), si elles ont disparu en attique, ont pourtant exercé une influence décisive sur la structure du parfait actif des thèmes en labiale et en gutturale. Vers le v^e siècle le grec a en effet développé un type de parfait dont le rôle était nouveau. Le parfait ancien

exprimait essentiellement l'état du sujet (§ 209). D'après un tour comme *ὅσα ἔοργε* « tout ce qu'il a à son actif », on a utilisé le parfait pour exprimer un résultat, non pas en considération du sujet, mais en considération de l'objet. C'est ainsi que Thucydide remplace *ἔγραψε* par *γέγραφε* dans un passage où il veut souligner le résultat : V 26 *γέγραφε καὶ ταῦτα ὁ αὐτὸς Θουκυδίδης Ἀθηναῖος*. Aux anciens parfaits de flexion « active », de sens présent et intransitif comme *δέδορκα* « j'ai les yeux ouverts », *μέμνηνα* « j'ai l'esprit égaré », *τέτροφα* « je suis coagulé » de *τρέφω* dans un exemple unique d'Homère (*ψ 237 πολλή περι χροῖ τέτροφεν ἄλμη*), se superpose une catégorie nouvelle de parfaits transitifs et résultatifs.

§ 229. — Dans les thèmes terminés par une labiale ou une gutturale on a utilisé un radical à aspirée pris au parfait moyen¹. Les comiques et les orateurs emploient de nombreux parfaits de ce type. Certains, comme *τέτραφα*, *τέτριφα*, *ἀλήλιφα*, etc., présentent le degré zéro du parfait passif d'où ils sont tirés. — Exemples de parfaits à aspirée : *τέταχα* de *τάσσω* (cf. *τετάχαται*), *ἦχα* de *ἄγω*, *δεδίωχα* de *διώκω*, *δέδειχα* de *δείκνυμι*, *δεδίδαχα* de *διδάσκω*, *κεκήρυχα* de *κηρύσσω*, *πεφύλαχα* de *φυλάσσω* ; *τέτραφα* (Démosthène XVIII 296), de *τρέπω* (cf. *τετράφαται*), *τέτριφα* de *τρίβω*, *ἀλήλιφα* de *ἀλείφω*, *βέδλαφα* de *βλάπτω*, etc.

Dans quelques verbes, sous l'influence des vieux parfaits comme *λέλοιπα*, des parfaits aspirés ont reçu le vocalisme *o* : *τέτροφα*, de *τρέπω* (Sophocle, *Trach.* 1008, Andocide I, 131), semble plus ancien que *τέτραφα*, mais présentait l'inconvénient de se confondre avec *τέτροφα*, parfait de *τρέφω* (*Æd. à Col.* 186) ; en outre : *πέπομφα* de *πέμπω*, *κέκλοφα* de *κλέπτω*, *πέπλοχα* de *πλέκω*, etc. Le caractère récent de ce parfait apparaît nettement dans *πέπρᾶχα* (Xénophon, *Hell.* V, 2, 32 *ταῦτα ἐπεπράχει* « il avait pris ces mesures ») qui

(1) Noter que les parfaits anciens comme *λέλοιπα*, *τέτηχα* n'ont jamais reçu l'aspirée.

s'oppose au vieux parfait intransitif πέπρᾶγα (Aristophane, *Plutus* 629 ὡς μακαρίως πεπράγατε « que vous avez de la chance »).

Remarque. — A côté de l'aor. ἤνεγκον le parfait moyen ἐνήνεγμαi est ancien ; l'actif ἐνήνοχα (Isocrate VI, 60, etc.) est tiré d'ἐνήνεγμαi d'après le type des parfaits aspirés à vocalisme ο. D'après ἐνήνοχα il a été créé en dorien ἀγάγοχα de ἄγω (cf. § 212).

C. Développement du parfait

§ 230. — Le parfait en -κα (pour l'origine de cette formation voir § 224) s'est surtout développé comme résultatif (pour la définition de ce parfait voir § 228). Le vocalisme de δέδωκα, de πέπωκα, s'oppose à celui de δέδομαι, πέπομαι ; mais le plus souvent le vocalisme est tiré du moyen : sur εἶμαι de ἴημι, ἀφεῖκα (Xénophon, *An.* II, 3, 13), sur τέθειμαι, τέθεικα (Euripide, *El.* 7)¹ ; sur δέδεμαι de δέω « lier », δέδεκα. A date assez basse on a tiré de ἔσταμαι, ἔστακα transitif et différent de ἔστηκα (Hypéride, *Euxénippe* 28, Pseudo-Platon, *Axiochos* 370 d). Dans des verbes de structures diverses : ἐδήδοκα tiré de ἐδήδομαι, κέκλικα, τέθουκα, λέλυκα, κέχυκα (Ménandre 781, Kock).

Les radicaux en λ, ν, ρ fournissent de bons exemples : ἔσταλκα d'après ἔσταλμαι ; διέφθαρκα (Euripide, *Médée* 226), qui supplante διέφθορα (Sophocle, *El.* 306), de ἐφθαρμαι ; τέτακα de τέταμαι ; ἀπέκταγα (Ménandre 344, Kock) supplante le plus ancien ἀπέκτονα, πέφαγα (Dinarque I, 15) de πέφασμαι et φαίνω. — Dans les parfaits de thèmes en deux syllabes : ὀμώμοκα, ἐλλάκα à côté de ὀμώμομαι, ἐλλάμαι ; ἀπόλωλεκα (cf. ὤλεσα) transitif s'oppose à ὄλωλα.

Remarques I. — La finale -κα s'est ajoutée au thème des verbes en -ζω sans qu'il subsiste aucune trace de la dentale : ἠφάνικα de ἀφανίζω, λελάκτικα de λακτίζω, ἠλπικα de ἐλπίζω, ἐξήτακα de ἐξετάζω.

II. — En dorien on a étendu parfois au suffixe -κα l'aspirée de τέταχα, etc. :

(1) Il existe toutefois une forme τέθηκα *I. G.* II² 2490.

syac. ἐκεκρατηρίχημες (Sophron 106), de κρατηρίζω si toutefois la forme est bien authentique ; arg. δέδωχε et dans la *koiné* εἶρηχα (Schwyzer, *Gr. Gr.*, p. 772).

§ 231. — Au terme de l'évolution du parfait en nouvel attique, le thème indépendant qu'a possédé l'indo-européen est définitivement entré dans la conjugaison : dans la flexion de λύω, un parfait actif et résultatif λέλυκα s'oppose à un passif λέλυμαι. Mais le parfait a ainsi perdu son originalité. De plus en plus c'est un temps du passé et il se rapproche de l'aoriste, dont il devient un substitut expressif et avec lequel il peut être coordonné. Démosthène XVIII, 9 : ἐπειδή οὐκ ἐλάττω λόγον τᾶλλα διεξιῶν ἀνήλωκε καὶ τὰ πλεῖστα κατεψεύσατο.

Cette évolution du parfait a entraîné sa ruine. Dans le *Nouveau Testament* le parfait est moins employé qu'en attique et la conjugaison même en est altérée. Les parfaits à sens de présent étaient une singularité et ils tendaient à passer dans le système du présent : γρηγορεῖν (Mathieu XXIV, 42, etc.) est tiré de ἐγρήγορε, plus-que-parfait ἐγρηγόρει ; στήκω (Marc XI, 25, etc.), qui subsiste en grec moderne sous la forme στέκω, est tiré de ἔστηκα. Par ailleurs les parfaits résultatifs à valeur de passé ont reçu les désinences secondaires : ἐόρακον (Luc IX, 36), ἔγνωκον (Jean XVII, 7). Dès lors le parfait ne se distinguait plus guère de l'aoriste et était condamné à disparaître. En grec moderne il subsiste d'une part un participe en -μενος, γραμμένος « écrit », πεθαμένος « mort » ; de l'autre à l'actif une forme comme βρῆκα « j'ai trouvé » qui continue bien le grec ancien εὔρηκα mais joue le rôle d'aoriste. Le grec moderne s'est, enfin, créé un parfait composé qui ressemble au passé composé du français avec le participe parfait ἔχω δεμένο. Toutefois la forme usuelle est du type ἔχω φέρει « j'ai porté » où φέρει est un thème nominal tiré de l'aoriste.

Remarque. — Le grec ancien avait déjà fait diverses tentatives pour souligner la valeur expressive du parfait par l'emploi de périphrases (cf. τετραμμένοι εἰσὶ,

§ 227). Dans les modes on a des formes du type εἴη πεποιηκώς (Hérodote III, 119) ἀραιρηκότες ἔωσι (Hérodote IV 66).

Dans la langue des tragiques, surtout chez Sophocle, on a employé le participe aoriste avec ἔχειν : Sophocle, *Œd. Roi* 731 ταῦτα... λήξαντ' ἔχει ; dans ce tour le verbe ἔχω est intransitif : « ces choses se trouvent avoir cessé ». Le premier exemple de cette périphrase se trouve chez Hésiode (*Trav.* 42) ; elle est rare en prose (Thucydide I, 68 ; Hérodote I, 27). Cette tentative n'a connu en réalité qu'une très médiocre fortune.

D. Plus-que-parfait

§ 232. — Le parfait exprimant originellement l'aspect, non le temps, le grec a tendu à exprimer à l'intérieur du thème du parfait l'opposition entre présent, futur et prétérit (pour le futur voir § 300). Au prétérit, le plus-que-parfait moyen est rigoureusement parallèle au parfait moyen mais avec les désinences secondaires : hom. εἴμαρτο, βέβλητο, etc. ; attique ἐλέλυτο, etc.

Le plus-que-parfait actif présente de plus graves difficultés. La langue épique offre au pluriel et au duel quelques formes athématiques comparables à celles du parfait : ἐπέπιθμεν de πέποιθα (B 341), duel γεγάτην (x 138) de γέγονα ; à la 3^e pers. du pl., avec la désinence des temps secondaires -σαν, ἔστασαν (B 177) de ἔστηκα, μέμασαν (B 863) de μέμονα, ἴσαν (Σ 405) de οἶδα, cf. ἴσασι. En attique il subsiste quelques formes de ce type : ἐτέθησαν (Andocide I, 59), duel ἐστάτην (Platon, *Lettres*, 7, 349 a), ἔσταμεν, ἔστατε, ἔστασαν qui sont usuels ; enfin au prétérit de οἶδα, ἦσμεν (Aristophane 149 [Kock]), ἦστε (Sophocle, *Fr.* 340, Pearson), ἦσαν (Euripide, *Cycl.* 231) semblent usuels ; en outre, au duel les seules formes attestées sont ἦστον et ἦστην.

Toutefois, le thème de prétérit présente généralement une finale η ou ε devant les désinences :

ἦδη,	nouvel attique	ἦδαιν
ἦδησθα,	»	ἦδεις
ἦδη,	»	ἦδει

ἤδεμεν,	grec tardif	ἤδειμεν
ἤδετε,	»	ἤδειτε
ἤδεσαν,	»	ἤδεισαν

La 3^e pers. du sg. est chez Homère ἤδη et c'est bien le thème εἶδη- Φεἶδη- qui est la forme la plus ancienne (cf. futur εἶδήσω). A la 2^e pers. du sg. ἤδησθα est ancien (τ 93, Sophocle, *Ant.* 447). Homère a aussi ἡείδης (X 280, pour l'augment voir § 356). A la 1^{re} pers. du sg. la forme homérique est ἤδεα (Ξ 71, Hérodote II, 150) où l'-α représente la désinence secondaire -η vocalisée et où l'ε peut être un abrègement de η devant -α ; attique ἤδη repose sur la contraction de -εα.

Au pluriel le sentiment de l'alternance vocalique a fait créer en ionien attique ἤδεμεν (ne semble pas sûrement attesté, mais introduit comme correction pour ἤδειμεν chez Sophocle *Œd. Roi* 1232), ἤδετε (Euripide, *Bacch.* 1345), ἤδεσαν (Hérodote VII 175, etc.). Par une nouvelle action analogique (le thème ἤδε- étant affecté de l'-ε final de l'imparfait ?) il a été créé une 3^e pers. sg. ἤδεε (B 409, Hérodote II, 100) d'où attique 3^e sg. ἤδει qui est usuel, puis, en nouvel attique, 1^{re} pers. sg. ἤδειν (Démosthène XVIII 66), 2^e sg. ἤδεις (Aristophane, *Thesm.* 554). Enfin on a étendu au pluriel un thème ἡδει- : ἡδειμεν (Eschine III, 82), ἡδειτε (Démosthène LV, 9), ἡδεισαν (Septante *Gen.* XLII, 23). C'est cette flexion en εἰ qui est attestée dans le Nouveau Testament.

Tout se passe donc comme s'il existait un thème alternant ἡδη-, ἡδε- mais l'origine du système reste insaisissable : c'est une construction grecque et il est plus que risqué de chercher une origine indo-européenne.

Les plus-que-parfaits attiques sont fléchis sur ce modèle : ἐλελύκη (-ειν), -ης (-εις), -ει, -εμεν (-ειμεν), -ετε (-ειτε), -εσαν (-εισαν).

Remarque. — On rencontre chez Homère quelques exemples isolés de plus-que-parfaits constitués avec la voyelle thématique -ε/ο- comme ἔλειπον : ainsi ἐμέμηκον (ι439).

CHAPITRE XII

LE PRÉSENT

§ 233. — Les thèmes de présent comportent en grec des structures très variées. La plupart des types indo-européens subsistent en grec au moins à l'état de traces. Certains sont radicaux, c'est-à-dire que les éléments flexionnels s'ajoutent immédiatement à la « racine », d'autres sont suffixaux, c'est-à-dire qu'à la racine se joint un élément de formation propre au présent, qui le caractérise par opposition aux autres thèmes. Certains possèdent un redoublement. Par ailleurs, il existe deux types de conjugaison bien différents : conjugaison athématique où les désinences -μι -σι -τι, etc., s'ajoutent au thème sans intermédiaire et où la voyelle prédésinentielle comporte en principe une alternance entre degré plein et degré réduit ; d'autre part conjugaison thématique qui présente entre le radical et les désinences une voyelle thématique -ε/ο- (cf. λόγος dans le système nominal). D'une manière générale on a tendu à substituer la flexion thématique à la flexion athématique, ainsi δεικνύω à δείκνυμι.

Tous les présents ne sont pas également anciens. Certains peuvent être issus d'aoristes, par exemple δείκνυμι de ἔδειξα, στυγέω de ἔστυγον ; parfois aussi, d'autres thèmes, par exemple δηλόω de δηλωτός. Il ne faut pas placer le présent au centre du système verbal ancien. Mais la conjugaison des verbes dérivés, comme φιλήσω, ἐφίλησα, πεφίληκα, ἐφιλήθην, πεφίλημαι, est une création secondaire partie de présents comme φιλέω.

A. Présents radicaux athématiques sans redoublement

§ 234. — Ce type est une survivance et ne comprend plus que des verbes très anomaux et souvent usuels. Le plus clair à interpréter est εἶμι « je vais ». L'alternance vocalique à l'indicatif sg. **ei-*, plur. et duel **i-* (cf. skr. *é-mi/i-más*, etc.), apparaît clairement : εἶμι, εἶ (de **ei-si*, sur εἶς voir § 343), εἶσι (de **ei-li*), ἴμεν, ἴτε, ἴασσι (§ 351), ἴτον.

L'imparfait correspondant est de structure plus complexe en attique :

SINGULIER		PLURIEL	DUEL
ἦα, n. att.	ἦειν	ἦμεν, <i>koiné</i>	ἦειμεν
ἦεισθα, n. att.	ἦεις	ἦτε, <i>koiné</i>	ἦειτε
ἦει		ἦσαν, et	ἦσαν
			ἦτην

Les formes attiques ne deviennent intelligibles que si l'on évoque les faits homériques : le degré zéro est attesté dans duel ἴτην (A 347), 3^e plur. ἴσαν (A 494). Dans le détail, il subsiste quelques difficultés. Pour répondre à skr. *áyam* on attend à la première personne du sg. *ἦα (où α représente la désinence -*m*), qui avait le tort de se confondre avec l'imparfait du verbe « être » ; on a refait ἦα (cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 155). Au pluriel, la diphtongue η- du sg. (résultant de la racine **ei-* au vocalisme *e* allongée par l'augment?) s'étend : ἦμεν ἦτε, ἦσαν, mais Homère a des formes trisyllabiques mal expliquées : 1^{re} sg. ἦια, 3^e pl. ἦισαν¹.

Uné autre 3^e pers. du pl. ἦιον (ψ 370, ω 501) a reçu une désinence **-ont* (voir § 352) et a servi d'amorce à la flexion thématique 3^e sg. ἦτε (A 47, etc.), sans augment ἦε (Γ 383), 1^{re} pl. ἦομεν (x 251).

(1) L'hypothèse d'un augment long et d'un vocalisme zéro en posant ē-initial serait possible, et trouve appui dans skr. *áyam* « j'allais », pluriel *āima* « nous allions ».

En attique sous l'influence de ἤδη (noter l'homonymie de ἤσαν « ils savaient » et ἤσαν « ils allaient ») cet imparfait est passé à la flexion du plus-que-parfait.

En attique εἶμι est employé comme futur. En ionien et dans la *koiné* εἶμι est remplacé comme futur par ἐλεύσομαι et l'imparfait ἤα par ἤρχόμην.

Les modes sont bâtis sur le degré zéro du thème : ἴθι, ἴω, ἴοιμι, ἴεναί, ἴών (cette forme de participe se trouve attestée en mycénien).

§ 235. — Le verbe εἶμι « je suis » présente une structure plus compliquée. La racine **es-* au sing. (skr. *ásmi* « je suis ») alternait en indo-européen avec le degré zéro **s-* au pluriel (skr. *smáh*, lat. *sumus*).

En grec la racine apparaît dans 3^e pers. sg. ἐστί. La 1^{re} pers. εἶμι (éol. εμμι, dor. ημι) vient de **es-mi*. La 2^e pers. εἶ vient de **esi* (cf. skr. *asi*), les deux *s* de **es-si* s'étant simplifiés dès l'indo-eur. ; mais il a été reconstitué une forme ἐσσι attestée chez Homère et dans le grec occidental (Sophron 134, Pindare *Ol.* VI, 90) ; l'ionien a créé sur εἶ, avec l'*s* des désinences secondaires, εἶς (ρ 388, Hérodote), atone.

Le pluriel est plus gravement altéré, le vocalisme *e* de **es-* s'étant substitué au vocalisme zéro *s-*. A la 3^e pers., dor. ἐντι (Pindare, *Ném.* I, 24, Théocrite XI, 45), ion.-att. εἶσι peut reposer sur **s-enti* (avec une désinence à vocalisme *e*, cf. osque *sent*) ; par analogie avec εἶμι, **henvti* est passé à ἐντι et la forme donnait, finalement, l'impression de comporter un *e* radical ; mais le mycénien présente plusieurs exemples de *eesi* = **éensoi*, de **es-enti* qui prouve qu'au second millénaire le vocalisme *e* était déjà bien implanté au pluriel (cf. hittite *asanzi*) ; cette forme trouve confirmation dans hom. ἔᾱσι, cf. § 351. Comme εἶμι, ἐστί la 1^{re} et la 2^e pers. du pl. ont le degré *e* : 2^e pers. ἐστέ ; 1^{re} pers., ion. εἰμέν, dor. ημεν, avec traitement normal du groupe -*sm-*, att. ἐσμέν qui est analogique de ἐστέ. Duel ἐστόν (déjà attesté en mycénien).

Remarques I. — Le dorien emploie parfois ἐντι comme 3^e pers. du sg. (Rhodes, Schwyzer 284, Théocrite I, 17, etc.), cf. ἦν en ionien-attique.

II. — Sur l'accentuation de εἰμί, voir § 360.

§ 236. — Conjugaison attique de l'imparfait :

SINGULIER	PLURIEL	DUEL
ἦ (vieil att.), ἦν (nouvel att.)	ἦμεν	
ἦσθα	ἦτε	ἦστων
ἦν	ἦσαν	ἦστων.

Il faut poser un thème *ēs- où l'ē s'explique par l'augment temporel (contraction i.e. de *e-es-). La 1^{re} pers. sg. ἦ repose sur la contraction de hom. ἦα (E 808), qui s'explique par *ēs-η. La forme a paru peu caractéristique et l'on y a ajouté la désinence secondaire -ν. La 2^e pers. avait la désinence -θα ; on a créé tardivement ἦς (Ps. Platon, *Arxiuchos* 365 d, *Nouveau Testament, Septante*).

Au pluriel la 1^{re} pers. ἦμεν est phonétique. La 2^e pers. ἦτε est analogique de ἦμεν (ἦστε, forme phonétiquement attendue, Platon, *Banquet* 176 a, Aristophane, *Paix* 821). La 3^e pers. présente chez Homère et en ionien-attique la désinence -σαν typiquement ionienne, mais le dorien semble avoir utilisé ἦν de *ēs-ent (Épicharme 46, Delphes, Schwyzer 326, B, 30).

C'est la 3^e pers. du sg. qui est la plus obscure. Les dialectes doriens et éoliens fournissent la forme attendue ἦς de *ēsI (Épicharme 102, Théocrite II 90, Delphes, Schwyzer 326, B 38, Alcée 26 [Diehl]). Mais cette forme qui différerait de toutes les formes connues de 3^e pers. sg. et qui pouvait paraître une forme de seconde personne a été éliminée en ionien-attique. On lui a substitué chez Homère la 3^e pers. du pl. ἦεν de *ēs-ent (A 381, etc.). L'emploi de cette forme comme 3^e pers. du sg. peut être issu de phrases comme N 789 ἐνθα μάλιστα μάχη καὶ φύλοπις ἦεν, ou Σ 4 ἀ δὴ τετελεσμένα ἦεν. La forme contracte ἦν, attestée chez Homère, est la seule forme

usuelle en ionien-attique. La langue épique possède deux autres formes : ξην (B 217, etc.), et, plus rarement ἤην (Λ 808, ω 343). Devant consonne, la première pourrait recouvrir *εεν (de *es-ent sans augment), mais elle se trouve aussi devant voyelle.

Homère et Hérodote présentent quelques formes à initiale brève : 1^{re} sg. ξᾶ de ἤα qui semble résulter d'une métathèse de quantité (Δ 321, Hérodote II, 19), 3^e pl. ἔσαν (A 267). Chez Hérodote ont été tirées de ξᾶ, 2^e sg. ἔας (I 187), 2^e pl. ἔατε (IV 119). Homère a 1^{re} pers. sg. thématique ἔον (Λ 762, Ψ 643).

Formes modales et nominales : impératif ἴσθι, ἔστω, voir § 314. Au subj., l'hom. ἔω, etc., repose sur une racine *es- mais l'attique ᾧ, ἦς, ἦ suppose une racine à degré zéro *s- et perte de l'aspiration ; pour l'opt. εἴην, voir § 310. Infinitif εἶναι, voir § 325. Au participe l'opposition entre hom. ἐών et att. ὦν s'explique comme au subjonctif, cf. § 334.

§ 237. **Note.** — En grec moderne la conjugaison de εἶμι a été profondément altérée. Au présent la 3^e pers. sg. et pl. εἶναι semble issue de ἐνι (particule équivalant à ἐνεσσι, fréquente dans la κοινή) mais le détail de l'histoire est peu clair. D'autre part le verbe est passé à la voix moyenne. Homère a déjà l'impératif ἔσσο (α 302 = γ 200) ; à l'imparfait on trouve ἤμην dans les mss de Lysias VII, 34 et de Xénophon, *Cyr.* VI, 1, 9. Cet imparfait moyen est bien attesté dans la *Septante* et le *Nouveau Testament* (Mathieu XXIII, 30). Au présent la forme du grec moderne εἶμαι apparaît au iv^e siècle de notre ère.

§ 238. — Φημί (dor. φαμί), φῆς, φησι (déjà attesté en mycénien sous l'orthographe *pasi*), φαμέν, φατέ, φᾶσι (où l'ᾶ résulte du traitement phonétique cf. dorien φᾶντί), présente l'alternance vocalique attendue (racine *bhā-, cf. lat. *fāri*, skr. *bhāti*). Sur la seconde personne du singulier φῆς voir § 343. Sur l'accentuation, cf. § 360. L'alternance s'observe également à l'imparfait ἔφην, ἔφαμεν. La flexion moyenne a joué un grand rôle dans ce verbe chez Homère : imparfait φάτο (A 188, etc.), part. φάμενος (E 290, etc.). Sur φημί ont été constitués le futur φήσω, l'aoriste ἔφησα. Le présent a été concurrencé par le thème dérivé φάσσω.

§ 239. — Sur le modèle de φημί, l'analogie a constitué ἤμι « je dis » (Aristophane, *Nuées* 1145), 3^e sg. ἤσι (Hermippos 1 [Kock]), lacon. ἤτι (Alcm. 139 [Bergk]). A l'imparfait en attique : ἦν δ' ἐγώ, ἦ δ' ὄς. La forme la plus ancienne est 3^e sg. imparf. ἦ qui est homérique (A 219, etc.). On suppose qu'elle est tirée de *ἦχ-τ, racine *ēg- (cf. lat. *aiō*, *adagium* de *ag- et d'autre part parfait ἄν-ωγα de *ōg-). C'est sur ἦ qu'ont été constituées quelques autres formes d'après φημί.

§ 240. — Deux verbes moyens athématiques usuels ont leur correspondant exact en indo-iranien. Κεῖται « il est couché », cf. skr. *çete* (sur la 3^e pers. du pluriel voir § 354, sur le subj. §§ 304, 305). Hom. ἦσται « il est assis » cf. skr. *âste*. Ce dernier verbe (racine *ēs-) présentait à date ancienne une conjugaison du type homér. ἦσται, ἦσθε, mais ἦμαι, ἦμεθα avec chute du σ devant μ, 3^e pl. hom. ἦται. D'après l'analogie de ἦμαι il a été constitué des formes ἦται (pour ἦσται), ἦνται, qui sont usuelles en attique dans le composé κάθημαι. L'aspirée initiale peut résulter de l'anticipation d'aspiration qui a pu se produire dans ἦμαι de *ἦσμαι, *ἦῆμαι; peut-être aussi de l'analogie de ἔζομαι.

Ces deux présents ne comportent pas d'alternance vocalique.

Le grec a également conservé des présents athématiques moyens tirés de racines « disyllabiques » sans alternance : ἄγαμαι, hom. ionien ἔραμαι, κρέμαμαι, πέταμαι « voler » (Pindare, *Pyth.* VIII, 90, *Ném.* VI 48), hom. δίεμαι, hom. (F)ἰέμαι « je m'élançai » (Θ 301, etc.) distinct à l'origine de ἕμαι (Δ 77, etc.), moyen de ἕμι, dont l'iota est en principe bref.

Ces verbes sont rares et archaïques et dans les racines usuelles ont tendu à être remplacés par d'autres formations (cf. ἐράω pour ἔραμαι).

§ 241. — La langue a conservé des formes isolées de présents athématiques actifs ou moyens qui ne sont que des survivances :

infinitif ἀήμεναι « souffler » (skr. *vā-ti* « il souffle »); — infinitif ἔδμεναι « manger » (Δ 345, etc.), cf. lat. *ēsse* « manger », skr. *ād-mi* mais d'après le participe ἔδων (§ 334) et la 3^e pers. pl. ἔδουσι (§ 351), il a été créé un présent thématique 3^e sing. ἔδει (O 636); — ὄνοσαι « tu blâmes » (ρ 378); — ῥύαται « ils sauvent » (Σ 515, etc.), ἔρυσθαι (ε 484, etc.) à côté de ῥύομαι et ἐρύομαι.

On est tenté de supposer que δέχεται « ils reçoivent » (M 147, hapax) est une 3^e pers. plur. athématique de *δέγμαι, l'aspirée étant due à l'influence de la 2^e pers. pl. δέχθε, de l'infinitif δέχθαι (A 23, etc.); il existe des formes thématiques, ionien δέκομαι, où apparaît la forme originelle de la racine, attique δέχομαι dont l'aspirée vient de δέχεται; δέκτο (B 420, etc.), δέγμενος apparten-draient donc à un thème de présent.

Dès lors les aoristes γέντο et λέκτο (§ 183) peuvent être d'anciens thèmes de présents employés comme aoristes.

Un participe comme κτίμενος (B 501, etc.) est une forme athématique bien confirmée par les faits mycéniens avec le participe *kilimena* = κτιμένᾱ et, d'autre part, la troisième pers. du pl. active *kilijesi* = κτιενσι, d'un présent *κτεῖμι, cf. skr. *kṣéti*, etc.; le grec postérieur a le dérivé κτίζω; — de même inf. ἄμεναι « rassasier » (Φ 70 hapax), à côté de ἄω.

De **wes-* (cf. lat. *uestis*, grec εἶμα), le grec a hérité un présent athématique répondant au skr. *vāste*: hom. εἶμαι (τ 72), ἔσσαι (ω 250); mais le participe εἰμένος (A 149, etc.), avec l'accent sur la pénultième, prouve que le thème a été considéré comme un parfait. Pour la flexion athématique des verbes contractes voir § 291.

B. Présents athématiques à redoublement

§ 242. — Le grec a quatre présents athématiques à redoublement très usuels: δίδωμι (skr. *dādāmi*, cf. lat. *dō*), attesté à l'actif et au moyen dès le mycénien; τίθημι (skr. *dādāhāmi*, cf. lat. *faciō*); ἵημι qui repose sur **yi-yē-mi* (racine de lat. *iaciō*); ἵστημι (dor. ἵστᾱμι),

à quoi répondent hors du grec des formes thématiques comme lat. *sistō*. Le grec oppose un redoublement ι au redoublement e de l'indo-iranien.

Ces présents ont des conjugaisons parallèles, et, du point de vue grec, anomales. Ils comportent l'alternance vocalique attendue avec le degré zéro (représenté par une voyelle brève reposant sur α_1 , α_2 , α_3 , cf. p. 5, dans ce type de racine) au duel et au pluriel de l'actif et à toutes les formes du moyen : δίδωμι, δίδομεν, δίδομαι ; τίθημι, τίθεμεν, τίθεμαι ; ἴημι ἴεμεν, ἴεμαι ; ἴσθημι (dor. ἴσῳμαι), ἴσῳμεν, ἴσῳμαι. A l'imparfait, le verbe ἴσθημι oppose comme on l'attend 1^{re} sg. ἴσθην à 1^{re} pl. ἴσῳμεν et moyen ἴσῳμην, mais dans les autres verbes le degré long peut être noté par une fausse diphtongue : on a d'une part ἐτίθην, ἐτίθεις, ἐτίθει, ἴην, ἴεις, ἴει (mais l'orthographe ancienne attendue dans ἀν-ίη (Schwyzer 301, vi^e siècle av. J.-C.) s'opposant à ἐτίθεμεν, ἴεμεν, etc., de l'autre ἐδίδουν, ἐδίδους, ἐδίδου s'opposant à ἐδίδομεν, etc. A la 1^{re} pers. sg. de l'imparfait de τίθημι et ἴημι on trouve également parfois des formes en -ειν comme ἡφίειν, de ἀφίημι (Platon, *Euthyd.* 293 a).

Cette altération a eu pour la flexion de ces verbes des conséquences graves. La vulgate homérique possède au présent des formes du type 2^e sg. ἀνίεις (E 880), μεθείεις, 3^e sg. τίθει (N 732) qui ont été considérées comme contractes en ionien, cf. τιθεῖ (Hérodote I, 113), ἀνιεῖ (Hérodote III, 109), etc. Du présent δίδωμι on a διδοῖς (I 164, Hérodote V, 18), διδοῖ (I 519, Hérodote I 80), identiques aux formes des verbes contractes en -ώω. Ces diverses formes s'appuyaient sur les 3^e pers. du pl. τιθεῖσι (II 262, Hérodote), ἴεισι (Γ 152, Hérodote), διδοῦσι (B 255), qui reposent sur τίθεντι, ἴεντι, δίδοντι et qui ont reçu en ionien l'accentuation contracte.

Les formes en ει et ου attestent une thématisation au sg. de l'imparfait, à la 2^e sg. de l'impératif (§ 315, *Remarque 1*), et sporadiquement au présent de l'indicatif.

Le verbe ἴσθημι est également passé à la flexion contracte en ionien : imparf. 3^e sg. ἴσῳ (Hérodote II, 106), prés. 3^e sg. ἴσῳ (Hérodote II, 143). La κοινή présente des exemples de ἴσῳω.

Remarques I. — D'après ces formes ont été créées diverses formes analogues : imparfait 3^e pl. ἐτίθουν (*Actes des Apôtres* IV, 35), comme ἐποίουν ; prés. 1^{re} sg. τιθῶ (Lucien, *Ocyp.* 43, 81) ; la 3^e pl. ἐδίδουν est déjà attestée chez Hésiode, *Trav.* 139, mais il faut sans doute rétablir ἐδίδον (§ 352). La flexion thématique contracte s'est étendue à l'infinitif en ionien : τιθεῖν (Érétrie, Schwyzer 808), διδοῦν (Oropos, Schwyzer 811₁₁), συνιεῖν (Théognis 565).

II. — L'ionien présente des exemples de 1^{re} sg. ἐτίθεα (Hérodote III 155), tirée de ἐτίθει sur le modèle du plus-que-parfait.

Sur l'impératif voir § 315 et suiv. Sur le subjonctif § 306 ; on notera que les formes de subjonctif reposent sur une contraction d'où τιθῶ, ἰῶ, διδῶ, ἰστῶ. Sur les formes d'infinitif voir § 325.

Ce qui apparaît, lorsque l'on envisage d'ensemble la structure de ces présents, c'est, aux modes autres que l'indicatif, le parallélisme entre les thèmes de présents redoublés et ceux de l'aoriste sans redoublement : subjonctifs, ἰστῶ et στῶ, τιθῶ et θῶ, etc. Exceptions : impér. 2^e sg. οὐ ἴστη, τίθει, ἔει, δίδου s'opposent à στῆθι, θές, ἔς, δός ; infinitif ἰστάναι, τιθέναι, ἰέναι, δίδόναι, mais στῆναι, θεῖναι, εἶναι, δοῦναι. Au moyen, noter à l'indicatif et l'impératif l'opposition entre ἐτίθεσο, τίθεσο, ἐδίδοσο, δίδοσο et ἔθου, θοῦ, ἔδου, δοῦ. Dans la flexion de ἴημι on a ἴεσο pour l'imparfait et l'impératif présents, et à l'aoriste indic. εἴσο, impératif οὔ.

Ces verbes anomaux ont tendu à être éliminés. Dans la κοινή, outre les formes contractes, l'on a des formes thématiques comme ἐδίδετο (*Actes des Apôtres*, IV, 35), ou ἰστάνω pour ἴστημι. En grec moderne ces verbes sont remplacés par des verbes thématiques généralement dérivés : θέτω, ἀφίνω (= ἀφίημι), δίνω et στήνω.

§ 243. — Le grec a possédé quelques autres présents à redoublement de ce type, mais moins usuels : δίδημι, 3^e plur. διδέῃσι (Xénophon, *Anab.* V, 8, 24) ; ὀνίνημι, grec commun ὀνίνᾱμι (thème redoublé avec prothèse), moyen ὀνίναμαι ; dor., 3^e sg. βιβᾶτι (Pollux IV, 102), hom. part. βιβᾶς (H 213) est ancien, à côté de la forme passée au type thématique hom. βιβῶν, cf. skr. *jígāti* ; ἴληθι (γ 380,

π 184), Ἰλαμαι (*Hymne à Pan*, 48) doivent être des présents (de **si-slē/θ-*), mais éol. ἔλλαθι (Bacchylide X, 8) semble être un parfait.

Sans alternance et avec vocal. long au moyen δίζημαι (Homère, Hérodote) où l'η représente un ancien \bar{a} , de **di-dyā-*, cf. ζητέω.

Le redoublement peut parfois comporter une nasale. L'attique a κίχρημι (Démosthène LIII, 12), moyen κίχραμαι; forme dialectales avec le degré bref en ε (sans doute ancien, cf. χρή avec \bar{e} ancien), en delphique κίχρετω (Schwyzer 324, 20), thessal. inf. ἐσικιχρεμεν (Schwyzer 617), mais le crétois a une nasale dans κινχρητι (Collitz 5112). Certains présents possèdent le redoublement à nasale de façon constante : πίμπλημι, πίμπλαμεν, πίμπλαμαι dont la racine est originellement en η/ε, cf. πλήρης, lat. *plēnus*, éol. 3^e pers. plur. πίμπλεισι (Alcée 45, Diehl), ion. part. fém. πιμπλεῖσαι (Hésiode, *Théog.*, 880); πίμπρημι, 3^e pl. présent ἐμπιμπρᾶσι (Thucydide III, 74), 3^e pl. imparf. ἐπίμπρασαν (Thucydide VI, 94).

A date relativement basse ont été constitués : εἰσπιφράναι « enfermer dans » (Aristote), tiré de l'aor. indicatif ἐπεισέφρηκε (Euripide, *El.* 1033) qui semble venir de ἐπι, εἰς, πρὸ, ἦκε (aoriste de ἵημι)¹; enfin dans la *koiné* τίτρημι, τιτράναι; ἵπταμαι « voler » (Babrius 65, 4) a été créé tardivement sur πέτομαι, d'après ἴσταμαι, comme le dénonce le redoublement ἴ-.

Ces présents athématiques se sont altérés plus vite encore que les grands verbes usuels ἴστημι, τίθημι, etc. Certains sont passés de bonne heure à la flexion thématique contracte : πιμπλάω (Hippocrate, *Epid.* VI, 8, 7, etc.).

(1) Cf. encore ἐκ-φρέξ impératif 2^e sg. (Ar. *Guêpes* 162); l'attestation assez tardive de ces formes fait hésiter à admettre l'explication qui y retrouve un aori-te archaïque bâti sur la racine de φέρω, de **bhr-e₁-* > φρη-.

C. Présents radicaux thématiques

I. PRÉSENTS SANS REDOUBLEMENT.

§ 244. — Le type des présents radicaux thématiques sans redoublement est largement représenté en grec. La flexion en était commode, il était destiné à se maintenir et à s'étendre. Il a des chances d'être ancien dans les thèmes qui présentent un vocalisme *e* de la racine, et la grammaire comparée permet parfois de retrouver dans d'autres langues des formes correspondantes. Exemples : γέμω ; δέρω ; δρέπω ; ἔλκω ; hom. ἔννεπε « dis », cf. lat. *insece* ; ἔπομαι « suivre » (lat. *sequor*) ; ἔπω « s'occuper de » (cf. skr. *sápati*, apparenté à lat. *sepeleō*) ; ἐρείδω ; ἐρείκω ; ἐρείπω ; ἐρέφω ; ἔρω (lat. *serpō*, skr. *sárpati*) ; εὔω (de **eusō*, cf. lat. *ūrō*) ; ἔχω « tenir » à côté d'un autre présent ἴσχω, cf. skr. *sáhate* ; le pamphylien a un présent d'une autre racine, *Ἔχω* « porter en voiture », impér. *Ἔχετō* (Schwyzer 686, 24), cf. lat. *uehō* ; θέω « courir », cf. skr. *dhávate* ; κέλομαι à côté de κεύθω ; λέγω « rassembler, dire » (cf. lat. *legō*) ; λείδω (en lat. prés. d'un autre type *libāre*) ; λείπω (cf. lit. *lėkù*) à côté de λιμπάνω (cf. lat. *linquō*) ; λέπω ; μέλω ; μένω à côté de μίμνω (lat. *maneō* est d'un autre type) ; νέμω ; νέομαι, rad. **nes-*, cf. skr. *násate*, νόστος (sur *νίσομαι*, voir § 294) ; ὀρέγω ; πείθομαι (cf. lat. *fidō*) ; πέχω ; éol. hom. πέλομαι, mais créét., cyrén. τελομαι (rac. **kwel-*, cf. skr. *cápati*, lat. *colō* où l'*o* résulte d'un traitement phonétique latin) ; πέμπω ; πένομαι ; πέρδομαι (cf. skr. *pádate*) ; πέρθω ; πεύθομαι (cf. skr. *bódhati*), à côté de πυνθάνομαι ; πλέω (skr. *plávate*) ; πνέω : ῥέπω ; ῥέω (cf. skr. *srávati*) ; σέδομαι (skr. *tyájati*) ; σπένδω (en lat. itératif *spondeō*) ; στέγω (lat. *legō*) ; στείδω ; στείχω (got. *steigan*) ; στέφω ; στρέφω ; τέρπω ; τρέμω (lat. *tremō*) ; τρέπω (lat. *trepit*) ; τρέχω ; τρέω (skr. *trásati*) ; φέδομαι à côté du causatif φοδέω : φείδομαι ; φέρδω ; χέω (en lat. présent différent, *fundō*) ; ψέγω.

Ces présents peuvent parfois être bâtis sur des racines élargies :

de la racine qui a donné *uolō* en latin, le grec *a*, à la fois, (*F*)έλ-δ-ομαι et (*F*)έλ-π-ομαι ; de même pour ξρ-χ-ο-μαι et ξρ-π-ω cf. p. 11.

Quelques présents thématiques sont constitués sur des racines à voyelle *ē* : ἀρήγω, λήγω, μήδομαι, etc.

§ 245. — Tous les présents thématiques ne sont pas anciens. Sur la racine **ed-* de ἔδμεναι « manger », en partant de la 3^e pers. pl. ἔδουσι de ἔδ-οντι on a constitué des formes ἔδεις (π 431), ἔδει (O 636). Le cas du verbe φέρω « porter » est différent. Il semble avoir possédé dès l'indo-européen des formes thématiques et athématiques. Le lat. a *fer, ferle, ferre*, le skr. *bhárti*, qui sont athématiques. En grec la flexion est thématique, mais Homère a un exemple d'impér. athématique φέρτε (I 171).

La grammaire comparée permet d'opposer à ἀμέλγω l'athém. skr. *mārṣṭi*, à λείγω skr. athém. *rāhi* (le latin ayant un présent de type différent *linguō*), à στένω skr. athém. *stāniti* à côté de *stānati*. La divergence des présents dans différentes langues indo-européennes permet de penser que φεύγω continue un ancien présent athématique indo-européen (cf. lat. *fugidō*) ; il en va de même de φλέγω pour quoi on note les divergences de vocalisme entre le grec et le lat. *fulgō* ou *fulgeō* et le skr. *bhrājate*. Il est probable aussi que le rapprochement de (*F*)είκω « je cède » et du germanique, v. saxon *wikan* qui suppose un *g* indo-européen, s'explique par le fait que nous avons affaire à un ancien verbe athématique, l'occlusive finale ayant varié dans son mode d'articulation (sourde, sonore, ou aspirée) selon la nature de la consonne initiale de la désinence.

§ 246. — Un groupe assez important est constitué par des thèmes à vocalisme *a* ; certains comme ἄγω (lat. *agō*), ἄγχω (lat. *angō*) doivent être anciens. Avec vocalisme *ā* garanti par les dialectes autres que l'ionien-attique : λήθω, σήπω, τήκω, ἦδομαι, etc.

Certains présents possèdent un vocalisme zéro, alors que ce vocalisme caractérise en principe l'aoriste (cf. § 193) : ainsi γλύφω,

γράφω, etc. Ces présents à vocalisme zéro, continuent, au moins en partie, d'anciens aoristes : κίω, κλύω, λίτομαι (cf. § 195).

Remarque. — En dorien dans les racines à sonante *r* le présent est souvent attesté avec un vocalisme *αρ* ou *ρα* ; pour τρέπω, τρέφω, τρέχω, στρέφω, φέρω le dorien a τράπω (Hésychius), τράφω (Pindare, *Pyth.* IV, 115), τράχω (Pindare, *Pyth.* VIII, 32, Théocrite II, 147) ; στράφω (*I. G.* XII, 3, 92), φάρω dorien (Collitz 1478), éléen (Collitz 1168), phocidien (*B. C. H.* 1899, p. 611).

Le vocalisme *ο* de la racine est exceptionnel : hom. βόλομαι (Λ 319, α 234, π 387) est rare (pour βούλομαι et δήλομαι, voir § 294) ; ὄρομαι « surveiller » (γ 471, ξ 104), cf. lat. *uereor* et ὄράω (?) : noter l'absence de *F* chez Homère et dans mycénien *oromeno* ; οἴχομαι.

Avec un vocalisme *ω* : τρώω « percer », τρώγω « manger ».

II. PRÉSENTS A REDOUBLEMENT.

§ 247. — A la différence des présents thématiques radicaux, les présents thématiques à redoublement sont tous anciens, peu nombreux et possèdent une nuance d'aspect. Parallèles aux aoristes thématiques à redoublement, ils comportent le degré zéro de la racine, mais le redoublement au lieu d'être en *e* est en *i*. Ce type est ancien et se retrouve dans lat. *sisō*. A grec γίγνομαι répond lat. *gignō*, à ἵζω lat. *sīdō* (de **si-sdō*). La signification de ces thèmes peut bien se déterminer lorsqu'ils se trouvent en concurrence avec un présent de type différent. Ils sont employés lorsque le terme du procès verbal est envisagé. A μένω « rester » s'oppose μίμνω « rester jusqu'au bout, attendre, attendre de pied ferme » ; μίμνω chez Homère est employé à propos du guerrier qui « tient tête à l'ennemi ». Même opposition entre ἔχω et ἵσχω (de **si-sghō*) : Δ 302 ἐχέμεν ἵππους signifie « tenir les chevaux » et O 456 ἵσχειν ἵππους « les retenir ». Cette nuance d'aboutissement du procès apparaît dans les principaux présents de ce type : γίγνομαι « naître », ἵζω « asseoir », πίπτω « tomber », qui comporte un iota long, selon l'enseignement des grammairiens anciens (par analogie avec ῥίπτω

« jeter »? cf. ῥίψις, ῥίμμα), τίκτω « mettre au monde » (de *τι-τκω, cf. ἔτεκον).

Ces thèmes comportent parfois des doublets affectés de suffixes divers : ἰζ-άνω, ἰσχ-άνω, μῖμν-άζω, etc.

D. Les présents en nasale

§ 248. — Les langues indo-européennes ont possédé divers thèmes de présents caractérisés par une nasale.

L'indo-européen avait des présents athématiques caractérisés par un élément nasal infixé entre la racine et un élément suffixal alternant. Nous en avons analysé le fonctionnement en liaison avec la théorie des racines (p. 13 sqq.).

Trois types différents principaux nous sont apparus selon la structure du suffixe :

a) Le type de skr. *ri-ṅ-ák-ti* plur. *ri-ṅ-c-ánti*, ou *yu-n-ák-ti* plur. *yu-ṅ-j-ánt-i*. Ce type n'est reflété en grec qu'indirectement dans des présents thématiques comme λιμπάνω (§ 254) ;

b) Le type de skr. *stṛ-n-ó-ti* (où *o* est issu de *eu*) « il étend », plur. *stṛ-n-uv-ánti*, avec suffixation *eu/u*. Ce type subsiste en grec dans στόρ-ν-ῶ-μι, στόρ-ν-υ-μεν, mais il y est altéré, l'alternance ῶ/υ étant substituée à *eu/u* ;

c) Enfin, avec la racine suffixée par une laryngale, il a été constitué des présents à infixé nasal, illustrés par exemple par le skr. *prṇāti* à côté de l'aoriste *á-prāt* « il a rempli », lat. *plenus*, etc. Seul ce type est conservé en grec sous sa forme originelle, mais uniquement dans des racines suffixées en * ϑ_2 , et qui présentent dans le suffixe une alternance * $e\vartheta_2$ /* ϑ_2 , donc en grec $\bar{\alpha}/\check{\alpha}$. De **dem*(ϑ_2)- « dompter » on a donc (à côté du thème II non infixé **dm-e* ϑ_2 - dans $\delta\mu\bar{\alpha}\tau\acute{o}\varsigma$, ou avec voyelle d'appui dans la racine et * ϑ_2 dans le suffixe **d^om- ϑ_2* - dans $\delta\alpha\mu\acute{\alpha}-\tau\omega\rho$) un présent à infixé nasal **d^om-n-e* ϑ_2 -, $\delta\acute{\alpha}\mu\nu\bar{\alpha}\mu\iota$, alternant avec **d^om-n- ϑ_2* -, $\delta\acute{\alpha}\mu\nu\alpha\mu\epsilon\nu$ (cf. p. 14).

De ces trois types, le premier n'existe plus en grec mais a dû servir d'amorce à la création de certains présents thématiques infixés en -άνω comme λιμπάνω, πυνθάνομαι (§ 254). Le second, dont le type pourrait être στόρνυμι (§ 250), possède une flexion remaniée en grec, et s'est d'autre part montré productif par la création de formes nouvelles. Enfin le troisième type, dont δάμνημι est le modèle, présente la structure que l'on pose pour l'indo-européen et ne comporte que quelques présents, tous anciens.

Pour le grec, nous suivons un ordre inverse de celui du § 248.

I. TYPE EN -νημι (-νᾱμι).

§ 249. — Le type de δάμνημι (grec commun δάμνᾱμι) apparaît comme le plus archaïque en grec. Dans δάμνημι, de **dm-ea*₂- (cf. δμᾱπός) et **d^omæ*₂- (cf. δαμάω et δαμάζω, l'aor. ἐδάμασα, etc.), l'infixe nasal -n- combiné avec *ea*₂ donne en grec commun -νᾱ- au singulier actif (présent et imparfait) ; au pluriel, au duel actifs et dans toute la flexion moyenne (présent et imparfait) l'infixe nasal *n* combiné avec l'*a*₂ donne -να- avec *α* bref. Cette conjugaison présente donc comme on l'attend une alternance de quantité : degré *e* représenté par -νᾱ- (ion.-attique -νη-) au singulier actif, degré zéro représenté par -να- à toutes les autres formes. Il est notable que ce type de présent ne s'observe en grec que dans des thèmes qui comportent une suffixation de timbre *a* (*a*₂). Enfin le vocalisme radical est généralement au degré zéro. Hom. δάμνημι (E 893, etc.), que l'on rapproche de irl. *damnaim*, donne une idée de la flexion : 1^{re} pers. sg. δάμνημι ; 1^{re} pers. pl. δάμναμεν, moyen δάμναμαι ; imparf. ἐδάμνην, ἐδάμναμεν, ἐδάμνάμην. La flexion est parallèle à celle de ἴστημι. Au moyen seulement : hom. μάρναμαι (inscr. att. βάρναμαι), cf. skr. *mṛṇāli* « broyer » ; peut-être δύναμαι, mais l'étymologie est obscure et toute la conjugaison est tirée du présent, fut. δυνήσομαι, aor. ἐδυνήθην, etc.

Dans quelques verbes le degré zéro radical entraîne une voyelle d'appui de timbre *i* (cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 190) : κίρνημι « mélanger » (π 14), thème **ker-a*₂/**kr-ea*₂/**krā*- (cf. ἐκέρασα et

κέρᾱμαι) ; κρίνημι « suspendre » (Pindare, *Pyth.* IV, 25, Euripide, *El.* 1217), cf. κρέμαμαι, ἐκρέμασα ; πίλναμαι « s'approcher » (T 93), cf. πελάζω, πλῆτο (et dor. ἐπλάθην), etc. ; πίτνημι « étendre » (λ 392, Φ 7), cf. ἐπέτασα ; σκίδνημι « disperser » (E 526, Ω 2, Hérodote VIII, 23), cf. ἐσκέδασα.

Le présent πέρνημι « vendre » (Σ 292, X 45, quelques exemples en attique), cf. πέρασσα (Φ 102) et le parfait att. πέπρᾱμαι, répond à v. irl. *renim* (qui suppose un vocalisme zéro) ; il comporte un vocalisme *e* sans doute emprunté à l'aoriste (on attendrait *πάρνημι) ; mais le degré zéro se trouve en éolien avec le traitement phonétique attendu dans ce dialecte, πορνάμεναι · πωλούμεναι (Hesychius) ; à distinguer du vocalisme *o* radical ancien qui figure dans πόρνη.

Remarques I. — Ces présents ont été remplacés par des présents de type différent : πελάζω pour πίλναμαι, πιπράσχω pour πέρνημι, δαμάζω pour δάμνημι ; sur κεράννημι, κρεμάννημι, πετάννημι, σκεδάννημι, voir § 251 ; d'autre part l'ionien a parfois substitué un type en -άω à la flexion en -μι : δαμνάω (Théognis 1388), κερνάω (Hérodote IV 66).

II. — Certains présents thématiques comme κάμνω ou τάμνω peuvent s'être substitués à de vieux présents athématiques (§ 253).

II. TYPE EN -νῶμι.

§ 250. — Les présents grecs en -νῶμι continuent, nous l'avons dit, un type indo-européen en *-*n-eu-/-n-u-* : skr. *stṛ-ṇ-ó-li* (avec *o* issu de *eu*), 1^{re} pl. *stṛ-ṇ-u-máh*. Suivant l'analogie de *ā/α* (φᾱμι, φαμέν ; δάμνᾱμι, δάμναμεν), -η/-ε- (τίθημι, τίθεμεν), ω/ο (δίδωμι, δίδομεν), il y a eu substitution de *ū* à *eu* et l'on a στόρνῶμι, στόρνυμεν, à l'imparfait ἐστόρνῶν, ἐστόρνυμεν. Au moyen, on a *υ* bref comme on l'attend : στόρνυμαι, etc. La substitution en grec d'une alternance *ū/ῶ* à une ancienne alternance *eu/u*, s'observe peut-être également dans l'impératif κλῦθι (cf. § 182).

Le type ancien avec le vocalisme radical zéro est clairement attesté par ἄρνημαι « prendre » (A 159, etc.), cf. arménien *arnum* ; πτάρνημαι « éternuer » ; probablement aussi hom. τάνυται (cf. skr.

tanóli et *tanuté*) qui peut reposer aussi bien sur **tn-n-u-* et sur **ton-u-* sans infixe nasal (rac. **ten-*) ; pour ce verbe noter aussi que le thème de présent a servi à constituer un aoriste ἐτάνυσα, etc. ; hom. ἄνυμαι (ε 243), cf. skr. *sanóli* ; ἄχνυμαι, à côté du participe ἀχέυων qui suppose aussi un suffixe *eu/u* ; ἄγνυμι, dont le thème à infixe nasal ne se retrouve pas hors du grec.

Quelques présents possèdent un vocalisme *o* mal expliqué : on a voulu y voir un traitement d'une sonante longue $\bar{r} > \omega\rho > \text{op}$ mais cette hypothèse répond mal au vocalisme radical attendu, cf. p. 3 : στόρνυμι, aor. ἐστόρεσα, cf. skr. *stirhóli* ; homérique ὄρνυμι, ὄρνυμαι, aor. ὄρτο, cf. skr. *rhóli* ; θόρνυμαι (Sophocle, *Fr.* 1127 [Pearson]), cf. ἔθορον, la forme θάρνυμαι est attestée chez Hésychius ; ὄλλυμι, cf. ὄλεσα ; ὄμνυμι, cf. ὄμοσα ; ὄμοργνυμι, cf. ὄμορξα. Ὀλλυμι, ὄμνυμι, ὄμοργνυμι, sont usuels en attique.

§ 251. — Malgré son caractère athématique, le type de présent en -νῦμι a connu une certaine extension et a fourni des formations nouvelles : Homère a δαινῦμι, δαίνυμαι (I 70), qui semble refait sur δαίομαι ; οἴγνυμι (Homère et attique) peut être moins ancien que δείγω et οἴγω. A partir du v^e siècle (Aristophane) on trouve φράγνυμι pour l'ancien φράσσω.

D'autre part une série de présents à vocalisme *e* tirés de l'aoriste sont certainement une création du grec : formes déjà attestées chez Homère, δείχνυμι, cf. ἔδειξα ; ἐννυμι et ion. εἴνυμι, cf. ἔσσα, a pris la place du présent athématique ἔσται (§ 241) ; ζεύγνυμι cf. ἔζευξα, a pris la place du vieux présent à infixe, skr. *yunákti*, lat. *iungō* ; ὀρέγνυμι, alors que ὀρέγω doit être plus ancien ; πήγνυμι ; ῥήγνυμι ; ἔεργνυμι (x 238), est une forme rare à côté de ἔεργω ; τείνυμαι « châtier » (Γ 279), noté τίνυμαι dans les manuscrits ; on attendrait un iota bref, cf. τίνω, et skr. *cinóli*.

L'attique a substitué au présent homérique μίσγω (§ 257) μείγνυμι tiré de l'aor. ἔμειξα ; il a créé, à côté de ἀποκτείνω, ἀποκτείνυμι (Platon, *Gorgias* 469 a, Lysias XII, 7).

Dans ἔννῳμι (ionien εἰνῳμι) de *Φεσῳμι, le traitement νν de σν est secondaire (cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 106). Or l'attique et la κοινή possèdent un groupe de présents en -νῳμι tirés d'aoristes sigmatiques : σθέννῳμι de ἔσθεσα ; à date basse κορέννῳμι de ἐκόρεσα, σπορέννῳμι de ἐστόρεσα, ζέννῳμι de ἔζεσα. De même, d'aoristes en -σα, ont été tirés en attique récent des présents en -άννῳμι : κεράννῳμι qui remplace κίρνημι, κρεμάννῳμι pour κρίμνημι, πετάννῳμι pour πίτνημι. De ἔζωσα, suivant le même procédé, a été tiré ζώννῳμι qui est homérique, de ἔστρωσα, στρώννῳμι (Eschyle, *Ag.* 909, etc.), de ἔρρωσα, ῥώννῳμι (Hippocrate).

Dans la κοινή, sont attestées quelques formes en -ίννῳμι : ἀποκτίννῳμι pour ἀποκτείνῳμι et même καθίννῳμαι (Hippocrate, *Fracl.* III, 8) tiré de ἐκαθίσσατο, cf. καθίζομαι.

Remarque. — En thessalien et en béotien le présent γίγνομαι devenu phonétiquement γίνομαι, est passé au type en -νομαι : thessal. participe. γινυμενᾶν (Schwyzer, 590₄₈), béot. γινιουμενον (Schwyzer 516, 1).

§ 252. — D'après des 3^e pers. du pl. ou des participes comme δεικνύουσι (Hérodote IV, 168), δεικνύοντες (Hérodote III, 79), -είνυον (Υ 135), ζεύγνυον (T 293), δμνυον (μ 303), ὄρνυον (M 142), cf. §§ 351 et 352, les présents à suffixe -νῳμι sont passés au type thématique -νύω : ὄρνυε (φ 100, Pindare, *Ol.* XIII, 12), impér. ὀμνυέτω (T 175), δεικνύω (Hésiode, *Trav.* 451), ὀλλύω (Archiloque 30 [Diehl]), σθεννύω (Pindare, *Pyth.* I, 5), κεραννύω (Alcée le Comique 15 [Kock]). Dans la κοινή les verbes en -νῳμι continuent à être peu à peu éliminés. Sur les présents en -νῳ, voir § 253.

III. PRÉSENTS EN -νω ET -άνω.

§ 253. — Les thèmes grecs en -νω présentent une certaine importance mais le groupe est constitué d'éléments disparates.

D'une part le grec a hérité de l'indo-eur. un type de présent thématique en -νω : δάκνω (aor. ἔδακον, futur δήξομαι) ; ἐλάων est

bâti sur le thème qui a donné aussi ἐλάω : on y a vu un dénominatif d'un thème *ελαυνο- issu d'un vieux nom en -Fαρ, où -Fαρ alternerait avec -υν-. Dans le cas de πίνω, éol. πώνω, le suffixe a servi à fournir un présent à l'aor. attesté dans l'impér. πῖθι, éol. πῶθι, forme thématique ἔπιον.

Un certain nombre de présents en -νω risquent d'être des arrangements de formes anciennes de présents athématiques à infixe nasal : κάμνω (cf. κάματος, κέκμηκα) de *k^{om}-n-^e/o, substitut du présent athématique à infixe nasal attesté par skr. moyen *çamñile* ; homér. ion. dor. τάμνω (cf. τέμαχος, τμαῖτός) peut avoir une origine comparable, mais le mot n'a pas d'étymologie, l'att. a innové en introduisant un vocalisme e, τέμνω.

Quelques présents qui comportent un suffixe -νFω doivent résulter de même du passage de -νῦμι au type thématique. Ils sont plus archaïques que les présents en -νώ (§ 252) et se reconnaissent au fait que, après la chute du F, la voyelle précédant le groupe de consonnes est allongée chez Homère et en ionien, mais reste brève en attique ; quelques cas sont clairs : hom. φθίνω, att. φθίνω avec ι bref (cf. Sophocle, *Trach.* 558), aor. ἔφθιτο, doit remplacer un présent athématique en -νῦμι, arrangé différemment dans φθινύθω, cf. skr. *kṣinóli* ; hom. τίνω « payer », att. τίνω, avec ι bref, cf. τ(ε)ίνυμαι (§ 251) ; à côté de l'athém. ἄνυμαι (§ 250), Homère a ἄνεται (K 251) avec α long, l'attique ἄνω avec α bref et ἄνώω.

Le grec a constitué des présents du type φθάνω, κιχάνω, ικάνω, où -νFω est garanti par ionien -ᾶνω. Il s'agit probablement de créations du grec. Pour les présents en *-ny^e/yo- voir § 268.

§ 254. — Le grec a, d'autre part, possédé un suffixe -άνω qui repose sur *-^one/o- et qui a connu un assez grand développement. D'abord dans les anciens présents à infixe nasal. En face de lit. *bundū* « je m'éveille » à côté de l'infinitif *budėti*, le grec a un présent *πυθάνομαι* « je m'informe », à côté d'un aoriste, *ἐπυθόμην* et d'un autre présent *πεύθομαι* ; en face de skr. *riṅākti* « il laisse » (cf. p. 14)

et de lat. *linquō*, le grec a λιμπάνω (Sapho 96 [Diehl]), doublet du présent usuel λείπω (aoriste ἔλιπον). Parfois la nasale peut appartenir au radical : λαγγάνω (cf. parfait λέλογχα), pour les formes attiques εἴληχα et λήξομαι, voir §§ 212 note et 294 ; c'est d'un thème **mendh-* qu'est tiré, à côté de l'aor. ἔμαθον, un présent μανθάνω ; de même χανδάνω, cf. parf. κέχονδα.

Autres présents constitués avec une nasale infixée (dont on ne trouve pas hors du grec un correspondant sûr) et le suffixe -άνω : τυγγάνω, cf. ἔτυχον ; ἀνδάνω, cf. ἔαδον ; λανθάνω, cf. ἔλαθον à côté de λήθω et ληθάνω.

Dans quelques-uns de ces verbes on entrevoit la valeur du morphème qui est d'exprimer l'aboutissement de l'action : ces verbes signifient « obtenir » (λαγγάνω, τυγγάνω), « apprendre, s'informer » (μανθάνω, πυνθάνομαι).

Homère ne possède que six présents de ce type : ἀνδάνω, λαγγάνω, λανθάνω, πυνθάνομαι, τυγγάνω, χανδάνω. Mais le système a continué à se développer en ionien-attique : ion.-att. λαμβάνω, tiré de ἔλαβον, remplace hom. λάζομαι ; de même θιγγάνω, ἐρυγγάνω à côté de ἐρεύγομαι ; à côté de φεύγω, φυγγάνω où l'idée d'aboutissement de l'action est nette : Eschyle, *Prom.* 513 ὦδε δεσμὰ φυγγάνω « c'est ainsi que je m'évaderai de mes liens ».

A ces formations ont été associés des thèmes redoublés avec nasale dans le redoublement : πιμπλάνεται (I 679), κιγγάνω pour κιχάνω (Eschyle, *Choéph.* 620).

Présents tardivement attestés : δαγγάνω « mordre » (Hérodien I, 451), κυνθάνω « cacher » (Hesychius), πανθάνω « souffrir » (*Elym. Mag.* 98, 46).

§ 255. — Dans une autre catégorie de présents le suffixe a été ajouté à des thèmes sans nasale : κευθάνω (Γ 453), cf. κεύθω ; ληθάνω (η 221), cf. λήθω ; αὐξάνω (ion.-att.) cf. αὐξῶ ; οἰδάνω qui souligne plus nettement l'aboutissement de l'action que οἰδέω. Le plus souvent -άνω a servi à constituer des présents sur des thèmes

d'aoristes : αἰσθάνομαι (de ἡσθόμην), ἁμαρτάνω (de ἡμαρτον), καταδαρθάνω (ἐδαρθον et ἐδραθον), ἀπεχθάνομαι (ἀπήχθετο).

Le suffixe s'est parfois purement et simplement ajouté à des présents qui, par eux-mêmes, exprimaient déjà l'aboutissement de l'action : chez Homère ἰσχάνω (Ξ 387), de ἴσχω ; ἰζάνω (Κ 92) de ἴζω ; ἐρύκάνω (Ω 218), de ἐρύκω ; ἀλυσκάνω (χ 330) de ἀλύσκω : tous ces présents sont expressifs. En attique : ὀφλισκάνω « devoir » présente deux suffixes -ισκ^ε/_ο- et -αν^ε/_ο- ; ὀφλίσκω qui n'est pas usuel est cité par Suidas.

§ 256. — Le suffixe de présent -νω est resté très vivant en grec moderne. On trouve des formations nouvelles comme βάνω (ἐβαλα) « mettre » (gr. anc. βάλλω), φέρνω (ἔφερα) « porter » (gr. anc. φέρω), δίνω (ἔδωσα) « donner » (gr. anc. δίδωμι).

E. Thèmes en -σκω

I. PRÉSENTS EN -σκω, -ίσκω.

§ 257. — Le suffixe *-sk^ε/_ο- a joué un certain rôle dans diverses langues, notamment en indo-iranien, en latin, en arménien (où il fournit des aoristes), en hittite où il a joué un rôle très considérable en fournissant le thème usuel de présent/imparfait ; ainsi les emplois en ont divergé, et au cours de l'histoire du grec lui-même sa valeur a varié, si bien qu'il est malaisé d'en définir le sens originel : il souligne la durée de l'action, en même temps qu'il en envisage l'aboutissement, ainsi βάσκω dans la formule homérique βάσκ' ἴθι (B 8) « marche, va » ; en ionien il a servi à constituer une catégorie originale d'itératifs (§ 261) ; enfin il possède une valeur inchoative dans des dérivés relativement récents comme γηράσκω tiré de l'aoriste 3^e pers. sg. ἐγήρᾱ.

Certaines formes homériques que la prose attique a perdues

semblent archaïques et se retrouvent dans d'autres langues indo-eur. Βάσκω, bientôt supplanté par βαίνω, répond à skr. *gácchati*; μίσγω, remplacé ensuite par μείγνυμι, repose sur *μιγ-σκω et rappelle lat. *miscēō*.

Dans certains radicaux monosyllabiques, la racine a généralement le degré zéro : outre βάσκω déjà cité, φάσκω « affirmer avec force, répéter », cf. φημί; λάσκω « crier » de *λακσκω, cf. ἔλακον; πάσχω de *παθσκω, cf. ἔπαθον; l'o de βόσκω « nourrir » s'oppose à l'ω de βώτωρ.

Dans les thèmes du type θανα-/θνᾱ-, etc., la structure vocalique de la racine varie : θνήσκω, cf. ἔθανον (pour l'i souscrit, voir § 259); hom. βλώσκω, cf. ἔμολον; hom. θρώσκω, cf. ἔθορον (pour l'i souscrit, cf. § 259); ἀναβιώσκομαι (Platon, *Phédon* 71 e) cf. ἐβίων. Au contraire, avec un thème sous forme disyllabique, ἀρέ-σκω, cf. ἦρεσα; κορέ-σκω (*koiné*), cf. ἐκόρεσα.

Certains de ces présents, comme ἀναβιώσκομαι et κορέσκω, peuvent être secondaires, tirés de thèmes d'aoristes.

§ 258. — Le suffixe -σκω s'est volontiers associé à une forme à redoublement : à côté de βάσκω, βιβάσκω (*Hymne à Ap.*, 133); διδράσκω dans ἀποδιδράσκω (ἀπέδρᾱν); βιβρώσκω (ἔβρων); μιμνήσκω (dor. μιμᾱσκω); τιτρώσκω; γιγνώσκω; hom. κικλήσκω; ἰλάσκομαι (de *si-sla-); διδάσκω doit être constitué sur *dhs- qui a fourni les aor. ἐδάην et δέδαε : le fut. διδάξω, l'aor. ἐδίδαξα, le parf. δεδίδαγμαi ont été constitués sur un radical à gutturale tiré du présent : à l'aor. et au futur διδασκ-σ- aboutit à διδαξ-.

Ces présents à redoublement sont expressifs et soulignent la valeur du suffixe : ils semblent exprimer une action que l'on répète pour réussir : γιγνώσκω « apprendre à connaître peu à peu » (Ψ 470); κικλήσκω « appeler par appels répétés » (I 11); διδάσκω « enseigner par des leçons répétées » (cf. I 442); τιτρώσκω « accabler de blessures » (aor. ἔτορον).

Le type à redoublement a fourni des formes nouvelles, parfois

avec valeur causative : πιπίσκω « faire boire » (Hippocrate, *Mul.* I, 63) causatif de πίνω s'associe à l'aor. ἐπίσα ; pour remplacer πέρνημι « vendre », on a le passif πιπράσκειται (Lysias XVIII, 20) et πιπράσκω (Lucien, *Asin.* 32).

§ 259. — Le suffixe -σκω se présente souvent sous la forme -ίσκω ; sur l'origine de cette forme on ne peut faire que des hypothèses. Exemples : ἀλίσκομαι, cf. ἐάλων ; ἀναλίσκω ; ἀμβλίσκω, cf. ἀμβλώσω, etc. ; εὐρίσκω, cf. εὐρήσω, ἠϋρηκα ; κυτσκομαι « concevoir », cf. κυήσω ; στερίσκω, cf. ἐστέρησα et ἐστέρηγν ; en ionien ῥύσκομαι « couler » (Archiloque 142 [Bergk], Héliodore II, 19) cf. ἐρρύγν ; dans la *koiné*, γαμίσκομαι « se marier » (Aristote, *Pol.* 1335 a).

Sur des thèmes à redoublement le grec homérique a ἀπαφίσκω « tromper », ἀραρίσκω « adapter » : le suffixe a servi à donner un présent aux aoristes ἤπαφον et ἤραρον.

Enfin le suffixe -ίσκω a parfois été substitué au simple -σκω ; de là lesb. et dor. θναίσκω, ion att. θνήσκω à côté de θνήσκω ; lesb. μιμναίσκω, att. μιμνήσκω à côté de μιμνήσκω qui semble la forme la mieux attestée en attique. Sans forme en -σκω parallèle : hom. et poésie att. θρώσκω ; ion. κληίσκω (Hippocrate, *De corde* 8) pour κικλήσκω ; χρηίσκομαι « avoir besoin de » (Hérodote III, 117), cf. χρηίζω.

§ 260. — Le présent γηράσκω « vieillir » qui est homérique (B 663, etc.), tiré de ἐγήρᾱ (H 148), comportait un sens inchoatif. Il a servi de point de départ à une série d'inchoatifs (cf. en latin des inchoatifs comme *obdormiscō* « s'endormir »). D'après γηράσκω on a tiré de ἡδάω, ἡδάσκω « devenir un jeune homme » ; de γενειάω, γενειάσκω « commencer à avoir de la barbe » ; cette valeur inchoative s'observe encore dans μεθύσκομαι « s'enivrer » (Hérodote, Euripide, Démosthène) et μεθύσκω « enivrer » (Platon, *Lois* 649 d).

II. ITÉRATIFS EN -σκον, -εσκον.

§ 261. — La langue homérique et l'ionien d'Hérodote ont constitué un système d'itératifs en -σκον et, lorsqu'ils sont tirés d'une forme thématique, -ε-σκον¹, dont les deux particularités les plus apparentes sont l'absence d'augment et le fait qu'il n'existe que des indicatifs imparfaits et aoristes, donc des temps secondaires. On a proposé pour ces itératifs des explications diverses : il est probable qu'il s'agit là d'un développement particulier du suffixe. Le point de départ du système peut se trouver dans *ἔφασκε* (seul itératif qui comporte un présent et des formes à augment) et *ἔσκε* qui a servi d'imparfait expressif de *εἰμί* (Γ 180, Ζ 153, etc. Hérodote I 196 ; hors de l'ionien, Alcman, 84 [Diehl]) a *ἤσκε*.

Imparfaites : *ἀριστεύεσκε* (Ζ 460), *βοσκέσκετο* (μ 355), tiré de *βόσσκω* qui contient déjà un suffixe **-sk-^e/o-*, *ἐθέλεσκε* (I 353), etc. Sur des athématiques : *ἴστασκε* (τ 574), *ρήγνυσκε* (Η 141), *κέσκετο* (ξ 521), singulièrement tiré de *κεῖμαι*. La structure de ces itératifs présente des irrégularités et des variations. Des présents en -έω on a tiré *φιλέεσκε* (Ζ 15), *καλέεσκε* (Ζ 402), mais *καλέσκετο* (Ο 338), *πωλέσκετο* (Α 590). De même, pour les présents en -άω : *βαιετάασκον* (Β 539) mais *μνάσκετο* (υ 290). Certains itératifs sont constitués de façon particulièrement libre : *ισάσκετο* (Ω 607) est tiré de *ισάζω*, *ρίπτασκον* (Ο 23) de *ρίπτάζω*, *κρύπτασκε* (Θ 272), de *κρύπτω*.

L'innovation la plus notable a été d'ajouter -σκον qui, originellement, caractérisait un thème de présent, à n'importe quel thème d'aoriste. Aoristes thématiques : *εἶπεσκε* (Β 271), *ἔλεσκε* (Ω 752), *ἴδεσκε* (Γ 217), *φύγεσκε* (ρ 316). Aoristes sigmatiques : *αἰξασκε* (Ρ 462), *αὐδήσασκε* (Ε 786), *στρέψασκε* (Σ 546), etc. Aoristes athématiques : *στάσκε* (Γ 217), *δόσκον* (I 331). La forme la plus remarquable est l'unique itératif bâti sur un aoriste à sens d'état en *ē* : *φάνεσκε* (λ 587, μ 241) tiré de *ἐφάνην* : l'*ε* de la seconde syllabe s'explique par l'analogie des nombreux itératifs en -εσκε.

(1) Pour le maintien remarquable de la voyelle thématique devant le suffixe, cf. l'emploi du même procédé en hittite.

Ces itératifs expressifs sont souvent employés par séries dans tout un développement (par ex. début de Ω, vers 585-600 de λ).

Hérodote a fait un large emploi de ces itératifs : ἄγεσκον (I 148), κλέπτεσκε (II 174), σπείρεσκον (IV 42), καταλίπεσκε et λάβεσκε (IV, 78). Par imitation de l'usage homérique, des poètes ont pu employer quelques itératifs de ce type : ταμιεύεσκε (Sophocle, *Anl.* 950), πατάγεσκε (Alcée 45 [Diehl]), κράτεσκε (Pindare, *Ném.* III, 52).

§ 262. **Note.** — Le grec moderne a conservé quelques présents en -σκω comme βρίσκω (de εὑρίσκω), βόσκω et présente des formes nouvelles comme πρήσκω « se gonfler », etc.

F. Thèmes en -γω, -κω, -χω, -τω, -θω

§ 263. — Le grec a possédé quelques suffixes de présents caractérisés par une occlusive, en particulier -γω, -κω, -χω, -τω, -θω. Ces dérivés sont des survivances, non des catégories productives ; ils intéressent davantage l'étude du vocabulaire que l'analyse du système verbal. Mais ils fournissent des doublets à d'autres types de présents, parfois en soulignant l'aboutissement de l'action, exprimant ainsi la nuance d'aspect que Meillet a appelée « déterminée ».

§ 264. — Les exemples de suffixe guttural sont peu nombreux : -γω dans ἀποτμήγουσι (II 390), constitué sur la même racine que τέμνω ; — -κω dans ἐρύκω « je retiens » (Σ 126, Ω 470), avec généralisation du suffixe à l'aoriste (ἔρυξα, ἠρύκακον), distinct de ἐρύω « je tire » ; διώκω « je poursuis » (extension du suffixe à l'aor. ἐδίωξα). doublet de δίεμαι ; corinth. *Φιώκω* (Schwyzer 122, 9), à côté de (*Φ*)ἱεμαι « je m'élanche, je désire » ; ὀλέκω « je fais périr », tiré de ὄλεσθαι ; — quelques verbes présentent une gutturale aspirée qui a été étendue au futur et à l'aoriste : le grec possède des doublets comme σμήχω « racler » (ζ 226), à côté de σμήν ; τρύχω « user » (α 248),

à côté de τρώω ; ψήχω « étriller » (Xénophon, *Equil.* VI, 1) et ψάχω « broyer » (Luc VI, 1), à côté de ψῆν ; νήχω « nager », à côté de νέω ; dans στενάχω « gémir », à côté de στένω, le suffixe a servi à constituer un substitut d'un vieux présent athématique (cf. skr. 2^e pers. impératif *stanihi*, racine de lat. *lonāre*) ; ἔρχομαι, qui s'est peu à peu substitué à εἶμι, semble tiré de la racine **ser-* qui se trouve dans ἔρπω et dans skr. *sísarti* (cf. p. 11).

§ 265. — Des survivances comparables s'observent avec les suffixes à dentale : -τω dans attique ἀνύτω, ἀρύτω, à côté de ἀνώω, ἀρύω.

Le suffixe -θω figure dans un assez grand nombre de présents : πλήθω (cf. πίμπλημι), πρήθω (cf. πίμπρημι). Certains dérivés ont fourni des présents nouveaux à des radicaux athématiques : ἀλήθω « moudre » à côté de ἀλέω ; νήθω « filer », cf. νέω et lat. *nēre*. Il a été également tiré un dérivé de la racine de ἔδμεναι « manger » : il faut probablement lire ρ 478 ἔσθι (*F*)έκηλος ; ἔσθι (de **ed-dhi*, cf. skr. *ad-dhī* « mange ») est l'impératif attendu, et c'est en partant de cet impératif que se sont développés les présents dérivés ἔσθω (η 220, etc.) et ἔσθίω qui est homérique et attique. Enfin quelques présents homériques en -θω s'opposent à d'autres présents, avec une valeur « déterminée » : φθινύθω « périr » (μ 131), ou « détruire » (α 250), en face de φθίνω « dépérir » ; en particulier avec une finale -έθω, φλεγέθω « flamber, enflammer » (P 738, Σ 211), cf. φλέγω ; τελέθω « être venu, se trouver justement » (H 282, I 441) semble apparenté à πέλομαι ; θαλέθω « florissant » (I 467), cf. θάλλω.

Le suffixe -θω exprimant l'aboutissement de l'action s'est prêté à fournir des formes d'aoristes. Aoristes en -αθον chez Homère et les tragiques : κίαθον (Λ 52) de κίω ; ἔεργαθον (E 147) de ἔργω ; ἡμόναθον (Euripide, *Andr.* 1079) de ἀμύνω ; ἐδιώκαθον (Platon, *Gorgias* 483 a), de διώκω. Sur la racine de ἔχω, outre ἔσχον, un aoriste en -θον, ἔσχεθον « j'ai tenu » (Ξ 428, Eschyle, *Prom.*, 16, etc.). Ces analyses permettent de rendre compte de l'aoriste de ἔρχομαι,

ἤλυθον, hom. ἤλυθον, constitué sur un thème *el-, ou, avec élargissement, *elu- (cf. προσήλυ-τος, ἐλήλυ-μεν, § 219, etc.).

Remarque. — Dans quelques aoristes le θ qui du point de vue grec appartient au radical peut originellement être suffixal : κατέδραθον « je me suis endormi », cf. avec un autre morphème lat. *dormiō* ; peut-être ἀπηχθόμην qui sert d'aoriste à ἀπεχθάνομαι « se rendre odieux ».

G. Présents en *-y^e/o-

§ 266. — Le grand suffixe de dérivation qui a servi en grec à constituer des présents est le suffixe *-y^e/o, bien attesté hors du grec en sanskrit, latin, germanique, balto-slave. Ce suffixe s'observe à la fois dans des présents tirés d'une racine et dans des présents secondaires, en particulier dans des dénominatifs. En grec, le *y de l'indo-européen n'ayant subsisté en aucune position, le suffixe n'est jamais immédiatement reconnaissable. Comme le traitement de ce *y varie suivant la nature de l'élément précédent, le suffixe *-y^e/o- a formé plusieurs types qui sont devenus indépendants les uns des autres.

I. PRÉSENTS RADICAUX.

§ 267. — Le suffixe *-y^e/o- a pu s'ajouter à des racines. Cet emploi remonte à l'indo-européen, et la comparaison des faits slaves et lituaniens indique qu'un suffixe *-y^e/o- ou *-i- (bref ou long) au présent répond à des aoristes en *ē : en grec μαίνομαι répond à ἐμάνην (cf. v. sl. *mīn-i-tŭ* à côté de *mīn-ě-ti*), χαίρω à ἐχάρην. Mais ces couples ne sont pas sentis comme constituant un type défini et productif. Ce qui apparaît en grec, c'est une grande diversité de types secondaires, en particulier -ίζω, -άζω, -σσω, -άω, -έω, etc., qui comportent tous le suffixe *-y^e/o-, mais qui se sont développés indépendamment les uns des autres.

§ 268. — Il existe un assez grand nombre de formations primaires constituées avec ce suffixe, qui, pour une part, peuvent être substituées à d'anciens présents athématiques. Avec le degré zéro du radical : δαίω « brûler » de *δαΨγω, καίω de *καΨγω, κλαίω de *κλαΨγω, ναίω « habiter » de *νασγω, μαίομαι de *μασγομαι, ὀδύρομαι de *οδυργομαι, de même φῦρω, βαίνω de *γωσμογ- (cf. aussi ἔβην, lat. *ueniō*, etc.), ἄλλομαι (cf. lat. *saliō*), βάλλω, de *γωσλογ-; de même, θάλλω, σκάλλω, σφάλλω. — Avec le vocalisme *e* : ἀγείρω de *ἀγεργω; de même αείρω, δείρω (à côté de δέρω), εἶρω « dire » (de la racine *wer- de ἐρῶ, etc.), κείρω, σπείρω, τείρω, φθείρω (mais dor. φθαιρω); στέλλω de *στελγω, κέλλω et ὀκέλλω, μέλλω, δέλλω qui répond à βάλλω en arcadien (Schwyzer 656₄₉); κτείνω de *κτενγω, θείνω « frapper », τείνω.

Le suffixe s'est parfois combiné avec un suffixe nasal que le grec a étendu à d'autres thèmes que le présent : λαίνω cf. ἴηνα et ἰάνθην; δραίνω (à côté de δρᾶν); ὑφαίνω (à côté de ὑπάω), cf. ὕφηνα; φαίνομαι et φαίνω, cf. ἔφηνα, πέφηνα, et φάος; κλίνω cf. κλινῶ, ἐκλίνα, ἐκλίνην, mais κέκλιμαι, ἐκλίθην, κλιτός; κρίνω, cf. κρινῶ, ἐκρίνα, mais κέκριμαι, ἐκρίθην, κριτός; πλύνω, cf. πλυνῶ, ἐπλῦνα, mais aussi πέπλυμαι, πλυτός; ὀρίνω, cf. ὀρινῶ, ὠρίνα, ὠρίνην (et ὠρτο); ὀτρύνω, cf. ὀτρυνῶ, ὠτρῦνα.

§ 269. — Lorsqu'un radical est terminé par une occlusive sonore gutturale ou dentale, on a des présents en -ζω. Gutturale : ἄζομαι, cf. ἄγιος; κλάζω (cf. κλάγξω); πλάζω (cf. ἐπλάγγθην), voir M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 93; στάζω; στιζω; avec vocalisme *e*, ῥέζω « faire, sacrifier », de *Φρεγ- cf. ἔρεξα¹. Avec labio-vélaire : hom. λάζομαι qui a été remplacé par λαμβάνω et qui a été supplanté

(1) Le doublet ἔρδω est un traitement phonétique de *Φεργγω, cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, p. 118; mais le mycénien offre plusieurs exemples d'un thème de présent *wozo* = Φόρζω de *urygō, avec le vocalisme zéro attendu, cf. got. *waúrkijan* et av. *varəzyeiti*: grec *Φορζω ou *Φάρζω a donc été refait en *Φέρζω (hom. ἔρδω), grec *Φρόζω ou *Φράζω en *Φρέζω (hom. ῥέζω), par introduction analogique du vocalisme de Φέργων.

secondairement par λάζυμαι (d'après αἴνυμαι ?), cf. *Hymne a Hermès* 316, Euripide, *Médée*, 956 ; νίζω « laver », futur νίψομαι, d'où a été tiré un présent plus tardif νίπτω. Avec une dentale : σχίζω (cf. lat. *scindō*) ; φράζω (cf. φράδμων) ; ὄζω (ὄδωδα, cf. lat. *odor*), ἔζομαι peut-être issu de l'imparfait ἐζόμεν qui serait un ancien aor. reposant sur **se-sd-* ; χέζω (parf. κέχοδα).

Lorsque l'occlusive finale est sourde l'on a -σσω, attique et béotien -ττω. Gutturale : ταράσσω et θράσσω (cf. *ταραχή*) ; ὀρύσσω (cf. ὀρυχή) ; φρίσσω (parf. πέφριξα) ; πλήσσω (ἐπληξα) ; πτήσσω (ἐπτηξα). Labiovélaire : πέσσω de **pekw-*, futur πέψω, d'où secondairement présent πέπτω (Aristote, Plutarque). Dentale : πλάσσω (ἐπλασα, cf. *κοροπλάθος*).

§ 270. — Le mode d'articulation de la gutturale finale ayant parfois flotté, on observe à l'occasion un présent en -σσω là où on attendrait un présent en -ζω : μάσσω à côté de μαῖζα ; σάσσω à côté de σαγή, τάσσω à côté de ταγή. Il existe des doublets : ancien attique σφάζω (qui va avec σφαγή), nouvel attique σφάττω ; inversement le tarentin a πλάζω pour πλάσσω (*An. Oxon.* I, 62), l'éolien πτάζω pour πτήσσω (Alcée 52 [Diehl]), le crétois πράδδω pour πράσσω (Collitz 4985) : le thème à sonore semble ancien, cf. parf. πέπρᾶγα.

Remarque. — Le grec moderne a développé le suffixe -ζω : βράζω « faire bouillir » pour βράσσω ; τάζω « faire vœu » pour τάσσω ; βάζω « mettre » répond à l'aor. ἔβαλα (ἔβαλον).

§ 271. — Dès le grec ancien -ζω a joué un grand rôle dans la constitution des présents même hors des thèmes terminés par dentale ou gutturale sonore. Le suffixe a servi à tirer des présents de vieux thèmes verbaux athématiques : κτίζω a été substitué à un vieux présent athématique (cf. § 241) dont il reste un participe moyen κτίμενος ; δαμάζω, cf. δαμάω et lat. *domō* ; πελάζω, cf. πελάω ; οὐτάζω à côté de οὔτα qui semble un ancien aoriste ; βιβάζω à côté du participe βιβᾶς ; καλήζω pour καλέω en chypriote. Certains présents en -ίζω peuvent continuer de vieux thèmes en *i* du

type de lat. *sōriō*, ils ont parfois des doublets en -έω : κομίζω, cf. κομέω et κάμνω ; νομίζω, cf. νέμω ; πορίζω, cf. πείρω.

§ 272. — Lorsque le radical est terminé par une labiale, le groupe labiale + *y* passe à -πτ- : άπτω, βλέπτω, κλέπτω, κόπτω, κρύπτω, τύπτω ; σκέπτομαι répond à σκέψομαι et à έσκεψάμην, mais le présent usuel est σκοπέω. Des présents en -πτω ont été constitués secondairement : pour νίπτω et πέπτω voir § 269. En outre, έρέπτω (Pindare, *Pyth.* IV, 240), pour έρέφω, δύπτω (Apoll. de Rhodes I, 1008), pour δύω.

§ 273. — Les présents dont nous venons d'analyser la formation s'observent dans des thèmes à redoublement. Soit à redoublement en *i*, comme dans τιταίνω, βιβάζω. Soit à redoublement expressif reproduisant la syllabe initiale : παμφαίνω, γαργαίρω, πορφύρω, μορμούρω (dans ces deux verbes l'ο pour υ résulterait d'une dissimilation), etc. ; ou avec diphtongue en *i* : τοιθορούσσω, μοιμούλλω, παιπάλλω ; la diphtongue résulte de la dissimilation de τορ-, μολ-, παλ- (cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 137), mais elle a été étendue analogiquement : d'où παιφάσσω, ποιφύσσω.

§ 274. — Le suffixe *-y^e/o- a dû également servir à tirer des présents de radicaux terminés par une voyelle, mais il ne reste rien du *y* tombé à l'intervocalique et l'hiatus a été suivi de contractions (cf. §§ 286, 289, 290). En fait le *y* n'apparaît qu'en éolien où il a subsisté après υ : φυίω pour φύω, cf. έφῶν, ou άλυίω « être hors de soi » pour άλύω. Cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 154.

Après les autres voyelles le *y* intervocalique a disparu dès le grec commun sans laisser de trace : άλάομαι « errer », άμάω « moissonner », έάω « laisser », ίάομαι « soigner », όράω « voir », cf. ύρομαι et lat. *uereor* : il a dû exister un thème ορη- avec *e* long grec commun, cf. hom. ύρηαι (ξ 343), lesb. ύρημι (Sapho 2). On a un thème en -όω dans άρόω « labourer », mais le lat. a *arāre*, cf. dor. άρατρον à côté de άροτρον.

Les verbes en -έω sont particulièrement nombreux : ἐμέω « vomir », aor. ἤμεσα (de *wemə-, cf. skr. *vamili*), καλέω (cf. § 291), κινέω (cf. κίνυμαι) ; ἀλέω « moudre » aor. ἤλεσα (cf. arm. *ałam*) ; δέω « lier » fut. δήσω, aor. ἔδησα, mais ἐδέθην, δέδεμαι (racine *dē-/da- de διδημι) ; αἰρέω, αἰρήσω, ἤρημαι, mais ἤρέθην semble être un verbe radical (l'étymologie en est inconnue).

§ 275. — Il existe un groupe de verbes en -έω tirés de radicaux en digamma final, qui ne comportent pas le suffixe *-y^e/o-, mais qui, du point de vue grec, s'associent aux présents en -έω comme ἀλέω : δέω « demander », ἐδέησα, mais cf. ἐπιδευής, δεύομαι ; νέω « nager », ἔνευσα ; πλέω, ἔπλευσα ; πνέω, ἔπνευσα ; ῥέω, ἐρρύην ; χέω, ἔχεα. Dans la conjugaison du présent et de l'imparfait ces thèmes contractent les deux voyelles lorsqu'elles comportent le timbre e, mais ne les contractent pas lorsque l'une des voyelles a le timbre o : on a donc χεῖ « il verse » mais χέομεν, et l'on opposera δέομεν « nous demandons » à δοῦμεν « nous lions ».

§ 276. — Il y a des présents en -άω, -έω tirés de radicaux en -s qui ne comportent pas non plus le suffixe *-y^e/o- : σπάω « tirer » cf. σπαστός, γελάω (peut être un dénominatif de thème en s, cf. ἀγέλαστος, mais a été parfois considéré comme un verbe radical, cf. § 291), ζέω « bouillir », cf. ζεστός ; ξέω « racler », cf. ξεστός ; τρέω « trembler », cf. ἄτρεστος.

§ 277. — Un certain nombre de thèmes comportent une voyelle longue. Le cas le plus notable est le thème constitué sur le thème *gwyē- (de *gwyea₁-) à côté de *gwiγō, avec une syllabation différente, dans l'aoriste ἐβίων : on a *ζηγω, d'où attique ζῶ, ζῆς, ζῆν, et de *gwyō-, hom. et dor. ζῶω, cf. p. 13.

Autres présents moins clairs, mais qui comportent aussi un ē et peuvent continuer d'anciens athématiques : κνήν « racler » (l'impf. hom. κνή peut être considéré comme athématique), mais, sous l'influence des présents en -άω, Hérodote a κνάν, les manuscrits

d'Aristophane *Ois.* 1586 ἐπικνωῶς ; att. νῆν « filer » (cf. lat. *neō*, etc.) ; en outre συμῆν « racler », dor. λῆν « vouloir » ; χρῆσθαι « se servir de » (ionien et grec hellénistique, d'après les verbes en -άω, χρᾶσθαι), mais la forme peut être considérée comme un dénominatif de χρῆ « besoin » qui est proprement une racine nominale.

En attique enfin sont associés à ce groupe comportant une contraction en ē deux verbes de sens voisins διψῆν « avoir soif » (διψᾶν dans la *koiné*) et πεινῆν « avoir faim » (πεινᾶν seulement dans la *koiné*), mais ces formes semblent continuer d'anciens thèmes en ā, cf. hom. διψᾶων (λ 584), πεινᾶων (Γ 25), dor. πεινᾶντι (Théocrite XV, 148), πεινᾶμες (Aristophane, *Ach.* 751) : il est douteux que ces présents soient des dénominatifs de πείνα et δίψα. C'est également un thème en ā que hom. μνάομαι « songer à » bâti sur la racine de μιμνήσκω ; on voit un emploi particulier de ce thème dans μνάομαι « rechercher pour femme ». mais cf. § 278.

II. PRÉSENTS DÉNOMINATIFS TIRÉS DE THÈMES EN CONSONNE.

§ 278. — Le suffixe $*-y^e/o-$ a surtout été productif en fournissant un grand nombre de dénominatifs, c'est-à-dire de présents dérivés de noms. Le départ entre verbes radicaux et dénominatifs ne peut pas toujours être fait de façon certaine parce que le grec a possédé des noms-racines dépourvus de suffixe : πτύσσω peut être interprété comme verbe radical ou comme dérivé du nom-racine, gén. πτυχός, dat. πτυχί, etc. Il en va de même pour πτώσσω à côté de πτώξ.

Un trait notable est que l'indo-européen n'aurait constitué comme dénominatifs que des thèmes de présent, mais que le grec en a tiré une conjugaison : cette conjugaison, qui est toute nouvelle, apparaît donc particulièrement complète. Quelques dérivés archaïques semblent indiquer que le thème, en opposition avec le nom dont le verbe était tiré, a dû ou pu comporter le degré zéro : βλίττω « exprimer du miel » dérivé de μέλι, μέλιτος, et peut-être μνάομαι

« rechercher pour femme » (μνάσθαι α 39, etc.), où l'on a voulu voir un dénominatif de *μνᾱ- issu de *βνᾱ-, reposant sur *gwnā-, cf. skr. gnā-, γυνή et béot. βανᾱ, mais voir § 277.

§ 279. — Verbes en -σσω tirés de thèmes terminés par une occlusive sourde : κορύσσω (κόρυς, thème κόρυθ-), έρέσσω (έρέτης), άνάσσω (fait sur άνακ-, cf. άναξ), θωρήσσω (θώρηξ), άλλάσσω (cf. άλλαχοῦ, mais aussi άλλαγή), le mot est peut-être tiré du pluriel neutre άλλα avec le suffixe -σσω.

Un groupe de présents servent à indiquer des maladies : άμβλυώσσω, ιδρώσσω, ίκτερώσσω, καρδιώσσω, λιμώσσω, όνειρώσσω, πτιλώσσω. L'origine de ces verbes se trouve dans τυφλώσσω « être aveugle », άμβλυώσσω « être amblyope », etc., qui contiennent le thème du nom de l'œil *okw- (cf. όπωπα, όψομαι) : τυφλώσσω et άμβλυώσσω sont des dénominatifs de τυφλώψ et άμβλυωπός et ont fourni un suffixe -ώσσω pour constituer des présents exprimant la notion d'« être malade » ou des notions voisines.

§ 280. — Dans les dérivés de thèmes terminés par un δ ou un γ les présents possèdent une finale -ζω. Le point de départ des deux suffixes très répandus -άζω et -ίζω se trouve, soit dans des thèmes en gutturales, ainsi άρπάζω (cf. άρπαξ), φορμιζω de φόρμιγξ, soit dans des thèmes en -αδ- et en -ιδ- : de μιγάς (thème μιγαδ-) μιγάζω ; έλπίζω de έλπιδ- (thème έλπιδ-), έρίζω de έριδ- (thème έριδ-).

Mais les suffixes en -ζω ont connu une bien autre extension : -άζω peut être assez ancien dans les dérivés des noms du type όνομα ou θαῦμα, όνομάζω ou θαυμάζω, à côté de όνομαίνω ou θαυμαίνω qui sont les formes attendues, et plus anciennes ; en outre -άζω a été librement étendu surtout à des thèmes qui comportent un α bref ou long et fournit des doublets de présents en -άω : άνιάζω, βιάζω ; πυκάζω de πυκα, γουνάζομαι de γοῦνα, έργάζομαι de έργα ; formations diverses άτιμάζω (άτιμος), στασιάζω (στασις). De même -ίζω est tiré de thèmes avec ι comme χαρίζομαι de χάρις, puis se répand :

ἀκοντίζω (ἄκων), ὄνειδίζω (ὄνειδος). Le grec a constitué environ 1.000 verbes en -άζω et 2.000 verbes en -ίζω.

§ 281. — De thèmes en *s* ont été tirés des présents en -έω, alternant chez Homère avec -είω : *νεικέω* et hom. *νεικείω* (de *νεῖκος*) ; *ἄκέομαι* et hom. *ἀκείομαι* (de *ἄκος*), aor. pass. *ἠκέσθη* ; *τελέω* (de *τέλος*) aor. pass. *ἔτελέσθη* ; *ἄρκέω* (de *ἄρκος*) ; *αἰδέομαι* (de *αἰδώς*), aor. pass. *ἠδέσθη*. Ces présents possèdent un futur en -έσω, un aoriste en -εσα ; mais la conjugaison en -ήσω, -ησα γ a pénétré : ainsi dans *ἀλγέω* (*ἄλγος*), *ἀνθέω* (*ἄνθος*), *θαμβέω* (*θάμβος*), *θαρσέω* (*θάρσος*), *κρατέω* (*κράτος*), *μισέω* (*μῖσος*), *πενθέω* (*πένθος*), *ταρβέω* (*τάρβος*). Il est possible que dans certains de ces verbes le thème en -η du futur et de l'aoriste soit ancien, et qu'ils ne constituent pas proprement des dérivés de thèmes en *s*.

§ 282. — Les suffixes de présents en -αίνω et -ύνω (où l'υ long est issu du traitement de -vy-) sont essentiellement issus de thèmes en nasale. Présents en -αίνω : de *πέπων*, *πεπαίνω* ; de *ὄνομα*, *ὀνομαίνω* (dont seul l'aor. *ὀνόμηνα* est attesté chez Homère) ; de *σῆμα*, *σημαίνω*. Il s'est développé un type de dénominatifs en -αίνω, surtout tirés d'adjectifs : *αυαίνω*, de *αὔος* ; *θερμαίνω* de *θερμός* ; *ύγραίνω*, de *ύγρός* ; *χαλεπαίνω* de *χαλεπός* ; parfois de substantifs : *χυδαίνω* de *κῦδος* ; *θυμαίνω* de *θυμός* ; *νοσαίνω* de *νόσος*, à côté de *ύγραινω* tiré de l'adjectif *ύγιής* ; le futur est -ανέω, l'aor. -ηνα, l'aor. passif -άνθη, le parfait -ασμαι, 3^e pers. sg. -ανται, c'est-à-dire que la nasale a été étendue à tous les thèmes.

Présents en -ύνω. Ces dénominatifs sont d'abord tirés de thèmes en -υ-. L'élargissement nasal qu'il faut poser pour expliquer ces dérivés se trouve parfois attesté dans le système nominal : de *ἰθύς* on a d'une part un superlatif *ἰθύντατα* (Σ 508), de l'autre le présent *ἰθύνω*. Il a été constitué des factitifs d'adjectifs en -υς : *βαθύνω*, *βαρύνω*, *θαρσύνω*, *ἰθύνω*, *ὀξύνω*, *παχύνω*, *ταχύνω*. Ce suffixe apparaît hors du domaine des thèmes en -υ- attestés en grec : *αἰσχύνω*,

cf. αἰσχροῦς et le subst. αἴσχος; ἀλγύνω, cf. le subst. ἄλγος; κακύνομαι, cf. κακός; καλλύνω, cf. le subst. κάλλος; μεγαλύνω, cf. μέγας, μέγαλου, etc.; μηκύνω, cf. μακρός et le subst. μῆκος. Le suffixe -ύνω s'est volontiers développé dans les thèmes comportant un α; inversement, après un radical contenant un υ, on a γλυκαίνω de γλυκύς.

La conjugaison des présents en -ύνω est du type fut. ὄξυνῶ, aor. ὄξυνα, aor. pass. ὠξύνθη, parf. ὠξυμμαι, 3^e sg. ὠξυνται : la nasale a été étendue à tous les thèmes.

§ 283. — Le suffixe *-y^e/o- s'observe également dans quelques thèmes en r et en l et les dérivés présentent le traitement phonétique attendu : ἐχθαίρω de ἐχθρός, ἱμείρω de ἡμερος, οἰκτίρω de οἰκτρός, μινύρομαι de μινυρός. D'autre part δαιδάλλω de δαίδαλος, ἀγγέλλω de ἄγγελος, ναυτίλλομαι de ναυτίλος, αἰόλλω de αἰόλος, στωμύλλω de στωμύλος.

III. THÈMES EN VOYELLES ET VERBES CONTRACTES.

§ 284. — Le suffixe *ye-/o- s'est également ajouté à des thèmes terminés par des voyelles. Il a ainsi été formé divers types de dénominatifs : de thèmes en *-ā, *τιμα-γω et de thèmes en *e/o, *φιλε-γω et *μισθο-γω. Ces trois types, les deux premiers surtout, ont connu une grande fortune et se sont développés hors des noms dont ces thèmes étaient originellement tirés. Sur chacun de ces thèmes de présents il a été constitué une conjugaison complète, conjugaison qui a été facilitée par l'existence ancienne d'un adjectif en -τός : sur le modèle de γράψω, ἔγραψα. γέγραμμαι à côté de γραπτός, on a fait τιμήσω, ἐτίμησα, τετίμημαι, etc., à côté de τιμητός.

§ 285. — Dès l'époque homérique le système des dénominatifs en -άω apparaît bien constitué : ἀγοράομαι de ἀγορή; ἀράομαι, de ἀρή; αὐδάω, de αὐδή; ἠβάω de ἠβη; μηχανάω de μηχανή; ὀρμάω, de ὀρμή; τιμάω, de τιμή, etc. L'extension de ce type à des dénominatifs tirés

d'autres thèmes relève plus de l'étude du vocabulaire que de la théorie de la conjugaison. Signalons parmi les catégories productives celle des noms de maladies : d'après κορυζῶν « être enrhumé » (de κόρυζα) ou ποδαγραῶν « avoir la goutte » (de ποδάγρα), on a tiré ὠδινῶν (Septante) de ὠδῖνες. Beaucoup de noms de maladies se terminaient en -ία, et les dénominatifs correspondants en -ιῶν : de αἰμωδία « mal de dents » αἰμωδιῶν ; de ναυτία « mal de mer » ναυτιῶν ; sur ce modèle a été créé ἰλιγγιῶν « avoir le vertige » de ἰλιγγος, etc. Un groupe différent est formé par στρατηγιῶν « rechercher une stratégie » (στρατηγία), σπουδαρχιῶν « rechercher une magistrature » (σπουδαρχία), d'où, de μαθητής, μαθητιῶν, « vouloir devenir disciple ».

Les verbes en -άω constituent une catégorie étendue. Du point de vue grec il n'y a sans doute pas de différence essentielle entre les présents primaires comme ὀράω ou δράω, ou les dénominatifs comme τιμάω. Mais la conjugaison peut différer aux autres thèmes : σπάω (§ 276) ou ἐάω (§ 274) comportent un α bref au futur, à l'aoriste, tandis que la conjugaison normale comporte un α long en grec commun, η en ionien : τιμήσω, δρήσω (attique phonétiquement δρᾶσω). Au présent on s'est demandé si l'α bref du présent τιμάω repose sur une innovation du grec. L'α long au présent est bien attesté dans la flexion athématique (§ 291).

Remarques I. — Certaines formes en -άω qui se sont également associées aux dénominatifs en -άω ne sont pas proprement des dénominatifs mais des déverbatifs ; toutefois dans leur conjugaison elles se confondent avec les dénominatifs : ainsi des thèmes à vocalisme ω de la racine comme νωμάω (cf. νέμω) : hom. τραγάω (cf. τρέχω), etc. De même des présents en -τάω comme σκιρτάω « bondir » à côté de σκαίρω (cf. aussi § 274).

II. — Le mycénien infinitif *terejae* τελειαεν semble attester un dénominatif en -άω, mais reste obscur.

§ 286. — La flexion même des verbes en -άω pose des problèmes. En attique il est aisé de retrouver les formes contractes : α + ο, α + ω, α + ου = ω ; α + ε, α + η, α + ει (fausse diphtongue, à l'infinitif) = ᾶ ; α + οι = ω ; α + ει (à l'indicatif présent), α + η = ᾱ.

Dans la langue épique on observe des formes comme ὀρώω (α 301, etc.), ὀράας (H 448), ὀρώωσι (M 312), ὀρώων (A 350), ὀράασθε (Ψ 495), ὀρώωντο (Ψ 448), ὀράασθαι (π 107), etc. Lorsque les formes originelles ὀράω, ὀράεις, ὀράουσι ont été contractées en ionien, elles ont été introduites dans le texte homérique. Mais l'hexamètre dactylique ne pouvait admettre la forme contracte dont la valeur rythmique différerait de celle des formes non contractes. On a adopté le timbre de la contraction mais on a conservé la valeur rythmique des formes non contractes : ὀρώω, ὀράας indiquent des formes ὀρῶ, ὀρᾶς dont la seconde syllabe vaudrait une brève suivie d'une longue ; nous avons affaire à une graphie métrique (qui s'observe dans des textes musicaux), laquelle ne présente aucune valeur étymologique. Lorsque l'α précédant la voyelle thématique doit être scandé long, on a des graphies avec ω : ἠδῶοντα (I 446), ἠδῶοντες (κ 6, Ω 604), ἠδῶωσα (ε 69).

Remarque. — En dorien et dans les parlars du Nord-Ouest le type en -άω passe souvent à la flexion en -έω : créet. μοικιῶν (*Lois de Gortyne*, II, 21) de μοιχέων au lieu de μοιχάων ; delphique επιτιμεοντες (Schwyzer 346) ; les inscriptions de Delphes emploient à la fois συλεοντα, συλεοι, συλεων, et συλητω (de *συλαετω). Le même traitement s'observe parfois dans la langue homérique ἦντεον (H 423). de ἀντάω ; μενοίνεον (M 59) de μενοινάω. Dans les manuscrits d'Hérodote τιμέοντες (V, 67) mais dans le même chapitre, ἐτίμων, εἰρώπεον (I, 158), φοιτέοντες (I, 37) ; Archiloque 22 [Diehl], ἐρέω pour ἐράω. Dans le dorien de Théocrite ὀπτεύμενος (VII 55). Ce traitement est généralement expliqué comme une dissimilation de l'α devant ο et ω. Mais, par ailleurs, les deux types -άω et -έω ont tendu à se mêler. On a en dorien, à Agrigente, un infinitif τιμειν (Schwyzer 307, 16) et en ionien le subj. ἀμφιτιμηται (Schwyzer 709 a). Dans la κοινή le flottement a persisté, cf. impf. ἠρώτουν de ἐρωτάω (Mathieu XV, 23). Le grec moderne dans la flexion des péripomènes a mêlé les types en -άω et en -έω : ῥωτᾶς, ῥωτᾷ pour ἐρωτᾶς, ἐρωτᾷ, mais ῥωτοῦμε pour ἐρωτῶμεν.

§ 287. — Le type en -έω qui a également connu une grande extension continue deux catégories anciennes de l'indo-européen qu'il n'est pas toujours facile de distinguer en grec.

L'indo-européen a possédé des « itératifs causatifs » à vocalisme ο

et à finale en *-ey/^e-o-. Ils pouvaient, soit exprimer une action répétée ou durable, soit jouer par opposition avec un verbe radical le rôle d'un factitif : c'est le type de lat. *noceō, doceō, moneō* (Ernout, § 223). Ces verbes qui sont bien définis en indo-iranien, en particulier par la place du ton sur le suffixe, ne se laissent pas aisément distinguer en grec des dénominatifs de noms thématiques à vocalisme *o*. Quelques verbes évidemment radicaux ne peuvent entrer dans la catégorie des dénominatifs : δοκέω, itératif causatif de δέχομαι (att. δέχομαι), aor. ἔδοξα (mais ἐδόκησα déjà x 415, υ 93, Hérodote, Pindare); hom. ὀχέομαι « aller en voiture » (cf. pamph. *Φεχετῶ*); ποτέομαι « voltiger » (cf. πέτομαι et ποτάομαι); σοδέω « pousser, chasser » (cf. σέβομαι); στροφέω (cf. στρέφω); κομέω (Θ 109, etc.) « s'occuper de » (att. κομίζω) est apparenté à κάμνω. Il est possible que φοβέω ait été un déverbatif de φέβομαι avant d'être senti comme le dénominatif de φόβος; ποθέω (aor. ἐπόθησα) est l'itératif correspondant à aor. θέσσασθαι (Pindare, *Ném.* V, 10) cf. irl. *guidim* « je demande » avant d'être le dénominatif de πόθος.

Mais il est impossible de décider si βρομέω, σκοπέω, τρομέω, τροπέω (attesté en mycénien au participe *loroqejomeno*, qui prouve que le type de présent thématique en -έω est mycénien), φορέω sont respectivement les itératifs de βρέμω, σκέπτομαι, τρέμω, τρέπω, φέρω ou les dénominatifs de βρόμος, σκοπός, τρόμος, τρόπος, φόρος.

En fait le problème de la distinction entre les déverbatifs à vocalisme *o* et les dénominatifs de substantif à vocalisme *o* ne se pose pas au niveau du grec. Seuls des verbes clairement radicaux comme δοκέω, avec son aoriste ἔδοξα, etc., ou comme ποτέομαι, se distinguent franchement des dénominatifs.

Quelques thèmes à voyelle longue radicale (cf. lat. *sōpiō*) : ὠθέω (cf. skr. *avadhīl* « il a frappé »), aor. ἔωσα; πωλέομαι (A 490, etc.) « aller et venir » cf. πέλομαι; πωλέω « vendre » est un thème de structure comparable, mais sans doute d'une racine différente. Avec un autre vocalisme : ῥιγέω, parf. radical ἔρριγα, mais aor. ἐρρίγησα.

Remarque. — Les déverbatifs en -έω sont parfois doublés par un thème parallèle en -ίζω : κομίζω à côté de κομέω, ὠθίζομαι à côté de ὠθέω.

§ 288. — Le type en -έω a fourni d'autre part un grand nombre de dénominatifs nets dont l'étude appartient à la théorie du vocabulaire. Il s'observe d'abord dans des dérivés de noms thématiques : φιλέω, de φίλος, τυραννέω de τύραννος, κτυπέω de κτύπος, etc. Mais il a servi à former des dérivés d'autres thèmes : ἡγεμονέω de ἡγεμών (d'après στρατηγέω de στρατηγός ?) ; αὐτέω de αὐτή, φωνέω de φωνή (d'après κτυπέω, etc.). Aux dénominatifs en *-εγο- sont venus s'associer des dénominatifs de thèmes en s (voir § 281).

Enfin aux dénominatifs et aux déverbatifs anciens se sont ajoutés toutes sortes d'autres thèmes. Il a été tiré en particulier des présents en -έω d'aoristes : στυγέω de ἔστυγον. On observe des doublets comme κυρέω et κύρω, etc. (pour les verbes radicaux, voir § 274).

§ 289. — Du point de vue grec il existe une catégorie de présents en -έω qui comportent normalement une flexion en -ήσω, -ησα, etc. Quelques verbes sentis comme « irréguliers » comportent des thèmes de futur et d'aoriste avec ε : soit d'anciens dénominatifs de thèmes en s comme αἰδέομαι, ἀκέομαι, ἀρκέω, νεικέω, τελέω (§ 281) ; soit des verbes radicaux, arrangement de présents athématiques ἀλέω, ἐμέω, καλέω (§ 275) ; soit des dérivés de radicaux en s : ζέω, ξέω, τρέω (§ 276) ; κοτέω « boudier », qui semble être un dénominatif de κότος, κότου, présente également des thèmes avec ε (ἐκότessa, etc.).

Certains verbes comportent à la fois des thèmes en -έσω et -ήσω, -εσα et -ησα. Ποθέω fait à la fois au futur ποθέσομαι et ποθήσω, ἐπόθεσα et ἐπόθησα ; des verbes radicaux comme αἰρέω et δέω « lier » présentent suivant les thèmes des formes à ε ou à η (cf. § 274) ; αἰνέω qui semble être un dénominatif d'αἶνος présente la conjugaison suivante : αἰνέσω, ἤνεσα (parfois αἰνήσω et ἤνησα), ἤνεθην, ἤνεκα (mais ἤνημαι).

Au présent et à l'imparfait tous les verbes en -έω suivent en

attique les mêmes règles de contraction : $\varepsilon + \eta = \eta$, $\varepsilon + \eta = \eta$, $\varepsilon + \varepsilon = \varepsilon$, $\varepsilon + \omicron = \omicron$, $\varepsilon + \omega = \omega$, $\varepsilon + \varepsilon = \varepsilon$, $\varepsilon + \omicron = \omicron$ (sur les particularités des présents où un *F* intervocalique est tombé, voir § 275).

§ 290. — La catégorie des verbes en *-όω* est un type de dénominatifs que le grec a constitué et qui n'a pas de correspondant dans d'autres langues indo-européennes. Le présent y semble moins ancien que les autres thèmes et la voix moyenne plus ancienne que la voix active. Le grec a possédé des adjectifs en **-όλος* dérivés de thèmes en **-ε/ο-*, comme *χολωτός* de *χόλος*, *στεφανωτός* de *στέφανος*. Sur ces formes ont été bâtis d'abord des parfaits passifs *κεχόλωται* (α 69), *έστεφάνωται* (Σ 485), puis un aoriste passif comme *έχολώθη* (N 206), un aor. sigmatique factitif *έχόλωσε* (Σ 111), enfin un présent *χολούμαι* (Θ 407) ; le présent actif de valeur factitive *χολόω* « irriter » n'apparaît que dans la prose plus tardive. On a constaté, en revanche, que le mycénien a déjà des exemples clairs de formes sigmatiques du type de la flexion en *-όω* : par exemple *ereukerose* = *έλευθέρωσε* ou *έλευθερώσει*.

L'histoire du système explique que les présents en *-όω* comportent normalement une valeur factitive : Homère emploie déjà *δητόω* « ravager » (Λ 153) tiré de *δήιος*. L'ionien-attique a un système cohérent avec *δηλόω* « rendre clair » de *δῆλος*, *θανατόω* « mettre à mort », de *θάνατος*, *κακόω* « maltraiter » de *καχός*, *μισθόω* « donner à loyer » de *μισθός*, *στεφανόω* « couronner » de *στέφανος*, etc.

La flexion attique des présents en *-όω* peut se résumer en quelques règles simples : $\omicron + \omega = \omega$, $\omicron + \eta = \omega$, $\omicron + \omicron = \omicron$, $\omicron + \omicron = \omicron$. $\omicron + \varepsilon = \omicron$, $\omicron + \omicron = \omicron$, $\omicron + \eta = \omicron$, $\omicron + \varepsilon = \omicron$ (mais à l'infinitif $\omicron + \varepsilon$ fausse diphtongue = \omicron).

Remarques I. — *Άρόω* verbe radical qui est entré dans cette conjugaison (mais cf. § 274) comporte un *ο* au futur et à l'aoriste : *άρόσω*, *ήροσα*.

II. — L'attique a possédé deux verbes d'origine toute différente, en *-ώω* : *ρίγώω* « frissonner » et *ίδρώω* « suer » : les contractions se font en ω et φ au lieu de \omicron et \omicron : infinitif *ρίγῶν*, *ρι* : fem. *ρίγῶσα*, subj. 3^e sg. *ρίγῶ*, opt. 3^e sg. *ρίγῶη*.

III. — Les présents en -όω ont tendu à disparaître. La κοινή n'en conserve que peu d'exemples. En grec moderne on emploie des factitifs en -ώνω : βεβαιώνω « confirmer » pour βεβαιόω, γυμνώνω « mettre à nu » pour γυμνόω, θανατώνω « mettre à mort » pour θανατώω.

§ 291. — Dans les divers dialectes les contractions des différents types contractes s'opèrent suivant les règles de contraction propres à chaque dialecte. L'éolien présente une particularité plus notable en conjuguant les verbes contractes suivant le type athématique. Cette conjugaison est attendue dans les verbes radicaux où le passage à la flexion thématique est secondaire : κάλῃμι (Sapho 1, 16), infinitif hom. καλήμεναι (K 125) ; impér. καταγρεντον (Schwyzer, 620₁₆), du présent éolien ἀγρέω ; 3^e plur. ind. prés. χόλαισι (Alcée 30, 9 [Diehl]) avec -αиси de *-αντι répond au présent ion.-att. χαλάω ; part. prés. fém. génitif γελαισιᾶς (Sapho 2, 5) où αι est la notation d'un ā permettrait de poser un présent radical γέλᾱμι, mais cf. § 276 ; ὄρημι (Sapho 2, 11) où l'on note l'η, indique que ὀράω repose sur une forme athématique (cf. § 274) ; ἀρώμεναι (Hésiode, *Trav.* 22) à côté de ἀρώ.

L'éolien présente enfin une flexion athématique en -μι à voyelle longue dans les verbes contractes dénommatifs. Ce type peut remonter, au moins en partie, à l'indo-européen comme semblent l'indiquer le latin *fugās, fugat, fugant* et certains faits baltes et germaniques¹. Ces formes sont bien attestées surtout en lesbien. Verbes en -άω : ἄρασθαι (Sapho 27 a, 22 [Diehl]), ἀσάμενοι (Alcée 91 [Diehl]) ; — φίλημι (Sapho 65 [Diehl]), partic. nom. οἴκεις (Alcée 4 [Diehl]), φορήμεθα (Alcée 30 [Diehl]). Les exemples de verbes en -ωμι ne sauraient résulter que d'une innovation grecque, puisque le type thématique correspondant ne répond à rien hors du grec : δοκίμωμι (Sapho 60 [Diehl]). Hors du lesbien quelques faits comparables : thessal. στραταγεντος (Schwyzer 578 B), arcadien ποεντω (Schwyzer 656₉), chypriote κυμερῆναι, thème en ē répondant à l'att. κυβερνᾶν (Schwyzer 685, 1). Homère emploie enfin à l'infinitif

(1) A. Meillet, *Introduction*?, p. 209 sq.

et au duel de l'indicatif quelques formes de ce type : φορήμεναι (O 310), φιλήμεναι (X 265), συλήτην (N 202), φοιτήτην (M 266).

L'éolien possède enfin quelques formes thématiques à voyelle longue issues de ces vieilles formes athématiques : ποθήω (Sapho 20 [Diehl]), ἀδικήξει (Sapho 1).

IV. VERBES EN -εύω.

§ 292. — Une dernière catégorie productive a été constituée par les thèmes en -εύω. La grande majorité de ces présents sont des dénominatifs dont l'origine se trouve dans les substantifs en -εύς : ἱππεύω est tiré de ἱππέυς, ἱερεύω de ἱερεύς, βασιλεύω de βασιλεύς. Le suffixe était étymologiquement en -ηυ-, mais devant consonne -ηυ- passait phonétiquement à ευ, en particulier aux thèmes autres que celui du présent : βασιλεύσω, etc. Dans la plupart des dialectes le suffixe est en -εύω. En éléen les présents du type φυγαδείω (Schwyzer 424) reposent sur *φυγαδεῖγω et présentent également un ε.

Ce suffixe -εύω a commencé à fournir dès le grec homérique des dérivés tirés de toutes sortes de thèmes. Chez Homère il a donné des formes métriquement commodes comme ἥνιοχεύω, ποντοπορεύω, etc. En attique et dans la *koiné* les dénominatifs en -εύω sont largement tirés de toutes sortes de thèmes : μαντεύομαι, de μάντις, κολακεύω de κόλαξ, παιδεύω « élever » de παῖς, δουλεύω de δούλος ; dans la *koiné*, αἰχμαλωτεύειν de αἰχμάλωτος.

Cette catégorie de verbes en -εύω permettait de constituer une conjugaison entièrement régulière qu'aucune anomalie morphologique ni aucun accident phonétique ne venait altérer.

Remarques I. — Aux dénominatifs en -εύω sont venus s'associer, des verbes d'origines diverses : εὔω « brûler » (cf. lat. *ūrō*) et hom. σεύομαι sont des verbes radicaux. D'autre part certains thèmes en -εύω semblent comporter un élargissement en u : hom. ἀχεύων (E 869) à côté de ἀχέων, ou κελεύω à côté de κέλομαι.

II. — En grec moderne le suffixe a continué à être productif : ψαρεύω « pêcher » de ψάρι « poisson », aor. ψάρεψα.

CHAPITRE XIII

LE FUTUR

A. Généralités

§ 293. — Le futur dans toutes les langues indo-européennes a été constitué par des procédés divers et qui ont tendu à se renouveler, ce qui s'explique par le caractère expressif de ce thème. Le futur grec n'a aucun rapport avec le futur latin. En grec il est constitué par des procédés qui peuvent varier. Le grec moderne, enfin, exprime le futur par une périphrase nouvelle.

De par leur sens, certains présents ont été employés en fonction de futur (« je viens » en français peut équivaloir à « je viendrai »). Ainsi εἶμι (A 169, Σ 333, etc., et constamment en attique) ; νέομαι « je reviendrai » (Σ 101 ; sur νίσομαι voir § 294) ; γίγνομαι (Hérodote VIII, 102) ; χέω (Aristophane, *Paix* 169) ; crétois τέλομαι « je serai » (Schwyzer 193₄₆), identique pour la forme au présent hom. à consonantisme éolien πέλομαι, cyrénéen 3^e pers. sg. τένται de *τελται forme athématique due à l'influence de ἔσται (Solmsen-Fraenkel 39 A 19) ; dans des textes plus tardifs ἔρχομαι (*Nouveau Testament*, Jean XIV, 3).

Le subjonctif qui exprime originellement la volonté, puis l'éventualité, présente parfois un sens proche de celui du futur : Z 459 καί ποτέ τις εἴπησιν « et un jour on dira ». Il a pu fournir des futurs : πίομαι « je boirai » est un subj. aor. à voyelle brève (cf. l'aoriste athématique impér. πῖθι) ; ἔδομαι « je mangerai » un subj. à voyelle brève du présent athém. attesté dans l'infinitif ἔδμεναι (§ 241).

C'est d'après ἔδομαι que la *koiné* a constitué sur l'aor. ἔφαγον, φάγομαι (Luc XVII, 8, etc.), forme évidemment secondaire.

En se fondant sur ces faits, on a supposé que le futur en -σω repose sur le subjonctif à voyelle brève de l'aoriste sigmatique. Une forme comme δείξω est ambiguë : c'est un subjonctif en ν 344 ou φ 217, un futur en μ 25. Morphologiquement les deux formations restent toutefois différentes. Il n'existe aucun lien, à date ancienne, entre le futur et l'aoriste en -σα. Le futur possède la structure sigmatique qui lui est propre dans une foule de verbes où l'aoriste est radical : ἄξω, ἐλεύσομαι, πείσομαι, θήσω n'ont rien de commun avec ἤγαγον, ἤλθον, ἔπαθον, ἔθηκα. La racine du futur et celle de l'aoriste peuvent même être différentes : ὄψομαι, ἐρέω, mais εἶδον εἶπον ; dans la conjugaison de φέρω, ἤνεγκον, le futur οἴσομαι est tiré d'un radical qui ne se retrouve que dans l'adjectif verbal οἰστός.

Même là où aoriste et futur sont l'un et l'autre sigmatiques, ils peuvent diverger : le type du futur τενέω, att. τενῶ est irréductible à celui de l'aor. ἔτεινα.

B. Futur sigmatique

§ 294. — Du point de vue grec, le futur est, en principe, caractérisé par un thème sigmatique en *-s^e/o-. Des futurs comparables se trouvent dans d'autres langues indo-européennes, par exemple en indo-iranien et en baltique : toutefois dans ces deux groupes ils reposent sur des thèmes en *-sy^e/o-, cf. skr. *vaksyāmi* « je parlerai », lituanien *lìksiu* « je laisserai ». En latin et en irlandais la formation en *-s^e/o- fournit des subjonctifs, cf. lat. *faxit*, v. irl. *tēis* et en irlandais, avec redoublement, un futur : ainsi, en face de v. irl. *guidim* « je prie », on a le subjonctif -*gess* et le futur *gigiús*. Tous ces thèmes sont issus du désidératif indo-européen.

Le grec possède des thèmes de désidératifs qui sont sentis comme des présents et qui ont parfois servi de point de départ à une conjugaison : ἀλέξω « j'écarte » (A 590, etc.) ; νίσσομαι « je reviens » et

parfois « je reviendrai » (Ψ 76) est un désidératif bâti sur la racine *nes- de νέομαι (pour le traitement phonétique cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 190); βούλομαι pourrait être un désidératif reposant sur *gw-ol-so-, de même que le dor. δήλομαι (*Tables d'Héraclée*, I, 146, Théocrite V, 27) sur *gwel-so-. Le latin possède également des présents désidératifs, cf. *quaesō*, *uīso*.

Outre ces désidératifs archaïques qui ne sont que des débris interprétés par l'étymologie, le grec possède un système cohérent de désidératifs en -σειώ : hom. ὀψείοντες « désirant voir », δρασειών « désirant agir » (Soph.), φευξείω « je veux fuir » (Eur.), χεσειώ « j'ai envie de χέζειν » (Ar.), πολεμησειών « désirant faire la guerre », ξυμβασειών « désirant traiter (Thucyd.). Ces formes ne sont pas expliquées de façon satisfaisante.

Le rôle du désidératif a été essentiellement de former le futur grec. On entrevoit parfois la valeur originellement désidérative du futur : A 12 ἦλθε λυσόμενος θύγατρα « il est venu avec l'intention de racheter sa fille » ; A 29 τὴν δ' ἐγὼ οὐ λύσω, « pour moi je ne veux pas la rendre ». Mais, en fait, ces désidératifs jouent dans le système grec le rôle de futurs.

Un certain nombre de futurs anciens possèdent le vocalisme *e* ; ces futurs archaïques ont volontiers généralisé les désinences moyennes, fait que la valeur désidérative explique Ainsi πείσομαι (*πευθσομαι), de πάσχω ; hom. χείσομαι (σ 17) de χανδάνω ; τεύξομαι de τυγχάνω ; εἶσομαι futur de οἶδα ; ἐλεύσομαι futur ionien de εἶμι « aller » (α 88, etc., Hérodote), constitué sur le radical de l'aoriste ἦλθον, ἤλυθον. De εἶμι « je suis », on a ἔσομαι, mais une 3^e personne du sg. ἔσται, athématique (d'après ἔστι? — Noter aussi l'accent sur *e* même dans les composés). Formes comparables dans des racines à voyelle longue : βήσομαι, dor. βάσομαι, cf. βαίνω et ἔοην ; δήξομαι (dor. δάξομαι) de δάκνω ; λήψομαι (dor. λάψομαι), de λαμβάνω ; λήξομαι de λαγχάνω qui semble analogique de λήψομαι ; φθήσομαι de φθάνω, ἔφθην, etc.

Bien entendu la tendance de la langue est d'agrèger le futur aux autres thèmes de la conjugaison. Des futurs prennent le degré

vocalique du présent et la flexion active. Dès les plus anciens textes le futur de ἄγω est ἄξω et cette tendance n'a fait que se développer. Xénophon emploie φθάσω (*Cyrop.* V, 4, 38, etc.) au lieu de l'ancien φθήσομαι : la forme se relie au présent φθάνω et à l'aoriste ἔφθασα.

C. Formations particulières

I. FUTURS CONTRACTES.

§ 295. — La sifflante caractéristique du futur ne devait phonétiquement se maintenir que dans les radicaux de verbes terminés par une occlusive (ou un s) : δείξω, πείσω (de πείθω), τελέσω. Après voyelle, dans λύσω, etc., et notamment dans les types dénominatifs φιλήσω, τιμήσω, δηλώσω, βασιλεύσω le σ a été rétabli par analogie de δείξω, etc., tout comme dans les aoristes sigmatiques. Toutefois le texte homérique semble conserver quelques futurs en -ύω sans σ qui ont échappé à la réfection analogique : ἐρύουσι (Λ 454, etc.), τανύουσι (φ 174), peut-être ἐξανύω (Λ 365).

L'absence de σ, tombé phonétiquement, est de règle à date ancienne dans les futurs de racines « disyllabiques »¹. Ainsi ἐρέω, ἐρῶ de *wer₁-s^e/o-, qui sert de futur à λέγω (*wer₁-/wrē-, cf. εἴρημαι, etc.); βαλῶ (cf. βέβληκα, etc.); πεσέομαι, πεσοῦμαι de *petéομαι racine de πίπτω, πέπτωκα; καλέω (δ 532, Platon, *Banquet* 175 a) homonyme du présent καλέω, cf. le parfait κέκλημαι, etc.

De même, futurs en -άω : δαμάα (X 271), cf. δάμνημι, δέδμημαι (grec commun -νᾶμι, -μᾶμαι); ἐλώωσι (hom. pour ἐλάουσι N 315) et attique ἐλῶ -ᾱς, de ἐλάνω; κερῶ (Hésychius), cf. κίρνημι (grec commun -νᾶμι), κεράννημι; κρεμόω (hom. pour κρεμάω H 83), κρεμῶ ᾱς (Aristophane, *Plutus* 312), cf. κρίμνημι (grec commun -νᾶμι) et

(1) Quelques thèmes II à finale longue peuvent avoir un futur à sigma : de γιγνώσκω, γινώσομαι fait sur ἔγνω; de même τλήσομαι sur ἔτλην.

κρεμάννυμι ; σκεδῶ -ᾶς (attique), cf. σκίδνημι (grec commun -νᾶμι) et σκεδάννυμι.

Cet ensemble oppose en principe des racines suffixées en $\alpha_1 > \epsilon$ et des racines suffixées en $\alpha_2 > \alpha$: on a donc éréw de *wer α_1 - *wre α_1 -, cf. ῥητός, etc. ; βαλέω de *gw α_1 -/*gwle α_1 -, cf. βλητός, etc. ; καλέω de *k α_1 -/*kle α_1 -, cf. κλητός, etc. ; πεσέομαι (pour *πετέομαι) de *pe α_1 -/ple α_1 -, cf. πεπτηώς, etc. ; de même mycénien *demeote* = δεμέοντες « devant construire » (le grec alphabétique n'a pas de futur pour ce verbe) de *dem α_1 -/*dme α_1 , cf. δέδμημαι, -δητός (les formes en $\bar{\alpha}$ d'écrivains doriens ne doivent rien représenter d'ancien).

Inversement les verbes suffixés en α_2 ont le futur en -άω : δαμάω « je dompterai », de *d α_2 -/*dme α_2 -, cf. δμᾶτός ; etc. Mais la flexion en -έω a dû s'étendre au dépens de la flexion en -άω : d'où θανοῦμαι à côté de θάνατος, θνᾶτός ; καμοῦμαι à côté de κάματος, dor. ἄκμᾶτος ; τεμῶ, à côté de dor. τμᾶτός, τέμαχος.

Il n'existe pas de futurs en -όω du type de δηλόω : de ὀννυμι on attend, à côté de ὄμοσα, ὀμοῦμαι, 3^e sg. *ὀμοῦται, de *ὄμοεται, mais on a un thème en -ε-, ὀμεῖται, etc. : dissimilation appuyée sur l'analogie des futurs en -έω.

Le futur en -έω s'est généralisé dans la plupart des dialectes pour les thèmes terminés en sonante (μ , ν , λ , ρ) : δραμοῦμαι, νεμῶ ; — κτενῶ, μενῶ, dans des dérivés : σημανῶ, ὕφανῶ, dans des thèmes où le ν n'appartient pas à la racine : κλινῶ, κρινῶ, πλυνῶ ; — ἀγγελῶ, στελῶ ; — φθερῶ, κερῶ (de κείρω), καθαρῶ, etc.

Ce type de futurs de verbes en μ , ν , λ , ρ peut apparaître comme une innovation du grec (cf. § 296) d'après les thèmes terminés par α mais il peut avoir une amorce ancienne : cf. le type du skr. *kar-isyāli*.

§ 296. — Ce type de futur a connu une fortune inégale : quelques verbes en ρ et λ présentent parfois, en particulier chez Homère, mais non dans la prose attique, des formes sigmatiques ; ces formes sont anciennes et sont considérées par les grammairiens de l'antiquité

comme des éolismes. Comme futur de διαφθείρω, Homère emploie διαφθήρσει (N 625), mais l'ionien διαφθερέει et l'attique διαφθερεῖ. Autres exemples : θερσόμενος (τ 507) ; ὄρσουσα (Φ 335, Pindare, tragiques), mais ὀρεῖται (Υ 140), κέλσειν (Eschyle, *Suppl.* 330).

Dans la κοινή, et déjà en nouvel attique, des formes sigmatiques se sont constituées en concurrence avec les futurs contractes de racines « disyllabiques » : le futur καλέω avait l'inconvénient de se confondre avec le présent, mais καλέσσω se lit dans des inscriptions éoliennes et καλέω en attique récent ; pour le futur γαμέω qui coïncide également avec le présent on trouve γαμήσω dans la κοινή. Autres exemples : de κορέννυμι, κορέσω (Hérodote I, 212) ; pour hom. ὀλεῖται, att. ὀλῶ, on a déjà ὀλέσσω chez Homère (M 250), att. ὀλέσω. Dans les thèmes en α : ἐλάσω (Hippocrate, Xénophon, *An.* VII, 7, 55), κεράσω (*koiné*), κρεμάσω (Alcée le comique 8 [Kock]), πετάσω (Euripide), σχεδάσω (Théognis 883 et prosateurs tardifs). Le type sigmatique a tendu de plus en plus à s'imposer.

La conjugaison contracte s'observe pourtant parfois, hors des catégories déjà examinées, dans des verbes où elle est manifestement secondaire. Chez Homère le dénominatif τελέω présente, à côté des formes attendues τελέσσω et τελέσω, un futur τελέω, τελῶ (I 156, Platon, *Prot.* 311 b) et l'on a chez Homère comme futurs à la fois ἀντιάσω (χ 28) et ἀντιώω (M 368) qui répondent aux dénominatifs ἀντιάζω et ἀντιώω : ces futurs contractes qui sont secondaires s'expliquent par le sens de ces verbes dont le présent se prêtait à prendre le sens futur parce qu'ils expriment le terme du procès.

Cette extension s'observe parfois dans des conditions moins claires. Le futur de μάχομαι est chez Homère μαχήσομαι (ou μαχέσσομαι), mais aussi chez Homère (B 366 et Υ 26) et constamment en attique μαχέομαι, μαχοῦμαι. Ce futur peut avoir été créé sur l'aoriste ἐμαχες(σ)άμην d'après le type de ὀλοῦμαι, ὄλεσα. Du présent ἔζω, ἔζομαι, il existe un futur factitif -έσω attesté dans ἀνέσει (σ 265) et καθέσω (Eupolis 12, 11 [Demianczuk]), mais en attique il a été créé un futur contracte καθοδοῦμαι. On a de même τεκεῖσθαι comme

futur de τίκτειν. Dans la *koiné* πιοῦμαι (Aristote, *Rhét.* 1370 b), χεῶ (*Actes des Apôtres* II, 17) et même -ἐλῶ (Luc XII, 18) tiré de -εἶλον d'après βαλῶ en face de ἔβαλον.

II. FUTURS DES VERBES EN -ζω.

§ 297. — Les verbes dérivés en -ζω présentent dans la formation du futur diverses difficultés.

Au futur comme à l'aoriste on observe une hésitation entre un thème en -σω et un thème en -ζω. D'une manière générale l'attique a tendu à généraliser les futurs en -σω comme les aoristes en -σα, tandis que les parlers doriens préféraient les thèmes à gutturale. Du présent ἀρπάζω, on a ἀρπάσω (attique), et ἀρπάζω (X 310); de ὀνομάζω, ὀνομάσω (attique), et ὀνομάξω (Pindare); de ἐργάζομαι, ἐργάσομαι (attique), et ἐργάξομαι (*Tables d'Héraclée* I, 112); de δικάζω, δικάσω et δικαζω (dorien). De même, pour les présents en -ίζω, on a hom. πολεμιζομεν, etc.

Dans la majeure partie des verbes en -ίζω, -ζω est un élément secondaire. Il serait possible que le futur ancien de κομίζω ait été *κομίω après chute du σ intervocalique comme dans ἐρούουσι : de même *ἀεικίω de ἀεικίζω, *κτερίω de κτερίζω, etc. On a pensé aussi que *-ίω était analogique des futurs comme δαμάω, à côté de δαμάζω. — En attique ces futurs non sigmatiques ont été associés aux futurs du type μενῶ, etc., et ont reçu la flexion contracte (pour Homère, voir Chantraine, *Grammaire hom.* I, p. 451). Nombreux exemples en attique et dans la *koiné* : ἀγωνιοῦμαι, βαδιοῦμαι, etc.; on a même καθιῶ (Démosthène XXIV, 25, etc.), de καθίζω (§ 247), où -ζω ne joue pas le rôle d'un suffixe. Mais on observe de bonne heure la concurrence que le futur en -σω a faite au futur en -ιῶ; l'attique présente un exemple de σωῶ futur de σῶζω (*I.G.* I², 188), mais la forme usuelle est σώσω. Il y a hésitation entre ψηφίσω et ψηφιῶ (inscriptions, prose).

Remarque. — On trouve même un futur en -ιῶ qui ne répond pas à un présent en -ίζω : ἀμφιῶ (Aristophane, *Can.* 891), pour ἀμφιέσω, de ἀμφιέννυμι : création analogique sur l'aoriste ἀμφιέσαι, d'après ὀλῶ, ὀλέσαι.

Les futurs répondant aux présents en -άζω sont parfois, mais rarement en attique, des thèmes contractes en -άω. Le système a pu partir de thèmes de futurs de racines « disyllabiques » comme δαμάω à quoi répond comme thème de présent aussi bien δαμάζω que δάμνημι : δικάω de δικάζω (Hérodote I, 97, inscriptions ioniennes); βιδῶ de βιδάζω (Aristophane, *Ois.* 426, Platon, *Phèdre* 229 e), ἐξετῶ de ἐξετάζω (Isocrate IX, 34).

La κοινή possède encore quelques formes de ce type : ἀρπῶμαι de ἀρπάζω (*Septante*), ἐργῶμαι de ἐργάζομαι (*Septante*, papyrus). Toutefois, dans le *Nouveau Testament*, le futur des verbes en -άζω est toujours en -άσω.

III. FUTURS DORIENS.

§ 298. — Les deux types de futurs usuels en attique, futur sigmatique et futur contracte, se trouvent combinés dans la formation en -σέω, -σέομαι. On trouve déjà chez Homère, de εἰμί, 3^e pers. sg. seulement ἔσσειται (B 393, etc., métriquement commode), à côté de ἔσσειται (A 239, etc.), de ἔσσειται (A 211, etc.) et de ἔσσειται (A 136, etc.); en attique πλεουσούμεθα (Thucydide I, 143, etc.) de πλέω; πνευσεῖται (Aristophane, *Gren.* 1221) de πνέω; φευξοῦμαι (Euripide, *Médée* 604) de φεύγω; χεσεῖσθαι (Aristophane, *Guêpes* 941) de χέζω. On remarque que toutes ces formes sont moyennes.

Ce type de futur est surtout usuel en grec occidental, aussi a-t-il reçu, dès l'antiquité, le nom de futur dorien. En laconien et à Héraclée, les futurs contracte et non contracte se trouvent côte à côte : εργαζήται contracte (Tables d'Héraclée I, 168), mais εργαζονται (*ib.* I, 112). Dans d'autres parlers doriens on a : crétois σπευσειω (Schwyzer 193 A, 42), δειξιων (Schwyzer 181, II, 16), dans ces formes -ιω est issu de -εω; πρᾶζήται (Schwyzer 181, VI, 6); le futur « dorien » est également attesté dans les parlers du Nord-Ouest : à Delphes : ἀποδειξέω, κλεψεω, συμπρᾶξεω, τᾶγευσεω dans l'inscription des Labyades (Schwyzer 323), ορκιξέω (Schwyzer 325). De même chez Théocrite, cf. βᾶσεῦμαι, II, 8, etc.

D. Futurs passifs

§ 299. — Originellement le futur à désinences moyennes a pu, lorsque le sens du verbe s'y prêtait, prendre le sens passif. Homère emploie *πέρσεται* « il sera détruit » (Ω 729), *τρώσεσθαι* « devoir être blessé » (M 66), *κρανέεσθαι* « devoir être achevé » (I 626), *κατακτανέεσθε* « vous serez tués » (Ξ 481). Mais il a été constitué des futurs en *-ήσομαι*, qui se trouvent en rapport avec l'aoriste en *-ην* (cf. § 185) : *δάησαι* « tu sauras » (γ 187, τ 325), cf. *ἐδάην*. Ces futurs, comme les aoristes en *-ην*, ont volontiers pris le sens passif. De *μίσσομαι* la langue homérique emploie à la fois un futur *μ(ε)ίξεσθαι* (ζ 136) « se mêler à », et *μιγήσεσθαι* (K 365), seul exemple du futur « passif », chez Homère, bâti sur l'aoriste *έμίγην*.

En attique, quelques futurs moyens s'emploient avec le sens passif, surtout dans des verbes dont le thème est particulièrement long et lourd ; d'autre part lorsque *-θήσομαι* et *-σομαι* coexistent, la première forme présente une valeur d'aspect proche de celle de l'aoriste : *άνοίξομαι* (Meisterhans-Schwyzler, p. 193) et en grec tardif les formes tirées de l'aoriste passif *άνοιγήσομαι* et *άνοιχθήσομαι* ; fut. attique de *μαστιγόομαι*, *μαστιγώσεται* (Meisterhans-Schwyzler, p. 193, Platon. *Rép.* 361 e) ; de *πολεμέομαι*, *πολεμήσεται* (Thucydide, I, 68) ; de *τιμάω*, *τιμήσομαι* (Thucydide, II, 87, Démosthène XIX, 100), mais *τιμηθήσομαι* (Thucydide VI, 80, Démosthène XIX, 223) ; pour *οἶσομαι* voir plus loin.

D'une manière générale l'attique a développé un futur en *-ήσομαι* ou *-θήσομαι*, parallèle à l'aoriste en *-ην* ou en *-θην*, et senti comme passif : *παγήσομαι*, cf. *ἐπάγην* ; *πραχθήσομαι*, cf. *ἐπράχθην* ; *ρήθήσομαι*, cf. *ἐρρήθην* ; *λεχθήσομαι*, cf. *ἐλέχθην*. Sans aoriste passif correspondant : *κρεμάσεται*, futur de *κρέμαμαι*, pour *κρεμάσεται* (Aristophane, *Ach.* 279, *Guêpes* 808) ; *παρδήσομαι* (Aristophane, *Gren.* 10), à côté de *ἐπαρδον*. Le futur passif répondant au présent *φέρω* comporte trois formes : *οἶσομαι* (Euripide, *Or.* 440, Hérodote, Xénophon), *οἰσθήσομαι* (Euripide, *Suppl.* 561, Ps. Démos-

thème XLIV, 45, Aristote), et, tiré de l'aoriste passif, ἐνεχθήσομαι (Thucydide VII, 56, Aristote, Marc-Aurèle).

Remarque. — Les dialectes doriens présentent un futur passif en -ησέω, tiré de l'aoriste en -ην, qui se distingue de la forme ionienne correspondante, d'une part par la flexion active, de l'autre par le type contracte en -σεο- caractéristique du dorien : φανησεῖν (Archimède II, 258), crétois ἀναγραφησει (Collitz 5149, 19) ; futurs en -θησέω : δειχθησοῦντι (Archimède I, 314), rhodien ἐπιμεληθησεοντι (Schwyzer, 281) ; enfin il a été constitué quelques futurs contractes à désinences moyennes : mégarien ἀνατεθησειται (Collitz 3089, 38).

E. Futurs à redoublement

§ 300. — Le grec a hérité de l'indo-européen un type de futurs à redoublement. Ces futurs sont, à l'origine, indépendants des autres thèmes et comportent anciennement la flexion moyenne. Ils semblent issus de désidératifs à redoublement dont l'indo-iranien a également conservé des restes. A l'origine ce futur à redoublement ne se rattachait donc pas au parfait. Homère emploie à la fois δέξομαι, et δεδέξομαι (E 238) : ce dernier futur n'exprime pas, comme le parfait, le procès accompli ; il est difficile de déterminer s'il présente une signification différente de δέξομαι. Le thème à redoublement a pu fournir un futur passif lorsqu'il n'en existait pas d'autre : δεθήσεται de δέω « lier » n'a jamais été usuel, mais on emploie δεδήσεται (Platon, *Rép.* 361 e).

Toutefois, dès la langue homérique, le futur à redoublement a tendu à s'associer au parfait : κεκλήσομαι, μεμνήσομαι, πεφήσεται « il sera apparu » (cf. πέφανται et φαίνομαι), et par analogie πεφήσεται « il sera tué » (O 140, cf. πέφαται, πέφνον), βεβρώσεται, κεχολώσεται, εἰρήσεται de εἶρηται. En attique : κεκλαύσεται, γεγράψεται, τετμήσεται, πεπράσεται (alors que πρᾶθήσεται est évité), κεκρά ξεται avec flexion moyenne, répond au parfait κέρραγα. C'est en liaison nette avec le parfait, et pour la structure, et pour la forme, qu'ont été faites les formes actives, ἐστήξω « je me tiendrai debout » (Aristophane, etc.), de ἔστηκα ; τεθνήξω « je serai mort » (Eschyle,

Aristophane, Platon), de τέθνηχα ; εἶξω « je ressemblerai à » (Aristophane, *Nuées*, 1001), cf. ἔοικα et εἰκώς. En attique récent ces futurs ont parfois admis la flexion moyenne : ἑστήξομαι (Euripide, Xénophon), τεθνήξομαι (Aristophane).

On rencontre chez Homère des futurs à redoublement qui apparaissent nettement comme tirés d'aoristes : πεφιδήσεται (O 215, Ω 158, 187), cf. πεφιδέσθαι ; πεπιθήσω (X 223), cf. πέπιθον et πιθήσω.

F. Substituts du futur

§ 301. — Le futur a tendu, dans toutes les langues, à être renouvelé par divers procédés. Déjà en attique le futur a été renouvelé au moyen de périphrases. Les Attiques emploient parfois le participe futur avec ἔρχομαι pour dire « je suis sur le point de, je vais faire » : Platon, *Prolog.* 313 a οἴσθα εἰς οἶόν τινα κίνδυνον ἔρχει ὑποθήσων τὴν ψυχὴν « sais-tu à quel péril tu vas exposer ton âme ? ». — Μέλλω avec l'infinitif s'emploie comme substitut du futur ; μέλλω suivi de l'infinitif présent, futur ou aoriste, signifie « avoir l'intention de », « être sur le point de ». Le tour qui s'observe déjà chez Homère s'emploie en ionien-attique et se trouve largement attesté dans la κοινή.

Enfin le participe parfait qui s'est prêté à fournir des expressions périphrastiques avec εἰμί s'emploie notamment volontiers avec ἔσομαι, cf. Démosthène IV, 50 ἐσόμεθα ἐγνωκότες...

Remarque. — Le grec byzantin a recouru à d'autres périphrases, en particulier ἔχω et l'infinitif, ἔχω ποιῆσαι répondant à ποιήσω du grec ancien. Plus tard il a été constitué une autre périphrase θὰ δίδω, θὰ δώσω « je donnerai » où δίδω et δώσω sont d'anciens subjonctifs et θὰ repose sur θέλω νά, θέλω ἵνα. Par ce procédé le grec moderne a étendu au futur l'opposition essentielle de thème de présent et thème d'aoriste, duratif et momentané.

CHAPITRE XIV

LES MODES

A. Généralités

§ 302. — A l'indicatif, nettement objectif, s'opposent pour chacun des thèmes temporels (présent, aoriste, parfait) des modes exprimant des nuances subjectives, le subjonctif et l'optatif. Le subjonctif exprime la volonté de faire quelque chose : φέρε ἴδω « allons, que je voie » ; il a pu chez Homère servir de futur contingent : καί ποτέ τις εἴπησι (Z 459) « quelqu'un dira un jour » ; le subjonctif a été ainsi amené à jouer un rôle considérable dans certaines propositions subordonnées.

L'optatif exprime le souhait comme l'indique le nom que les grammairiens lui ont donné : αὐτίκα τεθναίην (Σ 98) « puissé-je être mort sur-le-champ » ; en cet emploi, il est généralement précédé en attique des particules εἴθε, εἰ γάρ. L'optatif a également servi à exprimer la possibilité : ῥεῖα θεός γ' ἐθέλων καὶ τηλόθεν ἄνδρα σώσει. (γ 231) « un dieu, s'il le veut, peut aisément sauver un homme, même de loin » ; en cet emploi il est généralement accompagné d'une particule modale qui varie suivant les dialectes et qui est ἄν en attique : Platon, *Banquet* 196 d, Ἐρωσ πάντων ἄν ἀνδρειότατος εἶη. L'optatif a encore été employé dans certaines subordonnées conditionnelles ; enfin, par un développement qui peut avoir son origine dans des faits indo-européens, il a pu servir de substitut au subjonctif ou même à l'indicatif dans des subordonnées dépendant

d'un verbe principal à l'imparfait ou à l'aoriste ; cette dernière extension a exercé une influence sur la constitution même du système des optatifs, par la création d'un optatif futur.

Parmi les langues indo-européennes, seuls l'indo-iranien et le grec ont conservé, à date ancienne, l'opposition délicate entre le subjonctif et l'optatif. En grec même, l'optatif, dont l'emploi est très répandu dans la période classique de l'attique tend à sortir de l'usage dans la *κοινή* et disparaît complètement en grec moyen et moderne.

B. Le Subjonctif

§ 303. — Les formations de subjonctif différaient en indo-européen suivant que les thèmes d'indicatif auquel elles répondaient étaient athématiques ou thématiques. Cette distinction est bien attestée dans les textes grecs les plus archaïques (Homère) et dans certains dialectes autres que l'ionien-attique. Mais elle a tendu à disparaître et le subjonctif du type thématique caractérisé par la voyelle thématique longue a été généralisé.

§ 304. — Le subjonctif du type athématique était caractérisé par la voyelle brève *e/o* qui s'ajoutait au thème verbal, celui-ci ayant le degré *e* du vocalisme présuffixal. A skr. *ásti* « il est » s'oppose le subj. *ásati* « qu'il soit ». Le latin s'est servi de ce subjonctif pour former le futur du verbe « être » : *erit* (de **es-e-li*) sert de futur à *est*.

Le subjonctif des verbes athématiques du grec présente de nombreux exemples caractérisés par la voyelle brève. Les exemples homériques sont les plus nombreux, mais on ne les observe que dans des formes où la métrique ne permettait pas aux aèdes ioniens de substituer des subjonctifs à voyelle longue. On trouvera donc *ἔομεν* « allons », *ἄλλεται* « qu'il saute », mais jamais à la seconde ou troisième pers. du sg. **τεις*, **τει*, ou à la troisième pers. du pl. **ιουσι* ou **αλονται*.

Exemples du présent : ἴομεν (B 440, etc.), de εἶμι « aller » ; κεῖται (T 32) qui repose sur *κεγ-εται, de κεῖμαι. A l'aoriste : ἄλεται (Λ 192, 207), cf. ἄλτο ; φθίεται (Υ 173), cf. ἐφθιτο ; βήομεν (K 97, etc.), cf. ἔθην ; δώομεν (H 299), cf. ἔδωκα ; στείομεν (O 297, etc.), graphie pour στήομεν, cf. ἔστην ; θείομεν (A 143, etc.), graphie pour θήομεν, cf. ἔθηκα. Dans les aoristes en -ην : δαμήετε (H 72), cf. ἔδάμην, etc. Dans les formes de présents ou d'aoristes radicaux à voyelle longue alternante (θη-/θε-, etc.), le vocalisme radical est long, cf. hom. δώομεν, etc. ; de même dorien βᾶμες = attique βῶμεν (Théocrite 15, 22) repose sur *βᾶ-ομες, etc.

Dans les aoristes du type ἔχευα : χεύομεν (H 336) ; κήομεν (H 333), cf. ἔκηα ; ἀλεύεται (ξ 400), cf. ἠλεύατο. Au subjonctif de l'aoriste sigmatique les exemples sont extrêmement nombreux, le subjonctif à voyelle brève fournissant souvent un rythme dactylique commode. Ainsi ἀγείρομεν (A 142), ἀμείψεται (I 409), ἀντήσομεν (π 254), βήσομεν (A 144), ἰλάσσομαι (γ 419) ; παύσομεν (Φ 314), σαώσομεν (E 469), ἀπώσομεν (Θ 96), etc. — Enfin au parfait Homère emploie εἶδομεν (A 363), εἶδετε (Θ 18), de οἶδα, et πεποιθόμεν (κ 335).

Quelques dialectes ont conservé des formes de ce type. C'est à l'aoriste sigmatique qu'apparaissent les exemples les plus nets : en ionien oriental, à Téos κατάξει de ἄγνουμι, ἐκκόψει, ποιήσει (Schwyzer 710 B), à Chios πρήξοισι (Schwyzer 688 A) ; en dorien, crétois ἐνεχυραξει, ἀπολυσεταί (Collitz 5000, I, 10) ; en lesbien, ἀποτείσει (Bechtel I, p. 94).

§ 305. — Dans la conjugaison thématique le subjonctif a été caractérisé par la voyelle thématique longue qui s'opposait à la brève de l'indicatif. D'où λείπω, λείπησ, λείπη, λείπωμεν, λείπητε, λείπωσι ou, à l'aoriste, λίπω, λίπησ, λίπη, λίπωμεν, λίπητε, λίπωσι.

C'est ce subjonctif, caractérisé par une voyelle longue, qui a été étendu par analogie à tous les types athématiques. Le subj. de εἶμι « je suis » est toujours du type 1^{re} pers. pl. ἔωμεν ou ὦμεν, etc. ; dans la conjugaison de εἶμι « aller » ἴομεν est remplacé par ἴωμεν ;

en attique le subj. de κείμαι est κέηται (Platon, *Banquet*, 213 b, etc.), celui de δείκνυμι, δεικνύω, δεικνύομαι. A l'aoriste sigmatique la flexion avec voyelle longue commence à s'introduire chez Homère : παύσωμεν (H 29), πέμψωμεν (υ 383) ; c'est le type constant en attique. De même, dans les aoristes radicaux on a χέωμεν de ἔχεα, δύωμεν de ἔδυν, φύωμεν de ἔφυν.

Au parfait s'est constitué un subjonctif à voyelle longue du type λελύκω, λελύκης, λελύκη, etc. ; on a déjà chez Homère des formes comme πεφύκη ou ὀρώρηται.

§ 306. — Dans les thèmes terminés par une voyelle, qu'il s'agisse de présents ou d'aoristes (en particulier dans les aoristes en -ην et en -θην), les faits se présentent dans des conditions un peu différentes. Les formes de subj. à voyelle brève comme θήρομεν (A 143) de ἔθηκα ont subi en ionien une métathèse de quantité d'où θέωμεν (ω 285) qui est disyllabique, puis par contraction θῶμεν : de ἐνεμεσσήθην, les manuscrits donnent νεμεσσηθῶμεν (Ω 53), mais la leçon d'Aristarque était νεμεσσηθέωμεν ; les formes à métathèse ont précédé la flexion à voyelle longue contracte. Il existe également, par ailleurs, des formes non contractes à voyelle longue : hom. στήης (P 30), δῶσι (A 324), δῶσι (A 137), δαμήης (Γ 436), etc.

Dans les dialectes autres que l'ionien-attique des formes à voyelles longues sont également bien attestées : béot. ἀποδωει (Schwyzer 523₁₅₅), κατασκευασθειει (Schwyzer 462 A₁₇), dans ces exemples l'orthographe béotienne note ει pour η du grec commun ; delphique δωη (Collitz 1717) ; avec abrègement de la première voyelle, rhodien ἐργασθειωντι (Schwyzer 284₇) ; crétois ἐνθιωμεν et πειθθιωντι (Collitz 5022) pour l'attique ἐνθῶμεν et πεισθῶσι : la longue η s'est abrégée en ε, puis l'ε est passé à ι ; avec contraction, dans les Tables d'Héraclée (Schwyzer 62₁₁₆), φωντι = φῶσι 3^e pers. plur. subj. de φημί.

Au parfait il existe un type contracte εἰδῶ, εἰδῆς, εἰδῆ, εἰδῶμεν, etc., de οἶδα : ce type doit reposer sur un thème εἰδη-,

cf. le futur εἰδήσω et au subj., avec abrègement de η, εἰδέω (Hérodote III, 140), 3^e pers. pl. εἰδέωσι (ionien, Dittenberger³ 45₂₁, Halicarnasse v^e siècle av. J.-C.) ; voir § 365.

On observe donc dans l'extension de la longue dans les thèmes vocaliques trois traitements différents : maintien des deux longues en contact, abrègement de la première voyelle, ou contraction. C'est la contraction qui se trouve en principe dans les subjunctifs de ce type en attique ; ainsi s'explique leur propérispomenè : φῶμεν, ἰσῶμεν, τιθῶμεν, διδῶμεν ; aoristes, στῶμεν, θῶμεν δῶμεν, βῶμεν, γνῶμεν, μιγῶμεν, δειχθῶμεν ; parfait, outre εἰδῶ, κεκτῆται, μεμνῶμαι.

§ 307. — Pour certains thèmes comme δύναμαι, ἐπίσταμαι, κρέμαμαι, aor. ἐπριάμην, le grec a hésité entre deux formations de subjunctif. On y observe parfois l'addition des caractéristiques du subjunctif à un thème qui semble terminé lui-même en voyelle longue d'après le témoignage de l'ionien δυνεώμεθα qui suppose nécessairement δυνη- : thessal. δυνᾶεται (Schwyzer 608), où l'ε peut être une brève ou une notation pour η ; ionien δυνεώμεθα ; δυνέωνται, de *δυνήομεθα, *δυνήονται ou de *δυνήωμεθα, *δυνήωνται (Hérodote IV 97, VII 163) ; delphique ἀντιπριάηται (Collitz 1717₁₀). Ailleurs, et particulièrement en attique, les voyelles longues du subjunctif η/ω ont été purement et simplement ajoutées à un thème consonantique extrait de l'indicatif : δύν-ηαι déjà chez Homère (Z 229) et, en attique. δύν-ωμαι, δύν-η, etc. ; de même att. ἐπίστωμαι, -η, -ηται. etc. ; κρέμωμαι, -η, -ηται, etc. ; πρίωμαι, -η, -ηται, etc. Il faut donc, en attique, bien distinguer ces formes de celles du type ἰσῶμαι qui sont contractées et présentent une accentuation différente. Le subjunctif de κάθημαι « être assis » hésite en attique entre les deux flexions καθῶμαι et κάθωμαι (Aristophane, *Cav.* 754, les manuscrits donnent κάθηται mais Bekker corrige en καθῆται).

§ 308. **Note.** — On a parfois constitué par un autre procédé le subj. des athématiques en imitant l'opposition quantitative, indicatif ε/ο, subj. ε̄/ο̄ et

en allongeant au subjonctif la voyelle finale du thème de l'indicatif. Ce type se trouve rarement en ionien-attique dans des présents en *-νυμαι* : hom. ζώνωνται (ω 89), ῥήγνυται (Hipponax, 25 [Diehl]), διασκεδάννυται (Platon, *Phédon* 77 b). Dans les dialectes autres que l'attique, au présent, messénien προτίθηντι (Schwyzer 74₈₇), de εἰμί, ἦνται (*ibid.*, l. 83) ; à l'aor. en *ē*, προγραφήντι (*ibid.*, l. 160). Enfin tout un groupe de subj. en *ā* : crétois νυνᾶται (*Lois de Gortyne*, Schwyzer 179, VIII, 20) du présent νύναμαι, forme crétoise pour δύναμαι ; probablement ἴσαντι (Schwyzer 190), cf. sur ἴσαμι § 217 ; arcadien επισυνιστᾶτοι (Schwyzer 656₁₈) ; lesbien ἔραται (Sapho 27 a [Diehl]). D'après ces subj. en *-ᾶτι*, *-ᾶται* répondant à des présents en *-ατι*, *-αται* il a été créé à l'aoriste sigmatique un subj. en *-σᾶ* répondant à l'indicatif *-σα* : argien ποιησᾶι (Collitz 3339²²) ; éléen, avec chute du *σ* intervocalique φυγαδευᾶντι (Schwyzer 424).

§ 309. — Dans la κοινή le subjonctif est constitué sur le type de l'ionien-attique. Le fait le plus notable est la confusion fréquente du subj. aoriste sigmatique et de l'indicatif futur : cet accident s'explique par le fait que les oppositions de quantités sont perdues. En grec moderne le subjonctif est précédé de la particule *νά* (de ἴνα) « que ».

C. L'Optatif

§ 310. — Les optatifs indo-européens se répartissent en deux catégories, d'une part le type athématique, de l'autre le type thématique, et ce classement convient également pour l'étude des faits grecs.

Dans le type athématique le morphème de l'optatif était au singulier de l'actif **-yē-* alternant avec le degré zéro **-yā-* (pluriel de l'actif et tout le moyen), qui apparaît sous la forme **-ī-* devant consonne et **-y-* devant voyelle. Le vocalisme radical était le vocalisme zéro. Ainsi de la racine **es-* « être » le latin a possédé à date ancienne une forme d'optatif (servant de subjonctif) : *siem. siēs, siel, sīmus, sīlis* (Ernout, *Morphologie*, § 255, D). En grec le vocalisme zéro de la racine a été remplacé par le degré *e* d'où εἶην (de **es-yē-m*), εἶης, εἶη, au pluriel, avec morphème *ī*, εἶμεν (**es-ī-men*),

εἶτε, εἶεν (**es-y-ent*). Ce type d'optatif est attesté dans les diverses formations athématiques du grec : τιθείην et θείην, ἰείην et εἶην, δίδοιην et δόιην, ἰσταίην et σταίην, φαίην, etc. ; au moyen τιθείμην et θείμην, etc.

Dans les présents à suffixes athématiques : pour -νημι, -ναμαι : κερναίην, δαμναίην, δυναίμην, avec vocalisme bref -να- à l'actif comme au moyen ; pour -νῦμι, -νυμαί, noter les formes rares homér. δαινῦτο (de *δαινύιτο) en Ω 665 et une fois en attique πήγγυτο ou πηγγῦτο (Platon, *Phédon* 118 a) ; pour le type usuel πηγγύοιμι, πηγγυοίμην, voir § 311 d.

Remarque. — Le caractère athématique des verbes contractes dans certains dialectes explique des optatifs comme argien οικειη (Schwyzer 89 g) ; lesbien θηραίη (Bechtel, *Gr. Dial.* I, p. 83), éléen σολαιη (Schwyzer 415). Pour les faits attiques, qui sont différents, voir § 312.

Même structure de l'optatif dans les aoristes radicaux à voyelle longue : βαίην, βαῖμεν de ἔβην ; γνοίην, γνοῖμεν de ἔγνω ; μιγείην, μιγεῖμεν, παιδευθείην, παιδευθεῖμεν ; φύην, φῦμεν, δύην, δῦμεν (l'ῦ étant un traitement de υ). Dans θείην cf. skr. *dhéyām*, δόιην cf. skr. *déyām*, le vocalisme de la racine doit être bref comme l'enseigne le sanskrit. En grec ce vocalisme bref s'observe dans tous les aoristes de ce type, même dans les thèmes à *ē* suffixé comme μιγείην ou παιδευθείην où la brève provient peut-être de l'analogie des autres formes en -ειην, appuyée par le pluriel du type μιγεῖμεν où la loi d'Osthoff jouait.

Au parfait ἑσταίην, τεθναίην, etc. Noter εἰδείην, εἰδεῖμεν qui comporte un élargissement ε (de η?), cf. le subjonctif εἰδέω > εἰδῶ.

Remarque. — Sur les problèmes phonétiques que pose la diptongue dans θείην, σταίην, δόιην, etc., voir Lejeune, *Phonétique grecque*, § 155.

§ 311. — Ce type d'optatif appelle diverses remarques.

a) L'accentuation présente quelques irrégularités. L'optatif de certains présents athématiques est propérispomène lorsque la finale

est brève : ἰσταῖμεν, τιθεῖμεν, ἰεῖμεν, διδοῖμεν, εἶμεν (συνεῖμεν), etc. ; au moyen ἰσταῖο, τιθεῖο, ἰεῖο, διδοῖο ; de même aux aoristes comme (ἀπο)-σταῖμεν, (ἐπι)-θεῖμεν, etc. ; à l'aoriste en -θην ou en -ην : μιγεῖμεν, παιδευθεῖμεν. En revanche on a δύναιο, δναιο, ἐπίσταιο. Pour les formes rares δαινῦτο, πηγνῦτο l'accentuation propérispomenè semble la plus autorisée. De même au parfait moyen μεμνήτο, etc. ; ou actif εἶδεῖμεν, τεθναῖμεν.

b) Un certain nombre d'optatifs présentent une diphtongue à premier élément long sous l'influence de l'indicatif. Ainsi des optatifs de présents ou de parfaits en -ημαι : καθήμην (Aristophane, *Lys.*, 149) ; μεμνήμην (Ω 745), μεμνήτο, cf. μέμνημαι ; κεκλήμην, κεκλήτο, cf. κέκλημαι ; κεκτῆμην, κεκτῆτο, cf. κέκτημαι.

A l'aoriste, ἐμπλήμην (Aristophane, *Ach.* 236), cf. ἐπλήμην. De même, au contraire de γνοῖην à côté de ἔγνω, on a βιώην (Aristophane, *Gren.* 177, Platon, *Gorg.* 512 e), avec le vocalisme de ἐβίω.

c) L'alternance vocalique du suffixe *-yē-/-ī- s'est altérée ; en ionien et dans la *koiné* le pluriel a reçu le suffixe -ίη- et a pris le type εἶημεν, εἶητε, εἶησαν : Thucydide, par exemple, semble parfois employer εἶησαν.

d) L'extension de la flexion thématique dans des optatifs qui originellement étaient athématiques. Du verbe εἶμι « aller » on attendrait une forme *ίην (skr. *iyām*) : on trouve 3^e pers. pl. -ιειν à Delphes (Schwyzer 325₁₈), et chez Homère λείη (T 209) ; mais la forme usuelle est du type thématique, ἴοιμι, ἴοις, etc. Du verbe εἶμι « être », on trouve chez Homère à côté de l'usuel εἶην, un optatif thématique ἴοις, ἴοι (I 142, 284). Autres cas d'extension du type thématique aux dépens du type athématique : la seule forme d'optatif de κεῖμαι est thématique, κέοιτο (Platon, *Banquet*, 175 a, etc.) ; en outre, à côté des formes athématiques usuelles, ξυθέοιτο (Hérodote I, 53), συνθοῖτο (Xénophon, *Anab.* I, 9, 7) de l'aor. ἐθέμην ; προσῖτο (Xénophon, *Anab.* I, 9, 10, Platon, *Gorgias* 520 c), de l'aor. εἶμην de ἴεμαι ; de κάθημαι les manuscrits d'Aristophane (*Gren.* 919) donnent καθοῖτο ; au parfait on a déjà chez Homère μεμνέωτο (Ψ 361), de μέμνημαι.

Le type thématique a triomphé à l'optatif des verbes en $-νῦμι$: $δεικνύοιμι$, $δεικνύοις$, $δεικνύοι$; enfin dans des optatifs parfaits : $λελύκοι$, $πεπόνθοι$, $πεφεύγοι$, etc.

§ 312. — L'optatif des verbes thématiques est caractérisé par un $*-i-$ ou un $*-ī-$ (issu de $*-yā$, cf. § 310), qui forme diphtongue avec la voyelle thématique, laquelle a toujours le timbre $-o-$, d'où $λείποις$, $λείποι$, etc., $λίποις$, $λίποι$, etc. Pour les problèmes posés par les désinences, voir §§ 341 et suiv.

C'est sur ce type également qu'a été constitué l'optatif futur, $δείξοι$, etc., qui est une création du grec et ne se trouve employé qu'au style indirect comme substitut de l'indicatif futur (premiers exemples, Pindare, *Pyth.* IX, 116 et Eschyle, *Perses* 369).

Nous avons observé l'extension de l'optatif thématique à des formations originellement athématiques. Inversement le type athématique a exercé une influence sur des catégories thématiques. Dans les verbes contractes on attend un optatif du type : $φιλοῖμι$, $φιλοῖς$, $φιλοῖ$, $τιμῶμι$, $τιμῶς$, $τιμῶ$, $μισθοῖμι$, $μισθοῖς$, $μισθοῖ$, etc. ; ces formes ont existé et l'on a au moyen les formes correspondantes, $φιλοίμην$, $τιμῶμην$, $μισθοίμην$. Toutefois, d'après les formes de pluriel $φιλοῖμεν$, $τιμῶμεν$, $μισθοῖμεν$, rapprochées de $διδοῖμεν$, $γνοῖμεν$, etc., répondant à $διδοίην$, $γνοίην$ au sg., il a été créé des formes comme hom. $φιλοίη$ (δ 692), $φοροίη$ (ι 320), et en attique la flexion est $φιλοίην$, $φιλοίης$, $φιλοίη$, $τιμῶην$, $τιμῶης$, $τιμῶη$, etc. Enfin d'après $σχοῖμεν$ de $ἔσχον$ on a créé $σχοίην$, $σχοίης$, $σχοίη$... ; au parfait $-πεφευγοίην$ (Sophocle, *Œd. Roi* 840). Comme dans les formations proprement athématiques, la caractéristique $-ίη-$ a fini par être étendue au pluriel : $ἀδικοίημεν$ (Euripide, *Hél.* 1010), $δρώημεν$ (Euripide, *Cycl.* 132), $δοκοίησαν$ (Eschine II, 102), $σχοίησαν$ (Hypéride, *Eux.* 32).

Le lesbien fournit des faits comparables : lesbien $ἀγαγοίην$, $ιοίην$, $λαχόην$ (Bechtel, *Gr. Dial.* I, p. 94).

Remarque. — Sur la diphtongue de $φιλοίην$, etc., cf. § 310, *Remarque* Mais lesbien $λαχόην$ fait exception.

§ 313. — L'optatif de l'aoriste sigmatique présente une flexion complexe. Il subsiste en crétois de rares traces de la flexion athématique attendue avec une caractéristique d'optatif *-ιη-/-ι-* : 3^e pl. *Φερκσιεν* de l'aoriste *ἔρξα* de *ἔρδω* (Schwyzer 175), et au singulier, semble-t-il, *κοσμησιῆ* et *δικακσιῆ* (*B. C. H.* LXI, 1937, p. 334, 337). En général le grec a développé et utilisé un optatif aoriste constitué sur un thème en *-σα* caractéristique de l'aoriste (cf. § 200), d'où *δείξαιμι*, *-αις*, *-αι*, *-αιμεν*, *-αιτε*, *-αιεν*. Moyen *δειξαίμην*, *-αιο*, *-αιτο*, *-αίμεθα*, *-αισθε*, *-αιντο* (et anciennement *-αίατο*). Mais il existe un autre type. L'attique emploie habituellement à la 2^e et à la 3^e pers. du singulier et à la 3^e pers. du pl. *δείξειας*, *δείξειε*, *δείξειαν*. Chez Homère on a à la fois *-σειας*, *-σειε*, *-σειαν* et *-σαις*, *-σαι*, *-σαιεν*. Ces formes se trouvent parfois dans les dialectes : lesb. *διαδειξειε* (*I. G.* XII, 2, 527₅₇), éléen *κατιαραυσειε* (Schwyzer 409). Le grammairien Chæroboscus (*Grammatici Graeci* IV, 87 et 265) traite de cet optatif que les Anciens ont, sans raison valable, appelé éolien, en posant : *τύψεια*, *τύψειας*, *τύψειε*. Ce type d'optatif a été diversement expliqué. On a admis par exemple (Wackernagel, *Vermischte Beiträge*, p. 46) un suffixe d'optatif **-ei-* (cf. optatif arcadien *διακλωσει*, Schwyzer 656, 7, mais s'agit-il bien d'un optatif?). D'une première personne **τύψεια*, ou *α* représente la désinence secondaire de 1^{re} pers. (cf. § 341), on aurait tiré d'après l'analogie de l'indicatif aoriste les formes *-σειας*, *-σειε*, *-σειαν*. Simple hypothèse, souvent répétée. On en a fait d'autres. Le problème reste posé¹.

D. Impératif

§ 314. — L'impératif qui sert à donner un ordre n'est pas proprement un mode. Il joue dans la conjugaison un rôle comparable à celui du vocatif dans la déclinaison et, de même que le vocatif se

(1) Voir en dernier lieu F. Thomas, *Revue des Études Anciennes* 59 (1957), 250-2 et K. Forbes, *Glotta* 37 (1958), 165-179. On mesurera dans ces articles l'extrême complication de toutes les solutions proposées.

trouve à part des autres cas, l'impératif se trouve à part des autres modes. A la vérité, le thème d'impératif ne présente aucune caractéristique modale et l'on utilise en principe le thème d'indicatif. L'impératif est caractérisé le plus souvent par des *désinences* originales, soit anciennes (-θι), soit adaptées par le grec (-τω, -ντω, etc.) ; parfois il emploie le thème pur et simple (λεῖπε) ; parfois il coïncide avec l'indicatif (λείπετε). On note enfin que, comme on pouvait l'attendre, l'impératif ne possède pas de formes de première personne.

Exemples de flexion de l'impératif présent :

	athématique		thématique
Sing.	ἴσθι « sois »	ἴθι « va »	λεῖπε « laisse »
	ἔστω	ἴτω	λειπέτω
Plur.	ἔστε	ἴτε	λείπετε
	ἔστων	ἰόντων	λειπόντων
Duel	ἔστον	ἴτον	λείπετον
	ἔστων	ἴτων	λειπέτων

Une partie de ces formes est identique à celles de l'indicatif présent : seconde personne du pluriel et seconde personne du duel. Les autres méritent explication.

§ 315. — La 2^e personne du singulier présente dans les thématiques le thème pur et simple : λεῖπε, λίπε. Le ton sur la finale que l'on attend à l'aoriste est conservé dans quelques formes (§ 360, Remarque).

Dans les athématiques les procédés sont plus variés. Le thème nu se trouve dans quelques exemples comme ἔξει « sors » (Aristophane, *Nuées* 633), cf. lat. *ī* « va ». C'est le type usuel en attique pour certaines catégories : ἴστη, πίμπλη, κρίμνη, δείκνῶ.

D'autres formes sont constituées à l'aide d'un élément *-dhi, grec -θι (cf. skr. -dhi et -hi) qui n'est pas véritablement une désinence, mais une particule qui s'ajoute au thème, la prédésinentielle

étant au degré zéro : ion. att. ἴθι « va » de εἶμι ; ἴσθι « sois » de εἶμι (degré zéro de *es- avec une prothèse qui a le timbre *i*? Cf. Lejeune, *Phonétique grecque*, p. 182, n. 5), à rapprocher d'avest. *z-dī* ; φαθί ou φάθι « dis », dont on notera l'accent incertain, de φημί.

A l'aoriste athématique, avec un radical en voyelle longue, βῆθι, στῆθι, γνῶθι, δῦθι ; aoriste en -ην : φάνηθι, etc. ; mais dans l'aoriste en -θην il s'est produit une dissimilation des aspirées : σῶθητι, λύθητι, pour *σῶθη-θι, *λύθη-θι.

Dans les dialectes, ces deux types sont attestés, mais on observe de nombreux flottements. Chez Homère δίδω (γ 58) et δίδωθι (γ 380), πίμπληθι (Φ 311), pour l'attique πίμπληγ ; ἔληθι (γ 380), mais ailleurs ἔλαθι avec α bref (Théocrite XV, 143) ; — à l'aoriste κλύθι (A 37) et κέκλυθι (K 284) ; l'impér. aor. de πίνω « boire » (rac. *pō-/*pī-) est chez les comiques attiques πῖθι, mais en lesbien soit πῶ (Alcée 105 a [Diehl]), soit πῶθι (105 b [Diehl]) cf. § 182.

Les présents athématiques éoliens répondant à des thèmes contractes de l'attique comportent des formes caractérisées par la longue sans désinence : κίνη (Sapho 113 [Diehl]), φίλη (Théocrite XXIX, 20), ὑμάρτη (Théocrite XXVIII, 3).

Les parfaits anciens possèdent quelques impératifs en -θι : ἄνωχθι, πέπεισθι ou πέπισθι (Eschyle, *Eum.* 599), et avec le degré zéro assuré ἔσταθι, τέτλαθι, δείδιθι, (F)ίσθι de (F)οῦδα (homonyme en ionien-attique de ἴσθι « sois »).

Remarques I. — Certains impératifs athématiques 2^e pers. sont caractérisés par l'addition de la voyelle thématique. C'est ainsi que s'expliquent les formes usuelles en attique : τίθει, λει ; δίδου de τίθημι, ἴημι, δίδωμι ; en outre, avec α long résultant de la contraction de -αε-, προσίστᾱ et πίμπλᾱ chez des comiques attiques (Kühner-Blass, II, p. 45) ; à l'aoriste κατάβᾱ (Aristophane, *Gren.* 35) : ces formes ne peuvent reposer sur le thème nu qui serait -η en attique.

II. — Certains impératifs sont caractérisés par un sigma final. C'est la forme usuelle en attique pour les impératifs aoristes ἔς de ἴημι, θές de τίθημι, δός de δίδωμι. Ce sigma s'observe également dans quelques impératifs thématiques : att. σχές de ἔσχον, hom. ἐνί-σπες à côté de l'infinitif ἐνί-σπεῖν.

III. — Πίλει et πείεις pour πῖς « bois » qui se lisent sur des vases attiques

(Kretschmer, *Griech. Vaseninschriften*, p. 95) sont obscurs. De même *δίδοι* (Pindare, *Ol.*, I, 85, VI 104, etc.).

§ 316. — La seconde personne du pluriel est formée à l'aide de la désinence *-τε* et coïncide en principe avec la forme de l'indicatif : *λείπετε, λίπετε, ἔστε, ἴτε, τίθετε, κλύτε* (B 56) et *κέκλυτε* (H 67), etc. Noter hom. *φέρτε* (I 171), seule forme athématique de la conjugaison grecque de *φέρω*.

§ 317. — A la 3^e pers. du sg. aucune désinence ne peut être déterminée pour l'indo-européen. Il y a peut-être trace de l'emploi du thème nu (type *λείπε*) aussi bien pour la 3^e pers. que pour la 2^e ; Aristophane, *Ach.* 238, Cratinos 144 (Kock), cf. Wackernagel, *Vorlesungen* I, p. 106. Habituellement on ajoute à la forme sans désinence une particule, i.-e. **-lōd*, grec *-τω*, cf. lat. *-lō* (elle doit être originellement l'ablatif du démonstratif **to-*, valant « dès lors, désormais », et ne désigne pas proprement une personne : elle a servi en latin pour la seconde personne de l'impér. futur). En grec elle a peut-être existé à la seconde personne, cf. chypr. *ἐλθέτως* glossé par *ἐλθέ* chez Hésychius (pour le sigma, cf. *θές* § 315, *Rem.* II). Mais le rôle de *-τω* a été en définitive de fournir une caractéristique de 3^e pers. du sg. pour l'impératif. Présents et aoristes athématiques : *ἔστω, ἴτω, φάτω, τιθέτω, ιέτω, ιστάτω, διδότη, θέτω, ἔτω, στήτω, δότη, γνώτω*, etc. Présents et aoristes thématiques : *λειπέτω, λιπέτω*. Parfaits : *ἴστω* de *οἶδα*, *ἑστάτω* de *ἔστηκα*, *μεμάτω* de *μέμονα*.

§ 318. — Les formes de 3^e pers. du pluriel sont de types divers.

a) Sur le modèle de sg. *ἔστω* en face de indicatif *ἔστι* on a substitué, au pluriel, *-νω* à indicatif *-ντι*, la marque du pluriel étant introduite à l'intérieur du mot. Ce type de 3^e pers. du pl. est attesté pour le verbe *εἶμι* par l'argien *εντω* (I. G. IV, 554). Dans le groupe occidental on a des formes de ce type (Buck, *Gr. Dialects* § 140, 3) ; de même *διαγνοντω, ποεντω*, forme athém. de *ποιέω*, *ζαμιοντω* (arcadien,

Schwyzler, 656) ; εοντω dans la même inscription est l'impératif de εἰμί passé à la conjugaison thématique.

b) Par un autre procédé le ν caractéristique du pluriel a été ajouté à l'élément -τω en fin de mot : sur ἔστω « qu'il soit », il a été fait ἔστων (Homère forme usuelle en ionien-attique) ; de ἴτω « qu'il aille » ἴτων (Eschyle, *Eum.* 32).

c) La caractéristique habituelle en ionien-attique résulte de la combinaison des deux types précédents : τιθέντων, διδόντων, φάντων, γόντων, λυθέντων, etc. ; toutes les formes thématiques possèdent une désinence -οντων : λειπόντων, λιπόντων, etc. Cette désinence comportant la voyelle thématique a été introduite dans deux impératifs de verbes en -μι : ὄντων sur un thème comparable à celui du participe (inscriptions, textes juridiques, mais les textes littéraires ont ἔστων, voir sous b), de εἰμί « être » et ἰόντων de εἶμι « aller ».

En revanche le crétois a έντων « qu'ils soient » (Dittenberger, *Sylloge*³ 712, etc.) qui répond à indicatif έντι.

d) La désinence secondaire ionienne -σαν (voir § 353) a également pénétré à l'impératif. Elle apparaît dès le v^e siècle chez Euripide et Thucydide, ainsi que dans les inscriptions à partir de 300 : ἔστωσαν « qu'ils soient » (Thucydide VIII, 18), τιθέτωσαν, etc. Dans la conjugaison thématique la désinence, en liaison avec la forme de 3^e pers. du sg., est en -έτωσαν : λειπέτωσαν, λιπέτωσαν, μαθέτωσαν (Thucydide I, 34) ; à l'aor. sigmatique θεραπευσάτωσαν (Xénophon, *Hiéron* VIII, 4), etc. Cette forme est la forme normale dans la κοινή ionienne-attique, et, par exemple, dans le *Nouveau Testament*.

e) Certaines formes lesbiennes apparaissent obscures : στειχοντων et αποφεροντων (Schwyzler 620₈ et 8). Cette désinence -οντων semble également attestée à Rhodes.

§ 319. — Les formes d'impératifs duels sont rarement attestées : 2^e personne φέρετον, φάτον (identiques à celles de l'indicatif) ; 3^e personne avec une longue finale analogique de la 3^e pers. du plur. de l'impératif φερέτων, φάτων, cf. hom. κομείτων (Θ 109).

§ 320. — Au moyen la 2^e pers. du sg. de l'impératif comporte purement et simplement la désinence secondaire -σο : λύου (de *λυεσο), τίθεσο, θού (de *θεσο), etc.

D'autre part la 2^e pers. du pl. avec sa désinence -σθε est identique à la forme correspondante de l'indicatif : λύεσθε, τίθεσθε, θέσθε, etc.

La situation pour la seconde personne plur. est donc identique à celle que l'on observe à l'actif 2^e pers. plur.

La 3^e pers. du sg. -σθω résulte d'une action analogique : φερέσθω a été créé sur φέρεσθε d'après le modèle de φερέτω à côté de φέρετε.

Cette désinence -σθω (-έ-σθω dans les thématiques) sert aussi pour la 3^e pers. du pl. dans quelques dialectes : dorien εκδανειζεσθω, κρινεσθω (Corcyre, Collitz 3206₁₂₅). Le plus souvent l'on a conféré à -σθω les mêmes marques du pluriel que l'on a conférées à l'actif -τω.

a) Une désinence -νσθω (-ο-νσθω dans les thématiques) s'est développée parallèlement à -ντω, notamment en dorien : argien ποιγραψανσθω (Schwyzer 82 B 26) ; avec chute du ν devant σ : épidaurien φερῶσθω (Schwyzer 108, 14) ; laconien ἀνελῶσθω (Schwyzer 57 B) ; le corcyréen ἐκλογιζουσθω (*I. G.* 9, 1, 694₁₀₄) prouve que l'ο s'est allongé après chute du ν.

b) Le pluriel a pu être caractérisé par un ν final ajouté à -σθω : c'est le procédé usuel en ionien-attique : hom. ἐπέσθων (*I* 170), φερέσθων, πιθέσθων, λεξάσθων, etc. Cette désinence, usuelle en attique présente donc une structure différente de celle de l'actif : φερόντων, mais φερέσθων.

c) La combinaison des types a et b est exceptionnelle. On peut citer att. ἐπιμελόσθων (*I. G.* I² 39, 19).

d) La désinence secondaire ionienne s'observe au moyen comme à l'actif et l'on trouve -έσθωσαν tout comme -έτωσαν, en particulier dans des inscriptions de κοινή des environs de l'ère chrétienne : *Fouilles de Delphes*, II, 120 εγδικαζεσθωσαν ; ou dans le *Nouveau Testament* : aor. sigmatique προσευξάσθωσαν (Jacques V, 14).

e) Parallèlement aux 3^e pers. du pl. actives en -οντων, le lesbien emploie au moyen une désinence -εσθον : ἐπιμέλεσθον (Schwyzer 620₂₃).

§ 321. — Au duel, le moyen semble avoir disposé de deux désinences parallèles à celles de l'actif : 2^e pers. βουλεύεσθον, 3^e pers. βουλεύέσθων.

§ 322. — Il apparaît donc que l'impératif n'était caractérisé par aucune marque modale. Les désinences sont en partie identiques à celles de l'indicatif. Par ailleurs la finale -τω a servi de point de départ à la constitution de 3^e personne du sg. et du pl. variables suivant les époques et les dialectes : on observe nettement dans ce développement l'action de l'analogie.

§ 323. — La seconde personne de l'impératif sigmatique (type εἰδεῖξαι et par suite εἶπα, ἤνεγκα) doit être considérée à part. Actif δεῖξον, ἔνεγκον, εἶπον (Platon, *Ménon*, 71 d), moyen δεῖξαι, ἔνεγκαι. Ces formes obscures peuvent être d'anciennes formes nominales du verbe, l'infinitif se prêtant, on le sait, à exprimer un ordre. On a rapproché δεῖξον d'infinitifs comme l'osque *deicum* ; δεῖξαι coïncide exactement avec l'infinitif actif et doit avoir été entraîné secondairement dans le système moyen, mais, dans le système grec, il s'agit bien de deux formes distinctes, comme l'indique la différence d'accent entre βουλεῦσαι infinitif aoriste actif et βούλευσαι impératif aoriste moyen.

Dès les environs de l'ère chrétienne les papyrus vulgaires présentent pour -σον une finale -σε due à l'influence du présent.

CHAPITRE XV

LES FORMES NOMINALES DU VERBE

A. Les infinitifs

§ 324. — Les formes nominales du verbe n'appartiennent pas à la conjugaison proprement dite. Elles ne comportent pas l'expression de la personne, qui est caractéristique du système verbal. Toutefois l'indo-européen a possédé des noms dérivés de thèmes verbaux : c'est ainsi que le skr. védique *áje* « pour la conduite » équivaut au français « pour conduire ». Mais dans diverses langues indo-européennes, et notamment en grec, il a été constitué de véritables infinitifs, c'est-à-dire des formes nominales étroitement associées à des thèmes verbaux : *λείπειν, λείψειν, λιπεῖν, λελοιπέναι*. Ces formations ont été créées indépendamment dans chaque langue et leur origine est souvent obscure. En grec même nous constaterons que, au moins à l'actif, les divers types d'infinitifs varient d'un dialecte à l'autre, ce qui indique que ces formes se sont développées postérieurement au grec commun.

L'infinitif grec est étroitement associé au système verbal. S'il ne comporte pas la distinction du nombre et de la personne, il exprime toutes les distinctions d'aspect qui caractérisent la notion verbale : présent, futur, aoriste, parfait. Enfin, au cours de l'histoire de la langue (un ou deux exemples chez Homère), l'addition de la particule *ἄν* lui a permis d'exprimer des nuances modales.

On a souvent cherché à reconnaître dans les différentes formes

d'infinitif des désinences casuelles. Du point de vue grec l'infinitif ne présente aucune des formes de cas usuelles, et ce n'est pas sans arbitraire qu'on a cru reconnaître ici une forme de locatif, ou là une forme de datif.

I. ACTIF.

§ 325. — Les formes actives de l'infinitif varient suivant les dialectes. Dans leur diversité elles présentent certains traits communs qui en définissent le système. Il s'agit de noms verbaux au cas « indéfini » sans désinence, qui se présentent comme le thème nu de substantifs à suffixe **-en*, **-sen*, **-men*, peut-être **-wen*.

1) Suffixe **-en*, le même que celui qu'a, au degré zéro, *ἄλειφα* (cf. Benveniste, *Origines* ..., p. 96) : c'est le type attesté dans arcaïdien *ἀπεχ-εν*, etc. (voir § 328) ; toutefois le type *τιθέ-ν-αι* (voir sous *a*) permettrait une analyse *ἀπεχε-ν*, avec voyelle thématique et morphème **-n*.

2) Suffixe **-sen*, cf. le suffixe nominal skr. *-san-*, hittite *-šar*, *-šnaš* ; ajouté à une base à voyelle thématique **-esen*, d'où mycénien *-ee(n)*, qui exclut **-ewen* dont le *w* se serait conservé, ionien par contraction *ἔχειν*, etc. (§ 329).

3) Suffixe **-men*, dérivation nominale claire en grec même du type **-men-*, **-mon-*, **-mḥ* de *ποιμήν*, *ἡγεμών*, *πᾶγμα*, c'est le type de *ἔμμεν* (§ 327).

4) Le suffixe **-wen*, qui relèverait d'un morphème **wer-/*wen-* (cf. Benveniste, *Origines*, p.110), seulement dans *δο-φεν-αι* mais cf. plus loin.

A ces thèmes en **-n* a pu s'ajouter une particule *-αι*, qui n'est pas une désinence casuelle (cf. Benveniste, *Origines*, p. 129 sqq.) d'où :

a) *-εν-αι* dans *εἰδέναι*, etc. (cf. § 326) ; avec degré zéro de **-en-* (?) ou finale secondairement abstraite de *-έναι*, *-ν-αι* dans *τιθέ-ναι*, *εἶναι* (cf. § 326). Dans des thèmes terminés par voyelle, les aoristes

θεῖναι, δοῦναι, εἶναι (de ἴημι), le présent ἰέναι, on ne peut dire si le morphème d'infinitif représente -εν-αι ou *(σ)εν-αι. Pour δοφεναι voir plus haut sous 4 et § 326, 1.

b) -μεν-αι tiré de -μεν, dans ἔμμεναι, etc., cf. § 327. L'emploi infinitif de -μεναι (comme celui de -μεν) trouve un correspondant dans skr. *vidmane* mais la forme sanskrite est en réalité un datif en *-ei.

§ 326. — Le type athématique présente, dans le détail, les formes suivantes :

1. -ναι en ionien-attique, en arcado-chypriote et chez Homère : ion. att. εἶναι (de *εσ-ναι), τιθέ-ναι, διδόναι, ἰέναι, ἰσπάναι, γινῶναι, βῆναι, στῆναι, etc., arc. ηναι de *εσναι (Schwyzer 654), chypriote κυμερῆναι pour l'att. κυθερνᾶν (Schwyzer 685).

Les mêmes dialectes présentent aussi -έναι : ἰέναι de εἶμι « aller » ; noter les infinitifs aoristes θεῖναι de *θεσναι, εἶναι, δοῦναι. L'arcadien a la forme contracte δωναι (Schwyzer 666), mais le chypriote δοφεναι (Schwyzer 679, 6) : cette dernière forme ne prouve pas que -εναι repose sur -φεναι dans tous les infinitifs en -έναι. Par ailleurs, il est possible que hom. δοῦναι s'explique par *δοφναι. De toute façon δοφεναι (où le F peut appartenir originellement au thème, non à la caractéristique d'infinitif, cf. lat. *duim, duam* au subj.) ne répond pas directement au védique *dāvané* qui est simplement le datif de *dāvan-* « fait de donner » (avec désinence qui repose sur *-ei i.e. ; cf. Benveniste, *Origines*, 114, 118).

Mêmes suffixes d'infinitifs au parfait en ionien-attique : τεθνάναι, ἑσπάναι, etc. ; et, avec -έναι, εἰδέναι, λελυκέναι, etc.

Pas d'exemple jusqu'ici d'infinitif athématique en -ναι ou -έναι attesté en mycénien.

Sur l'origine de -ναι et de -έναι voir plus haut § 325.

2. -μεναι en lesbien et chez Homère : ἔμμεναι « être » de *εσμεναι

avec traitement éolien du groupe $\sigma\mu$ (A 117, etc.), et $\xi\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (Γ 40) ; $\xi\delta\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (Δ 345), $\zeta\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (Z 393), $\gamma\omicron\eta\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (Ξ 502), etc. ; — à l'aoriste : $\theta\acute{\epsilon}\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (δ 297), $\acute{\epsilon}\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (λ 531), $\delta\acute{o}\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (A 98), $\beta\acute{\eta}\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (P 504), $\gamma\acute{\omega}\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (B 349), etc. ; — à l'aoriste dit passif : $\mu\iota\gamma\acute{\eta}\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (Z 161), $\mu\iota\chi\theta\acute{\eta}\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (Λ 438), etc. ; — au parfait : $\zeta\delta\mu\epsilon\nu\alpha\iota$, de $\omicron\iota\delta\alpha$ « savoir » (N 273, etc.), $\tau\epsilon\theta\nu\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (Ω 225), $\acute{\epsilon}\sigma\tau\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (K 480), etc. Formes comparables en lesbien : $\theta\epsilon\mu\epsilon\nu\alpha\iota$, $\delta\omicron\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (Bechtel, *Gr. Dial.* I, p. 98).

3. $-\mu\epsilon\nu$ en thessalien, en béotien et dans la plupart des parlers du groupe occidental. Chez Homère, il constitue comme $-\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ un éolisme : $\xi\mu\mu\epsilon\nu$ et $\xi\mu\epsilon\nu$ à côté de $\xi\mu\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ et $\xi\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (Σ 364, Δ 299), $\zeta\mu\epsilon\nu$ (A 170), $-\acute{\iota}\acute{\epsilon}\mu\epsilon\nu$ (Δ 351) ; à l'aoriste $\theta\acute{\epsilon}\mu\epsilon\nu$ (λ 315), $\delta\acute{o}\mu\epsilon\nu$ (Δ 379), $-\acute{\xi}\mu\epsilon\nu$ (A 283) ; au parfait $\acute{\epsilon}\sigma\tau\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu$ (Δ 342), $\tau\epsilon\tau\lambda\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu$ (γ 209), $\delta\epsilon\iota\delta\acute{\iota}\mu\epsilon\nu$ (ι 274), $\gamma\epsilon\gamma\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu$ (E 248), $\beta\epsilon\delta\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu$ (P 359). De même dans les dialectes : thessal. $\acute{\epsilon}\mu\mu\epsilon\nu$, $\theta\epsilon\mu\epsilon\nu$, $\delta\omicron\mu\epsilon\nu$, $\epsilon\pi\iota\mu\epsilon\lambda\epsilon\iota\theta\epsilon\iota\mu\epsilon\nu$ (Bechtel *Gr. Dial.* I, p. 192) ; béotien $\epsilon\iota\mu\epsilon\nu$ « être », $\delta\iota\delta\omicron\mu\epsilon\nu$, $\delta\omicron\mu\epsilon\nu$ (Bechtel, I, p. 289). Dans les parlers doriens : delph. $\epsilon\iota\mu\epsilon\nu$ « être », $\mu\epsilon\nu$ « aller », $\delta\iota\delta\omicron\mu\epsilon\nu$, etc. (Bechtel II, p. 137) ; éléen $\eta\mu\epsilon\nu$ « être », $\gamma\omega\mu\epsilon\nu$ (Bechtel II, p. 856), laconien $\eta\mu\epsilon\nu$ « être », $\alpha\nu\iota\sigma\tau\alpha\mu\epsilon\nu$ (Bechtel II, p. 355), argien $\phi\alpha\mu\epsilon\nu$, $\alpha\pi\omicron\kappa\rho\iota\theta\eta\mu\epsilon\nu$ (Bechtel II, p. 498), etc. Le crétois emploie $-\mu\epsilon\nu$ dans $\alpha\pi\omicron\delta\omicron\mu\epsilon\nu$, etc., mais également, et, semble-t-il, dans des inscriptions archaïques $-\mu\eta\nu$: $\eta\mu\eta\nu$ « être », $\theta\epsilon\mu\eta\nu$, etc. (Bechtel, II, p. 757) : de même le rhodien possède une caractéristique $-\mu\epsilon\iota\nu$: $-\eta\mu\epsilon\iota\nu$ « être », $\alpha\nu\alpha\theta\epsilon\mu\epsilon\iota\nu$, $\gamma\omega\mu\epsilon\iota\nu$ (Bechtel II, p. 646). Ces formes en $-\mu\eta\nu$ et en $-\mu\epsilon\iota\nu$ semblent dues à l'influence des infinitifs thématiques en $-\eta\nu$ et en $-\epsilon\iota\nu$.

Sur l'origine de $\mu\epsilon\nu$ et de $-\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ voir plus haut § 325.

Remarque. — Nous verrons § 330 que les suffixes $-\mu\epsilon\nu$ et $-\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ ont été étendus dans certains dialectes aux formes thématiques ; inversement, un $-\nu$ apparaît parfois dans la flexion athématique : en lesbien, dans les verbes contractés qui sont généralement athématiques on a $\kappa\alpha\lambda\eta\nu$, $\kappa\epsilon\rho\nu\acute{\alpha}\nu$, $\sigma\tau\epsilon\phi\alpha\nu\omega\nu$, de même dans les vieux présents ou aoristes athématiques et à l'aoriste passif : $\delta\iota\delta\omega\nu$, $\omicron\mu\nu\acute{\omega}\nu$, $\pi\rho\sigma\tau\acute{\alpha}\nu$, $\tau\epsilon\lambda\epsilon\sigma\theta\eta\nu$ (Bechtel I, p. 98) : ces formes peuvent résulter de la contraction de $-\epsilon\nu$ avec le thème verbal à voyelle brève ou longue, ou de l'addition de $-\nu$ à un thème à voyelle longue.

§ 327. — Il faut associer à l'infinitif athématique l'infinitif aoriste sigmatique $\delta\epsilon\tilde{\iota}\xi\alpha\iota$, qui sert aussi d'impératif aoriste moyen (§ 323). Cette forme qui comporte le même élément $-\alpha\iota$ que l'on a dans $-\nu\alpha\iota$, $-\epsilon\nu\alpha\iota$, $-\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ est constitué sur une base élargie par s . Le skr. possède également des infinitifs bâtis sur une base élargie par s , cf. *jisé* (voir Benveniste, *Origines...*, p. 131). Cet s originellement n'a rien à faire avec la caractéristique de l'aoriste, mais il a été secondairement, en grec, associé à l'aoriste. D'après $\delta\epsilon\tilde{\iota}\xi\alpha\iota$ à côté de $\acute{\epsilon}\delta\epsilon\iota\xi\alpha$, on a créé $\chi\acute{\epsilon}\alpha\iota$ à côté de $\acute{\epsilon}\chi\epsilon\alpha$, etc. Sur l'infinitif en $-\sigma\epsilon\iota\nu$ attesté à Larissa en Thessalie, voir Bechtel, I, p. 193.

§ 328. — Dans les infinitifs thématiques la caractéristique est une nasale dans les morphèmes $-\epsilon\nu$ et $-\epsilon\iota\nu$ (dor. $-\eta\nu$, cf. § 325, 1 et 2).

L'infinitif en $-\epsilon\nu$ (où l' ϵ peut appartenir au suffixe, non au thème verbal si l'on analyse $\acute{\alpha}\pi\epsilon\chi-\epsilon\nu$, cf. § 325, 1) se trouve attesté en arcadien : $\acute{\alpha}\pi\epsilon\chi\epsilon\nu$, $\delta\iota\kappa\alpha\zeta\epsilon\nu$ (Bechtel I, p. 371), et dans certains parlars doriens : héracl. $\acute{\alpha}\nu\gamma\rho\alpha\phi\epsilon\nu$ (Bechtel II, p. 411) ; argien $\pi\omicron\mu\pi\epsilon\nu\epsilon\nu$, $\tau\alpha\mu\epsilon\nu$ et dans un verbe contracte $\pi\omega\lambda\epsilon\nu$ (Bechtel II, p. 499) ; crétois $\pi\rho\alpha\sigma\sigma\epsilon\nu$, $\acute{\epsilon}\xi\epsilon\lambda\epsilon\nu$ (Bechtel II, p. 758) ; delphique $\alpha\gamma\epsilon\nu$, $\phi\epsilon\rho\epsilon\nu$ (Bechtel II, p. 138). L'emploi isolé de $-\epsilon\nu$ dans les verbes contractes semble dû à une extension analogique.

L'infinitif en $-\epsilon\nu$ se lit parfois dans des textes littéraires : $\delta\rho\acute{\epsilon}\pi\epsilon\nu$ (Hésiode, *Trav.* 611), $\tau\rho\acute{\alpha}\phi\epsilon\nu$ (Pindare, *Pyth.* IV, 115), $\acute{\epsilon}\chi\epsilon\nu$ (Théocrite VI, 26), etc.

§ 329. — Ailleurs l'infinitif est caractérisé par $-\epsilon\iota\nu$ ou $-\eta\nu$ (contraction de $-\epsilon\epsilon\nu$).

Il est maintenant certain que les infinitifs en $-\epsilon\iota\nu$ reposent sur $*-esen$, non sur $*-ewen$ (cf. § 325, 2), comme le prouvent en mycénien *ekee* = $\acute{\epsilon}\chi\epsilon\iota\nu$, *anakee* = $\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}\gamma\epsilon\iota\nu$. Les faits mycéniens donnent un appui à l'interprétation qui voit dans les formes homériques $\acute{\iota}\delta\acute{\epsilon}\epsilon\iota\nu$, $\beta\alpha\lambda\acute{\epsilon}\epsilon\iota\nu$ des graphies fautives pour $*\acute{\iota}\delta\acute{\epsilon}\epsilon\nu$, $*\beta\alpha\lambda\acute{\epsilon}\epsilon\nu$ devant consonne. Mais, comme souvent, l'artifice de la langue épique a conduit à

étendre l'emploi de ἰδέειν, βαλέειν hors de cette situation, et il arrive aussi que -έειν doive être corrigé en -εῖν (voir Chantraine, *Grammaire homérique*, I, p. 492).

La finale -ειν est celle de l'ionien-attique, bien attestée déjà chez Homère : λείπειν, φέρειν, ἄγειν, λιπεῖν, etc. Ce suffixe s'observe également dans les verbes contractes : hom. φιλέειν, ἑάαν (qui recouvre un ancien *ἑάειν, cf. § 286), chez Hésiode ἀμάειν (Hésiode, *Trav.* 392). Attique, contracte : φιλεῖν, τιμᾶν, μισθοῦν ; ces deux dernières formes qui ne présentent pas trace d'un iota indiquent que -ειν est un *e* long fermé, non une véritable diphtongue.

En thessalien se trouve également un *e* long fermé : φευγῆν, εχειν (Bechtel, I, p. 193) ; en rhodien παρεχειν (Bechtel II, p. 647).

Ailleurs on a -ην : lesb. κοπτην, ἀμβροτην (attique ἀμαρτεῖν), παθην (Bechtel I, p. 99), éléen *Φαρρην* « être exilé », *πασχην* (Bechtel II, p. 856), lacon. *εχην* (Bechtel II, p. 355), *ἀνδάνην* (Alcman, *Parth.* 88), *σιγῆν* pour l'ion. att. *θιγεῖν* (Aristophane, *Lys.* 1004).

Lorsque le parfait est passé à la flexion du présent (cf. § 211), c'est la désinence de l'infinitif thématique qui est attestée : ἀπολωλεν à Cos (Bechtel II, p. 591), γεγονειν à Rhodes (Bechtel II, p. 647), λελαβηκειν « avoir pris » à Argos (Bechtel II, p. 499).

§ 330. — Dans certains dialectes éoliens l'infinitif thématique a emprunté sa caractéristique au type athématique : thessal. κρενεμεν (attique κρίνειν), πρᾶσσεμεν, etc. (Bechtel I, p. 193) ; béotien φερεμεν, etc. (Bechtel, I, p. 289-290) ; cette extension ne s'observe pas en lesbien. Sur le domaine dorien on a un exemple isolé de *προφειπεμεν* (crétois, Bechtel II, p. 758). Le dialecte homérique possède de nombreux exemples d'infinitifs en -έμεν : ἀγέμεν, ἀγορευέμεν, αἰσχυνέμεν, ἀνασσέμεν, etc. ; il emploie également des infinitifs en -έμεναι qui, eux, semblent n'avoir de correspondant attesté dans aucun dialecte (mais pour -μεναι dans les athématiques, voir § 325) : ἀγνέμεναι, ἀκούμεναι, ἀλεξέμεναι, etc. Ces formes, qui doivent être interprétées comme des

éolismes de la langue épique, se trouvent surtout employées à certaines places du vers où elles fournissaient commodément un dactyle (en particulier au 4^e et au 5^e pied).

II. MOYEN.

§ 331. — Les formes d'infinitif moyen ne présentent pas la même variété que celles de l'infinitif actif. Il y a une caractéristique unique qui sert pour tous les infinitifs moyens, thématiques ou athématiques, de présent-aoriste et de parfait : c'est *-σθαι* dans *λείπεσθαι*, *λιπέσθαι*, *λελειφθαι* (de **-π-σθαι*), *δίδοσθαι*, *κεῖσθαι*, *πεπύσθαι* (de *-θ-σθαι*), etc. On a cherché à rapprocher cette caractéristique de celle des infinitifs indo-iraniens en **-dhyāi*. Mais tout le détail diffère : présence de *-σ-* et absence de *y* en grec, opposition de *-āi* et de *-ai*. En face de **-dhyāi* le grec devrait avoir phonétiquement **-σσαι*¹. On a supposé que le *θ* caractéristique du moyen a été restauré d'après *-σθε*, *-σθον* désinences moyennes où il était phonétique².

Remarque. — De même que le thessalien de Larissa a remplacé *-σαι* par *-σειν* à l'infinitif aoriste (§ 327), de même, au moyen, il a remplacé *-σθαι* par *-σθειν* sous l'influence du type *φέρειν* : *εσσεσθειν*, *ελεστειν*, *ψαφιξασθειν*, etc. (Bechtel I, p. 194).

§ 332. — Un des traits de l'histoire du grec moyen et moderne est la décadence et la disparition de l'infinitif. Le grec moderne en a conservé des restes dans le parfait périphrastique *ἔχω δέσει*, *δεθεῖ* « j'ai lié », « j'ai été lié », où *δέσει* et *δεθεῖ* représentent le grec ancien *δησαι*, *δεθηῖναι*. Enfin l'infinitif a fourni des substantifs comme

(1) Mais il est impossible de reconnaître dans les infinitifs moyens éléens en *-σσαι* comme *δοσσαι* le chaînon qui fournirait la forme phonétique attendue : il s'agit d'un traitement phonétique assez tardif de *-σθαι* (Lejeune, *Phonétique grecque*, p. 100, n. 4).

(2) Voir Benveniste, *Origines de la formation des noms*, p. 208.

τὸ φαγί « la nourriture », τὸ φιλί « le baiser ». A l'exception de ces débris, l'infinitif a disparu, remplacé, notamment dans les propositions complétives, par *ἄ* avec le subjonctif ou d'autres tours de ce genre.

B. Les participes

§ 333. — Les participes indo-européens étaient des formes nominales tirées de thèmes verbaux : présent, futur, aoriste, parfait. Ces formes nominales sont des adjectifs s'accordant en genre et en nombre avec les substantifs auxquels ils se rapportent, et comportent une déclinaison complète. La distinction de l'actif et du moyen s'exprime au participe par l'emploi de suffixes différents. D'autre part le parfait présente, au moins à l'actif, un suffixe différent de celui du présent-aoriste. Le système du participe est particulièrement développé en grec.

I. ACTIF.

§ 334. — A l'actif le participe présent-aoriste est caractérisé par un suffixe **-nt*. On a dans le type thématique un thème *φεροντ-* (*φέρων*, *φέρουσα* de **φεροντ-μα*, *φέρον*), ou *λιποντ-* (*λιπών*, *λιποῦσα*, *λιπόν*) sans alternance vocalique, mais le nominatif masculin comporte un *ω*. Ce nominatif *φέρων* présente d'ailleurs une difficulté : la loi d'Osthoff aurait dû faire passer **φερωντ* à **φεροντ* > **φέρον* (cf. plus loin *γνοντ-* avec le renvoi à M. Lejeune) : on a supposé que le nominatif serait analogique, cf. § 66.

Les participes athématiques des racines terminées en voyelle sont caractérisés par *-ντ-* : *τιθείς*, *θείς*, *ίείς*, *είς*, *διδούς*, *δούς*, *ιστάς*, *στάς*, *φάς*, *γνούς*, *βάς*, *λυθείς*, de thèmes *τιθεντ-*, *θεντ-*, *ιεντ-*, *έντ-*, *διδοντ-*, *δοντ-*, *ισταντ-*, *σταντ-*, *γνοντ-*, *βαντ-*, *λυθεντ-* ; parmi ces thèmes plusieurs, sinon tous, notamment *σταντ-* *γνοντ-*, *βαντ-* *λυθεντ-* sont issus de thèmes en voyelle longue abrégée par la loi d'Osthoff (Lejeune, *Phonétique grecque*, § 200). A ces thèmes s'est

agrégé le thème d'aoriste $\delta\epsilon\iota\lambda\alpha\nu\tau-$, nominatif $\delta\epsilon\iota\lambda\bar{\alpha}\varsigma$ (cf. § 200). Sur le nominatif sigmatique, cf. § 65.

Dans d'autres verbes athématiques terminés par sonante ou consonne le grec a généralisé un degré vocalique *o* et a utilisé un suffixe **-ont-* avec trace d'alternance vocalique dans quelques formes dialectales : $\acute{\iota}\omega\nu$ (thème $\acute{\iota}\omicron\nu\tau-$) du verbe $\epsilon\acute{\iota}\mu\iota$ « aller » ; le mycénien a, par exemple, *ijole* = $\acute{\iota}\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma$. Du verbe $\epsilon\acute{\iota}\mu\iota$ « être », $\acute{\epsilon}\omega\nu$, $\acute{\epsilon}\omicron\upsilon\sigma\alpha$, $\acute{\epsilon}\acute{\omicron}\nu$ (de **es-ont-*) conservé dans la plupart des parlers grecs ; dans ce participe nous avons trace d'alternances vocaliques : au féminin on attend le degré zéro de la racine et du suffixe (cf. skr. *sati*) d'où **h-assa* : une trace s'en reconnaît dialectalement : $\epsilon\alpha\sigma\sigma\alpha$, où a été introduit le ϵ de $\acute{\epsilon}\omega\nu$ (messénien, Schwyzer 73, arcadien Schwyzer 661) ; en crétois $\iota\alpha\tau\tau\alpha$ (Schwyzer 179, VIII, 47) ; d'autre part $\epsilon\sigma\sigma\alpha$ où un ϵ a été substitué à α (argien, Schwyzer 109₂) ; le mycénien a des formes toutes pareilles avec *apeole* = $\acute{\alpha}\pi\epsilon\acute{\omicron}\nu\tau\epsilon\varsigma$, *apeasa* = $\acute{\alpha}\pi\epsilon\alpha\sigma\sigma\alpha\iota$. L'attique emploie $\acute{\omega}\nu$, $\omicron\upsilon\sigma\alpha$, $\acute{\delta}\nu$ avec vocalisme *o* généralisé dans le suffixe, et qui repose sur **s-ont-* avec degré zéro de la racine, comme le prouve le neutre $\acute{\delta}\nu$ qui ne peut venir d'une contraction : l'aspiration attendue à l'initiale a disparu par analogie avec les autres formes de $\epsilon\acute{\iota}\mu\iota$ qui n'ont pas d'aspirée. Enfin il y a trace d'un vocalisme *e* du suffixe dans le dorien $\epsilon\nu\tau\epsilon\varsigma$ de **s-ent-es* (Héraclée, Schwyzer 62, 117) avec un datif pluriel $\epsilon\nu\tau\alpha\sigma\sigma\iota\nu$ (*ib.* 104) où la finale $-\alpha\sigma\sigma\iota\nu$ conserve peut-être le souvenir d'un ancien datif à degré zéro $*\acute{\alpha}\sigma\sigma\iota\nu$ (**snt-si*).

L'adjectif $\acute{\epsilon}\chi\omega\nu$ « voulant bien » doit être interprété comme un vieux participe athématique avec le ton sur le suffixe comme $\acute{\iota}\omega\nu$ et $\acute{\epsilon}\omega\nu$ (cf. skr. *váçmi* « je veux ») ; au féminin $\acute{\epsilon}\kappa\omicron\upsilon\sigma\alpha$ répond en dorien avec vocalisme zéro de la prédésinentielle crétois $\text{F}\epsilon\kappa\alpha\theta\theta\alpha$ (voir Bechtel, *Gr. Dial.* II, p. 694).

Le suffixe *-ont-* de **i-ont-*, $\acute{\iota}\omega\nu$, apparaît du point de vue grec identique à la combinaison de la voyelle thématique avec *-nt* dans **leikw-o-nt-*, $\lambda\epsilon\acute{\iota}\pi\omega\nu$. Le participe $\acute{\epsilon}\delta\omicron\nu\tau-$ qui répond à $\acute{\epsilon}\delta\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ (§ 241) a aidé à la constitution du présent thématique $\acute{\epsilon}\delta\omega$. Dans les verbes athém. en $-\nu\acute{\omicron}\mu\iota$ du type $\delta\mu\nu\nu\mu\iota$, etc., la forme ancienne du

participe était du type ὀμνύων, etc. (cf. Hérodote I, 205 ζευγνύων, etc.). Ces formes, comme celles de 3^e personne du pluriel en -νύουσι et en -νύον (§§ 351, 352), ont favorisé le passage des présents en -νῦμι à la flexion thématique. Mais l'attique (et déjà Homère où une forme ὀμνύων était exclue par la métrique) ont utilisé un participe analogique de ἰστάς, τιθείς, etc. : ὀμνύς, ὀμνύσα, ὀμνύν.

Le participe parfait était caractérisé à l'actif par un double suffixe **-wet-/wot-* et **-wes-/wos-*. Le rapport entre les deux types ne se laisse pas préciser. En sanskrit c'est le type sigmatique qui est le plus important, on n'observe le type en dentale qu'à quelques cas, nom. acc. sg. neutre, etc. En grec le suffixe en *s* apparaît au féminin sous la forme à degré zéro *-us-* dans hom. (F)ιδυῖα, att. ειδυῖα (où *-υῖα* repose sur **-us-yā*). De même mycénien et homérique ἀραρυῖα, hom. πεπαθυῖα, attique πεπονθυῖα, λελυκυῖα, etc. Au neutre on a le suffixe **-wos* dans εἰδός (de **FειδFος*), πεπονθός, λελυκός. Au nominatif masculin εἰδώς, λελυκώς doivent reposer sur **FειδFως*, etc., avec le suffixe sigmatique et l'allongement de la prédésinentielle.

En mycénien il n'y a jusqu'ici que des formes du suffixe **-wos-*, notamment au nom. acc. pluriel neutre : *araruwoa* = ἀραρFοα et *telukowoa* = τετυχFοα pour ἀρᾶρότα, τετευχότα. La flexion avec dentale semblerait donc ignorée au second millénaire. Au contraire dans le grec alphabétique tous les cas du masculin et du neutre à l'exception du nominatif masculin sg. et du nom. acc. neutre comportent le suffixe en dentale : εἰδότα, εἰδότες, etc. Sur le degré zéro du radical au féminin, cf. §§ 217, 218.

Remarques I. — Sur le passage du participe parfait à la flexion du présent, voir § 211.

II. — Au féminin, *-εια* avec vocalisme *e*, a été substitué à *-υῖα* sous l'influence de βαρεῖα, etc. Cette finale est attestée en attique récent (γεγονεῖα, Meislerhans-Schwyzler, p. 169) en dorien (ἐρρηγεῖα, Tables d'Héraclée I, 19) et dans la κοινή. En ionien se trouvent quelques exemples du vocalisme *o* pris au masculin comme ἐωθοῖα (Hippocrate VI, 200 [Littré]).

Enfin d'après l'analogie de τιμῶσα, il a été créé βεβῶσα (υ 14, Sophocle, Platon) ἐστεῶσα (Hérodote), ἐστῶσα (attique), γεγῶσα, τεθνεῶσα (attique).

II. ΜΟΥΕΝ.

§ 335. — Le suffixe est -μενος, et sert à la fois pour le présent-aoriste et pour parfait. Seule la place du ton diffère. On a d'une part λειπόμενος, λιπόμενος, τιθέμενος, θέμενος, δειξάμενος, de l'autre λειλιμμένος, δεδειγμένος. Le grec a unifié la caractéristique de participe moyen. Le suffixe originel semble avoir été *-mno- (cf. βέλεμνον, lat. *alumnus*), thématisation de *-men-; grec -μένος est une innovation et on ne peut parler d'une alternance ancienne *m^e/o_{no}-/*mno-; le skr. de son côté a constitué dans les verbes thématiques -māna- (analogique de l'athématique ancien -āna-).

C. Adjectifs verbaux en -τός et -τέος

§ 336. — L'adjectif en *-to- n'appartenait pas proprement au système verbal de l'indo-européen. Il présente un caractère radical et possède un vocalisme propre qui est le vocalisme zéro, ainsi dans τατός de la racine *ten- de τείνω, ἔτεινα, τέταμαι, etc.; ἄιστος « inconnu » (Ξ 258) de *weid- de εἶδον et οἶδα; θετός de τίθημι, etc.

Ce suffixe *-to- est le même originellement que celui que l'on observe dans les superlatifs et les ordinaux (cf. § 120) et exprime, en principe, l'accomplissement du procès verbal. On a observé que le suffixe -τος aurait surtout été employé dans des adjectifs composés, puis étendu à des simples. Cet usage est illustré par une formule de Platon, *Sophiste* 249 d ὅσα ἀκίνητα καὶ κεκινημένα; et il est très remarquable que les tablettes mycéniennes opposent : *dedemeno* = duel δεδεμένω, *kakodeta* = χαλκόδετα.

D'autre part, il a tendu de plus en plus à entrer dans le système verbal. Le degré vocalique du présent a été étendu à l'adjectif en -τος dans θρεπτός de τρέφω, στρεπτός de στρέφω. On notera en particulier le développement d'un élément σ (cf. § 367), qui a joué

un grand rôle dans la conjugaison grecque : γνωστός, cf. ἐγνώσθην, κλαυστός à côté d'un plus ancien κλαυτός, cf. ἐκλαύσθην, θαυμαστός à côté d'un plus ancien θαυματός, cf. θαυμάζω, ἔθαυμάσθην.

L'adjectif en -τός exprimait à l'origine un état passif, mais a pris la valeur de possibilité : un composé comme ἄμβροτος « qui ne meurt pas » signifie aussi bien « qui ne peut pas mourir », d'où pour le simple βροτός le sens de « qui peut mourir » ; ainsi λυτός signifie à la fois « qui est délié » et « qui peut être délié ». Une autre particularité de l'adjectif en -τός est que, s'il comportait surtout le sens passif, il pouvait s'employer aussi avec une valeur active en particulier dans les composés, et les poètes ont largement tiré parti de cette possibilité. Parmi les formes usuelles, ἄγνωστος signifie à la fois « ignoré » et « ignorant », δυνατός « possible » et « capable », πιστός « qui croit » et « qui peut être cru », etc. Cette indifférence à la diathèse est ancienne, cf. lat. *pōtus*, etc.

Remarque. — En grec moderne -τος ne fournit plus que des adjectifs sans rapport avec la conjugaison et c'est -μενος qui sert à former un adjectif verbal de sens passif.

§ 337. — A l'adjectif verbal en -τός répond, du point de vue grec, un adjectif d'obligation en -τέος. A l'origine le suffixe semble n'avoir rien à faire avec -τός : une variante de -τέος semble attestée dans le suffixe skr. *-lavya-*. Cet adjectif n'est pas attesté chez Homère. Premier exemple φατειός (où l'on note la diphtongue ει) : Hésiode, *Théogonie* 310, οὗ τι φατειὸν Κέρβερον « l'indicible Cerbère ».

Dans ce premier exemple l'adjectif est épithète. Lorsque -τέος s'est agrégé au système verbal, il est notable que les adjectifs de ce type n'ont été employés que comme prédicats. Le premier exemple est Θήρωνα γεγωνητέον « il faut chanter Théron » (Pindare, *Ol.* II, 5). Le système semble surtout s'être développé dans la langue de la prose : cet adjectif est rare chez les poètes, sauf Aristophane, fréquent chez Xénophon, Platon, etc.

Dans les plus anciens exemples l'adjectif en -τέος présente le

même vocalisme (degré zéro) que l'adjectif en -τός : ἰστέον de οἶδα ; ἰτέον de εἶμι (Platon, *Rép.* 394 d), mais aussi ἰτητέον (Aristophane, *Nuées* 131) d'un présent *ἰτάω non attesté en attique ; μαχετέον de μάχομαι (Platon, *Soph.* 249 c). Noter περιοπτέος (Hérodote VII, 168, etc.), où le rapport avec l'adjectif verbal ὀπτός est net. En revanche, συνεστέον de σύνειμι (Platon, *Prot.* 313 b) est constitué sur la racine verbal de εἶμι sans l'appui d'aucune forme en -τός.

Quelques adjectifs en -τέος semblent avoir été influencés par le futur : οἰστέος peut être mis aussi bien en rapport avec οἰστός qu'avec οἶσω ; πειστέον (Platon, *Soph.* 244 b) cf. πεύσομαι, mais hom. ἄπυστος ; πειστέον, cf. πείσομαι, mais l'adjectif verbal est πιστός, devenu adjectif ; ἀποθανετέον (Aristote, *Éth. à Nicom.* 1110 a), cf. ἀποθανοῦμαι ; μετελευστέος (Lucien, *Fugitifs* 22), cf. ἐλεύσομαι.

A date basse κεραννυτέον (Maxime de Tyr V, 4, 71) est directement tiré du thème de présent κεράννυμι.

Une des originalités de cet adjectif verbal consiste dans la variété de sa construction. La construction personnelle est attestée (cf. Hérodote VII, 168), mais la construction impersonnelle est plus usuelle, cf. Platon, *Phédon* 66 d αὐτῇ τῇ ψυχῇ θεατέον αὐτὰ τὰ πράγματα, ou même οὐ μὴν δουλευτέον τοὺς νοῦν ἔχοντας τοῖς οὕτω κακῶς φρονοῦσιν (Isocrate IX, 7). On notera aussi que, comme neutre impersonnel, on emploie aussi bien le pluriel neutre en -τέα que le singulier en -τέον, cf. ἀμυντέα (Sophocle, *Anl.* 677), etc.

CHAPITRE XVI

LES DÉSIGNANCES PERSONNELLES

A. Généralités

§ 338. — La flexion des thèmes verbaux se fait en grec au moyen de désinences variées. Ces désinences expriment la personne¹ : *je, tu, il, nous deux, vous deux, eux deux, nous, vous, ils*. Ces distinctions sont d'autant plus importantes que les pronoms personnels ne s'emploient qu'exceptionnellement. Il est notable, d'ailleurs, que les désinences dites du pluriel ne constituent pas purement et simplement une modification des désinences du singulier, et que les trois séries singulier, duel, pluriel sont tout à fait indépendantes. Outre la personne, les désinences expriment la voix (cf. § 339), et dans une certaine mesure le temps, les désinences secondaires (celles des temps passés) et les désinences primaires (celles des temps présents), en partie aussi celles du parfait, étant distinctes à certaines personnes cf. § 340.

§ 339. — L'opposition de désinences actives et moyennes (*φέρω* et *φέρομαι, ἵστημι* et *ἵσταμαι*) remonte à l'indo-européen, sans qu'il soit très facile de bien définir quelle a été la valeur ancienne de cette

(1) Sur la notion de « personne » et notamment sur la situation de la 3^e personne, que l'on pourrait appeler la « non personne », cf. Benveniste, *B. S. L.* 43 (1946) 1-12.

opposition. Le grec, comme l'indo-iranien, présente un jeu complet de désinences actives et moyennes, mais certains faits donnent à croire que la distinction n'a pas été toujours strictement marquée. En grec même certaines survivances font penser, par exemple, que les désinences moyennes étaient volontiers employées dans les temps secondaires (temps du passé) et que pour un même verbe des désinences moyennes aux temps secondaires ont pu répondre à des désinences actives au présent : l'imparfait de *φημί* est le plus souvent chez Homère *φάτο* et non *ἔφη*, sans qu'aucune nuance de sens particulière soit attachée à cette forme.

Il est toutefois possible d'essayer de définir l'opposition entre la voix active et la voix moyenne.

Les désinences actives n'impliquent pas que la forme verbale soit transitive : *εἰμί* « je suis » présente les mêmes désinences que *τίθημι* « je place (quelque chose) ». Un même verbe actif peut comporter à la fois un emploi transitif et un emploi intransitif : *ἔχω* signifie « je tiens (quelque chose) », et « je me tiens », en particulier avec un adverbe *κακῶς ἔχω* « je suis dans une mauvaise situation », *λείπω* signifie « je laisse » et « je manque », etc.

Les désinences moyennes indiquent un procès qui présente un intérêt spécial pour le sujet, un procès dont le sujet est le siège : *νίζω* veut dire « je lave » et *νίζομαι* « je me lave », *πόλεμον ποιῶ* « je provoque la guerre » et *πόλεμον ποιούμαι* « je fais la guerre ». Le moyen s'est ainsi prêté à fournir toutes sortes d'expressions qui se distinguaient par une nuance de l'actif et dont l'étude appartient à la syntaxe et à la lexicologie. Enfin, à cause du caractère « subjectif » du moyen, il a particulièrement convenu à l'expression des opérations de l'esprit, des sentiments : *αἰσθάνομαι*, *διανοοῦμαι*, *ἐνθυμέομαι*, *οἶμαι*, *βούλομαι*, etc.

Du point de vue de la morphologie, un fait important est que le moyen a servi à exprimer le passif : le même procédé s'observe dans d'autres langues indo-européennes. Le sens neutre à demi réfléchi du moyen a facilité l'emploi de cette voix avec le sens passif ; la valeur passive pouvait être précisée par un datif instrumen-

tal, ἀνέμοις φέρομαι (ι 82) ou par un complément d'agent précédé de ὑπό, ὑπό τινος νικᾶσθαι, et, même s'il ne s'agit pas d'une personne, ὑπό τοῦ κακοῦ νικᾶσθαι (Thucydide II, 51). Le parfait moyen qui exprimait un état se prêtait particulièrement à prendre le sens passif.

Toutefois la valeur passive n'est pas nécessairement associée à la voix moyenne et nous avons vu que pour constituer l'aoriste passif le grec a utilisé un thème en -η- ou en -θη- à valeur d'état (§ 185 et suiv.) qui se fléchissait avec les désinences actives.

On constate souvent que les désinences actives et moyennes se répartissent suivant les temps de la conjugaison d'un même verbe. Nous avons constaté (§ 294) que le futur ancien est volontiers moyen : βαίνω, βήσομαι ; πάσχω, πείσομαι. D'autre part dans une flexion moyenne aux autres thèmes le parfait intransitif est parfois « actif » : ἔστηκα répond à ἵσταμαι, γέγονα à γίγνομαι, etc. De même dans quelques aoristes : ἔστην répond à ἵσταμαι, ἔδυν à δύομαι, ἔφῶν à φύομαι, hom. ἔτραφον à τρέφομαι, etc.

On n'a donc pas le droit de poser pour tous les verbes un système moyen complet répondant à un système actif complet.

Remarque. — Le grec moderne a conservé une voix moyenne qui s'emploie soit avec le sens « moyen », soit avec le sens passif.

§ 340. — Outre l'opposition entre l'actif et le médio-passif, deux autres distinctions sont encore à faire. Il y a lieu d'abord de distinguer entre les désinences primaires qui servent pour les temps du présent, les désinences secondaires qui servent pour les temps du passé et en principe pour l'optatif¹, les désinences du parfait. Ces types divers, qui remontent à l'indo-européen, ne sont pas nettement séparés à toutes les personnes. A la 1^{re} et à la 2^e pers. du pluriel il n'existe en grec qu'un type de désinences pour le présent, les temps

(1) L'affectation des désinences secondaires à l'optatif est un fait ancien qui daterait de l'indo-européen, cf. par exemple Benveniste, *B. S. L.*, 47 (1951), 11-20.

passés et le parfait. Le parfait ne possède des désinences qui lui soient propres qu'au singulier, encore la seconde personne reçoit-elle dans la plupart des verbes la désinence des temps secondaires. A la 3^e pers. du pl. active et dans tout le moyen le parfait emploie les désinences primaires.

Enfin nous avons distingué dans l'étude des différents thèmes entre le système thématique où les désinences sont ajoutées à la racine par l'intermédiaire d'une voyelle *e/o* (voyelle *o* à la 1^{re} pers. du sg., à la 1^{re} et 3^e pers. du plur., voyelle *e* à la 2^e et la 3^e pers. du sing., à la 2^e pers. du plur. et au duel), et le système athématique où les désinences sont ajoutées directement à la racine : les désinences elles-mêmes divergent partiellement pour ces deux types.

Pour les désinences propres à l'impératif, voir §§ 314 et suiv.

B. Tableau des désinences

I. 1^{re} PERSONNE DU SINGULIER.

§ 341. ACTIF. *Désinences primaires.* — A l'actif athématique la désinence est -*μι* : εἶμι, εἰμί, φημί, δίδωμι, τίθημι, ἔημι, δεικνῶμι. Cette désinence se retrouve dans le skr. -*mi*, hittite -*mi*, etc.

Dans la flexion thématique il n'y a pas de désinence proprement dite, mais la voyelle thématique à vocalisme *o* est allongée, λείπω, etc., ce qui répond au type lat. *linquō*.

Remarque. — Noter chez Homère l'extension de -*μι* au subjonctif dans ἐθέλωμι (A 549), ἀγάγωμι (Ω 717), ἴδωμι (Σ 63), etc. Sur l'optatif φέρομι, voir plus bas.

Désinences secondaires. La désinence était une nasale qui après voyelle apparaît comme -*m* en indo-iranien et en latin et -*v* en grec. Cette désinence est utilisée aussi bien pour la flexion thématique que pour la flexion athématique : ἴστην, ἔστην, ἐδείκνῶν ; dans la flexion thématique la voyelle prédésinentielle est de timbre *o* : ἔλειπον, ἔλιπον, etc. Après consonne et parfois après *i* la nasale se vocalisait

ce qui donnait α en grec : hom. ἦα (de * $\bar{e}s$ - η) « j'étais », ἦια « j'allais », ἔχεα « j'ai versé » (de * $\epsilon\chi\epsilon F$ - α), ἔδειξα « j'ai montré » (cf. § 200), ἔθηκα « j'ai placé », ἔδωκα « j'ai donné », ἔηκα « j'ai lancé ».

L'optatif comportant les désinences secondaires, on a εἶην, βαίην, τιθείην, διδοίην dans le type athématique. Dans le type thématique on attend, après la diphtongue $\omicron i$, $\eta > \alpha$. Cette désinence est attestée dans l'arcadien εζελαυνοια (Schwyzer, 665 c, 30). La finale -οια a parfois été remplacée par -οιν : ἀμάρτοι (Cratino 55 [Kock]), τρέφοιν (Euripide, *Fr.* 903) mais on lui a généralement substitué -οιμι avec la désinence primaire athématique.

Remarque. — La forme arcadienne αψευδηων (Schwyzer 665 c 3) semble être un optatif mais reste inexplicée.

Parfait. La désinence en -α (qui cette fois n'est pas un η vocalisé) est ancienne et se retrouve en irlandais, et probablement en indo-iranien : οἰδα, πέπονθα, λέλυκα, etc. Du point de vue grec cette désinence s'est confondue avec la désinence secondaire -α reposant sur - η de hom. ἦα et d'aoristes comme ἔχεα ou ἔδειξα.

§ 342. MOYEN. *Désinences primaires.* — La désinence du grec est -μαι, aussi bien dans les formes athématiques comme κεῖμαι, ἦμαι, τίθεμαι, etc., que dans les formes thématiques comme λείπομαι, subj. λείπωμαι. Cette désinence a été étendue au parfait : δέδομαι τέτραμμαι, λέλειμμαι, etc. La désinence de l'indo-européen était probablement *-ai, représenté en skr. par -e : *śāye* « je suis couché » (cf. κεῖμαι), *bhāre* « je porte pour moi » (φέρωμαι). Cette désinence semble conservée dans le -ī du parfait latin : *tuludī* (cf. Ernout, *Morphologie* § 303).

Désinences secondaires. Il n'existe en grec qu'une désinence : gr. commun, dorien, etc. - $\mu\bar{\alpha}\nu$, ion.-att. - $\mu\eta\nu$. Cette désinence ne peut être rapprochée que difficilement de la désinence indo-iranienne -i, cf. védique *ádikṣi* « j'ai montré ». On a supposé que le μ avait été introduit secondairement comme le μ de -μαι, que le ν

final est une addition sans valeur morphologique propre, et que \bar{a} représente un degré long alternant avec \bar{a} que peut représenter le skr. -i.

On a donc κείμην, ἤμην, ἐτιθέμην, ἐδόμην, ἐδειξάμην, ἐδεδόμην, ἐλειπόμην, ἐλιπόμην, etc.

II. 2^e PERSONNE DU SINGULIER.

§ 343. ACTIF. *Désinences primaires.* — La désinence athématique ancienne *-si n'est conservée que dans la seconde personne de εἰμί : éolien et dorien (Homère, Pindare, Sophron) ἔσσι (cf. § 235) de *es-si. La forme de l'ionien-attique εἶ repose sur *esi (cf. § 235). De même εἶ « tu vas, tu iras » remonte à *eisi cf. skr. eṣi.

En général, le type athématique a emprunté aux temps secondaires un s final : ion. εἶς « tu es », ἴσθης, τίθης, ἴης, δίδως, δείκνυς, δάμνης, etc. Noter εἶς « tu iras » (Hésiode, *Trav.* 208), pour εἶ. L'utilisation des désinences secondaires pour le présent doit représenter un usage indo-européen ancien. La seconde personne du singulier de φημί la plus autorisée semble être φῆς : *φᾱσι serait passé à *φᾱ̄, ionien *φη, puis par addition du sigma des désinences secondaires, φῆς.

Sur les formes de présent en -θα, voir plus loin.

Dans les présents thématiques, le type λείπεις, λέγεις, ἄγεις ne répond ni au lat. *agis, legis*, ni au skr. *ájasi*. En fait la 2^e pers. du sg. thématique (comme la 3^e pers.) présente des formes divergentes dans les diverses langues indo-européennes ; l'on a tenté d'expliquer la diphtongue -ει par le rapprochement du lituanien dont la désinence semble reposer sur une diphtongue *-ēi. On peut aussi penser que φέρεις est créé sur la troisième personne du sg. φέρει, cf. § 346. La forme grecque comporte une véritable diphtongue et ει ne note pas simplement un e long, cf. en lesbien φέρεις (Sapho, 120 [Diehl]), θέλεις (Alcée 134 [Diehl]). L'existence d'une vraie diphtongue est également supposée par les formes contractes du type τιμᾶς, etc. Le sigma final serait, comme pour les présents athématiques, celui des temps secondaires.

Remarque. — On observe, semble-t-il, le transfert pur et simple de la finale d'imparfait *-ες* au présent dans les formes comme *σύρισδες* (Théocrite I, 3), *ἄμελγες* (Théocrite IV, 3).

Désinences secondaires. — La désinence est partout *-ς* qui remonte à l'indo-européen **-s* : *ἴστης, ἔστης, ἔδειξας, ἔλειπες, ἔλιπες, etc.* ; à l'optatif *ἴσταιης, λείποις, etc.* Cette désinence est également devenue usuelle au parfait.

Parfait. — Le grec a possédé une désinence *-θα* qui semble répondre à skr. *-tha* (bien qu'au *-th-* du skr. répond habituellement un *τ* en grec, voir Lejeune, *Phonétique grecque*, § 20) ; cf. aussi lat. *uidisti* (Ernout, *Morphologie*, § 303). Cette désinence est clairement conservée dans *οἴσθα* (de **woid-tha*) et dans *ἦσθα*, seconde personne de l'imparfait de *εἰμί* qui semble reposer en partie sur un ancien parfait.

Cette désinence *-θα* a été utilisée chez les poètes et particulièrement chez Homère comme seconde personne au présent : *τίθησθα* (ι 404, ω 476), *εἴσθα* de *εἰμι* « aller » (K 450), *πῆσθα* avec *iota* souscrit (ξ 149) ; imparfait outre *ἦσθα, ἔφησθα* (A 397) ; au subj. *ἐθέλησθα* (A 554, etc.), *πίησθα* (Z 260) ; à l'optatif *βάλοισθα* (O 571), *κλαίοισθα* (Ω 619). Dans tous ces exemples *-θα* est purement et simplement ajouté à la forme usuelle de seconde personne.

En revanche, si l'on excepte *οἴσθα*, le parfait a reçu la désinence secondaire de seconde personne *-ς* : *τέθνηκας, λέλυκας, πέπονθας, etc.* ; ionien *οἶδας*.

Noter enfin la combinaison de *-θα* et de *-ς* dans *οἴσθας* (Cratinos 105 [Kock]), *ἦσθας* (Ménandre, *Arb.* 156).

§ 344. MOYEN. **Désinences primaires.** — Une indication préliminaire et capitale doit être donnée ici, qui concerne les désinences *-σαι, -ται* (3^e sg.), *-νται* (3^e pl.). Le rapprochement du skr. *-se*, du got. *-za*, du vieux prussien *-sai* pour la 2^e pers. sg., de skr. *-le*, got. *-da* pour la 3^e pers. sg., de skr. *-ate* et *-nte* et de got. *-nda* pour la 3^e personne pl., ne permet pas de déterminer si la diphtongue finale est du timbre *-ai* ou *-oi*. Du point de vue génétique, il serait

tendant de poser des désinences *-soi, *-toi, *-ntoi comportant l'addition d'un -i aux désinences secondaires comme dans *-si, *-ti, *-nli du système actif.

Cela posé, le grec apporte un témoignage de première importance¹ en faveur de la diphtongue -oi. Les documents mycéniens du second millénaire attestent des désinences en -oi (écrit o, suivant l'orthographe des tablettes) : *eukelo* = εὔχετοι, *didolo* = δίδοτοι, et au parfait *epidedalo* = ἐπιδέδαστοι. Cette flexion était déjà connue par le témoignage de l'arcadien et du chypriote : arcadien *κειοι* = κεῖσαι, *βολῆτοι* = βούληται, *εστοι* = ἔσεται, *διαδικασωντοι* = διαδικάσωνται (Bechtel *Gr. Dial.* 1, 370) ; chypriote *κειτοι* = κεῖται (Schwyzer 683, 6), mais on lit maintenant *κειτοι*.

Tout concourt donc à faire poser des désinences i.e. *-soi, *-toi, *-ntoi, la création de -σαι, -ται, -νται étant issue de l'analogie de la 1^{re} pers. du sg. -μαι qui a son explication propre (cf. § 342).

Dès l'indo-européen la désinence *-soi, grec -σοι et -σαι servait aussi bien dans le type athématique que dans le type thématique cf. skr. *dhukṣé*, *bhárāse*, etc. En grec cette désinence a été conservée bien que la chute du σ entre deux voyelles ait fait quelques difficultés. Dans le type thématique on a chez Homère indicatif φέρσαι (de *φερεσαι), subj. φέρηαι. En attique, avec contraction, indicatif φέρη, puis, à partir du iv^e siècle, φέρει ; subj. φέρη.

Dans le type athématique le σ devait se conserver après consonne : ἦσαι « tu es assis » (B 255) de *ησσαι, au parfait λέλειψαι, etc. Entre voyelles le σ devait tomber. On a chez Homère *κατάκειαι* (*Hymne à Hermès* 254), *δίζηαι* (λ 100) ; au parfait *μέμνηαι* (Φ 442). Dans la conjugaison de *δύναμαι* et *ἐπίσταμαι* l'ionien-attique présente quelques formes contractes : la tradition hésite entre *δύνα* et *δύνη* (analogique de la flexion thématique ?) dans quelques passages de Sophocle (*Phil.* 798, 849) ou d'Euripide (*Hécube* 253) ; Théocrite a *δύνα* (X, 2) ; de *ἐπίσταμαι*, on lit *ἐπίστη* (Théognis 1085), *ἐπίστα*

(1) Voir déjà, avant le déchiffrement du mycénien, M. S. Ruiperez, *Emerita* 20 (1952), 8-31.

(Eschyle, *Eum.* 86) ; noter chez Hérodote VII, 135, ἐπίσται qui a pu subir l'influence de la flexion thématique et s'appuie sur 3^e plur. ἐπιστάται.

En général, l'usage est de rétablir dans la flexion athématique le σ intervocalique : κείσαι qui est homérique, ἴστασαι, τίθεσαι, ἐπίστασαι, δύνασαι, μέμνησαι, etc. On notera que le parfait n'a pas de désinence propre et emploie -σαι (cf. -μαι § 342). Dans la *koiné* la désinence -σαι a continué à s'étendre et a passé à la flexion thématique : le Nouveau Testament a déjà πλεσαι, φάγεσαι et dans les verbes contractes καυχᾶσαι, ὀδυνᾶσαι, etc. Plus tard ont été créées des formes du type φέρεσαι. Cette désinence -σαι est la désinence usuelle du grec moderne : φέρνεσαι « tu es porté », etc.

§ 345. *Désinences secondaires.* — Il n'existe qu'une désinence secondaire -σο qui pose les mêmes problèmes phonétiques que la désinence primaire -σαι.

La chute du σ intervocalique s'observe dans de nombreuses formes. Elle est constante dans la flexion thématique : hom. ἴσο (I, 56), avec contraction hom. φράζω (δ 395), attique ἐφέρω, ἐγένω, etc.

Dans la flexion athématique la chute du σ intervocalique est également fréquente : hom. ἔσσο (ι 447), ἐμάρνω (χ 228), chez Hérodote VII 29 ἐκτήσω, et avec contraction ἐκτήσω (ω 193), ἐπεφράσω (Φ 410), etc. A l'impératif θέο (κ 333), φάο (π 168) ; en K 291 la tradition hésite entre παρίσταω, et παρίστασο qui est la forme de l'attique.

Toutefois d'après ἔσσο (présent ἐνωμι, de *wes-), κάθησο (de *-ησ-σο, racine *ēs-) on a créé des formes comme imparfait κείσο (ω 40) ; à l'impératif κείσο (Σ 178), ὀνησο (τ 68).

En attique dans les verbes athématiques le σ est restitué dans les thèmes de présent, mais non dans les thèmes d'aoriste : on oppose donc ἴστασο (cf. pourtant ἴτω, Sophocle, *Phil.* 893, etc.), δείκνυσο et ἐδείκνυσο, τίθεσο et ἐτίθεσο, ἴσο, δίδοσο et ἐδίδοσο, à θεῶ et

ἔθου, δοῦ et ἔδου. Toutefois à l'aoriste de ἔμαι, on a impératif οὔ, mais indicatif εἶσο.

A l'imparfait de ἐπίσταμαι et de δύνamai les formes proprement attiques sont les formes contractes ἡπίστω, ἐδύνω, mais Sophocle emploie également à l'impératif ἐπίστω et ἐπίστασο et l'on trouve des exemples de ἡπίστασο. A l'aoriste ἐπριάμην on trouve généralement ἐπρίω, mais à l'impératif, Aristophane emploie à la fois πρίω (*Ach.* 34) et πρίασο (*Ach.* 870). De même ἐφθισο (*Eschyle, Sept* 970).

Remarques I. — Bien que la contraction de *ao* se fasse en *ω* dans tous les dialectes, on trouve -σᾶ de -σαιο chez Théocrite, IV, 28, V, 6 (dorien) et chez Aristophane, *Acharn.* 913 (béotien) : analogie des autres formes en *α* de l'aoriste sigmatique ?

II. — La κοινή a tendu à répandre la désinence en -σο et la forme du grec moderne dans la flexion thématique φερνόςουν repose sur une désinence -σο.

Cette seconde personne en *-so remonte à l'indo-européen et se retrouve dans l'iranien -sa (mais non en sanskrit) et dans le latin -re (de *-se) de *sequere*. Le latin semble indiquer que la désinence comportait une alternance *-se/-so. La désinence active *-s pourrait représenter le degré zéro de cette désinence *-se/-so.

III. 3^e PERSONNE DU SINGULIER.

§ 346. **ACTIF. Désinences primaires.** — Dans le type athématique, la désinence était -τι qui se retrouve en sanskrit, en latin, etc. : ἔστι (lat. *est*, skr. *astī*, etc.), dor. τίθητι (Théocrite III, 48). Avec assibilation de τ en σ devant ι en ionien-attique et en lesbien : τίθησι, δίδωσι, ἔησι, εἶσι de εἶμι « aller », φησί, ἦσί « dit-il » (attique, Sapho 122 [Diehl]). Avec la structure des formes secondaires, on trouve quelques exemples de 3^e pers. du sg. sans désinence : lesb. τίθη, δίδω, ζεύγῃ (Bechtel, *Gr. Dial.* I, p. 97), δείκνῃ (Hésiode, *Trav.* 526), ὄρη (Théocrite XXX, 22).

Remarque. — En revanche la désinence -σι (issue de *-ti) a été étendue à certains subjonctifs où on l'a purement et simplement ajoutée à la forme normale de 3^e personne du sg. : ἄγησι (ζ 37), ἐθέλησι (I 146), φέρησι (I 323), etc.

Les verbes thématiques possèdent une désinence *-ει* : ἄγει, λείπει, etc. Cette désinence, où *-ει* est une vraie diphtongue comme l'indiquent les contractions du type τιμαῖ (de *τιμαει) et le fait que la désinence est notée *-ι* en béotien, se trouve en rapport avec la désinence de seconde personne *-εις*, et est également obscure. On a supposé que ἄγει était issu d'un thème ἄγε- ; ensuite aurait été ajouté un *-ι* comme dans *-μι*, *-σι*, *-τι* des désinences athématiques. D'autres langues indo-européennes possèdent une désinence **-li* comme dans les athématiques : skr. *ājati*, lat. *agit*, etc.

Désinence secondaire. Dans les verbes athématiques comme dans les verbes thématiques la désinence indo-européenne était **-l*, cf. skr. *abharat*, v. lat. *feced*. En grec cette dentale finale est tombée : ἐτίθει, ἐδίδου, ἴστη, ἔστη, ἔβη, ἔγνω, ἔλειπε, ἔλιπε, à l'optatif ἵσταίη, σταίη, φέροι, etc.

A l'aoriste sigmatique où la dentale finale s'amuïssait après *σ* la désinence *-ε* a été empruntée au parfait : d'après λέλοιπε on a fait ἔδειξε, ἔλυσε, ἔχεε (de ἔχεα), etc. La forme d'imparfait du type ἔλειπε a pu également exercer une influence.

Parfait. — Le parfait a une désinence *-ε* λέλοιπ-ε, certainement ancienne. C'est un *ε* que suppose aussi l'irlandais.

§ 347. MOYEN. *Désinence primaire.* — La désinence *-τοι* du mycénien et de l'arcado-chypriote, altérée dans les autres dialectes en *-ται* (béot. *-τη*, thessal. *-τει*), cf. § 344, répond à la désinence de l'indo-iranien, skr. *-te* (indo-eur. **-toi*) aussi bien dans les présents athématiques que dans les présents thématiques : arcad. βολῆτοι (Schwyzer 654), ἦσται de ἦμαι (cf. skr. *āste*), κεῖται, τίθεται, λείπεται, subj. ἵστῆται, λείπηται, λίπηται, etc., parfait λέλειπται, etc.

Désinence secondaire. La désinence est *-το* aussi bien dans les thématiques que dans les athématiques : ἐφέρετο (cf. skr. *ābhara*, etc.), ἐλείπετο, ἐλίπετο, ἐτίθετο, ἔθετο, ἐλέλειπτο ; optatif, ἵσταίτο, λείποιτο, etc. Cette désinence se retrouve en latin sous la

forme *-tu-* (de **-to-*) dans *fātur*, cf. hom. φάτο. En osco-ombrien la désinence présente le timbre *e*: osque *sakaraler* (= *sacrālu.*). Il s'agit, comme pour la seconde personne, d'une alternance **-to/*-te*, à laquelle répond, semble-t-il, un degré zéro dans la désinence active **-t* (cf. § 346).

IV. 1^{re} PERSONNE DU PLURIEL.

§ 348. DÉSINENCES ACTIVES. — Pas de distinction, en grec, entre désinence primaire et désinence secondaire. A l'exception du dorien et du grec du Nord-Ouest la désinence est *-μεν* : τίθεμεν, λείπομεν, ἔθεμεν, ἐλίπομεν, λελοίπαμεν, etc. On a rapproché la désinence *-mā*, *-mā* du sanskrit, qui sert pour les temps secondaires, mais la nasale finale du grec resterait inexpliquée (cf. note 1).

Dans le grec occidental et en dorien la désinence est *-μες* : laconien ἴκομες (Aristophane, *Lysistr.* 1077), héracl. συνεμετρησαμες (Tables d'Héraclée I, 11), arg. ἀπεδωκαμες (*I. G.* IV, 1488), crétois ὀμωμοκαμες (Schwyzer 193₁₀₂), Théra ἐμβαλουμες (Schwyzer 227₂₈₂); quelques exemples en delphique, comme ἀπεδωκαμες (Dittenberger, *Sylloge*³ 241₂).

Cette désinence s'observe en général chez les écrivains doriens : λέγομες (Théocrite XV, 15), ἔρωμες (Théocrite XV, 42), τελέθομες (Épicharme 170, 17 [Kaibel]). Toutefois le texte de Pindare présente la désinence *-μεν*.

La désinence *-μες* a un correspondant dans la désinence *-mas* du skr., qui sert à côté de *-masi* pour les formes primaires, et, avec une alternance de timbre dans la désinence *-mus* (de **-mos*) du latin¹.

La désinence *-μεν* s'est étendue à l'époque hellénistique et romaine aux dépens de *-μες* dans les dialectes doriens. La désinence du grec moderne *-με* repose sur *-μεν*.

(1) La désinence *-μες* étant bien assurée, on a tenté d'en rapprocher au niveau de l'indo-européen la désinence *-μεν* en posant une alternance **-m-es* **-m-en* comme dans *αἰ. Fές*, *αἰ. Fέν*.

§ 349. DÉSIGNENCES MOYENNES. — La désinence *-μεθα* qui s'emploie dans les temps primaires, dans les temps secondaires et au parfait répond à l'indo-iranien **-madhi* (skr. *-mahi*) qui sert seulement pour les formes secondaires (celle des temps primaires étant *-mahe* où *e* note une diphtongue en *i*) : on a posé *m-edh-ə₂*. Cette désinence est commune à tous les parlars grecs : *φερόμεθα*, *ἐφερόμεθα*, *éol. φορήμεθα* (Alcée 30 [Diehl]), *τιθέμεθα*, *ἐθέμεθα*, *κεκτήμεθα*, etc. Apollonios Dyscole (*De adv.* 191, 11) cite comme éolienne une désinence *-μεθεν* qui n'est nulle part attestée.

Dans la langue homérique et chez les tragiques se trouve une désinence *-μεσθα*, qui permet d'éviter la succession de trois brèves, peut-être analogique de la 2^e pers. du pl. *-σθε* : *ικόμεσθα* (Λ 769, etc.) à côté de *ικόμεθ'*, *συμφερόμεσθα* (Λ 736) à quoi s'oppose au subj. *φερώμεθα*. La désinence *-μεσθα* se trouve attestée, même là où elle n'est pas nécessaire pour éviter la succession de trois brèves, *καθεζόμεσθα* (Υ 136), *δεδμήμεσθα* (E 878). Nombreux exemples chez les tragiques : *ἐζόμεσθα* (Sophocle, *Œd. R.* 32), etc.

Les papyrus présentent également quelques exemples de la désinence *-μεσθα* et le grec moderne emploie *-μεστα* dans quelques dialectes, la langue commune ayant *-μαστε*.

V. 2^e PERSONNE DU PLURIEL.

§ 350. DÉSIGNENCE ACTIVE. — La désinence unique du grec *-τε* répond à la fois à skr. *-tha* (primaire) et *-ta* (secondaire) ; le latin a conservé *-te* seulement à l'impératif. Exemples : *ἔστέ*, *ἔτε*, *λείπετε*, *ἐλείπετε*, *ἔβητε*, *ἐλίπετε*, *πεπόνθατε*, etc. ; *πέπασθε* (cf. § 218) repose sur **πεπαθτε*.

Cette désinence *-τε* a été conservée par le grec moderne.

DÉSINENCE MOYENNE. — La désinence unique du grec est *-σθε* : *λείπεσθε*, *τίθεσθε*, *λίπεσθε*, *ἔθεσθε*, *κέκτησθε*, *λέλειψθε* (de **λελειψθε*), etc. On a tenté d'en rapprocher la désinence secondaire de l'indo-iranien, skr. *-dhvam* (la désinence primaire est en skr. *-dhve* où *e*

note une diphtongue en *i*), en supposant que la nasale finale n'appartient pas essentiellement à la désinence et que, d'autre part, *-σθε* a pris la place d'un ancien *-θε* : la désinence *-σθε* pour *-θε* aurait été tirée d'une part des racines où le radical fournissait une sifflante finale *ῥσ-θε* « vous êtes assis », *ἔζωσ-θε* (parfait de *ζώννυμαι*), *ἔσ-θε* (de *εἶμαι*), d'autre part de celles où une dentale finale devenait sifflante devant *θ* comme *πέτυσθε* (de **πετυθ-θε*, pour la 1^{re} pers. *πέτυσμαι* voir § 226) ; la désinence *-σθε* s'appuyait aussi sur la forme d'infinitif en *-σθαι*.

Une désinence *-στε* a subsisté en grec moyen et moderne.

VI. 3^e PERSONNE DU PLURIEL.

§ 351. ACTIF. *Désinences primaires.* — A l'actif dans le type thématique le grec emploie une désinence **-nti* qui subsiste telle quelle en dorien : *ἔχοντι* (Héraclée, etc.) ; dans les parlers du Nord-Ouest : *εχοντι*, *αχοντι* à Delphes, etc. ; enfin en béotien le *τ* est passé à *θ*, *καλεονθι*, *ἐχονθι*, etc. Ailleurs le *τ* est passé phonétiquement à *σ* : arcadien *καθερπονσι* (Schwyzer 657₅₅), etc. ; lesbien *ἀπαγγελλοισι* (Collitz 281 a 33), *νεύοισι* (Alcée 54, 3 [Diehl]), etc. ; enfin ionien-attique *λείπουσι*, *ἄγουσι*, etc. La désinence **-nti* combinée avec la voyelle thématique *ο* se retrouve dans lat. *agunt*, skr. *ájanti*, etc.

La désinence des présents athématiques présente plus de difficulté. Elle semble avoir été employée sous trois formes alternantes **-enti*, **-onti*, **-nti*. La désinence **-enti* se trouve clairement attestée dans osco-ombrien *s-ent* « ils sont » et c'est sans doute sur cette forme que repose grec dor. *εντι*, ion. *εἰσί* de même que, avec un vocalisme différent de la racine, mycénien *eesi* (cf. § 235). Le vocalisme *ο*, **-onti* apparaît anciennement dans les formes du type *ὄμνύ-ουσι*, qui a servi d'amorce à la constitution du thématique *ὄμνύω* (cf. § 252), *δεικνύ-ουσι* (Hérodote IV, 168), *τανύ-ουσι* (P 391), etc. **Εδ-ουσι* « ils mangent », de *ἔδμεναι* a servi d'amorce à la flexion thématique de *ἔδω*, etc. Il est également probable que des formes

comme κάμνουσι, τίνουσι (cf. skr. *cinu-ánti*) sont d'anciennes formes athématiques qui ont aidé au développement de la flexion thématique dans ces présents (cf. § 253). Le verbe φέρω comportant un mélange de formes thématiques et athématiques (cf. φέρτε), il est impossible de décider si φέρουσι doit être analysé en φερ-ο-ντι ou en φερ-οντι. Toutefois il apparaît que, du point de vue grec, il n'existe pas de désinence -οντι et que les formes de ce type sont intégrées dans une conjugaison thématique.

Les verbes athématiques ont également connu, après voyelle, une désinence *-nti, en particulier dans les radicaux en ē, ō, ā : ζεισι (Hésiode, *Théog.* 875) remonte à *αFηντι, cf. skr. *vánti* « ils soufflent ». Cette désinence semble également ancienne dans les formes athématiques de verbes contractes : lesb. φίλεισι, δίψαισι, etc.

Cette désinence -ντι a connu une certaine extension en grec : φαντι, φᾶσί de φημί, *δάμνασι de δάμνημι, ion. *ῥήγνῦσι (P 751), qui ont reçu secondairement d'après l'analogie de ἰσταῖσι, etc., l'accentuation δαμναῖσι, ῥήγνῦσι ; de même ζευγνῦσι (Euripide, *El.* 1323).

Les présents à redoublement ont été également affectés de la désinence *-nti avec maintien de la voyelle brève radicale (le skr. au contraire a des formes du type *dád-ati*, de **de-d(ə)-nti*). Le dorien a διδοντι, τιθεντι, ἰσταντι, l'éolien προτιθεισι. La vulgate homérique présente des formes du même type, mais accentuées d'un circonflexe sur la pénultième : διδοῦσι, τιθεῖσι, ἰεῖσι, ἰσταῖσι (cette dernière forme est la forme de l'attique, cf. plus bas). Ces formes qui sont ioniennes et qui sont usuelles chez Hérodote s'expliquent, d'une part, par la tendance de ces verbes à passer à la flexion contracte en ionien, de l'autre, par l'influence de ἰσταῖσι qui peut reposer sur *ἰσταᾶσι (cf. plus bas).

Enfin l'indo-européen a utilisé, après consonne, une désinence *-nti avec *n* vocalisé. Cette désinence connue en skr. dans *dád-ati* « ils donnent », etc., a également existé en grec. On a en ionien -ασι avec α bref dans quelques 3^e pers. du pl. du parfait : περύκασι (η 114), λελόγκασι (λ 304), μεμαθήκασι (Xénophane 9 [Diehl]) ; il faut sans doute supposer un α bref dans les formes épigraphiques doriennes

delph. ἰερητευκατι (Schwyzer 353, 40), rhod. ἀνατεθηκατι (*I. G.* XII, 1, 924), etc. Cetted ésinence, dont il ne subsiste que des traces, divergeait des autres formes de 3^e pers. du plur. Pour la rendre plus claire on y a intercalé un *ν* et l'on a remplacé *-ατι* par *-αντι*. Les premiers exemples ont dû apparaître au parfait : dor. κεχάναντι (Sophron 25 [Kaibel]), delph. -τεθῆκαντι (Collitz 1523), béot. -τεθηκαντι (Collitz, 1145), lesb. πεπάγαισι (Alcée 90 [Diehl]), ionien-attique πεπόνθᾱσι, λελοίπᾱσι, etc., de *-αντι*.

En ionien-attique cette désinence *-ᾱσι* a pris un développement nouveau. Le parfait de ἴστημι ou de θνήσκω est chez Homère et en ionien-attique ἔστᾱσι¹, τεθῆᾱσι (également attique) de *-αᾱσι*. On a de même chez Homère μεμάᾱσι, γεγάᾱσι, etc.

Enfin la désinence a été, dans quelques formes, étendue au présent : hom. ἔᾱσι « ils sont » (Θ 162, Γ 168), qui peut être une réfection de mycénien *eesi* = εἰσι de *εεντι (§ 235) ; ἴᾱσι « ils vont » (Π 160) qui est également la forme de l'attique ; ἰστᾱσιν (N 336) substitué à un ancien *ἴστᾱσιν et qui suppose un intermédiaire *ἰστα-ᾱσιν : c'est en partant de cette forme que s'explique l'accentuation propérispomène de τιθεῖσι, etc. ; la forme ἰστᾱσι est également attique ; de même πῖμπλᾱσι (Φ 23), également attique. Outre ἰστᾱσι et ἴᾱσι « ils vont », le dialecte attique a étendu la désinence à quelques présents. Verbes en *-μι* à redoublement : διδῶᾱσι, τιθέᾱσι, et avec contraction ἰᾱσι de *ἰε-ᾱσι dans la conjugaison de ἔημι. Enfin dans la conjugaison des présents en *-νῦμι* : ῥηγῦῶᾱσι, δεικνῦᾱσι. ὀμνῦᾱσι, ὀλλῦᾱσι. Les présents en *-νημι* ont, dès la langue homérique, et en attique une 3^e pers. au pluriel du type δαμνᾱσι (cf. ἰστᾱσι), de δάμνημι, etc.

§ 352. *Désinences secondaires.* — La désinence des temps secon-

(1) κατεστῆᾱσι (Hérodote II 84) peut reposer sur *κατεστηᾱσι avec généralisation de l'η du sing., puis abrègement, et est favorisé par l'analogie de τιθέᾱσι : cf. les formes moyennes en *-έαται* § 354.

daïres est exactement parallèle à celle des temps primaires, moins l'*i* final.

Les verbes thématiques emploient donc **-nt* qui, en grec, est représenté par *-v* après chute du *τ* final : ἔλειπον, ἔλιπον, etc.

Dans le type athématique les trois désinences **-ent*, **-ont*, **-nt* alternaient. La désinence **-ent*, grec *-εν*, est bien conservée à l'optatif : εἶεν à côté de εἶμεν, εἶτε, βαῖεν, λείποιεν, λίποιεν, etc. Cette désinence se trouve peut-être aussi dans ἦεν d'où dor. ἦν (« ils étaient »), qui est devenu en ionien une 3^e pers. du sg. (cf. § 236).

La désinence **-ont*, grec *-ov* est attestée dans hom. ἦιον « ils allaient » (ψ 370, ω 501). Enfin dans les présents en *-vūmi* des formes comme ζεύγυ-ov (T 393), ὤμυ-ov (μ 303, etc.), καταείνυ-ov (Ψ 135) qui originellement comportent une désinence *-ov* ont contribué, comme *-ovti* (§ 351), à la constitution de δυνύω, etc. (voir § 252).

Une désinence **-nt*, grec *-v* est bien représentée après voyelle dans les dialectes autres que l'ionien-attique : dans les aoristes passifs, lesb. ἐξεπεμφθεν (Bechtel, *Gr. Dial.* I, p. 92), béot. εσσεγραφεν (Bechtel I, p. 286), ὄρθεν (Corinne 4, 21 [Diehl]), en dorien κατέγνωσθεν (Archimède II, 264), κατεδικασθεν (*Tables d'Héraclée* I, 122) ; en outre des aoristes radicaux comme ἔγνω (Pindare, *Pyth.* IV, 120), ἔβαν (Pindare, *Ol.* II, 38).

Nombreuses formes comparables dans la langue épique où elles doivent appartenir au vieux fonds éolien du dialecte : ἔβαν (α 211, etc.), ἔδον (Hésiode, *Théog.* 30), ἀνέθεν (Simonide de Céos 108 [Diehl]) ; à l'imparfait ἔφαν (Γ 161, etc.), ἔεν (A 273, etc.) ; ἔδιδον (Hésiode, *Trav.* 139). Aoristes passifs : ἄγεν (Δ 214), ἄλεν de εἴλω (X 12), μίγεν (ι 91), ἔφανεν (Θ 557), φάανθεν (A 200), etc., ἐμιχθεν (Γ 209), etc.

Dans les formes que nous avons citées, certaines peuvent comporter une voyelle brève qui représente un vocalisme bref ancien, comme ἔδον, ἀνέθεν, ἔεν, ἔφαν ; mais le plus souvent dans ἔγνω, ἔσταν, probablement dans ἔβαν et dans tous les aoristes passifs, la brève résulte de la loi d'Osthoff (M. Lejeune, *Phonétique grecque*, § 200).

Remarque I. — On trouve toutefois quelques exemples de 3^e pers. du plur. en -ην : hom. μιάνην (Δ 146), crétois διελεγην (Collitz 5168), delph. απελυθην (Collitz, 1919). Ces formes s'expliquent par l'analogie du reste de la flexion : μιάνημεν, etc.

II. — Par une innovation tardive et sporadique le grec a constitué avec la désinence -ν (de *-nt) des troisièmes personnes du pluriel d'optatifs : locrien παραμενοιν (Bechtel II, p. 82), phocidien παρεχοιν (*ibid.*, p. 135), attique optatif aoriste ἀμύναιν (Cratinus, 171, Kock).

§ 353. — Dans la conjugaison athématique l'ionien et l'attique ont introduit une désinence -σαν. Le point de départ de cette innovation se trouve essentiellement dans l'aor. sigmatique, où la 3^e pers. du pl. avait pris dans tous les dialectes la forme -σαν. D'autres parlers ont tiré de l'aoriste sigmatique une désinence -αν : béot. ἀνεθεαν (*I. G.* VII, 1831) ; la forme s'appuie également sur παρειαν « ils étaient présents » (*I. G.* VII, 3173) tiré de la 1^{re} pers. du sg. παρεια, imparfait de εἰμί. Même désinence en chypriote : κατεθιαν (Table d'Édalion, 27).

En ionien-attique on a utilisé non -αν, mais -σαν. Outre l'analogie de ἔδειξαν, des formes comme ἤσαν (où σ appartenait à la racine) et ἴσαν « ils savaient » (où σ peut être pris à ἴστε) ont aidé à la constitution d'une désinence -σαν. Cette désinence -σαν, déjà attestée chez Homère qui a φάσαν à côté de φάν, μίγησαν à côté de μίγεν, ζεύγνυσαν (Ω 783) à côté de ζεύγνουσιν (Τ 393), est devenue constante dans la conjugaison athématique en ionien et en attique : ἔθεσαν, ἔδοσαν, ἐτίθεσαν, ἐδείκνυσαν, ἐδάμνασαν, ἔγνωσαν, ἔβησαν, ἐμίγησαν, au pl.-que-parf. ὠλώλεσαν, ἔστασαν, etc. En ionien (mais non en attique) cette désinence a été étendue à l'optatif εἴησαν, βαίησαν, λειποίησαν, etc. (pour l'impératif voir § 320).

A partir du III^e siècle av. J.-C. dans la κοινή, cette désinence commode a connu une très grande extension et a été employée dans la conjugaison thématique soit à l'imparfait, soit à l'aoriste : ἀπήλθοσαν (*Dittenberger, Sylloge*³, 646₄₀), ὑπελαμβάνοσαν (*Pap. Grenfell II*, 36), εἶχοσαν (*Évangile de Jean* 15₂₂), ἐδοκοῦσαν (*Hermas*,

Sim. IX, 9, 5)¹. Cette innovation présentait l'avantage de distinguer la 3^e pers. du plur. de la 1^{re} pers. du sing. et de fournir le même nombre de syllabes que comportaient les autres formes du pluriel.

Remarques I. — On observe parfois une finale -αν à la 3^e pers. du pl. de l'imparfait : ὕβριζαν (*Pap. Paris*, 40, 39), εἶχαν (Évangile de Marc VIII, 7), ἐγόγγυζαν (Évangile de Luc, V, 30), etc. Pour l'extension de la désinence secondaire au parfait, voir § 231.

II. — D'une manière générale la désinence secondaire a tendu à se développer au dépens de la désinence primaire : c'est ainsi que s'expliquent en grec moderne les formes du type λέγουν(ε) pour λέγουσι.

§ 354. MOYEN. — *Désinences primaires et secondaires.* Ce qui correspond à la désinence active, avec les mêmes alternances voca- liques, c'est une désinence *-ntoi, *-ontoi, *-ntoi (*-entoi ne se trouve pas en grec et le sanskrit ne permet pas de déterminer si cette désinence a existé), cf. skr. -nte, etc., qui ne permet pas de reconnaître le timbre de la diphtongue finale, mais le mycénien et l'arcado-chypriote garantissent la finale -τοι (cf. § 344), tandis que les autres dialectes grecs ont l'innovation -νται, -ονται, -αται. Les temps secondaires présentent des désinences parallèles *-nto, *-onto, *-nto, cf. skr. -nta, etc., d'où en grec -ντο, -οντο, -ατο.

Après voyelle la désinence est pour les temps primaires -νται, pour les temps secondaires -ντο : δίζηνται², lesb. προνόηνται² (Bechtel, *Gr. Dial.*, I, p. 83), τίθενται, διδονται, ἔθεντο, ἔδοντο, πλῆντο² (de πελάζω), ἐμπλήντο² (de ἐμπίπλημι), etc. Au parfait μέμνηνται², ἐμέμνηντο², etc. Dans la conjugaison thématique, λείπονται, ἐλείποντο, ἔλιποντο, etc.

Une désinence -ονται, -οντο semble avoir existé dans les verbes

(1) Cf. grec moderne ἀγαποῦσαν, etc.

(2) Par analogie des autres formes de la conjugaison de ce verbe la voyelle longue, qui aurait dû s'abrégier devant le groupe -ντ-, a été conservée.

en -νῶμι parallèlement à -οντι, -ον de l'actif (§ 351) : τανύοντο (I 468), etc. De même dans la conjugaison de κεῖμαι, κέονται (X 510).

Après consonne, la désinence ancienne bien attestée chez Homère et en ionien est -αται, -ατο : hom. εἶαται (ἦαται) « ils sont assis » de la racine *ēs- de ἦμαι, devenu par abrègement de la voyelle initiale ἔαται (Γ 134), δέχαται (M 147). En particulier au parfait τετεύχαται (N 22, etc.), ἐστάλατο (Ps. Hésiode, *Bouclier* 288). L'ancien attique emploie encore des formes comme τετάχαται, ἐτετάχατο (Thucydide V, 6), γεγράφαται, mais à la fin du v^e siècle, ces formes ont été remplacées par des formes périphrastiques.

Après ι Homère emploie des formes comme κεκλίαται (Π 68), et, en particulier après des diphtongues en ι, κείαται (Ω 527) d'où κέαται (Λ 659) ; à l'optatif γενοίατο (B 340), πυθοίατο (A 257), ἔλασαίατο (K 537), etc. ; ces formes d'optatif sont encore les plus usuelles dans la tragédie attique.

Enfin, après υ, la désinence -αται, -ατο est déjà exceptionnelle chez Homère : εἰρύαται (Ξ 75). Mais la forme usuelle de la désinence après υ est -νται, -ντο : εἴρυντο (M 454), λέλυνται (B 135). En particulier dans la conjugaison des verbes en -νῶμι : δαίνυνται (η 203, etc.), ῥήγγυντο (N 718), etc.

La désinence -νται -ντο s'est, en effet, développée aux dépens de -αται, -ατο. L'attique emploie constamment des formes du type λέλυνται, κέκλινται, κέχρινται, κεῖνται et à l'optatif τιθεῖντο, γένοιντο, δεῖξαιντο (les formes en -αιντο sont encore ignorées d'Eschyle et de Sophocle) ; et même κάθηνται dans une racine en s (cf. homér. εἶαται de la racine *ēs- « être assis »).

En revanche l'ionien a tendu à étendre -αται à la position après voyelle : hom. βεβλήαται (Λ 657), βεβλήατο (Ξ 28), κεχολώατο (ξ 282) ; de même béot. -μεμισθωαθη (Bechtel, *Gr. Dial.*, I, p. 289). En ionien, avec abrègement de -η en -ε : πεπονέαται (Hérodote II, 6 3), κεκλέαται (Hérodote II, 164), μεμνέατο (Hérodote II, 104), ἡγάαται (Hérodote I, 136) ; avec une brève ancienne τιθέαται (Hérodote IV, 26), διδάαται (Hérodote II, 47) ; enfin par analogie -ιστέαται (Hérodote II, 113), -ιστέατο (Hérodote II, 162), δυνέαται (Hérodote II, 142), ἐδυνέατο

(Hérodote IV, 110) ; ces formes analogiques sont confirmées par l'épigraphie : κίρνεαται, pour l'attique κίρνανται, est attesté à Milet (Schwyzer, 726₁₁).

Pour les finales -δαται, -δατο, voir § 226.

Le grec moderne a conservé à peu près exactement les désinences de 3^e pers. du pl. moyennes : φέρνουνται « ils portent », φέρνονταν « ils portaient ».

VII. DUEL.

§ 355. — Le duel tendant à disparaître, les désinences verbales de duel sont peu attestées. Elles sont, bien entendu, entièrement ignorées des dialectes qui ont perdu ce nombre : l'ionien, l'éolien, la κοινή. La 1^{re} personne a entièrement disparu à l'actif ; on emploie la 1^{re} personne du pluriel. Au moyen il existe en tout cinq exemples d'une désinence -μεθον : Ψ 485 (mais il faut peut-être préférer à περιδώμεθον la variante περιδώμεθα, auquel cas -μεθον ne serait pas homérique) ; Sophocle, *El.* 950, *Phil.* 1079, deux ex. chez Athénée 98 A [faux archaïsme] ; cette désinence est visiblement une création grecque sur -μεθα d'après la 2^e pers. duel -σθον.

Les parlars qui ont conservé le duel ne l'emploient donc qu'à la 2^e et à la 3^e pers. L'emploi en est relativement rare et la structure même des désinences un peu flottante.

2^e personne. — A l'actif la désinence -τον, à la fois primaire et secondaire répond à la désinence secondaire -*lam* du skr.

Au moyen, la désinence -σθον, à la fois primaire et secondaire, ne s'explique pas par la comparaison de l'indo-iranien. Elle résulte de l'analogie et a été créée d'après -τον sur la 2^e pers. du pl. moyenne -σθε.

3^e personne. A l'actif la désinence primaire -τον ne répond pas exactement à celle du skr. -*lah*. Au contraire la désinence secondaire gr. commun -*τᾶν*, attique -*την* correspond à celle du skr. -*lām*.

Au moyen ont été constituées deux désinences, *-σθον* pour les temps primaires et *-σθην* pour les temps secondaires, analogiques d'une part de *-τον* et *-την*, de l'autre des formes de 2^e pers. pl. et duel du moyen en *-σθ-*.

Le paradigme du duel est donc en attique :

	Actif	Moyen
Désinences primaires	<i>-τον</i>	<i>-σθον</i>
	<i>-τον</i>	<i>-σθον</i>
Désinences secondaires	<i>-τον</i>	<i>-σθον</i>
	<i>-την</i>	<i>-σθην</i>

Toutefois les formes de duel étaient mal fixées et il s'est produit des flottements, en particulier aux temps secondaires.

D'une part on trouve chez Homère des 3^e personnes du duel de l'imparfait en *-τον* au lieu de *-την* lorsque la métrique l'impose : *διώκετον* (K 364), *έτεύχετον* (N 346), *λαφύσσετον* (Σ 583). Noter peut-être *εφατον* (Platon, *Euthyd.* 274 a).

D'autre part des poètes et des prosateurs attiques emploient *-την* pour *τον* à la seconde personne de l'imparfait et de l'aoriste : *είχέτην* (Sophocle, *Œd. R.* 1511), *ήλλαζάτην* (Euripide, *Alc.* 661). Dans les manuscrits de Platon *ήστην* (*Euthyd.* 294 e), *είπέτην* (*Banquet*, 189 c).

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DU VERBE GREC

A. L'Augment

§ 356. — Dans une partie du domaine indo-européen le sens passé pouvait être souligné à l'indicatif (imparfait, aoriste, plus-que-parfait) par l'emploi de l'augment. Cet usage s'observe en indo-iranien, en arménien, en phrygien, en grec. L'augment est un mot accessoire que l'on préposait à un indicatif à désinences secondaires, pour marquer plus nettement le sens de passé.

Il est en principe de forme *e- et apparaît en grec comme é- devant consonne : ἔφερε, cf. skr. *ābharat*, arm. *eber*, ἔλειπε, ἔλιπε, etc. Dans les thèmes dont l'initiale était un s, un y ou un w, après la chute de ces phonèmes à l'intervocalique l'augment é- se trouvait en hiatus avec la voyelle radicale et il en résultait une contraction qui est souvent réalisée dès l'époque homérique : εἶχον (λ 621, etc.) de *έ-εχον (*e-segh-), εἶποντο (E 591, etc.) de *ε-ηεποντο (*e-sekw-), au plus-que-parfait εἰστήκειν (*e-se-st-); εἶμεν (ionien-attique) « nous avons lancé » de *ε-ηεμεν (*e-ya-), pluriel de *έ-ηηκα > hom. ἔηκα > attique ἦκα; att. εἶπον, hom. ἔειπον (K 445, etc.) de *ε-FeFπ-, εἶδον de *εFιδον, lesbien εὔιδον (Bechtel, *Gr. Dial.* I, p. 11).

A l'aoriste et à l'imparfait de (F)εργάζομαι on trouve εἰργασάμην et εἰργαζόμην (cf. Lysias II, 20), toutefois on a également ἡργασάμην, ἡργαζόμην (cf. Aristophane, *Assemblée* 134) et cette orthographe est attestée dans les inscriptions attiques du iv^e siècle. Ces formes

s'expliquent par la présence d'un augment η- (*ηFεργαζ-) que l'on observe parfois dans les verbes dont l'initiale commençait par un F. De même : hom. ἀπηύρα (Z 17, etc.), cf. le partic. ἀπούρας ; hom. ἤ(F)εἶδη « il savait » (ι 206) ; att. ἐώρων (de *ηFορ-), impf. de ὀράω ; ἐάλων (de ἤFαλ-), avec α long (mais infinitif ἄλωναι, aor. de ἀλίσκομαι ; dans ἔωσα de ὠθεω ou ἔωνησάμην de ὠνέομαι (ces deux verbes comportant un F à l'initiale), il est impossible de décider si l'augment était ἤ- ou ἐ-. L'augment ε- a en effet été employé devant digamma, cf. εἶπον, εἶδον, hom. ἐάγη, ἐάλη, etc., avec α bref.

L'existence d'un augment long se trouve attestée sporadiquement en védique dans des verbes commençant par v-, plus rarement par y- et par r-. En grec l'augment ē- ancien n'est assuré que dans les verbes commençant par F-. On a toutefois cherché également à le retrouver à l'imparfait du verbe εἶμι « aller » : ἦομεν, ἦιον (ψ 370), ἦισαν (K 197) en face de ἔτην et ἔσαν pourraient être des formes à augment long, cf. § 234.

Plus tard, un augment η- d'origine toute différente a été également utilisé devant consonne : ἤμελλον (Hésiode, *Théog.* 888, Aristophane, *Ass.* 597, etc.), à côté de ἐμελλον ; ἠβουλόμην et ἠδυνάμην apparaissent sur les inscriptions attiques à partir de 300. Ces formes tardives sont issues analogiquement du verbe de sens voisin θέλω et ἐθέλω dont l'imparfait était ἔθειλον ou ἠθειλον : on a établi que le thème ancien de ce verbe était ἐθέλω, impf. ἠθειλον ; l'élision inverse de l'ε initial de ἐθέλω a donné naissance à un présent θέλω, et l'impf. ἠθειλον a pris l'apparence d'une forme à augment long.

Pour l'augment temporel dans les thèmes commençant par s-, y- ou w-, voir § 357.

§ 357. — Quand le radical commençait par une voyelle l'augment se contractait, en principe dès l'indo-européen, avec la voyelle initiale : il en résulte une voyelle longue ; c'est ce qu'on a appelé l'augment « temporel ». Aussi dans l'imparfait de εἶμι, ἦα « j'étais » l'η doit reposer sur une contraction indo-européenne de l'augment

et de la voyelle *e* initiale ; dor. ἄγον (ion. att. ἤγον), en face de ἄγω (cf. skr. *ājam*), doit également avoir une contraction remontant à l'indo-européen ; de même ὤμοσα de δμυμι. Il est probable en revanche que la longue est analogique de ἄγον, ἤγον, etc., dans les verbes commençant par *i-* ou *ú-*, comme ἵαίνετο, ὕφθηνα, etc., avec *i* et *u* longs.

Du point de vue grec, l'augment est noté dans les verbes à voyelle initiale par l'allongement de cette voyelle : ἤρεφον de ἐρέφω, ὠρέξατο de ὀρέγνυμαι, etc.

Ce procédé s'observe même dans des radicaux commençant étymologiquement par un *s* qui est tombé à l'initiale : ἠλλόμην (cf. lat. *saliō*), ἔκετο avec *i* long (de **sik-*), ἴζον (**si-sd-*). Dans des radicaux à *F* initial : att. ῥκησα de (*F*)οικέω, ἤλιπζον (cf. (*F*)έλπις), ἠλισκομένη et en ionien ἤλων à côté de ἐἄλων (cf. § 356), ὦρων à côté de ἐώρων, etc.¹.

Dans les thèmes dont la syllabe initiale était constituée par diphtongue + consonne, ou voyelle suivie de liquide ou nasale + consonne, la voyelle initiale devait phonétiquement s'abrégger dès le grec commun. Elle est pourtant restée longue, sa quantité longue étant un élément caractéristique de la forme verbale : ῥκουν de οἰκέω, ἠύχομην de εὐχομαι, ἠύχουν de αὐχέω, ἤρκεσα de ἀρκέω, ἤντλουν de ἀντλέω, etc.

Remarque. — Toutefois les diphtongues à premier élément long ont de nouveau été abrégées au cours de l'histoire de l'attique. Dès 378 av. J.-Chr. apparaissent dans les inscriptions des formes comme εἰρέθη (pour ἠρέθη de αἰρέω), εἰτήσατο (pour ἠτήσατο de αἰτέω), etc. De même, dans la *koiné* : εὐρισκον, εὐχόμην, εὕξησεν (pour ἠύξησεν, de αὐξάνω), etc.

(1) Pour ἤμεσα aoriste de ἐμέω « vomir » on doit noter que malgré la comparaison quasi évidente de skr. *vamiti*, de lat. *uomō*, ce verbe, en grec comporte une initiale vocalique, sans aucune trace de digamma. L'augment temporel n'y surprend donc pas.

§ 358. — L'emploi de l'augment était facultatif en indo-européen. Cette liberté que l'on observe en védique, en sanskrit classique, en avestique, se retrouve dans les plus anciens textes grecs, les tablettes mycéniennes du second millénaire¹. Elle s'est maintenue chez Homère : l'absence d'augment est assurée pour des formes comme $\sigma\tilde{\eta}$, $\beta\tilde{\eta}$, $\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\epsilon$ en tête du vers, ou $\delta\acute{\lambda}\epsilon\kappa\omicron\nu\tau\omicron$, $\delta\acute{\nu}\omicron\mu\alpha\zeta\epsilon$. Parfois il est impossible de trancher si nous avons une forme à augment ou une forme sans augment : A 5, on peut lire δ' $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\lambda\epsilon\iota\epsilon\tau\omicron$ aussi bien que $\delta\grave{\epsilon}$ $\tau\epsilon\lambda\epsilon\iota\epsilon\tau\omicron$.

L'augment manque toujours dans les itératifs en $-\sigma\omicron\nu$ (§ 261).

Même à l'époque classique l'augment fait souvent défaut au plus-que-parfait.

Chez Hérodote l'augment « temporel » par allongement de la voyelle initiale manque souvent en particulier dans les verbes commençant par une diphtongue, par exemple $\omicron\iota\kappa\omicron\delta\omicron\mu\omicron\nu$, etc.

Les verbes tirés de mots composés comportent un augment à l'initiale : $\acute{\epsilon}\mu\theta\omicron\lambda\omicron\gamma\eta\sigma\alpha$, $\acute{\omega}\kappa\omicron\delta\omicron\mu\eta\sigma\alpha$, etc. Au contraire les verbes composés d'une préposition insèrent l'augment entre la préposition et le verbe : $\acute{\alpha}\pi\acute{\epsilon}\delta\alpha\lambda\omicron\nu$, $\acute{\alpha}\pi\acute{\epsilon}\theta\alpha\nu\omicron$, etc.

Remarques. — a) Les verbes tirés d'un substantif composé d'une préposition présentent, en principe, l'augment à l'initiale de la préposition : $\acute{\eta}\mu\acute{\pi}\acute{\epsilon}\delta\omicron\nu$ de $\acute{\epsilon}\mu\pi\acute{\epsilon}\delta\acute{\omega}$, dérivé de $\acute{\epsilon}\mu\pi\acute{\epsilon}\delta\omicron\nu$, $\acute{\eta}\nu\epsilon\chi\upsilon\rho\acute{\alpha}\zeta\omicron\nu$ de $\acute{\epsilon}\nu\epsilon\chi\upsilon\rho\acute{\alpha}\zeta\omega$ dérivé de $\acute{\epsilon}\nu\acute{\epsilon}\chi\upsilon\rho\omicron\nu$, etc. On observe des flottements dans quelques verbes : $\acute{\epsilon}\kappa\kappa\lambda\eta\sigma\acute{\iota}\alpha\zeta\omega$, $\acute{\eta}\kappa\kappa\lambda\eta\sigma\acute{\iota}\alpha\zeta\omicron\nu$ (Démosthène XVIII, 265), mais le plus souvent $\acute{\epsilon}\zeta\epsilon\kappa\kappa\lambda\eta\sigma\acute{\iota}\alpha\zeta\omicron\nu$ (Lysias, XIII 73). L'augment se trouve toujours après la préposition dans $\acute{\alpha}\pi\acute{\epsilon}\delta\eta\mu\eta\sigma\alpha$ ($\acute{\alpha}\pi\omicron\delta\acute{\eta}\mu\acute{\epsilon}\omega$, $\acute{\alpha}\pi\omicron\delta\acute{\eta}\mu\omicron\varsigma$) ; $\acute{\alpha}\pi\epsilon\lambda\omicron\gamma\eta\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu$ ($\acute{\alpha}\pi\omicron\lambda\omicron\gamma\omicron\epsilon\omicron\mu\alpha\iota$, $\acute{\alpha}\pi\omicron\lambda\omicron\gamma\omicron\varsigma$) ; $\delta\iota\acute{\eta}\tau\eta\sigma\alpha$ ($\delta\iota\alpha\iota\tau\acute{\alpha}\omega$, $\delta\iota\alpha\iota\tau\alpha$) ; $\kappa\alpha\tau\eta\gamma\omicron\rho\omicron\nu$ ($\kappa\alpha\tau\eta\gamma\omicron\rho\acute{\epsilon}\omega$, $\kappa\alpha\tau\eta\gamma\omicron\rho\omicron\varsigma$), $\pi\alpha\rho\epsilon\nu\omicron\mu\eta\sigma\alpha$ ($\pi\alpha\rho\alpha\nu\omicron\mu\acute{\epsilon}\omega$, $\pi\alpha\rho\acute{\alpha}\nu\omicron\mu\omicron\varsigma$) ; $\pi\rho\omicron\zeta\acute{\epsilon}\nu\eta\sigma\alpha$ ($\pi\rho\omicron\zeta\epsilon\nu\acute{\epsilon}\omega$, $\pi\rho\acute{\beta}\epsilon\nu\omicron\varsigma$), etc.

Dans les composés de $\delta\upsilon\sigma-$ et de $\epsilon\upsilon-$ l'augment se trouve habituellement à l'initiale du composé : $\acute{\epsilon}\delta\upsilon\sigma\tau\acute{\upsilon}\chi\eta\sigma\alpha$ ($\delta\upsilon\sigma\tau\upsilon\chi\acute{\epsilon}\omega$, $\delta\upsilon\sigma\tau\upsilon\chi\acute{\eta}\varsigma$), $\eta\upsilon\tau\acute{\upsilon}\chi\eta\sigma\alpha$ ($\epsilon\upsilon\tau\upsilon\chi\acute{\epsilon}\omega$, $\epsilon\upsilon\tau\upsilon\chi\acute{\eta}\varsigma$), mais, parfois, après l'adverbe $\delta\upsilon\sigma-$ ou $\epsilon\upsilon-$: $\delta\upsilon\sigma\eta\rho\acute{\epsilon}\sigma\tau\omicron\nu$ (Polybe), cf. $\delta\upsilon\sigma\alpha\rho\epsilon\sigma\tau\acute{\epsilon}\omega$, $\delta\upsilon\sigma\acute{\alpha}\rho\epsilon\sigma\tau\omicron\varsigma$; $\epsilon\upsilon\eta\rho\acute{\epsilon}\sigma\tau\omicron\nu$ (Diodore de Sicile), cf. $\epsilon\upsilon\alpha\rho\epsilon\sigma\tau\acute{\epsilon}\omega$, $\epsilon\upsilon\acute{\alpha}\rho\epsilon\sigma\tau\omicron\varsigma$; $\epsilon\upsilon\eta\gamma\gamma\epsilon\lambda\iota\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu$, cf. $\epsilon\upsilon\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\acute{\iota}\zeta\omicron\mu\alpha\iota$, $\epsilon\upsilon\acute{\alpha}\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$.

(1) Toutefois l'augment manque le plus souvent. Des formes comme $\acute{\alpha}\pi\acute{\epsilon}\delta\omega\kappa\epsilon$ sont exceptionnelles et discutées.

b) Inversement on a perdu le sentiment que certains verbes étaient composés et l'augment a été placé devant le préverbe. On observe ce traitement pour de très vieux verbes dont l'étymologie n'était plus connue : c'est probablement le cas de ἠνώγει (de ἄνωγα), ἐπιέζον (de πιέζω). En attique ἡμφίεσα de ἀμφιέννυμι ; ἐκάθευδον à côté de καθηῦδον (Homère, Platon, *Banquet* 217 d) ; ἐκάθητο (Aristophane, *Ois.* 510) à côté de καθήτο (Homère, Platon, *Rép.* 328 c) et καθήτο (Démosthène XVIII, 169) ; ἐκαθέζετο¹, ἐκάθιζον, ἐκάθισα (mais καθίσα, c'est-à-dire καθεῖσα, Aristophane, *Gren.* 911), ἡφίει pour l'usuel ἀφίει de ἀφίημι (Thucydide II, 49) ; ἠπίστατο (ionien-attique) de ἐπίσταμαι.

c) Ces diverses variations ont entraîné la constitution de formes à double augment : ἡμφεσδήτησα de ἀμφισθετήω (Platon, *Gorg.* 476 a, etc.)² ; ἡμπειχόμενη (Platon, *Phédon* 87 b) de ἀμπέχομαι ; ἠνειχόμενη (Thucydide I 77) et ἠνεσχόμενη (Thucydide III 28) sont les formes les plus usuelles en attique pour l'imparfait et l'aoriste de ἀνέχομαι.

d) Noter le cas particulier de l'imparfait de χρῆ : χρῆ est une forme nominale, ἐστὶ n'étant pas exprimé ; l'imparfait est χρῆν de χρῆ ἦν, mais il a été constitué un doublet ἐχρῆν, moins usuel.

e) Dans la *koiné* le jeu de l'augment s'est altéré et l'augment a parfois été employé hors de l'indicatif : de ἀναλίσκω, ἀνήλωσα, subj. aor. ἀνηλώση (*Pap. Strasbourg*, 92), de κατάγνυμι, aor. pass. κατεάγην, subj. κατεαγῶσι (Évangile de Jean XIX, 31).

f) En grec moderne l'augment syllabique a été conservé en principe lorsqu'il porte le ton : ἔγραφα, ἔγραψα. Augment temporel dans ἤρθα (grec ancien ἤρθον), ἤρσα (grec ancien ἤρσον). Mais les formes sans augment sont nombreuses.

B. Remarques sur l'accentuation du verbe grec

§ 359. — A la différence du nom le verbe porte l'accent à une place définie. Il faut d'abord distinguer entre les formes personnelles et les formes nominales. Ces dernières seules peuvent donner une idée de la place ancienne du ton dans les divers thèmes verbaux.

(1) Procédé comparable au parfait κεκάθικα (Diodore de Sicile XVII, 115).

(2) Forme singulière, l'augment étant placé avant le σ qui appartient au préverbe.

I. FORMES NOMINALES.

Dans la *conjugaison thématique* il existe une opposition ancienne entre le présent et l'aoriste. Au présent le ton était sur la syllabe précédant la voyelle thématique¹ : λείπειν, λείπων, λείπεσθαι, βασιλεύειν, βασιλεύων, neutre βασιλεῦον, etc. Au participe moyen la règle de la limitation a pour conséquence que le ton est sur la voyelle thématique : λειπόμενος, etc.

Les verbes contractes sont accentués conformément aux règles de la contraction : καλεῖν de καλέειν, καλεῖσθαι de καλέεσθαι, καλῶν de καλέων, καλούμενος de καλέόμενος, etc.

Même accentuation au futur : λύσειν, λύσων, λύσεσθαι, λυσόμενος. Formes contractes : μενεῖν, μενῶν, ὀλεῖσθαι, ὀλούμενος, etc.

Au contraire, à l'aoriste l'accent se trouve sur la voyelle thématique : λιπεῖν, λιπῶν, εἶπειν, εἶπέμεν, εἶπῶν, etc.

Cette opposition est ancienne : elle se retrouve en sanskrit non seulement dans les formes nominales, mais aussi dans les formes personnelles. Le grec en a trace dans quelques impératifs (§ 360, *Rem.* II).

Conjugaison athématique. Au présent comme à l'aoriste, l'accent est, à l'actif, sur la syllabe qui précède immédiatement la caractéristique d'infinitif ou de participe ; au moyen il recule le plus possible : au présent ἰστάναι, τιθέναι, ἰέναι, διδόναι, δεικνύναι, ἰστάς, τιθείς, ἰείς, διδούς, δεικνύς ; ἰστασθαι, τίθεσθαι, ἔεσθαι, δίδοσθαι, δείκνυσθαι, ἰστάμενος, τιθέμενος, ἰέμενος, διδόμενος, δεικνύμενος ; à l'aoriste στήναι, θεῖναι, δοῦναι, βῆναι, γῶναι, ἄλῶναι, στάς, θείς, δούς, βάς, γνούς, ἄλούς ; θέσθαι, δόσθαι, πρίασθαι, θέμενος, δόμενος, πριάμενος ; l'aoriste passif en -ην, -θην présente l'accentuation attendue : μιγῆναι, μιγείς, λυθῆναι, λυθείς.

(1) Toutefois dans le texte homérique les infinitifs éoliens du type ἀνασόμεν, etc., sont toujours paroxytons.

Remarque. — Noter l'accent du participe en -ων des présents athématiques, ἰών de εἶμι, ἔών, ὦν de εἰμί.

Aoristes en -α. — Dans les aoristes en -α l'accent frappe à l'actif la syllabe qui précède la caractéristique -αι ou -αντ- d'infinitif ou de participe, au moyen, il remonte le plus possible : χέαι, χέᾱς, χέασθαι, χεάμενος ; δεῖξαι, δεῖξᾱς, δεῖξασθαι, δειξάμενος ; ὀλέσαι, ὀλέσᾱς, ὀλέσασθαι, ὀλεσάμενος.

Parfait. — Au parfait l'accent frappe la caractéristique d'infinitif et de participe, sauf à l'infinitif moyen où il frappe la syllabe précédente : λελυκέναι, λελυκῶς, λελυμένος, mais λελύσθαι ; εἰληφέναι, εἰληφῶς, εἰλημμένος, mais εἰληφθαι ; εἰρηκέναι, εἰρηκῶς, εἰρημένος, mais εἰρήσθαι, etc.

Chez Homère les infinitifs parfaits en -μεν, et -μεναι accentuent la syllabe précédant la caractéristique : ἴδμεν, ἴδμεναι, τεθνάμεν, τεθνάμεναι, etc.

L'accentuation du parfait sur la caractéristique d'infinitif et de participe semble remonter à l'indo-européen et se retrouve en sanskrit.

II. FORMES PERSONNELLES.

§ 360. — Dans les formes personnelles l'accent remonte aussi haut que le permet la règle de limitation. Cette règle qui est une innovation du grec s'explique par le fait qu'en indo-européen ces formes verbales pouvaient être soit toniques, soit atones. Le grec conserve des traces sûres de l'atonie du verbe dans la conjugaison de εἶμί, où ἔστι s'oppose à ἔστι et dans celle de φημί (pour le détail des faits, voir Vendryes, *Traité d'accentuation grecque*, p. 108-110 et 116, Lejeune, *Précis d'accentuation grecque*, §§ 50, 51, 57). Dans les formes verbales de trois syllabes et davantage les formes enclitiques sont caractérisées en grec, en raison de la règle de limitation, par le fait qu'elles font remonter l'accent aussi loin que possible : ἦραζον, ἦράζομεν, ἀράζοιμεν, etc. Cette accentuation a été cons-

tamment employée et l'opposition entre formes toniques et atones s'est perdue. Les formes disyllabiques du verbe auraient pu conserver l'opposition entre formes toniques et formes atones et cette opposition s'est en effet conservée dans les présents εἰμί et φημί. Dans toutes les autres formes le recul de l'accent s'est généralisé : c'est ainsi qu'en face du skr. *imáḥ* « nous allons » le grec emploie ἴμεν.

Remarques I. — Dans l'accentuation du verbe les finales -οι et -αι sont traitées comme longues à l'optatif ; ailleurs -αι est traité comme bref : on distinguera donc βουλεύσαι (3^e pers. sg. opt. aor.), de βούλευσαι (impér. aor. moyen) et βουλεῦσαι (infinitif aor. actif, cf. § 359).

II. — La seule exception constante à la règle du recul du ton dans les formes personnelles est constituée par les cinq impératifs actifs εἰπέ, ἔλθέ, εὐρέ, ἰδέ, λαβέ et par tous les impératifs moyens du type λαβοῦ, βαλοῦ, γενοῦ, etc. (de λαβέο, etc.) qui conservent le ton sur la finale (ce qui est la place ancienne de l'accent dans ce type d'aoriste cf. εἰπών, εἰπεῖν, ἔλθών, ἔλθειν, etc.) ; on a en outre φάθι dont l'accent est lié à l'atonie de l'indicatif φημί.

§ 361. — Là où nous avons affaire à des formes contractées la place du ton est commandée par les règles de la contraction : τιμῶ, τιμᾶς (de τιμάω, τιμάεις), et ainsi de suite pour les autres présents ou futurs contractés. D'autres formes reposent sur une contraction et sont accentuées en conséquence :

1^o Les subjonctifs actifs des verbes en -μι (sauf εἶμι « je vais » et les verbes en -νῶμι) : τιθῶ, διδῶ, ἰστῶ, ἰῶ, à l'aoriste θῶ, δῶ, στῶ, ῶ, etc. ; en composition συνθῶ, etc. Toutes ces formes s'expliquent par des contractions (§ 306). Par analogie on accentue de même à l'optatif : τιθεῖμεν, διδοῖμεν, ἰσταῖμεν, etc.

Au moyen on a ἰστῶμαι, τιθῶμαι, etc., qui reposent également sur des contractions. A l'aoriste θῶμαι, δῶμαι en raison de leur caractère disyllabique n'enseignent rien mais en composition on a συνθῶμαι ; en revanche la tradition la mieux attestée accentue ὄνωμαι, πρίνωμαι. De même, au présent Hérodien (I, 462) enseigne qu'on doit accentuer δύνωμαι, ἐπίστωμαι, κρέμωμαι. A l'optatif on accentue ἰσταῖο,

ἵσταίτο, τιθεῖο, τιθεῖτο, διδοῖο, διδοῖτο, mais δύναιτο, ἐπίσταιτο, κρέμαιτο, πρίαίτο, ὄναιτο (cf. §§ 307 et 311).

2° Les subjonctifs de l'aoriste second athématique, des aoristes passifs en -ην et en -θην : βῶ, ἀλῶ, μιγῶ, μιχθῶ, etc. Toutes ces formes s'expliquent par des contractions. L'optatif est également contracté : λυθεῖμεν, λυθεῖεν, μιγεῖμεν, ἀλοῖμεν, etc.

3° Le subjonctif du parfait passif : βεβλῶμαι, κεκτῶμαι, μεμνῶμαι, etc. De même à l'optatif : βεβλῆο, κεκτῆο, μεμνῆο (et μεμνῶο). Noter aussi εἰδῶ, εἰδῶμεν, εἰδεῖμεν de οἶδα.

4° Certaines 3^e personnes du pluriel où la désinence -ᾶσι se contracte avec une voyelle précédente : au présent ἵστᾶσι, ἰᾶσι ; au parfait βεβᾶσι (cf. hom. βεβάᾶσι), ἐστᾶσι, τεθνᾶσι.

Par analogie on a en ionien τιθεῖσι, διδοῦσι, ἰεῖσι (cf. § 351).

§ 362. — En règle générale le verbe composé se comporte comme le verbe simple, c'est-à-dire que l'accent y remonte aussi haut que le permet la règle de limitation.

Il existe pourtant quelques particularités.

1° Les monosyllabes oxytons au simple deviennent paroxytons en composition : δός, ἀπόδος ; ἔς, ἄνες, συμπρός ; θές, ἀπόθες ; σχές, ἐπίσχες, etc. Le point de départ de cette règle se trouve dans le cas où un monosyllabe oxyton était précédé de deux préverbes comme dans συμπρός.

2° En principe, en effet, lorsqu'il y a deux préverbes l'accent ne remonte pas au-delà du premier. Cette règle s'applique aux formes à augment (l'augment étant traité comme un préverbe), où l'accent ne remonte pas au-delà de l'augment : κατεῖπον, παρέσχον, homérique ἐπέβᾶν, etc.

3° En composition les subjonctifs et optatifs présents des verbes en -μι conservent l'accent à la place qu'il occupe au simple προστιθῶ, συνῶ, συνεῖεν. Cette règle s'explique par le fait qu'une partie au moins

de ces formes proviennent d'une contraction. Il en va de même, pour la même raison, aux subjonctifs et aux optatifs aoristes seconds de ces mêmes verbes (στῶ, καταστῶ, θεῖμεν, ἀναθεῖμεν). Enfin aux subjonctifs et aoristes seconds athématiques du type ἔδην, ἔδρᾱν, ἔγων : καταδῶ, καταδαῖεν, etc. Même traitement au subjonctif et à l'optatif des aoristes passifs en -ην et en -θην : συμμιγῶσι, συμμιγεῖεν, etc.

C. La conjugaison grecque

I. GÉNÉRALITÉS.

§ 363. — Dans divers chapitres nous avons envisagé successivement les thèmes verbaux, puis le jeu des désinences. Mais jamais nous n'avons établi un véritable tableau de la conjugaison. Les désinences présentent une réelle unité, mais les thèmes verbaux sont divers. Sans doute certaines formations nous sont-elles apparues comme productives et particulièrement régulières : les présents en **-ye-/-yo-* dans les catégories en -εῶ, -άω, -έω, -ζω, les futurs en -σω, l'aoriste sigmatique en -σα, au parfait les formes à redoublement caractérisées par -χα. Mais il est impossible pour la plupart des verbes de déterminer d'après le présent quelle est la structure des autres thèmes ni même si ces autres thèmes sont usuels. Le supplétisme dont nous avons relevé les exemples les plus caractéristiques (§ 173) est un cas extrême et particulièrement significatif de l'indépendance des thèmes verbaux. La tendance du grec était néanmoins de relier les thèmes verbaux les uns aux autres par un lien aussi étroit que possible, et il est bien vrai que pour des verbes comme παιδεύω, τιμάω ou φιλέω, il est possible de tirer du présent tous les autres thèmes temporels et modaux.

§ 364. — Pour constituer la conjugaison le grec a recouru à des procédés divers. Tantôt un présent a été tiré d'un aoriste, procès

que l'on observe à date relativement ancienne : de ἔχραισμον a été tiré χραισμέω, de ἔστυγον στυγέω, de ἐκρέμασα κρεμάννυμι, de ἐσκέδασα σκεδάννυμι, de ἐπέτασα πετάννυμι, de ἤμαρτον ἀμαρτάνω, etc. Inversement, et c'est l'évolution la plus usuelle, il a été créé des thèmes de futur, d'aoristes, etc., issus de présents : de βόσκω, βοσκήσω, ἐβόσκησα ; de χαίρω, χαίρησώ ; de διδάσκω, à côté de ἐδίδαξα, ἐδίδασκησα ; c'est ainsi qu'a été bâtie la conjugaison des dénominatifs comme τιμάω, φιλέω, etc.

II. LE SUFFIXE -ē.

§ 365. — Le suffixe *ē, qui exprimait l'état et qui a servi à caractériser des aoristes passifs, a aidé, par ailleurs, à établir la conjugaison : il est devenu un simple outil grammatical, mais l'extension de cet outil grammatical souligne la tendance du grec à instituer un lien formel entre les différents thèmes d'un même radical verbal. Chez Homère, dans la conjugaison répondant au parfait δεδαώς « sachant », le futur δαήσομαι, le parfait δεδαημένος et δεδάηκα s'appuient sur l'aoriste ἐδάην : un verbe signifiant « savoir » se prêtait à l'adjonction du suffixe *ē signifiant l'état. Autres exemples comparables : de ῥέω, ἐρρύην, futur ῥύησομαι, parf. ἐρρύηκα ; de χαίρω, ἐχάρην, parfait κεχαρηώς, κεχάρηκα ; de μαίνομαι, ἐμάνην et, à date basse, fut. μανήσομαι (*Anth.* XI, 216), parf. μεμάνημαι (Théocrite X, 31).

L'élément ē a été utilisé également dans la conjugaison de verbes qui ne possèdent pas d'aoristes en ē (grec -ην) : on a constitué avec un η le parfait de la racine *men- « rester », μεμένηκα (cf. lat. *manēre*), qui se distingue ainsi de celui de la racine *men- « penser » μέμονα. Dans *weid-, exprimant la notion de « voir, constater » sous son aspect « réceptif » et non « actif », l'élément ē a joué un grand rôle, cf. lat. *uidēre*, v. sl. *viděti*, etc. Le grec a trace de ce thème à vocalisme zéro dans le futur dorien ἰδησῶ (Théocrite 3, 37), et peut être dans le subjonctif hom. ἰδέω (Ξ 235), mais le texte est douteux. On a le plus souvent (F)ειδη-, avec vocalisme radical e,

lié au système du parfait : au futur εἰδήσω (η 327 et deux autres ex. chez Homère, grec tardif) ; au subjonctif ion. attique εἰδέω, εἰδέης dont le ton suppose une contraction, cf. εἰδέωσι (§ 306) ; peut-être à l'optatif εἰδείην, comparable au vocalisme radical près à μιγείην formé sur μιγ-η- ; enfin au plus-que-parfait ἤδεα, s'il repose sur *ἤδη-α (cf. § 232).

Certains verbes emploient côte à côte des formes pourvues de l'élargissement et des formes qui en sont dépourvues : de ἔχω on a fut. ἔξω, mais aussi σχήσω (M 166, Aristophane, *Gren.* 188), pf. ἔσχηκα et ἔσχημαι (cf. lat. *habēre*).

Le suffixe, exclu du système du présent, a pu servir, comme une cheville, à la constitution des autres thèmes verbaux. La langue tendait à créer entre tous les thèmes une unité de forme. Les rencontres de consonnes, des difficultés phonétiques menaçaient de détruire cette unité. L'élément $\bar{\epsilon}$ a été inséré dans les cas difficiles.

Cet élément $\bar{\epsilon}$ alterne volontiers au futur, à l'aoriste et au parfait avec des présents où figure un suffixe en *i* (*-ye/o-, *-i-ske/o-). Le rapprochement du slave *mīnilŭ/mīnĕli* avec le grec μαίνομαι/ἐμάνην (§ 267) montre que le procédé est ancien : ἀκαχίζω, ἀκαχήσω, ἀκάχησα ; ἀπαφίσκω, ἀπαφήσω, ἀπάφησα ; εὐρίσκω, εὐρήσω, ἠύρηκα (mais ἠύρέθην, εὐρετός) ; ὀφλισκάνω, ὀφλήσω, ὠφλησα, ὠφληκα ; στερίσκω, στερήσω, ἐστέρησα, ἐστέρηκα¹.

Dans les verbes dont le thème se terminait par une dentale, le groupe dentale + χ au parfait n'était pas possible, le groupe dentale + σ au futur et à l'aoriste était altéré par des accidents phonétiques. D'où l'insertion de l'η : αἰσθάνομαι, αἰσθήσομαι, ἤσθημαι ; ἄμαρτάνω, ἄμαρτήσομαι, ἡμάρτηκα, ἡμάρτημαι et même ἡμάρτησα (Empédocle 115 [Diels]) ; — ἀπεχθάνομαι, ἀπεχθήσομαι, ἀπήχθημαι ; — βλαστάνω, βλαστήσω, βεβλάστηκα et même ἐβλάστησα (Hippocrate VII, 546 [Littré]) ; — εὐδω, εὐδήσω, et καθευδητέον (Platon, *Phèdre*, 259, d) ; — κερδαίνω, à côté de κερδανῶ et ἐκέρδηνα,

(1) L'élargissement apparaît rarement avec le vocalisme δ : ἀναλίσκω, ἀναλώσω, ἀνήλωσα, ἀνήλωκα ; ἀμβλίσκω, ἀμβλώσω, ἤμβλωσα, ἤμβλωκα.

κερδήσομαι (Hérodote III, 72), ἐκέρδησα (Hérodote IV, 152), κεκέρδηκα (Démosthène LVI, 30) ; — μανθάνω, μαθήσομαι, μεμάθηκα ; — μέδομαι, μεδήσομαι (I, 656) ; — de πείθομαι Homère emploie un futur πιθήσω « j'obéirai » (φ 369), πεπιθήσω « je persuaderai » (X 223), aor. πιθήσας « obéissant » (Δ 398) ; — πέρδομαι, παρδήσομαι ; — φείδομαι, πεφιδήσομαι (O 215).

Verbes dont le thème se termine par une labiale. Exemples rares : ἐνισπήσω (bâti sur l'aor. ἔνισπον (ε 98) ; — en ionien λελάβηκα (§ 212, note 1) de λαμβάνω ; de γράφω, γεγράφηκα (*Papyrus Hibeh* I, 78).

Verbes dont le thème se termine par une gutturale : λάσκω, λακήσομαι, ἐλάκησα ; — de μάχομαι, μαχήσομαι, ἐμαχησάμην (à côté de μαχοῦμαι, ἐμαχεσάμην) ; — οἶχσομαι, οἰχήσομαι¹ ; — τυγχάνω, τετύχηκα (et chez Homère l'aoriste τύχησα).

Verbes dont le thème est terminé par λ, μ, ν, ρ : βουλήσομαι, ἐβουλήθην, βεβούλημαι, de βούλομαι ; — δεδράμηκα, tiré de ἔδραμον, pour l'hom. δέδρομα ; — ἐθέλησω, ἠθέλησα, ἠθέληκα de ἐθέλω ; — ἔρρησω, ἤρρησα, ἤρρηκα de ἔρρω ; — μελλήσω, ἐμέλλησα, de μέλλω ; — μελήσω, ἐμέλησα de μέλω ; — μεμένηκα de μένω ; — μανήσομαι, μεμάνημαι, à côté de ἐμάνην, de μαίνομαι ; — pour γεγένημαι voir § 209, note ; — νενέμηκα et νενέμημαι de νέμω (mais fut. νεμῶ, aor. ἔνειμα) ; — ὀσφρήσομαι de ὀσφραίνομαι ; — ὀφείλω, ὀφειλήσω, ὠφείλησα, etc., de ὀφείλω.

L'élargissement ē a aidé à constituer la conjugaison des thèmes terminés par ξ ou ψ : αὔξήσω, ηὔξησα, ηὔξηκα de αὔξω et αὔξάνω ; — ἀλέξήσω, etc., de ἀλέξω ; — ἐψήσομαι, ἤψησα de ἔψω.

Après F ou une sonante ι, υ : δεήσω, ἐδέησα, δεδέηκα, etc., de δέ(F)ω « manquer » ; — οἰήσομαι, ὤηθην de οἶμαι (mais chez Homère οἶσατο, ὠίσθη) ; — de παίω, παιήσω (Aristophane, *Nuées* 1125), plus duratif que παίσω.

(1) On trouve au parfait l'élargissement η dans ὤχημαι et avec le vocalisme ο, ω dans la vieille forme ὤχωκα (K 252).

Dans des formes évidemment récentes, l'η a été ajouté à des thèmes de présent : de βάλλω, pour l'usuel βαλῶ, βαλλήσω (Aristophane, *Guêpes* 222), expressif et duratif ; — de βόσκω, βοσκήσω (ρ 559), ἐβόσκησα (*Geoponica* XVIII, 7), βοσκητέον (Aristophane, *Oiseaux*, 1359) ; — de διδάσκω, ἐδιδάσκησα (Hésiode, *Trav.* 64, Pindare, *Pyth.*, 4, 217) pour l'usuel ἐδίδαξα ; — de καθίζω, καθιζήσομαι (Platon, *Phèdre* 229 a, Eschine III, 167) ; — de κλαίω le futur κλάησω traitement phonétique de κλαιήσω (Démosthène XXI, 99) « je pleurerai », plus duratif que l'ancien κλαύσομαι qui a fini par signifier « être frappé par le malheur » ; — de ὄζω, ὄζήσω (Aristophane, *Guêpes* 1059), ὠζήσα (Aristophane, *Fr.* 635 [Kock]) : la racine est *od- et la conjugaison a été bâtie sur le présent à suffixe *-y^e/_o- ὄζω ; toutefois on observera que l'élément ē a également joué un rôle en latin, cf. *olēre* ; — de τύπτω, pour τύψω, τυπτήσω (Aristophane, *Plutus* 21, Platon, *Gorgias* 527 a) ; la *koiné* emploie des formes du type ἐτύπτησα, τετύπτησα ; — de φθίνω, ἐφθίνησα (Plutarque, *Moralia* 117 c), ἐφθίνηκα (Plutarque, *Cicéron* 14) ; — de χαίρω, χαιρήσω (Υ 363, Aristophane, *Plutus* 64) et dans la *koiné*, ἐχαίρησα (Plutarque, *Lucullus*, 25).

§ 366. — L'extension de l'élément ē pour l'établissement de la conjugaison s'appuyait sur le fait que les dénominatifs du type τιμάω, φιλέω ont constitué les temps autres que le présent sur un thème en voyelle longue : φιλήσω, ἐφίλησα, πεφίληκα, τιμήσω (grec commun τιμάσω dont l'ā long répond à celui du thème nominal τιμᾶ- et qui peut avoir favorisé la création de φιλήσω), etc. La flexion à voyelle longue a même été étendue à des verbes radicaux : de δοκέω, pour δόξω et ἔδοξα on a parfois employé des formes δοκήσω (Eschyle, *Prom.* 386), ἐδόκησα (υ 93), δεδόκηκα (Eschyle, *Eum.* 309) ; de ὠθέω à côté de l'aoriste ἔωσα, il a été constitué en attique un futur ὠθήσω et dans la *koiné* un aoriste ὤθησα. Un certain nombre de présents en -έω présentent dans leur conjugaison un mélange de thèmes en -έσω et -ήσω, -εσα et -ησα (cf. § 289).

III. LE SIGMA ET SON DÉVELOPPEMENT ANALOGIQUE.

§ 367. — Une autre particularité met en évidence la tendance à l'interaction des thèmes d'un même verbe. Il s'agit cette fois, non d'une cheville grammaticale que l'on introduit systématiquement, mais d'une action analogique des thèmes les uns sur les autres.

A l'aoriste passif certains thèmes comportent devant la caractéristique *-θη-* un *σ* qui était étymologique. Tantôt il appartient en effet au radical comme dans *ἐζώσθην* de *ζώννυμι*, *ἐθραύσθην* de *θραύω*, *ἐσεισθην* de *σειώ*, *ἐτελέσθην* de *τελέω*, *ἐνάσθην* de *ναίω*, *ἐσπάσθην* de *σπάω*, *ἐγελάσθην* de *γελάω*. Tantôt il résulte du traitement phonétique d'une dentale radicale devant le suffixe *-θη-* comme dans *ἑώσθην* de *ὠθέω*. Mais il est plus remarquable que des aoristes en *-σθην* répondent à des présents en *-ζω* : *κεάσθην* (Π 412), cf. *κεάζω* ; *πελάσθην* (E 282), cf. *πελάζω* ; *δαμασθεις* (Π 816), cf. *δαμάζω* ; *σήκασθην* (Θ 131), de *σηκάζω* ; *ὄνομάσθην*, de *ὄνομάζω* ; *ἀεικισθήμενα* (σ 222), de *ἀεικίζω* ; *ἐκτίσθην*, de *κτίζω*, etc.

On est allé plus loin et l'aoriste en *-σθην* a été étendu à d'autres types de verbes. D'abord à des thèmes divers, auxquels ont été substitués finalement, en liaison avec ces formations sigmatiques, des présents en *-ννυμι* : *ἐσθέσθην*, où le thème en *s* peut être ancien, cf. *σθέννυμι* ; *ἐρρώσθην* cf. *ῥώομαι*, *ῥώννυμι* ; *ἐχώσθην* cf. *χόω*, *χώννυμι* ; *ἐσκεδάσθην*, cf. futur *σκεδάσω*, etc., *σκεδάννυμι* ; *ἐπετάσθην*, cf. futur *πετάσω*, etc., *πετάννυμι* ; *ἐκρεμάσθην*, cf. *κρέμαμαι* *κρεμάννυμι* ; *ἐκεράσθην* (Platon, *Phil.* 47 c), pour l'ancien *ἐκράθην*, cf. *κεράω*, *κεράννυμι* ; *ἐκορέσθην*, cf. *κορέω*, *κορέννυμι*, etc. Ces aoristes ont dû être mis en rapport avec les aoristes en *-σα*, les futurs en *-σω*, si bien que pour toutes sortes de verbes il a été formé des aoristes passifs en *-σθην*. On relève déjà chez Homère *ἀάσθην* de *ἀάομαι* (mais *ἀάζω* existe dans d'autres dialectes), *δυνάσθην* (Υ' 465) de *δύναμαι* ; *ἐπλήσθην* de *πίμπλημι* ; *ἐμνήσθην* de *μιμνήσκομαι* ; *ἐτανύσθην* de *τανύω* ; *ἐλύσθην* de *ἐλύω* : dans ces derniers exemples le *σ* ne peut provenir que de l'aoriste sigmatique. Autres exemples dans des

textes posthomériques : ἐγνώσθην de γινώσκω ; ἐτείσθην de τίνω (Démosthène XXVIII, 2) ; ἐκελεύσθην de κελεύω, ἐβώσθην, de βοάω, tiré de ἔβωσα (Hérodote VI, 131) ; ἐκολούσθην (Thucydide VII, 66, Eschyle, *Perses* 1035) de κολούω ; ἠγάσθην de ἄγαμαι ; ἠράσθην de ἔραμαι ; ὤνόσθην (Hérodote II, 136) de ὄνομαι ; εἰλκύσθην (Hérodote I, 140) cf. ἔλκω et εἰλκυσα.

Parallèlement au développement d'un suffixe -σθην à l'aoriste, le parfait passif qui se trouvait avoir des rapports sémantiques avec l'aoriste passif tendait à prendre la flexion, -σμαι, -σαι, etc. D'une part le σ qui était phonétique dans πέπτυσται ou πέπτυσθε a été étendu à πέπτυσμαι, πεπύσμεθα, πεπυσμένος ; de l'autre le σ a été introduit dans la flexion de parfaits où rien ne justifie phonétiquement la présence de ce phonème.

La finale -σαι, -σται était phonétique dans les radicaux terminés par un σ : ἔζωσται, tandis que l'on devait avoir ἔζωμαι, ἔζωμένος. En fait l'analogie a brouillé les faits ; on lit dans les manuscrits d'Hérodote (II, 85) à la fois ἔζωμένοι et ἔζωσμένοι ; les manuscrits d'Aristophane donnent (*Ois.* 1148) ἔζωσμένοι, de même Thucydide I, 6 ; inversement on relève ἔζωται (*I. G.* II², 1491, 36) qui ne peut être phonétique ; les formes à σ s'appuyaient sur ἐζώσθην, ζωστός. Autres parfaits de radicaux terminées par σ : γέγευμαι (aucune trace du σ, mais cf. γευστός) : κέχριμαι et κέχρισμαι, cf. ἐχρίσθην, χριστός ; κέκρουμαι et κέκρουσμαι, cf. ἐκρούσθην, κρουστός. Ce sont les formes nouvelles en -σμαι, -σμεθα, -σμένος qui ont triomphé : σέσειμαι, cf. ἐσεισθην, σειστός ; ἔξεσμαι, cf. ἐξέσθην, ξεστός ; ἔσβεσμαι, cf. ἐσβέσθην, σβεστός ; τετέλεσμαι, cf. ἐτελέσθην, τελεστός ; ἔσπασμαι, cf. ἐσπάσθην, σπαστός ; ἠκούσμαι, cf. ἠκούσθην, etc.

Dans les thèmes terminés par une dentale des formes en -σαι, -σται étaient phonétiques : on a donc κέκασσαι, κέκασται d'un radical καδ-, mais κεκαδμένος (Pindare, *Ol.* I, 27), tandis qu'Homère a κεκασμένος par analogie avec κέκασται ; de même à côté de πέφρασται, et pour l'attique πεφρασμένος, on a πεφραδμένος (Hésiode, *Travaux* 655). On a créé des formes comme πέφρασμαι, cf. ἐφράσθην ;

πέπεισμαι, cf. ἐπείσθην ; πεπύκασμαι, cf. ἐπυκάσθην ; ἐσκεύασμαι, cf. ἐσκευάσθην ; εἴθισμαι, cf. εἰθίσθην, etc.

Par extension le σ a été ajouté à des thèmes de parfaits où ni la phonétique ni l'étymologie n'en justifiaient la présence ; il se retrouve le plus souvent dans l'aoriste en -θην et dans l'adjectif en -τός : ainsi se trouvait mise en évidence l'unité de système passif : κατείρουσται (θ 151) de ἐρύω ; τετάνυσται (ι 119) de τάνυμαι (cf. ἐτανύσθην) ; τετείσμαι, de τίνω (cf. ἐτείσθην, τειστέον) ; κέκλαυσμαι, pour l'ancien κέκλαυμαι (Plutarque, *Mor.* 115 b), à côté de ἐκλαύσθην, et κλαυστός, de κλαίω ; ἔγνωσμαι (Thucydide III, 38, etc.), à côté de ἐγνώσθην et γνωστός, de γινώσκω ; κεκέλευσμαι (cf. ἐκελεύσθην, κελευστός) ; en face de présents en -ννῦμι des formes relativement récentes : pour l'ancien κεκόρημαι, κεκόρεσμαι (Xénophon, *Mém.* III, 11, 14, *koiné*), cf. ἐκορέσθην et κορέννῦμι ; ἐσκεδάσμαι, cf. ἐσκεδάσθην, σκεδαστός de σκεδάννῦμι ; κεκέρασμαι (Aristote, *Fr.* 549), pour l'ancien κέκρᾱμαι, cf. κεράννῦμι et ἐκεράσθην ; κεκρέμασμαι (Diodore de Sicile XVIII, 26), cf. ἐκρεμάσθην, κρεμαστός, de κρεμάννῦμι ; πεπέτασμαι, cf. ἐπετάσθην et πετάννῦμι. Le procédé a tendu à s'étendre dans la *koiné* : ainsi ἐνομωμοσμένος de ἐνόμνυμαι (*Papyrus Halle*, I, 77).

L'élément σ, employé même là où il n'était pas étymologique, a servi à marquer un lien entre les formes passives d'aoriste, de parfait et d'adjectif verbal, mais le système n'a pas été entièrement constitué et ne s'observe que dans quelques verbes.



INDEX MYCÉNIEN

-ai (datif) : 52
akerese: 177
anakee: 277
anowe: 85
apeasa: 281
apedoke: 312 (1)
apeote: 281
-api (instrum.) : 52, 118
apu: 23
apudosi: 22
araromolemeno: 196
araruwoa: 282
arepa: 80
araruja anijapi: 118, 119
aro^a: 110
atero: 129
dedemeno: 283
dekasalo: 177
demeote: 249
didato: 294
dipa: 74
diwe: 99
doke: 162
duwoupi: 41, 147
eesi: 205, 300, 302
ekee: 277
ekosi: 22
eme: 22, 147
enewo-: 23, 149
epidedato: 294

erepatejo popi: 118, 119
ereuterose: 177, 242
euketo: 22, 23, 294
ijero: 22
ijo, ijote: 205, 281
kakeu, kakewo: 99
kakeusi: 61
kakodeta: 283
-kara, -karaoi: 84
karawe: 96
karawiporo: 66
kazoe: 110
kitijesi: 209
kitimena: 209
koru, koruto: 67
mewijo: 111
mezo: 111
mitowesa: 105
-oi, -o (datif) : 41
-ojo, -o: 38
-oporo: 173
oromeno: 215
ote: 22
pasi: 207
pei: 140
-pi: 22, 61, 118-119
pode: 59
popi: 61
poroto: 152
qetoro: 149

qeloropo-: 23
 qirijato: 164
 qoo, qou-: 98
 rewotejo: 68
 taranu: 94
 teke: 162
 lemidweta: 22
 terejae: 238
 tetukowoa: 191, 282
 tiriseroe: 72
 topeza: 22, 23

topezo: 52
 toroqejomeno: 240
 toto: 125 (3)
 wanasoi: 52
 wanakatero: 113
 we-: 149
 welei: 59
 wide: 172
 -wos-: 22
 wozo: 230 (1)

INDEX GREC

-α (désin. verb.): 291.
 ἀγαθός: 103, 110, 116.
 ἀγαμαι: 208; ἡγάσθην, 324.
 ἀγγέλλω: 237; ἀγγελῶ, 249;
 ἡγγεῖλα, 178; ἡγγέλην, ἡγγέλθην,
 169.
 ἀγείρω: 230; ἀγείρομεν, 259.
 ἀγνυμι: 219; ἐάγην, 167.
 ἀγνωστος: 284.
 ἀγοράομαι: 237.
 ἀγορεύω: 154; ἀγορευέμεν, 278.
 ἀγρέω: 243.
 ἀγρότερος: 113.
 ἀγυια: 53.
 ἀγχι, ἄσσον, etc.: 111; 116.
 ἀγχω: 214.
 ἄγω: 174, 214; ἀγέμεν, 278;
 ἀγησι, 296; ἀγεσκον, 227; ἄγον,
 ἡγον, 311; ἄξω, 246; ἡγαγον,
 174; ἀγάγωμι, 290; ἄξαι, 181;

ἄξοντο, ἄξέμεν, etc, 182; ἀγάγοχα,
 ἀγῆοχα, 187; ἦχα, 198; ἦγμαι,
 187.
 ἀγών: 80, 82.
 ἀείρω: 230.
 ἀέξω, ἀῶξω: 7.
 ἄζομαι: 230.
 ἄημι: αἰσι, 301; ἀήμεναι, 209.
 ἸΑθήναζε: 118.
 ἸΑθήνησι: 51.
 ἀθρόος, ἀθρους: 46, 48, 50.
 αἰ (ει): 18, 19.
 αἰδέομαι: 236, 241.
 αἰδώς: 69, 71, 72.
 αἰεῖ, αἰέν: 26, 43, 63, 72, 81; αἰές,
 63, 72, 81.
 αἰθήρ: 76.
 αἰμαδιᾶω: 238.
 αἰνέω: 180, 241; ἦνεσα, ἦνησα,
 180, 241.

- αίρέω : 173, 233, 241 ; εἶλον, 173 ; ἔλεσκε, 226 ; ἀραίρημαι, 187.
 -αις, -ᾶσι, -ησι, -ησι, -αισι (dat. plur.) : 51-52.
 αἰσθάνομαι : 223 ; αἰσθήσομαι, 320.
 αἰστος : 283.
 αἰσχρός, αἰσχίων, etc. : 112.
 αἰσχύνω : 236.
 αἰών : 63, 81.
 ἀκαχίζω : 174, 320 ; ἤκαχε, 174 ; ἀκάχησα, 320 ; ἀκάχημαι, 187.
 ἀκέομαι : 236, 241.
 ἄκμων : 57.
 ἀκούω : ἀκουέμεναι, 278 ; ἠκούσθην, ἤκουσμαι, 324 ; ἀκήκοα, 187.
 ἄκρατος, -έστερος, etc. : 115.
 ἀλαλακτεῖν : 174.
 ἀλάομαι : 232 ; ἀτάλημαι, 187.
 ἄλας : 75, 76.
 ἀλγέω : 236.
 ἀλγίων, -ιστος : 112.
 ἀλγύνω : 237.
 ἄλειφα, ἄλειφαρ : 80, 82.
 ἀλείφω : -αλίφην, -αλείφθην, 169 ; ἀλήλιφα, 198 ; ἀλήλιμμαι, 187.
 ἀλέξω : 174, 246 ; ἀλέξήσω, 321 ; ἀλεξέμεναι, 278.
 ἀλέω : 228, 232, 241 ; ἀλήλεσμαι, 187.
 ἀληθής : 69, 70, 105 ; ἀληθέστερος, etc., 115.
 ἀλήθω : 228.
 ἀλιεύς : 101.
 ἀλίσκομαι : 166, 225 ; ἠλίσκωμην, 311 ; ἐάλων, 165, 310 ; ἤλων, 311.
 ἀλλάσσω : 235 ; ἠλλάγην, ἠλλάχθην, 167, 169.
 ἄλλοθι : 118.
 ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο : 128.
 ἄλλομαι : 164, 230 ; ἠλλόμην, 311 ; ἄλτο, -άλμενος, 164 ; ἄλεται, 258, 259.
 ἄλος : 57, 76.
 ἀλώπηξ : 57, 65.
 ἄλωσ : 43, 44.
 ἄμαρτάνω : 157, 172, 223 ; ἄμαρτήσομαι, 320 ; ἤμαρτον, ἤμβροτον, 171 ; ἠμάρτησα, 181, 320.
 ἄμαρτῆ : 120.
 ἄμᾶ : 232.
 ἀμβλίσκω : 225 ; ἀμβλώσω, ἤμβλωσα, 320 (1).
 ἀμβλώσσω : 235.
 ἄμβροτος : 284.
 ἀμειβομαι : ἀμειψεται, 259.
 ἀμεινων : 110.
 ἀμέλω : 214.
 ἄμμε, ἀμέ, ἄμμες, ἄμες, etc. : 135.
 ἄμμος, ἄμός, ἀμέτερος : 143.
 ἄμός : 143.
 ἀμπέχομαι : ἠμπειχόμην, 313.
 ἀμφιεννυμι : 251 ; ἀμφιέσω, ἀμφιῶ, 251 ; ἠμφίεσα, 313.
 ἀμφισθητέω : ἠμψεσθήτησα, 313.
 ἄμφω : 41, 148.
 ἄν : 18.
 -αν (désin. verb. 3^e pers. plur.) : 304.
 ἀναλίσκω : 225 ; ἀναλώσω, 320 (1) ; ἀνήλωσα, 313, 320 (1).
 ἀναξ : 32, 57, 58, 65 ; ἀνασσα, 32.
 ἀνάσσω : 235.
 ἀνδάνω : 222 ; ἄδε, εὐαδε, 171 ; ἔαδον, 222.
 ἀνδράποδον : 42.
 ἀνέχομαι : ἠνειχόμην, ἠνεσχόμην, 313.
 ἀνήρ : 64, 78.
 ἀνθέω : 236.
 ἄνθρωπος : 2.
 ἀνοίγω : ἀνοίξομαι, -οιγήσομαι, -οιχθήσομαι, 253 ; ἠνοίγην, 170.
 -αντι (désin. verb.) : 302.
 ἄνυμαι : 219.
 ἀνύτω : 157, 228.
 ἀνύω : 157, 221, 228.

- ἄνω, ἄνομαι : 221.
 ἄνωγα : 185, 187 ; ἀνώγει, 185 ;
 ἠνώγει, 313 ; ἀνωχθί, 268.
 -ᾶο, -αυ, -ᾶ, -ηο, -έω, -ου (gén. sg.) :
 55.
 ἄπαξ : 120, 147, 150.
 ἀπαφίσκω : 174, 225, 320 ; ἤπαφε,
 174 ; ἀπάφησα, 320.
 ἀπεχθάνομαι : 223 ; ἀπεχθήσομαι,
 320.
 ἀπτήρα, ἀπούρας : 163, 310 ;
 ἀπόερσε, 178.
 ἀπλόος, ἀπλοῦς : 45, 46.
 ἄπλοος, ἄπλους : 46.
 Ἄπόλλων : 72, 81, 82.
 ἀπτήης : 193.
 ἄπτω : 232.
 ἀπύ : 23.
 ἀράομαι : 237.
 ἀραρίσκω : 164, 174, 225 ; ἄρμενος,
 164 ; ἀραρεῖν, 174 ; -ἤρσε, 178 ;
 ἄρηρα, ἄρᾶρα, 186, 193 ; ἀραρυῖα,
 282 ; ἀραρῖοα, 282.
 ἀρείων, ἄριστος : 110.
 ἀρέσκω : 224.
 ἀρήν, ἀρνός : 64, 80.
 ἀριστερός : 113 ; -ᾶς, 120.
 ἀρκέω : 236, 241.
 ἄρνημαι : 218 ; ἄρετο, 171.
 ἀρόω : 232, 242 ; ἀρήρομαι, 186.
 ἀρπάζω : 179, 235 ; ἀρπάσω,
 ἀρπάξω, 251 ; ἤρπαξα, ἤρπασα,
 179.
 Ἄρτεμις, etc... : 67.
 ἀρύτω : 228.
 ἀρύω : 228.
 ἀρχήν : 120.
 -ᾶσι (désin. verb.) : 317.
 ἄσσα, ἄττα : 130.
 ἄσσα, ἄττα : 130, 132.
 ἀστήρ : 78.
 ἄστυ : 57, 59, 90-92.
- αται, -ατο (désin. verb. 3^e pers.
 plur.) : 306-307.
 ἄτερος : 129.
 -ατι, -ᾶσι, -ᾶσι (désin. verb.) :
 301-302.
 ἀτιμάζω : 235.
 ἀτταγαῖς : 56.
 αὐαίνω : 236.
 αὐδάω : 237.
 αὐξάνω, αὐξω : 157, 222 ; αὐξήσω,
 ἠῦξησα, etc., 321.
 αὐτός, αὐτή, αὐτό : 128, 141, 142.
 αὐτοσαυτον, etc. : 142.
 αὐτοῦ : 142.
 ἀφικνέομαι : ἀφιγμαι, ἀπίκατο, 195.
 ἄχνημαι : 219.
 ἄω : 209 ; ἄμεναι, 209.
 -ᾶων, -έων, -ῶν, -ᾶν (gén. plur.) :
 50, 51.
- βάδην : 120.
 βαθύνω : 236.
 βαθύς, βαθίον, etc... : 111.
 βαίνω : 6, 224, 230 ; βήσομαι,
 182, 247, 289 ; ἔβην, 161, 162,
 181 ; ἔβαν, 3^e plu., 303 ; βήομεν,
 259 ; βήμεναι, 276 ; βῆναι, 275 ;
 βαίην, 263 ; βῆθι, 268 ; βάς, 280 ;
 ἔβησα, 162, 181 ; βήσετο, 182 ;
 βήσομεν, 259 ; βέβηκα, 6, 193,
 194 ; βεβάμεν, 276 ; βεβαῶτα, 185.
 βάλλω : 162, 172, 230 ; βαλέω,
 βαλῶ, 248, 249, 322 ; βαλλήσω,
 322 ; ἔβαλον, 172 ; βαλέειν, 278 ;
 βλήτω, -βλήμεναι, 162, 166, 172 ;
 βεβλήκει, 184, 194 ; βέβλημαι, 184 ;
 βέβλητο, 201 ; βεβλήταται, -ατο,
 306 ; βλητός, 172.
 βαρύνω : 236.
 βασιλεύς : 60, 99-101.
 βασιλεύτερος : 116.
 βασιλεύω : 157, 158, 244.

- βάσκα : 223, 224.
 βέιλομαι, βέλλομαι : 19.
 βελτιών, βέλτερος, βέλτιστος : 110, 116.
 βιάζω : 235.
 βιδάζω : 231, 232 ; βιδῶ, 252.
 βιδᾶμι : 211 ; βιδάς, 211.
 βιδάσκα : 224.
 βιδρώσκα : 162, 224 ; -εδρων 162 ; βεδρωκώς, 194 ; βεδρώσεται, 254.
 βιώω : ἐβίων, 13, 162, 181, 233 ; ἐβίωσα, 181 ; βιῶν, 264 ; βείομαι, 13 ; Voir ζῶ, ζῆν.
 βλάπτω : 232 ; ἐβλάθην, ἐβλάφθην, 169 ; βέδλαφα, 198.
 βλίσσω : 179, 234 ; ἐβλιστα, 179.
 βλώσκα : 224 ; ἔμολον, 172 ; μέμβλωκα, 186.
 βόλομαι : 215.
 βόσκα : 224, 319 ; βοσκήσω, etc., 322 ; βοσκέσκετο, 226.
 βουλή : 49.
 βούλομαι : 18, 19, 215, 247 ; βουλήσομαι, ἐβουλήθην, 321 ; ἡβουλόμην, 310.
 βοῦς : 32, 57, 97-98.
 βραδύς, βραδίων, βράδιστος : 111.
 βραχύς, βράσων, βράχιστος : 111-112.
 βρέχω : ἐβράχην, ἐβρέχην, 170.
 βρομέω : 240.
 βροτός : 284.

 γάλα : 67.
 γαμέω, γαμήσω : 250.
 γαργαίρω : 232.
 γαστήρ : 64, 78.
 γεγωνεῖν, ἐγεγώνεον : 185 ; γεγωνητέον, 284.
 γελᾶω : 233 ; γέλαμι, 243.
 γέλως : 67, 71, 72.

 γέμω : 164, 213 ; γέντο, 164, 209.
 γένος : 3, 11, 69.
 γεραῖός, γεραίτερος, etc. : 114.
 γέρας : 74.
 γέρων : 68, 69.
 γέφυρα : 53.
 γῆρας : 74.
 γηράσκα : 223, 225.
 γίγνομαι : 9, 11, 173, 215 ; ἐγενόμην, 155, 170, 173, 181 ; ἐγεντο, 165 ; ἐγέναιτο, 181 ; ἐγενήθην, 170 ; γεγένημαι, 12, 183, 193, 321 ; γέγονα, 9, 11, 183, 191, 289 ; γεγάμεν 278 ; γεγάσι, 191, 302 ; γεγάτην, 201 ; γεγαῶς, 190, 191 ; γεγαυῖα, 191 ; γεγαῶτας, 185 ; -γνητός, 9.
 γινώσκα : 12, 224 ; ἔγνω, 12, 161, 162, 181 ; ἔγνω, 303 ; γνωμέν, 261 ; γνωθι, 268 ; γνώην, 263, 264 ; γνώους, 280 ; γνώωναι, 275 ; γνώμεναι, 276 ; -ἐγνωσα, 181 ; ἐγνώσθην, 324 ; ἐγνωκα, 12, 188, 193.
 γίνυμαι : 220.
 γλυκίς : 104 ; γλυκίων, -ιστος, 112.
 γλύφω : 214.
 γνώμη : 48 sqq.
 γνωτός : 12.
 γόνυ : 64, 80, 90, 96.
 γουνάζομαι : 235.
 γραῦς : 96.
 γράφω : 215 ; ἔγραφον, 155 ; γέγραφα, 186 ; γέγραμμαι, 184, 188.
 γυνή : 64, 65.

 -δα (adv.) : 120.
 δαῖνη : 224, 319 ; ἐδάην, 166, 174, 224, 319 ; δαήσομαι, 253, 319 ; δέδαον, 166, 174, 175 ; δεδάηκα, 319 ; δεδαηκώς, 194.

- δαιδάλλω : 237.
 δαίτω : 179 ; δαίται, 179.
 δαίμων : 80, 81, 82.
 δαίνυμι, δαίνυμαι : 219.
 δαίω : 230.
 δάκνω : 220 ; δήξομαι, 247 ; ΐδακον, 172 ; ΐδηξα, 181.
 δάκρυ : 94.
 δακρυόφι : 119, 120.
 δαμάζω : 217, 218, 231 ; δαμάω, 252.
 δάμναμι, δάμνημι : 8, 15, 184, 216, 217 ; δαμνάω, 218 ; δαμάω, δαμάα, 248, 249, 252 ; δαμναίην, 263 ; ΐδάμνην, ΐδμήθην, 169, 184 ; δέδμημαι, 15, 184 ; δμᾶτος, δμητός, 8, 216, 217.
 δαρθάνω : 172 ; 223 ; -ΐδραθον, 172, 229.
 -δε (adv.) : 118.
 δείδω : 191 ; δέδια, 191 ; δειδίμεν, δεδιέναι, 190, 191 ; δειδοικα, δέδοικα, 191, 194 ; δειδίθι, 268 ; δειδίμεν, 276 ; ΐδεια, 181.
 δείκνυμι : 203, 219 ; δεικνύω, subj. 260 ; δεικνυ, 267 ; δειξω, 246, 248 ; ΐδειξα, 155, 175-177, 203 ; δειξας, etc., 176, 280 ; δειξαίμι, 177, 166 ; δειξιας, -ει, 266 ; δειξοίμι, 265 ; δειξαιμην, 266 ; δειξαι, inf. 277 ; δεΐξον, δεΐξαι, 272 ; δειχθῶμεν, 261 ; δέδειχα, 198.
 δεικνύω : 203, 220.
 δεΐνα (ὀ), etc. : 128.
 δειπνέω : δεδειπνηκα, 188.
 δέκα : 149.
 δέκατος : 113, 152.
 δέκομαι : voir δέχομαι.
 δέμω « construire » : *δεμέοντες, 249 ; δέδμημαι, 249.
 δένδρον, δένδρος, δένδρεον : 42.
 δεξιᾶς : 120.
 δεξιόφι : 120.
 δεξιτερός : 113.
 δέρομαι : 166 ; ΐδρακον, 155, 166, 171 ; ΐδράκην, 166, 169 ; ΐδέρχθην, 169 ; δέδορκα, 198.
 δέρω : 213.
 δεσμός, -οί, -ά, -ατα : 30.
 δεσπότης : -α, 54 ; -εα, acc., 56.
 δεύτερος, δεύτατος : 152.
 δέχομαι, δέκομαι : 209 ; δέχεται, 209, 306 ; δέξομαι, 254 ; δέκτο, δέγμενος, 164, 209 ; -δεδέχεται, 195 ; δεδέξομαι, 254.
 δέω « lier » : 233, 241 ; δέδεκα, δέδεμαι, 199 ; δεθήσεται, δεθήσεται, 254.
 δέω « demander » : 233 ; ΐδέησα, 233.
 δέω « manquer » : 321 ; δεήσω, ΐδέησα, 321.
 δήλομαι : 18, 19, 215, 247.
 δηλώω : 203, 242 ; δηλώσω, 248 ; ΐδήλωσα, 177, 180 ; δεδήλωκα, 194.
 -δην (adv.) : 120.
 διακόσιοι : 151.
 διδάσκω : 157, 174, 224, 319 ; διδάξω, etc., 224 ; ΐδιδάσκησα, 322 ; δεδίδαχα, 198.
 δίδημι : 211.
 διδράσκω : 224.
 δίδωμι : 2, 4, 5, 6, 162, 209 ; δίδωσι, δίδωτι, 18, 18 ; διδοίς, διδοῦσι, 210 ; δίδου, 268 ; διδούς, 104, 280 ; διδόναι, 275 ; διδοίην, 263 ; διδῶ, 211 ; δίδω, δίδωθι, 268 ; ΐδίδουν, 210 ; ΐδωκα, 162-163, 194 ; δῶ, δός, δοῦναι, etc., 211 ; δοφεναι, δοῦναι, 274, 275 ; δόμεν, 276 ; δώομεν, 259 ; δώησιν, δώωσιν, 260 ; δοίην, 263 ; δούς, 280 ; ΐδόμην, 163 ; δόσκον, 226 ; δέδωκα, 199 ; δοθείην, 167 ; δέδομαι, 192, 199 ; δοτός, 5, 6.

διε : 171, 181.
 διεμαι : 208, 227.
 δίζημαι : 212.
 δικάζω : δικάσω, -ξω, 251 ; δικάω, 252.
 δικη : 48 sqq.
 δίψα, δίψος : 31.
 διψῆν, διψᾶν : 234.
 διώκω : 227 ; δεδίωχα, 198 ; ἐδιώκα-
 θον, 228.
 δοκέω : 240 ; ἔδοξα, ἐδόκησα, 240,
 322 ; δοκήσω, δεδόκηκα, 322.
 -δον (adv.) : 120.
 δόξα : 47 sqq.
 δόρυ : 59, 64, 80, 91, 96.
 δοτήρ : 2, 63, 76.
 δουλεύω : 244.
 δουλότερος : 116.
 δραίνω : 230.
 δράκων : 68.
 δράω : 238 ; δρασειών, 247.
 δρέπω : 213 ; δραπών, 171.
 δύναμαι : 217 ; δύνασαι, δύνη, δύνα,
 294-295 ; δυνάεσθαι, 306 ; ἡδυνάμην,
 310 ; ἐδύνα, 296 ; δύνωμαι, δυνεώ-
 μεθα, δυνέωνται, etc., 261 ;
 δυναίμην, 263 ; ἐδυνήθη, 168.
 δυνατός : 284.
 δύο, δύω, δυοῖν, δυοῖσι, etc. : 147-
 148.
 δύομαι : 162 ; ἔδυν, 162, 181, 289 ;
 ἔδυσσα, 181 ; δέδυκα, 194 ; δύσετο,
 182 ; δύσομαι, 182 ; δύην, 263 ;
 δυθι, 268.
 δυστυχέω : 312 ; ἐδυστύχησα, 312 ;
 δεδυστύχηκα, 188.
 δωδέκα, δώδεκα : 149.
 δωδέκατος : 152.
 δῶτωρ : 2, 63, 76.
 -ε (désin. verb.) : 297.
 ἔ, ἐ, οὔ, οἶ, etc. : 139-140.

ἔαρ, ἔαρος : 79.
 -έεται, -έατο (désin. verb. 3^e pers.
 plur.) : 306-307.
 ἑαυτόν, ἑαυτοῦ, etc. : 139, 141-142,
 143.
 ἑάω : 232, 238 ; ἑάον, 278.
 ἕβδομος : 151, 152.
 ἐγείρω : 186 ; ἔγρετο, 171 ; ἐγρήγορα,
 186, 200.
 ἐγώ, ἐμέ, ἐμοῦ, με, μου, etc. : 133,
 134 ; ἔγωγε, ἐγών, etc., 134 ;
 ἐμεῖο, ἐμεῦ, ἐμέθεν, etc., 134 ;
 ἐμοί, ἐμίν, etc., 134.
 ἔδω : 209, 214 ; ἔδουσι, 300 ;
 ἔδμεναι, 156, 209, 228, 245, 276 ;
 ἔσθι, 228 ; ἔδομαι, 245 ; ἔδων,
 281 ; ἔδηδώς, 186 ; ἔδηδοκα, 199 ;
 ἔδηδόμεναι, 193, 199. Voir ἔσθλω.
 ἐέργω, ἔργω : 219 ; ἔρχαται, 195 ;
 ἐέργαθον, 228.
 ἔζω, ἔζομαι : 250 ; -έσω, 250 ;
 -εδοῦμαι, 250.
 ἐθέλω : voir θέλω.
 εἰ : 18.
 -ει (désin. verb.) : 297.
 εἰκοσι, εἴκατι, etc. : 150.
 εἰκοστός : 152.
 εἶλω : 214
 εἶλω : ἔλσαι, 178.
 εἶμαι : 209, 219 ; εἰμένος, 209.
 εἰμί « je suis » : 1, 2, 9, 158, 205,
 288 ; εἶ, ἐσί, εἶς, 205, 292 ;
 ἐστί, 205, 296 ; ἐσμέν, εἰμέν,
 ἐστέ, 205 ; ἐντί, εἰσί, 205, 300 ;
 ἔασι, 302 ; ἦ, ἦα, ἦν, etc., 206 ;
 ἦσθα, 293 ; ἦς, ἦεν, ἦν, ἦν, etc.,
 206, 207, 303 ; ἦσαν, 304 ; ἔα,
 ἔσαν, 207 ; ἔω, ὦ, 207 ; ἔωμεν,
 ὦμεν, 259 ; εἶην, 207, 262, 263,
 291 ; εἶημεν, etc., 264 ; ἔοις,
 ἔοι, 264 ; ἴσθι, ἔστω, ἔστε, etc.,
 207, 267, 268, 269 ; ἔστων,

- ἔστωσαν, ἔντων, ὄντων, 270 ; εἶναι, 207, 274, 275 ; ἔμμεν, ἔμεν, 274, 276 ; ἔμμεναι, ἔμεναι, 275, 276 ; ἡμην, ἡμειν, 276 ; ἔών, ὄν, ἐοῦσα, οὔσα, etc., 207, 281 ; ἔασσα, ἔντες, 281 ; ἔσομαι, 247, 252 ; ἔσται, 247, 252 ; ἔσσομαι, 252 ; ἔσσειται, 252 ; ἔσσο, 297 ; συνεστέον, 285.
- εἶμι « je vais » : 2, 154, 204 ; εἶ, εἶσι, etc., 204 ; εἶ, εἶς, 292 ; εἶσθα, 293 ; εἶσι, 296 ; ἴασι, 302 ; εἶμι « j'irai », 205, 245 ; ἦα, ἦειν, etc., 204 ; ἦα, 291 ; ἦιον, ἦιε, ἦε, 204, 310 ; ἦι, ἦτω, ἦτε, etc., 267, 268, 269 ; ἕξει, 267 ; ἦτων, ἰόντων, 270 ; ἦω, 205 ; ἦομεν, 258, 259 ; ἦομεν, 259 ; ἦοιμι, 205, 264 ; ἰεῖη, 264 ; ἰέναι, 205, 275 ; ἦμεναι, ἦμεν, 276 ; ἰών, ἰόντες, 104, 205, 280 ; ἰτέον, ἰτητέον, 285. Voir ἔρχομαι.
- εἰν (désin. infinitif) : 277-278.
- εἶπον : voir λέγω.
- εἶρω : 230.
- εἶς, ἑνός, ἕν, etc. : 57, 64, 81, 147 ; μία, μιᾶς, 33, 47, 147.
- εις (désin. verb.) : 292.
- εἶωθα : 186.
- ἕκαστος : 129 ; ἑκάτερος : 129.
- ἑκατόν : 150.
- ἕκει : 43.
- ἑκείνος : 124, 127-128.
- ἕκτος : 152.
- ἑκών, ἑκοῦσα : 68, 281.
- ἐλαύνω : 220, 221 ; ἐλάω, ἐλῶ, 248 ; ἐλάσω, 250 ἡλασα, ἔλασσα, 178 ; ἐλήλακα, 199 ; ἐλήλαμαι, 186, 199 ; ἐληλάδατο, 196.
- ἐλαχύς : 111 ; ἐλάσσω, 108 ; ἐλάσσων, 109, 110, 111 ; ἐλάχιστος, 111.
- ἐλάω : 221.
- (F)ἔλδομαι : 11, 214.
- ἔλεος : 31.
- ἔλευθερώω : 242.
- ἐλίσσω : εἰλιγμαί, 195.
- ἔλω : 213.
- ἐλπίζω : 158, 179, 235 ; ἡλπίζον, 311 ; ἡλπισα, 179 ; ἡλπικα, 199.
- ἔλομαι : 11, 158, 214 ; ἔολπα, 191.
- ἔμαντῶ, etc. : 142, 143.
- έμεν, -έμεναι (désin. infinitif) : 278-279.
- ἐμέω : 233, 241 ; ἡμεσα, 311 (1) ; ἐμήμεκα, 187.
- ἐμός : 143.
- ἐμπεδῶω : 312 ; ἡμπέδου, 312.
- εν (désin. infinitif) : 277.
- εν (désin. verb. 3^e pers. plur.) : 303.
- έναι (désin. infinitif) : 275.
- ἐναρίζω : 179 ; ἐνάριξα, 179.
- ἔνατος, εἵνατος : 152.
- ἔνδεκα : 149.
- ἐνδέκατος : 152.
- ἐνενήκοντα : 150.
- ἔνης : 120.
- ἔνθα, ἐνθαδε : 118.
- ἐνθαῦτα, ἐνταῦθα : 118.
- ἔνθεν : 117.
- ἐνίσσω : 174 ; ἐνέπιπε, ἡνίπαπε, 174.
- ἐννέ(F)α : 23, 149.
- ἔννεπε : 213 ; ἐνίσπες, 268 ; ἐνισπήσω, 321.
- ἔννουμι, εἴνουμι : 219, 220 ; ἔσσα, 219 ; ἔσσο, 295.
- *ἔνος : 127, 128.
- ἐνταῦθα : 118, 121 ; -οῖ, 121.
- ἐντεῦθεν : 117.
- ἔξ : 149.
- εἰοικα : 186, 190 ; οἶκα, 187 ; εἰοικώς, εἰκυῖα, 190 ; εἰκώς, 187, 190 ; εἰκέναι, 190 ; εἶκτο, 190 ; εἶξω, 255 ; εἶξασι, 192 (1).

- ἐός : voir δς.
 ἐπί, ὅπι- : 7.
 ἐπιπατροφιον : 119.
 ἐπίσταμαι : ἐπίστασαι, ἐπίστη, -α,
 -εαι, 294-295 ; ἐπίστωμαι, 261 ;
 ἠπίστω, ἐπίστω, ἠπίστασο, 296, 313.
 ἐπομαι : 213 ; ἐσπόμην, σπέσθαι,
 σπόμενος, 171, 175 ; ἐπέσθων, 271 ;
 εἶποντο, 309.
 ἐπτά : 149.
 ἔπω : 213.
 ἔραμαι : 208 ; ἔραται, subj., 262 ;
 ἠράσθην, 324.
 ἐράω : 208 ; ἐρέω, 239.
 ἐργάζομαι : 179, 235 ; ἐργάσομαι,
 ἐργάξομαι, 251 ; εἰργάσατο, 179 ;
 εἰργασάμην, ἠργασάμην, etc., 309.
 ἔρδω : 230 (1) ; ἔοργα, 184, 186.
 ἔρειδω : 213 ; ἐρήρυσμαι, 187 ;
 ἐρηρέδαται, 196.
 ἐρείκω : 213 ; ἤρικε, 171, 172.
 ἐρείπω : 213 ; ἤριπε, 171, 172.
 ἐρέσσω : 179, 235 ; ἤρεσα, 179.
 ἐρέφω : 213.
 ἐρίζω : 235.
 ἔρις : 67.
 Ἐρμῆς : 56.
 ἔρπω : 11, 213, 214, 228.
 ἔρρω : 321 ; ἐρρήσω, ἤρρησα, etc., 321,
 ἐρρωμένος, -έστερος, etc. : 113.
 ἐρυγγάνω : 222.
 ἐρυθρός : 103.
 ἐρυκάνω : 223.
 ἐρύκω : 157, 227.
 ἐρύω : 157, 227.
 ἐρχομαι : 11, 154, 214, 228, 255 ;
 εἶμι, fut., voir εἶμι ; ἐλεύσομαι,
 205, 246, 247 ; ἦλθον, ἦλυθον,
 154, 229 ; ἐλθέ, ἐλθών, etc., 316 ;
 ἐλθέτως, 269 ; ἐλήλυθα, εἰλήλουθα,
 185, 186, 191. Voir εἶμι « je vais,
 j'irai ».
 ἔρωσ : 71, 72.
 ἐσθίω : 154, 156, 228 ; ἐσθω, 228 ;
 ἐφαγον, 154, 156, 172. Voir ἔδω.
 ἔσκε, ἤσκε : 226.
 -εσσι : 18, 19, 20, 61.
 ἐσχαρόφι : 120.
 ἔσχατος : 113.
 ἔτερος : 129.
 εὐδαίμων : 105 ; -έστερος, etc. : 115.
 εὐδω, εὐδήσω : 320.
 εὐνοος, εὐνους : 46.
 εὐρίσκω : 173, 225, 320 ; εὐρήσω,
 320 ; ἠῦρον, 173 ; εὐρέ, 316 ;
 ἠῦρηκα, 225, 320.
 εὐτυχέω : 312 ; ἠτύχησα, 312.
 εὐχετοι : 22, 23.
 εὐχῆ : 48 sqq.
 εὖω : 213, 244.
 ἐχθρός, ἐχθίων, etc. : 112.
 ἔχω : 4, 156, 213, 215 ; ἔχεν, infin.,
 274, 277 ; ἔχειν, 274 ; ἔχην, 278 ;
 ἔξω, 320 ; σχήσω, 320 ; εἶχον,
 309 ; ἔσχον, 172 ; σχολῆν, 263 ;
 σχές, 268 ; ἔσχεθον, 168, 228 ;
 ἐσχέθην, 168 ; ἔσχηκα, 320 ; ἔσχη-
 μαί, 187, 320.
 (F)έχω : 213 ; Fεχέτω, 213, 240.
 ἔως, ἠώς : 71.
 ἔωσ : 44.
 ἐωυτῶ, etc. : 142.
 Φικατι, Φεικατι : 150.
 Φοι : 140.
 Φός (réfléchi) : 143.
 -Φοτ-, -Φως, etc. (désin. part.
 parfait) : 22, 282.
 ζεύγνυμι : 219 ; ἔζευξα, 219 ; ἐζύγην,
 ἐζεύχθη, 169 ; ἔζευγμαι, 188.
 Ζεύς : 13, 57, 98-99.
 ζέω : 233.
 ζῆλος : 31.
 ζυγόν : 31, 36 sqq., 42.

- ζῶ, ζῆν, etc... : 13, 233 ; ζῶω, 233 ;
 ἔζησα, 181. Voir βιώω.
- ζῶννυμι : 220 ; ζῶννυνται, 262 ;
 ἔζῶσθην, 323, 324 ; ἔζωσται,
 ἔζωται, etc., 324.
- ἡβάσκω : 225.
- ἡβάω : 237 ; ἡβῶντα, etc., 239.
- ἡγεμονέω : 241.
- ἡδομαι : 214.
- ἡδύς : 91 ; ἡδίω, 108-109, 112 ;
 ἡδιστος, 110, 112.
- ἡμαι : 208, 291 ; ἡσται, ἡμεθα, etc.,
 208 ; ἡσαι, 294 ; εἶται, ἕται,
 306. Voir κάθημαι.
- ἡμαρ : 57.
- ἡμεῖς, ἡμᾶς, ἡμῶν, etc. : 133, 135,
 136.
- ἡμέρα : 34, 47 sqq.
- ἡμέτερος : 112, 143.
- ἡμί « dico » : 208 ; ἡσί, ἡν, ἡ, 208,
 296.
- ην (désin. infinitif) : 278.
- ἡπαρ : 57, 67, 79, 80.
- ἡρως : 72.
- ἡσσω, ἡσιστος : 110.
- ἡώς : 69, 71.
- θα (adv.) : 118.
- θα (désin. verb. 2^e pers.) : 292,
 293.
- θαλέθω : 228.
- θάλλω : 228, 230 ; τεθλῶς, 193.
- θαμβέω : 236.
- θάμβος : 31.
- θανατόω : 242.
- θάπτω : ἐτάφην, ἐθάφθην, 169, 170 ;
 τεθαμμαι, τετάφαται, 195.
- θαρσέω : 236.
- θαρσύνω : 236.
- θάσσω, θάττων : 111.
- θαυμάζω : 235 ; ἐθαυμάσθην, 284 ;
 θαυμαστός, θαυματός, 284.
- θε (adv.) : 117.
- θεῖνω : 173, 174, 230 ; ἔθενον, ἔθεινα,
 173, 174, 181 ; ἔπεφνον, 173, 174,
 181 ; πέφαται, 192 ; πεφήσεται, 254.
- θέλω, ἐθέλω : 310 ; ἐθέλεσκε, 226 ;
 ἐθέλωμι, 290 ; ἐθέλησι, 296 ;
 ἔθελον, ἤθελον, 310 ; ἐθελήσω,
 ἠθέλησα, etc., 321.
- θεμέλιος : 31.
- θέμις : 66, 67.
- θεν (adv.) : 26, 117.
- θέναρ : 79.
- θεός : 37.
- θεράπων : 68.
- θερμαίνω : 236.
- θέρομαι : ἐθήρην, 167.
- θέσσασθαι : 240.
- Θέτις : 67.
- θέω : 213.
- θηλύτερος : 112, 113.
- θήρ, θηρός : 1, 34, 63, 76.
- θι (désin. impératif) : 267-268.
- θι (adv.) : 26, 117.
- θιγγάνω : 222 ; ἔθιγον, 172.
- θνήσκω : 172, 224, 225 ; θανέομαι,
 θανοῦμαι, 249 ; ἔθανον, 172 ;
 τέθνηκα, 9, 183, 194 ; τέθναμεν,
 194 ; τεθνήσκει, 302 ; τεθνηώς, 193,
 194 ; τεθνηώτος, 185 ; τεθνήσκει,
 190, 193, 194 ; τεθνάμεναι, 275 ;
 τεθναίην, 263 ; τεθνήξω, 254 ;
 θνητός : 8, 9, 172.
- θόρνυμι : 219.
- θραύω : ἐθραύσθην, 323.
- θρώσκω : 224, 225 ; ἔθορον, 172.
- θυγάτηρ : 5, 64, 78.
- θυμαίνω : 236.
- θύραζε : 118.
- θύρασι : 51 ; θύρηφι, 119.
- θωρήσσω : 235.

- ἴα, ἰᾶς : 147 ; ἰῶ, *ibid.*
 ἰαίνω : 230.
 ἰάομαι : 232.
 ἰδία : 121.
 ἰδιαίτερος, etc. : 114.
 ἰδρώς : 71.
 ἰδρώσω : 235.
 ἰδρώω : 242.
 (F)ἰεμαι : 208.
 ἰερεύω : 244.
 ἰερός, ἱαρος, ἱρός : 22, 23.
 ἰζάνω : 216, 223.
 ἰζω : 179, 215 ; ἰζον, 311 ; εἶσα, ἔσας, 179 ; ἴσα, ἴσας, 179.
 ἰημι : 162, 209 ; -ιεῖ, ἰεῖσι, 210 ; ἰει, 268 ; ἰην, ἰεις, etc., 210 ; ἰῶ, 211 ; ἰεῖην, 263 ; ἰεῖς, 280 ; ἦκα, ἔηκα, 162-163, 194, 309 ; ἔς, 268 ; ῶ, 211 ; εἶς, 280 ; εἶναι, 211, 275 ; εἶην, 263 ; ἀφεῖκα, 199 ; εἶμαι, 192 ; εἶμην, 163 ; παρεῖθη, 167 ; ἀφέωκα, 192.
 ἰθύνω : 236.
 ἰκάνω : 221.
 ἰκνέομαι, ἰκω : ἰκέσθαι, 171 ; ἰξε, 182.
 ἰκτερώσω : 235.
 ἰλαμαι : 212 ; ἰληθι, ἔλλαθι, ἔλαθι, 211, 212, 268.
 ἰλάσκομαι : 224.
 ἰλεως : 43, 44, 45.
 ἰλιόφι : 120.
 ἰμείρω : 237.
 ἰν : 128.
 ἰππεύω : 244.
 ἵππος : 32, 34.
 ἰππότα : 54.
 ἵπταμαι : 212.
 (F)ἴς : 87 ; (F)ἴφι, 119.
 ἴσαμι : 190. Voir ἴδα.
 ἴστημι : 4, 5, 6, 209 ; ἰστᾶ, 210 ; ἴστην, ἴσταμεν, 210 ; ἴστα, 210 ; ἴστη, *impér.*, 267 ; ἰστῶ, 211 ; ἰστῶμεν, 261 ; ἰσταῖην, 263 ; ἰστάς, 280 ; ἰσάναι, 275 ; ἴστασκε, 226 ; στάσκε, 226 ; ἔστησα, 181, 183 ; ἔστην, 155, 161, 162, 168, 181, 183, 289 ; στῶ, 211 ; σταῖην, 263 ; στῆθι, στῆναι, 211 ; στάς, 280 ; στείομεν, στήης, 259, 260 ; στῶμεν, 261 ; ἔστηκα, 155, 183, 186, 193, 194, 289 ; ἔστακα, 199 ; ἔσταμεν, ἔσταναι, ἐστῶς, etc., 194 ; ἔσταμεν, 276 ; ἐστᾶσι, 302 ; ἔστασαν, 201 ; ἔσταθι, 268 ; ἐστήξω, 254 ; ἐστήξομαι, 255 ; ἐστάθην, 167, 168 ; ἔσταμαι, 193, 199 ; στατός, 5, 6.
 ἰσχάνω : 216, 223.
 ἰσχω : 156, 213, 215.
 ἰχθῦς : 93-94.
 ια : 18, 19.
 -ια (formation de parfait) : 194-195.
 καθεύδω : ἐκάθειδον, καθηῦδον, 313.
 κάθημαι : 208 ; καθῶμαι, κάθωμαι, 261 ; καθῆμην, 264 ; καθοῖτο, 264 ; κάθησο, 295.
 καθίζω : ἐκάθιζον, 313 ; καθιῶ, 251 ; ἐκάθισα, 179, 313 ; καθίξας, 180 ; κεκάθισα, 188, 313 (2). Voir ἴζω.
 καίω : 230 ; ἐκηα, 165 ; κῆομεν, 259 ; ἐκάην, ἐκαύθην, 169.
 κακός, κακίων : 110.
 κακῶω : 242.
 κακύνομαι : 237.
 καλέω : 233, 241 ; κάλημι, 243 ; καλέω, καλῶ, 249 ; κλέσω, κλέσω, 250 ; κάλεσα, κάλεσσα, 178 ; καλέεσκε, καλέσκετο, 226 ; κέκλημαι, 264 ; κεκλήμην, 264 ; κεκλήσομαι, 425 ; κεκλέαται, 306.
 καλλίων, κάλλιστος : 112.
 καλλύνω : 237.
 κάλω : 43, 44.

- κάμνω : 172, 218, 221 ; ἔκαμον, 172 ;
 κέκμηκα, 221 ; κεκμηώς, 193.
 κάρ, κάρᾱ, κάρη, κρατός, etc. :
 13, 80, 83, 84.
 καρδιώσσω : 235.
 κασίγητος : 9, 11.
 -κάσιοι, -κάτιοι : 150.
 κε : 19.
 κεῖμαι : 208, 291 ; κεῖσαι, 295 ;
 κείται, κέεται, κείνται, 3^ο plur.,
 306 ; κειοι, κειτοι, 294 ; κείται,
 subj., 259 ; κέηται, 260 ; κέοιτο,
 264 ; κέισο, 295 ; κέσκετο, 226.
 κείνος, κῆνος : 127.
 κείρω : 230 ; κερῶ, 249 ; ἔκερσε,
 -έκειρα, 178.
 κεκαδμένος, -κασμένος : 196, 324 ;
 κέκασσαι, κέκασται, 324.
 κέλευθος : 30.
 κελεύω : 244 ; ἐκελεύσθην, 324 ;
 κεκέλευσμαι, 325.
 κέλλω : 230 ; κέλσαι, 178.
 κέλομαι : 213, 244 ; ἐκέκλετο,
 174.
 κεράννυμι : 218, 220 ; ἐκράθην, 169 ;
 ἐκεράσθην, κεκέρασμαι, 325 ; κέκρα-
 μαι, 325.
 κέρας : 74, 75.
 κερδαίνω : 321 ; κερδανῶ, κερδήσομαι,
 etc., 321.
 κευθάνω : 222.
 κεύθω : 213 ; κύθε, 171 ; κεκύθωσι,
 174.
 κῆρ, κέαρ : 67.
 κηρύσσω : 179 ; ἐκήρυξα, 179.
 κικλήσκω : 224.
 κινέω : 233.
 κίρνημι : 217.
 κιχάνω : 221.
 κίχρημι : 212.
 κίω : 173, 215 ; κίε, κιών, 173 ;
 κίαθον, 228.
 κιάζω : 230 ; κεκλήγοντες, 185.
 κλαίω : 230 ; κλαύσομαι, 322 ;
 κλαήσω, 322 ; ἐκλαύσθην, 325 ;
 κεκλαύσομαι, 254 ; κέκλαυμαι,
 -σμαι, 325 ; κλαυστός, κλαυτός,
 284, 325.
 -κλήης : 70.
 κλεπτίστατος : 115, 116.
 κλέπτω : 232 ; κλέπτεσκε, 227 ;
 ἐκλάπην, ἐκλέφθην, 168, 169 ;
 κέκλοφα, 198.
 κλέω : 10.
 κληίς, κλεις : 66.
 κλίνω : 167, 230 ; κλινῶ, 249 ;
 ἐκλίνα, 167 ; ἐκλίνην, 167, 169 ;
 ἐκλίθην, κλίνθην, 169 ; κέκλιμαι,
 230 ; κέκλικα, 199.
 κλύω : 173, 215 ; κλυθι, κλυτε, 163,
 172, 218, 268, 269 ; κέκλυθι,
 268 ; κέκλυτε, 269 ; ἔκλυον, 163,
 172, 173 ; κλυτός, 10, 163.
 κνῆν, κνᾶν : 233.
 κολακεύω : 244.
 κομέω : 240, 241.
 κομιδῆ : 120.
 κομίζω : 232, 241.
 κόπτω : 232.
 κορέννυμι : 220 ; κορέσω, 250 ;
 ἐκορέσθην, 167, 323, 325 ; κεκό-
 ρεσμαι, 325.
 κόρη : 48 (1).
 κορυζάω : 238.
 κορύσσω : 235.
 -κόσιοι : 151.
 κοτέω : 241.
 κράτεσφι : 120.
 κρατέω : 236.
 κρατός : 106, 109, 111 ; κρέσσαν,
 109-111 ; κρείττων, 111 ; κράτιστος,
 110, 111.
 κρέας : 59, 69, 73, 74.

- κρέμαμαι : 208, 218 ; κρεμάσεται, -ήσεται, 253 ; κρέμωμαι, 261.
 κρεμάννυμι : 218, 220, 319 ; κρεμάω, κρεμῶ, etc., 248 ; κρεμάσω, 250 ; ἐκρέμασα, 319 ; ἐκρεμάσθην, 323 ; κεκρέμασαι, 325.
 κρίμνημι : 218.
 κρίνω : 230 ; κρινῶ, 249 ; ἐκρίνα, 230 ; ἐκρίθην, κέκριμαι, 230.
 κρούω : ἐκρούσθην, κέκρουσαι, etc., 324.
 κρούδα : 120.
 κρύπτω : 232 ; ἐκρύφην, ἐκρύφθην, 169 ; ἐκρύβην, 170.
 κτάομαι : 188 ; κέκτημαι, ἔκτμηαι, 188 ; κεκτῆμην, 264.
 κτείνω : 163, 230 ; κτενῶ, 249 ; κτάτο, ἔκταν, etc., 163, 164, 166, 172 ; ἔκτανον, 172 ; ἀπέκτονα, ἀπέκταγα, 199.
 κτέρας : 74.
 κτιζῶ : 209, 231 ; κτίμενος, 209, 231.
 κτυπέω : 172, 241 ; κτύπε, 171.
 κυανοχαῖτα : 54.
 κυδαίνω : 236.
 κυδρός, κυδίων, etc. : 112.
 κυτσκομαι : 225.
 κύκλος : 30.
 κυρέω : 241.
 κύρω : 241 ; ἔκυρσε, 178.
 κύων, κυνός : 25, 32, 64, 80 ; κύντερος, 116.
 λᾶας : 75.
 λαγχάνω : 221 ; λήξομαι, 247 ; ἔλαχον, 172 ; λέλαχον, 174, 175 ; λέλογχα, 186 (1), 191, 221 ; εἴληχα, 186 (1).
 λαγώς, λαγῶς, etc. : 43.
 λάζομαι, λάζυμαι : 222, 230.
 λάθρα : 121.
 λάλος, λαλιστερος : 115.
 λαμβάνω : 172, 222 ; λήψομαι, 247 ; ἔλαβον, 172, 222 ; λαβέ, λαβοῦ, 316 ; λάβεσκε, 227 ; εἴληφα, 186 ; εἴλημμαι, 186 ; λελάδηκα, 186 (1), 195, 321 ; λέλομθα, 186 (1).
 λανθάνω : 222 ; ἔλαθον, 172, 222 ; λέλαθον, 174, 175 ; λελάθων, 185.
 λαός : νοῖρ λεώς.
 λάσσω : 224 ; λακήσομαι, ἐλάκησα, 321 ; λάκε 171 ; λεληκώς, 193.
 λέγω : 154, 156, 213 ; ἐρέω, ἐρῶ, 154, 246, 248, 249 ; λέξω, 154 ; ἔλεξα, 154 ; εἶπον, εἶπειν, 154, 156, 165, 175, 309 ; εἶπέ, 316 ; εἶπον, ἱμπερ., 272 ; εἶπεσκε, 226 ; εἶπα, 165, 175 ; εἶρηκα, 154 ; εἶρημαι, 154, 186, 248 ; ἐρρήθην, 154 ; ῥηθήσομαι, 253 ; -ελέγην, 169 ; ἐλέχθην, 154, 169 ; λεχθήσομαι, 253 ; λελέξομαι, 154.
 λείβω : 213.
 λείπω : 3, 10, 157, 158, 171, 213, 222 ; ἔλειπον, 155 ; λείπω, -ης, etc., λείπομι, 265 ; λείπε, λειπέτω, etc., 267 ; λειπόντων, λειπέτωσαν, 270 ; ἔλειψα, 158, 181 ; ἔλιπον, 3, 155, 157, 171, 172 ; -λίπεσκε, 227 ; λιπεῖν, λιπών, 171, 314 ; λίπω, 259 ; λίπομι, 265 ; λίπε, 267 ; λιπόντων, etc., 270 ; λέλοιπα, 3, 155, 157, 171, 185, 191, 195 ; ἐλείφθην, 168 ; ἐλειμμαι, 192, 195 ; λείπεσθαι, λιπέσθαι, λειψέσθαι, 279.
 λείχω : 214.
 λέκτο, ἔλεκτο « se coucher » : 164, 209 ; λέξο, λέξο, 182.
 λέπω : 213.
 λέων, λέαινα : 32, 68, 69.
 λεώς, λαός, ληός : 43, 44, 45.
 ληθάνω, λήθω : 214, 222.
 λῆν « vouloir » : 11, 234.

- Λητώ : 90.
 λιμπάνω : 14, 213, 216, 217, 222.
 λιμώσσω : 235.
 λῆς : 87.
 λίτομαι : 173, 215 ; λιτόμην, 173.
 λύκος : 35 εσq.
 λύχνος, -οι, -α : 31.
 λύω : 164 ; λύσω, 247, 248 ; λύμην,
 164, 168 ; ἐλύθην, 168 ; λύθητι,
 268 ; λέλυκα, 184, 194, 199, 200 ;
 ἐλελύκη, etc., 202 ; λελύκω, 260 ;
 λελυκώς, -υῖα, 282 ; λελυκέναι, 275 ;
 λύου, λύεσθε, 271 ; λέλυμαι, 184,
 200 ; ἐλέλυτο, 201.
 λῶων, λῶστος : 110.

 μαθητιάω : 238.
 -μαι (désin. verb.) : 291.
 μαίνομαι : 166, 229, 319 ; μανήσομαι,
 321 ; ἐμάνην, 166, 229, 319, 321 ;
 μέμηνα, 198.
 μαίομαι : 230.
 μάκαρ : 78 ; μακάρτατος, 114.
 μάλλον : 111.
 μαθάνω : 222, 321 ; μαθήσομαι, etc.,
 321 ; ἔμαθον, 172, 222.
 μαντεύομαι : 244.
 μάρναμαι : 217.
 μάρτυς : 78.
 μάσσω : 231.
 μάτην : 120.
 μάχομαι : 250 ; μαχήσομαι, μαχέσ-
 σομαι, 250, 321 ; μαχέομαι, μαχοῦ-
 μαι, 250.
 μέγας : 106 ; μέζων, 111 ; μείζων, 111 ;
 μέγιστος, 111 ; μειζότερος, 116.
 -μεθα, -μεσθα (désin. verb.) : 299.
 -μεθον (désin. verb.) : 307.
 μεθύσκω, μεθύσκομαι : 225.
 μείγνυμι : 219 ; ἔμικτο, 167 ; ἐμίγην,
 ἐμίχθην, 167, 168, 169 ; μιγῶμεν,
 261 ; μιγείην, 263 ; μέμιγμαί,

- μέμιξαι, etc., 197 ; -μεμίχεται,
 195 ; μιγήμεναι, 276.
 μείρομαι : ἔμμορε, 184, 186, 192 ;
 εἶμαρτο, 184, 186, 201 ; εἶμαρται,
 192.
 μείων : 110-111.
 μέλας, μέλαινα : 32, 81, 104.
 μέλι : 67.
 μέλλω : 230, 255 ; ἤμελλον, 310 ;
 μελλήσω, ἐμέλλησα, 321.
 μέλπω : 213.
 μέλω : μελήσω, 321.
 μέμονα : 4, 11, 191, 319 ; μέμαμεν,
 191 ; μεμάασι, 302 ; μέμασαν, 201 ;
 μεμαώς, 190, 191 ; μεμαῶτος, 185 ;
 μεμαυῖα, 191.
 -μεν, -μεναι (désin. infinitif) : 18,
 19, 275-276, 278.
 -μεν, -μες (désin. verb.) : 18, 298.
 μένος : 4, 9, 11.
 -μενος (participle) : 283.
 μένω : 156, 157, 213, 215 ; μενῶ,
 249 ; μεμένηκα, 319, 321.
 μέσος, μεσαίτερος, etc. : 114.
 μηκάομαι : μεμηκώς, 193.
 μηκύνω : 237.
 μήν, μηνός : 73.
 -μην, -μᾶν (désin. verb.) : 291.
 μηρός, -α, -οῦς : 30.
 μήτηρ : 32, 64, 77.
 μητιέτα : 54.
 μήτις : 131.
 μήτρως : 72.
 -μι (désin. verb.) : 290 ; -ωμι
 (subj.), 290.
 μία : voir εἷς.
 μιμνήσκω : 224, 225, 234 ; ἐμνήσθην,
 323 ; μέμνημαι, 264 ; μέμνησαι,
 μέμνηαι, 294-295 ; μεμνάετο, 306 ;
 μέμνημην, 264 ; μεμνήσομαι, 254.
 μίμων : 156, 157, 213, 215.
 μιν : 128.

- μίσγω : 164, 219, 224 ; μείξεσθαι, μιγήσεσθαι, 253 ; ξμικτο, 164.
 μισέω : 236.
 μισθόω : 237, 242 ; μισθοῖμι, μισθοίμην, 265.
 μνᾶ : 53.
 μνάομαι : 234, 235.
 μοιμύλλω : 232.
 μορμύρω : 232.
 μυριοί, μύριοι : 151.
 μῦς : 94.
 -ν (désin. verb. 1^{re} pers.) : 290-291.
 -ν (désin. verb. 3^e pers. plur.) : 303.
 -ναι (désin. infinitif) : 18, 275.
 ναίω : 230.
 ναός : voir νεώς.
 ναῦς : 97.
 ναυτιάω : 238.
 νεανίας : 54 sqq.
 νεικέω : 236, 241.
 νέμω : 213 ; νεμῶ, 249, 321 ; ἐνειμα, 178 ; νενέμηκα, etc., 321.
 νέομαι : 213, 245, 247.
 νεφεληγερέτα : 54.
 νέφος : 62.
 νέω « nager » : 228, 233.
 νεώς, ναός, νηός : 43, 44, 45.
 νήθω : 228.
 νῆν « filler » : 234.
 νήχω : 228.
 νίζω : 231, 288 ; νίζομαι, 288.
 νιν : 128.
 νίσομαι : 245, 246.
 νομίζω : 232 ; ἐνομίσθην, 168.
 -νται, -ντοί, -νται, -νται (désin. verb.) : 293-294, 305-306.
 -ντι (désin. verb.) : 301.
 -ντο, -οντο, -ατο (désin. verb.) : 305-306.
 νύμφη, νύμφα : 5, 49.
 νυναμαι : 262 ; νυνᾶται, 262.
 νός : 32, 35.
 νώ, νῶν : 133, 136.
 νωμάω : 238.
 νῶτον, -α, -οι : 31.
 Ξέω : 233, 241.
 ὀ, ἦ, τό, τοί, ταί, etc. : 18, 19, 123-125, 129.
 ὀγδοος : 151, 152.
 ὀδε, ἦδε, τόδε, etc. : 124, 126, 127 ; ὀδί, 126.
 ὀδούς, ὀδών : 69.
 ὀδύρομαι : 230.
 ὀζω : 231 ; ὀζήσω, ὀζησα, 322 ; ὀδωδα, 186, 231.
 ὀθι : 118.
 -οι (gén. sing.) : 38.
 -οι (loc. datif) : 39.
 -οι (locatif) : 42.
 -οια, -οιν (désin. verb.) : 291.
 οἴγνυμι : 219.
 οἶδα : 6, 155, 183, 187, 189-190, 291 ; οἶσθα, ἴδμεν, ἴσμεν, ἴστε, ἴσασι, 189 ; οἶσθα, 293 ; ἴσαντι, 189 ; οἶδας, οἶδαμεν, etc., 189 ; ἴσθι, etc., 189, 190, 268 ; εἴσομαι, 247 ; εἰδήσω, 202, 261, 320 ; εἰδῶ, 189, 190, 260, 320 ; εἶδομεν, εἴδετε, 259 ; εἰδείην, 189, 190, 263, 320 ; εἰδέναι, 189, 190, 275 ; ἴδμεν, ἴδμεναι, 190, 276 ; εἰδώς, 104, 189, 190, 282 ; ἰδυῖα, 190, 282 ; ἦδη, ἦδειν, etc., 201-202 ; ἴσαν, 201, 304 ; ἰστέον, 285 ; ἴσαμεν, ἴσαμι, etc., 189, 190.
 οἰδάνω : 222.
 Οἰδίπους : 66.
 οἰκαδε : 118.
 οἰκει : 42.
 οἰκέω : 311 ; ὦκουν, ὦκησα, 311.
 οἰκοθεν : 117.

- οἴκοι : 118.
οἴκοι : 42, 43, 121.
οἰκτίρω : 237.
οἶμαι : οἰήσομαι, etc. 321.
-οιο, -οο, -ου, -οι, -ω (gén. sing.) :
37, 38, 39.
οἶος : 129.
οἶς : 32, 64, 86, 87.
-οισι, -οις : 22, 27, 40, 41.
οἴχομαι : 215 ; οἰγήσομαι, ᾤχημαι,
321 ; ᾤχωκα, 321 (1).
ὄκα (ὄτε) : 18, 19.
ὄκοις : 133 (1).
ὄκτώ : 149.
ὄλέκω : 227.
ὄλλιος, ὄλλιον : 110-111.
ὄλλυμι : 219 ; ὄλλω, ὄλεσσα, 250 ;
ὄλομαι, 173, 250 ; ὄλεσα, ὄλεσσα,
ὄλεσα, 178, 181 ; ὄλετο, 172,
181 ; ὄλωλα, 184, 186, 199 ;
ἀπολώλεκα, 199.
ὄμνυμι : 219 ; ὄμνυν, ὄμνυς, 282 ;
ὄμομαι, 249 ; ὄμοσα, ὄμοσσα, 178 ;
ὄμώμοκα, 199.
ὄμοῦ : 120.
-ον (désin. verb. 3^e pers. plur.) :
303.
ὄναρ : 80.
ονε, ονι, ονυ : 127.
ὄνειδίζω : 235.
ὄνειρος, ὄνειρον : 31.
ὄνινημι : 211.
ὄνομα : 1, 29, 57, 59, 67, 79, 82, 83.
ὄνομάζω : 235 ; ὄνομάσω, -ξω, 251.
ὄνομαίνω : 235, 236.
-οντι (désin. verb.) : 300-301.
ὄξυνο : 236 ; ὄξυνῶ, ὄξυνα, etc.,
237.
ὄπη : 121.
ὄπισθε : 117.
ὄποιος, ὄπόσος, ὄπότερος : 133.
ὄπράω : 153, 156, 157, 232, 238 ;
ὄρημι, 232, 242 ; ὄρώω, ὄρώνω,
etc., 239 ; ὄψομαι, 153, 246 ;
ὄφειλοντες, 247 ; ἰδησῶ, 319 ;
ἔάρων, 310 ; εἶδον, 153, 156,
157, 172, 309 ; ἴδεσκε, 226 ;
ἰδέ, 316 ; ἴδωμι, 290 ; ἰδέειν,
278 ; ἔδρακα, 153, 157, 186 ;
ὄρώρηκα, 187 ; ὄπωπα, 154, 157,
186, 187 ; ὄμμαι, 154, 187.
ὄργυια : 53.
ὄρέγγυμι : 219.
ὄρέγω : 213, 219 ; ὄρώρεγμα, 195 ;
ὄρωρέχεται, 195.
ὄρέστερος : 113.
ὄρεσφι : 119, 120.
ὄρίνω : 230.
ὄρμάω : 237 ; ὄρμήθη, 168.
ὄρνις : 66.
ὄρνυμι : 164, 174, 219 ; ὄρτο, 164,
174, 219 ; ὄρορε, 174 ; ὄρσε, 178 ;
ὄρωρα, 186.
ὄρνώω : 220.
ὄρομαι : 215, 232.
ὄρύσσω : 231 ; ὄρύγην, 170 ;
ὄρύγγυμαι, 187.
ὄς (démonstratif) : 124.
ὄς, ἧ, ὄ (relatif) : 129.
ὄς, ἐός (réfléchi) : 143, 144.
ὄσος, ὄσος : 129.
ὄσσα : 53.
ὄστέον, ὄστοῦν : 7, 45 ; ὄστεόφι,
119, 120.
ὄστις, ὄτις, ὄττις : 131, 132.
ὄτα : 19.
ὄτε : 18, 22.
ὄτρύνω : 230.
-ου (adv.) : 120.
οὔ : 120.
οὔδας : 74.
οὔδεις, οὔθεις : 64, 131.
οὔρανθεν : 117.
οὔς, ὠτός : 64, 84, 85.

- οὐτάζω : 231.
 οὐτις : 131.
 οὗτος, αὐτή, τοῦτο, etc. : 123,
 125-126.
 οὐτοσί, etc. : 126.
 οὕτω(ς) : 121.
 ὀφείλω : 173 ; ὀφειλήσω, etc.,
 321 ; ὄφελον, 173.
 ὀφλισκάνω : 173, 223, 320 ; ὀφλήσω,
 ὄφλησα, 320 ; ὄφλον, 173.
 ὀχέομαι : 240.
 ὀψ : 63.

 παιδεύω : 244.
 παιζω : ἐπαιξε, 180.
 παιπάλλω : 232.
 παῖς : 64, 99 ; παῖς, 99.
 παιφάσσω : 232.
 παλαιός, παλαιότερος, etc. : 114.
 παμφαίνω : 232.
 πάντοσε : 118.
 παροξύνω : παρώξυμαι, etc., 197.
 πᾶς, παντός : 64, 69.
 πάσχω : 153, 224 ; πείσομαι, 153,
 158, 247, 289 ; ἐπαθον, 153, 158,
 224 ; πέπονθα, 153, 158, 191 ;
 πέπασθε, 191, 299 ; πεπονθώς, 190,
 191 ; πεπαθυῖα, πεπαθυῖη, πεπον-
 θυῖα, 191, 282 ; πεπόνθοιμι, 265 ;
 πέποσχα, 192.
 πατάσσω ; 179 ; ἐπάταξα, 179.
 πατήρ : 2, 4, 32, 33, 57, 59, 63,
 64, 76, 77.
 πάτρως : 72.
 πεδα : 65.
 πέδοι : 42.
 πείθω, πείθομαι : 213 ; πείσω, 248 ;
 πιθήσω, 321 ; ἐπιθόμην, 172, 181 ;
 πεπιθεῖν, 174, 175, 181 ; πιθήσας,
 181 ; ἐπεισα, 181 ; ἐπείσθην, 323 ;
 πέποιθα, 183, 190 ; ἐπέπιθμεν, 190,
 201 ; πέπεισθι, 268, 325 ; πέπεισ-
 μαι, 190 ; πεπιθήσω, 155, 321 ;
 πειστέον, 285.
 πειθῶ : 90.
 πεινῆν, πεινᾶν : 234.
 πείρω : πέπαρμαι, 192.
 πελάζω : 164, 218, 231 ; πλήτο,
 161, 218.
 πέλομαι : 213 ; ἐπλετο, 171 ; τέλομαι,
 213, 245.
 πέμπτος : 152.
 πέμπω : 213 ; πέπομφα, 198.
 πένης, πενέστερος : 114.
 πενθέω : 236.
 πένομαι : 213.
 πέντε, πέμπε : 149.
 πενήκοντα : 150.
 πεπαίνω : 236.
 πέπτω : 231, 232.
 πέρδομαι : 213 ; παρδήσομαι, 253 ;
 ἐπαρδον, 253 ; πέπορδα, 192.
 πέρθω : 213 ; πέρσεται, 253 ;
 ἐπραθον, 171, 181 ; ἐπερσα, 181.
 πέρνημι : 218 ; ἐπράθην, 169 ;
 πέπραμαι, 218.
 πέσσω : 231.
 πέσυρες, πίσυρες : 148.
 πέταμαι : 208.
 πετάννυμι : 218, 220, 319 ; πετάσω,
 250 ; ἐπέτασα, 319 ; ἐπετάσθην,
 323 ; πεπέτασμαι, 325.
 πέτομαι : 162, 240 ; ἐπτην, 162.
 πεύθομαι : 213, 221 ; ἐπυθόμην,
 172 ; πεπύθοιτο, 174 ; πέπυσμαι,
 πέπυσται, etc., 192, 196, 324 ;
 πευστέον, 285. Voir πύνθανομαι.
 πήγνυμι : 6, 219, -έπηκτο, 164 ;
 παγήσομαι, 253 ; ἐπάγην, 164,
 166, 169 ; ἐπήχθην, 169 ; πηγνύοι-
 μι, -οίμην, 263 ; πήγνυτο, πηγνύτο,
 263.
 πήλυι : 121.
 πήλχος : 57, 60, 90-92.

πιέζω : 313 ; ἐπιέζον, 313.
 πίναμαι : 218.
 πιμπλάω : 212.
 πίμπλημι : 157, 164, 212 ; πλῆτο,
 10, 14, 164 ; πίμπλη, πίμπληθι,
 268 ; ἐπλήσθην, 323.
 πίμπρημι : 212.
 πίνω : 163, 221 ; πίομαι, 245 ;
 πιοῦμαι, 251 ; ἐπιον, 163, 172,
 181, 221 ; ἐπισα, 181 ; πέπωκα,
 163, 199 ; πῶθι, πῖθι, 163, 172,
 221, 268 ; πῶ, 268 ; πῖει(ς),
 impér., 268 ; πέποται, 193, 199.
 πιπίσκω : 181, 225.
 πιπράσκω : 218, 225.
 πίπτω : 173, 215, 248 ; πεσέομαι,
 πεσοῦμαι, 248, 249 ; ἔπεσον,
 ἔπετον, 173 ; πέπτωκα, 173, 186,
 183 ; πεπτῶς, πεπτεῶς, 193.
 πιστός : 284, 285.
 πίτημι : 218.
 πίων : 105 ; πióτερος, etc., 115.
 πλάζω : 230.
 πλάσσω : 231.
 πλείων, πλείστος, etc... : 110.
 πλέχω : ἐπλέχθην, 168 ; πέπλοχα,
 198.
 πλέω : 213, 233 ; πλευσοῦμαι, 252.
 πλέως, πλέος : 44.
 πλήθω : 10, 157, 228.
 πλησίος, πλησιαίτερον, etc. : 114.
 πλήσσω : 231 ; ἐπλάγην, ἐπλήγην,
 166, 169 ; ἐπλήχθην, 169.
 πλόος, πλοῦς : 45, 46.
 πλοῦτος : 31.
 πλύνω : 230 ; πλυνῶ, 249 ; πέπλυμαι,
 230.
 πνέω : 213, 233 ; πνευσοῦμαι, 252.
 πόθεν : 117.
 ποθέω : 180, 240, 241 ; πόθεσα,
 ἐπόθησα, 180, 241.
 ποῖ : 42.

ποιμήν : 81, 82.
 ποῖος, πόσος : 133.
 ποιῶ, ποιούμαι : 288.
 πολεμίζω : 179 ; πολέμιξα, 179.
 πόλις : 1, 34, 57, 59, 60, 86, 87, 88,
 89.
 πολίτης : 54 σφρ.
 πολύς : 92, 106-107.
 πονέω : ἐπονθήθη, 168.
 πορίζω : 232.
 πορφύρω : 232.
 *πόρω : ἔπορον, 172 ; πέπρωται,
 172.
 Ποσειδῶν, Ποσειδάων, Ποτειδᾶν, etc. :
 17, 72, 82.
 ποτέομαι : 240.
 πότερος : 112, 133.
 ποῦ : 120.
 πούς, πώς : 3, 27, 33, 57 σφρ.
 65, 66 ; πόδεσσι, 61, 62.
 πρᾶος, πρᾶύς : 106.
 πράσσω : 231 ; πέπραγα, 195, 199,
 231 ; πέπραχα, 198 ; πραχθήσομαι,
 253.
 πρεσβευτής : 93.
 πρέσβυς : 92-93.
 πρήθω : 228.
 *πρίαμαι : ἐπρίατο, 164 ; πρίωμαι,
 261.
 πρόμος : 152.
 πρόσθε : 117.
 πρότερος : 113, 152.
 πρῶτος, πρᾶτος, πρώτιστος : 152.
 πτάρνυμαι : 218 ; ἔπταρων, 172.
 πτήσσω : 231 ; πεπτῶς, 193 (1).
 πτύσσω : 234.
 πτώσσω : 234.
 πυκάζω : 235.
 πυνθάνομαι : 213, 217, 221. Voir
 πεύθομαι.
 πωλέομαι : 240.
 πωλέω : 240.

- ῥάδιος, ῥάων, ῥᾶστος : 110.
 ῥέζω : 230 ; ῥεξα, 230.
 ῥέπω : 213.
 ῥέω : 10, 11, 166, 213, 233, 319 ;
 ῥερῦην, 166, 181, 319 ; ῥερυσσα,
 181 ; ῥερῦηκα, 319 ; ῥυτός, 10,
 11.
 ῥήγνυμι : 6, 219, ῥήγνυσκε, 226 ;
 ῥήγνυται, 262 ; ῥεράγην, 166 ;
 ῥερωγα, 191 ; ῥερηγμαί, 193.
 ῥιγέω : 240.
 ῥιγώω : 242.
 ῥίπτω : ῥερίφην, ῥερίφθην, 169 ;
 ῥεριμμαί, ῥερίφθαι, 188.
 ῥίς, ῥίνος : 81.
 ῥύσκομαι : 225.
 ῥύομαι : 209 ; ῥύαται, 209.
 ῥώνυμι : 220 ; ῥερώσθην, 323.

 -ς (désin. verb. 2^e pers.) : 293.
 -σαι (désin. verb.) : 293-295.
 σαλπίζω : 179 ; ἑσάλπιγξα, 179.
 -σαν (désin. verb.) : 304-305.
 σβέννυμι : 220 ; ἑσβην, 181 ; ἑσβεσα,
 181 ; ἑσβέσθην, 323.
 σέβομαι : 213.
 σέυομαι : 164, 244 ; ἑσσυτο, σύτο,
 164 ; ἑσσευα, 165.
 σημαίνω : 236 ; σημανῶ, 249.
 -σθαι (désin. infinitif) : 279.
 -σθε (désin. verb.) : 299-300.
 -σθην, -σθον (désin. verb. impératif) :
 307-308.
 -σθην (finale verb. aoriste) : 323-
 324.
 -σι (désin. verb.) : 18, 19, 292,
 296-297.
 σῖτος, σῖτα : 31.
 σκεδάννυμι : 218, 319 ; σκεδῶ, 249 ;
 σκεδάσω, 250 ; ἑσκέδασα, 319 ;
 ἑσκεδάσθην, 323.
 σκέπτομαι : 232.

 σκευάζω : ἑσκευάδαται, 196.
 σικιά : 49 sqq.
 σικίδνημι : 218.
 -σκον, -εσκον : 226-227.
 σκοπέω : 232, 240.
 σκότος : 31.
 σμῆν : 227.
 σμήχω : 227.
 -σο (désin. verb.) : 295-296.
 σοθέω : 240.
 σός : 143.
 σοφῶς : 121.
 σπάω : 233, 238.
 σπείρω : 230 ; ἑσπαρμαι, ἑσπαρσαι,
 etc., 187, 197.
 σπένδω : 213.
 σπλήν : 82.
 στάζω : 230.
 σταθμός, -οί, -ά : 31.
 στασιάζω : 235.
 στέγω : 213.
 στείχω : 213 ; ἑστιχε, 171.
 στέλλω : 230 ; στελῶ, 249 ; ἑστειλα,
 178 ; ἑσταλκα, 199 ; ἑσταλμαι,
 ἑσταλσαι, etc., 192, 197, 199 ;
 ἑσταλάδατο, 196.
 στενάχω : 228.
 στένω : 214, 228.
 στερέω : ἑστέρην, ἑστερήθην, 169.
 στερίσκω : 225, 320 ; στερήσω,
 ἑστέρησα, 320.
 στεφανώω : 242.
 στέφω : 213.
 στίζω : 230 ; ἑστιγμαί, 192.
 στορέννυμι : 220.
 στόρνυμι : 14, 216, 217, 218, 219.
 στρατηγιάω : 238.
 στράφω : 215.
 στρέφω : 213 ; στρέψασκε, 226 ;
 ἑστράφην, ἑστράφθην, 169 ; ἑστρέ-
 φθην, 168, 169 ; ἑστραμμαί,
 ἑστράφατο, 195 ; στρεπτός, 283.

- στρώννυμι : 220.
 στυγέω : 172, 203, 241 ; ἔστυγον, 171.
 σύ, σοῦ, σέ, etc... : 136-137 ; τυ, τε, τιν, 136, 137 ; σεῖο, σεῦ, σέθεν, τευ, etc., 137 ; σοί, τοι, τιν, etc., 137 ; τύνη, 136.
 συμβῶτα : 54.
 σφάζω : 231 ; ἐσφάγγην, ἐσφάχθην, 169.
 σφάττω : 231.
 σφᾶϊς, σφᾶς, σφῶν, σφίσι, σφι, etc. : 139-141.
 σφέτερος, σφός : 143, 144.
 σφῶ, σφῶν : 136, 138.
 σχεδόν : 120.
 σχίζω : 231 ; ἔσχισσα, ἔσχισα, 177, 178.
 σῶζω : σώσω, σωῶ, 251.
 Σωκράτης : 69, 70.
 -ται, -τοι (désin. verb.) : 293-294, 297.
 τάλας : 81.
 τάνυμαι : 218 ; ἐτανύσθην, 169, 323, 325 ; τετάνυσται, 325.
 ταρασσώ : 231.
 ταρβέω : 236.
 τάσσω : 231 ; ἐτάγγην, ἐτάχθην, 170 ; τετάχχαι, ἐτετάχχατο, 195.
 -τε (désin. verb.) : 299.
 τείνυμαι : 219.
 τείνω : 230, 283 ; τενέω, τενῶ, 246 ; ἔτεινα, 178 ; τέτακα, 199 ; τέταμαι, 192 ; κατός, 283.
 τείρω : 10, 230.
 τελέθω : 228.
 τελέω : 236, 241 ; τελέσσω, τελέσω, 248 ; τελέω, τελῶ, 250 ; ἐτέλεσσα, ἐτέλεσα, 177, 180 ; ἐτέλεσθην, 168, 323, 324 ; τετέλεσμαι, 324.
 τέλομαι : νοίρ πέλομαι.
 τέλος : 12.
 τέμνω, τάνω : 172, 218, 221 ; τεμῶ, 249 ; ἔταμον, ἔτεμον, 172 ; τεμῆσομαι, 254 ; τμᾶτός, 221.
 τεός : 143.
 -τέος, -τέον (adjectifs verbaux) : 284-285.
 τέουτος : 127.
 τέρας : 67, 74, 75, 79.
 τέρπω : 213 ; ἐτάρπην, ἐτάρφθην, ἐτέρφθην, 169 ; τάρπετο, 171 ; τέταρπετο, 174.
 τέσσαρες, τέσσερες, τέτταρες, τέτορες, etc. : 148-149.
 τεταγών : 174.
 τέταρτος, τέτρατος : 151, 152.
 τετταράκοντα, etc. : 150.
 τεύχω : τετεύχαι, 195, 306 ; τετυχῶς, τετευχώς, 191, 282.
 τήκω : 214 ; τέττηκα, 193, 195.
 τηλικός, etc. : 127 ; τηλικούτος : 127.
 -την, -τον (désin. verb.) : 307-308.
 τῆνος : 128.
 τηνώ, τηνώθε : 121.
 -τι, -σι (désin. verb.) : 18, 19, 22, 296-297.
 τίθημι : 4, 5, 6, 9, 159, 162, 210, 288 ; τιθεῖ, τιθεῖσι, 210 ; τίθει, 268 ; τιθῶ, 211 ; τιθείην, 263 ; τιθῆναι, 274 ; τιθείς, 280 ; ἐτίθη, 210 ; θήσω, 246 ; ἔθηκα, 162-163, 194, 195 ; θές, 268 ; θῶ, 211 ; θεῖναι, θέμεναι, 211, 275, 276 ; θείομεν, 259 ; θέομεν, θῶμεν, 260, 261 ; θείην, 263 ; θείς, 280 ; ἀνεθεαν, 304 ; τέθεικα, 199 ; ἐθέμην, 163 ; ἐτέθη, 170 ; τίθεσο, θεοῦ, etc., 271 ; τιθειμην, θειμην, 263 ; -θέοιτο, -θοῖτο, 264 ; τέθειμαι, 192, 199 ; θετός, 5, 6, 283.
 τίκτω : 173, 216 ; ἔτεκον, 173, 181 ; ἔτεξα, 181 ; τέτοκα, 183.

- τιμάω : 237, 238 ; τιμέω, etc., 239 ; τιμήσω, 248 ; ἐτίμησα, 177, 180 ; τιμῶμι, τιμῶην, τιμῶμην, 265 ; τιμᾶν, 278 ; ἐτιμήθην, 168 ; τετίμηκα, 194 ; τιμήσομαι, τιμηθήσομαι, 253.
- τιμή : 52, 53.
- τίνω : 221 ; ἔτεισα, 177 ; ἐτείσθην, 324, 325 ; τετείσμαι, 325.
- τις, τις, etc. : 130-131.
- τιταίνω : 232.
- τίτρημι : 212.
- τιτρώσκω : 224.
- *τλάω : ἔτλην, 12, 162 ; ἐτάλασα, 162 ; τέτληκα, τέτλαμεν, 9, 12, 193 ; τετλήως, 193 ; τέτλαθι, 268 ; τετλάμεν, 276 ; τλατός, 8, 12.
- τιμήγω : 227.
- τιμητός : 172.
- το (désin. verb.) : 297-298.
- τοῖος : 127.
- τοιοῦτος, etc. : 127.
- τοξότα : 54.
- τόσος, τόσος, τοσόσδε, etc. : 127.
- τοσοῦτος, etc. : 127.
- τότε : 22.
- τράπεζα : 53.
- τράπω : 215.
- τράφω : 215.
- τράχω : 215.
- τρεῖς, τρία, τριῶν, etc. : 148.
- τρέμω : 213.
- τρέπω : 213 ; ἔτραπον, 171, 181 ; ἔτρεψα, 171, 181 ; ἐτρέπην, ἐτράφηθην, ἐτρέφθην, 169 ; τέτραφα, 198 ; τέτραμμαί, etc., 192, 197 ; τετράφεται, 195.
- τρέφω : 213 ; ἔτραφον, 171, 172, ἔθρεψα, 171 ; ἐτράφην, 166, 169 ; ἐθρέφθην, 169, 170 ; τέτροφα, 191 ; τέθραμμαί, 192, 195 ; θρεπτός, 283.
- τρέφω : τέτροφα « je suis coagulé », 198.
- τρέχω : 154, 213 ; δραμοῦμαι, 249 ; ἔδραμον, 154, 171 ; δέδρομα, 191.
- τρέω : 213, 233, 241.
- τριάκοντα, τριήκοντα : 5, 30, 150.
- τριακόσιοι : 151.
- τριακοστός : 152.
- τρίβω : ἔτριψα, 177 ; ἐτρίβην, 166, 170 ; ἐτρίφθην, 170 ; τέτριφα, 198 ; τέτριμμαί, 195 ; τετρίφεται, 195.
- τρίτατος : 113, 151.
- τρίτος : 151.
- τρομέω : 240.
- τροπέω : 240.
- τρύχω : 227.
- τρύω : 228.
- τρώγω : 215.
- τρωχάω : 238.
- τρώω : 215.
- τυγχάνω : 157, 222 ; τεύξομαι, 247 ; ἔτυχον, 172, 181 ; τυχήσας, 181 ; τετύχηκα, 194.
- τύπτω : 232 ; τύψω, τυπτήσω, 322 ; τύψεια, etc., 266.
- τυραννέω : 241.
- τυφλώσω : 235.
- ύγραίνω : 236.
- ύδωρ : 57, 79.
- υῖδς, υῖς : 91, 92, 94-95.
- ύμεῖς, ύμᾶς, ύμῶν, etc. : 136, 138.
- ύμμε, ύμέ, ύμμες, ύμές, etc. : 137, 138.
- ύμός, ύμμος, ύμέτερος : 143.
- ύπερθε : 117.
- ύστερος : 113.
- ύφαίνω : 230 ; ύφανῶ, 249.
- φαίνω : 166, 230 ; ἔφηνα, 166, 178, 181 ; ἐφάνην, 166, 170, 181 ; φάνεσκε, 226 ; φάνηθι, 268 ;

- ἐφάνθη, 169, 170 ; πέφαγκα, 199 ;
πέφασμαι, etc., 197 ; πεφήσεται,
254.
- φάρω : 215.
- φάσχω : 207, 224 ; ἔφασκε, 226.
- φέβομαι : 213, 240.
- φειδομαι : 213 ; πεφιδέσθαι, 174 ;
πεφιδήσεται, 255.
- φέρβω : 213 ; ἐπεφόρβει, 192.
- φέριστος : 112.
- φέρτερος, etc. : 116.
- φέρω : 165, 214 ; φέρρησι, 296 ;
φέρεαι, φέρρη, φέρει, 294 ; φερέσθω,
φερέσθων, 271 ; φέρτε, 269 ;
οἴσομαι, οἴσθησομαι, 246, 253 ;
οἴσετε, οἴσέμεν, 182 ; οἰστός, οἰστέ-
ος, 285 ; ἤνεγκον, 156, 165, 174,
199 ; ἤνεγκα, 156, 165, 174 ;
ἤνεικα, 156, 165 ; ἔνεγκον, ἔνεγκαί,
272 ; ἐνήνοχα, 187, 199 ; ἐνήνεγαί,
199 ; ἐνεχθήσομαι, 253.
- φεύγω : φευξοῦμαι, 252 ; ἔφυγον,
172 ; φύγεσθε, 226 ; πέφευγα, 191 ;
πεφύγων, 185 ; πεφυγμένος, 191.
- φηγός : 32, 35.
- φημί, φᾶμι : 6, 207 ; φῆς, φησί,
φαμέν, etc., 207 ; φῆς, 292 ;
φῆσα, 293 ; φησί, 296 ; φαθί,
φάθι, φάτω, 268, 269 ; φῶμεν,
261 ; φάς, 280 ; φήσω, ἔφησα,
207 ; ἔφην, 207, 288 ; φάτο, *imparf.*,
207, 288 ; φάμενος, 207 ; φατειός,
284.
- φθάνω : 221 ; φθῆσομαι, 247, 248 ;
φθάσω, 248 ; ἔφθην, 161, 181 ;
ἔφθασα, 181.
- φθείρω : 230 ; φθερῶ, 249, 250 ;
-φθέρσω, 250 ; ἔφθειρα, 178 ;
ἔφθερσε, 178 ; ἔφθάρην, 166 ;
ἔφθορα, 183, 188, 199 ; ἔφθαρκα,
194, 199 ; ἔφθαρμαι, 192.
- φθινύθω : 157, 221, 228.
- φθίνω : 157, 164, 221, 228 ; ἔφθιτο,
164, 188, 221 ; φθιεται, 259.
- φι : 22, 26, 118-120.
- φιλαίτερος, etc. : 114.
- φιλῶ : 203, 237, 241 ; φίλημα, 243 ;
φιλήμεναι, 244 ; φιλοῖμι, φιλοῖην,
265 ; φιλεῖν, φιλεῖν, 278 ; φιλέ-
εσκε, 226 ; φιλήσω, 248 ; ἐφίλησα,
177, 180 ; ἐφιλήθην, 168.
- φίλος, φίλτερος, etc. : 116.
- φλεγέθω : 228.
- φλέγω : 214, 228.
- φοβέω : 240.
- φορέω : 240 ; φόρημι, 243 ; φορήμε-
ναι, 244.
- φράζω : 174, 231 ; ἐφράσθην, 324 ;
πέφραδον, 174 ; πέφρασμαι, πέφρα-
σται, 196, 324 ; πεφραδμένος,
-σμένος, 196, 324.
- φρέαρ : 80.
- φρήν : 3, 63, 80, 81, 82 ; φρασί,
68, 80, 82.
- φυγάνω : 185, 222.
- φύλαξ : 64, 65.
- φυλάσσω : πεφύλαχα, 198.
- φύρω : φύρσω, 178.
- φύω : 162, 232 ; φυίω, 232 ; ἔφυν,
162, 181, 183, 289 ; ἐφύην, 170 ;
ἔφυσα, 181, 183 ; φύωμεν, 260 ;
φύην, 263 ; πέφυκα, 183, 185, 194 ;
πεφύκασι, 301.
- φωνέω : 241.
- φῶς, φωτός : 67, 72.
- φώς, φωτός : 72.
- χαίρω : 166, 229, 319 ; χαίρησω,
322 ; ἐχάρην, 166, 174, 229, 319 ;
κεχάρηκα, 166 ; κεχάροντο, 174.
- χαλεπαίνω : 236.
- χανδάνω : 222 ; χείσομαι, 247 ;
ἐχαδε, 171 ; κέχονδα, 122, 222.

- χαρίεις : 68, 104-105 ; χαριέστερος, etc., 114-115.
 χαρίζομαι : 235.
 χάρις : 67.
 χέζω : 231 ; χεσοῦμαι, 252 ; κέχοδα, 192, 195, 231 ; χεσεῖω, 247.
 χεῖρ : 79.
 χείρων, χείριστος : 110.
 χέω : 164, 213, 233 ; ἔχεα, ἔχευα, 165, 291 ; ἔχευσα, 181 ; χεύομεν, 259 ; χύτο, 164 ; ἐχύθην, 168 ; κέχυκα, 199 ; κέχυμαι, 192.
 χήν : 73.
 χθών : 4, 82.
 χίλιοι, χείλιοι, etc. : 151.
 χιλιοστός : 152.
 χιών : 82.
 χολόω : 242 ; ἐχόλωσε, κεχόλωται, etc., 242.
 χόος, χοῦς : 46.
 χρῆ : 313 ; χρῆν, ἐχρῆν, 313.
 χρῆσθαι, χρᾶσθαι : 234.
 χρῆσκομαι : 225.
 χρίω : ἐχρίσθην, κέχρισμαι, etc., 324.
 χρυσοῦς : 45, 46.
 χρώς : 67, 71.
 χώρα : 50.
 χωρίζω : κεχώρισμαι, κεχώρισαι, etc., 197 ; κεχωρίδαται, 196.
 ψεύδομαι : ἔψευσμαι, 188.
 ψῆν : 228.
 ψηφίζω : ψηφίσω, ψηφιῶ, 251 ; ἐψηφίσα, ἐψᾶφιξα, 180.
 ψήχω : 228.
 ψύχω : ἐψύχην, ἐψύχθην, ἐψύγην, 170.
 -ω (gén. sing.) : 38.
 -ω (désin. verb.) : 290.
 -ω, -ως (adv.) : 121.
 ὤδε : 121.
 ὠθέω : 240 ; ἔωσα, 310 ; ὠθήσω, etc. 322 ; ἐώσθην, 323.
 -ων (gén. sing.) : 38.
 -ων, -οντος (participes) : 280-282.
 -ώς, -ότος (participes) : 282.
 -ῶσα (part. pf. fém.) : 282.
 ὦψ : 63.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	VII
AVANT-PROPOS DE LA 1 ^{re} ÉDITION.....	IX
NOTE BIBLIOGRAPHIQUE ET LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	XI

INTRODUCTION

1. Le grec et l'indo-européen.....	1
2. Le grec et ses dialectes.....	16

PREMIÈRE PARTIE : **LE NOM**

CHAPITRE I : Généralités.....	25
CHAPITRE II : La déclinaison thématique.....	35
CHAPITRE III : La déclinaison en - $\bar{\alpha}$	47
A. Thèmes féminins.....	48
B. Thèmes masculins.....	53
CHAPITRE IV : La déclinaison athématique.....	57
A. Généralités.....	57
B. Thèmes consonantiques.....	64
I. Thèmes terminés par une occlusive.....	64
II. Thèmes en -s.....	69

III. Thèmes en <i>l</i> et en <i>r</i>	76
IV. Thèmes en <i>-n</i>	80
C. Thèmes en <i>-i</i> et en <i>-u</i>	85
CHAPITRE V : Le système de l'adjectif.....	103
A. Déclinaison.....	103
B. Les degrés de comparaison.....	107
I. Suffixes <i>*-yes-</i> et <i>*-istho-</i>	108
II. Suffixes <i>*-lero-</i> et <i>-ταρο-</i>	112
CHAPITRE VI : Les formes adverbiales.....	117
CHAPITRE VII : Les pronoms.....	123
A. Pronoms adjectifs.....	123
I. Démonstratifs.....	123
II. Relatifs.....	129
III. Interrogatifs et indéfinis.....	130
B. Pronoms personnels.....	133
I. Première personne.....	133
II. Seconde personne.....	136
III. Troisième personne.....	138
C. Adjectifs possessifs.....	142
CHAPITRE VII : Les noms de nombre.....	145
A. Cardinaux.....	147
B. Ordinaux.....	151

DEUXIÈME PARTIE : **LE VERBE**

CHAPITRE IX : Généralités.....	153
CHAPITRE X : L'aoriste.....	161
A. L'aoriste athématique.....	161
B. Aoristes intransitifs en <i>-ην</i> , <i>-θην</i>	165

C. L'aoriste thématique.....	171
D. L'aoriste sigmatique.....	175
I. Origines.....	175
II. Thèmes en <i>-l, -m, -n, -r</i>	178
III. Thèmes en gutturales et dentales.....	179
IV. Développement de l'aoriste sigmatique.....	180
E. Aoriste sigmatique à flexion thématique.....	182
CHAPITRE XI : Le parfait.....	183
A. Le parfait archaïque et sa structure.....	183
B. Parfait aspiré.....	195
C. Développement du parfait.....	199
D. Plus-que-parfait.....	201
CHAPITRE XII : Le présent.....	203
A. Présents radicaux athématiques sans redoublement....	204
B. Présents athématiques à redoublement.....	209
C. Présents radicaux thématiques.....	213
I. Sans redoublement.....	213
II. A redoublement.....	215
D. Présents en nasale.....	216
I. Type en <i>-νημι (-νᾱμι)</i>	217
II. Type en <i>-νῶμι</i>	218
III. Type en <i>-νω</i> et <i>-ᾶνω</i>	220
E. Thèmes en <i>-σχω</i>	223
I. Présents en <i>-σχω, -ίσχω</i>	223
II. Itératifs en <i>-σχον, -εσχον</i>	226
F. Thèmes en <i>-γω, -χω, -χω, -τω, -θω</i>	227
G. Présents en <i>*-y^e/o</i>	229
I. Présents radicaux.....	229
II. Présents dénominatifs tirés de thèmes en consonne..	234
III. Thèmes en voyelles et verbes contractes.....	237
IV. Verbes en <i>-εῶω</i>	244

CHAPITRE XIII : Le futur.....	245
A. Généralités.....	245
B. Futur sigmatique.....	246
C. Formations particulières.....	248
I. Futurs contractés.....	248
II. Futurs des verbes en -ζω.....	251
III. Futurs doriens.....	252
D. Futurs passifs.....	253
E. Futurs à redoublement.....	254
F. Substituts du futur.....	256
CHAPITRE XIV : Les modes.....	257
A. Généralités.....	257
B. Le subjonctif.....	258
C. L'optatif.....	262
D. Impératif.....	266
CHAPITRE XV : Les formes nominales du verbe.....	273
A. Les infinitifs.....	273
I. Actif.....	274
II. Moyen.....	279
B. Les participes.....	280
I. Actif.....	280
II. Moyen.....	283
C. Adjectifs verbaux en -τός et -τέος.....	283
CHAPITRE XVI : Les désinences personnelles.....	287
A. Généralités.....	287
B. Tableau des désinences.....	290
I. 1 ^{re} personne du singulier.....	290
II. 2 ^e personne du singulier.....	292
III. 3 ^e personne du singulier.....	296

IV. 1 ^{re} personne du pluriel.....	298
V. 2 ^e personne du pluriel.....	299
VI. 3 ^e personne du pluriel.....	300
VII. Duel.....	307
CHAPITRE XVII : Quelques caractéristiques du verbe grec...	309
A. L'augment.....	309
B. Remarques sur l'accentuation du verbe grec.....	313
I. Formes nominales.....	314
II. Formes personnelles.....	315
C. La conjugaison grecque.....	318
I. Généralités.....	318
II. Le suffixe -ē.....	319
III. Le sigma et son développement analogique.....	323
INDEX MYCÉNIEN.....	327
INDEX GREC.....	328

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'Imprimerie du Champ-de-Mars
09700 SAVERDUN

Dépôt légal : Juin 1984



ISBN 2-252-02473-9